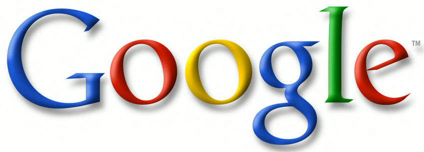


BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

Exegi monumentum ære perennius.
(Hor., *Od.* lib. III, ode 30.)

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L.-F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME TROISIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

DISTRIBUTION DES MATIÈRES.

MM.

DAUNOU, LEMERCIER, THUROT : *Nomenclature des auteurs cités par Pline ;*

L. FOUCHÉ, FOURIER, LACROIX : *Cosmographie, Astronomie, Physique, etc. ;*

DUSGATE, LETRONNE, L. MARCUS, VALENTIN PARISOT : *Géographie ;*

G. CUVIER : *Zoologie ;*

P. ROBERT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE : *Anatomie ;*

FÉE : *pour l'ensemble de la Botanique ;*

COLSON, DESCURET, DOÉ, GUIBOURT, ROBIQUET, H. THIBAUD : *Matière médicale ;*

BEUDANT, BRONGNIART, LAFOSSE : *Minéralogie ;*

ÉMERIC DAVID, E. DOLO, ÉL. JOHANNEAU, LOUIS LISKENNE, MONGÈS, PANCKOUCKE, QUATREMÈRE DE QUINCY, DE RICHELET : *Beaux-Arts, Archéologie, etc., etc.*

Toutes les notes géographiques de ce volume sont dues à M. VALENTIN PARISOT, *qui nous a aussi secondé pour la traduction.*

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE TROISIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER III.

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Europæ in universum fines ac sinus præmittuntur.

I. PROOEMIUM. Hactenus de situ, et miraculis terræ, aquarumque, et siderum, ac ratione universitatis, atque mensura. Nunc de partibus : quanquam infinitum id quoque existimatur, nec temere sine aliqua reprehensione tractatum; haud ullo in genere venia justiore, si modo minime mirum est hominem genitum non omnia humana novisse. Quapropter auctorem neminem unum sequar; sed ut quemque verissimum in quaque parte arbitrabor : quoniam commune ferme omnibus fuit, ut eos quisque diligentissime situs diceret, in quibus ipse prodebat : ideo nec culpabo, aut coarguam quemquam. Locorum nuda nomina, et quanta dabitur brevitate

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE

LIVRE III.

POSITIONS, RACES, MERS, VILLES, PORTS, MONTS, FLEUVES, MESURES ET PEUPLES DIVERS, LES UNS ENCORE EXISTANS, LES AUTRES QUI ONT DISPARU DU GLOBE.

Europe : ses limites; ses grands golfes.

I. ENTRÉE EN MATIÈRE. La terre, les eaux, les astres, leur situation, leurs merveilles, enfin la théorie et la mesure de l'univers, ont jusqu'ici passé sous nos yeux : entamons les détails. L'entreprise peut-être n'est pas moins infinie, et qui s'en charge témérairement n'est point à l'abri des reproches. Nulle tentative cependant n'est plus digne d'indulgence; et qui peut s'étonner qu'un homme ne réunisse point toutes les connaissances humaines? Aussi ne prendrai-je personne pour guide unique, et, dans chaque partie, ne m'attacherai-je qu'à celui qui me semblera le plus vrai. Presque tous, en effet, ont ceci de commun, qu'ils excellent dans la description du pays dans lequel ils ont écrit. Aussi m'abstiendrai-je de critique, d'accusation. Je ne veux qu'énoncer aussi briè-

ponentur, claritate causisque dilatis in suas partes: nunc enim sermo de toto est. Quare sic accipi velim, ut si vidua fama sua nomina, qualia fuere primordio ante res ullas gestas, nuncupentur; et sit quædam in his nomenclatura quidem, sed mundi rerumque naturæ.

Terrarum orbis universus in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis et Gaditano freto, qua irrumpens Oceanus Atlanticus in maria interiora diffunditur. Hinc intranti dextra Africa est, læva Europa: inter has Asia. Termini, amnes Tanais, et Nilus. Quindecim M pass. in longitudinem, quas diximus, fauces Oceani patent, quinque M in latitudinem, a vico Mellaria Hispaniæ ad promontorium Africæ Album, auctore Turranio Gracili juxta genito. T. Livius, ac Nepos Cornelius latitudinis tradiderunt, ubi minus, VII M pass., ubi vero plurimum, X M. Tam modico ore tam immensa æquorum vastitas panditur. Nec profunda altitudo miraculum minuit. Frequentes quippe tæniæ candicantis vadi carinas territant. Qua de causa Limen interni maris multi eum locum appellavere. Proximis autem faucibus utrimque impositi montes coercent claustra. Abyla Africæ, Europæ Calpe, laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ columnas ejus dei vocant, creduntque perfossas exclusa

vement que possible les simples noms des lieux, remettant à d'autres temps tout ce qui se rapporte à leur célébrité et à ses causes : il s'agit ici du tout. Qu'on n'attende ici que des noms veufs de leur gloire, et tels qu'ils furent à l'origine de la terre, avant d'avoir été illustrés par aucun exploit, nomenclature, si l'on veut, mais nomenclature du monde et de tout ce que produit la nature.

Le monde se divise en trois parties, l'Europe, l'Asie, l'Afrique. Il commence du côté de l'ouest, au détroit de Gadès, par où l'Atlantique envahit les terres, et forme de vastes mers intérieures. A son entrée, il a l'Europe à gauche, l'Afrique à droite; entre celles-ci se trouve l'Asie, limitée par le Tanaïs et le Nil. Le détroit lui-même, selon Turranius Gracilis, né sur ses bords, n'a que quinze milles de long sur cinq de large, du bourg de Mellaria, en Espagne, au cap Blanc, en Afrique : Tite-Live et Cornelius Nepos portent cette largeur à sept milles dans le passage le plus étroit, et à dix dans le plus considérable. De cette ouverture modique s'épanchent tant d'énormes masses d'eau. Et que l'on n'imagine pas le passage profond, pour diminuer le merveilleux du fait; souvent les navires voient avec effroi de longues bandes de sables à fleur d'eau et blancs d'écume. De là le nom de Seuil de la Méditerranée donné à ce lieu remarquable. Sur la ligne où le resserrement est extrême, deux montagnes, Abyla en Afrique, Calpé en Europe, forment deux barrières, et furent, dit-on, les bornes des travaux d'Hercule : aussi les habitans les appellent-ils Colonnes d'Hercule, et croient-ils que ce dieu a séparé

antea admisisse maria, et rerum naturæ mutasse faciem.

1. Primum ergo de Europa altrice victoris omnium gentium populi, longeque terrarum pulcherrima, quam plerique merito non tertiam portionem fecere, verum æquam; in duas partes, ab amne Tanai ad Gaditanum fretum, universo orbe diviso. Oceanus hoc quod dictum est spatio Atlanticum mare infundens, et avido meatu, terras, quæcumque venientem expavere, demergens: resistentes quoque flexuoso litorum anfractu lambit: Europam vel maxime recessibus crebris excavans: sed in quatuor præcipuos sinus. Quorum primus a Calpe Hispaniæ extimo (ut dictum est) monte, Locros et Brutium usque promontorium immenso ambitu flectitur.

Tum Hispaniæ totius.

II. In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Bætica. Mox a fine Urgitano citerior, eademque Tarraconensis ad Pyrenæa juga. Ulterior in duas, per longitudinem, provincias dividitur. Si quidem Bæticæ latere septemtrionali prætenditur Lusitania, amne Ana discreta. Ortus hic Laminitano agro citerioris Hispaniæ, et modo se in stagna fundens, modo in angustias resorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Ocea-

les deux montagnes, ouvert la porte à l'Océan, et changé en ces lieux la face du monde.

I. Nous commencerons par l'Europe, cette contrée nourricière du peuple qui a vaincu toutes les nations de la terre, la plus belle de l'univers, regardée par nombre d'auteurs, non comme un tiers, mais comme une moitié de la terre; divisée en deux portions par une ligne allant du Tanaïs au détroit de Gadès. L'Océan répand les eaux de la mer Atlantique par cet étroit passage, engloutissant sous son flot avide les terres qui tremblent à son approche; celles mêmes qui résistent le voient miner les tortueuses anfractuosités de leurs rives : c'est l'Europe surtout que creusent ses fréquens enfoncemens dont quatre sont particulièrement remarquables. Le premier commence à Calpé, le plus extérieur des monts de l'Espagne, comme je l'ai dit, et va traçant un arc immense jusqu'à Locres et au cap Brutium.

Espagne : limites, grands golfes.

II. La première contrée qu'on y rencontre est l'Espagne ultérieure ou Bétique. A Urges commence la Citérieure ou Tarraconaise, qui finit à la chaîne des Pyrénées. L'Ultérieure, dans sa longueur, se scinde en deux provinces : la Bétique, puis au nord la Lusitanie. La limite des deux contrées est l'Anas, rivière fameuse qui sort des terres de Laminium, dans l'Espagne citérieure, et qui tantôt s'épanchant dans de petits lacs, tantôt contractant son lit, tantôt se perdant au fond des gouffres souterrains, comme si elle se plaisait à naître et renaître, se

num effunditur. Tarraconensis autem affixa Pyrenæo, totoque ejus latere decurrens, et simul ad Gallicum Oceanum Iberico a mari transversa se pandens, Solorio monte, et Oretanis jugis, Carpetanisque, et Asturum, a Bætica atque Lusitania distinguitur.

Bæticæ.

III. Bætica, a flumine eam mediam secante cognominata, cunctas provinciarum divite cultu, et quodam fertili ac peculiari nitore præcedit. Juridici conventus ei quatuor, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, Hispalensis. Oppida omnia numero CLXXV. In iis coloniæ IX, municipia VIII. Latio antiquitus donata XXIX, libertate VI, fœdere III, stipendiaria CXX. Ex his digna memoratu, aut Latiali sermone dictu facilia, a flumine Ana, litore Oceani, oppidum Onoba, Æstuaria cognominatum : Interfluentes, Luxia, et Urium. Arenæ montes : Bætis fluvius : Litus Corense inflexo sinu; cujus ex adverso Gades, inter insulas dicendæ. Promontorium Junonis, Portus Bæsippo. Oppida : Belon, Mellaria : fretum ex Atlantico mari. Carteia, Tartessos a Græcis dicta. Mons Calpe. Dein litore interno oppidum Barbesula cum fluvio. Item Salduba : oppidum Suel : Malaca cum fluvio, fœderatorum. Dein Menoba cum fluvio. Sexifirmum cognomine Julium, Selambina, Abdera.

décharge enfin dans l'Atlantique. La Tarraconaise, adossée aux Pyrénées, descend sur tout un versant de la chaîne, et s'étend obliquement de la mer Ibérique à l'océan Gaulois. Le mont Solore et les chaînes Orétaniques, Carpétaniques, Asturiennes, la séparent de la Bétique et de la Lusitanie.

Bétique.

III. La Bétique, ainsi nommée du fleuve qui la coupe en deux, surpasse toutes les provinces par sa riche culture et par une beauté de végétation qui lui est particulière. On y compte quatre chefs-lieux de juridiction, Gadès, Cordoue, Astigis, Hispalis, et en tout cent soixante-quinze villes, dont neuf colonies, huit municipes, vingt-neuf villes depuis long-temps à droit latin, six villes libres, trois villes alliées et cent vingt villes tributaires. Les plus remarquables et les plus faciles à nommer en latin sont, à partir de l'Anas, sur l'Océan, Onoba Æstuaria, que séparent du grand fleuve les rivières Urium et Luxia, puis, après avoir franchi des dunes, le Bétis et la côte de Cores qui forme un golfe, Gadès, situé vis-à-vis de ce golfe, et dont nous parlerons en traitant des îles. Le cap de Junon, le port Bésippo et les villes de Belon et de Mellaria précèdent le détroit où s'engorge l'Atlantique. Ensuite viennent Carteia, nommée par les Grecs Tartesse; le mont Calpé, et sur la côte Méditerranéenne, la ville de Barbésule, avec un fleuve de même nom; Salduba, Suel; Malaca, ville alliée, sur une rivière de même nom; Ménoba, aussi sur un fleuve; Sexi-

Murgis Bæticæ finis. Oram eam universam originis Pœnorum existimavit M. Agrippa. Ab Ana autem Atlantico Oceano obversa Bastulorum Turdulorumque est. In universam Hispaniam M. Varro pervenisse Iberos, et Persas, et Phœnicas, Celtasque, et Pœnos tradit. Lusum enim Liberi patris, aut Lyssam cum eo bacchantium nomen dedisse Lusitaniæ, et Pana præfectum ejus universæ. At quæ de Hercule ac Pyrene, vel Saturno traduntur, fabulosa in primis arbitror.

Bætis in Tarraconensis provinciæ, non ut aliqui dixere, Mentesa oppido, sed Tugiensi exoriens saltu, juxta quem Tader fluvius, qui Carthaginiensem agrum rigat, Ilorci refugit Scipionis rogum : versusque in occasum, Oceanum Atlanticum provinciam adoptans petit, modicus primo, sed multorum fluminum capax, quibus ipse famam aquasque aufert. Bæticæ primum ab Ossigitania infusus, amœno blandus alveo crebris dextra lævaque accolitur oppidis.

Celeberrima inter hunc et Oceani oram in mediterraneo Segeda, quæ Augurina cognominatur : Julia, quæ Fidentia : Urgao, quæ Alba : Ebura, quæ Cerealis : Iliberi, quod Liberini : Ilipula, quæ Laus : Artigi, quod Julienses : Vesci, quod Faventia : Singili, Attegua, Arialdunum, Agla minor, Bæbro, Castra Vinaria, Episibrium, Hippo nova, Ilurco, Osca, Escua, Succubo,

firmum Julium, Sélambine, Abdère, Murgis, limite de la Bétique. Selon Agrippa, toute cette côte est peuplée de colonies puniques. La partie à l'est de l'Anas, opposée à l'océan Atlantique, est aux Bastules et aux Turdules. Varron dit que l'Espagne entière est remplie d'Ibères, de Perses, de Phéniciens, de Celtes, de Carthaginois. Il ajoute que les jeux de Bacchus ou la fureur à laquelle on se livre dans ces jeux, a fait donner à la Lusitanie ce nom, qui rappelle les Bacchantes, et que celui de l'Espagne vient de Pan. Quant à tout ce qu'on dit d'Hercule, de Pyrène, de Saturne, je n'y vois que des fables.

Le Bétis prend sa source, non pas comme quelques-uns l'ont dit, à Mentèse en Tarraconaise, mais dans le bois de Tugium, d'où sort aussi le Tader, qui baigne le territoire de Carthage; puis, à Ilorque, se détourne du bûcher de Scipion, tourne à l'ouest, et entre dans l'océan Atlantique, qu'il choisit pour province. Faible d'abord, il reçoit bientôt de nombreuses rivières, qui ajoutent en même temps à son lit et au renom du fleuve. C'est à Ossigitanie qu'il entre en Bétique; et là ses ondes, belles, caressantes, sont à droite et à gauche bordées de villes.

Entre ce fleuve et la côte de l'Océan, dans les terres, les villes principales sont Segède Augurine, Julia Fidentia, Urgao Alba, Ebura Cerealis, Iliberi Liberini, Ilipula Laus, Artigi Julienses, Vesci Faventia, Singili, Attegua, Arialdun, Agla minor, Bébro, Castra Vinaria, Episibrium, Hippo-Nova, Ilurco, Osca, Escua, Succubo, Nuditanum, Tuati-Vetus, toutes villes de la Bastétanie maritime et du cercle juridique de Cordoue. Autour du fleuve

Nuditanum, Tuati vetus, omnia Bastetaniæ vergentis ad mare, conventus vero Cordubensis. Circa flumen ipsum, Ossigi, quod cognominatur Laconicum : Iliturgi, quod Forum Julium : Ipasturgi, quod Triumphale : Sitia : et XIV M passuum remotum in mediterraneo Obulco, quod Pontificense appellatur. Mox Ripa, Epora fœderatorum, Sacili, Martialium Onoba. Et dextra Corduba, colonia Patriciæ cognomine : inde primum navigabili Bæti. Oppida : Carbula, Decuma : fluvius Singulis, eodem Bætis latere incidens.

Oppida Hispalensis conventus : Celti, Arua, Canama, Evia, Ilipa cognomine Ilia : Italica. Et a læva, Hispalis colonia, cognomine Romulensis. Ex adverso oppidum Osset, quod cognominatur Julia Constantia : Vergentum, quod Julii Genius : Orippo, Caura, Siarum. Fluvius Menoba, Bæti et ipse a dextro latere infusus. At inter æstuaria Bætis, oppidum Nebrissa, cognomine Veneria, et Colobona. Coloniæ : Asta, quæ regia dicitur : et in mediterraneo Asido, quæ Cæsariana.

Singulis fluvius in Bætin, quo dictum est ordine, irrumpens, Astigitanam coloniam adluit, cognomine Augustam Firmam, ab ea navigabilis. Hujus conventus sunt reliquæ coloniæ immunes : Tucci, quæ cognominatur Augusta Gemella : Itucci, quæ Virtus Julia : Attubi,

même se trouvent Ossigi la Lacédémonienne, Iliturgi ou Forum Julium, Ipasturgi la Triomphale, Sitie, Obulco Pontificense, à quatorze milles dans les terres, Ripa, Epora, ville alliée, Sacili, Onoba Martialium, et à droite de celle-ci, Cordoue la Patricienne, colonie, où le Bétis devient navigable, puis Carbule, Décume et le Singulis, qui va rejoindre la rive droite du Bétis.

Dans le cercle d'Hispalis sont, Celtes, Arue, Canama, Evia, Ilipa Ilia, Italica ; à gauche, Hispalis, colonie surnommée la Romuléenne, Osset ou Julia Constantia, en face de la précédente, Vergente ou Julii Genius, Orippo, Caura, Siare. Vient ensuite le Ménoba, qui se jette aussi dans le Bétis par la rive droite. Entre les embouchures du Bétis se voient Nébrissa Veneria et Colobona. Asta Regia et Asido Cæsariana, dans les terres, ont le titre de colonies.

Le Singulis, qui tombe à l'endroit où on vient de le dire, dans le Bétis, arrose la ville d'Astigis, autrement Augusta Firma, colonie, et y devient navigable. Les autres colonies libres du cercle d'Hispalis sont Tucci, surnommée Augusta Gemella, Itucci ou Virtus Julia, Attubi ou Claritas Julia, Urso ou Genua Urbanorum : au

quæ Claritas Julia : Urso, quæ Genua Urbanorum : inter quæ fuit Munda cum Pompeii filio capta. Oppida libera : Astigi vetus, Ostippo. Stipendiaria : Callet, Calucula, Castra Gemina, Ilipula minor, Merucra, Sacrana, Obulcula, Oningis. Ab ora venienti prope Menobam amnem et ipsum navigabilem, haud procul accolunt Alontigiceli, Alostigi.

Quæ autem regio a Bæti ad fluvium Anam tendit extra prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes, totidemque gentes : Celticos qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est, sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus in Bætica distinguuntur : Seriæ adjicitur Fama Julia : Nertobrigæ, Concordia Julia : Segidæ, Restituta Julia : Contributæ, Julia : Ucultuniacum, quæ et Curiga nunc est : Laconimurgi, Constantia Julia : Teresibus Fortunales, et Callensibus Emanici. Præter hæc in Celtica Acinipo, Arunda, Aruci, Turobriga, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. Altera Bæturia, quam diximus Turdulorum, et conventus Cordubensis, habet oppida non ignobilia, Arsam, Mellariam, Mirobricam : regionis Osintiadis, Sisaponem.

Gaditani conventus : civium Romanorum, Regina :

milieu de toutes ces villes était Munda, qui fut prise avec le fils de Pompée. Astigis-la-Vieille et Ostippo sont libres. Callet, Calucule, Castra Gemina, la petite Ilipule, Merucre, Sacrane, Obulcule, Oningis, sont tributaires. Près de la côte voisine du Menoba, qui est aussi navigable, habitent les Alontigicèles et les Alostiges.

Le pays qui va du Bétis à l'Anas, et qui est en dehors de ceux que nous venons de décrire, se nomme Béturie. On le divise en deux parties habitées par deux nations, les Celtiques, qui touchent la Lusitanie et qui appartiennent au cercle d'Hispalis; les Turdules, limitrophes de la Lusitanie et de la Tarraconaise, et qui relèvent de Cordoue. Les Celtiques sont des Celtibères venus de Lusitanie, comme le prouvent le culte, la langue, les noms des villes correspondant aux surnoms usités en Bétique. Ainsi Fama Julia est Seria; Concordia Julia, Nertobrige; Restituta Julia, Segides; Julia, Contribute; la Curiga actuelle, Ucultuniac; Constantia Julia, Laconimurge; Fortunales, Tereses; et Emaniques, Callenses. La Celtique contient de plus Acinipo, Arunda, Aruci, Turobrige, Lastigi, Alpèse, Sépone, Serippo. L'autre portion de la Béturie, celle que possèdent les Turdules, et qui ressort du cercle de Cordoue a, entre autres villes, Arsa, Mellarie, Mirobrique; et dans l'Osintiade, Sisapo.

Dans le cercle de Gadès, se trouvent Regina, cité ro-

Latinorum, Regia Carissa, cognomine Aurelia : Urgia cognominata Castrum Julium : item Cæsaris Salutariensis. Stipendiaria : Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguntia, Andorisæ.

Porro longitudinem universam ejus prodidit M. Agrippa CCCCLXXV M passuum, latitudinem CCLVII M; sed quum termini Carthaginem usque procederent : quæ causa magnos errores computatione mensuræ sæpius parit, alibi mutato provinciarum modo, alibi itinerum auctis aut diminutis passibus. Incubuere maria tam longo ævo alibi, processere litora, torsere se fluminum aut correxere flexus. Præterea aliunde aliis exordium mensuræ est, et alia meatus : ita fit, ut nulli duo concinant.

2. Bæticæ longitudo nunc a Castulonis oppidi fine Gades, CCL M; et a Murgi maritima ora XXV M pass. amplior. Latitudo a Carteiana ora CCXXXVII M pass. Agrippam quidem in tanta viri diligentia, præterque in hoc opere cura, orbem quum terrarum orbi spectandum propositurus esset, errasse quis credat, et cum eo divum Augustum? Is namque complexam eum porticum ex destinatione et commentariis M. Agrippæ a sorore sua inchoatam peregit.

maine, Regia Carissa, surnommée Aurelia, ville à droit latin, Urgie, autrement Castrum Julium et Cæsaris Salutariensis, toutes deux aussi à droit latin, et treize villes tributaires : Bésaro, Bélippo, Barbésule, Lacippo, Besippo, Callet, Cappage, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Sagonte, Andorises.

Agrippa donne à la Bétique quatre cent soixante-quinze milles de long sur deux cent cinquante-sept de large. Mais alors la province s'étendait jusqu'à Carthage; différence d'où proviennent sans cesse d'énormes erreurs de calculs, tant à cause des nouvelles limites fixées aux provinces, que par l'inégalité des pas géométriques, tantôt plus longs, tantôt plus courts. Puis les mers ont, dans ces longues périodes, envahi des terrains, les rivages ont empiété sur les eaux; les fleuves ont changé, modifié leurs contours. De plus, on part de points différens, et l'on suit des lignes diverses : de telle sorte que jamais deux calculs ne concordent.

2. Aujourd'hui la Bétique a deux cent cinquante milles de long de Castulon à Gadès, et vingt-cinq milles de plus, si l'on part de Murgis sur la côte. La largeur, depuis la côte de Carteia, est de deux cent trente-sept milles. Ainsi l'extrême exactitude d'Agrippa s'est trouvée en défaut, qui le croirait! dans un ouvrage auquel il apportait tous ses soins, dans cette carte de l'univers qu'il voulait déployer aux yeux de l'univers! Et Auguste a partagé son erreur! car Auguste fit achever le portique commencé par sa sœur, sur le plan et les mémoires d'Agrippa, dont la carte y fut gravée.

Hispaniæ citerioris.

IV. 3. Citerioris Hispaniæ, sicut complurium provinciarum, aliquantum vetus forma mutata est : utpote quum Pompeius Magnus tropæis suis, quæ statuebat in Pyrenæo, DCCCLXXVI oppida ab Alpibus ad fines Hispaniæ ulterioris in ditionem a se redacta testatus sit. Nunc universa provincia dividitur in conventus septem : Carthaginiensem, Tarraconensem, Cæsaraugustanum, Cluniensem, Asturum, Lucensem, Bracarum. Accedunt insulæ, quarum mentione seposita, præter civitates contributas aliis CCXCIV, provincia ipsa continet oppida CLXXIX. In iis colonias XII, oppida civium romanorum XIII. Latinorum veterum XVIII, fœderatorum unum, stipendiaria CXXXV.

Primi in ora Bastuli : post eos, quo dicetur ordine, intus recedentes Mentesani, Oretani, et ad Tagum Carpetani : juxta eos Vaccæi, Vectones, et Celtiberi Arevaci. Oppida oræ proxima : Urci, adscriptumque Bæticæ Barea : regio Mavitania, mox Deitania, dein Contestania : Carthago nova, colonia : cujus a promontorio quod Saturni vocatur, Cæsaream Mauritaniæ urbem CLXXXVII M pass. trajectus. Reliqua in ora : flumen Tader : colonia immunis Ilici, unde Ilicitanus sinus. In eam contribuuntur Icositani. Mox Latinorum Lucen-

Espagne citérieure.

IV. 3. L'Espagne citérieure, ainsi que quelques autres provinces, a vu modifier son ancienne forme, puisque le grand Pompée, dans les trophées qu'il s'est érigés aux Pyrénées, affirme avoir soumis huit cent soixante-seize villes des Alpes aux bornes de l'Espagne ultérieure. La province aujourd'hui tout entière se compose de sept cercles : Carthage, Tarragone, Césarauguste, Clunie, Astures, Lucus, Bracares. On y joint des îles. En les laissant de côté, on trouve dans la province, outre deux cent quatre-vingt-quatorze villes *contributæ* qui relèvent des autres, cent soixante-dix-neuf villes; savoir, douze colonies, treize cités romaines, dix-huit villes à droit latin, une alliée et cent trente-cinq tributaires.

Le premier peuple que présente la côte se nomme Bastules; puis suivent, dans l'ordre que j'observe ici, mais tous dans les terres, les Mentésanes, les Orétains, et sur les bords du Tage, les Carpétains. Près d'eux sont les Vaccéens, les Vectones et les Celtibères Arévaques. Non loin de la côte s'élèvent Urci, Barea, celle-ci comprise dans la Bétique; la Mavitanie, la Déitanie, la Contestanie nous conduisent ensuite à Carthage-la-Neuve, colonie d'où le trajet à Césarée en Mauritanie, quand on part du cap de Saturne, est de cent quatre-vingt-sept milles. Sur la côte se voient encore le Tader, Ilicis, colonie franche qui a donné son nom au golfe d'Ilicis et

tum, Dianium stipendiarium : Sucro fluvius, et quondam oppidum, Contestaniæ finis. Regio Edetania amœno prætendente se stagno, ad Celtiberos recedens. Valentia colonia III M pass. a mari remota : flumen Turium, et tantumdem a mari Saguntum, civium romanorum oppidum, fide nobile : flumen Uduba : regio Ilergaonum. Iberus amnis navigabili commercio dives, ortus in Cantabris, haud procul oppido Juliobriga, per CCCCL M pass. fluens : navium per CCLX M a Varia oppido capax, quem propter universam Hispaniam Græci appellavere Iberiam. Regio Cossetania, flumen Subi, colonia Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Pœnorum. Regio Ilergetum, oppidum Subur : flumen Rubricatum, a quo Laletani et Indigetes. Post eos, quo dicetur ordine, intus recedentes radice Pyrenæi, Ausetani, Lacetani : perque Pyrenæum Cerretani, dein Vascones. In ora autem colonia Barcino, cognomine Faventia. Oppida civium romanorum : Bætulo, Iluro : flumen Larnum : Blandæ : flumen Alba : Emporiæ : geminum hoc, veterum incolarum, et Græcorum, qui Phocæensium fuere soboles. Flumen Tichis. Ab eo Pyrenæa Venus in latere promontorii altero, XL M.

Nunc per singulos conventus reddentur insignia præ-

de qui ressort Icosis, Lucente, ville à droit latin, Dianium, tributaire, le Sucron et les ruines d'une ville qui porta le même nom. Ce lieu sert de borne à la Contestanie; et l'Edétanie, s'étendant le long d'un étang délicieux, va, par derrière, rejoindre la Celtibérie. Valence, colonie, est à trois milles de la mer. Suit le fleuve Turium, et, à même distance de la côte, Sagonte, ville romaine, célèbre par sa fidélité, l'Uduba, le pays des Ilergaons, puis l'Ibère, grand fleuve dont la navigation procure à l'Espagne la richesse commerciale : il prend sa source chez les Cantabres, non loin de Juliobriga; son cours est de quatre cent cinquante milles, dont deux cent soixante navigables, à partir de la ville de Varia : c'est de son nom que les Grecs ont fait celui d'Ibérie, pour eux synonyme d'Espagne. On voit ensuite la Cossétanie, le fleuve Subi, Tarragone, colonie bâtie par les Scipions comme Carthage par les Carthaginois; le pays des Ilergètes avec la ville de Subur et le Rubricat au-delà duquel commencent les Lalétains et les Indigètes. Ensuite, partant du pied des Pyrénées pour reculer dans les terres, nous trouvons les Ausétains, les Lacétains, et dans les gorges des Pyrénées, les Cerrétains, puis les Vascones. Sur la côte, Barcelone, colonie, porte le surnom de Faventie. Bétulo, Iluro, sont cités romaines : le Larn et Blandes, l'Alba et Empories, ville double, composée et d'anciens habitans du pays et de Grecs issus des Phocéens, enfin le fleuve Tichis, précèdent Vénus Pyrénée sur l'autre flanc du cap, à quarante milles de ce dernier.

Maintenant parcourons, en les rappelant à leurs cer-

ter supradicta. Tarracone disceptant populi XLIII quorum celeberrimi, civium romanorum Dertusani, Bisgargitani : latinorum, Ausetani, Cerretani : qui Juliani cognominantur, et qui Augustani : Edetani, Gerundenses, Gessorienses : Teari, qui Julienses. Stipendiariorum : Aquicaldenses, Onenses, Bæculonenses.

Cæsaraugusta colonia immunis, amne Ibero adfusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba, regionis Edetaniæ, recipit populos CLII. Ex his civium romanorum Belitanos, Celsenses, ex colonia : Calagurritanos, qui Nassici cognominantur : Ilerdenses, Surdaonum gentis, juxta quos Sicoris fluvius : Oscenses, regionis Vescitaniæ : Turiasonenses. Latinorum veterum : Cascantenses, Ergavicenses : Graccuritanos, Leonicenses, Osicerdenses. Fœderatos, Tarragenses. Stipendiarios : Arcobricenses, Andologenses, Arocelitanos, Bursaonenses, Calagurritanos qui Fibularenses cognominantur, Complutenses, Carenses, Cincenses, Cortonenses, Damanitanos, Larnenses, Lursenses, Lumberitanos, Lacetanos, Lubienses, Pompelonenses, Segienses.

Carthaginem conveniunt populi LXV, exceptis insularum incolis. Ex colonia Accitana Gemellenses, et Libisosona cognomine Foroaugustana, quibus duabus jus Italiæ datum : ex colonia Salariensc oppidani Latii ve-

cles, quelques lieux célèbres, autres que ceux déjà nommés. Tarragone voit plaider dans son sein quarante-trois peuples, dont les plus connus sont : 1° citoyens romains, les Dertusains et les Bisgargitains ; 2° peuples à droit latin, les Ausétains, les Cerretani Juliani, les Cerretani Augustani, les Edétains, les Gérondiens, les Gessoriens, les Teari Julienses ; 3° tributaires, les Aquicaldins, les Onenses, les Béculoniens.

Césarauguste, colonie franche que baigne l'Èbre, et sur l'emplacement de l'ancienne Salduba en Edétanie, a, dans son ressort, cent cinquante-deux peuples. Nous nommerons, 1° de citoyens romains, les Bélitains, ceux de Celse, colonie, les Calagurritani Nassici, les Ilerdiens (tribu des Surdaons, voisins du fleuve Sicoris), les Oscenses (en Vescitanie), les Turiasonenses ; 2° de peuples à droit latin, les Cascantins, les Ergavicins, les Graccuritains, les Léonicins, les Osicerdins ; 3° de peuples alliés, les Tarragins ; 4° de tributaires, les Arcobricins, les Andologins, les Arocélitains, les Bursaonins, les Calagurritani Fibularenses, les Complutins, les Carenses, les Cincenses, les Cortonins, les Damanitains, les Larnenses, les Lursenses, les Lumbéritains, les Lacétains, les Lubiens, les Pompeloniens, les Ségiens.

Carthage rassemble soixante-cinq peuples, non compris les habitans des îles. Parmi ces peuples, ceux de la colonie d'Accis Gemella et de Libisosona Foroaugustana, jouissent des droits italiques ; ceux de Castulo, originaires de la colonie de Salaria, et autrement nom-

teris Castulonenses, qui Cæsari Venales appellantur : Sætabitani, qui Augustani : Valerienses. Stipendiariorum autem celeberrimi : Alabanenses, Bastitani, Consaburenses, Dianenses, Egelestani, Ilorcitani, Laminitani, Mentesani qui et Oritani, Mentesani qui et Bastuli, Oretani qui et Germani cognominantur : caputque Celtiberiæ Segobrigenses : Carpetaniæ, Toletani Tago flumini impositi : dein Viatienses, et Virgilienses.

In Cluniensem conventum Varduli ducunt populos XIV ex quibus Albanenses tantum nominare libeat : Turmogidi quatuor, in quibus Segisamonenses, et Segisamajulienses. In eumdem conventum Carietes et Vennenses quinque civitatibus vadunt, quarum sunt Velienses. Eodem Polendones Celtiberorum, quatuor populis : quorum Numantini fuere clari : sicut in Vaccæorum XVIII civitatibus, Intercatienses, Pallantini, Lacobrigenses, Caucenses. Nam in Cantabricis VII populis, Juliobriga sola memoratur. In Autrigonum decem civitatibus, Tritium, et Virovesca. Arevacis nomen dedit fluvius Areva. Horum sex oppida : Saguntia, et Uxama, quæ nomina crebro aliis in locis usurpantur : præterea Segovia, et Nova Augusta, Termes, ipsaque Clunia Celtiberiæ finis. Ad Oceanum reliqua vergunt, Vardulique ex prædictis, et Cantabri.

Junguntur his Asturum XXII populi, divisi in Au-

més Cæsari Venales, les Sétabitains Augustani, les Valériens ont les privilèges du vieux Latium; les tributaires les plus connus sont les Alabanins, les Bastitains, les Consaburins, les Dianins, les Égélestains, les Ilorcitains, les Laminitains, les Mentesani Oritani, les Mentesani Bastuli, les Oretani Germani, ceux de Ségobrige, capitale des Celtibères, ceux de Tolède sur le Tage, capitale de la Carpétanie, les Viatiens et les Virgiliens.

A Clunie se réunissent quatorze peuples Vardules, dont je ne nommerai que les Albanins; quatre peuples Turmogides, parmi lesquels les Segisamonins et les Segisamajuliens; les Cariètes et les Vennenses, au nombre de cinq cités, dont Vélie fait partie; quatre peuples Polendones en Celtibérie; les Numantins sont les plus célèbres. De dix-huit cités Vaccéennes, Intercatie, Pallantium, Lacobrige, Cauca sont les premières. Des sept peuples Cantabres, ceux de Juliobriga seuls méritent une mention. Les Autrigons ont dix villes, dont Tritium et Virovesca. Les Arévaques, ainsi nommés du fleuve Areva, ont six villes, Uxame et Sagonte, souvent citées en pays étrangers, Ségovie, Nova Augusta, Termes, et Clunie même, où s'arrête la Celtibérie. On descend ensuite vers l'Océan, et l'on retrouve les Vardules ci-dessus nommés, plus les Cantabres.

Les Astures, leurs voisins, se composent de vingt-deux

gustanos, et Transmontanos, Asturica urbe magnifica. In his sunt Cigurri, Pæsici, Lancienses, Zoelæ. Numerus omnis multitudinis ad CCXL M liberorum capitum.

Lucensis conventus populorum est XVI præter Celticos, et Lebunos, ignobilium, ac barbaræ appellationis : sed liberorum capitum ferme CLXVI M.

Simili modo Bracarum XXIV civitates CLXXV M capitum, ex quibus præter ipsos Bracaros, Bibali, Cœlerini, Gallæci, Hequæsi, Limici, Querquerni, citra fastidium nominentur.

Longitudo citerioris Hispaniæ est, ad finem Castulonis a Pyrenæo, sexcenta septem M pass. et ora paulo amplius. Latitudo a Tarracone ad litus Olarsonis, CCCVII. E radicibus Pyrenæi, ubi cuneatur angustiis inter duo maria, paulatim deinde se pandens, qua contingit ulteriorem Hispaniam, tantumdem et amplius latitudini adjicit.

Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet : Citerior et specularibus lapidibus : Bætica et minio. Sunt et marmorum lapicidinæ. Universæ Hispaniæ Vespasianus imperator Augustus jactatus procellis reipublicæ Latii jus tribuit. Pyrenæi montes Hispanias Galliasque disterminant, promontoriis in duo diversa maria projectis.

peuples divisés en Augustani et Transmontani, et ont pour chef-lieu la superbe Asturica. On distingue parmi eux ceux de Cigurre, de Pésique, de Lancia, et les Zoèles. La population monte à deux cent quarante mille hommes libres.

Le cercle de Lucus comprend, outre les Celtiques et les Lébunes, seize peuples peu connus et de noms barbares : on y compte environ cent soixante-six mille hommes libres.

De même, dans le cercle de Bracares, où vingt-quatre cités possèdent 175000 hommes libres, on ne peut nommer, après les Bracares mêmes, que les Bibales, les Célérins, les Gallèques, les Héquèses, les Limiques, les Querquernes.

L'Espagne citérieure a, de Castulo au cap Pyrénée, six cent sept milles de long, et un peu plus en suivant la côte : sa largeur, de Tarragone au rivage d'Olarson, est de trois cent sept milles. Mais comme du pied des Pyrénées, où la péninsule est resserrée par le rapprochement de deux mers, elle se développe insensiblement jusqu'à ce qu'elle aille atteindre l'Espagne ultérieure, cette largeur devient plus que double.

Des mines de plomb, de fer, de cuivre, d'argent, d'or, abondent dans toute l'Espagne; dans la province citérieure se trouvent des pierres spéculaires : la Bétique possède du minium. On voit aussi des carrières de marbre. Toute l'Espagne aujourd'hui jouit du droit de cités latines : Vespasien lui accorda ce privilège après les orages qui ont agité la république. L'Espagne et les Gaules ont, pour limites communes, deux caps que projettent les Pyrénées, l'un sur une mer, et l'autre sur une autre.

Narbonensis provinciæ.

V. 4. Narbonensis provincia appellatur pars Galliarum, quæ interno mari adluitur, Braccata ante dicta, amne Varo ab Italia discreta, Alpiumque vel saluberrimis Romano imperio jugis. A reliqua vero Gallia latere septemtrionali, montibus Gebenna et Jura : agrorum cultu, virorum, morumque dignatione, amplitudine opum, nulli provinciarum postferenda, breviterque Italia verius quam provincia. In ora regio Sardonum, intusque Consuaranorum. Flumina : Tecum, Vernodubrum. Oppida : Illiberis, magnæ quondam urbis tenue vestigium : Ruscino, Latinorum. Flumen Atax e Pyrenæo Rubrensem permeans lacum : Narbo Martius, Decumanorum colonia, XII M pass. a mari distans. Flumina : Arauris, Liria. Oppida de cetero rara, præjacentibus stagnis : Agatha quondam Massiliensium, et regio Volcarum Tectosagum : atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit, unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemannum lacum, segnemque deferens Ararim, nec minus seipso torrentes Isaram, et Druentiam. Libica appellantur duo ejus ora modica : ex his alterum Hispaniense, alterum Metapinum : tertium, idemque amplissimum, Massalioticum. Sunt auctores, et Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse.

Narbonaise.

V. 4. Narbonaise est le nom de la province des Gaules que baigne la Méditerranée, et qui jadis s'appelait Braccata. Le Var et les cimes des Alpes, sauve-gardes tutélaires de l'empire romain, la séparent de l'Italie. Au nord, les monts Gébenne et Jura l'isolent du reste de la Gaule. Sa brillante culture, sa population, la civilisation et l'opulence des habitans la mettent en première ligne parmi les provinces, si même on ne doit plutôt y voir une autre Italie qu'une province. On trouve d'abord sur la côte les Sardones, dans les terres, les Consuaranes. Ses fleuves sont le Técum, le Vernodubre; les villes, Illiberis, faible débris d'une cité considérable, Ruscino, ville à droit latin. L'Atax descend des Pyrénées, et traverse le lac de Rubres. A douze milles de la mer est Narbo Martius, colonie de Décumans. Fleuves, l'Arauris, la Liria. D'autres villes sont clair-semées sur de petits lacs. On voit aussi Agathe, jadis aux Massiliens, le pays des Volces, Tectosages, et Rhode, cette colonie de Rhodiens, qui a donné son nom au fleuve le plus riche des Gaules, au Rhône, qui, tombant des Alpes et perçant le Léman, emporte dans sa course et le lent Araris, et l'Isère, et la Druentie, ses rivaux en rapidité. Les deux bouches les plus petites se nomment Libica, et se distinguent par les surnoms d'Espagnole pour l'une, de Métapine pour l'autre : la troisième, plus large, s'appelle Massaliotique. Quelques auteurs placent à l'embouchure du Rhône une ville d'Héraclée.

Ultra, fossæ ex Rhodano C. Marii opere, et nomine insignes : Stagnum, Mastramela : oppidum, Maritima Avaticorum : superque Campi lapidei, Herculis prœliorum memoria : Regio Anatiliorum, et intus Desuviatium, Cavarumque. Rursus a mari Tricorium : et intus Tricollorum, Vocontiorum, et Segovellaunorum : mox Allobrogum. At in ora Massilia Græcorum Phocæensium, fœderata. Promontorium Zao : Citharista portus. Regio Camatulliоorum. Dein Suelteri, supraque Verrucini. In ora autem Athenopolis Massiliensium, Forum Julii Octavanorum colonia, quæ Pacensis appellatur, et Classica : amnis in ea Argenteus. Regio, Oxubiorum Ligaunorumque, super quos Suetri, Quariates, Adunicates. At in ora oppidum latinum Antipolis. Regio Deciatium : amnis Varus, ex Alpium monte Cema profusus.

In mediterraneo coloniæ : Arelate Sextanorum, Beterræ Septimanorum, Arausio Secundanorum. In agro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum. Oppida latina : Aquæ Sextiæ Salluviorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgientium, Alebece Reiorum Apollinarium, Alba Helvorum, Augusta Tricastinorum : Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum Volcarum Tectosagum : Cessero, Carpentoracte Meminorum : Cenicenses, Cambolectri, qui Atlantici cognomi-

Plus loin se voient un canal qui joint le Rhône et qu'illustre le nom de Marius, son auteur, l'étang de Mastramèle, la ville de Maritima Avaticorum, et au dessus la plaine des Pierres, célèbre par le souvenir des combats d'Hercule, le pays des Anatiliens, et, dans les terres, les Désuviates et les Cavares. Les Tricores ensuite bordent la côte; les Tricolles, les Voconces, les Segovellaunes, puis les Allobroges sont à l'intérieur. Au bord de la mer s'élève Massilie, colonie gréco-phocéenne et ville alliée, que suivent le cap Zao, le port Cithariste, le territoire des Camatulliques, puis les Sueltères, et, au dessus, les Verrucins; enfin, en revenant à la côte, Athenopolis aux Massiliens, Forum Julii, autrement Colonia Pacensis et Classica, colonie de la huitième légion, arrosée par l'Argenteus, les pays des Oxubes et des Ligaunes, qui ont au dessus d'eux les Suètres, les Quariates, les Adunicates; puis Antipolis, ville latine, les Déciates, et le Var, qui descend du mont Céma dans les Alpes.

Les colonies, dans l'intérieur, sont : Arélate, à la sixième légion; Béterres, à la septième; Arausio, à la seconde ; Valence chez les Cavares, Vienne chez les Allobroges. Villes latines : Aquæ Sextiæ aux Salluves, Avenio aux Cavares, Apta Julia aux Vulgiences, Alébécé aux Reii Apollinares, Alba aux Helves, Augusta aux Tricastins, Anatilie, Aérie, Bormannes, Comacine, Cabellio, Carcase aux Volces Tectosages; Cessero, Carpentoracte aux Mémines; Cenicenses, Cambolectri Atlantici; Forum Voconii, Glanum Livii, Lutevani ou Forum Neronium; Némause aux Arécomiques, Piscènes, Ru-

nantur : Forum Voconii, Glanum Livii, Lutevani, qui et Foroneronienses : Nemausum Arecomicorum, Piscenæ, Ruteni, Senagenses, Tolosani Tectosagum, Aquitaniæ contermini : Tasconi, Tarusconienses, Umbranici : Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita, Vasio, et Lucus Augusti. Oppida vero ignobilia XIX sicut XXIV Nemausiensibus attributa. Adjecit formulæ Galba imperator ex Inalpinis Avanticos, atque Bodionticos, quorum oppidum Dinia. Longitudinem provinciæ Narbonensis CCLXX M pass. Agrippa tradit, latitudinem CCXLVIII.

Italiæ.

VI. 5. Italia dehinc, primique ejus Ligures : mox Etruria, Umbria, Latium, ubi Tiberina ostia, et Roma terrarum caput, XVI M pass. intervallo a mari. Volscorum postea litus, et Campaniæ : Picentinum inde, ac Lucanum, Brutiumque, quo longissime in meridiem, ab Alpium fine, lunatis jugis in maria excurrit Italia. Ab eo Græciæ ora, mox Salentini, Pediculi, Apuli, Peligni, Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, Galli, Umbri, Etrusci, Veneti, Carni, Iapides, Istri, Liburni. Nec ignoro, ingrati ac segnis animi existimari posse merito, si breviter atque in transcursu, ad hunc modum dicatur terra, omnium terrarum alumna, eadem et parens, numine deum electa, quæ cælum ipsum

tène, Senagenses, Tolosa aux Tectosages, sur les confins de l'Aquitaine; puis Tasconi, Tarusconienses, Umbranici. Les Voconces, cité alliée, ont deux chefs-lieux, Vasio et Lucus Augusti, et dix-neuf villes obscures, comme ceux de Némause en ont vingt-quatre. A ce cadre Galba joignit sous son règne deux peuples de l'intérieur des Alpes, les Avantiques et les Bodiontiques, qui possèdent Dinia. Agrippa donne à toute la Narbonaise deux cent soixante-dix milles de long sur deux cent quarante-huit de large.

Italie.

VI. 5. Là prend l'Italie : la Ligurie se présente en tête, puis l'Étrurie, l'Ombrie, le Latium, où se trouvent l'embouchure du Tibre, et, à seize milles de la mer, Rome, la capitale du monde, la côte Volsque, la Campanie, le Picentin, la Lucanie, le Brutium, extrémité sud de la péninsule, qui, partant des Alpes, va faire saillie dans les deux mers par un arc qui imite le croissant de la lune. Au delà du Brutium, l'on est en Grèce; puis l'on trouve les Salentins, les Pédicules, les Apuli, les Pélignes, les Frentani, les Marrucins, les Vestins, les Sabins, les Picentes, les Gaulois, les Ombres, les Étrusques, les Venètes, les Carnes, les Iapides, les Istres, les Liburnes. Je sais que l'on m'accusera à juste titre d'ingratitude et de paresse, si je ne décris qu'avec un tel laconisme et comme en passant, la contrée nourrice et mère de tou-

clarius faceret, sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, et tot populorum discordes ferasque linguas, sermonis commercio contraheret, colloquia, et humanitatem homini daret, breviterque, una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret. Sed quid agam? Tanta nobilitas omnium locorum, (quos quis attigerit?) tanta rerum singularum populorumque claritas tenet. Urbs Roma, vel sola in ea, et digna tam festa cervice facies, quo tandem narrari debet opere? Qualiter Campaniæ ora per se, felixque illa ac beata amœnitas? ut palam sit, uno in loco gaudentis opus esse naturæ. Jam vero tanta ea vitalis ac perennis salubritatis cœli temperies, tam fertiles campi, tam aprici colles, tam innoxii saltus, tam opaca nemora, tam munifica silvarum genera, tot montium afflatus, tanta frugum et vitium, olearumque fertilitas, tam nobilia pecori vellera, tot opima tauris colla, tot lacus, tot amnium fontiumque ubertas, totam eam perfundens, tot maria, portus, gremiumque terrarum commercio patens undique: et tanquam ad juvandos mortales, ipsa avide in maria procurrens. Neque ingenia, ritusque, ac viros, et lingua manuque superatas commemoro gentes. Ipsi de ea judicavere Græci, genus in gloriam suam effusissimum: quotam partem ex eo appellando Græciam magnam? Nimirum id, quod in mentione cœli fecimus, hac quo-

tes les autres, la terre privilégiée des dieux, qui y ont recruté de quoi orner le ciel, le centre qui devait réunir tant d'empires épars, adoucir les mœurs, fondre dans un idiome commun cent langues barbares et hétérogènes, donner au monde la civilisation et les moyens de s'entendre, en un mot, devenir la patrie de toutes les nations répandues sur le globe. Mais que faire? tant de lieux illustres, qu'à peine un homme effleurerait, tant d'exploits héroïques, tant de peuples immortels m'arrêtent! Rome seule, cette tête auguste du colosse italique, que de travaux sa description exigerait! Et la Campanie, cette côte délicieuse et si riche de ses propres richesses, chef-d'œuvre, on le croirait, de la nature amante d'un seul canton! Et cette abondance de vie, cette éternelle salubrité d'un beau ciel! et ces plaines fécondes! et ces coteaux chéris du soleil, ces vallons à l'air pur, ces bois ombreux, cette végétation variée des forêts, ces monts d'où soufflent tant de vents divers, ces grains, ces vignobles, ces oliviers aux riches récoltes, ces troupeaux aux nobles laines, ces taureaux au cou puissant, ces lacs, ces rivières, ces sources intarissables qui courent sur le sol, ces mers, ces ports, cette terre qui ouvre de toutes parts son sein au commerce, et qui, en revanche, comme pour seconder les travaux de l'homme, fait invasion dans les mers! Et je n'ai encore rien dit du peuple-roi, de son génie, de sa législation, de ses triomphes oratoires et militaires. Les Grecs eux-mêmes, race infatigable quand elle chante ses louanges, ont jugé l'Italie : une fraction (et quelle fraction!) du pays est pour eux la grande Grèce. Nous ferons ici ce que nous avons fait dans la description du ciel :

que in parte faciendum est, ut quasdam notas ac pauca sidera attingamus. Legentes tantum quæso meminerint, ad singula toto orbe edisserenda festinari.

Est ergo folio maxime querno adsimulata, multo proceritate amplior, quam latitudine : in læva se flectens cacumine, et Amazonicæ figura desinens parmæ, ubi a medio excursu Cocinthos vocatur, per sinus lunatos duo cornua emittens, Leucopetram dextera, Lacinium sinistra. Patet longitudine ab Alpino fine Prætoriæ Augustæ, per Urbem Capuamque cursu meante, Rhegium oppidum in humero ejus situm, a quo veluti cervicis incipit flexus, decies centena et viginti millia passuum : multoque amplior mensura fieret Lacinium usque, ni talis obliquitas in latus digredi videretur. Latitudo ejus varia est : ccccx millium inter duo maria, inferum et superum, amnesque Varum atque Arsiam : mediæ, atque ferme circa urbem Romam, ab ostio Aterni amnis in Adriaticum mare influentis, ad Tiberina ostia, cxxxvi, et paulo minus a Castro novo Adriatici maris Alsium ad Tuscum æquor : haud ullo inde loco cc in latitudinem excedens. Universæ autem ambitus a Varo ad Arsiam $\overline{\text{xxx}}$ pass. lix m efficit.

Abest a circumdatis terris, Istria ac Liburnia quibusdam locis centena m pass. Ab Epiro et Illyrico quinquaginta. Ab Africa minus ccc, ut auctor est M. Varro.

quelques astres, quelques points seulement seront notés, et nous prierons le lecteur de songer que notre rapide description aspire à s'étendre au monde.

Une feuille de chêne retrace assez fidèlement l'Italie; beaucoup plus haute que large, elle incline sa tête à gauche, et, en bas, se termine en forme de parme d'Amazone : le cap Cocinthe serait au centre de l'échancrure demi-circulaire que termineraient à droite le cap Leucopètre et à gauche le cap Lacinium. De Prétoria Augusta, sa limite dans les Alpes, à la ville de Rhegium, qui est comme sur l'épaule de la péninsule, dont, un peu plus bas, le col commence à s'arrondir, on compte, en passant par Rome et Capoue, mille vingt milles : la distance serait plus considérable, si l'on allait jusqu'à Lacinium; mais elle se compliquerait alors de mesures latérales. La largeur varie : du Var à l'Arsia, entre les mers supérieure et inférieure, elle est de quatre cent dix milles; au milieu et sur la ligne de Rome, de l'embouchure de l'Aterne dans l'Adriatique à celle du Tibre, elle se réduit à cent trente-six, et devient moindre encore de Castrum-Novum sur l'Adriatique à Alsium sur la mer de Toscane; nulle part elle n'en excède deux cents. Le contour des côtes du Var à l'Arsia est de trois mille cinquante-neuf milles.

Quant à son éloignement des contrées circonvoisines, l'Italie se trouve, en certaines localités, à cent milles de l'Istrie et de la Liburnie, à cinquante de l'Épire et

Ab Sardinia, CXX M. Ab Sicilia M CCCCC. A Corsica minus LXXX. Ab Issa quinquaginta. Incedit per maria cœli regione ad meridiem quidem : sed si quis id diligenti subtilitate exigat, inter sextam horam primamque brumalem.

Nunc ambitum ejus, urbesque enumerabimus. Qua in re præfari necessarium est, auctorem nos Divum Augustum secuturos, descriptionemque ab eo factam Italiæ totius in regiones XI, sed ordine eo, qui litorum tractu fiet, urbium quidem vicinitates oratione utique præpropera servari non posse : itaque interiori in parte digestionem in literas ejusdem nos secuturos, coloniarum mentione signata, quas ille in eo prodidit numero. Nec situs originesque persequi facile est, Ingaunis Liguribus (ut ceteri omittantur) agro tricies dato.

Nona Italiæ regio.

VII. Igitur ab amne Varo Nicæa oppidum a Massiliensibus conditum : fluvius Paulo : Alpes, populique Inalpini multis nominibus, sed maxime Capillati : oppidum Vediantiorum civitatis Cemenelion : portus Herculis Monœci, Ligustica ora. Ligurum celeberrimi ultra Alpes Salluvii, Deciates, Oxubii : citra, Veneni, et Caturigibus orti Vagienni, Statielli, Bimbelli, Magelli, Euburiates, Casmonates, Veleiates, et quorum oppida

de l'Illyrie, à près de trois cents de l'Afrique, selon Varron, à cent vingt de la Sardaigne, à un et demi de la Sicile, à près de quatre-vingt de la Corse, à cinquante d'Issa. Sa direction dans les mers la porte au sud, ou, pour s'exprimer plus exactement, entre le sud et la première heure brumale.

Passons à la description de ses bords et à l'énumération des villes : mais notons d'abord que nos guides seront Auguste et sa division de l'Italie en onze provinces. Pour l'ordre cependant, je ne m'astreindrai qu'à celui dans lequel se suivent les côtes mêmes; les distances ne peuvent non plus être indiquées dans ce rapide précis : dans l'exposé des pays intérieurs, j'emploierai comme ce prince la méthode alphabétique, et comme lui je mentionnerai toutes les colonies qui se trouveront dans le nombre. Quant aux positions et à l'origine de chaque établissement, il serait difficile d'en rendre compte : les Ligures Ingaunes (pour ne citer qu'un exemple) ont obtenu jusqu'à trente concessions de terrain.

Neuvième région de l'Italie.

VII. En quittant le Var, on voit Nicée, ville de fondation massilienne, le fleuve Paulo, les Alpes, et nombre de peuplades alpines de noms divers, parmi lesquelles les Capillati, Cemenelium, chef-lieu de l'état des Védiances, le port d'Hercule Monèque, la côte Ligustique. Des peuples ligures, les plus célèbres sont au delà des Alpes, les Salluves, les Déciates, les Oxubes; en deçà des monts, les Venènes, les Vagiennes, rameau des Caturiges, les Statielles, les Bimbelles, les Magelles, les Euburiates,

in ora proxime dicemus. Flumen Rutuba, oppidum Albium Intemelium, flumen Merula, oppidum Albium Ingaunum : portus Vadorum Sabatium : flumen Porcifera, oppidum Genua : fluvius Feritor, portus Delphini : Tigullia : intus et Segesta Tigulliorum : flumen Macra, Liguriæ finis. A tergo autem supra dictorum omnium Apenninus mons Italiæ amplissimus, perpetuis jugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretum. Ab altero ejus latere ad Padum amnem Italiæ ditissimum, omnia nobilibus oppidis nitent : Libarna, Dertona colonia, Iria, Barderate, Industria, Pollentia, Carrea, quod Potentia cognominatur : Forofulvi, quod Valentinum : Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquæ Statiellorum. Hæc regio ex descriptione Augusti nona est. Patet ora Liguriæ inter amnes Varum et Macram, CCXI M passuum.

Septima Italiæ regio.

VIII. Adnectitur septimæ, in qua Etruria est, ab amne Macra, ipsa mutatis sæpe nominibus. Umbros inde exegere antiquitus Pelasgi : hos Lydi, a quorum rege Tyrrheni, mox a sacrifico ritu, lingua Græcorum Tusci sunt cognominati. Primum Etruriæ oppidum Luna portu nobile. Colonia Luca a mari recedens, propiorque Pisæ inter amnes Auserem et Arnum, ortæ a Pelope

les Casmonates, les Véléiates, et autres, dont nous nommerons bientôt les villes situées sur la côte. Suivent le Rutube, Albium Intemelium, le Merula, Albium Ingaunum, le port Vadorum Sabatium, le Porcifère, Genua, le Feritor, le port du Dauphin, Tigullie avec Segeste la Tigulline dans les terres, et le Macra, borne de la Ligurie. Adossés à tous les lieux ci-dessus, les Apennins, ces colosses de l'Italie, projettent leur chaîne énorme et non interrompue des Alpes à la mer Sicilienne. De l'autre côté de leurs cimes, et le long du Pô, le fleuve le plus opulent de l'Italie, brillent des villes renommées : Libarne, Dertone colonie, Irie, Bardérate, Industrie, Pollentie, Carrée, surnommée Potentie, Forofulves ou Valentinum, Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquæ Statiellorum. Ce pays, qui forme, dans le tableau d'Auguste, la neuvième région, s'étend du Var à la Macra, sur une longueur de deux cent onze milles.

Septième région de l'Italie.

VIII. Près d'elle se trouve la septième, qui part de la Macra, et où est comprise l'Étrurie. Elle a souvent changé de nom. Très-anciennement les Ombres en furent chassés par les Pélasges, qui, plus tard, cédèrent la place aux Lydiens : ceux-ci prirent de leur roi le nom de Tyrrhènes, et les Grecs leur imposèrent celui de Tusques, à cause de leurs rites en fait de sacrifices. La première ville de l'Étrurie est Luna, célèbre par son port ; Luque, colonie, est à quelque distance de la mer ; Pise, sa voisine, entre

Pisisque, sive a Teutanis, Græca gente. Vada Volaterrana : fluvius Cæcina, Populonium Etruscorum quondam, hoc tantum in litore. Hinc amnes Prille, mox Umbro navigiorum capax, et ab eo tractus Umbriæ, portusque Telamon : Cosa Volcientium a populo romano deducta : Graviscæ, Castrum novum, Pyrgi. Cæretanus amnis, et ipsum Cære intus M pass. quatuor, Agylla a Pelasgis conditoribus dictum : Alsium, Fregenæ. Tiberis amnis a Macra CCLXXXIV M pass. Intus coloniæ : Falisca Argis orta (ut auctor est Cato), quæ cognominatur Etruscorum, Lucus Feroniæ, Rusellana, Seniensis, Sutrina. De cetero Aretini veteres, Aretini Fidentes, Aretini Julienses, Amitinenses, Aquenses cognomine Taurini, Blerani, Cortonenses, Capenates, Clusini novi, Clusini veteres, Florentini præfluenti Arno adpositi, Fesulæ, Ferentinum, Fescennia, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi, Præfectura Claudia Foroclodii, Pistorium, Perusia, Suanenses, Saturnini qui antea Aurinini vocabantur, Subertani, Statones, Tarquinienses, Tuscanienses, Vetulonienses, Veientani, Vesentini, Volaterrani, Volcentini cognomine Etrusci, Volsinienses. In eadem parte oppidorum veterum nomina retinent agri Crustuminus, Caletranus.

l'Arne et l'Auser, doit son origine à Pélops et aux Pises ou Teutanes, venus de Grèce. Suivent Vada Volaterrana, le Cécina, Populonium, jadis aux Étrusques et leur unique ville maritime, le Prille, l'Ombrone, qui est navigable et où commence l'Ombrie, le port Télamon, Cosa chez les Volciens, colonie de Rome, Gravisques, Castrum Novum, Pyrges, le Cérétane avec Céré, à quatre milles dans les terres (Agylle est le nom que lui donnèrent les Pélasges ses fondateurs), Alsium, Frégènes, enfin le Tibre, qui, là, est à deux cent quatre-vingt-quatre milles de la Macra. Dans les terres, on a, en fait de colonies, Falisque, ville argienne, selon Caton (on dit aussi Falisque l'Étrusque), Lucus Feroniæ, Rusellanes, Seniensis, Sutrine. Les autres villes sont Aretium l'ancienne, Aretium Fidens, Aretium Julium, Amitine, Aquæ Taurinæ, Blères, Cortone, Capène, Clusium-la-Neuve, Vieille-Clusium, Florence sur l'Arno, Fésules, Férence, Fescennie, Hortanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi, Præfectura Claudia Foroclòdii, Pistorium, Pérouse, Suanum, Saturnie, jadis Aurinie, Suberte, Statones, Tarquinies, Tuscanie, Vétulonies, Veies, Vesence, Volaterre, Volcentie l'Étrusque, Volsinies. Dans la même région, les cantons de Crustumine et de Calètres portent encore les noms de villes qui ne sont plus.

Prima Italiæ regio, Tiberis, Roma.

IX. Tiberis, antea Tibris appellatus, et prius Albula, e media fere longitudine Apennini, finibus Aretinorum profluit; tenuis primo, nec nisi piscinis corrivatus emissusque, navigabilis, sicuti Timia et Glanis influentes in eum, novenorum ita conceptu dierum, si non adjuvent imbres. Sed Tiberis propter aspera et confragosa, ne sic quidem, præterquam trabibus verius quam ratibus, longe meabilis fertur, per centum quinquaginta millia passuum non procul Tiferno, Perusiaque, et Ocriculo, Etruriam ab Umbris ac Sabinis : mox citra tredecim millia passuum Urbis Veientem agrum a Crustumino, dein Fidenatem Latinumque a Vaticano dirimens : sed infra Aretinum Glanim duobus et quadraginta fluviis auctus, præcipuis autem Nare et Aniene, qui et ipse navigabilis Latium includit a tergo : nec minus tamen aquis ac tot fontibus in Urbem perductis : et ideo quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax, rerum in toto orbe nascentium mercator placidissimus, pluribus prope solus, quam ceteri in omnibus terris amnes, accolitur, adspiciturque villis. Nullique fluviorum minus licet, inclusis utrimque lateribus : nec tamen ipse pugnat, quanquam creber ac subitus incrementis,

*** Première région de l'Italie* : le Tibre, Rome.**

IX. Le Tibère, appelé précédemment Tibre et antérieurement Albula, descend à peu près de la partie centrale de l'Apennin, et des confins du territoire d'Aretium. Ce n'est d'abord qu'un ruisseau; et comme le Timia et le Glanis, ses tributaires, il n'est navigable qu'à l'aide d'écluses d'où on lâche ses eaux captives; encore, si la pluie ne vient à l'aide, faut-il neuf jours d'attente, et l'inégalité rocailleuse de son cours ne souffre-t-elle alors que des trains plutôt que des barques. Il fait ainsi cent cinquante milles, passant non loin de Tiferne, de Pérouse, d'Ocricule, et séparant l'Étrurie de l'Ombrie et des Sabins, puis, à treize milles de Rome, le pays des Veiens du canton de Crustumine, enfin les districts de Fidènes et le Latium du Vatican. Grossi alors des eaux du Glanis d'Aretium, il charrie dans son lit quarante-deux rivières dont les plus fortes sont le Nar et l'Anio, qui lui-même est navigable, et qui fait, par derrière, le tour du Latium. Les eaux, les sources, conduites à Rome le grossissent encore, et quoique alors capable de porter les plus gros vaisseaux qu'amène la mer Italique, paisible entrepôt de tous les produits de l'univers, il voit à lui seul ses rives peuplées et embellies de plus de maisons de plaisance que tous les fleuves de l'univers réunis. Nul non plus n'est moins libre : de forts remparts emprisonnent son lit, et cependant, malgré la fréquence de ses crues soudaines, ce n'est point lui qui lutte contre ses digues : nulle part ses eaux ne débordent plus

et nusquam magis aquis quam in ipsa Urbe stagnantibus. Quin immo vates intelligitur potius ac monitor, auctu semper religiosus verius, quam sævus.

. Latium antiquum a Tiberi Circeios servatum est, L M pass. longitudine. Tam tenues primordio imperii fuere radices. Colonis sæpe mutatis, tenuere alii aliis temporibus, Aborigines, Pelasgi, Arcades, Siculi, Aurunci, Rutuli. Et ultra Circeios Volsci, Osci, Ausones, unde nomen Latii processit ad Lirim amnem. In principio est Ostia, colonia a romano rege deducta. Oppidum Laurentum, lucus Jovis Indigetis, amnis Numicius, Ardea a Danae Persei matre condita. Dein quondam Aphrodisium, Antium colonia, Astura flumen et insula. Fluvius Nymphæus, Clostra romana. Circeii quondam insula immenso quidem mari circumdata (ut creditur Homero), at nunc planitie. Mirum est, quod hac de re tradere hominum notitiæ possumus. Theophrastus, qui primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit (nam Theopompus, ante quem nemo mentionem habuit, Urbem dumtaxat a Gallis captam dixit, Clitarchus ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam): hic jam plus quam et fama: Circeiorum insulæ mensuram posuit stadia octoginta, in eo volumine, quod scripsit Nicodoro Atheniensium magistratui, qui fuit Urbis nostræ CCCCXL anno. Quidquid est

souvent qu'à Rome : le Tibre n'est alors qu'un prophète ; et l'inondation est moins la vengeance que l'avis des dieux.

Les limites du vieux Latium n'ont pas varié : sa longueur, du Tibre à Circeii, est de cinquante milles. Sur cette humble base l'empire romain a pris racine. La population a souvent changé, et diverses époques y ont vu des peuples divers : Aborigènes, Pélasges, Arcadiens, Siciliens, Aurunces, Rutules ; et, au delà de Circeii, Volsques, Osques, Ausones (ce qui a fait étendre le nom de Latium jusqu'au Liris) s'y sont succédé. Ostie, colonie d'un roi romain, paraît d'abord, puis Laurente, le bois sacré de Jupiter Indigète, le Numicius, Ardée, bâtie par Danaé, la mère de Persée, Antium, primitivement Aphrodisium, colonie, le fleuve Astura et l'île de même nom ; le Nymphée, Clostra Romana, Circeii, jadis île qu'environnait, s'il faut en croire Homère, une immense masse d'eau, et qui est en plaine aujourd'hui. Un fait remarquable s'offre ici à l'attention du genre humain. Théophraste, le premier étranger qui ait écrit sur Rome avec quelque exactitude (car Théopompe, le plus ancien auteur qui parle de nous, ne mentionne que la prise de la ville par les Gaulois, et Clitarque, le premier après lui, ne connaît que notre ambassade à Alexandre) ; Théophraste, dis-je, qui déjà n'écrivait plus sur des ouï-dire, donne la mesure de l'île de Circeii, et la porte à quatre-vingt stades dans l'ouvrage qu'il dédie à l'archonte Nicodore d'Athènes, qui exerçait l'an de Rome quatre cent quarante. Ainsi tout ce qu'il y a

ergo terrarum, præter decem millia passuum prope ambitus, adnexum insulæ, post eum annum accessit Italiæ.

Aliud miraculum : A Circeiis palus Pomptina est, quem locum XXXIII urbium fuisse Mucianus ter consul prodidit. Dein flumen Ufens, supra quod Terracina oppidum, lingua Volscorum Anxur dictum, et ubi fuere Amyclæ a serpentibus deletæ. Dein locus speluncæ, lacus Fundanus, Cajeta portus. Oppidum Formiæ, Hormiæ prius olim dictum : ut existimavere, antiqua Læstrygonum sedes. Ultra fuit oppidum Pyræ : colonia Minturnæ, Liri amne divisa, Glani appellato. Oppidum Sinuessa extremum in adjecto Latio, quam quidam Sinopem dixere vocitatam.

Hinc felix illa Campania est. Ab hoc sinu incipiunt vitiferi colles, et temulentia nobilis succo per omnes terras inclyto, atque (ut veteres dixere) summum Liberi patris cum Cerere certamen. Hinc Setini et Cæcubi protenduntur agri. His junguntur Falerni, Caleni. Dein consurgunt Massici, Gaurani, Surrentinique montes. Ibi Laborini campi sternuntur, et in delicias alicæ populatur messis. Hæc litora fontibus calidis rigantur : præterque cetera in toto mari conchylio et pisce nobili adnotantur. Nusquam generosior oleæ liquor : et hoc quoque certamen humanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri, Tusci, Campani.

de terrain au delà d'une circonférence de dix milles, a été ajouté à l'Italie depuis cette époque.

Autre merveille. Au delà de Circeii sont les marais Pontins, qui, selon Mucien, trois fois consul, occupent l'emplacement de trente-trois villes. Ensuite viennent l'Ufens, et, au dessus de ce fleuve, au lieu qu'occupait Amycles, détruite depuis par des serpens, Terracine, en Volsque, Anxur; puis le lieu de la caverne Amycléenne, le lac de Fondi, le port de Caiète, Formies, antérieurement Hormies, qui passe pour avoir servi de demeure aux Lestrigons; et plus loin encore Pyres, la colonie de Minturnes, coupée en deux par le Liris, dit aussi Glanis; enfin Sinuesse, jadis Sinope, selon quelques auteurs : c'est la dernière ville du territoire ajouté au Latium.

Là, on entre dans cette opulente Campanie : là commencent ces coteaux tapissés de vignobles, ces sucs enivrans, renommés par toute la terre, cette lutte, ainsi s'exprimèrent nos anciens, cette lutte de Cérès et de Bacchus : là s'étendent les champs de Setia, de Cécube, de Falerne, de Calès, et à leur suite, les monts de Massique, de Gaura, de Sorrente. Plus bas descendent les plaines de Labrie, où la moisson fournit une fromentée délicieuse. Des eaux thermales arrosent les côtes : des coquillages, des poissons exquis ont donné du renom à la mer. Nulle part l'olive n'épanche un jus plus généreux. Ce lieu, où germent à l'envi les sucs délicieux, a été aussi aux Osques, aux Grecs, aux Ombres, aux Tusques, aux Campaniens.

In ora Savo fluvius: Vulturnum oppidum cum amne, Liternum, Cumæ Chalcidensium, Misenum, portus Baiarum, Bauli, lacus Lucrinus, et Avernus, juxta quem Cimmerium oppidum quondam. Dein Puteoli, colonia Dicæarchia dicti: postque Phlegræi campi, Acherusia palus Cumis vicina. Litore autem Neapolis Chalcidensium et ipsa, Parthenope a tumulo Sirenis appellata: Herculanium: Pompeii, haud procul adspectante monte Vesuvio, adluente vero Sarno amne: ager Nucerinus: et novem millia passuum a mari ipsa Nuceria. Surrentum cum promontorio Minervæ, Sirenum quondam sede. Navigatio a Circeiis duodeoctoginta millia passuum patet. Regio ea a Tiberi prima Italiæ servatur, ex descriptione Augusti. Intus coloniæ: Capua ab campo dicta, Aquinum, Suessa, Venafrum, Sora, Teanum Sidicinum cognomine, Nola. Oppida: Abellinum, Aricia, Alba longa, Acerrani, Allifani, Atinates, Aletrinates, Anagnini, Atellani, Affilani, Arpinates, Auxinates, Avellani, Alfaterni; et qui ex agro Latino, item Hernico, item Labicano cognominati: Bovillæ, Calatiæ, Casinum, Calenum, Capitulum Hernicum, Cereatini, qui Mariani cognominantur: Corani a Dardano Trojano orti: Cubulterini, Castrimonienses, Cingulani: Fabienses, in monte Albano: Foropopulienses, ex Falerno: Frusinates, Ferentinates, Freginates, Fabraterni veteres, Fabraterni

Sur la côte se voient le Savo, le Vulturne, et une ville de même nom, Literne, Cumes, colonie chalcidienne, Misène, le port de Baies, Baules, le lac Lucrin, et le lac Averne, près duquel était jadis la ville de Cimmerium, Putéoles ou Dicéachie colonie, les champs Phlégréens, et, près de Cumes, le lac Achérusie. La côte offre encore Neapolis, aussi colonie de Chalcis, à qui le tombeau d'une sirène a valu le nom de Parthénope, Herculanium, Pompeii, non loin du Vésuve et sur le Sarne; le territoire de Nucérie, puis la ville de ce nom à neuf milles de la mer, Sorrente avec le cap de Minerve, jadis demeure des Sirènes, à soixante et dix-huit milles de navigation de Circeii. Le tableau d'Auguste fait de cette région, qui part du Tibre, la première de l'Italie. Intérieur : 1° colonies : Capoue, ainsi nommée des plaines (*campo*) qui l'avoisinent, Aquino, Suessa, Venafre, Sora, Teanum Sidicinum, Nola; 2° villes ordinaires : Abelline, Aricie, Albe-la-Longue, Acerra, Allifa, Atine, Alétrine, Anagnie, Atella, Affila, Arpinum, Auxime, Avella, Alfaterne, et trois autres Alfaternes que distinguent les surnoms de Latine, d'Hernique et de Labicane; Bovilles, Calatie, Casinum, Calenum, Capitulum Hernicum, Céréate Mariana; Cora, bâtie par le Troyen Dardanus, Cubultérie, Castrimonium, Cingula; Fabium, dans les monts Albains, Foropopulium, colonie de Falerne, Frusine, Férentie, Frégine, Fabraterne-la-Vieille, Fabraterne-la-Neuve, Ficola, Foroappium, Forenta; Gabies; Interamne Succasie, autrement Lirine, Ilionée Lavinie; Norba, Nomentana; Préneste, jadis Stéphané, Priverne; Sétie, Signie, Suessule; Télie, Trébule Balinie, Trèbe, Tuscu-

novi, Ficolenses, Foroappii, Forentani, Gabini, Interamnates Succasini, qui et Lirinates vocantur: Ilionenses Lavinii, Norbani, Nomentani, Prænestini, urbe quondam Stephane dicta, Privernates, Setini, Signini, Suessulani, Telini, Trebulani cognomine Balinienses, Trebani, Tusculani, Verulani, Veliterni, Ulubrenses, Ulvernates: superque Roma ipsa: cujus nomen alterum dicere, arcanis cærimoniarum nefas habetur: optimaque et salutari fide abolitum enuntiavit Valerius Soranus, luitque mox pœnas. Non alienum videtur inserere hoc loco exemplum religionis antiquæ, ob hoc maxime silentium institutæ. Namque diva Angerona, cui sacrificatur ante diem XII kalend. januarii, ore obligato obsignatoque simulacrum habet.

Urbem tres portas habentem Romulus reliquit, aut (ut plurimas tradentibus credamus) quatuor. Mœnia ejus collegere ambitu imperatoribus censoribusque Vespasianis anno conditæ DCCCXXVI, pass. XIII M CC. Complexa montes septem, ipsa dividitur in regiones quatuordecim, compita Larium CCLXV. Ejusdem spatium, mensura currente a milliario, in capite romani fori statuto, ad singulas portas, quæ sunt hodie numero triginta septem, ita ut duodecim semel numerentur, prætereanturque ex veteribus septem, quæ esse desierunt, efficit passuum per directum XXX M DCCLXV. Ad extrema vero tectorum

lum; Vérule, Véliterne; Ulubre, Ulverne. Sur toutes ces villes s'élève Rome. Elle a un autre nom, qu'au sein des mystères mêmes on regarde comme un crime de prononcer; un respectueux et salutaire silence l'avait comme anéanti, quand Valerius Soranus osa le faire entendre: une prompte mort le punit. Ici, notons un fait qui tient au culte de nos pères; c'est surtout au silence, protecteur de ce nom mystérieux, qu'est due la déesse Angérone, à qui l'on fait des sacrifices le 12 des kalendes de janvier, et dont la statue a la bouche fermée d'une bande scellée d'un sceau.

Rome avait trois (ou, comme le veulent quelques-uns, quatre) portes, à la mort de Romulus. Vespasien et Titus, empereurs et censeurs l'an de Rome 826, ont enfermé ses murailles dans une enceinte de treize milles et un cinquième. Sept montagnes y sont renfermées, et la ville se divise en quatorze régions et en deux cent soixante-cinq carrefours consacrés aux dieux Lares. Du milliaire placé à l'entrée du forum à chacune des douze portes principales (car nous omettons, dans ce calcul, et les dix-huit qui complètent le nombre de trente, et les sept vieilles portes qui ne sont plus aujourd'hui), on compte en droite ligne trente milles, plus sept cent soixante-cinq pas. Si, partant toujours du milliaire, on faisait passer

cum castris Prætoriis ab eodem milliario per vicos omnium viarum mensura colligit paulo amplius septuaginta millia passuum. Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æstimationem concipiat, fateaturque nullius urbis magnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari. Clauditur ab oriente aggere Tarquinii Superbi, inter prima opere mirabili. Namque eum muris æquavit, qua maxime patebat aditu plano. Cetero munita erat præcelsis muris, aut abruptis montibus, nisi quod exspatiantia tecta multas addidere urbes.

In prima regione præterea fuere : in Latio clara oppida, Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium, Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, ubi nunc Roma est : Antipolis, quod nunc Janiculum in parte Romæ : Antemnæ, Camerium, Collatia, Amitinum, Norbe, Sulmo : et cum his carnem in monte Albano soliti accipere populi Albenses, Albani, Æsolani, Acienses, Abolani, Bubetani, Bolani, Cusvetani, Coriolani, Fidenates, Foretii, Hortenses, Latinienses, Longulani, Manates, Macrales, Mutucumenses, Munienses, Numinienses, Olliculani, Octulani, Pedani, Pollustini, Querquetulani, Sicani, Sisolenses, Tolerienses, Tutienses, Vimitellarii, Velienses, Venetulani, Vitellenses. Ita ex antiquo Latio LIII populi interiere sine vestigiis. In Campano au-

les mesures le long des maisons et des tentes prétoriennes, à travers les rues, on aurait une longueur totale de soixante-dix milles et quelque chose. Qu'on songe, de plus, à la hauteur des édifices, et l'on aura une idée de l'immensité d'une ville qui, il faut l'avouer, n'a point de rivale dans l'univers. A l'est, Rome est fermée par la levée de Tarquin le Superbe, travail magnifique et qu'il fit élever au niveau des murs du côté des plaines qui laissaient Rome ouverte à toutes les insultes. Du reste, elle était garnie de hautes murailles, ou protégée par des monts escarpés; mais les édifices, en s'étendant, réunirent plusieurs villes en une seule.

La première région contenait encore, 1° dans le Latium, Satricum, Pométie, Scaptie, Pitule, Politorium, Tellène, Tifate, Cénine, Ficane, Crustumerium, Amériole, Médullie, Cornicule, Saturnie, sur l'emplacement actuel de Rome : Antipolis, aujourd'hui le Janicule, quartier de Rome, Antemne, Camerium, Collatie, Amitinum, Norbé, Sulmo, et ces villes pour qui s'offraient des sacrifices en commun sur le mont Albain, Albe, Albanum, Ésole, Acium, Abole, Bubète, Bola, Cusvète, Corioles, Fidènes, Foretium, Horte, Latinie, Longula, Mana, Macra, Mutucume, Munie, Numinie, Ollicule, Octule, Peda, Pollustie, Querquétule, Sica, Sisole, Tolérie, Tutie, Vimitellare, Vélie, Vénétulle, Vitelle : en tout cinquante-trois peuples qui ont disparu de l'antique Latium sans laisser de traces; 2° en Campanie, Stabies, qui a subsisté jusqu'au consulat de Pompée et de Caton, et qui, détruite la veille des calendes de mai et pendant la guerre sociale, par Sylla, lieutenant des armées ro-

tem agro Stabiæ oppidum fuere usque ad Cn. Pompeium et L. Catonem consules, pridie kalend. maii, quo die L. Sylla legatus bello sociali id delevit, quod nunc in villam abiit. Intercidit ibi et Taurania. Sunt et morientis Casilini reliquiæ. Præterea auctor est Antias, oppidum Latinorum Apiolas captum a L. Tarquinio rege, ex cujus præda Capitolium is inchoaverit : A Surrento ad Silarum amnem triginta millia passuum ager Picentinus fuit Tuscorum, templo Junonis Argivæ ab Jasone condito insignis. Intus oppidum Salerni, Picentia.

Tertia Italiæ regio.

X. A Silaro regio tertia, et ager Lucanus Brutiusque incipit : nec ibi rara incolarum mutatione. Tenuerunt eam Pelasgi, Œnotrii, Itali, Morgetes, Siculi, Græciæ maxime populi : novissime Lucani a Samnitibus orti duce Lucio. Oppidum Pæstum, Græcis Posidonia appellatum, sinus Pæstanus : oppidum Elea, quæ nunc Velia. Promontorium Palinurum : a quo sinu recedente trajectus ad columnam Rhegiam centum M pass. Proximum autem huic flumen Melpes : oppidum Buxentum, græce Pyxus : Laus amnis : fuit et oppidum eodem nomine. Ab eo Brutium litus : oppidum Blanda, flumen Batum : portus Parthenius Phocensium : sinus Vibonensis, locus Clampetiæ : oppidum Temsa, a Græcis Temese dictum :

maines, n'est plus aujourd'hui qu'un village, Tauranie, qui n'est plus; Casilinum, qui va cesser d'être et dont il reste à peine des traces; enfin Apioles, qui, prise sur les Latins par Tarquin, lui fournit, parmi ses dépouilles, selon Antias, les premiers matériaux du Capitole. De Sorrente au Silare s'étend, sur une ligne de trente milles, le Picentin, jadis aux Tusques. On y remarque un temple de Junon Argiva, bâti par Jason. Dans les terres sont Salerne et Picentie.

Troisième région de l'Italie.

X. Au Silare commence la troisième région, c'est-à-dire la Lucanie avec le Brutium. La population y a aussi changé fréquemment. Des Pélasges, des Énotres, des Italiens, des Morgètes, des Sicules, des Grecs surtout, y ont précédé les Lucaniens, tribu Samnite qu'y guida un nommé Lucius. Lieux célèbres : Pestum (la Posidonie des Grecs); le golfe de Pestum; Élée, aujourd'hui Vélie; le cap Palinure où se creuse un golfe et d'où l'on compte cent milles pour aller par mer à la colonne Rhégienne. Très-près de là le Melpès; puis Buxente, en grec Pyxonte; le Laüs, qui baignait jadis une ville de même nom; et, dans le Brutium, qui commence là, Blanda, le Batum, le port Parthenius, aux Phocéens; le golfe de Vibo, l'emplacement de Clampétie, Temsa, que les Grecs appellent Témèse; Térine, aux Crotonia-

et Crotoniensium Terina, sinusque ingens Terinæus. Oppidum Consentia, intus. In peninsula fluvius Acheron, a quo oppidani Acherontini. Hippo, quod nunc Vibonem Valentiam appellamus, Portus Herculis, Metaurus amnis, Tauroentum oppidum, Portus Orestis, et Medma. Oppidum Scyllæum, Cratais fluvius, mater (ut dixere) Scyllæ. Dein columna Rhegia : Siculum fretum, ac duo adversa promontoria : ex Italia Cænys, ex Sicilia Pelorum duodecim stadiorum intervallo. Unde Rhegium duodecim M D pass. Inde Apennini Silva Sila, promontorium Leucopetra XII M pass. Ab ea Locri cognominati a promontorio Zephyrio, absunt a Silaro CCCIII M passuum.

Et includitur Europæ sinus primus, in eoque maria nuncupantur : unde irrumpit, Atlanticum, ab aliis magnum : qua intrat, Porthmos a Græcis, a nobis Gaditanum fretum : quum intravit, Hispanum, quatenus Hispanias adluit : ab aliis Ibericum, aut Balearicum : mox Gallicum ante Narbonensem provinciam : hinc Ligusticum. Ab eo ad Siciliam insulam Tuscum : quod ex Græcis alii Notium, alii Tyrrhenum, e nostris plurimi Inferum vocant. Ultra Siciliam ad Salentinos, Ausonium Polybius appellat. Eratosthenes autem inter ostium Oceani et Sardiniam quidquid est, Sardoum. Inde ad Siciliam Tyrrhenum. Ab hac Cretam usque Siculum. Ab ea Creticum.

tes, et le vaste golfe de Térine, Consentie, dans les terres, l'Achéron dans une presqu'île, et la ville d'Achérontie; Hippo, aujourd'hui Vibo Valentie, le port d'Hercule, le Métaure, Tauroente, le port d'Oreste, Medma, Scyllée, la rivière Crataïs, mère de Scylla, selon la fable; puis, la colonne Rhégienne; le détroit de Sicile avec deux caps en face l'un de l'autre, le Cénys en Italie, en Sicile, et à douze stades de celui-ci, le Pélore. De là à Rhegium on compte douze milles et demi. La forêt de Sila, dans les Apennins, le cap Leucopètre, à douze milles, et enfin, à trois cent trois milles du Silare, Locres l'Epizéphyrienne, ainsi nommée du cap Zéphyrium, achèvent cette côte.

Là finit le premier grand golfe d'Europe. Ses mers se nomment Atlantique ou grand Océan, aux lieux mêmes d'où elles se portent vers l'Europe; chez nous, détroit de Gadès, et chez les Grecs *Porthmos* à l'entrée; après l'entrée, mer Espagnole (et selon quelques géographes, Ibérique ou Baléarique), le long des côtes d'Espagne; Gauloise près de la Narbonaise; Ligustique un peu plus loin; Toscane de là à la Sicile (les Grecs substituent à ces noms ceux de Notienne ou Tyrrhénienne; beaucoup de Romains l'appellent Inférieure); de la Sicile au pays des Salentins, Ausonienne, selon Polybe. Ératosthène appelle mer de Sardaigne l'espace entre la Sardaigne et le débouché de la Méditerranée dans l'Océan; de là à la Sicile, c'est la mer Tyrrhénienne, puis la mer de Sicile entre cette île et la Crète, où commence la mer Crétique.

Insularum LXIV. In his, Balearium.

XI. Insulæ per hæc maria primæ omnium Pityusæ a Græcis dictæ, a frutice pineo, nunc Ebusus vocatur utraque, civitate fœderata, angusto freto interfluente, patent XLVI M pass. Absunt a Dianio septingentis stadiis : totidem Dianium per continentem a Carthagine nova. Tantumdem a Pityusis in altum, Baleares duæ, et Sucronem versus Colubraria. Baleares funda bellicosas, Græci Gymnasias dixere. Major C M pass. est longitudine, circuitu vero CCCLXXV M. Oppida habet civium romanorum Palmam et Pollentiam : Latina, Cinium, et Tucim : et fœderatum, Bocchorum fuit. Ab ea XXX M pass. distat minor : longitudine, XL M, circuitu CL M pass. Civitates habet Iamnonem, Saniferam, Magonem. A majore XII M pass. in altum abest Capraria : insidiosa naufragiis, et e regione Palmæ urbis Menariæ, ac Tiquadra, et parva Annibalis. Ebusi terra serpentes fugat, Colubrariæ parit. Ideo infesta omnibus, nisi Ebusitanam terram inferentibus. Græci Ophiusiam dixere. Nec cuniculos Ebusus gignit, populantes Balearium messes. Sunt aliæ XX ferme parvæ mari vadoso.

Galliæ autem ora, in Rhodani ostio, Metina : mox

Soixante-quatre îles, parmi lesquelles les Baléares.

XI. Les deux premières îles qu'offre cette mer furent appelées par les Grecs Pityuses à cause de leurs bois de pins : aujourd'hui ce sont les Ebuses. Elles ont une ville alliée de même nom. Un bras de mer étroit les isole; leur étendue est de quarante-six milles : sept cents stades les séparent de Dianium, ville continentale, qui elle-même est à sept cents stades de Carthagène. Les Baléares en haute mer, et Colubraria vis-à-vis de l'embouchure du Sucron, sont à égale distance des Pityuses. Les Baléares, si célèbres par leurs frondeurs, furent appelées par les Grecs Gymnasies. La grande (*Major*) a cent milles de long et trois cent soixante-quinze de tour. On y voit Palma et Pollentie, cités romaines, Cinium et Tucis, cités à droit latin. Bocchorum, qui n'est plus, fut notre alliée. A trente milles de cette île, une moins grande (*Minor*) a quarante milles de longueur et cent cinquante de circuit. Ses villes sont Jamnone, Sanifère, Magon. Capraria présente à douze lieues en mer des côtes perfides et fécondes en naufrages. Ménaries, Tiquadre, et la petite île d'Annibal, sont en face de Palma. Suit Colubraria, en grec Ophiuse : la terre d'Ebuse met en fuite les serpens; celle de Colubraria les fait naître. Aussi est-elle redoutée de quiconque n'a pas de terre d'Ebuse. Celle-ci, de plus, est sans lapins, tandis que les îles Baléares en voient leurs moissons infestées. Vingt îlots parsèment encore cette mer peu profonde.

Sur la côte Gauloise, à l'embouchure du Rhône, est

quæ Blascon vocatur : tres Stœchades a vicinis Massiliensibus dictæ propter ordinem, quas item nominant singulis vocabulis, Proten, et Mesen, quæ et Pomponiana vocatur : tertia Hypæa. Ab his Sturium, Phœnice, Phila : Lero, et Lerina adversum Antipolim, in qua Vergoani oppidi memoria.

Corsicæ.

XII. 6. In Ligustico mari est Corsica, quam Græci Cyrnon appellavere, sed Tusco propior : a septemtrione in meridiem projecta, longa passuum CL millia : lata majore ex parte quinquaginta : circuitu CCCXXV M. Abest a vadis Volaterranis LXII M pass. Civitates habet XXXIII, et colonias Marianam, a C. Mario deductam, Aleriam, a dictatore Sulla. Citra est Oglasa ; intra vero sexaginta millia passuum a Corsica, Planaria a specie dicta, æqualis freto, ideoque navigiis fallax. Amplior Urgo, et Capraria, quam Græci Ægilon dixere : item Ægilium : et Dianium, quam Artemisiam : ambæ contra Cosanum litus : et Barpana, Menaria, Columbaria, Venaria. Ilva cum ferri metallis, circuitu centum millia, a Populonio decem, a Græcis Æthalia dicta. Ab ea Planasia, XXXVIII M. Ab his ultra Tiberina ostia in Antiano Astura, mox Palmaria, Sinonia, et adversum Formias Pontiæ. In Puteolano autem sinu Pandataria, Prochyta, non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat. Ænaria ipsa

l'île de Métine, puis celle de Blascon, les trois Stéchades, à qui leur ordre a valu, de la part des Marseillais leurs voisins, les dénominations particulières de Proté, Mesé et Hypée : Mésé se nomme aussi Pomponiana. Suivent les îles Sturium, Phénice, Phila, Lero, et vis-à-vis d'Antipolis, Lérine, où l'on se souvient encore qu'était la ville de Vergoanum.

La Corse.

XII. 6. Dans la mer Ligustique, mais plus près de la mer de Toscane, est l'île de Corse (Cyrnos des Grecs), qui s'étend du nord au sud, sur une longueur de cent cinquante milles, et dont la largeur générale est de cinquante, la circonférence de trois cent vingt-cinq, et la distance jusqu'à Vada Volaterrana de, soixante-deux. On y compte trente-trois villes et plusieurs colonies. Celle de Mariana fut fondée par Marius, celle d'Alérie par Sylla, dictateur. A moins de soixante milles se trouve Oglasa, et à soixante milles précisément Planarie, ainsi nommée de ses plaines, qui sont de niveau avec la mer, et où échouent tant de vaisseaux, Urgo, Caprarie, l'Ægilon des Grecs, sont plus grandes, ainsi qu'Ægilium et Dianium, autrement Artémisie, l'une et l'autre vis-à-vis des rivages de Cosa. Suivent Barpane, Ménarie, Columbarie, Venaria, Ilva ou, selon les Grecs, Éthalie, célèbre par ses mines de fer (elle a cent milles de circonférence et est à dix milles de Populonium). Trente-huit milles plus loin s'élève Planasie. Ensuite, et par-delà l'embouchure du Tibre, sont Astura, comprise dans le territoire d'Antium, Palmarie, Sinonie, Ponties vis-à-vis

a statione navium Æneæ, Homero Inarime dicta, Græcis Pithecusa, non a simiarum multitudine (ut aliqui existimavere), sed a figlinis doliorum. Inter Pausilypum et Neapolim Megaris : mox a Surrento octo millibus passuum distantes, Tiberii principis arce nobiles Capreæ, circuitu XI M pass.

Sardiniæ.

XIII. Mox Leucothea : extraque conspectum, pelagus Africum attingens, Sardinia, minus octo millibus passuum a Corsicæ extremis, etiamnum angustias eas arctantibus insulis parvis, quæ Cunicularlæ appellantur : itemque Phintonis, et Fossæ, a quibus fretum ipsum Taphros nominatur.

7. Sardinia ab oriente patens, CLXXXVIII millia passuum : ab occidente, CLXXV millia : a meridie, LXXVII millia : a septemtrione, CXXV. Circuitu DLXV millia : abest ab Africa Caralitano promontorio ducenta millia, a Gadibus quatuordecies centena. Habet et a Gorditano promontorio duas insulas, quæ vocantur Herculis : a Sulcensi, Enosim : a Caralitano, Ficariam. Quidam haud procul ab ea etiam Berelidas ponunt, et Collodem, et

de Formies; puis, dans le golfe de Putéoles, Pandatarie, Prochyta dont le nom n'a pas rapport à la nourrice d'Énée, et indique que l'île est comme une expansion d'Énarie, Énarie, ainsi nommée d'Énée, dont la flotte s'y arrêta (Homère l'appelle Inarime, et les Grecs Pithécuse, non pas, comme l'ont dit quelques-uns, à cause du grand nombre de ses singes, mais à cause de ses fabriques de poterie). Entre Pausilype et Néapolis est Mégaride, et à huit milles de Sorrente, Caprées, célèbre par le palais de Tibère. Cette île a onze milles de circuit.

La Sardaigne.

XIII. Leucothée paraît ensuite, puis à perte de vue, en haute mer et près de la mer d'Afrique, la Sardaigne. Huit milles seulement la séparent de l'extrémité de la Corse : encore le détroit est-il rétréci par les petites îles nommées Cuniculaires, Phintonide et le Canal, d'où le nom de Taphros donné au détroit même.

7. La Sardaigne a, sur la côte est, cent quatre-vingt-huit milles, à l'ouest cent soixante-quinze, au sud soixante-dix-sept, au nord cent vingt-cinq : sa circonférence est de cinq cent soixante-cinq; son cap Caralis est à deux cent milles de l'Afrique et à quatorze cents de Gadès. Autour de cette île sont, près du cap Gorditain, les deux îles d'Hercule; près du cap de Sulcis, Enosis; près de celui de Caralis, Ficarie. Quelques-uns aussi mettent dans le voisinage les Bérélides, Collode et Héras Lutra. Ses peuples les plus connus sont les Iliens, les Balares, les

quam vocant Heras lutra. Celeberrimi in ea populorum, Ilienses, Balari, Corsi. Oppidorum XVIII Sulcitani, Valentini, Neapolitani, Bosenses, Caralitani civium romanorum, et Norenses. Colonia autem una, quæ vocatur ad turrim Libysonis. Sardiniam ipsam Timæus Sandaliotin appellavit ab effigie soleæ, Myrsilus Ichnusam a similitudine vestigii. Contra Pæstanum sinum Leucasia est, a Sirene ibi sepulta appellata. Contra Veliam, Pontia, et Iscia, utræque uno nomine Œnotrides argumentum possessæ ab Œnotriis Italiæ. Contra Vibonem parvæ, quæ vocantur Ithacesiæ, ab Ulyssis specula.

Siciliæ.

XIV. 8. Verum ante omnes claritate Sicilia, Sicania a Thucydide dicta, Trinacria a pluribus, aut Triquetra, a triangula specie: circuitu patens, ut auctor est Agrippa, DCXVIII M pass. quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso mari avulsa XV M in longitudinem freto, in latitudinem autem M D pass. juxta columnam Rhegiam. Ab hoc dehiscendi argumento, Rhegium Græci nomen dedere oppido, in margine Italiæ sito. In eo freto est scopulus Scylla: item Charybdis mare vorticosum: ambo clara sævitia. Ipsius Triquetræ, ut diximus, promontorium Pelorus vocatur, adversus Scyllam vergens in Italiam: Pachynum in Græciam, CCCCXL M ab eo distante

Corses. Parmi ses dix-huit villes, on distingue Sulcis, Valentie, Neapolis, Bosa, Caralis, cité romaine, Nora, et la tour de Libyson, la seule colonie de l'île. La Sardaigne a été appelée par Timée Sandaliotide, comme ayant la forme d'une sandale, et par Myrsile Ichnuse, comme ressemblant à l'empreinte d'un pied. Leucasie, qui doit son nom à la Sirène dont elle possède la cendre, est vis-à-vis du golfe de Pestum. Pontie et Iscie en face de Vélie portent l'une et l'autre le nom d'Énotride, preuve de l'ancienne domination des Énotres d'Italie. Vibo voit vis-à-vis d'elle les Ithacésies, îlots qui furent comme l'observatoire d'Ulysse.

La Sicile.

XIV. 8. Mais toutes le cèdent en célébrité à la Sicile, Sicanie selon Thucydide, Trinacrie ou Triquetra suivant grand nombre d'auteurs. Sa forme triangulaire lui a valu ces deux derniers noms. Agrippa lui donne six cent dix-huit milles de circonférence. Jadis attachée au Brutium, elle en fut violemment arrachée par l'invasion de la mer, qui s'y ouvrit un passage de quinze milles de long sur un mille et demi de large près de la colonne Rhégienne. En mémoire de ce déchirement, les Grecs ont donné à la ville située au bord extrême de l'Italie le nom de Rhegium. Là, le rocher de Scylla partage avec le gouffre de Charybde une sanglante célébrité. Quant à l'île triangulaire, le cap opposé à Scylla et voisin de l'Italie se nomme Pélore; le Pachyne regarde la Grèce, et se trouve

Peloponneso: Lilybæum in Africam CLXXX M invervallo Mercurii promontorio: et a Caralitano Sardiniæ CXC M. Inter se autem hæc promontoria ac latera distant his spatiis. Terreno itinere a Peloro Pachynum CLXXXVI M pass. Inde Lilybæum, CC M. Inde Pelorum, CLXX M. Coloniæ ibi quinque: urbes ac civitates LXIII. A Peloro mare Ionium ora spectante, oppidum Messana civium romanorum, qui Mamertini vocantur. Promontorium Drepanum, colonia Tauromenium, quæ antea Naxos, flumen Asines: mons Ætna nocturnis mirus incendiis. Crater ejus patet ambitu stad. XX. Favilla Tauromenium et Catinam usque pervenit fervens, fragor vero ad Maronem et Gemellos colles. Scopuli tres Cyclopum, portus Ulyssis, colonia Catina. Flumina: Symæthum, Terias. Intus Læstrygonii campi. Oppida: Leontini, Megaris: amnis Pantagies. Colonia Syracusæ, cum fonte Arethusa. Quanquam et Temenitis, et Archimedia, et Magæa, et Cyane, et Milichie fontes in Syracusano potantur agro. Portus Naustathmus, flumen Elorum, promontorium Pachynum: a qua fronte Siciliæ flumen Hirminium, oppidum Camarina, fluvius Gelas, oppidum Acragas, quod Agrigentum nostri dixere. Thermæ colonia: amnes, Achates, Mazara, Hypsa. Selinus oppidum. Lilybæum ab eo promontorium, Drepana, mons Eryx. Oppida: Panormum, Solus, Hymera cum fluvio, Cephalœdis,

à quatre cent quarante milles du Péloponnèse; le Lilybée opposé à l'Afrique est à cent quatre-vingt milles du cap de Mercure et à cent quatre-vingt-dix du cap de Caralis en Sardaigne. Quant à leur éloignement respectif, et par conséquent à la longueur des côtés, on compte par terre cent quatre-vingt-six milles du Pélore au Pachyne, deux cents de là à Lilybée, cent soixante-dix pour revenir au Pélore. La Sicile possède cinq colonies et soixante-trois cités ou villes. Partant du Pélore et suivant la côte qui regarde la mer Ionienne, on rencontre d'abord Messine, cité romaine dont les habitans se nomment Mamertins, le cap Drépane, Tauromenium, jadis Naxos, colonie, le fleuve Asine, et l'Etna qui brille la nuit de flammes merveilleuses : son cratère a vingt stades de tour, et ses laves brûlantes atteignent Tauromenium et Catine; Marone et les monts Gemelli en entendent le fracas. Suivent les trois rochers des Cyclopes, le port d'Ulysse, Catine, colonie; les rivières Symèthe et Térias; puis le canton des Lestrygons, dans les terres; Leontium, Mégaride, le Pantagiès, Syracuse, colonie, et non loin d'elle la fontaine Aréthuse. Bien d'autres fontaines encore, la Téménitide, Archimédie, Magée, Cyane, Milichie, arrosent le territoire syracusain. Enfin le port de Naustathme et le fleuve Elore nous mènent au cap Pachyne. Au delà de cette pointe et sur le front de l'île sont l'Hirmine, Camarine, le Gélas, Acragas, ou dans notre langue, Agrigente; Thermes colonie, les rivières Achate, Mazara et Hypsa, la ville de Sélinonte. Le cap Lilybée vient ensuite, puis Drépane, le mont Eryx, Panorme, Solonte, Hymère avec une rivière de même nom, Cé-

Aluntium, Agathyrnum, Tyndaris colonia, oppidum Mylæ, et unde cœpimus, Pelorus.

Intus, Latinæ conditionis, Centuripini, Netini, Segestani. Stipendiarii, Assorini, Ætnenses, Agyrini, Acestæi, Acrenses, Bidini, Cetarini, Cacyrini, Drepanitani, Ergetini, Echetlienses, Erycini, Entellini, Etini, Enguini, Gelani, Galatani, Halesini, Hennenses, Hyblenses, Herbitenses, Herbessenses, Herbulenses, Halicyenses, Hadranitani, Imacarenses, Ichanenses, Ietenses, Mutustratini, Magellini, Murgentini, Mutycenses, Menanini, Naxii, Noæni, Petrini, Paropini, Phinthienses, Semellitani, Scherini, Selinuntii, Symethii, Talarenses, Tissinenses, Triocalini, Tyracinenses, Zanclæi Messeniorum in Siculo freto.

Insulæ sunt in Africam versæ : Gaulos, Melita a Camerina LXXXIV M pass., a Lilybæo CXIII. Cosyra, Hieronesos, Cæne, Galata, Lopadusa, Æthusa, quam alii Ægusam scripserunt : Bucinna : et a Solunte LXXV M Osteodes : contraque Paropinos Ustica. Citra vero Siciliam ex adverso Metauri amnis, XXV millibus ferme pass. ab Italia, VII Æoliæ appellatæ. Eædem Liparæorum, et Hephæstiades a Græcis, a nostris Vulcaniæ : Æoliæ, quod Æolus iliacis temporibus ibi regnavit.

9. Lipara cum civium romanorum oppido dicta a Liparo rege, qui successit Æolo : antea Melogonis, vel

phalédis, Aluntium, Agathyrne, Tyndaride colonie, Myles, et enfin le Pélore, notre point de départ.

Dans les terres, les villes à droit latin sont Centuripes, Nétie, Ségeste. Tributaires : Assorie, Etna, Agyrium, Aceste, Acra, Bidium, Cetarium, Cacyrie, Drépane, Ergétie, Echetlie, Eryx, Entelle, Etie, Enguia, Gela, Galata, Halésie, Henna, Hybla, Herbite, Herbesse, Herbule, Halicye, Hadranis, Imacare, Ichane, Iéta, Mutustrate, Magellie, Murgentie, Mutyca, Ménanie, Naxos, Noènes, Petrium, Paropium, Phintium, Sémellite, Schérie, Sélinonte, Symèthe, Talare, Tissine, Triocale, Tyracine, Zanclé aux Messéniens, sur le détroit de Sicile.

Vers l'Afrique sont les îles de Gaulos, Mélite à quatre-vingt-quatre milles de Camérine, et à cent treize de Lilybée; Cosyre, Hiéronèse, Cénée, Galata, Lopaduse, Éthuse que quelquefois on écrit Éguse; Bucinne; Ostéode à soixante-quinze milles de Solonte, et Ustique vis-à-vis de Paropie. En deçà de la Sicile, au contraire, et en face du Métaure, à environ vingt-cinq milles de l'Italie, sont les sept Éoliennes, autrement îles de Lipari, Héphestiades selon les Grecs, et Vulcaniennes selon les Romains. Le nom d'Éoliennes leur vient de ce qu'Éole y règna dans le siècle de Troie.

9. Lipara, précédemment Mélogonide ou Méligunide, tient son nom de Lipare, qui succéda sur le trône à Éole.

Meligunis, vocitata; abest xxv M pass. ab Italia, ipsa circuitu paulo minor. Inter hanc et Siciliam altera, antea Therasia appellata, nunc Hiera, quia sacra Vulcano est, colle in ea nocturnas evomente flammas. Tertia Strongyle, a Lipara M pass. ad exortum solis vergens, in qua regnavit Æolus, quæ a Lipara liquidiore flamma tantum differt: e cujus fumo, quinam flaturi sint venti, in triduum prædicere incolæ traduntur: unde ventos Æolo paruisse existimatum. Quarta Didyme, minor quam Lipara. Quinta Ericusa. Sexta Phœnicusa, pabulo proximarum relicta: novissima eademque minima, Evonymos.

Hactenus de primo Europæ sinu.

Magna Græcia a Locris.

XV. 10. A Locris Italiæ frons incipit, Magna Græcia appellata, in tres sinus recedens Ausonii maris; quoniam Ausones tenuere primi: patet octoginta sex millia pass. ut auctor est Varro. Plerique LXXV M fecere. In ea ora flumina innumera, sed memoratu digna a Locris Sagra, et vestigia oppidi Caulonis, Mystia, Consilinum castrum, Cocinthum, quod esse longissimum Italiæ promontorium aliqui existimant. Dein sinus Scyllaceus: et Scyllacium, Scylletium Atheniensibus, quum conderent, dictum: quem locum occurrens Terinæus sinus peninsulam efficit: et in ea portus, qui vocatur Castra Anni-

Elle est à vingt-cinq milles de l'Italie, et sa circonférence approche aussi de vingt-cinq milles. Entre elle et la Sicile, l'ancienne Thérasie, aujourd'hui Hiéra, ainsi nommée de ce qu'elle est consacrée à Vulcain, a une colline qui, la nuit, vomit des flammes. Strongyle la troisième, un mille à l'est de Lipara, était le siége d'Éole : ses flammes sont plus claires que celles de Lipara, et les habitans à leur aspect prédisent, dit-on, quels vents souffleront pendant trois jours : de là l'empire accordé à Éole sur les vents. Viennent ensuite Didyme, qui est moins grande que Lipara, puis Ericuse, Phénicuse, où pâturent les bestiaux des îles voisines, et enfin Evonyme, la plus petite.

Ici finit le premier grand golfe d'Europe.

La Grande Grèce depuis Locres.

XV. 10. A Locres commence le front de l'Italie, ou Grande-Grèce, qui comprend trois golfes, portions de la mer Ausonienne, car les Ausones en furent les premiers maîtres. La longueur fixée par Varron à quatre-vingt-six milles n'est, selon l'estimation commune, que de soixante-quinze. Des fleuves sans nombre coupent la côte. Mais ne remarquons que ce qui est digne de remarque. Après Locres se voient Sagra, les ruines de Caulon, Mystie, Consilinum Castrum, le cap Cocinthe, qui, au rapport de quelques auteurs, donne la plus grande longueur de l'Italie; puis le golfe Scyllacique, Scyllax bâtie par les Athéniens, qui d'abord l'appelèrent Scyllétie; le golfe de Térine, qui forme là une

balis, nusquam angustiore Italia : XX M pass. latitudo est. Itaque Dionysius major intercisam eo loco adjicere Siciliæ voluit. Amnes ibi navigabiles : Carcines, Crotalus, Semirus, Arocha, Targines. Oppidum intus Petilia: mons Clibanus, promontorium Lacinium : cujus ante oram insula X M. pass. a terra Dioscoron : altera Calypsus, quam Ogygiam appellasse Homerus existimatur: præterea Tiris, Eranusa, Meloessa. Ipsum a Caulone abesse LXX M pass. prodidit Agrippa.

II. A Lacinio promontorio secundus Europæ sinus incipit, magno ambitu flexus, et Acroceraunio Epiri finitus promontorio, a quo abest LXXV M pass. Oppidum Croto, amnis Neæthus. Oppidum Thurii, inter duos amnes Crathin et Sybarin, ubi fuit urbs eodem nomine. Similiter est inter Sirin et Acirin Heraclia, aliquando Siris vocitata. Flumina : Acalandrum, Casuentum : oppidum Metapontum, quo tertia Italiæ regio finitur. Mediterranei Brutiorum, Aprustani tantum : Lucanorum autem, Atenates, Bantini, Eburini, Grumentini, Potentini, Sontini, Sirini, Tergilani, Ursentini, Volcentani, quibus Numestrani junguntur. Præterea interiisse Thebas Lucanas Cato auctor est. Et Pandosiam Lucanorum urbem fuisse Theopompus, in qua Alexander Epirotes occubuerit.

presqu'île, et un port nommé Castra Annibalis. Nulle part l'Italie ne se rétrécit davantage : vingt milles font là toute sa largeur. Aussi Denys l'Ancien pensait-il à la couper sur cette ligne pour la joindre à la Sicile. Le Carcine, le Crotale, le Sémire, l'Aroque, le Targine, sont navigables. Vient ensuite Pétilie, puis le mont Clibane, le cap Lacinium, et devant lui, à dix milles de la côte, l'île des Dioscures, l'île de Calypso, qu'on regarde comme l'Ogygie d'Homère; enfin Tiris, Eranuse, Méloesse. Ce promontoire, selon Agrippa, est à soixante-dix milles de Caulon.

11. A ce cap commence le deuxième grand golfe d'Europe, qui décrit un arc profond, et enfin aboutit au cap Acrocéraune en Épire, qui est à soixante-quinze milles du précédent. Crotone, le Néèthe, Thurii sur l'emplacement de Sybaris, entre un fleuve de même nom et le Crathis, Héraclée posée de même entre Aciris et le Siris, dont souvent on lui donna le nom, l'Acalandre, le Casente, Métaponte, nous mènent au terme de la troisième région de l'Italie. Dans les terres, Apruste est la seule ville du Brutium. La Lucanie intérieure offre Atène, Bantium, Eburie, Grumentie, Potentie, Sontie, Sirie, Tergile, Ursence, Volcente à laquelle on joint Numestre. Caton y citait encore Thèbes de Lucanie, et Théopompe parle d'une Pandosie Lucanienne où mourut Alexandre d'Épire.

* Secunda Italiæ regio.*

XVI. Connectitur secunda regio, amplexa Hirpinos, Calabriam, Apuliam, Salentinos, CCL M sinu, qui Tarentinus appellatur, ab oppido Laconum, in recessu hoc intimo sito, contributa eo maritima colonia quæ ibi fuerat. Abest CXXXVI M pass. a Lacinio promontorio, adversam ei Calabriam in peninsulam emittens. Græci Messapiam a duce appellavere; et ante Peucetiam, a Peucetio Œnotri fratre, in Salentino agro. Inter promontoria C M pass. intersunt : latitudo peninsulæ a Tarento Brundisium terreno itinere XXXV M pass. patet, multoque brevius a portu Sasina. Oppida per continentem a Tarento, Varia, cui cognomen Apulæ, Messapia, Aletium. In ora vero, Senum, Callipolis, quæ nunc est Anxa, LXXV M pass. a Tarento. Inde XXXII M promontorium, quod Acran Iapygian vocant, quo longissime in maria excurrit Italia. Ab eo Basta oppidum et Hydruntum decem ac novem M pass. ad discrimen Ionii et Adriatici maris, qua in Græciam brevissimus transitus, ex adverso Apolloniatum oppidum : latitudine intercurrentis freti, quinquaginta M non amplius. Hoc intervallum pedestri continuare transitu pontibus jactis primum Pyrrhus Epiri rex cogitavit : post eum M. Varro, quum classibus Pompeii piratico bello præesset. Utrumque aliæ impedivere curæ.

* Deuxième région de l'Italie.

XVI. La seconde région se lie à cette contrée et comprend les Hirpins, la Calabre, l'Apulie, les Salentins, contrées riveraines d'un golfe de deux cent cinquante milles. Tarente, ville lacédémonienne, bâtie au fond du golfe, lui a donné son nom. Cette ville, qui engloba dans son sein une colonie fondée jadis sur le même emplacement, est à cent trente-six milles du cap Lacinium, auquel elle semble opposer au loin la presqu'île Calabrique. Une portion du territoire de Salente fut nommée par les Grecs Messapie, en mémoire d'un chef, et Peucétie à cause de Peucèce, frère d'Enotre. On compte d'un cap à l'autre cent milles; de Tarente à Brindes (ce qui est toute la largeur de la péninsule) par terre, trente-cinq, et bien moins encore en partant du port de Sasine. Les villes du continent, après Tarente, sont Varia Apula, Messapie, Aletium; sur la côte, Senum et Callipolis, autrement Anxa, à soixante-quinze milles de Tarente et à trente-deux du cap Acra Iapygia, la pointe de l'Italie la plus saillante en mer. Dix-neuf milles plus loin se voient Basta et Hydronte, sur la langue de terre qui sépare l'Adriatique et la mer Ionienne, vis-à-vis d'Apollonie : c'est le plus court passage d'Italie en Grèce; le bras de mer qui sépare ces deux contrées n'a pas plus de cinquante milles, et Pyrrhus, roi d'Épire, songea à unir les deux rivages par un pont à l'usage des piétons, projet repris ensuite par Varron, lorsqu'il avait le commandement de la flotte de Pompée, dans la guerre des Pirates. Tous deux

Ab Hydrunte, Soletum desertum, dein Fratruertium: portus Tarentinus, statio Miltopæ: Lupia, Balesium, Cælium, Brundisium L M passuum ab Hydrunte, in primis Italiæ portu nobile, ac velut certiore transitu, sic utique longiore, excipiente Illyrica urbe Dyrrhachio CCXXV M trajectu. Brundisio conterminus Pediculorum ager. Novem adolescentes totidemque virgines ab Illyriis tredecim populos genuere. Pediculorum oppida, Rudiæ, Egnatia, Barium. Amnes: Iapyx a Dædali filio rege, a quo et Iapygia: Pactius, Aufidus ex Hirpinis montibus Canusium præfluens.

Hinc Apulia Dauniorum cognomine, a duce Diomedis socero. In qua oppidum Salapia, Annibalis meretricio amore inclytum: Sipontum, Uria: amnis Cerbalus, Dauniorum finis: portus Agasus, promontorium montis Gargani, a Salentino sive Iapygio CCXXXIV M pass. ambitu Gargani: portus Garnæ, lacus Pantanus. Flumen portuosum Frento, Teanum Apulorum: itemque Larinatum Cliternia: Tifernus amnis. Inde regio Frentana. Ita Apulorum genera tria: Teani, duce e Graiis: Lucani, subacti a Calchante, quæ loca nunc tenent Atinates. Dauniorum præter supra dicta coloniæ, Luceria, Venusia. Oppida: Canusium, Arpi, aliquando Argos Hippium Diomede condente, mox Argyrippa dictum. Diomedes ibi delevit gentes Monadorum, Dardorumque, et urbes

en furent empêchés par d'autres soins. D'Hydronte on passe à Solète, aujourd'hui abandonnée, à Fratruerce, au port Tarentin, à la station de Miltopes, d'où Lupie, Balèse, Célium conduisent à Brindes, un des ports les plus célèbres de l'Italie. Placé à cinquante milles d'Hydronte, et à deux cent vingt-cinq de Dyrrhachium en Illyrie, il offre le plus long, mais aussi le plus sûr trajet d'une rive à l'autre. A Brindes confine le pays des Pédicules qu'habitent treize peuples issus de neuf jeunes couples illyriens. Villes : Rudies, Egnatie, Barium. Rivières : l'Iapyx qui tient son nom d'un roi fils de Dédale, d'où aussi celui d'Iapygie; le Pactius; l'Aufide, qui descend des monts Hirpins et passe à Canusium.

Suit l'Apulie Daunienne, ainsi nommée d'un chef, beau-père de Diomède. L'on y voit Salapie, patrie d'une célèbre maîtresse d'Annibal; Siponte, Urie, le Cerbale, qui borne le territoire Daunien; le port Agase, le cap que forme le contour du mont Gargane à deux cent trente-quatre milles du cap Salentin ou Iapygien, le port de Garnes, le lac Pantane, le Frenton, dont l'embouchure forme un port, Teanum Apulum, Cliternie aux Larinates, le Tiferne, puis le pays des Frentani. L'Apulie contient ainsi trois peuples : les Téanes, qu'un chef grec y conduisit; les Lucaniens, soumis par Calchas; et les Atinates, qui occupent leur pays. Outre les lieux nommés ci-dessus, les Dauniens ont les colonies de Lucérie et de Vénusie, plus les villes de Canusium, d'Arpi, primitivement Argos Hippium et dans la suite Argyrippe, fondée par Diomède, qui détruisit dans cette contrée les Monades et les Dardes, et deux villes dont la chute est devenue

duas, quæ in proverbii ludicrum vertere, Apinam et Tricam.

Cetero intus in secunda regione, Hirpinorum colonia una Beneventum, auspicatius mutato nomine, quæ quondam appellata Maleventum: Ausculani, Aquiloni, Abellinates cognomine Protropi, Compsani, Caudini: Ligures, qui cognominantur Corneliani, et qui Bebiani: Vescellani. Æculani, Aletrini, Abellinates cognominati Marsi, Atrani, Æcani, Alfellani, Attinates, Arpani, Borcani, Collatini, Corinenses, et nobiles clade romana Cannenses, Dirini, Forentani, Genusini, Herdonienses, Hyrini, Larinates, cognomine Frentani, Merinates, ex Gargano: Mateolani, Netini, Rubustini, Silvini: Strabellini, Turmentini, Vibinates, Venusini, Ulurtini. Calabrorum mediterranei: Ægetini, Apamestini, Argentini, Butuntinenses, Deciani, Grumbestini, Norbanenses, Paltonenses, Sturnini, Tutini. Salentinorum: Aletini, Basterbini, Neretini, Valentini, Veretini.

Quarta Italiæ regio.

XVII. 12. Sequitur regio quarta gentium vel fortissimarum Italiæ. In ora, Frentanorum, a Tiferno: flumen Trinium portuosum. Oppida: Histonium, Buca, Ortona: Aternus amnis. Intus Anxani cognomine Frentani. Carentini supernates, et infernates, Lanuenses: Marruci-

dans la suite une plaisanterie proverbiale, Apina etTrica.

Dans l'intérieur de cette seconde région il n'y a, au pays des Hirpins, qu'une colonie, Bénévent, nom moderne substitué au nom sinistre de Malévent. Les autres villes sont Ausécule, Aquilonie, Abelline Protrope, Compsa, Caudium; puis après les Ligures Cornéliens et Bébiens, Vescelles, Écule, Alétrie, Abelline la Marse, Atra, Eca, Alfelle, Attina, Arpa, Borca, Collatie, Corine, Cannes, immortalisée par le désastre des Romains, Dirie, Forente, Génusie, Herdonie, Hyrium, Larine Frentana, Mérine, à partir du mont Gargan; Matéole, Nétie, Rubustie, Silvium, Strabellie, Turmentie, Vibine, Vénusie, Ulurtium. Dans les terres de la Calabre on a Égétie, Apamestie, Argentie, Butontine, Decium, Grombestic, Norbanum, Paltone, Sturnie, Tutie. Enfin le pays Salentin présente Alétie, Basterbie, Nérétie, Valentie, Vérétie.

Quatrième région de l'Italie.

XVII. 12. Suit la quatrième région, qui renferme les nations les plus puissantes de l'Italie, et où, partant du Tiferne, nous trouverons, sur la côte qui est encore aux Frentani, l'embouchure du Trinium avec un port, Histonium, Buca, Ortone, l'Aterne; et au dedans Anxa Frentana, les deux Carenties, surnommées, l'une su-

norum Teatini: Pelignorum Corfinienses, Superequani, Sulmonenses: Marsorum Anxantini, Atinates, Fucentes, Lucenses, Maruvii: Albensium Alba ad Fucinum lacum, Æquiculanorum, Cliternini, Carseolani: Vestinorum, Angulani, Pinnenses, Peltuinates, quibus junguntur Aufinates Cismontani: Samnitium, quos Sabellos, et Græci Saunitas dixere, colonia Bovianum vetus, et alterum cognomine Undecumanorum. Aufidenates, Esernini, Fagifulani, Ficolenses, Sæpinates, Treventinates: Sabinorum Amiternini, Curenses, Forum Decii, Forum Novum, Fidenates, Interamnates, Nursini, Nomentani, Reatini, Trebulani, qui cognominantur Mutuscæi, et qui Suffenates, Tiburtes, Tarinates. In hoc situ ex Æquiculis interiere Comini, Tadiates, Cædici, Alfaterni. Gellanius auctor est, lacu Fucino haustum Marsorum oppidum Archippe, conditum a Marsya duce Lydorum: item Viticinorum in Piceno deletum a Romanis, Valerianus. Sabini (ut quidam existimavere, a religione et deorum cultu Sevini appellati): Velinos accolunt lacus, roscidis collibus. Nar amnis exhaurit illos sulphureis aquis. Tiberim ex his petens replet, e monte Fiscello labens, juxta Vacunæ nemora et Reate in eosdem conditus. At ex alia parte Anio, in monte Trebanorum ortus, lacus tres amœnitate nobiles, qui nomen dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. In agro Reatino Cutiliæ lacum, in quo fluctuet

périeure et l'autre inférieure, Lanua; chez les Marrucins, Téate; chez les Pélignes, Corfinium, Supérèque, Sulmone; chez les Marses, Anxantie, Atine, Fuca, Lucus, Maruvii; chez les Albains, Albe sur le lac Fucin; chez les Équiculains, Cliternes, Carseoles; chez les Vestins, Angule, Pinna, Peltuine, à laquelle on joint Aufina Cismontana; chez les Samnites ou Sabelles, Saunites des Grecs, Bovianum le Vieux, colonie, Bovianum des Undecumains, Aufidène, Esernie, Fagifule, Ficole, Sépine, Tréventine; chez les Sabins, Amiterne, Cura, Forum Decii, Forum Novum, Fidènes, Intéramne, Nursie, Nomentum, Réate, Trébule Mutuscée, Trébule Suffénate, Tibur, Tarine. Dans ces contrées, Comium, Tadie, Cédiques, Alfaterne, jadis villes des Équicules, ont disparu. Selon Gellanius, la ville marse d'Archippe, bâtie par le chef lydien Marsyas, a été engloutie par le lac Fucin. De même, suivant Valérien, les Romains ont rasé la ville des Viticins dans le Picenum. Les Sabins (qu'on a nommés Sévins, disent quelques auteurs, à cause de leur piété et du culte qu'ils rendent aux dieux) habitent les lacs de Vélie et leurs fraîches collines, qu'épuisent pourtant les eaux sulfureuses du Nar, lorsque, descendant du mont Fiscelle, il s'engage près des bois de Vacune et de Réate, entre ces mêmes collines, pour joindre le Tibre. D'autre part l'Anio, que voit naître la montagne des Trébains, porte dans ce même fleuve le tribut de trois lacs délicieux, qui ont donné le nom à la ville de Sublaqueum. Dans le territoire de Réate se remarque le lac de Cutilie avec son île flottante. Varron dit que c'est le nombril de l'Italie. Au dessous des Sabins est le La-

insula, Italiæ umbilicum esse M. Varro tradit. Infra Sabinos Latium est, a latere Picenum, a tergo Umbria, Apennini jugis Sabinos utrimque vallantibus.

Quinta Italiæ regio.

XVIII. 13. Quinta regio Piceni est, quondam uberrimæ multitudinis. Trecenta LX millia Picentium in fidem populi romani venere. Orti sunt a Sabinis voto vere sacro. Tenuere ab Aterno amne, ubi nunc ager Adrianus, et Adria colonia a mari VII M pass. Flumen Vomanum: ager Prætutianus, Palmensisque. Item Castrum Novum, flumen Batinum, Truentum cum amne: quod solum Liburnorum in Italia reliquum est. Flumen Albula: Tervium, quo finitur Prætutiana regio, et Picentium incipit. Cupra oppidum, castellum Firmanorum: et super id colonia Asculum, Piceni nobilissima. Intus, Novana: in ora, Cluana, Potentia, Numana, a Siculis condita. Ab iisdem colonia Ancona, adposita promontorio Cumero in ipso flectentis se oræ cubito: a Gargano CLXXXIV M pass. Intus Auximates, Beregrani, Cingulani, Cuprenses cognomine Montani, Falarienses, Pausulani, Pleninenses, Ricinenses, Septempedani, Tollentinates, Treienses, Urbesalvia Pollentini.

tium, derrière eux l'Ombrie, et d'un côté le Picenum; les flancs de l'Apennin leur servent de barrières à droite et à gauche.

Cinquième région de l'Italie.

XVIII. 13. Le Picenum forme la cinquième région; il avait jadis une population considérable. Trois cent soixante mille Picènes prêtèrent serment de fidélité au peuple romain. Sabins d'origine, ils avaient quitté la métropole sur un vœu relatif au printemps sacré : ils s'étendaient jusqu'à l'Aterne, où sont aujourd'hui le territoire et la colonie d'Adria, à sept milles de la mer. Remarquons le Vomane, les possessions des Prétutii et des Palmenses, Castrum Novum, le Batine, le Truente, et la ville de même nom, seul établissement des Liburnes qui soit encore en Italie; l'Albula, Tervium, où finissent les Prétutii, et où commencent les Picènes; Cupra, Castellum Firmanorum, et au dessus, Asculum, la plus célèbre colonie du Picenum; Novane dans les terres, et sur la côte Cluane, Potentie, Numane, fondée par les Sicules; Ancône, colonie de même origine sur le promontoire de Cumère et au coude même qu'y forme la côte, à cent quatre-vingt-quatre milles du mont Gargan. Dans les terres sont Auxime, Bérègre, Cingula, Cupra Montana, Falarie, Pausule, Plénine, Ricine, Septempède, Tollentie, Treia, Urbs-Salvia aux Pollentins.

Sexta Italiæ regio.

XIX. 14. Jungetur hic sexta regio, Umbriam complexa, agrumque Gallicum circa Ariminum. Ab Ancona Gallica ora incipit, Togatæ Galliæ cognomine. Siculi et Liburni plurima ejus tractus tenuere, in primis Palmensem, Prætutianum, Adrianumque agrum. Umbri eos expulere, hos Etruria, hanc Galli. Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur, ut quos Ombrios a Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus superfuissent. Trecenta eorum oppida Tusci debellasse reperiuntur. Nunc in ora flumen Æsis : Senogallia. Metaurus fluvius : coloniæ, Fanum Fortunæ, Pisaurum cum amne. Et intus Hispellum, Tuder. De cetero Amerini, Attidiates, Asisinates, Arnates, Æsinates, Camertes, Casuentillani, Carsulani, Dolates cognomine Salentini, Fulginates, Foroflaminienses, Forojulienses, cognomine Concupienses : Forobrentani, Forosempronienses, Iguini, Interamnates, cognomine Nartes : Mevanates, Mevanionenses, Matilicates : Narnienses, quod oppidum Nequinum antea vocatum est : Nucerini cognomine Favonienses, et Camellani : Ocriculani, Ostrani, Pitulani, cognomine Pisuertes, et alii Mergentini : Pelestini, Sentinates, Sarsinates, Spoletini, Suasani, Sestinates,

Sixième région de l'Italie.

XIX. 14. Passons de là à la sixième région, qui comprend l'Ombrie et le territoire Gaulois, autour d'Ariminum. A Ancône commence la côte Gauloise, dite Gallia Togata. Les Sicules et les Liburnes en ont possédé une grande partie, entre autres, les campagnes de Palma, des Prætutii et d'Adria; mais ils ont été chassés par les Ombres, ceux-ci par les Étrusques, et les Étrusques par les Gaulois. On croit que les Ombres sont la nation la plus ancienne de l'Italie, et que le nom d'Ombriens leur fut donné par les Grecs, en mémoire de ce qu'ils avaient échappé aux pluies qui avaient inondé la terre. On lit que les Tusques conquirent sur eux trois cents villes. Aujourd'hui l'on voit sur la côte l'Esis, Sénogallie, le Métaure, Fanum Fortunæ, Pisaure, l'une et l'autre colonies, et la dernière sur une rivière de même nom; dans les terres, Hispelle et Tuder. Autres villes: Amérie, Attidium, Asisine, Arna, Esine, Camerte, Casuentille, Carsule, Dola Salentina, Fulgine, Forum Flaminium, Forum Juliense Concupiense, Forum Brentanum, Forum Sempronium, Iguia, Interamne-sur-Nar, Mévane, Mévanione, Matilique, Narnie, précédemment Nequinum, Nuceria Favoniensis, Nuceria Camellana, Ocricule, Ostra, Pitula Pisuers, Pitula Mergentina, Pélestie, Sentine, Sarsine, Spolète, Suasa, Sestine, Suilla, Tadine, Trébie, Tufica, Tiferna Tiberina, Tiferna Metaurensis, Vesionique, Urbanum Metaurense, Urbanum Hortense, Vettona, Vindène,

Suillates, Tadinates, Trebiates, Tuficani, Tifernates cognomine Tiberini, et alii Metaurenses: Vesionicates, Urbanates cognomine Metaurenses, et alii Hortenses: Vettonenses, Vindenates, Viventani. In hoc situ interiere Feliginates, et qui Clusiolum tenuere supra Interamnam: et Sarranates, cum oppidis, Acerris, quæ Vatriæ cognominabantur, Turocelo, quod Netriolum. Item Solinates Curiates, Fallienates, Apiennates. Interiere et Arienates cum Crinovolo, et Usidicani, et Plangenses, Pisinates, Cælestini. Ameriam suprascriptam Cato ante Persei bellum conditam annis DCCCCLXIV prodidit.

Octava Italiæ regio: de Pado.

XX. 15. Octava regio determinatur Arimino, Pado, Apennino. In ora fluvius Crustumium, Ariminum colonia cum amnibus Arimino et Prusa. Fluvius hinc Rubico, quondam finis Italiæ. Ab eo Sapis, et Vitis, et Anemo: Ravenna Sabinorum oppidum, cum amne Bedese, ab Ancona CV M pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium. Intus coloniæ: Bononia, Felsina vocitata, quum princeps Etruriæ esset: Brixillum, Mutina, Parma, Placentia. Oppida: Cæsena, Claterna, Forum Clodii, Livii, Popilii, Truentinorum, Cornelii: Faventini, Fidentini, Otesini, Padinates, Regienses a Lepido, Solonates, Saltusque Galliani qui cognominantur Aqui-

Vivente. Féligine, Clusiole, au-dessus d'Intèramne, Acerræ Vatriæ, Turocelum Netriolum, l'une et l'autre aux Sarranates, n'existent plus. Disons-en autant de Solina Curias, de Falliène, d'Apienne, d'Ariène et de Crinovole, d'Usidique, de Plange, de Pisine, de Célestie. Amérie, ci-dessus nommée, fut bâtie, nous dit Caton, neuf cent soixante-quatre ans avant la guerre de Persée.

* Huitième région de l'Italie* : du Pô.

XX. 15. La huitième région a pour bornes l'Arimine, le Pô et l'Apennin. La côte offre d'abord le Crustume, Arimine, colonie sur la rivière de même nom, et sur le Pruse, le Rubicon, jadis limite de l'Italie, Sapis, Vitis, Anemo; Ravenne aux Sabins, sur le Bedèse, à cent cinq milles d'Ancône. Butrium aux Ombres est à peu de distance de la côte. Dans les terres, les colonies sont Bononie, qu'on appelait Felsine, lorsqu'elle était capitale de l'Étrurie, Brixille, Mutine, Parme, Plaisance. Autres villes : Césène, Claterne, Forum Clodii, Forum Livii, Forum Popilii, Forum Truentinorum, Forum Cornelii, Faventie, Fidentie, Otésie, Padine, Regium Lepidum, Solone, Saltus Galliani Aquinates, Tannète, Veleia jadis surnommée Regia, Umbranum. Les Boiens,

nates : Tannetani, Veleiates cognomine veteri Regiates : Umbranates. In hoc tractu interierunt Boii, quorum tribus CXII fuisse auctor est Cato : item Senones, qui ceperant Romam.

16. Padus e gremio Vesuli montis celsissimum in cacumen Alpium elati, finibus Ligurum Vagiennorum, visendo fonte profluens, condensque sese cuniculo, et in Forovibiensium agro iterum exoriens, nulli amnium claritate inferior : Græcis dictus Eridanus, ac pœna Phaethontis illustratus : augetur ad Canis ortus liquatis nivibus : agris quamvis torrentior, nil tamen ex rapto sibi vindicans, atque ubi liquit agros, ubertate largior : trecentis M pass. a fonte addens meatu duodenonaginta, nec amnes tantum Apenninos Alpinosque navigabiles capiens, sed lacus quoque immensos in eum sese exonerantes, omni numero XXX flumina in mare Adriaticum defert. Celeberrima ex iis, Apennini latere jactum Tanarum : Trebiam Placentinum : Tarum, Inciam, Gabellum, Scultennam, Rhenum : Alpium vero Sturam, Orgum, Durias duas, Sessiten, Ticinum, Lambrum, Adduam, Ollium, Mincium. Nec alius amnium tam brevi spatio majoris incrementi est. Urgetur quippe aquarum mole, et in profundum agitur, gravis terræ, quanquam deductus in flumina, et fossas inter Ravennam Altinumque per CXX M pass. tamen qua largius vomit, septem maria dictus facere.

qui, selon Caton, se composaient de cent douze tribus, et les Senones qui conquirent Rome, habitaient ces contrées : ils ne sont plus.

16. Le Pô descend des flancs du Vésule, haute cime alpine, située aux limites des Ligures Vagiennes : sa source mérite d'être vue; un peu au dessous il s'abîme sous terre, pour reparaître dans le territoire de Forum Vibium. Nul fleuve ne le passe en célébrité : les Grecs l'appellent Eridan, nom fameux par le châtiment de Phaéton. Enflé par la fonte des neiges au lever de la canicule, malgré la rapidité avec laquelle il parcourt les plaines, il n'arrache point sa rive, et ne laisse que l'abondance dans les campagnes. Dans sa course de trois cent quatre-vingt-huit milles, grossi des eaux de toutes les rivières navigables des Alpes et de l'Apennin, ainsi que de celles des lacs immenses qui s'y déchargent, il charrie en tout trente fleuves dans l'Adriatique. Les plus connus sont, parmi ceux qu'épanche l'Apennin, le Tanaro, la Trébie qui passe à Plaisance, le Taro, l'Incia, le Gabelle, la Scultenne, le Reno; parmi ceux des Alpes, la Stura, l'Orgus, les deux Duries, le Sessite, le Tésin, le Lambre, l'Adda, l'Oglio, le Mincio. Nul fleuve ne reçoit en aussi peu d'espace tant d'ondes tributaires. Accablé lui-même de cette masse d'eau, il creuse son lit et souvent envahit les terres, quoique divisé par des canaux et des saignées, d'Altinum à Ravenne, sur un espace de cent vingt milles : l'endroit où le débordement est le plus vaste s'appelle les Sept-Mers.

Augusta fossa Ravennam trahitur, ubi Padusa vocatur, quondam Messanicus appellatus. Proximum inde ostium magnitudinem portus habet; qui Vatreni dicitur, quo Claudius Cæsar e Britannia triumphans, prægrandi illa domo verius quam nave intravit Adriam. Hoc ante Eridanum ostium dictum est, aliis Spineticum, ab urbe Spina, quæ fuit juxta, prævalens, ut Delphicis creditum est thesauris, condita a Diomede. Auget ibi Padum Vatrenus amnis, ex Forocorneliensi agro.

Proximum inde ostium Caprasiæ, dein Sagis, inde Volane, quod ante Olane vocabatur. Omnia ea flumina, fossasque, primi a Sagi fecere Tusci : egesto amnis impetu per transversum in Atrianorum paludes, quæ septem maria appellantur, nobili portu oppidi Tuscorum Atriæ, a quo Atriaticum mare ante appellabatur, quod nunc Adriaticum.

Inde ostia plena, Carbonaria ac fossiones Philistinæ, quod alii Tartarum vocant : omnia ex Philistinæ fossæ abundatione nascentia : accedentibus Atesi ex Tridentinis Alpibus, et Togisono ex Patavinorum agris. Pars eorum et proximum portum fecit Brundulum, sicut Edronem Meduaci duo, ac fossa Clodia. His se Padus miscet, ac per hæc effunditur, plerisque, ut in Ægypto Nilus, quod vocant Delta, triquetram figuram inter Alpes atque oram maris facere proditus, stad. duum M circuitu. Pudet a

Le canal d'Auguste mène le Pô à Ravenne, où il prend le nom de Paduse, précédemment Messanique. Plus large, la bouche voisine forme le vaste port de Vatrène, où Claude, triomphant des Bretons, s'embarqua pour visiter l'Adriatique sur un navire ou plutôt un palais gigantesque. La bouche dite Eridanique par les uns, est nommée par d'autres Spinétique, de Spina, ville puissante du voisinage, comme le prouve son trésor déposé à Delphes, et qui fut fondée par Diomède. Là le Pô reçoit le Vatrène, qui a baigné le territoire de Forum Cornelii.

Suivent les bouches de Caprasie, de Sagis, de Volane, jadis Olane. Toutes ces découpures et ces canaux depuis Sagis sont l'ouvrage des Tusques, qui, par ces saignées obliques, ont détourné l'impétueuse richesse du fleuve dans les lagunes Atriennes qu'on nomme Sept-Mers, auprès du célèbre port tusque d'Atri, qui a donné le nom d'Atriatique à la mer qu'on appelle aujourd'hui Adriatique.

Enfin, des embouchures pleines, dites Carbonaires ou fosses Philistines, que d'autres nomment Tartares, naissent toutes ces eaux surabondantes que roule le canal Philistin, et se grossissent encore de l'Atesis, qui vient des Alpes Tridentines et du Togison, qui épanche le territoire de Patavium. Les ports de Brondule et d'Edron se forment l'un d'une partie de ces embouchures, l'autre des deux Médoacs et du canal Clodien. Le Pô s'adjoint à toutes ces eaux, et débouche avec elles dans la mer. Presque tous les auteurs écrivent que, comme le Nil en Égypte, il laisse alors entre les Alpes et la côte un Delta ou espace

Græcis Italiæ rationem mutari. Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales gallice vocentur *Padi*, hoc nomen accepisse. Ligurum quidem lingua amnem ipsum *Bodincum* vocari, quod significet fundo carentem. Cui argumento adest oppidum juxta Industria, vetusto nomine *Bodincomagum*, ubi præcipua altitudo incipit.

Undecima Italiæ regio: Italia trans Padum.

XXI. 17. Transpadana appellatur ab eo regio undecima, tota in mediterraneo, cui maria cuncta fructuoso alveo importat. Oppida : Vibiforum, Segusio. Coloniæ ab Alpium radicibus, Augusta Taurinorum, antiqua Ligurum stirpe, inde navigabili Pado. Dein Salassorum Augusta Prætoria, juxta geminas Alpium fores Graias atque Peninas. His Pœnos, Graiis Herculem transisse memorant. Oppidum Eporedia, Sibyllinis a populo romano conditum jussis. Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant. Vercellæ Libycorum ex Salluviis ortæ, Novaria ex Vertacomacoris, Vocontiorum hodieque pago, non (ut Cato existimat) Ligurum : ex quibus Lævi et Marici condidere Ticinum, non procul a Pado : sicut Boii transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum. Orobiorum stirpis esse, Comum, atque Bergomum, et Liciniforum, et aliquot circa populos

triangulaire qui a deux mille stades de circuit. J'ai quelque honte d'emprunter aux Grecs des faits sur l'Italie. Disons pourtant que Métrodore de Scepsos dérive le nom de Pô de la multitude de sapins (en gaulois *Padi*) qui entourent la source du fleuve, et que dans la langue des Ligures on l'appelle *Bodincus*, c'est-à-dire *sans fond*. En effet, Industrie sur le Pô, à l'endroit où le fleuve commence à être profond, s'appelait jadis *Bodincomag*.

Onzième région de l'Italie : Italie Transpadane.

XXI. 17. C'est au Pô (*Padus*) que la onzième région doit son nom de Transpadane. Toute dans l'intérieur des terres, elle voit par ce beau fleuve les trésors de toutes les mers affluer dans son sein. Notons-y Vibiforum, Segusio; pour colonies au pied des Alpes, Augusta Taurinorum, d'origine ligure, au lieu où le Pô commence à devenir navigable; Augusta Prætoria, aux Salasses, à la descente des Alpes Pénines et des Alpes Grecques. Par celles-ci, dit-on, passa Hercule, par celles-là les Carthaginois. Eporédie fut bâtie par les Romains d'après les oracles des livres Sibyllins. Eporédie en langue gauloise signifie habile écuyer. Vercelles aux Libyci est d'origine salluve, Novarie que fondèrent les Vertacomacores est aujourd'hui un bourg des Voconces, et non des Ligures, comme le dit Caton. Deux tribus de ceux-ci, les Lèves et les Mariques, bâtirent Ticin non loin du Pô. L'origine de Laus Pompeia est due aux Boïens, qui franchirent les Alpes, de Médiolanum aux Insubres, de Come, de Bergome, de Liciniforum et de quelques cités voisines aux

auctor est Cato: sed originem gentis ignorare se fatetur, quam docet Cornelius Alexander ortam a Græcia, interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentibus. In hoc situ interiit oppidum Orobiorum Barra, unde Bergomates Cato dixit ortos, etiamnum prodente se altius quam fortunatius situm. Interiere et Caturiges Insubrum exsules, et Spina supra dicta. Item Melpum opulentia præcipuum, quod ab Insubribus, et Boiis, et Senonibus deletum esse eo die quo Camillus Veios ceperit, Nepos Cornelius tradidit.

Decima Italiæ regio.

XXII. 18. Sequitur decima regio Italiæ, Adriatico mari adposita: cujus Venetia: fluvius Silis ex montibus Tarvisanis. Oppidum Altinum, flumen Liquentia ex montibus Opiterginis, et portus eodem nomine: colonia Concordia: flumina et portus, Romatinum, Tiliaventum majus, minusque, Anaxum, quo Varianus defluit: Alsa, Natiso, cum Turro, præfluentes Aquileiam coloniam, XV M pass. a mari sitam. Carnorum hæc regio, junctaque Iapydum: amnis Timavus, castellum nobile vino Pucinum: Tergestinus sinus, colonia Tergeste, XXXIII M pass. ab Aquileia. Ultra quam, VI M pass. Formio amnis, ab Ravenna CLXXXIX M pass. antiquus auctæ Italiæ terminus, nunc vero Istriæ: quam cognominatam

Orobes, selon Caton, qui pourtant ignore leur origine. Corneille Alexandre la place en Grèce, ce qu'indique même leur nom, synonyme de *qui vit dans les monts*. Ce pays a vu disparaître Barra, ville d'Orobes, d'où Caton fait sortir Bergome, mais dont la position n'est pas aussi heureuse qu'élevée. Villes détruites : Caturiges, cité insubre, Spina déjà nommée, et Melpe, ville opulente, qui, au rapport de Cornelius Nepos, fut détruite par les Insubres, les Boii et les Senones, le même jour que Véies par Camille.

Dixième région de l'Italie.

XXII. 18. Vient ensuite la dixième région de l'Italie, située le long de l'Adriatique. La Vénétie y est comprise, et nous offre d'abord le Silis descendant des monts de Tarvise, la ville d'Altinum, la Liquentie qui sort des cimes d'Opitergium et qui a un port de même nom, puis la colonie de Concordia, et enfin d'autres ports et rivières, le Romatin, le grand et le petit Tiliavente, l'Anaxe où tombe le Varien, l'Alsa, le Natiso et le Turre qui baignent Aquilée, colonie à quinze milles de la mer. On est alors au pays des Carnes, voisins des Iapydes, et près de là on a le Timave, Pucinum, forteresse célèbre par ses vins, et le golfe de Tergeste, avec la colonie de même nom, à trente-trois milles d'Aquilée; six milles plus loin, et à cent quatre-vingt-neuf milles de Ravenne coule le Formio, jadis limite de l'Italie agrandie, et,

a flumine Istro, in Adriam effluente e Danubio amne, eodemque Istro, adversum Padi fauces, contrario eorum percussu mari interjecto dulcescente, plerique dixere falso, et Nepos etiam Padi accola. Nullus enim ex Danubio amnis in mare Adriaticum effunditur. Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, non procul Tergeste, nec jam constat quo flumine. Humeris travectam Alpes, diligentiores tradunt. Subiisse autem Istro, dein Savo, dein Nauporto, cui nomen ex ea causa est, inter Æmonam Alpesque exorienti.

Istriæ situs et populi.

XXIII. 19. Istria, ut peninsula, excurrit. Latitudinem ejus XL M pass., circuitum vero CXXV M prodidere quidam. Item adhærentis Liburniæ et Flanatici sinus. Alii Liburniæ CLXXX M. Nonnulli in Flanaticum sinum Iapydiam promovere, a tergo Istriæ, CXXX M pass. Dein Liburniam CL M fecere. Tuditanus, qui domuit Istros, in statua sua ibi inscripsit, ab Aquileia ad Titium flumen stad. M. Oppida Istriæ civium romanorum Ægida, Parentium : colonia, Pola, quæ nunc Pietas Julia, quondam a Colchis condita. Abest a Tergeste C M pass. Mox oppidum Nesactium : et nunc finis Italiæ fluvius Arsia. Polam ab Ancona trajectus CXXX M pass. est.

aujourd'hui, borne de l'Istrie. Celle-ci, dit-on, doit son nom à l'Ister, bras du Danube, qui débouche vis-à-vis du Pô, dans l'Adriatique, dont les eaux perdent de leur amertume par le choc des deux courans tributaires. N'en déplaise à Nepos, habitant du pays, et à d'autres encore, je vois ici une erreur (car quel bras du Danube fut jamais affluent de l'Adriatique?), et je l'attribue à la fable qui fait descendre par un fleuve les Argonautes jusqu'à l'Adriatique, non loin de Tergeste, sans nommer le fleuve qui les y porta. Des auteurs plus exacts disent que le navire passa les Alpes sur les épaules des héros qui avaient remonté le Danube et la Save, puis descendu le Nauport, dont la source se trouve entre Emone et les Alpes, et dont le nom atteste encore le fait.

L'Istrie : sa position ; peuples qui l'habitent.

XXIII. 19. L'Istrie est une péninsule de forme oblongue, large de quarante milles, et dont le circuit, ainsi que celui de la Liburnie qui y touche et du golfe Flanatique, en a cent vingt-cinq. Les uns donnent à la côte de Liburnie cent quatre-vingt milles ; les autres, après avoir étendu l'Iapydie jusqu'au golfe Flanatique, derrière l'Istrie, cent trente milles, n'en donnent plus que cent cinquante à la Liburnie. Tuditanus, qui soumit l'Istrie, fit graver sur sa statue, érigée en ces lieux mêmes : D'Aquilée au Titius, mille stades. Les villes d'Istrie qui jouissent du droit de cités romaines sont Égide, Parentium, et la colonie de Pola, aujourd'hui Pietas Julia, fondée il y a long-temps par les Colques, à cent milles de Tergeste. On voit ensuite la ville de Nesactie et l'Arsia, limite

In mediterraneo regionis decimæ, coloniæ : Cremona, Brixia, Cenomanorum agro : Venetorum autem, Ateste : et oppida Acelum, Patavium, Opitergium, Belunum, Vicetia : Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua. Venetos trojana stirpe ortos, auctor est Cato : Cenomanos juxta Massiliam habitasse in Volcis. Fertini, et Tridentini, et Berunenses, Rætica oppida : Rætorum et Euganeorum Verona, Julienses Carnorum. Dein quos scrupulose dicere non attineat, Alutrenses, Asseriates, Flamonienses Vannienses, et alii cognomine Culici : Forojulienses cognomine Transpadani, Foretani, Nedinates, Quarqueni, Taurisani, Togienses, Varbari. In hoc situ interiere per oram Iramine, Pellaon, Palsatium : ex Venetis Atina, et Cælina : Carnis, Segeste, et Ocra : Tauriscis Noreia. Et ab Aquileia ad duodecimum lapidem, deletum oppidum etiam invito senatu, a Claudio Marcello, L. Piso auctor est. In hac regione et undecima lacus inclyti sunt, amnesque eorum partus aut alumni : si modo acceptos reddunt, ut Adduam Larius, Ticinum Verbanus, Mincium Benacus, Ollium Sebinus, Lambrum Eupilis, omnes incolas Padi.

Alpes in longitudinem $\bar{\text{x}}$ pass. patere a supero mari ad inferum, Cælius tradit : Timagenes XXII M pass. de-

actuelle de l'Italie. D'Ancône à Pola, le trajet est de cent trente milles.

Dans l'intérieur des terres sont les colonies de Crémone et de Brixie chez les Cénomans, et d'Ateste chez les Vénètes; puis les villes d'Acèle, Patavium, Opitergium, de Belune, de Vicétie, de Mantoue, la seule des fondations tusques au delà du Pô qui soit encore debout. Caton fait descendre les Vénètes des Troyens, et assure que les Cénomans habitaient avec les Volces, aux environs de Marseille. Fertie, Tridente, Bérunc, appartiennent à la Rhétie, Vérone à la Rhétie et aux Euganéens, Julium aux Carnes. Il n'est point nécessaire de mentionner scrupuleusement Alutra, Asserie, les deux Flamonies, dites l'une Vanniensis, et l'autre Culica, Forojulium la transpadane, Forète, Nedinum, Quarqua, Taurise, Togium, Varbari. Iramine, Pellaon, Palsatie, toutes villes maritimes, ne sont plus aujourd'hui, non plus qu'Atine et Céline en Vénétie, Ségeste et Ocra chez les Carnes, Norée chez les Taurisques. Une autre ville encore fut, s'il faut en croire Pison, détruite par Marcellus, malgré le sénat : elle était à douze milles d'Aquilée. Cette région, ainsi que la onzième, contient des lacs célèbres et de belles rivières qui leur doivent ou leur naissance ou leur accroissement; car, à peine entrées dans leurs eaux, elles s'en échappent. Telles sont l'Adda, le Tésin, le Mincio, l'Oglio, le Lambre, qui traversent les lacs Larius, Verbanus, Benacus, Sebinus, Eupilis, et qui toutes sont des affluens du Pô.

Selon Célius, les Alpes ont, de la mer inférieure à la mer supérieure, mille milles, distance que Timagène

ductis : in latitudinem autem Cornelius Nepos centum M. T. Livius tria M stadiorum : uterque diversis in locis. Nam et centum millia excedunt aliquando, ubi Germaniam ab Italia submovent : nec LXX M explent reliqua sui parte graciles, veluti naturæ providentia. Latitudo Italiæ, subter radices earum a Varo, per vada Sabatia, Taurinos, Comum, Brixiam, Veronam, Vicetiam, Opitergium, Arsiam, DCCXLV millia passuum colligit.

Alpium, et gentium Alpinarum.

XXIV. 20. Incolæ Alpium multi populi, sed illustres a Pola ad Tergestis regionem Secusses, Subocrini, Catali, Monocaleni : juxtaque Carnos quondam Taurusci appellati, nunc Norici. His contermini Ræti et Vindelici, omnes in multas civitates divisi. Rætos Tuscorum prolem arbitrantur, a Gallis pulsos duce Ræto. Verso deinde Italiam pectore Alpium, latini juris Euganeæ gentes, quarum oppida XXXIV enumerat Cato. Ex iis Triumpilini, venalis cum agris suis populus : dein Camuni, compluresque similes finitimis adtributi municipiis. Lepontios et Salassos, Tauriscæ gentis idem Cato arbitratur. Ceteri fere Lepontios relictos ex comitatu Herculis, interpretatione græci nominis credunt, præustis

restreint à neuf cent soixante-dix-huit. Cornelius Nepos leur donne cent milles de large, Tite-Live trois mille stades, mais sur des points différens. Tantôt en effet elles passent cent milles, par exemple aux lieux où elles forment la limite de la Germanie et de l'Italie ; tantôt elles n'atteignent pas à soixante-dix ; heureuse prévoyance de la nature, qui a rendu ces masses grêles aux extrémités. La largeur de l'Italie, à partir du pied de ces monts et des bords du Var, en suivant les gués Sabatiens, les Taurini, Come, Brixie, Vérone, Vicétie, Opitergium et l'Arsia, forme une ligne de sept cent quarante-cinq milles.

Les Alpes : nations alpines.

XXIV. 20. Les Alpes donnent retraite à nombre de peuplades. Les plus remarquables de Pola au pays de Tergeste, sont les Sécusses, les Subocrins, les Catales, les Monocalènes; et près des Carnes, les ci-devant Taurusques, aujourd'hui les Noriques. Les Rhètes et les Vindéliciens leurs voisins sont divisés en une foule de petites républiques. Les premiers, dit-on, descendent des Tusques chassés jadis de leur patrie par les Gaulois, et guidés par un chef nommé Rhète. Sur le versant italique de la chaîne sont les peuples de race Euganéenne, tous à droit latin, et chez qui Caton compte trente-quatre villes. Dans ce nombre figurent les Triumpilins, qui se sont vendus eux et leur territoire aux Romains, les Camuni et autres tribus de la même famille, compris chacun dans les municipes voisins. Les Lépontiens et les Salasses, selon Caton, font partie des Taurisques.

in transitu Alpium nive membris: ejusdem exercitus et Graios fuisse, Graiarum Alpium incolas, præstantesque genere Euganeos, inde tracto nomine. Caput eorum Stœnos: Rætorum Vennonetes, Sarunetesque ortus Rheni amnis accolunt: Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani, eodem Alpium tractu. Sunt præterea Latio donati incolæ, ut Octodurenses, et finitimi Centrones, Cottianæ civitates: Caturiges, et ex Caturigibus orti Vagienni Ligures, et qui Montani vocantur: Capillatorumque plura genera ad confinium Ligustici maris.

Non alienum videtur hoc loco subjicere inscriptionem e tropæo Alpium, quæ talis est:

IMPERATORI CÆSARI
DIVI F. AUG.
PONTIFICI MAXIMO,
IMP. XIIII.
TRIBUNITIÆ POTESTATIS XVII.
S. P. Q. R.
QUOD EIUS DUCTU AUSPICIISQUE
GENTES ALPINÆ OMNES,
QUÆ A MARI SUPERO AD INFERUM PERTINEBANT,

Mais les autres écrivains assurent presqu'à l'unanimité, d'après l'étymologie grecque, que les Lépontiens ne sont que des compagnons d'Hercule laissés par le héros dans les Alpes, où le froid avait commencé à geler leurs membres. C'est aussi de Grecs, et de Grecs de la même armée, qu'ils font descendre les habitans des Alpes grecques, et notamment les Euganéens, tribu d'illustre origine, comme l'indique son nom. Sténos est leur ville principale. Aux sources du Rhin habitent les Vennonètes et les Sarunètes, nations rhétiques : aux sources du Rhône, dans la même contrée des Alpes, sont les Vibères, tribu lépontienne. Quelques-unes jouissent des privilèges latins, entre autres les Octoduriens, les Centrons sur leurs frontières, les cités Cottiennes, les Caturiges et leurs descendans les Vagienni Ligures, les Vagienni Montani, et diverses peuplades qui, sous le nom de Chevelues, habitent dans le voisinage de la mer Ligustique.

L'inscription du trophée des Alpes ne paraîtra point ici un hors-d'œuvre. La voici :

A AUGUSTE CÉSAR,
FILS DU DIVIN CÉSAR,
EMPEREUR, GRAND-PONTIFE,
L'AN XIV DE SON RÈGNE
ET DE SA PUISSANCE TRIBUNICIENNE, LE XVII,
LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN
EN MÉMOIRE DE CE QUE SOUS SES ORDRES
ET SOUS SES AUSPICES TOUS LES PEUPLES DES ALPES,
DE LA MER SUPÉRIEURE A L'INFÉRIEURE,

SUB IMPERIUM POP. ROM. SUNT REDACTÆ.

GENTES ALPINÆ DEVICTÆ :

TRIUMPILINI, CAMUNI, VENOSTES, VENNONETES, ISARCI,
BREUNI, GENAUNES, FOCUNATES :
VINDELICORUM GENTES QUATUOR,
CONSUANETES, RUCINATES, LICATES, CATENATES :
AMBISONTES, RUGUSCI, SUANETES,
CALUCONES, BRIXENTES, LEPONTII, VIBERI,
NANTUATES,
SEDUNI, VERAGRI, SALASSI, ACITAVONES,
MEDULLI, UCENI, CATURIGES,
BRIGIANI, SOGIONTII, BRODIONTII,
NEMALONI, EDENATES, ESUBIANI, VEAMINI, GALLITÆ,
TRIULATTI, ECTINI, VERGUNNI,
EGUITURI, NEMENTURI,
ORATELLI, NERUSI, VELAUNI, SUETRI.

Non sunt adjectæ Cottianæ civitates XII, quæ non fuerunt hostiles : item adtributæ municipiis lege Pompeia.

Hæc est Italia diis sacra, hæ gentes ejus, hæc oppida populorum. Super hæc Italia, quæ L. Æmilio Paulo, C. Atilio Regulo consulibus, nuntiato gallico tumultu, sola sine externis ullis auxiliis, atque etiam tunc sine transpadanis, equitum LXXX M, peditum DCC M armavit. Metallorum omnium fertilitate nullis cedit terris. Sed interdictum id vetere consulto patrum, Italiæ parci jubentium.

SE SONT SOUMIS AUX LOIS ROMAINES.
NOMS DES PEUPLES VAINCUS :
TRIUMPILINS, CAMUNES, VENOSTES, VENNONETES, ISARQUES,
BREUNES, GENAUNES, FOCUNATES :
LES QUATRE NATIONS VINDÉLICIENNES,
CONSUANÈTES, RUCINATES, LICATES, CATENATES :
AMBISONTES, RUGUSQUES, SUANÈTES,
CALUCONS, BRIXENTES, LEPONTIENS, VIBÈRES,
NANTUATES,
SEDUNES, VERAGRES, SALASSES, ACITAVONS,
MÉDULLES, UCÈNES, CATURIGES,
BRIGIENS, SOGIONTIENS, BRODIONTIENS,
NEMALONS, EDENATES, ESUBIENS, VÉAMINS, GALLITES,
TRIOULATTES, ECTINS, VERGUNNES,
EGUITURES, NEMENTURES,
ORATELLES, NÉRUSES, VELAUNES, SUÈTRES.

Dans cette liste n'ont été comprises ni les douze cités Cottiennes avec lesquelles Rome n'eut point de guerre, ni celles que la loi Pompeia annexait aux cités municipales.

Telle est cette Italie consacrée aux dieux, telles sont ses villes et ses nations. Ajoutez que sous le consulat d'Emilius et de Regulus, à l'annonce d'une invasion gauloise, seule et sans secours étranger, sans même en chercher au delà du Pô, elle arma quatre-vingt mille hommes de cavalerie et sept cent mille fantassins. En fait de richesses métalliques, elle ne le cède à nulle autre contrée. Mais un ancien sénatus-consulte en a interdit l'exploitation, et a ordonné de respecter le sein de l'Italie.

Liburniæ, et Illyrici :

XXV. 21. Arsiæ gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim, populorum pauca effatu digna, aut facilia nomina. Conventum Scardonitanum petunt Iapydes, et Liburnorum civitates XIV, e quibus Lacinienses, Stlupinos, Burnistas, Olbonenses nominare non pigeat. Jus italicum habent eo conventu Alutæ, Flanates, a quibus sinus nominatur : Lopsi, Varvarini, immunesque Assesiates, et ex insulis Fertinates, Curictæ. Ceterum per oram oppida a Nesactio, Alvona, Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica, Ortopula, Vegium, Argyruntum, Corinium, Ænona civitas Pasini: flumen Tedanium, quo finitur Iapydia. Insulæ ejus sinus cum oppidis, præter supra significatas, Absyrtium, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Rursus in continente colonia Jadera, quæ a Pola CLX M pass. abest : inde triginta M Colentum insula : XVIII ostium Titii fluminis.

Dalmatiæ.

XXVI. 22. Liburniæ finis, et initium Dalmatiæ Scardona, in amne eo, XII M pass. a mari. Dein Tariotarum

De la Liburnie et de l'Illyrique.

XXV. 21. De l'Arsia au Titius s'étend la côte des Liburnes : les Mentors, les Hymans, les Enchélées, les Bunes, et les Peucéties de Callimaque, ne sont que des divisions de ce peuple, toutes confondues aujourd'hui dans la dénomination générale d'Illyrie. Peu méritent une mention, et leurs noms sont peu faciles à prononcer. Le conventus de Scardone réunit les Iapydes et quatorze cités liburniennes, parmi lesquelles on peut indiquer Lacinie, Stlup, Burn, Olbone, et quelques peuples qui jouissent des privilèges italiques, savoir les Alutes, les Flanates qui donnent leur nom au golfe voisin, les Lopses, les Varvarins, les Assesiates exempts de toutes charges, les Fertinates et les Curictes (ces deux derniers habitent des îles). Quant aux villes de la côte, après Nesactie on a Alvone, Flanone, Tarsatique, Sénie, Lopsique, Ortopule, Végie, Argyronte, Corinium, Énone, fondée par Pasin. L'Iapydie se termine au Tedanium. Les îles et villes de ce golfe, outre celles déjà citées, sont Absyrte, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Le continent présente ensuite Jadère, colonie à cent soixante milles de Pola, et trente milles plus loin, l'île de Colente, à dix-huit milles de l'embouchure du Titius.

De la Dalmatie.

XXVI. 22. A Scardone, dans cette rivière même et à douze milles de la mer, se termine la Liburnie et com-

antiqua regio, et castellum Tariona : promontorium Diomedis, vel ut alii peninsula Hyllis, circuitu C M pass. Tragurium civium romanorum, marmore notum : Sicum, in quem locum divus Claudius veteranos misit. Salona colonia, ab Jadera CXII M pass. Petunt in eam jura descripti in decurias CCCXLII Dalmatæ; XXII Decuni; CCXXXIX Ditiones; CCLXIX Mazæi; LII Sardiates. In hoc tractu sunt, Burnum, Andetrium, Tribulium, nobilitata populi romani prœliis castella : petunt et ex insulis, Issæi, Colentini, Separi, Epetini. Ab his castella, Peguntium, Rataneum : Narona colonia tertii conventus, a Salona LXXXII M pass. adposita cognominis sui fluvio, a mari XX M pass. M. Varro LXXXIX civitates eo ventitasse auctor est. Nunc soli prope noscuntur Cerauni decuriis XXIV, Daorizi XVII, Dæsitiates CIII, Docleatæ XXXIII, Deretini XIV, Deremistæ XXX, Dindari XXXIII, Glinditiones XLIV, Melcomani XXIV, Naresii CII, Scirtari LXXII, Siculotæ XXIV, populatoresque quondam Italiæ Vardæi, non amplius quam XX decuriis. Præter hos tenuere tractum eum Ozuæi, Partheni, Hemasini, Arthitæ, Armistæ. A Narone amne C M pass. abest Epidaurum colonia. Ab Epidauro sunt oppida civium romanorum Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium, quod antea Colchinium dictum est, a Colchis conditum : amnis Drilo, superque eum oppidum civium romanorum Scodra, a mari XVIII M

nence la Dalmatie. L'antique pays des Tariotes, le fort de Tarione et le promontoire de Diomède, nommé par quelques-uns presqu'île Hyllis, et dont le circuit est de cent milles, précèdent Tragurium, cité romaine, connue par ses marbres; Sicum, où Claude envoya des vétérans; Salone, colonie à cent douze milles de Jadère. De cette dernière ressortent trois cent quarante-deux décuries de Dalmates, vingt-deux de Décumes, deux cent trente-neuf de Ditions, deux cent soixante-neuf de Mazées, cinquante-deux de Sardiates, ainsi que Burn, Andetrium, Tribulium, forteresses célèbres par les combats des armées romaines, et les insulaires d'Issa, de Colente, de Sépare et d'Epétie. Ensuite paraissent les places de Peguntium et de Ratanée avec Narone, colonie du troisième conventus, située sur une rivière de son nom à quatre-vingt-deux milles de Salone et à vingt de la mer. Varron en faisait le chef-lieu de quatre-vingt-neuf villes. On n'y connaît aujourd'hui que les Céraunes, qui forment vingt-quatre décuries, les Daorizes dix-sept, les Désitiates cent trois, les Docléates trente-trois, les Déretins quatorze, les Dérémistes trente, les Dindares trente-trois, les Glinditions quarante-quatre, les Melcomans vingt-quatre, les Narésiens cent deux, les Scirtares soixante-douze, les Siculotes vingt-quatre, et les Vardéens, jadis dévastateurs de l'Italie, aujourd'hui réduits à vingt décuries. Ces parages nourrissaient aussi jadis les Ozuens, les Parthènes, les Hemasins, les Arthites, les Armistes. Du Narone à la colonie d'Épidaure il y a cent milles; après Épidaure on voit les quatre cités romaines Rhizinium, Ascrivium, Butua, Olchinium, primitivement

pass. Præterea multorum Græciæ oppidorum deficiens memoria, nec non et civitatum validarum. Eo namque tractu fuere Labeatæ, Enderoduni, Sassæi, Grabæi, proprieque dicti Illyrii, et Taulantii, et Pyræi. Retinet nomen in ora Nymphæum promontorium : Lissum oppidum civium romanorum ab Epidauro C M pass.

23. A Lisso Macedoniæ provincia : gentes Partheni, et a tergo eorum Dassaretæ montes Candaviæ a Dyrrachio LXXVIII M pass. In ora vero Denda civium romanorum, Epidamnum colonia, propter inauspicatum nomen a Romanis Dyrrachium appellata : flumen Aous, a quibusdam Æas nominatum : Apollonia, quondam Corinthiorum colonia, IV M pass. a mari recedens : cujus in finibus celebre Nympheum accolunt barbari, Amantes et Buliones. At in ora oppidum Oricum a Colchis conditum. Inde initium Epiri, montes Acroceraunia, quibus hunc Europæ determinavimus sinum. Oricum, a Salentino Italiæ promontorio distat LXXXV M passuum.

Noricorum.

XXVII. 24. A tergo Carnorum et Iapydum, qua se fert magnus Ister, Rætis junguntur Norici. Oppida eorum : Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Vianiomina, Claudia, Flavium Solvense. Noricis junguntur lacus Peiso,

Colchinium, du nom des Colques ses fondateurs, le Drilon, et au dessus Scodra, autre cité romaine à dix-huit milles de la côte, et nombre d'autres villes et cités grecques jadis puissantes, aujourd'hui obscures. C'est là qu'étaient les Labéates, les Endérodunes, les Sasséens, les Grabéens, les Illyriens proprement dits, les Taulantiens et les Pyréens. Sur la côte, le cap Nymphée a gardé son nom, et à cent milles d'Épidaure s'aperçoit Lissum, qui a le titre de cité romaine.

23. Immédiatement après commence la Macédoine, où sont les peuplades Parthènes, puis derrière eux, les Dassarètes, les monts Candaviens à soixante-dix-huit milles de Dyrrhachium; et en suivant la côte Denda, cité romaine, Épidamne, colonie dont le nom sinistre a été changé en celui de Dyrrachium par les Romains, l'Aoüs, selon quelques auteurs Æas, Apollonie, jadis colonie corinthienne, à quatre milles de la mer. Le célèbre Nympheum, limite de son territoire, a sur ses rives les Amantes et les Bulions. Sur la côte se voit encore Orique, bâtie par les Colques. C'est là que commencent l'Épire et les monts Acrocérauniens, où nous avons placé la limite de notre second grand golfe d'Europe. D'Orique au cap de Salente en Italie la distance est de quatre-vingt-cinq milles.

Les Noriques.

XXVII. 24. Derrière les Carnes et les Iapydes, dans les lieux que parcourt le grand Ister, les Rhètes vont rejoindre les Noriques. Les premiers ont pour villes Virune, Célée, Teurn, Agonte, Vianiomine, Claudia, Flavium Solvense. Aux seconds appartiennent le lac

deserta Boiorum : jam tamen colonia divi Claudii Sabaria, et oppido Scarabantia Julia habitantur.

Pannoniæ.

XXVIII. 25. Inde glandifera Pannoniæ, qua mitescentia Alpium juga, per medium Illyricum a septemtrione ad meridiem versa, molli in dextra ac læva devexitate considunt. Quæ pars ad mare Adriaticum spectat, appellatur Dalmatia, et Illyricum supra dictum. Ad septemtriones Pannonia vergit : finitur inde Danubio. In ea coloniæ, Æmona, Siscia. Amnes clari et navigabiles in Danubium defluunt, Dravus e Noricis violentior, Savus ex Alpibus Carnicis placidior : cxx m pass. intervallo. Dravus per Serretes, Serrapillos, Iasos, Andizetes : Savus per Colapianos, Breucosque. Populorum hæc capita. Præterea Arivates, Azali, Amantes, Belgites, Catari, Cornacates, Eravisci, Hercuniates, Latovici, Oseriates, Varciani. Mons Claudius, cujus in fronte Scordisci, in tergo Taurisci. Insula in Savo Metubarris, amnicarum maxima. Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur. Alter amnis Bacuntius in Savum Sirmio oppido influit : ubi civitas Sirmiensium, et Amantinorum. Inde xlv m passuum Taurunum, ubi Danubio

Peiso et les déserts des Boïens, déserts qui pourtant commencent à se peupler, et où se voient Sabarie, colonie de Claude, et la ville de Scarabantia Julia.

La Pannonie.

XXVIII. 25. Vient ensuite la Pannonie, région glandifère où les Alpes moins élevées, tournant du nord au sud à travers l'Illyrie, s'abaissent insensiblement tant à droite qu'à gauche. La portion qui regarde l'Adriatique forme la Dalmatie et l'Illyrie, dont j'ai parlé ci-dessus. Au nord on a la Pannonie, qui s'arrête au Danube. Ses villes sont Émone et Siscie, toutes deux colonies. Le Danube y reçoit des rivières célèbres et navigables, la Drave aux flots impétueux qu'épanchent les cimes Noriques; la Save plus tranquille, et qui descend des Alpes Carniques; cent vingt milles séparent ces deux rivières. La Drave baigne les Serrètes, les Serrapilles, les Iases, les Andizètes; la Save passe chez les Colapiens et les Breuces. Après ces peuples principaux, on peut nommer les Arivates, les Azales, les Amantes, les Belgites, les Catares, les Cornacates, les Eravisques, les Hercuniates, les Latovics, les Osériates, les Varciens. Le mont Claudius est occupé en avant par les Scordisques, et derrière par les Taurisques. L'île Métubarris, dans la Save, est la plus grande des îles fluviatiles. D'autres rivières remarquables arrosent encore le pays; tels sont 1° le Colapis, qui tombe dans la Save près de Siscie, et dont le double lit forme là une île dite Ségestique, 2° le Bacuntius, tributaire de la Save, qu'il joint à

miscetur Savus. Supra influunt Valdasus, Urpanus et ipsi non ignobiles.

Mœsiæ.

XXIX. 26. Pannoniæ jungitur provincia, quæ Mœsia appellatur, ad Pontum usque cum Danubio decurrens. Incipit a confluente supra dicto. In ea Dardani, Celegeri, Triballi, Timachi, Mœsi, Thraces, Pontoque contermini Scythæ. Flumina clara, e Dardanis Margis, Pingus, Timachus : ex Rhodope Œscus : ex Hæmo, Utus, Escamus, Ieterus.

Illyrici latitudo, qua maxima est, CCCXXV M. pass. colligit. Longitudo a flumine Arsia ad flumen Drinium DCCX M. A Drinio ad promontorium Acroceraunium, CLXXV. M. Agrippa prodidit universum hunc sinum Italiæ et Illyrici ambitu XVII. In eo duo maria (quo distinximus fine), Ionium, in prima parte, interius Adriaticum, quod Superum vocant.

Insularum Ionii et Adriatici maris.

XXX. Insulæ in Ausonio mari præter jam dictas, memoratu dignæ, nullæ : in Ionio paucæ : Calabro litore ante Brundusium, quarum objectu portus efficitur :

Sirmium, ville qu'habitent des Sirmiens et des Amentins à quarante-cinq milles de Taurunum, et de son confluent avec le Danube, et deux autres qui s'y rendent avant lui, et qui sont assez considérables, le Valdase et l'Urpan.

La Mésie.

XXIX. 26. A la Pannonie se joint la province de Mésie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin, et qui commence au confluent ci-dessus indiqué. Là sont les Dardanes, les Célégères, les Triballes, les Timaques, les Mésiens, les Thraces, les Scythes, voisins du Pont, et, entre autres rivières célèbres, le Margis, qui vient de la Dardanie, le Pingus, le Timaque; l'OEscus, que fournit le Rhodope; l'Utus, l'Escame et l'Iéter, tous trois arrivant de l'Hémus.

L'Illyrique, dans sa plus grande largeur, a trois cent vingt-cinq milles, et sa longueur de l'Arsia au Drin en comprend cinq cent trente, et du Drin au cap Acrocéraunien, cent soixante-quinze. Agrippa donne à tout ce golfe Italico-Illyrique dix-sept milles de développement; il contient deux mers dont nous avons marqué les limites, la mer Ionienne dans sa première portion, et dans l'intérieur l'Adriatique ou mer Supérieure.

Iles de la mer Ionienne et de l'Adriatique.

XXX. La mer Ausonienne ne contient pas d'autres îles remarquables que celles déjà nommées : la mer Ionienne en a peu; elles sont sur les rives de la Calabre et devant la ville de Brindes, vis-à-vis de laquelle elles forment

contra Apulum litus Diomedea, conspicua monumento Diomedis : et altera eodem nomine, a quibusdam Teutria appellata.

Illyrici ora mille amplius insulis frequentatur, natura vadoso mari, æstuariisque tenui alveo intercursantibus. Claræ : ante ostia Timavi, calidorum fontium cum æstu maris crescentium : juxta Istrorum agrum, Cissa, Pullaria, et Absyrtides Graiis dictæ, a fratre Medeæ ibi interfecto Absyrto. Juxta eas Electridas vocavere, in quibus proveniret succinum, quod illi *electrum* appellant, vanitatis græcæ certissimum documentum : adeo ut quas earum désignent, haud unquam constiterit. Contra Jader est Lissa; et quæ appellatæ. Contra Liburnos Grateæ aliquot; nec pauciores Liburnicæ : Celadussæ contra Surium : Bubua, et capris laudata Brattia : Issa civium romanorum, et cum oppido Pharia. Ab his Corcyra, Melæna cognominata, cum Ghidiorum oppido, distat, xxv M passuum, inter quam et Illyricum Melita, unde catulos Melitæos appellari Callimachus auctor est : xv millia passuum ab ea iv Elaphites. In Ionio autem mari ab Orico xii millia passuum, Sasonis piratica statione nota.

un port; à l'opposite des côtes de l'Apulie, sont deux îles du nom de Diomède, l'une fameuse par le monument de ce héros, et l'autre nommée aussi Teutrie.

La côte Illyrique, au contraire, en a plus de mille : la mer, naturellement peu profonde, s'y découpe en marais, en langues de terre où se glissent des canaux étroits; les plus célèbres sont celles des bouches du Timave avec leurs sources thermales, qu'accroît le flux de la mer; puis, près de l'Istrie, Cissa, Pullaria, les Absyrtides, ainsi nommées par les Grecs en mémoire d'Absyrte, frère de Médée, qui y fut tué; plus loin les Electrides, où vient l'ambre, *electrum* dans leur langue, mais dont le nom accuse leur vaine légèreté, car ils n'ont pas même pu s'accorder sur la situation de ces îles. Vis-à-vis de Jadère est Lissa et celles que j'ai déjà nommées avec celle-ci. Le long de la Liburnie se voient les îles Gratées, d'autres dites Liburniques, les Céladusses à l'opposite de Surium, Bubua et Brattie, renommée par ses chèvres, Issa, qui a droit de cité romaine, et Pharie avec une ville. A vingt-cinq milles, est Corcyre, dite aussi Melena (la Noire), avec la ville des Gnidiens; entre elle et la côte d'Illyrie, se voit Mélite, d'où, selon Callimaque, les petits chiens de Mélite. Les quatre îles Elaphites paraissent à quinze milles plus bas. La mer Ionienne, a douze milles de long à partir d'Orique, île connue par la station de Sason, fréquentée par les pirates.

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I, page 6, ligne 4. *Longeque terrarum pulcherrima, quam plerique merito non tertiam portionem fecere, verum æquam, etc.*

Il s'en faut, comme on sait, de beaucoup que l'Europe soit la plus belle partie du monde ; mais il faut songer que les Romains du temps de Pline ne connaissaient parfaitement du continent asiatique que l'Asie mineure et la Syrie : les magnifiques contrées de l'Inde, ainsi que le midi de l'Arabie, ne leur étaient connues que par des traditions au moins suspectes. Mais ce n'est pas cette erreur qui est la plus importante. Il est difficile de concevoir comment Pline peut donner raison à ceux qui avaient fait de l'Europe la moitié du monde, et qui regardaient la première comme la plus grande. Ce système, admis par Homère, a pu l'être, on le conçoit, par Hérodote (liv. IV, ch. 41, 42, 45). Cependant Hécatée, en regardant le Nil, le fleuve Ægyptos d'Homère, comme un troisième canal de communication entre l'Océan et la mer Méditerranée, fit naître la première idée d'une troisième partie du monde. Polybe s'éleva avec force contre cette vieille erreur : « La direction du parallèle du détroit des Colonnes, dit Polybe, tend au couchant équinoxial, et celle du Tanaïs part de l'orient d'été : l'Europe est donc moins longue que les deux autres parties, de l'intervalle compris entre l'orient d'été et l'orient équinoxial, puisque l'Asie lui enlève une portion du demi-cercle septentrional. »

En convenant, avec Strabon, que Polybe traite ici d'une manière fort abstraite une chose qu'il aurait dû exposer plus clairement, nous devons chercher à développer son idée, parce qu'elle nous paraît tenir au système général qu'il avait embrassé sur la forme et l'étendue des continens. Polybe concevait l'Europe, l'Asie et

l'Afrique comme renfermées dans la moitié de l'hémisphère septentrional ; il traçait une ligne parallèle à l'équateur, vers le trente-sixième degré, qu'il faisait passer par le détroit des Colonnes, et traverser l'Asie dans toute sa longueur. Il imaginait ensuite une autre ligne prolongée dans la direction du Tanaïs, depuis son embouchure jusqu'au delà de ses sources ; et il la conduisait droit au levant d'été. Cette seconde ligne se trouvait donc inclinée d'environ vingt-quatre degrés sur la première ; elle bornait nécessairement l'Europe long-temps avant d'atteindre l'extrémité orientale du continent ; et comme toutes les contrées que cette ligne laissait au midi et à l'orient appartenaient à l'Asie, il en concluait que cette partie de la terre, jointe à l'Afrique, était plus longue que l'Europe.

CHAP. IV, p. 26, lig. 18. *Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri tota ferme Hispania scatet : citerior...... lapicidinæ.*

Une phrase analogue termine le chap. 34 du liv. IV : *Omnisque ista regio*, affirme Pline, *metallis referta auri, argenti, ferri, plumbi nigri albique.* En effet, l'Espagne recèle presque toutes les productions minéralogiques les plus utiles ; mais l'or et l'argent ne sont pas assez abondans pour couvrir les frais d'exploitation. Le Tage, le Sil, le Douro, charrient des parcelles d'or qui ne sont pas recueillies. Les mines de Guadalcanal sont les seules d'où l'on tire de l'argent. Le cuivre et le plomb sont abondans. Une mine de plombagine, à quatre lieues de Ronda, est célèbre. L'étain de la Galice est d'excellente qualité. Il n'y a pas de province qui n'ait des mines de fer ; mais celles de la Biscaie sont à remarquer. Il y a trois mines d'aimant dans le royaume de Séville, du cobalt presque au sommet des Pyrénées, une mine très-abondante de mercure et de cinabre près d'Almaden, une de carbone martial dans les montagnes de Benavarre. Il y en a d'arsenic dans les Asturies, de wolfram et de titane dans l'Estramadure et la Nouvelle-Castille. Les mines de charbon de pierre des Asturies et de l'Aragon sont très-avantageuses. On extrait de ces deux contrées du jayet. Il faut citer les mines de sel gemme de la Min-

grilla et de Cardona ; celles d'alun et de couperose en Aragon ; celles d'antimoine auprès d'Alcaraz, de la Sierra-Morena, et en Galice ; de salpêtre en différentes parties ; de succin dans les Asturies et le royaume de Valence ; d'amiante dans la Galice, les Asturies et le royaume de Grenade ; et de soufre dans les royaumes de Murcie, d'Aragon et de Séville. L'argile, ou craie blanche des environs d'Andujar, est d'une nature particulière. La terre rouge d'Almazarron sert à la fabrication du tabac dit d'Espagne, et à polir les glaces. Le gypse se trouve presque partout ; il en est de même du marbre, qui se présente dans toutes les variétés et de la plus grande beauté. Il y a aussi beaucoup de carrières de pierre à bâtir, du silex, etc. Les pierres fines sont très-variées, entre autres les agathes, les améthystes et cornalines blanches, les grenats, rubis, cristaux de roche, quartz, etc. Les sources salées sont très-nombreuses, ainsi que les marais salans et les sources d'eaux minérales (*Dictionn. génér. univ.*, KILIAN, tom. II, p. 663).

CHAP. V, page 28, ligne 1. *Narbonensis provincia........ latitudinem* CCXLVIII.

La Gaule narbonaise, qui s'étendait sur le Rhône et la Méditerranée, est la seule partie de la Gaule où la géographie des Romains n'offre aucune lacune. Par sa culture florissante, par les mœurs et le mérite de ses habitans, par l'éclat de ses richesses, la Narbonaise était moins une province qu'une portion de l'Italie (PLINE, III, 4). On y distinguait à la fin cinq subdivisions. La *Narbonensis prima*, qui répondait à peu près au Languedoc moderne, était principalement occupée par deux peuples, les *Volcæ Arecomici*, vers le Rhône, et les *Volcæ Tectosages*, vers la Garonne. On a prétendu que ces peuples étaient belges et non celtes (« *Usque ad Tectosagos, primævo Belcas*, » AUSON. ; mais on doit peut-être lire *Volcas*) : il n'y a rien de certain à cet égard. Chez les premiers brillait *Nemausus*, aujourd'hui Nîmes, ville qui, par la splendeur de ses édifices et les priviléges de ses citoyens, retraçait Rome au milieu des Gaules (PLINE, I ; MELA, II, 5 ; STRAB., IV, 285). *Narbo*,

anciennement le chef-lieu de la tribu des Élésyces (Avien, *Ora mar.*, 58), surpassait cependant *Nemausus* par l'étendue de son commerce, qui se maintint encore dans les siècles de la décadence des Romains, et qui attirait dans son port, aujourd'hui comblé, les flottes marchandes de toute la Méditerranée (Strab., iv, 275; Auson., *de Clar. urb.*, 12; Sidon. Apoll., *Carm.*, 23). *Bæterræ*, Béziers, reçut, de la légion qui y était en garnison, le surnom de *Septimanorum* (Plin., iii, 4), d'où le nom de *Septimania* s'étendit d'abord sur le canton voisin (Sidon. Apoll.; Éginhard, etc., etc.), et, sous les Visigoths, sur toute la province. *Tolosa*, la capitale des Tectosages, s'était, long-temps avant les Romains, enrichie par le commerce; car l'or de Toulouse, si funeste à Cépion et à ses compagnons de pillage, fut trouvé en lingots, et n'avait pas pu être enlevé au temple de Delphes, dont les Gaulois ne se rendirent point maîtres (Apoll., Strab., iv, 287).

Les *Sardones*, qui occupaient le Roussillon, étaient un reste de l'ancienne nation des Bébryces, dont le nom se trouve aussi en Thrace, et sur les migrations desquels nous n'avons point de renseignemens (Avien., *Ora mar.*, 485; Scymn., v. 200).

La province nommée *Viennensis* commençait au lac Léman, et se terminait aux embouchures du Rhône. *Vienna*, dont elle prenait le nom, et qui, dans le troisième siècle, devint la capitale des Gaules (Amm. Marc., *passim*). *Geneva*, fameuse par la muraille de César; et *Gratianopolis*, dont l'identité avec *Cularo* n'est point démontrée (Mannert., ii, part. 2, p. 100), appartenaient à la contrée des Allobroges, nation belliqueuse. La partie orientale de ce pays est déjà nommée *Sabaudia*, ou Savoie, dans le quatrième siècle (Amm. Marc., xv, 11). Parmi d'autres petites nations, on remarque les Cavares avec *Arausio*, Orange, et *Avenio*, Avignon. La colonie Arélate, aujourd'hui Arles, devint extrêmement florissante dans les deuxième et troisième siècles (Amm. Marc., xv, 11; Auson.). Ainsi, partout l'insalubrité des marais disparaissait devant la puissance et l'industrie. Tous les anciens ont admiré le Champ des pierres (*Campi lapidei*, Plin.), aujourd'hui la plaine de Crau: le poète Eschyle avait dit que Jupiter fit pleuvoir ces pierres pour servir d'armes

à Hercule contre les Liguriens ; mais Posidonius pensait que Jupiter eût mieux aidé son fils chéri en laissant tomber cette pluie de pierres directement sur la tête de ses ennemis (STRAB., IV, 276, 278. Cf. plus bas, p. 128).

L'antique *Massilia* a déjà souvent été nommée dans le cours de nos recherches, étant une ville indépendante de la province romaine. Elle ne fut point ornée de superbes édifices ; mais une ombre de liberté fit revivre dans ses murs le goût des lettres, l'amour de l'étude, en un mot, ce noble esprit de la Grèce qui n'a été connu que d'un petit nombre de Romains.

Trois petites provinces terminent la Gaule. On voit d'abord la seconde Narbonaise, avec *Forum Julii*, Fréjus, où un port artificiel contenait une flotte romaine. Dans la province *Alpes maritimæ*, qui s'étendait jusqu'au Mont-Cénis ; et dans celle des *Alpes Graiæ*, qui embrassait les sources du Rhône, on ne trouve que de petites peuplades de montagnards. On doit remarquer dans la seconde Narbonaise les *Vocontii*, entre la Durance et la Drôme, et les Salyes, qui, avec leurs nombreuses tribus, occupaient toutes les côtes de la Provence.

Les connaissances des Romains sur la géographie physique de la Gaule avaient fait des progrès considérables ; les poètes seuls conservaient l'habitude de représenter ce pays comme très-froid ; les auteurs instruits savaient que, cultivé avec soin, le riche sol de la Gaule septentrionale produisait abondamment toute sorte de blés et de grains. Plusieurs espèces de seigles et de fromens étaient particulières à ce pays (PLIN., XVIII, 7, 8) ; Rome en tira même des provisions (CIC., *pro Fonteio* ; DION CASS., XXXIX). Les grands possesseurs de biens-fonds, dans la Gaule, employaient des instrumens d'agriculture très-perfectionnés (PLIN., XVIII, 18, 30). La marne servait d'engrais (PLIN., XVII, 7, 8). La culture du lin était très-répandue. (MALTEBRUN, *Précis de Géogr. univ.*, I.)

CHAP. V, p. 28, ligne 14. *Oppida de cetero rara, præjacentibus stagnis.*

Ces étangs, que Mela, liv. II, nº 5, nomme *Stagna Volcarum*,

étaient, dans la partie occidentale, l'étang de Taur ou Thau (*Stagnum Tauri*) ; et dans la partie orientale, l'étang de Latte. On peut y joindre ceux de Leucate, Sigean, Gruissan, Vendres, Maguelones, Perols, Mauguio, du Repausset, Valeare, Journelé, Beauduc, Giraud, Berre, Marignane, etc., etc. L'étendue de ces étangs était alors plus considérable qu'aujourd'hui ; beaucoup, peut-être, communiquaient entre eux. Il ne faut attribuer cette diminution qu'à l'éloignement de la mer, qui s'en est notablement retirée, et aux atterrissemens produits par les bouches du Rhône.

CHAP. V, page 28, ligne 15. *Atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit.*

Quelques commentateurs ont cru qu'il est question ici de la ville de Roses, dans l'Espagne Tarraconaise, Rhoda ou Rhodæ des Latins, Rhodope de Strabon, et Rhodipolis de Ptolémée. Mais quel rapport cette ville étrangère à la Gaule peut-elle avoir avec un lieu situé à l'embouchure du Rhône ? Il est probable que la ville ici mentionnée est la Ῥόη de Strabon, jointe par lui à la ville d'Agde, Ἀγαθή (STRAB., liv. IV, éd. Casaubon), et Ῥοδανουσία d'Étienne de Byzance, qui la place dans le district de Marseille.

Dalechamp conjecture qu'il s'agit du lieu dit aujourd'hui Fos-les-Martigues. Le seul lieu habité aujourd'hui sur ce rivage, entre les bouches du fleuve, est le bourg de Sainte-Marie, autrement les Trois-Maries.

CHAP. V, page 28, ligne 22. *Massalioticum* (sous-entendu *Ostium*).

Cette embouchure du Rhône était remarquable par l'entrepôt que les Marseillais y avaient établi pour le commerce intérieur de la Gaule, et par conséquent pour l'étain, qui leur arrivait de cette contrée. Il n'est point douteux que cette embouchure ne réponde au Rhône même. Quant aux autres bouches, il serait à peu près impossible de les reconnaître, vu que la violence des flots en a souvent modifié l'emplacement et fait varier le nombre (D'ANVILLE, *Notice de la Gaule*, page 550). Aujourd'hui on

en compte quatre, qui, en partant de l'occident, se nomment : Rhône-mort, petit Rhône, vieux Rhône, et Rhône.

CHAP. V, page 28, ligne 22. *Sunt auctores, et Heracleum oppidum in ostio Rhodani fuisse.*

La manière dont Pline s'exprime laisse entrevoir qu'il doutait que cette ville eût jamais existé ; en effet, nous ne la trouvons mentionnée dans aucun des géographes qui l'ont précédé. Étienne de Byzance est le seul qui en place une de ce nom dans la Celtique en général. Une inscription découverte sous le règne de Charles V, et rapportée par Bouche (liv. III, chap. 5), en son *Histoire de Provence*, dit qu'Ataulphe, roi des Visigoths, avait choisi Héraclée pour sa résidence. Sur la foi de ce monument, Spon (*Miscell.*, p. 159), et Ducange (*Chron. pasc.*, p. 572), placent Héraclée à Saint-Gilles ; d'autres le mettent à Saint-Remy, où l'inscription a été trouvée. Mais D. Devic et D. Vaissette (*Hist. du Languedoc*, tom. 1, p. 643 et suiv.) ont prouvé depuis peu que cette inscription est supposée.

Si cependant on admettait l'existence de la ville, sa position semblerait avoir été au dessous de l'endroit où l'on a depuis bâti la ville de Saint-Gilles.

CHAP. IV, page 30, ligne 1. *Ultra, fossæ ex Rhodano C. Marii opere, et nomine insignes.*

Les canaux dont parle Pline furent faits par Marius, lorsque ce général vint disputer le passage du Rhône aux Cimbres qui avaient quitté l'Espagne et franchi les Pyrénées pour envahir l'Italie, l'an 102 avant J.-C. (Cf. PLUTARQUE, *Vie de Marius ;* et MÉNARD, *Mém. Acad. des Inscr.*, tom. 26, p. 335 et suiv.). Ce canal commençait au camp de Marius, près d'un village aujourd'hui nommé Castelno (et non dans la Camargue, en latin *Camaria*, que Baudran fait venir ridiculement de *Castra-Mariana*). Il se terminait à l'embouchure orientale du Rhône qui passe à Arles.

CHAP. V, page 30, ligne 2. *Stagnum Mastramela.*

Pline est le premier qui ait nommé l'étang de Mastramèle, que ses prédécesseurs désignent sans le nommer. Strabon se borne à dire qu'au dessus des embouchures du Rhône est un lac assez considérable qui communique avec la mer, et qui abonde en huîtres et en poissons. Il relève ensuite l'erreur de ceux qui font figurer, parmi les embouchures du Rhône, le canal par lequel cet étang se rend dans la mer ; fait impossible, dit-il, puisqu'une montagne sépare le lac du fleuve. De la réunion de ces circonstances résulte l'identité de l'étang en question et de l'étang actuel de Martigues ou de Berre. Quant à Mastramèleville (*Maritima Avaticorum*), indiquée un peu plus bas, d'Anville et presque tous les géographes s'accordent à la retrouver dans Martigues. Bouche veut que ce soit Marignane, et allègue, comme preuve décisive, que Martigues n'a que cinq cents (nous dirions aujourd'hui six cent cinquante) ans d'antiquité (Voyez *Hist. de Provence*, liv. III, c. 6, p. 172). Mais qui a dit à Bouche que Marignane est plus ancienne ? Son argument n'est que négatif, et prouverait tout au plus contre Martigues, sans rien décider en faveur de Marignane. Le fait est que la position de Martigues s'accorde à merveille avec celle que l'on donne à Maritima, et dès-lors peu importe que la ville ait été rebâtie après un siècle ou deux d'interruption. — Brotier place Maritima au cap d'Œil, auprès de la ville de Saint-Chamas.

CHAP. V, page 30, ligne 3. *Superque campi lapidei, Herculis prœliorum memoria.*

Ces champs de pierres se nomment aujourd'hui la *Crau*, mot que l'on dérive du celte *craig*, *crag*, *carreg*, encore en usage dans la principauté de Galles et la Basse-Bretagne, dans le sens de *pierre*, *rocher*. (*Voyez* CHALONS, *Dict. Bas-Bret. et Français*; ROSTRENEN, *Dict. Bas-Bret. et Français*; DAVIES, *Dict. Britan. lat.*; *et* CAMBDEN, *de Prim. incol. Britann.*) Il est remarquable que le mot *crac* en hébreu signifie aussi *rocher*; aussi Bochard

n'a-t-il pas manqué (*Canaye*, lib. I, cap. 42) d'en dériver le mot de *cray*, ce que nous ne rapportons que comme fait curieux, et non comme opinion à admettre.

Le combat d'Hercule, auquel Pline fait allusion, est célèbre dans la mythologie. Eschyle, qui vivait cinq cent soixante ans avant notre auteur, en parle déjà. Selon Méla, ce miracle eut lieu lors d'un combat livré par le héros grec à Bergion et Albion, deux fils de Neptune ; d'autres veulent, mais contre beaucoup de traditions mythologiques, qu'Hercule luttât alors contre Gérion. (Nous appelons ici l'attention sur ces noms d'Albion et Bergion, dont les radicaux *Albe* ou *Alp* et *Berg* signifient, dans les langues celtiques et teutoniques, *montagne*.) — Aux yeux des modernes, pour qui l'existence des aérolithes, autrement météorites, est un fait constant, il est à peu près démontré que plusieurs des pierres dont est hérissé le sol de la Crau, viennent de l'atmosphère, et que probablement le souvenir vague de ce phénomène inspira aux anciens leur légende mythologique sur le combat d'Hercule et l'intervention de Jupiter.

CHAP. V, page 30, ligne 12. *Regio Oxubiorum Ligaunorumque: super quos Suetri, Quariates, Adunicates.*

Les Oxubiens, Ὀξύβιοι Λίγυες de Strabon, liv. IV, occupaient les environs de la côte, près de Cannes.

Les Ligaunes, et non Ingaunes, comme veut l'écrire Dalechamp, paraissent avoir habité la contrée qui forme l'arrondissement de Grasse.

Les trois peuples suivans sont fort obscurs. Les Suètres, mentionnés par Ptolémée, liv. III, n° 1, avaient pour capitale Salinæ, Σαλιναί ; Salnce, selon les uns ; Castellane, selon les autres (BOUCHE, *Hist. de Provence*, liv. III, n° 2, p. 119 ; MÉNARD) ; enfin Seüan, selon Holstein et d'Anville. Le nom des Quariates et des Adúnicates est mentionné dans l'inscription de Suse. Nous verrons plus bas que le premier est identique à celui de *Queiras*, vallée et bourg des basses Alpes, à cinq lieues de Briançon.

CHAP. VI, page 38, ligne 6. *Qua in re præfari necessarium est..... in regiones* XI.

Les principales divisions de l'Italie peuvent se rapporter à trois, savoir : 1° la division vague des temps les plus anciens, lorsque la péninsule était habitée par une infinité de peuples étrangers les uns aux autres ; 2° celle du temps d'Auguste ; 3° celle d'Adrien. Nous allons donner la première et la troisième, puis un tableau général, dans lequel on verra le rapport, soit des régions anciennes entre elles, soit d'une quelconque de ces régions avec les pays modernes.

ITALIE SEPTENTRIONALE.
- Gaule Cisalpine.
  - Gaule Transpadane.
    - Salassi.
    - Segusiani.
    - Taurini.
    - Libici.
    - Lævi.
    - Insubres.
    - Orobii.
    - Cenomani.
  - Gaule Cispadane...
    - Anamani.
    - Lingones.
    - Boii.
    - Senones.
- Ligurie............... Liguriens.
- Vénétie............... Vénètes *ou* Hénètes.
- Carnie............... Carnes.
- Histrie............... Histres.

ITALIE DU MILIEU.	Étrurie................	Point de peuples particuliers, mais nombre de républiques ou états indépendans.
	Ombrie...............	Ombres.
	Picenum..............	Picènes, part. des Sénones.
	Plusieurs petits peuples particuliers.........	Prætutii. Sabins. Marses. Vestins. Marrucins. Pélignes. Frentani.
	Samnium.............	Caracènes. Pentres. Hirpins.
	Latium...............	Latins. Aurunces. Volsques. Herniques, au nord. Èques, au nord.
	Campanie.............	Osques, Campaniens purs.
ITALIE MÉRIDIONALE, ou GRANDE-GRÈCE.	Apulie (la Pouille)....	Apulie Daunienne. Apulie proprement dite.
	Iapygie ou Messapie.	
	Lucanie.	
	Brutium (Calabre).	

Chap. VII, VIII, IX, X, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, page 38, ligne 17. *Igitur ab amne Varo Nicæa oppidum....... Lambrum Eupilis.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	PREMIÈRE RÉGION.	
Rome.	Roma (Ῥώμη).	Rome.
Antium.	Antium.	Anzio rovinato.
Asture.	Astura.	Canal di Conca.
Nymphée, r.	Nymphæus.	Ninfa.
Circées.	Circeii (Κιρκαία πόλις, Den. d'Halicarn., vii.).	Emplac. du bourg de S. Felicità, au pied du monte Circello.
Ufens, r.	Ufens.	Il Portatore.
Grottes (s.-ent. Amycléennes).	Speluncæ (Amyclææ).	Sperlonga.
Massique, mont.	Massici montes.	Monte Massico.
Gaure, mont.	Gauri montes.	Monte Barbaro.
Vulturne, v. et r.	Vulturnus.	Voltorno, r.; Castel di Voltorno, v.
Averne, lac.	Avernus (Ἄορνος, c'est-à-dire sans oiseaux?).	Lago d'Averno; Lago di Tripergola.
Ch. Phlégréens.	Phlegræi campi.	Campo Quarto.
Achérusie, lac.	Acherusia palus (Ἀχερουσία λίμνη).	Lago della Coluccia.
Herculanium, vulg. — num.	Herculanium ou Heraclea.	Ensevel. près de Portici.
Nucérie.	Nuceria.	Nocera.
Sorrente.	Surrentum.	Sorrento.
Cap de Minerve.	Prom. Minervæ (Ἀθήναιον ἀκρωτήριον, Strab., liv. v).	Capo della Minerva.
Capoue.	Capua.	Sta.-Maria di Capua.
Suesse.	Suessa.	Sessa.
Vénafre.	Venafrum.	À 1 lieue de Venafro.
Sora.	Sora (Σώρα).	Sora.
Téane la Sidicine.	Teanum Sidicinum (Τέανον Σιδικινόν).	Teano.
Nole.	Nola.	Nola.
Aricie.	Aricia.	Ariccia.
Atine.	Atina.	Atino.
Allife.	Allifæ.	Alifi.
Sétie.	Setia.	Sezza.
Signie.	Signia.	Segni.
Suessule.	Suessula (Σουέσσουλα, Strab.).	Castel di Sessola.
Télèse.	Telesia? (Τελεσία, Ptol., l. iii, n. 1).	Télèse.
Trébule.	Trebula Balinia (Τριβόλα (ἡ), Den. d'Hal., liv. 1).	Près de Mardaloni.
Trèbe.	Treba (Τρήβα, Ptol., liv. iii, n° 1).	Trevi.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tuscule.	Tusculum.	Frascati.
Vérule.	Verulæ, Front., *Col.*	Veroli.
Vélitres.	Velitræ.	Velletri.
Ulverne.	Ulvernæ ? Uruanæ (concl. d'Uruanates, ms. reg., etc., d'Hard.).	
Satrige.	Satricum (hab. dits Σατρικανοί, Den. d'Hal., liv. v).	
Scapsie.	Scaptia (hab. Σκαπτήνιοι, Denys d'Hal., liv. v).	
Politorie.	Politorium (Πολιτώριον, Denys d'Hal., liv. iii).	
Tellène.	Tellene (Τελλήνη, Den. d'Hal., l. iii).	
Cénine.	Cænina (Καινίνη, Den. d'Hal, l. ii).	Sant-Angelo ou Monticelli, Holst.
Crustumérie.	Crustumerium (Κρουστομέριον, Den. d'Hal., liv. ii).	
Saturnie.	Saturnia.	Compris dans Rome.
Antipolis.	Antipolis.	Compris dans Rome.
Camérie.	Camerium (Καμερία, Den. d'Hal., liv. v).	
Collatie.	Collatia, Conlatie, Festus (de *Conferre*) (Κολατία, Den. d'Hal., liv. iii).	
Amitine.	Amitinum.	Ruin. près San-Vittorino, d'Anville; Aquila ?
Sulmone.	Sulmo.	Sermoneta.
Æsule	Æsula.	Près Poli, Mannert.
Abole.	Abola.	Aula Antica, d'Anv.; Vola ?
Bubète.	Bubeta (hab. Βουβεντανοί, Denys d'Hal., liv. v).	
Boles ; Vole ?	Bolæ, Tit.-Liv., liv. iv, n° 5; hab. Volani, Tit.-Liv., liv. iv, n° 49.	
Corioles.	Coriolæ (Κοριολανῶν πόλις, Denys d'Hal., liv. viii).	
Fidènes.	Fidenæ.	Castello Giubileo, Holst.
Forètes.	Foretii (Dalech., Foresi).	Foruli, Holst.
Longules.	Longulæ (Longula, Tit-Liv., liv. ii, n° 33 ; Λογγόλα, Den. d'Hal., liv. viii).	
Pède.	Pedum (Πέδα, Ét. de Byz.).	
Polluscie.	Pollusca, Tit.-Liv., l. ii, nos 33, 34.	
Querquétule.	Querquetule (hab. Κερκετουλανοί, Den. d'Hal., liv. v).	
Tolérie.	Toleria (hab. Τολερινοί, Plut., *Vie de Cor.*).	
Vitelle.	Vitella (Βιτέλλα, Ét. de Byz.).	
Stabies.	Stabiæ.	Castell' a mare di Stabia, détr.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tauranie.	Taurania (Taurinum, MELA ? Ταυρανία, ÉT. DE BYZ.).	
Casiline.	Casilinum.	Capoue (la ville act.)?
Apioles.	Apiolæ.	
Surrente.	Surrentum.	Surrento.
Silare, r.	Silarus (Σίλαρις, STRAB.).	Sèle.

SECONDE RÉGION.

HIRPINIE, CALABRE, APULIE, SALENTINE.

Sasine.	Sasina.	
Tarente.	Tarentum.	
Varie l'Apulienne.	Varia Apula ; Varium.	
Messapie.	Messapia ; Messana Apuliæ, martyrol.	Messagna.
Sène.	Senum.	
Callipolis, ou Anxe.	Callipolis Anxa (Καλλίπολις, méd. citée par Hard. *Voyez* PLIN., édit. Lemaire, tom. II, p. 146, note 13).	Gallipoli.
Acra Iapygia, cap.	Ἄκρα Ἰαπυγία, PTOL., liv. III, n° 1 ; Ἄκ. Σαλεντίνη, *id.*, *ibid.*	Capo di Santa-Maria di Leuca.
Basta.	Basta.	Vaste.
Hydronte.	Hydruntum (Ὑδροῦς, PTOL., liv. III, n. 1).	Otrante.
Solète.	Soletum.	Solito.
Fratuerce.	Fratuertium.	Francona Castro.
Le port Tarentinus.	Tarentinus portus.	
Miltopes.	Miltopæ.	
Lupie.	Lupia (Λουπίαι, PTOL., liv. III; Colonia Luppiensium).	Lecce.
Balesie.	Balesium.	Torre San-Gennaro.
Célie.	Cœlium.	Cavello? Cellino?
Brindes.	Brundusium.	Brindes (ital., Brindisi).
Pedicules.	Ποιδικλαι, STRAB., liv. V,	
Rudies.	Rudiæ, Rhodæ ou Ῥοδαὶ, ÉT. DE BYZ. ; Ῥωυδία, PTOL., liv. III, n. 1 (hab. Ῥωδαῖοι, STRAB., liv. VI).	Carovigni (Caronigra, mauv. leçon); Ruvo, MANNERT ?
Egnatie.	Egnatia (Gnatia, HOR., l. I, sat. 5, Ἐγνατία, STRAB., liv. VI).	Torre d'Egnazia.
Bari.	Barium.	Bari.
Iapyx, r.	Iapix.	
Pactius, r.	Pactius.	Canale di Terzo.
Aufide.	Aufidus.	Ufanto.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	APULIE.	
Salapie.	Salapie (Σαλαπίαι, PTOL., liv. III).	Ruines de Salpi.
Siponte.	Sipontum (Σιποῦς, PTOL., liv. III; STRAB., liv. VI).	Maria di Siponto.
Urie.	Uria (Ὕριον, PTOL., liv. III, n° 1).	Manfredonia, D'ANV.
Cerbale, r.	Cerbalus.	Candelaro, HARD.; Cervaro, ANSART (éd. Lemaire, t. II, p. 150, not. 6).
Port Agase.	Portus Agasus.	Porto Greco.
Cap du mont Gargane.	Prom. montis Gargani.	Punta Saracina, près du mont Gargano.
Garganes, ville.	Gargani?	Santo-Angelo?
Garnes.	Garnæ, identiq. à l'Οὔρειον ou Ὕριον, cité plus haut, selon MANNERT, qui le place sur une lagune voisine, dite Lago di Varano, ou dans la lagune même.	Rodi (HOLSTEIN et HARD.), distingué par M. Ansart (éd. Lem., t. II, p. 150, note 11) en ville, qu'il identifie, soit à Torre di Varano, soit à Rodi; et en port, qu'il met sur la lagune. (*Voyez* colonne interm.)
Lac Pontan.	Lacus Pontanus.	Lagi di Lesina.
Frenton, r.	Frento.	Fortore.
Teane l'Apulienne.	Teanum Apulum ou Apulorum.	Civitate, HARD.; Chiati Vecchio, HOLST. et ANS.
Larine?	Larinum?	
Cliternie.	Cliternia?	
Tiferne, r.	Tifernus (Φίλερνος, PTOL., liv. III; fautivem. pour Τίφερνος).	Biferno.
Lucérie.	Luceria (Λουκερία, STRAB., liv. VI; Νουχερία Ἀπουλῶν!!! PTOL., liv. III).	Lucera.
Vénusie.	Venusia.	Venosa.
Canusie.	Canusium (Κανουσία, PTOL., l. III).	Canosa.
Arpi, autr. Argyrippe, ou Argos Hippium.	Arpi, Argyrippa; Argos Hippium.	Ruines d'Arpi.
Apine.	Apina.	
Trique.	Trica.	
Bénévent.	Beneventum (primitiv. Maleventum).	Benevento.
Ecules.	Æculæ (*Voyez* les var. recueillies dans l'éd. Lem., t. II, p. 152, n. 4).	Près de Mirabella.
Aquilonie.	Aquilonia (Ἀκουϊλωνία, PTOL., liv. III, n° 1).	Cedogna.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Abelline Protrope.	Abellinum Protropum (Ἀϐέλλινον, Ptol., liv. III, n. 1).	Avellino.
Compsa.	Compsa.	Conza.
Caudium.	Caudium.	Près Forchie, sur l'emplac. des anc. Fourch. Caudines.
Ligures Corneliani.	Ligurum Corneliani.	Taurasse et environs.
Ligures Bebiani.	Ligurum Bebiani.	*It.*
Vescelles.	Vescellæ.	
Ascules? (non Ecules).	Asculum Apulum (hab. Asculani, non Æculani, Cf. var. recueillies dans l'édit. Lemaire, plus celles d'Æculani, p. 152, n. 4, et concluez).	Ascoli di Satria.
Aletrie.	Aletria.	
Abelline la Marsique.	Abellinum Marsorum ou Marsicum.	
Atres.	Atræ?	Inconnue.
Eques.	Æcæ ou Æca?	Troja.
Alfelle.	Alfellæ (Affile, Frontin?).	
Atine ou Attine.	Atinum.	Diano, Mannert.
Arpe.	Arpa (hab. Ἀρπανοί, méd. de Pignor.).	
Borgue.	Borca.	Inconnue.
Collatie.	Collatiæ.	Inconnue.
Corine.	Corinæ.	Inconnue.
Cannes.	Cannæ.	Ruines de Cannes.
Dirie.	Dirium.	Inconnue.
Forente.	Forentum.	Forenza.
Genusie.	Genusium.	Ginosa.
Herdonie.	Herdonia (Ἑρδωνία, Ptol., liv. III, n. 1).	Ordona.
Aletie.	Aletium (Ἀλήτιον, Ptol., liv. III).	Lecce, Hard.; S.Maria dell' Alizza.
Basterbe.	Basterbium (Βαῦστα, Ptol., l. III).	Veste.
Neretie.	Neretia (Νήριτον, Ptol., liv. III).	Naldo.
Valentie.	Valentia (Uxentia, conclu d'Uxentini, var. indiquée par Hard.; Cf. son édit. et les notes critiq.).	Ugento, dans l'hypoth. d'Uxentini.
Veretie.	Veretia (Οὐέρητον, Ptol., liv. III).	San-Verato.

TROISIÈME RÉGION.

Lucanie et Brutium.

Pestum, primitiv. Posidonie.	Pæstum, Posidonia (Ποσειδωνία, Παῖστον).	Pesti.
Velie, jad. Hélie, Hélée, Elée.	Velia, Helia (Ἐλέα, Βελία, Ét. de Byz.; Οὐελία, Ptol., liv. III,	Castell' a mare della Brucca.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	n. I; Οὐίλα quelquefois, Strab., et médaille citée par Hard. Voir l'éd. Lem., t. II, p. 105).	
Palinure, cap.	Palinurum, prom.	Capo di Palinuro.
— golfe.		Golfe de Policastro.
Melpe.	Melpes (Melphes dans Dalech. et Elz.).	Faraone.
Buxente.	Buxentium, Pyxas (Πυξοὺς, Strabon).	Policastro.
Laüs.	Laüs (Λᾶος, Strab. et Ét. de Byz.).	Lao.
Laüs, v.	Laüs, *id.*, *ibid.*	Laino.
Blanda.	Blanda.	Maratea, d'Anville; S. Biasio (S. Blaise) Mannert.
Bate, r.	Batum.	Bato.
Port Parthenius.	Parthenius portus.	
Golfe de Vibo.	Vibonensis sinus.	
Clampeties.	Clampetiæ.	Amantea.
Hyrie.	Hyrium.	Peschici.
Larine.	Larina Frentana.	Larino.
Mérine.	Merina.	Santa-Maria di Merino (ruines près Viesti).
Matéoles.	Mateolæ.	Noja, Mannert.
Nétie.	Netium (Νήτιον, Strab., liv. VI).	
Rubustie.	Rubustium.	Ruvo?
Silvie.	Silvia (Σιλούϊον, Strab., liv. VI).	Il Gorgoglione, Holstein. (S. Ortel.); Garagnone, Man.; Sarigliano, Anv., éd. Lem., tom. II, p. 155, n. 26.
Strabellie.	Strabellum (hab. Strapellini, Pline Elzévirien).	Rapolla.
Turmentie.	Turmentia.	Inconnue.
Vibène.	Vibina (hab. Vibinates, Ant. Inscr., dit Holst.; Ἰβώνιον, Polybe).	Bovino.
Venusie.	Venusia.	
Ulurcie.	Ulurtia.	Inconnue.
Egetie.	Ægetia.	Près Noja?
Apamestie.	Apamestia (Ἀπαμέστιαι, Ptol., liv. III, n. 1).	
Argentie.	Argentia.	
Butontine.	(Butuntinum?) Butuntum.	Bitonto.
Decium.	Decianum.	
Grombestie.	Grumbestium.	
Nerbane.	Nerbana.	
Paltone.	Paltona.	
Sturnie.	Sturnia (Sturni?).	Sternaccio?
Tutie.	Tutium.	Ostuni?

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Temsa.	Temsa (Τεμέση et Τέμψα, STRAB., liv. VI).	Ruines près Torre di Lupo.
Crotone.	Crotona.	Cortona.
Térine.	Terina.	Ruines près le golfe de Ste.-Euphémie; Nocera, HARD.
Golfe de Térine.	Terinæus sinus.	Golfe de Sainte-Euphémie.
Consentie	Consentia.	Cosenza.
Achéron, r.	Acheron.	
Achérontie.	Acherontia.	Acerenza.
Hippo ou Vibo-Valentie.	Ἱππώνιον, STRAB., liv. VI; Οὐίβων et Οὐαλεντία, id.; Vibo Valentia.	Bivona.
Port d'Hercule.	Herculis portus (Ἡρακλέους λιμήν).	Tropea.
Métaure.	Metaurus (Μέταυρος).	Marro.
Tauroente.	Tauroentum (Taurianum, MELA, liv. II, ch. 4).	Ruines près Palmi.
Port d'Oreste.	Orestis portus.	
Medma.	Medma (Μέδμα et Μέσμα, ET. DE BYZ.; Μέδαμα, STRAB., liv. V; Medama, MELA, liv. II, n. 4).	Melia.
Scyllée.	Scyllæum (Σκύλλαιον).	Sciglio.
Crataïs, r.	Crataïs.	Conide.
Détr. de Sicile.	Siculum fretum.	Phare de Messine.
Cenys.	Cænys (Καινύς).	Capo di Cavallo.
Rhegium.	Rhegium (Ῥήγιον).	Reggio.
Forêt ou Sila Brutienne.	Sila (Σίλα, STRAB., liv. VI).	
Leucopètre, cap.	Leucopetra.	Capo dell' Armi.
Locres l'Epizéphyrienne.	Locri Epizephyrii.	Motta ou Motticella di Bruzzano, D'ANVILLE; Gierace, BACLER D'ALBE.
Zephyrium, cap.	Zephyrium prom.	Capo di Bruzzano.

QUATRIÈME RÉGION.

Trinium.	Trinium.	Trigno.
Histonie.	Histonium (Ἰστόνιον, PTOL., liv. III, n. 1).	Vasto di Ammone.
Buca.	Buca (Βοῦκα).	
Ortône.	Ortona (Ὄρτων).	Ortona a Mare, HAR.; Tærmoli, D'ANV. et MANNERT.
Aterne.	Aternus (Ἄτερνος).	
Anxa Frentana.	Anxa Frentana (Ἄγξανον).	Pescara.
Carentie inf.	Carentium (hab. Καρεντανοί, PTOL., liv. III, n. 1).	Cività Burella.
Carentie sup.		Cività del Conte.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Lanue.	Lanua.	
Téate.	Τεατία.	Chieti.
Corfinie.	Corfinium (Κορφίνιον).	Pentinia ; Campi de S. Perino ; Valva.
Peligne.	Pelignus.	Valva.
Supereque.	Superequa.	Castelvecchio Subequo.
Sulmone.	Sulmo (Σουλμὼν, PTOL.).	Sulmona.
Anxantium.	Anxantium.	
Atine.	Atina.	Civitá d'Antino.
Fucentes.	Fucentes.	
Lucus.	Lucus.	
Maruve.	Maruvium (Μαρούϊον, STRAB., l. v).	Maria.
Albe-sur-Fucin.	Alba ad Fucinum lacum.	Albi.
Equicules.	Æquiculi (Αἰκουΐκολοι, PTOL., l. III, n. 1).	
Cliternie.	Κλιτέρνιον.	
Carseoles.	Καρσέολοι.	Ruines dans la plaine Piano di Carsoli.
Angule.	Angula (Ἄγγολος, PTOL.).	Civitá di San Angelo.
Pinna.	Pinna (Vestina, VITRUV., liv. VIII, n. 3; Πίννα, PTOL.).	Civitá di Penna.
Peltuine.	Peltuina.	
Aufine-la-Cismontane.	Aufinium Cismontanum.	Ofena.

CINQUIÈME RÉGION.

PICENUM.

Adria.	Adria.	Atri.
Vomane.	Vomanum.	Vomano.
Territoire des Prétutiens.		
Territoire de Palmes.		
Castrum novum	Castrum novum.	Ruines de Calveno, HAR.; Giulia nova, D'ANV. et MANN.
Batine, r.	Batinum.	Salinello.
Truente, r.	Truentum.	Tronto.
Truente, lieu.	Truentum.	Porto di Martin Scuro.
Albule.	Albula.	Ragnola, HARD.; Tesino, MANN.
Tervium.	Tervium.	Grotte a mare, MANN.
Cupre.	Cupra.	Grotte a mare, D'AN.; ruin. près Pedaso, ANSART.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castellum Firmanorum.	Castellum Firmanorum.	Fermo.
Ascule.	Asculum.	Ascoli.
Novane.	Novana.	Città nuova, HARD.; Monte Novano, D'ANV. et BROT.
Cluane.	Cluana.	
Potentie.	Ποτεντία ; Potentia.	Piano di S. Giacomo; ruin. près Porto di Recanati.
Numane.	Numana (Νούμανα, PTOL. et MELA).	Umane.
Ancône.	Ancona.	Ancona.
Cumère, cap.	Cumerum, prom.	Monte Comero, ou d'Ancona.
Auxime.	Auxima.	Osimo.
Beregre.	Beregra (Βερῖτρα, fautivem. pour Βερέγρα? PTOL.; Veragra, concl. du Veragranus ager, FRONTIN).	
Boviane l'ancienne.	Bovianum vetus.	Bajano.
Boviane l'Undécumane.		
Aufidène.	Aufidena.	Alfidena.
Esernie.	Æsernia (Ἐσερνία, STRAB., liv. v; Αἰσερνία, PTOL., liv. VI).	Isernia.
Fagifule.	Fagifula.	
Ficoles.	Ficolæ, Ficulæ.	Saint-Basile.
Sépine.	Sæpina.	
Tréventine.	Treventinum.	
Amiterne.	Amiternum (Ἀμίτερνον, PTOL., liv. III).	San Vittorino.
Cures.	Cures.	Correse.
Forum Decii.	Forum Decii; Forumecri, Tab. de Peut.	Antrodoco, MANN.
Forum novum.	Forum novum.	Vescovia.
Fidènes.	Fidenæ.	Ruin. près Giubileo.
Interamne.	Interamna.	Teramo.
Nursi.	Nursia (Νουρσία, PTOL., l. II, n. I).	Norsia.
Nomente.	Nomentum.	Mentana? Lamentana, D'ANV.
Réate.	Reate.	Rieti.
Trébule Mutusque.	Trebula Mutusca.	Monte Leone della Sabina.
Trébule-la-Suffénate.	Trebula Suffenas.	Montorio di Romagna.
Tibur.	Tibur.	Tivoli.
Comine.	Cominium.	
Tadies.	Tadiæ.	
Cédiques.	Cædicum.	
Alfaternes.	Alfaternum.	
Archippe.	Archippe.	Ruin. près Transaco.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Viticines.	Viticini.	
Lac de Vélie (2)	Velini lacus.	Lac de Pie de Luco ; lac de Ste-Suzanne.
Mont Fiscelle.	Mons Fiscellus.	Monte Fiscello.
Forêt de Vacune	Vacunæ nemora.	
Anio.	Anien.	Teverone.
Sublaqueum.	Sublaqueum.	Subiaquo.
Lac de Cutilies.	Cutiliæ lacus.	Lago di Contigliano.
Cingule.	Cingula.	Cingoli ; Cingulo, Mannert.
Cupre-la-Montagnarde.	Cupra Montana.	Ruin. près Ripa Transone.
Falérie.	Falaria.	Ruin. de Faleroni.
Pausule.	Pausula.	Ruin. sur le Monte dell' Olmo.
Pléninc.	Plenina.	
Ricine.	Ricina.	
Septempède.	Septempedum.	San Severino.
Tollentine.	Tollentinum.	Tolentino.
Treia.	Treia.	Ruin. près Montecchio.
Urbisalvie.	Urbisalvia Pollentini (Οὔρβα Σαλουΐα, Ptol., liv. III, n. 1 ; Pollentia, *voyez* Tit.-Liv., l. XXXIX. n. 44).	Urbisaglia.

SIXIÈME RÉGION.

Ombrie, Gaule Cis-Ariminienne.

Esis.	Æsis (Αἶσις).	Esino.
Senogallie.	Senogallia, Sena Gallica (Σηνογαλλία).	Sinigaglia.
Métaure.	Metaurus.	Metauro.
Fanum fortunæ.	Fanum fortunæ (Colonia fanestris, Mela; Colonia Julia Fano fort., Grut., p. 175).	Fano.
Pisaure.	Pisaurum.	Pesaro.
Pisaure, r.	Pisaurus.	Foglia.
Hispelle.	Hispellum.	Spello ou Ispello.
Tuder.	Tuder.	Todi.
Amérie.	Ameria.	Amelia.
Asirine.	Asirina.	Assisi (en fr. Assise).
Arne.	Arne (Ἄρνα, Ptol., liv. III, n. 1).	Civitella di Arno.
Esine.	Æsina.	
Camérine.	Camerinum.	Camerino.
Casuentille?	Casuentillum (Casuentum vulg. ; Casentinum opp., Front., p. 83).	
Carsules.	Carsulæ.	Chiascio.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dole-la-Salentine.	Dola Salentina.	
Fulginie.	Fulginium.	Foligno, La Vescia.
Foroflaminium.	Foroflaminium, ou Forum Flam.	
Forojulium concubiense.	Forojulium concub., ou Forum Jul. conc.	
Forosempronium.	Forosempronium, ou Forum Sempronium.	Fossombrone.
Forobiente.	Forobientum.	
Igurie.	Igurum.	Ligunini? Dalech.; Gubbio?
Intéramne-sur-Nar.	Interamna Nars.	Terna.
Mévane.	Mevana (Mevania, Luc., liv. I, v. 434; Μεουανία, Ptol., liv. III, n. 1).	Timia.
Mévaniole.	Mevaniola.	Galeata.
Narnie ou Néquine.	Narnia, jadis Nequinum.	Narni.
Nucérie Favonie.	Nuceria (Νουκερία, Ptol., liv. III, n. 1).	Nocera.
Camèle.	Camelum?	
Ocricule.	Ocriculum (Ὀκρίκλοι, Strab., l. v).	Otricoli.
Ostre.	Ostra.	Mentenuovo, Hard.; Corinaldo, d'Anv.
Pitule Pisuerte.	Pitulum Pisuers.	
Mergentie.	Mergentia.	
Pélestie.	Pelestia.	
Sentis?	Sentis, Front., *Col.*, p. 107 (Sentinati, pour les hab., méd. de Grut., pag. 467; Cf. Σεντινᾶται, Dion, liv. XLVIII.).	Détruit, et était près Sasso Ferrato.
Sarsine.	Sarsina.	Sassina.
Spolète.	Spoletum.	Spoleto.
Suase.	Suasa.	Castel Leone.
Sestine.	Sestina.	Sestino.
Suille.	Suilla.	Sigillo.
Tadina.	Tadina.	
Trébie.	Trebia.	Trevi.
Tufique.	Tuficum, Front. (Ἰούφικον, fautivem. pour Τουφικὸν, Ptol.).	
Tiferne-sur-Tibre.	Tifernum Tiberinum.	
Tiferne-sur-Métaure.	Tifernum Metaurense.	
Vésionique.	Vesionica.	
Urbana-sur-Métaure.	Urbana Metaurensis.	Castel Durante? Urbania, d'Anv. et Mann.
Urb. Hortensis.	Urbana Hortensis.	Urbino.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Vettone.	Vettona (Vetona, Itin. d'Ant.).	Vettona.
Vindine.	Vendina.	
Vivente.	Viventum.	
Féligine.	Feliginum.	
Clusiole, au-dessus d'Interamne.	Clusiolum.	
Sarrana	Sarrana.	
Acerres Vatries.	Acerræ Vatriæ (Ἀχέῤῥαι, Et. de Byz.).	
Turocèle Nériole.	Turocelum Neriolum.	
Soline.	Solinum.	
Curie.	Curie.	
Falliène.	Fallicna.	
Apienne.	Apienna.	
Ariène.	Ariena.	
Crinovole.	Crinovolum.	
Usidique.	Usidica.	
Planga.	Planga.	
Pisine.		
Célestie.		

SEPTIÈME RÉGION.

ÉTRURIE.

Luna.	Luna.	Il Lunegiano, la campag. autour de l'ancien emplac. de la ville ; golfe de la Spezzia, la baie ou le port.
Luca.	Luca.	Lucca (vulg., en fr., Lucques).
Pise.	Pisa.	Pise.
Auser, r.	Auser, Æsar (Αἴσαρ, Strab., l. v).	Serchio.
Arno, r.	Arnus.	Arno.
Vada Volaterrana.	Vada Volaterrana.	Nadi.
Cecina, r.	Cæcina.	
Populonie.	Populonium (Ποπλώνιον).	Ruin. près Piombino.
Prille, r.	Prille.	Bruno.
Ombrone.	Umbro.	Ombrone.
Port Télamon.	Telamon portus.	Telamone Vecchio.
Cose ou Cosse.	Cosa, Cossa (Κόσσαι, Ptol., l. iii, n. 1), Ausedonia.	Cosa, ruin.
Gravisque.	Graviscum (Γραουΐσκαι, Ptol., l. iii, n. 1).	Eremo di Sant Agostino.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castrum novum	Castrum novum.	Torre Chiaruccia.
Pyrges.	Pyrgi.	Torre di Sta.-Severa.
Cérétane, r.	Cæretanus.	Eri.
Cère.	Cære (Καίρης, DEN. D'HAL.; Καῖρε, STRAB., liv. v).	Cer-Vetere.
Agylle.	Agylla.	
Alsie.	Alsium (Ἄλσιον).	
Frégènes.	Fregenæ (Φρεγηνία, STRAB., liv. v).	La Maacrese; Palo, HARD. et MANN.; Statua, GIBRAT.
Tibre.	Tiberis.	Tevere (en franç., le Tibre).
Falisques.	Falisci, colonia Falisca Etruscorum.	
Bois de Féronie.	Lucus Feroniæ (luci Capeni, VIRG.).	Près Saint-Oreste.
Ruselles.	Russellæ.	
Sena.	Sena Etrusca.	Sienne (Siena it.).
Sutrine.	Sutrina.	Sutri.
Arétie-la-Vieille	Aretium vetus.	Arezzo.
Arétie-la-Julienne.	Aretium Julium.	Giovi.
Arétie-la-Fidénate.	Aretium Fidum.	Castiglione, Aretino.
Amitine ?	Amitinum.	
Aquæ Taurinæ.	Aquæ Taurinæ.	Aquapendente !!!
Blère.	Blera (Βλέρα, PTOL., liv. III, n. 1).	Bieda.
Cortone.	Cortona.	
Capène.	Capena.	Morluppo, HOLST.; détruit, mais près Siano, D'ANV. et MANN.
Clusium-la-Neuve.	Clusium novum.	Chiusi, dét., mais près du val de Chiana.
Clusium-l'Ancienne, autr. Comersole.	Clusium vetus, jadis Comersolum.	
Fésules.	Fæsulæ.	Fiesoli.
Férentine.	Ferentinum.	Ferenti.
Fescennie.	Fescennia.	
Hortane.	Hortanum.	Orta.
Herbane.	Herbanum.	Orvieto.
Nepet.	Nepet.	Nepi.
Novem-Pages.	Novempagi.	Près Cività Vecchia.
PræfecturaClaudiaForoclodii.	Præfectura Claudia Foroclodii.	Oriolo.
Pistorie.	Pistorium.	Pistoja.
Pérusie.	Perusia (Περουσία).	Perugia (Pérouse, en français).

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.

HUITIÈME RÉGION.

Arimine.	Ariminum.	Rimini.
Crustumie, r.	Crustumium.	Conca.
Apruse, r.	Aprusa.	Ausa.
Arimine, r.		Marecchia.
Rubicon, r.	Rubico.	Pisatello, REZZON., MANN., etc., etc; Lusa, bulle du pape, 1751.
Sapis.	Sapis.	Savio, ou Rio di Cesena.
Victis.	Victis.	Bevano.
Anemo.	Anemo.	Rincone.
Ravenne.	Ravenna.	Ravenne.
Bedèse.	Bedesis.	Montine.
Butrie.	Butrium (Βούτριος, STRAB., liv. v).	Détruit, mais près de S. Alberto, D'ANV.; près de Palazzuolo, MANN.
Bononie Felsine.	Bononia Felsine.	Bologne.
Brixille.	Brixellum.	Bresello.
Mutine.	Mutina.	Modène (*it.*, -ena).
Parme.	Parma.	Parme (*it.*, -ma).
Placentie.	Placentia.	Plaisance (*it.*, Piacenza).
Césène.	Cæsena.	Cesena.
Claterne.	Claterna.	Quadenna.
Clodii forum.	Forum Clodii.	
Livii forum.	Forum Livii.	Forli.
Popilii forum.	Forum Popilii.	Forlim Popoli ou Forli Piccolo.
Truentinorum forum.	Forum Truentinorum.	Bertinoro.
Cornelii forum.	Forum Cornelii.	Imola.
Faventie.	Faventia.	Faenza.
Fidentie.	Fidentia.	Borgo di San Donino.
Otésie.	Otesia.	
Padine.	Padina.	Bondeno.
Régie.	Regium Lepidum.	Reggio.
Solone.	Solona.	Città di Sole, ou mieux, Torre di Sole.
Saltes Galliani Aquinates.		
Tanètes.	Tannetum, Itin. D'ANTON. (Τάνηλον, PTOL., liv. III, n. 1).	Tenedo.
Vélie Vecières.	Velia Vectera.	Villac.
Régie.	Regia.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Urbana.	Urbana (Umbrana; se conclurait de l'Umbranates, manuscr. de BARBERI et REZZ.).	Città d'Ombria.
Forovibium.		
Vésule (mont).	Mons Vesulus.	Mont Viso.
Tanaro, r.	Tanarus.	Tanaro.
Trébie, r.	Trebia Placentina.	Trebbia.
Taro, r.	Tarus.	Taro
Incie, r.	Incia.	Enza ou Lenza.
Gabelle, r.	Gabellus.	Secchia.
Scultenne, r.	Scultenna.	Panaro.
Reno, r.	Rhenus.	Reno.
Stura, r.	Stura.	Stura.
Orgue, r.	Orgus.	Orco.
Doires (les 2), r.	Duria.	Doria { Riparia. Baltea.
Sessite, r.	Sessites.	Sesia.
Tésin, r.	Ticinus.	Tesino.
Lambre, r.	Lambrus.	Lambro et Fiume di Marignano.
Adda, r.	Addua.	Adda.
Oglio, r.	Ollius.	Oglio.
Mincio, r.	Mincius.	Mincio ou Menzo.
Altinum.	Altinum.	
Canal d'August.	Augusti Fossa.	Pò di Primaro.
Paduse (emb. du Pô).	Padusa.	Porto di Primaro.
Vatrènes (autre emb.), jadis Spinetie, et Éridane.	Vatreni.	
Spina.	Spina.	
Vatrène.	Vatrenus.	Santerno.
Caprasies (3 embouchures du Pô).	Caprasiæ.	Couvertes par les lacunes de Stagni di Comacchio, qui laissent pourtant apercevoir une grande bouche, dite Pò di Magnavacca.
Sagis (4e embouchure).	Sagis.	
Volane, primit. Olane.	Volana, Olana.	
Les Sept-Mers (ou Marais d'Adria).	Septem-Maria, Atrianorum paludes.	
Carbonarie.	Carbonaria Fossa.	{ Pò di Ariano. Porto Goro. Bocca del Canello.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Fosses Philistines.	Fossæ Philistinæ.	Bocca della Gnoca. Bocca della Scovetta. B. delle Tole. Sbocco dell'Asinino.
Athèse, r.	Athesis.	Adige.
Tridente.	Tridentum.	Trente.
Togisone.	Togisonum.	Bacchiglione.
Brundule.	Brundulum.	Brondolo.
Edrone.	Edrone.	Chioggia.
Médoacs (les deux), r.	Medoacus major. Medoacus minor.	Brenta. Brentella.
Can. de Clodius.	Clodia fossa.	

NEUVIÈME RÉGION.

Ligurie, etc., etc.

Var, r.	Varus.	Var.
Nicée.	Nicæa.	Nice.
Palo, r.	Palo.	Paglione.
Cemelion.	Κεμενέλεον Οὐεσδιαντίων, Ptol., l. iii, n. 1 (d'où Rezz. et Brot. Cemenelium).	Cimiez.
Port d'Hercule-Monèque.	Portus Herculis Monœci.	Monaco.
Rutube, r.	Rutuba.	Roja.
Albium Intemelium.	Albium Intemelium.	Vintimiglia (en franç. Vintimille).
Mérule, r.	Merula.	Aroscia.
Albium Ingaunum.	Albium Ingaunum.	Albenga.
Vadum Sabatium.	Vadum Sabatium.	Savone.
Porcifere, r.	Porcifera.	Bisagna.
Genua.	Genua.	Genova (en français Gènes).
Feritor, r.	Feritor.	Lavagna.
Port du Dauphin.	Portus Delphini.	Porto Fino.
Tigullie.	Tigullia.	Ruines de Tregesa ou Trigoso.
Ségeste-la-Tigullique.	Segesta Tigulliorum.	Sestri di Levante.
Macra, r.	Macra.	Magra.
Libarne.	Libarna (Λίβαρνα).	Castel Arqua.
Dertone.	Dertona.	Tortona.
Irie.	Iria.	Voghera.
Barderate.	Barderate.	Verrua.
Industrie.	Industria, primit. Bodincomagus.	Casale, Hard.
Pollentie.	Pollentia.	Pollenza.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Carrée Potentie.	Carrea Potentia.	
Forofulvium Valentinum.	Forofulvium Valentinum.	Valenza.
Augusta-la-Vagiennique.	Augusta Vagiennorum (Αὐγοῦστα Βαγιεννῶν).	Carmagnole, CLUV.; Vico, D'ANVILLE; Saluzzo ?
Albe-la-Pompéienne.	Alba Pompeia.	
Asta.	Asta.	Asti.
Aquæ Statiellorum.	Aquæ Statiellorum (Ἀκουαιστατίλλαι, STRAB.).	Acqui.

DIXIÈME RÉGION.

VÉNÉTIE.

Silis, r.	Silis.	Sile.
Altinum.	Altinum.	Ruines d'Altino.
Liquentia, r.	Liquentia.	Livenza.
Liquentia, port.	Portus Liquentius.	Livenza.
Concordia.	Concordia.	Concordia.
Romatine.	Romatinum.	Lemene.
Romatine, r.	Romatinum.	S. Margherita ?
Gr. Tilavente.	Tilaventum majus (Τιλαούεμπτος).	Tagliamento.
Petit Tilavente.	Tilaventum minus.	Lugugnana.
Anasse, r.	Anassus.	Stella.
Varrame, r.	Varramus.	Revonchi.
Alsa, r.	Alsa.	Ansa.
Natison, r.	Natiso.	Natisa.
Turre, r.	Turrus.	Thier.
Aquilée.	Aquileia.	Aquilée.
Timave.	Timavus.	Timavo.
Pucine.	Pucinum (Πούκινον, PTOL.).	Castel Duino.
Tergeste.	Tergeste.	Trieste.
Golfe du Tergeste.	Tergestinus sinus.	Golfe de Trieste.
Formion, r.	Formio (Φορμίων, PTOL.).	Risano.
Golfe Flanatiq.	Flanaticus sinus.	Golfe de Quarnaro.
Égide.	Ægida, depuis Justinopolis.	Capo d'Istria.
Parentium.	Parentium (Παρέντιον).	Parenzo.
Pola ou Pietas Julia.	Pola, Pietas Julia.	Pola.
Nésacte.	Nesactus (Νέσακτον, PTOL., l. III).	Castelnuovo.
Arsie, r.	Arsia.	Arsa.
Crémone.	Cremona.	Cremona.
Brixie.	Brixia.	Brescia.
Ateste.	Ateste.	Este.
Acèle.	Acelum (Ἄκελον, PTOL., liv. III).	Azolo.
Patavium.	Patavium.	Padoue.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Opitergium.	Opitergium ('Οπιτέργιον).	Oderzo.
Bélune.	Belunum (Βέλουνον).	Belluno.
Vicétie.	Vicetia.	Vicenza.
Mantoue.	Mantua.	Mantoue (*it.* Mantova).
Feltri.	Conclu de Feltrini pour Fertini.	Feltre.
Tridente.	Conclu de Tridentini.	Trente.
Bérunenses.	Conclu de Beruna.	
Vérone.	Verona.	Vérone.
Julium Carnicum.	Conclu de Julienses Carnorum (Ἰούλιον Καρνικὸν, Ptol., liv. III, n. 14)	
Flamonie Vanie	Flamonia Vaniensis.	Flagogna.
Forojulium.	Conclu de Forojulienses.	Cividale (leur nom a donné naissance à celui de Frioul).
Iramine.	Iramine.	
Pellaon.	Pellao.	
Palsatie.	Palsatia.	
Atie.	Atia.	
Céline.	Cælina.	
Ségeste.	Segeste.	
Ocra.	Ocra.	
Norée.	Norea.	
Larius, lac.	Larius lacus.	Lago di Como.
Verbane, lac.	Verbanus lacus.	Lago Maggiore.
Bénac, lac.	Benacus lacus.	Lago di Garda.
Sébin, lac.	Sebinus lacus.	Lago d'Iseo.
Eupiles, lac.	Eupilis lacus.	Lago di Pusiano.

ONZIÈME RÉGION.

Transpadane.

Vibi forum.	Vibi forum.	Castelfiore, Hard. et d'Anv.; Revello, Brot.
Segusio.	Segusio.	Suse.
Augusta Taurinorum.	Augusta Taurinorum.	Torino (en fr. Turin).
Augusta Prætoria.	Augusta Prætoria (Αὔγουστα Πραιτωρία).	Aoste, Agoustè ou Aouste.
Éporédie.	Eporedia (Ἐπορεδία, Ptol., liv. III, n. 1).	Lamporeggio et Ivrée.
Vercelles.	Vercellæ.	Vercello (en franç. Verceil).
Novarie.	Novaria (Νουαρία, Ptol.).	Novara.
Ticinum.	Ticinum.	Pavie.
Laus Pompeia.	Laus Pompeia.	Lodi Vecchio.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mediolanum	Mediolanum.	Milan.
Côme.	Comum.	Como.
Bergomum.	Bergomum.	Bergamo.
Licini forum.	Licini forum.	
Barra.	Barra.	
Caturiges.	Caturiges.	Aux env. de Chorges.
Spina.	Spina.	
Melpe.	Melapa.	

Chap. XI, XII, XIII, XIV, XV, page 60, ligne 1. *Insulæ per hæc maria primæ omnium...... Eeonymos.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
I. Diverses Iles du Nord et de l'Occident.		
1°.		
Pityuses ou Ebuses.	Pityusæ ou Ebusus (Πιτύουσσαι).	Iviça et Formentera.
Baléares (2).	Baleares.	Mayorque et Minorque.
Colubrarie.	Colubraria.	Columbrète et îles voisines.
Palma, ville.	Palma (Πάλμα, Strab., liv. III).	Palma.
Pollentie, ville.	Pollentia (Πολλεντία, Strab., l. III)	Pollenza.
Cinium, ville.	Cinium.	Sinen sur le Borga?
Cuniques, ville.	Cunici.	
Bocchore, ville.	Bocchorum.	
Jamnone, ville.	Iamnone, Iamno	Ciudadela.
Sanisère, ville	Sanisera.	Près du cap Cabateria??
Magon, ville.	Mago.	Port Mahon.
Ménaries.	Menariæ.	Malgrates.
Tiquadre.	Tiquadra.	Drajonera.
Petite île d'Annibal.	Parva insula Annibalis	El Torre.
2°.		
Métine.	Metina.	Metapina (Hard. et d'Anv.); les Tignes (d'Astruc).
Blasque.	Blascon.	Brescon.
Stéchades (3).	Stœchades.	Iles d'Hières : selon Valois, Ratoneau, Pomègue, If.
Proté.	Prote.	Porqueroles.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mesé ou Pomponienne.	Mese ou Pomponiana.	Port Cros.
Hypée.	Hypæa.	Ile du Levant ou du Titan.
Sturie.	Sturium.	Porqueroles (Admis que les Stéchades ne soient pas les îles d'Hières).
Phénice.	Phœnice.	Port Cros (dans la même hypothèse).
Phila.	Phila.	Ile du Levant (même hypothèse).
Leros.	Leros.	Sainte-Marguerite de Lérins.
Lérine.	Lerine (Πλανασία, Strab.).	S. Honorat de Lérins.
Vergoane, ville.	Vergoanum.	

II. Corse et Iles voisines.

Mariana Colonia, ville.	Mariana Colonia.	Près du Stagno di Bigaglia.
Alérie, ville.	Aleria.	Près du Sarignano.
Oglase, ville.	Oglasa.	
Planarie.	Planaria.	Formicole (différ. de Formicole di Grossello).
Urgo.	Urgo.	La Gorgona.
Caprarie ou Égile.	Capraria ou Ægilos.	Cabrera.
Egilium.	Ægilium.	Giglio.
Dianium ou Artémisie.	Dianium ou Artemisium.	Giannuto.
Barpane.	Barpana.	Formicole ou Formiche di Grosseto.
Ménarie.	Mænaria.	Troja.
Columbarie.	Columbaria.	Palmajola.
Vénarie.	Venaria.	Cervoli.
Ilve ou Éthalie.	Ilva, Æthalia.	Ile d'Elbe.

III. Petites Iles le long des côtes d'Italie.

Planasie.	Planasia.	Pianosa.
Asture.	Astura.	
Palmarie.	Palmaria.	Palmarola.
Sinonie.	Sinonia.	Sénone.
Ponties.	Pontiæ.	Isola di Ponza, la Botte, Vendotena, etc.
Pandatarie.	Pandataria.	Ventotiene.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Prochyte.	Prochyta.	Procida.
Énarie, Inarime ou Pithécuse.	Ænaria, Inarime, ou Pithecusa.	Ischia.
Mégaride.	Megaris.	Castel dell' Uovo.
Caprées.	Capreæ.	Capri.
Leucothée.	Leucothea.	

IV. Sardinie ou Sardaigne.

Cuniculaires (îles).	Cuniculariæ ins.	
Phinton (île de).	Phintonis ins.	Isola di Figo, Hard.; Caprera, Mann.
Fossés.	Fossæ.	Isola Rossa, Hard.; Santa Maddalena, Mann.
Taphros ou Fossé, détroit.	Taphros.	Détroit de Boniface.
Caralis (cap de).	Caralitanum prom.	Carbonara.
Gordis (cap de).	Gorditanum prom.	Capo Falcone.
Hercule (2 îles d').	Insulæ Herculis (Ἡρακλέους νῆσος, Ptol., liv. iii, n. 3).	Asinara Isola Piana.
Enosis.	Enosis (Ἔνοσις).	S. Antiocho.
Ficarie.	Ficaria (Φικαρία, Ptol., liv. iii).	Coltelazo, Cluv.
Bérélide.	Berelides.	Il Toro? et la Vacca?
Collode.	Collodes (Κολλώδης).	
Bains de Junon, ou Heras lutra.	Heras lutra (Ἥρας λοῦτρα).	
Iliens, peuple.	Ilienses (Ἰλιεῖς, Pausan., liv. x; Ἰολάειοι? Diod. de Sic.).	
Balares, peuple.	Balares (Βάλαρες).	
Corses, peuple.	Corsi.	
Sulcis.	Sulcis.	Sulcis.
Valentie.	Valentia.	Iglesias.
Neapolis.	Neapolis.	Napoli.
Bosa.	Bosa.	Ruines près du Gavino.
Caralis.	Caralis.	Cagliari.
Nora.	Nora (Νῶρα).	Torre Forcadizo.
Ad Turrim Libisonis.	Ad Turrim Libisonis (Πύργος Λιβίσωνος; conclu de Π. Βίσσωνος, Ptol.).	Porto di Torre.
Leucasie.	Leucasia.	La Licosa.
Énotrides.	Œnotrides.	
Vélie.	Velia.	
Iscie.	Iscia.	
Ithacésies.	Ithacesiæ (Ἰθακησίαι).	Torricella, Praca, Brace, etc., etc.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	V. Sicile.	
Détroit de Sicile.	Siculum fretum.	Phare de Messine.
Scylla, écueil.	Scylla.	
Charybde, éc.	Charybdis.	Garofalo.
Pélore, cap.	Pelorus (Πέλωρος ἄκρα).	Capo di Faro.
Pachyn, cap.	Pachynum.	Cap de Passaro.
Lilybée, cap.	Lilybeum (Λιλυβαίων ἄκρα, Ptol.).	Cap di Boco Marsala.
Messène.	Messene.	Messine.
Drépane, cap.	Drepanum.	Cap de Saint-Alexis (di Santo Alessio).
Tauromínium, ou Naxos.	Taurominium ou Naxos.	Taormina.
Asine.	Asines (Onabala? ident. à l'Acis ??)	Alcantara.
Etna.	Ætna.	Etna ou Mont Gibel.
Maron.	Maro.	Madonia.
Gemelli Colles.	Gemelli colles.	Monte di Mele.
Écueils des Cyclopes (3).	Cyclopum scopuli.	I Fariglioni.
Ulysse (port d').	Ulyssis portus.	Logauna Stazione.
Catine.	Catina.	Catane.
Symèthe, r.	Symæthum.	Zaretta.
Terias, r.	Terias.	Fiume di S. Leonardo, Hard.; Lentini, Mann.; Guarna Lunga, Ansart.?
Lestrigoniennes, plaines.	Læstrigonii campi.	
Léontines ou Leontium.	Leontini ou Leontium.	Lentini.
Mégaride.	Megaris (Μέγαρα, Ptol. et méd.; Μεγαρίς, Ét. de Byz.).	
Pantagies, r.	Pantagies.	Porcaro.
Syracuses.	Syracusæ.	Syracuse.
Aréthuse, source	Arethusa.	
Téménitide.	Temenitis	Pismotta.
Archidémie.	Archidemia.	Cefalino.
Magée.	Magæa.	Fontana della Maddalena.
Cyane.	Cyane (Κυάνη).	Fonte Ciane.
Milichie.	Milichie (Μειλιχίη).	Lampismotta.
Naustathme.	Naustathmus (Ναύσταθμος).	Fontane Bianche.
Élore, r.	Elorus (Ἔλωρος, quelquef. Ἔλωρος).	Acellaro, Hard.; Abisso, Mann.
Hirminius, r.	Hirminius.	Maulo, Mauli ou Fiume di Ragusa.
Camarine.	Camarine (Καμάρινα, Ét. de Byz.).	Camerina.
Gelas, r.	Gelas (Γέλας).	Fiume Salso.
Agrigente.	Agrigentum (Ἀκράγας).	Girgenti.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Thermes.	Thermæ (Θερμαί).	Sciacca.
Achates, r.	Achates (Ἀχάτης).	Belise.
Mazare, r.	Mazara (Μαζάρας).	Mazora.
Hypsa, r.	Hypsa (Ὕψας).	Marsela.
Sélinonte.	Selinus.	Selenti.
Drépane.	Drepanum (Δρέπανον).	Trapani.
Eryx, montagne.	Eryx (Ἔρυξ).	Monte San Giuliano.
Panhorme.	Panhormum.	Palermo.
Solonte.	Solus.	Solunto.
Himère.	Himeræ.	Termini.
Himère, r.	Himera.	Fiume di Termini.
Céphalédide.	Cephalædis.	Cefalù.
Alontie.	Aluntium.	
Agathyrne.	Agathyrnum.	S. Agata.
Tyndaride.	Tyndaris.	Tindari.
Myles.	Mylæ.	Melazzo.
Centuripes.	Centuripæ.	Centorbi.
Netium.	Netium.	Noto.
Ségeste.	Segeste.	A l'O. et près d'Alcamo.
Assore.	Assorus.	Asaro.
Etna.	Ætna.	Nicolosi.
Agyre.	Agyris.	San Filippo d'Argiro.
Aceste.	Aceste.	
Acra.	Acra.	Ruines près de Pallazola.
Bida.	Bida.	Bibeno.
Cétare.	Cætara.	
Cacyre.	Cacyrus.	Cassaro.
Ergète.	Ergeta.	Ruines de Cittadella.
Echetlie.	Echetlea.	Ochula, HARD.; ruin. près Vizini, MANN.
Eryx.	Eryx (Ἔρυξ).	Était sur le mont Juliano (différ. d'un autre dont les ruines se voient près de Calatagirone, sur le mont Catalfano).
Entelle.	Entella.	Près de Poggio Reale.
Étie.	Etia.	
Engua.	Engua (Ἐγγύιον)	Ruines près de Gangi.
Gela.	Gela.	Alicato? Terra nova?
Galate.	Galate.	Galati.
Halèse.	Halesus.	Ruines près de Tesa.
Henna.	Henna.	Castro Giovanni.
Hybla.	Hybla.	Paterno.
Herbite.	Herbita.	Nicosia.
Herbesse.	Herbessus.	Près le Grotte.
Herbule.	Herbula.	
Halicye.	Halycia.	Saleme.
Hadrane.	Hadrana.	Aderno.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Imacare.	Imacara.	Carini et Muro d'Icarini; Trama, Man.
Ichane.	Ichana (Ἴχανα (τὰ), Ét. de Byz.).	
Iète.	Ieta.	Iato.
Mutustre.	Mutustrum.	Mistretta.
Magellie.	Magellia (Μάκελλα, Diod. de Sic.),	
Murgentie.	Murgentia.	Mandri Bianchi.
Mutyque.	Mutycum.	Modica.
Ménanie.	Menania.	Mineo.
Naxos.	Naxos.	
Noé.	Noe.	Noara.
Petra.	Petra.	R. près Castro Novo.
Paropia.	Paropia.	Colisano.
Phthintie.	Phthintia.	Ruines près l'embouchure du Dirillo.
Sémellite.	Semellites.	
Schérie.	Scheria.	
Sélinonte.	Selinus.	
Symèthe.	Symæthus.	
Talare.	Talarus.	
Tissine.	Tissinus.	Randazzo.
Triocalie.	Triocalia.	Troccoli.
Tyracie.	Tyracie.	
Zanclé.	Zancle.	
Gaulos.	Gaulos.	Gozo.
Mélite.	Melite.	Malte.
Cosyre.	Cosyra	Pantalarea.
Hiéronèse.	Hieronesus.	Maretimo.
Cene.	Cæne.	Limosa.
Galate.	Galata.	Calata.
Lopaduse.	Lopadusa.	Lampedosa.
ÉthuseouÉguse	Æthusa ou Ægusa.	Favignana, Mann.
Bucinne.	Bucinna.	Levanzo.
Ostéode.	Osteodes.	Alicusa.
Ustique.	Ustica.	Ustica.
Lipariennes ou Héphestiades.	Lipariæ ou Hephæstiades.	Iles Lipari.
Lipara ou Mélogonide, Méligunide.	Lipara ou Meligunis.	Grande Lipari.
Thérasse ou Hiera.	Therasia ou Hiera.	Volcano.
Strongyle.	Strongyle.	Stromboli.
Didyme.	Didyme.	Alicusa, Hard.; Saline, d'Anv.
Éricuse.	Æricusa.	Varcusa, d'Anv.
Phénicuse.	Phœnicusa.	Fenicudi, d'Anv.; Panaria, Mann.
Évonyme.	Evonymos.	Lisca Bianca, d'Anv.; Dattolo, Mann

CHAP. XX, page 90, ligne 9. *Græcis dictus Eridanus.*

Les opinions des anciens géographes sur l'Éridan diffèrent entre elles. Dans les premières traditions, recueillies par Hésiode, ce fleuve se montre dans les espaces vagues et obscurs qui occupent tout le nord-ouest de la mappe-monde de ce siècle; et l'idée de cet Éridan fabuleux, qui s'écoulait dans l'Océan en traversant ce qu'on nomma plus tard la Celtique, se maintint dans toute l'antiquité (*Schol.* HESIOD. *Théog.*, 338. — HYGIN., *Fab.* 154.— PAUSAN., *Att.* 6.—PHILOSTR., *Icon.*, I, 11.—VAL. FLACC., V, 431. — BASIL., *Hexaëm.* — HOM., III, 6). Cependant quelques Grecs, qui voulaient être mieux informés, appliquèrent successivement ce nom au Pô, au Rhône, au Rhin, en réunissant même quelquefois ces trois rivières d'une manière qui nous doit paraître absurde, mais qui, rapportée à leur système (*Phérécides*, ap. HYG., 154. — *Schol. Germ.* ÆSCH. — EURIP., ap. PLIN., XXXVII, 2, 11.— APOLLON., IV, 627.— Cp. VOSS., *Cosmog. des anciens*, p. 32), se conçoit aisément. Quand les voyageurs envoyés par Néron eurent fait connaître à peu près la vraie position du pays où naît l'ambre jaune (PLIN., XXXVII, 3), position obscurément devinée du temps d'Auguste (DION, *Perieg.*, 314 : Cf. 288-293), le nom d'Éridan resta comme un souvenir des siècles poétiques et fabuleux. Le Pô hérita de ce vain titre; mais les érudits modernes ont persisté à vouloir retrouver jusqu'en Russie l'ancien Éridan d'Hésiode : ils eussent dû en même temps y chercher quelques débris du char de Phaéton, ou plutôt imiter la sage méfiance d'Hérodote, qui, déjà, révoquait en doute l'existence de ce fleuve, et des merveilles dont on avait orné ses bords (HÉROD.). (MALTEBRRUN, *Précis de Géogr. univers.*, I.)

CHAP. XXIII, page 100, ligne 22. *Alpes in longitudinem......... Arsiam* DCCXLV *millia passuum colligit.*

On nomme Alpes la grande chaîne centrale des montagnes de l'Europe. Elle s'étend entre 4° 20′ et 19° de long. est, et 44° et 47° de lat. nord. Elle commence en Italie, près du col de

Tende, court un instant à l'ouest, monte vers le nord jusqu'au Valais, s'étend à l'est jusqu'à la source de la Drave, puis fléchit vers le sud, s'étendant en demi-cercle dans l'Illyrie, où elle se termine. Sa longueur est de quatre cents lieues.

On la divise vulgairement aujourd'hui en quatorze systèmes principaux, savoir:

1°. Les Basses Alpes maritimes, qui forment un demi-cercle du sud-est au nord-ouest, jusqu'au col de la Lauzanie, et parcourent ainsi un espace de quinze lieues;

2°. Les Hautes Alpes maritimes, dont l'étendue est de dix lieues, du nord de la Lauzanie jusqu'au mont Viso;

3°. Les Alpes Cottiennes, qui vont du mont Viso, en se dirigeant vers le nord, jusqu'au mont Cénis, et parcourent ainsi vingt-cinq lieues;

4°. Les Alpes Graies ou Grecques, qui se dirigent vers l'est, et courent du mont Cénis jusqu'au mont Blanc: leur étendue est de vingt lieues.

5°. Les Alpes Pennines, qui parcourent une étendue de vingt-deux lieues, en partant du mont Blanc et se dirigeant vers l'est jusqu'au mont Rosa;

6°. Les Alpes Lépontiennes, dont l'étendue est de quinze lieues, et se dirigent, en partant du mont Rosa d'abord, au nord nord-est, jusqu'au mont Saint-Gothard, puis vers l'est, prenant successivement les noms d'Adula, Bernardino et Dell' Oro;

7°. Les Alpes Rhétiques, qui parcourent un espace de soixante-quinze lieues, en allant du mont Bernardino au mont Croce.

8°. Les Alpes Noriques, qui sont une suite des Rhétiques, et vont du sud de la Drave jusqu'au mont Terglou, en parcourant un espace de trente-cinq lieues.

9°. Les Alpes Carniques, qui sont une autre continuation des Alpes Rhétiques, et vont du nord de la Drave, ou du sud du pays de Salzbourg, jusqu'aux confins de la Styrie et de l'Autriche;

10°. Les Alpes Styriennes, qui partent du Schwatz-Horn, un des pics des Alpes Noriques, et séparent les vallées de la Muhr et de la Drave;

11°. Les Alpes Bernoises, qui, partant du mont Saint-Gothard,

retournent vers l'ouest, cernent les sources du Tésin, de la Reuss, de l'Aar, limitent les cantons de Berne et du Valais, puis se lient aux monts Jorat et Jurat.

12°. Les Alpes des Grisons et d'Alberg, qui partent du Septimer, et se dirigent généralement vers le nord. L'Alberg, dès l'origine, se bifurque, et envoie un rameau au nord, puis à l'ouest, et enfin au nord-est, un autre à l'est.

13°. Les Alpes Juliennes et Dinariques, qui longent l'Adriatique, et se lient à l'Hémus ou Balkan;

14°. Les Alpes de Souabe, autrement Rauhe-Alb, qui ont vingt-deux lieues de longueur, et vont de l'est de la forêt Noire jusqu'à l'Yaxt, en passant entre le Necker et le Danube.

CHAP. XXIV, page 102, ligne 10. *Incolæ Alpium multi populi.... Suetri.*

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Sécusses.	Sécussi.	
Subocrines.	Subocrini.	
Catales.	Catali.	
Monocalènes.	Monocaleni.	
Taurusques ou Noriques.	Taurusci ou Norici.	
Euganéens.	Euganei.	
Triumpilins.	Triumpilini.	Dans le val Trimpia.
Camunes.	Camuni.	Dans le val Camounica.
Lépontiens.	Lepontii.	Dans le val Leventina
Salasses.	Salassi.	Dans la vall. d'Aoste.
Stones, ville.	Stonos.	Était près de la source du Chiese.
Vennonètes.	Vennonetæ (Οὐέννωνες, STRAB.).	Dans la Valteline?
Sarunètes.	Sarunetæ.	
Vibères.	Viberi.	
Octoduriens.	Octodurii.	Du canton de Martignac, en Valais.
Centrons.	Centrones.	De la Tarentaise.
Cottiens.	Cottii.	Vers le mont Cénis.
Caturiges.	Caturiges.	Aux environs d'Embrun (départ. des Hautes-Alpes).
Vagiennes Liguriens.	Vagienni Ligures.	
Montagnards.	Montani.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Capillati.	Capillati.	
Venostes.	Venostes.	Du val Venosco, ou Viestgau, vers la source de l'Adige.
Isarces.	Isarci.	Dans le val de Sarra.
Breunes.	Breuni.	Du val Brounia ou Bregna.
Genaunes.	Genauni.	Du val d'Agno ou Agnania.
Focunates.	Focunates.	Des env. de Vogogna?
Consuanètes.	Consuanetes.	
Rucinates.	Rucinates.	
Licates.	Licates.	Riverains du Lech (Licus).
Catenates.	Catenates.	
Ambisentes.	Ambisentes.	
Rugusques.	Rugusci (Ῥυγούσκαι, Ptol., l. II).	
Calucons.	Calucones.	
Brixentes.	Brixentes.	Des env. de Brixen.
Nantuates.	Nantuates.	
Séduns.	Seduni.	Dans le cant. de Sion.
Veragres.	Veragri.	Du Chablais (compris auj. dans l'Isère).
Acitavons.	Acitavones.	
Médulles.	Medulli.	Hab. de la Maurienne.
Ucènes.	Uceni.	Bourg d'Oisans.
Brigiens.	Brigii.	Hab. de Briançon.
Sogionces.	Sogiontii.	
Brodionces.	Brodiontii.	
Némalones.	Nemalones.	Au cant. de Miolans.
Edenates.	Edenates.	Des envir. de Seyne (arr. d'Embrun).
Esubiens.	Esubii.	De la vallée de Barcelone.
Véamines.	Veamini.	De l'arr. de Senez.
Gallites.	Gallitæ.	
Triulattes.	Triulatti.	Près d'Alloz.
Ectins.	Ectini.	Des env. de la Tinea.
Vergunnes.	Vergunni.	Près de Vergons.
Eguitures.	Eguituri.	De Guillaumes et pays environnans.
Némentures.	Nementuri.	
Oratelles.	Oratelli.	
Néruses.	Nerusi (Νερούσιοι).	
Vélaunes.	Velauni.	Près de Vence.
Cottiennes (les 12).	Cottianæ civ. XII.	D. les vals de Grana? Vraite? Gilde? Isase? Pau? Angrogne? Perouse? Suze? Lans? Melon? Pont? Pragelas? Luserne? Bouch.

CHAP. XXVII, page 112, ligne 21. *Rhætis junguntur Norici.*

La Rhétie et la Vindélicie, avant d'être soumises aux Romains, étaient deux pays distincts et séparés. Dans la suite, Drusus ayant conquis la Rhétie, et Tibère la Vindélicie, ces deux provinces furent réunies en une seule, qui conserva le nom de Rhétie; mais dans la nouvelle division que Dioclétien, et quelques empereurs après lui, firent des provinces, la Rhétie fut partagée en Rhætia prima et Rhætia secunda : ce qui fit reprendre aux deux pays leur état primitif de provinces distinctes.

La Rétie ou Rhétie s'étendait depuis l'Helvétie jusqu'à la Vindélicie et au Norique, qui la bornaient du côté de l'est. Elle était terminée au nord par la Vindélicie, et au sud par la Gaule cisalpine. Elle répond, dans la géographie moderne, au pays des Grisons, au Tirol et à une petite portion duci-dev. état de Venise. Ce pays était habité par un grand nombre de peuples désignés sous le nom général de Rhæti ou Ræti, la plupart inconnus dans l'histoire, qui, au rapport de Justin et de Pline, originaires d'une peuplade de Tusques ou Toscans, furent chassés de leur patrie par les Gaulois, et allèrent s'établir au-delà des Alpes, sous la conduite d'un chef appelé Rhætus. Sans rapporter ici les détails donnés sur les mœurs de ces peuples par les géographes anciens, il suffira de dire qu'ils avaient, comme tous les habitans des montagnes et des pays incultes, des mœurs sauvages qui les rendaient redoutables à leurs voisins plus civilisés qu'eux. Drusus remporta sur eux une victoire qui fournit à Horace (*lib.* IV, *od.* 4, *Qualem ministrum*) le sujet d'une ode dans laquelle il chante les exploits du jeune guerrier. Parmi les nations Rhétiques, on doit distinguer celle des Lépontiens (*Lepontii*), qui était la principale. Elle occupait les hautes Alpes, vers les sources du Rhin, du Rhône et du Tésin. D'après l'opinion des anciens, cette nation était sortie des soldats qu'un froid excessif avait forcés de quitter Hercule et de rester dans les Alpes. Cette fable n'était fondée que sur la ressemblance du nom des Lepontii avec le mot grec λείπω, laisser, aban-

donnés. La Levantina, vallée où coule le Tésin, et qui est dépendante du canton d'Uri, en Suisse, paraît avoir été ainsi appelée des Lépontiens, qui, d'un autre côté, s'étendaient dans la vallée Pennine.

La Vindélicie, désignée le plus souvent, dans les anciens auteurs, par le nom de ses habitans, Vindelici, s'étendait du sud au nord depuis la Rhétie jusqu'au Danube, et de l'ouest à l'est depuis le lac de Constance (*Brigantinus lacus*) jusqu'à l'Inn (*Œnus*), qui la séparait du Norique.

Les Rhètes, battus par Drusus, demandèrent du secours aux Vindéliques, espérant recouvrer leur liberté; mais, obligés bientôt de lutter contre les forces réunies de Drusus et de Tibère son collègue, ils furent battus, et ils subirent avec leurs voisins le joug de leurs vainqueurs. C'est de cette époque, quinze ans avant Jésus-Christ, que date la réunion de ces deux provinces.

Le Noricum était séparé de la Grande Germanie par le Danube. Les autres bornes étaient, du côté de la Vindélicie, l'Inn; de la Vénétie, les Alpes noriques; de la Pannonie, le mont Cénis (chaîne de montagnes dont une extrémité s'enfonce dans un coude que forme le Danube peu au-dessus de la position de Vienne). Le Noricum répond à la partie bavaroise située à la droite de l'Inn, et à une grande partie de l'archiduché d'Autriche, et de la Styrie.

Le Noricum eut assez long-temps des chefs ou rois particuliers. Il partagea le sort de la Pannonie, et fut, comme elle, subjugué et réduit en province romaine par Tibère. Dans la suite on y distingua deux parties qui eurent titre de province, l'une appelée Noricum Ripense, adjacente au Danube, et l'autre Noricum Mediterraneum, écartée du fleuve et reculée vers les Alpes.

CHAP. XXVIII, page 114, ligne 5. *Inde glandifera Pannoniæ..... non ignobiles.*

La Pannonie était bornée, au nord et à l'est, par le Danube, qui la séparait du pays des Quades et des Sarmates Iazyges; au sud par l'Illyrie, et à l'ouest par le Noricum. Sa latitude était de 44° 50′ à 48° 22′; sa longitude, de 33° 20′ à 37°.

Tibère, chargé par Auguste de porter la guerre chez les Iapides et les Dalmates de l'Illyrie, s'avança jusque chez les Pannoniens, et les réduisit en province romaine. Dans la suite, les Romains la divisèrent en haute ou supérieure, et basse ou inférieure. L'embouchure du Raab (*Arrabo*), selon Ptolémée, en faisait la séparation. Dans la suite on établit une troisième subdivision sous le nom de Valérie: elle s'étendait entre la première et la seconde; et celle-ci, comprise entre la Drave et la Save, prit le nom de Savie.

CHAP. XXIX, XXX, page 116, ligne 11. *Illyrici latitudo..... statione nota.*

Le nom très-vague d'Illyrie a, chez les anciens, désigné des portions de pays très-différentes. La région comprise, du temps de Pline, entre la petite rivière d'Arsia et l'embouchure du Drilo, ou qui servait de limite du côté de la Macédoine, répondrait aujourd'hui à une partie de la Carniole, de la Croatie, de la Bosnie, de la Dalmatie et de la haute Albanie. Postérieurement à Pline, le nom d'Illyrique fut étendu au Noricum, à la Pannonie, à une partie de la Mésie, à la Dacie, à la Macédoine, à la Thessalie, à l'Achaïe, à l'Épire, et même à l'île de Crète.

Les Romains commencèrent à pénétrer dans l'Illyrie vers l'an 242 avant Jésus-Christ. La plupart des peuples de cette contrée se trouvèrent soumis soixante ans plus tard; mais la république victorieuse les déclara libres sous le nom de république tributaire, et divisa le pays en trois régions. Il est à noter que les Illyriens, d'après cette organisation, ne payaient

aux Romains que la moitié de l'impôt qu'ils payaient d'ordinaire à leurs rois. Vers le temps de Jules César, ils se révoltèrent, et même battirent les Romains en plusieurs rencontres; mais ils furent soumis entièrement sous Auguste.

L'Illyrie proprement dite, se trouvait divisée, par le fleuve Titius, en deux parties, savoir, la Liburnie au nord, et la Dalmatie au midi. C'est à tort que Pline semble négliger cette distinction du nom générique et des deux noms spéciaux.

LIVRE QUATRIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER IV.

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT, AUT FUERUNT.

Epiri.

I. 1. TERTIUS Europæ sinus Acrocerauniis incipit montibus, finitur Hellesponto : amplectitur, præter minores sinus XIX, XXV centena millia passuum. In eo Epirus, Acarnania, Ætolia, Phocis, Locris, Achaia, Messenia, Laconia, Argolis, Megaris, Attica, Bœotia : iterumque alio mari eadem Phocis et Locris, Doris, Phthiotis, Thessalia, Magnesia, Macedonia, Thracia. Omnis Græciæ fabulositas, sicut et litterarum claritas, ex hoc primum sinu effulsit. Quapropter in eo paululum commorabimur.

Epiros in universum appellata, Acroceranniis incipit montibus. In ea primi Chaones, a quibus Chaonia : dein

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE IV.

POSITIONS, NATIONS, MERS, VILLES, PORTS, MONTS, FLEUVES, MESURES, PEUPLES OU ACTUELLEMENT EXISTANS, OU QUI ONT CESSÉ D'EXISTER DANS

L'Épire.

I. 1. Le troisième grand golfe européen commence aux monts Acrocérauniens, et se termine à l'Hellespont; il comprend dix-neuf golfes moins considérables, et a une étendue de deux mille cinq cents milles. Là se trouvent l'Épire, l'Acarnanie, l'Étolie, la Phocide, la Locride, l'Achaïe, la Messénie, la Laconie, l'Argolide, la Mégaride, l'Attique, la Béotie; et sur l'autre mer, la Phocide, la Locride, la Doride, la Phthiotide, la Thessalie, la Magnésie, la Macédoine et la Thrace. De là les fables grecques ont pris leur essor, le soleil des lettres a répandu ses feux sur le monde. Nous nous y arrêterons quelque temps.

L'Épire, dans le sens le plus général, part des monts Acrocérauniens. On y voit d'abord les Chaoniens, qui

Thesproti, Antigonenses : locus Aornos, et pestifera avibus exhalatio: Cestrini, Perrhæbi, quorum mons Pindus, Cassiopæi, Dryopes, Selli, Hellopes, Molossi, apud quos Dodonæi Jovis templum, oraculo illustre : Tomarus mons, centum fontibus circa radices, Theopompo celebratus.

2. Epirus ipsa, ad Magnesiam Macedoniamque tendens, a tergo suo Dassaretas supra dictos, liberam gentem, mox feram, Dardanos habet. Dardanis lævo Triballi prætenduntur latere, et Mœsicæ gentes : a fronte junguntur Medi ac Denselatæ, quibus Thraces, ad Pontum usque pertinentes. Ita succincta Rhodopes, mox et Hæmi vallatur excelsitas.

In Epiri ora castellum in Acroceranniis Chimera, sub eo aquæ regiæ fons. Oppida : Mæandria, Cestria: flumen Thesprotiæ Thyamis: colonia Buthrotum: maximeque nobilitatus Ambracius sinus, D. pass. faucibus spatiosum æquor accipiens, longitudinis XXXIX M pass., latitudinis XV M. In eum defertur amnis Acheron, e lacu Thesprotiæ Acherusia profluens XXXVI M pass. inde, et mille pedum ponte mirabilis omnia sua mirantibus. In sinu oppidum Ambracia. Molossorum flumina, Aphas et Arachthus. Civitas Anactoria : locus Pandosia.

ont donné leur nom à la Chaonie; les Thesprotes, les Antigoniens, le lieu dit Aorne, si célèbre par ses exhalaisons qui tuent les oiseaux; les Cestrins, les Perrhèbes, chez qui s'élève le Pinde; les Cassiopéens, les Dryopes, les Selles, les Hellopes, les Molosses, dont le pays renferme le temple de Jupiter Dodonéen, fameux par ses oracles, et le mont Tomare, vanté par Théopompe, et dont cent sources arrosent le pied.

2. L'Épire propre, plus voisine de la Magnésie et de la Macédoine, a derrière elle les Dassarètes, nation indépendante dont il a été parlé, et la tribu sauvage des Dardanes. Ceux-ci ont à gauche les Triballes et les peuples de la Mésie, et par devant les Mèdes et les Denselates, limitrophes des Thraces, dont le territoire s'étend jusqu'au Pont-Euxin. Telles sont les masses qui forment la ceinture et comme la ligne de circonvallation des pics du Rhodope, et ensuite de l'Hémus.

La côte d'Épire présente d'abord le fort de Chimère, dans les Acrocérauniens, et au bas de ce fort, la source royale; puis les villes de Méandre et de Cestrie; le Thyamis, qui arrose la Thesprotie; Buthrote, colonie, et le célèbre golfe d'Ambracie. Un détroit de cinq cents pas y conduit à une baie de trente-neuf milles sur quinze. Celle-ci reçoit l'Achéron, dont la source est le lac d'Achérusie en Thesprotie, et dont le cours est de trente-six milles. Les Grecs, qui admirent tout chez eux, s'y émerveillent à la vue d'un pont de mille pieds. Sur les bords du golfe, est la ville d'Ambracie. Dans la Molosside, baignée par l'Aphas et l'Arachthe, on voit la ville d'Anactorie et la bourgade de Pandosie.

* Acarnaniæ.

II. Acarnaniæ, quæ antea Curetis vocabatur, oppida: Heraclia, Echinus, et in ore ipso colonia Augusti Actium, cum templo Apollinis nobili, ac civitate libera Nicopolitana. Egressos sinu Ambracio in Ionium excipit Leucadium litus: promontorium Leucates. Dein sinus, ac Leucadia ipsa peninsula, quondam Neritis appellata, opere accolarum abscissa a continenti, ac reddita ventorum flatu congeriem arenæ accumulantium, qui locus vocatur Dioryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in ea Leucas, quondam Neritum dictum. Deinde Acarnanum urbes, Alyzea, Stratos, Argos Amphilochicum cognominatum. Amnis Achelous e Pindo fluens, atque Acarnaniam ab Ætolia dirimens, et Artemitam insulam assiduo terræ invectu continenti adnectens.

Ætoliæ.

III. Ætolorum populi Athamanes, Tymphæi, Ephyri, Ænienses, Perrhæbi, Dolopes, Maraces, Atraces, a quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætoliæ oppidum Calydon est septem millibus quingentis pass. a mari, juxta Evenum amnem. Dein Macynia, Molycria: cujus a tergo Chalcis mons, et Taphiassus. At in ora promon-

* L'Acarnanie.

II. L'Acarnanie, jadis Curétide, a pour villes Héraclée, Échine, Actium, colonie fondée par Auguste, à l'entrée même de la province, avec son célèbre temple d'Apollon, et la ville libre de Nicopolis. En passant du golfe d'Ambracie dans la mer Ionienne, on tombe à la côte et au promontoire de Leucade, puis au golfe et à la péninsule du même nom. Celle-ci s'appelait autrefois Néritide. Ses habitans, par de longs travaux, la séparèrent du continent; mais les vents, en accumulant des monceaux de sable dans le passage, ont rétabli l'isthme. Le canal, qu'on nommait Dioryctos, avait trois stades de long. Là est la ville de Leucade, nommée aussi Nérite par le passé. L'Acarnanie présente ensuite les villes d'Alyzée, de Stratos et d'Argos l'Amphiloquienne. L'Achéloüs, qui descend du Pinde, sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et, par la vase qu'il dépose sans cesse, unit l'île d'Artémite à la terre ferme.

L'Étolie.

III. Les peuples d'Étolie sont les Athamanes, les Tymphées, les Éphyres, les Éniens, les Perrhèbes, les Dolopes, les Maraces, les Atraces, chez qui l'Atrax débouche dans la mer Ionienne. A sept milles et demi de la mer, et près du fleuve Evenus, est la ville de Calydon; Macynie, Molycrie, viennent ensuite, et derrière elles les monts Chalcis et Taphiasse. Sur la côte, s'élève le promontoire

torium Antirrhium, ubi ostium Corinthiaci sinus, minus mille passuum latitudine influentis, Ætolosque dirimentis a Peloponneso. Promontorium, quod contra procedit, appellatur Rhion. Sed in Corinthiaco sinu oppida Ætoliæ, Naupactum, Pylene: et in mediterraneo Pleuron, Halicyrna. Montes clari: in Dodone, Tomarus: in Ambracia, Crania: in Acarnania, Aracynthus: in Ætolia, Acanthon, Panætolium, Macynium.

Locridis, et Phocidis.

IV. 3. Proximi Ætolis Locri, qui cognominantur Ozolæ, immunes. Oppidum Œanthe. Portus Apollinis Phæstii, sinus Crissæus. Intus oppida: Argyna, Eupalia, Phæstum, Calamissus. Ultra Cirrhæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, a quo VII M pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, clarissimum in terris oraculo Apollinis. Fons Castalius, amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa quondam urbe. Præterea oppidum Crissa, et cum Bulensibus Anticyra, Naulochum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambrysus, Drymæa regio, Daulis appellata. Dein in intimo sinu angulus Bœotiæ adluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corsicæ cognominatæ sunt, juxta Heliconem. Tertium ab hoc mari Bœotiæ oppidum Pagæ, unde Peloponensi prosilit cervix.

d'Antirrhium, où commence le golfe de Corinthe, par un détroit qui n'a pas un mille de large. Ce golfe sépare l'Étolie du Péloponnèse : le promontoire à l'opposite se nomme Rhion. Sur les bords Étoliens du golfe, sont Naupacte et Pylène; dans l'intérieur des terres, se voient Pleuron, Halicyrne. Les monts les plus connus sont, dans la Dodonie, le Tomare; dans l'Ambracie, le Crania; en Acarnanie, l'Aracynthe; en Étolie, l'Acanthon, le Panétolium et le Macynium.

La Locride et la Phocide.

IV. 3. Après l'Étolie, s'offrent les Locriens Ozoles, peuple exempt de taxes; la ville d'Éanthe, le port d'Apollon de Phestos, et le golfe de Crissa. Dans les terres, on remarque les villes d'Argyne, Eupalie, Phestos, Calamisse. Suivent, mais déjà on est en Phocide, les plaines et la ville de Cirrha, le port Chaléon, à sept milles de la ville libre de Delphes, située dans les terres, au pied du Parnasse, et célèbre par l'oracle d'Apollon; puis la fontaine de Castalie; le Céphisse, qui va baigner Delphes, et qui prend sa source dans la ci-devant ville de Lilée; Crissa, Anticyre avec Bulée, Nauloque, Pyrrha, Amphisse, ville à immunités; Tithrone, Tritée, Ambryse, le pays de Drymes, dit Daulide. Le fond du golfe borde un coin de la Béotie, où sont les villes de Siphes, de Thèbes-la-Corse, près de l'Hélicon, et de Pages, près du lieu d'où s'élance comme le front du Péloponnèse.

Peloponnesi*.

V. 4. Peloponnesus, Apia ante appellata, et Pelasgia, peninsula haud ulli terræ nobilitate postferenda, inter duo maria Ægæum et Ionium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu DLXIII M pass. colligit, auctore Isidoro. Eadem per sinus pæne tantumdem adjicit. Angustiæ, unde procedit, Isthmos appellantur. In eo loco erumpentia e diverso, quæ dicta sunt, maria, a septentrione et exortu, ejus omnem ibi latitudinem vorant, donec contrario incursu æquorum tantorum, in quinque M pass. intervallo exesis utrinque lateribus, angusta cervice Peloponnesum contineat Hellas. Corinthiacus hinc, illinc Saronicus appellatur sinus: Lecheæ hinc, Cenchreæ illinc, angustiarum termini, longo et ancipiti navium ambitu, quas magnitudo plaustris transvehi prohibet: quam ob causam perfodere navigabili alveo angustias eas tentavere, Demetrius rex, dictator Cæsar, Caius princeps, Domitius Nero, infausto (ut omnium patuit exitu) incepto. Medio hoc intervallo, quod Isthmon appellavimus, applicata colli habitatur colonia Corinthus, antea Ephyra dicta, sexagenis ab utroque litore stadiis, e summa sua arce, quæ vocatur Acrocorinthus, in qua fons Pirene, diversa duo maria prospectans. LXXXVII mill. pass. ad Corinthiacum sinum

Le Péloponnèse*.

V. 4. Le Péloponnèse, jadis Apie et Pélasgie, et peut-être la plus célèbre péninsule de l'univers, s'étend entre les mers Ionienne et Égée. Anguleuse, semée de longs golfes, elle a la forme d'une feuille de platane, et a, selon Isidore, cinq cent soixante-trois milles de circonférence; mais les golfes doubleraient cette mesure. La langue de terre où elle commence se nomme Isthme. Là s'élancent de deux côtés, du septentrion et de l'orient, les deux mers que nous avons nommées, et qui divisent toute la largeur de la Péninsule, jusqu'à ce que ses flancs, rongés de part et d'autre par deux invasions contraires des flots, ne laissent plus l'Hellade se joindre au Péloponnèse que par un col étroit et d'à peine cinq milles. Les deux golfes s'appellent, l'un Saronique, l'autre Corinthiaque. Les villes de Léchées et de Cenchrées sont les extrémités de cette barrière, qui force à un long et périlleux circuit les vaisseaux que leur grandeur empêche de passer sur des chariots. Demetrius Poliorcète, César, Caligula, Néron, tentèrent, tous infructueusement, d'ouvrir le passage par un canal navigable. Au milieu de l'isthme, s'élève, sur le penchant d'un mont, Corinthe, jadis Éphyre, à soixante stades des deux rivages, qu'on voit, ainsi que les deux mers, du haut de sa citadelle, dite Acrocorinthe, où est la fontaine de Pirène. De Leucade à la colonie de Patres et au golfe de Corinthe, il y a quatre-vingt-sept milles. Celle-ci est sur le cap le plus avancé du Péloponnèse, vis-à-vis de l'Étolie et de

trajectus est Patras a Leucade. Patræ, colonia in longissimo promontorio Peloponesi condita, ex adverso Ætoliæ et fluminis Eveni, minus mill. pass. (ut dictum est) intervallo in ipsis faucibus, sinum Corinthiacum LXXXV millia pass. in longitudinem usque ad Isthmon transmittunt.

Achaiæ.

VI. 5. Achaiæ nomen provinciæ ab Isthmo incipit: antea Ægialos vocabatur, propter urbes in litore per ordinem dispositas. Primæ ibi, quas diximus, Lecheæ, Corinthiorum portus. Mox Oluros, Pellenæorum castellum. Oppida: Helice, Bura: in quæ refugere, haustis prioribus, Sicyon, Ægira, Ægion, Erineos. Intus Cleonæ, Hysiæ. Panhormus portus, demonstratumque jam Rhium: a quo promontorio quinque M pass. absunt Patræ, quas supra memoravimus: locus Pheræ. In Achaia, IX montium Scioessa notissimus, fons Cymothoe. Ultra Patras oppidum Olenum, colonia Dyme: loca, Buprasium, Hyrmine: promontorium Araxum, Cyllenes sinus, promontorium Chelonates: unde Cyllenen quinque M pass. Castellum Phlius: quæ regio ab Homero Aræthyrea dicta, postea Asopis.

Inde Eliorum ager, qui antea Epei vocabantur: ipsa Elis in mediterraneo, et a Pylo XII M passuum intus de-

l'embouchure de l'Evénus; et, quoique là le détroit ait moins d'un mille de large, la longueur du golfe jusqu'à l'isthme est de quatre-vingt-cinq milles.

L'Achaïe.

VI. 5. L'Achaïe commence à l'isthme; ses villes, situées à la suite sur le rivage, lui avaient valu d'abord le nom d'Égiale. La première est Léchées, port de Corinthe. Ensuite paraît Olure, citadelle des Pellénéens; Hélice, Bura, et les villes dans lesquelles se réfugièrent leurs habitans après l'engloutissement et la submersion de celles-ci, Sicyone, Égire, Égion, Érinéos. Dans les terres, on trouve Cléones et Hysie. Le port de Panorme est près de là, ainsi que le cap Rhium, situé à cinq milles de Patres, que nous avons déjà nommé, et le bourg de Phères. De neuf montagnes que possède l'Achaïe, le Scioessa est le plus connu. On distingue aussi la fontaine Cymothoé. Après Patres, on rencontre la ville d'Olène; Dyme, colonie; les bourgs de Buprase et d'Hyrmine, le cap Araxe, le golfe de Cyllène, le cap Chélonate, à cinq milles de Cyllène même, et Phlionte, place forte. Homère nommait ce pays Aréthyrée, et plus tard il fut appelé Asopide.

De là on passe dans l'Élide, dont jadis les habitans se nommaient Épéens, et l'on trouve Élis, leur chef-

lubrum Olympii Jovis, ludorum claritate fastos Græciæ complexum. Pisæorum quondam oppidum præfluente Alpheo amne. At in ora promontorium Ichthys. Amnis Alpheus navigatur VI mill. pass. prope oppida, Aulona, et Leprion. Promontorium Platanodes: omnia hæc ad occasum versa.

Messeniæ.

VII. Ad meridiem autem Cyparissius sinus cum urbe Cyparissa LXXII millium passuum circuitu. Oppida: Pylos, Methone: locus Helos, promontorium Acritas: sinus Asinæus, ab oppido Asine, Coronæus a Corone. Finiuntur Tænaro promontorio. Ibi regio Messenia duodeviginti montium. Amnis Pamisus. Intus autem ipsa Messene, Ithome, Œchalia, Arene, Pteleon, Thryon, Dorion, Zancle, variis clara temporibus. Hujus sinus circuitus LXXX M pass., trajectus vero XXX M.

Laconiæ.

VIII. Dehinc a Tænaro ager Laconicus, liberæ gentis: et sinus circuitu CVI mill., trajectu XXXIX mill. Oppida: Tænarum, Amyclæ, Pheræ, Leuctra: et intus Sparta, Theramne: atque ubi fuere Cardamyle, Pitane, Anthane: Locus Thyrea, Gerania. Mons Taygetus, amnis Eurotas, sinus Ægilodes, oppidum Psammathus. Si-

lieu, au centre des terres, et à douze milles de Pylos; puis le temple de Jupiter, dont les jeux célèbres sont les fastes de la Grèce. Là aussi jadis était Pise sur l'Alphée. Sur la côte, le cap Ichthys précède l'Alphée, qui ne porte bateau que pendant six milles près d'Aulon et de Leprium, et le cap Platanode: tous ces lieux sont à l'occident.

*La Messénie.

VII. Au sud, le golfe de Cyparisse, avec la ville du même nom sur ses bords, a soixante-douze milles de circuit; il précède deux villes, Pylos et Méthone, le bourg d'Hélos, le cap Acritas. Asine et Corone donnent leurs noms à deux golfes que borne le cap Ténare. Tous ces lieux sont de la Messénie. On y remarque de plus dix-huit montagnes, le fleuve Pamise, Messène, Ithome, Échalie, Arène, Pteleum, Thryum, Dorium, Zancle, toutes dans l'intérieur des terres, toutes célèbres dans leur temps. Ce golfe, dont la circonférence est de quatre-vingt milles, en a trente de largeur.

La Laconie.

VIII. Au cap Ténare commencent la Laconie, dont les habitans sont libres, et le golfe Laconique, qui a cent six milles de tour et trente-neuf de traversée. Les villes sont Ténare, Amycles, Phères, Leuctre; et dans les terres, Sparte, Théramne. Il ne reste de Cardamyle, de Pitane et d'Anthane, que l'emplacement. Ajoutons-y les bourgs de Thyrée et de Géranie, le mont Taygète, l'Eurotas, le golfe

nus Gytheates ab oppido : ex quo Cretam insulam certissimus cursus. Omnes autem Maleæ promontorio includuntur.

Argolidis.

IX. Qui sequitur sinus ad Scyllæum, Argolicus appellatur, trajectu quinquaginta M pass. idem ambitu CLXII millium. Oppida : Bœa, Epidaurus Limera cognomine, Zarax, Cyphanta portus. Amnes : Inachus, Erasinus inter quos Argos Hippium cognominatum, supra locum Lernen, a mari duobus M pass. novemque additis millibus, Mycenæ : et ubi fuisse Tiryntha tradunt : et locus Mantinea. Montes : Artemius, Apesantus, Asterion, Parparus, aliique undecim numero. Fontes : Niobe, Amymone, Psamathe. A Scyllæo ad Isthmum CLXXVII M pass. Oppida : Hermione, Trœzen, Coryphasium : appellatumque alias Inachium, alias Dipsium Argos. Portus Schœnitas; sinus Saronicus olim, querno nemore redimitus, unde nomen, ita Græcia antiqua appellante quercum. In eo Epidaurum oppidum, Æsculapii delubro celebre : Spiræum promontorium, portus Anthedon, et Bucephalus : et quas supra dixeramus, Cenchreæ, Isthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis. Tot sinus Peloponesi oram lancinant, tot maria adlatrant. Si quidem a septentrione

Égilode, la ville de Psammathe et le golfe de Gythée avec sa ville, le meilleur point de départ pour aller en Crète. Tous ces lieux sont avant le cap Malée.

L'Argolide.

IX. Le golfe suivant, qui va jusqu'à Scyllée, se nomme Argolique; il a de largeur cinquante milles, et de tour cent soixante-deux. Ses villes sont Bée, Épidaure, surnommé Limère, Zarax et le port de Cyphante. Entre deux rivières, l'Inachus et l'Érasine, se trouvent Argos Hippium, au-dessus de Lerne, à deux milles de la mer, et neuf milles plus loin, Mycènes, puis l'emplacement de Tirynthe et le bourg de Mantinée. L'Artémius, l'Apésante, l'Astérion, le Parpare et d'autres monts, au nombre de onze, y élèvent leurs cimes. Les fontaines sont Niobé, Amymone, Psamathe. De Scyllée à l'Isthme, on compte cent soixante-dix-sept milles. Les villes sont Hermione, Trézène, Coryphasium et Argos Inachium, ou, comme quelques-uns la surnomment aussi, Dipsium. Vient ensuite le port Schénite, sur le golfe Saronique, jadis couronné de bois de chêne, qui lui ont valu son nom; car *saron*, dans le vocabulaire de la Grèce ancienne, signifie chêne. Sur ses bords, se succèdent encore la ville d'Épidaure, célèbre par le temple d'Esculape; le cap Spirée, le port d'Anthédon, Bucéphale et Cenchrées, ci-dessus nommée comme une des extrémités de l'isthme. Elle a un temple de Neptune, renommé par les jeux qu'on y célèbre tous les cinq ans. Telles sont les rives du Péloponnèse, déchirées par tant de golfes, assourdies par le bruit de tant de flots;

12.

Ionium irrumpit : ab occidente, Siculo pulsatur : a meridie, Cretico urgetur : ab oriente brumali, Ægæo : ab oriente solstitiali, Myrtoo, quod a Megarico incipiens sinu, totam Atticam adluit.

Arcadiæ*.

X. 6. Mediterranea ejus Arcadia maxime tenet, undique a mari remota : initio Drymodes, mox Pelasgis appellata. Oppida ejus : Psophis, Mantinea, Stymphalum, Tegea, Antigonea, Orchomenum, Pheneum, Palantium, unde Palatium Romæ : Megalopolis, Gortyna, Bucolium, Carnion, Parrhasie, Thelpusa, Melænæ, Heræa, Pylæ, Pallene, Agræ, Epium, Cynætha, Lepreon Arcadiæ, Parthenium, Alca, Methydrium, Enispe, Macistum, Lampe, Clitorium, Cleonæ, inter quæ duo oppida, regio Nemea, Bembinadia vocitata. Montes in Arcadia, Pholoe cum oppido : item Cyllene, Lycæus, in quo Lycæi Jovis delubrum : Mænalus, Artemisius, Parthenius, Lampeus, Nonacris : præterque, ignobiles octo. Amnes : Ladon, e paludibus Phenei : Erymanthus e monte ejusdem nominis, in Alpheum defluentes.

Reliquæ civitates in Achaia dicendæ, Aliphiræi, Abeatæ, Pyrgenses, Paroreatæ, Paragenitæ, Tortuni, Typanei, Thriasii, Tritienses. Universæ Achaiæ libertatem

envahies au nord par la mer Ionienne, battues à l'ouest par celle de Sicile, repoussées au midi par celle de Crète, au nord-est par l'Égée, au sud-est par la mer de Myrto, qui commence au golfe Mégarique, et baigne toute l'Attique.

L'Arcadie*.

X. 6. Au centre de la Péninsule, et loin de toute mer, est l'Arcadie, jadis Drymode, puis Pélasgide. Ses villes sont Psophis, Mantinée, Stymphale, Tégée, Antigonie, Orchomène, Phénée, Palantium, d'où le Palatium de Rome; Mégalopolis, Gortyne, Bucolium, Carnium, Parrhasie, Thelpuse, Mélène, Hérée, Pyles, Pallène, Agres, Epium, Cynèthe, Lepreum l'Arcadienne, Parthenium, Alca, Methydrium, Énispe, Maciste, Lampe, Clitorium, Cléones, et entre ces deux villes, le pays de Némée, dit aussi Bembinadie. Les montagnes d'Arcadie sont le Pholoé, avec une ville de même mno; le Cyllène, le Lycée, où est un temple de Jupiter; le Ménale, l'Artemisius, le Parthenius, le Lampée, le Nonacride, et huit autres monts peu fameux. Des marais de Phénée s'échappe le Ladon; le mont Érymanthe produit l'Érymanthe : ces deux fleuves tombent dans l'Alphée.

Il nous reste à nommer, en Achaïe, Aliphires, Abée, Pyrgos, Parorée, Paragénie, Tortunes, Typanée, Thriasos, Tritie. Toute cette région reçut de Néron les droits

Domitius Nero dedit. Peloponnesus in latitudine a promontorio Maleæ, ad oppidum Ægium Corinthiaci sinus CXC M pass. patet. At in transversum ab Elide Epidaurum, CXXV M ab Olympia Argos per Arcadiam LXIX mill. Ab eodem loco ad Phliunta dicta mensura est. Universa autem, velut pensante æquorum incursus natura, in montes VI atque LXX adtollitur.

Atticæ.

XI. 7. Ab Isthmi angustiis Hellas incipit, nostris Græcia appellata. In ea prima Attica, antiquitus Acte vocata. Adtingit Isthmum parte sui, quæ appellatur Megaris, a colonia Megara, e regione Pagarum. Duo hæc oppida excurrente Peloponneso sita sunt, utraque ex parte velut in humeris Helladis. Pagæi, et amplius Ægosthenenses contributi Megarensibus. In ora autem, portus Schœnus. Oppida : Sidus, Cremmyon, Scironia saxa VI mill. longitudine, Geranea, Megara, Eleusin. Fuere, et Œnoa, Probalinthos : nunc sunt ab Isthmo LV millia pass. Piræeus, et Phalera portus, quinque millia pass. muro recedentibus Athenis juncti. Libera hæc civitas, nec indiga ullius præconii amplius : tanta claritas superfluit. In Attica fontes, Cephissia, Larine, Callirhoe, Enneacrunos. Montes : Brilessus, Ægialeus, Icarius, Hymettus, Lycabettus : locus Ilissos. A Piræeo

de liberté. Le Péloponèse a, du promontoire de Malée à Egium sur le golfe de Corinthe, cent quatre-vingt-dix milles, d'Élis à Épidaure, cent vingt-cinq, et d'Olympie à Argos, en traversant l'Arcadie, soixante-neuf; d'Olympie à Phlionte nous avons déjà donné la distance. Et, comme si la nature voulait lui rendre en hauteur ce que les invasions de la mer lui ont retranché en surface, soixante-seize montagnes y élèvent leurs pics.

L'Attique.

XI. 7. Au col étroit que forme l'isthme, commence l'Hellade, que les Romains appellent Grèce. L'Attique, jadis Acté, s'y offre d'abord : la portion du pays dite Mégaride, du nom de la colonie de Mégare, vis-à-vis de Pages, touche l'isthme. Les deux villes ci-dessus nommées sont placées sur des prolongemens du Péloponnèse, et en quelque sorte sur les épaules de l'Hellade. De Mégare dépendent Pages, et à plus forte raison Égosthène. La côte offre ensuite le port de Schène, les villes de Sidonte et de Cremmyum, les roches Scironiennes, qui ont six milles de long; Géranée, Mégare, Éleusis; les ruines d'Œnoa et de Probalinthe; puis, à cinquante-cinq milles de l'isthme, le Pirée et Phalère, deux ports unis à Athènes par un mur de cinq milles. Cette dernière ville est libre. Quant à sa célébrité, elle est telle, que tout panégyrique serait superflu. L'Attique a quatre fontaines, Céphisie, Larine, Callirrhoé, Enneacrunos; cinq montagnes, le Brilesse, l'Égialée, l'Icare, l'Hymette et le Lycabette. On y trouve aussi un lieu

XLV mill. pass. Sunium promontorium, Thoricos promontorium. Potamos, Steria, Brauron, quondam oppida. Rhamnus pagus, locus Marathon, campus Thriasius, oppidum Melita, et Oropus, in confinio Bœotiæ.

* Bœotiæ.

XII. Cujus Anthedon, Onchestos, Thespiæ liberum oppidum, Lebadea: nec cedentes Athenis claritate, quæ cognominantur Bœotiæ Thebæ, duorum numinum Liberi atque Herculis (ut volunt) patria. Et Musis natale in nemore Heliconis adsignant. Datur et his Thebis saltus Cithæron, amnis Ismenus. Præterea fontes in Bœotia, Œdipodia, Psamathe, Dirce, Epicrane, Arethusa, Hippocrene, Aganippe, Gargaphie. Montes extra prædictos, Mycalessus, Hadylius, Acontius. Reliqua oppida, inter Megaram et Thebas: Eleutheræ, Haliartus, Platææ, Pheræ, Aspledon, Hyle, Thisbe, Erythræ, Glissas, Copæ: juxta Cephissum amnem Larymna, et Anchoa: Medeon, Phlygone, Acræphia, Coronea, Chæronea. In ora autem infra Thebas, Ocalee, Heleon, Scolos, Schœnos, Peteon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Pteleon, Olyros, Tanagra liber populus: et in ipsis faucibus Euripi, quem facit objectu insulæ Eubœæ, Aulis capaci nobilis portu. Bœotos Hyantas antiquitus dixere.

nommé Ilisse, puis, à quarante-cinq milles du Pirée, les caps Sunium et Thoricos; et enfin les ruines de Potamos, de Stérie, de Brauron; le bourg de Rhamnonte, le lieu nommé Marathon, la plaine Thriasique, la ville de Mélite, et Orope, sur les confins de la Béotie.

* La Béotie.

XII. Dans celle-ci, paraissent Anthédon, Oncheste, Thespies, ville libre; Lébadée, et Thèbes dite la Béotienne, cité non moins célèbre qu'Athènes, et mère, comme on le prétend, de deux de nos dieux, Bacchus et Hercule. On nomme les bois de l'Hélicon comme la patrie des Muses. Les bois du Cithéron et le fleuve Ismène font partie de Thèbes. Les fontaines de la Béotie se nomment Œdipodie, Psamathe, Dircé, Épicrane, Aréthuse, Hippocrène, Aganippe, Gargaphie. Outre les monts déjà cités, on distingue le Mycalesse, l'Hadyle, l'Aconce. Entre Mégare et Thèbes, sont les villes d'Éleuthères, Haliarte, Platées, Phères, Asplédon, Hylé, Thisbé, Érythres, Glisses, Copes; près du Céphisse, Larymne et Anchoa; puis Médéon, Phlygone, Acréphie, Coronée, Chéronée. La côte au dessous de Thèbes nous présentera Ocalée, Héléon, Scole, Schène, Peteum, Hyrie, Mycalesse, Hilésion, Ptéleum, Olyre, Tanagre, ville libre; et au détroit même de l'Euripe, vis-à-vis de la saillie de l'Eubée, Aulis, célèbre et vaste port. Les Béotiens portèrent jadis le nom d'Hyantes.

Locri deinde Epicnemidii cognominantur, olim Leleges appellati, per quos amnis Cephissus defertur in mare. Oppida : Opus, unde et sinus Opuntius, Cynos. Phocidis in litore unum Daphnus. Introrsus in Locris, Elatea, et in ripa Cephissi (ut diximus) Lilæa, Delphosque versus : Cnemis, et Hyampolis. Rursus Locrorum ora, in qua Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare. Oppida : Narycion, Alope, Scarphia. Postea Maliacus sinus ab incolis dictus : in quo oppida, Halcyone, Econia, Phalara.

Doridis.

XIII. Doris deinde, in qua Sperchios, Erineon, Boion, Pindus, Cytinum. Doridis a tergo mons est Œta.

Phthiotidis *.

XIV. Sequitur mutatis sæpe nominibus Æmonia : eadem Pelasgicum Argos, Hellas, eadem Thessalia, et Dryopis, semper a regibus cognominata. Ibi genitus rex nomine Græcus, a quo Græcia : ibi Hellen, a quo Hellenes. Hos eosdem Homerus tribus nominibus appellavit, Myrmidonas, et Hellenas, et Achæos.

Ex his Phthiotæ nominantur Dorida adcolentes. Eorum oppida, Echinus in faucibus Sperchii fluminis,

C'est ensuite le pays des Locriens Épicnémidiens, primitivement Lélèges. Le Céphisse y passe avant de porter ses eaux à la mer. Les villes d'Oponte, qui a donné son nom à un golfe, et de Cynos, se montrent sur la côte, puis Daphnonte, la seule ville maritime que possède la Phocide. La Locride a encore, dans les terres, Élatée, et sur les rives du Céphisse que nous venons de nommer, Lilée; puis, en tournant vers Delphes, Cnémis et Hyampolis; sur la côte, Larymne, Thronium, à l'embouchure du Boagrius dans la mer; les trois villes de Narycion, Alope, Scarphie, et sur le golfe dit Maliaque par les habitans, celles d'Alcyone, d'Éconie et de Phalare.

La Doride.

XIII. Dans la Doride, qui vient ensuite, sont Sperchios, Erineum, Boium, Pindes, Cytinum, et derrière ce pays, le mont Œta.

La Phthiotide*.

XIV. L'Émonie se montre ensuite. Sujette à changer de noms, cette contrée a successivement été appelée, d'après ses rois, Argolide Pélasgique, Hellade, Thessalie, Dryopide. Là naquirent et Græcus, à qui la Grèce doit son nom, et Hellen, d'où celui d'Hellènes. Homère donne à ces mêmes peuples le triple nom de Myrmidons, d'Hellènes et d'Achéens.

Les plus voisins de la Doride s'appellent Phthiotes, et ont pour villes Échine, à l'embouchure du Sperchius;

Thermopylarum angustiæ : quo argumento IV millia pass. inde Heraclea, Trachin dicta est. Mons ibi Callidromus : oppida celebria, Hellas, Halos, Lamia, Phthia, Arne.

Thessaliæ.

XV. 8. In Thessalia autem Orchomenus, Minyeus antea dictus : et oppidum Almon, ab aliis Salmon, Atrax, Pelinna : fons Hyperia. Oppida, Pheræ, quarum a tergo Pieris ad Macedoniam portenditur, Larissa, Gomphi, Thebæ Thessaliæ, nemus Pteleon : sinus Pagasicus. Oppidum Pagasæ, idem postea Demetrias dictum, Tricca, Pharsalici campi cum civitate libera, Cranon, Iletia. Montes Phthiotidis, Nympheus, quodam topiario naturæ opere spectabilis : Buzigæus, Donacesa, Bermius, Daphissa, Chimerion, Athamas, Stephane. In Thessalia sunt quatuor atque triginta, quorum nobilissimi, Cerceti, Olympus, Pierus, Ossa : cujus ex adverso Pindus et Othrys, Lapitharum sedes : hi ad occasum vergentes : ad ortus, Pelios : omnes theatrali modo inflexi, caveatis ante eos septuaginta quinque urbibus. Flumina Thessaliæ : Apidanus, Phœnix, Enipeus, Onochonus, Pamisus. Fons Messeis. Lacus Bœbeis. Et ante cunctos claritate Peneus, ortus juxta Gomphos : interque Ossam et Olympum nemorosa convalle defluens quingentis stadiis, dimidio ejus spatii navigabilis. In eo cursu

Héraclée, nommée aussi Trachine, à cause du pas des Thermopyles, à quatre milles de là; viennent ensuite le mont Callidrome, et cinq villes célèbres, Hellade, Halos, Lamie, Phthie, Arné.

La Thessalie.

XV. 8. Dans la Thessalie, outre Orchomène, antérieurement Minyée, sont les villes d'Almon ou Salmon, Atrax, Pélinne, la source d'Hypérie, Phères, derrière laquelle commence la Piéride, qui va jusqu'en Macédoine; Larisse, Gomphes, Thèbes de Thessalie, la forêt Pteleum et le golfe Pagasique avec la ville de Pagases, depuis Démétriade, Tricca, les champs de Pharsale, avec la ville libre du même nom, Cranum et Ilétie. Les montagnes de la Phthiotide sont le Nymphée, remarquable par des espèces de paysages naturels, qu'on croirait l'effet de l'art; le Buzigée, le Donacès, le Bermius, le Daphisse, le Chimérion, l'Athamas, le Stéphane. Celles de la Thessalie sont au nombre de trente-quatre, dont les plus fameuses sont les Cercètes, l'Olympe, le Pierus, l'Ossa; en face de ce dernier, le Pinde et l'Othrys, antique demeure des Lapithes, et à l'est le Pelion: les six premières sont à l'ouest. On dirait un immense amphithéâtre, et soixante-quinze villes aux premières galeries. Les rivières de la Thessalie sont l'Apidane, le Phénix, l'Énipée, l'Onochone, le Pamise, auxquels se joint la source Messéide et le lac Bébéis; et le Pénée, plus célèbre qu'eux tous, sort de terre près de Gomphes, descend dans une longue vallée boisée, de cinq cents stades entre l'Ossa et l'Olympe, et porte ba-

Tempe vocantur quinque mill. pass. longitudine, et ferme sesquijugeri latitudine, ultra visum hominis adtollentibus se dextera lævaque leniter convexis jugis. Intus sua luce viridante adlabitur Peneus, viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus avium concentu. Accipit amnem Orcon, nec recipit, sed olei modo supernatantem (ut dictum est Homero) brevi spatio portatum abdicat: pœnales aquas dirisque genitas, argenteis suis misceri recusans.

Magnesiæ.

XVI. 9. Thessaliæ adnexa Magnesia est, cujus fons Libethra. Oppida : Iolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, Olizon. Promotorium Sepias. Oppida : Casthanæa, Spalathra. Promontorium Æantium. Oppida : Meliboea, Rhizus, Erymnæ : Ostium Penei. Oppida : Homolium, Orthe, Thespiæ, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion, Melitæa, Phylace. Porro Epiri, Achaiæ, Atticæ, Thessaliæ in porrectum longitudo quadringentorum octoginta mill. pass. traditur, latitudo centum nonaginta septem millium.

Macedoniæ.

XVII. 10. Macedonia postea centum quinquaginta

teau dans la moitié de son cours. Cinq milles seulement de la route qu'il parcourt forment le vallon de Tempé, délicieux asile, dont la largeur n'excède pas un arpent et demi, et qui est formé à droite et à gauche de pentes qui s'élèvent mollement jusqu'à une hauteur où l'œil ne peut les suivre. Là, sous une verte lumière sur des cailloux qu'elle semble colorer en vert, et au milieu des voix mélodieuses des oiseaux, le Pénée caresse des bords émaillés de gazon. Il reçoit, ou plutôt il refuse de recevoir les eaux du Styx, qui, comme le dit Homère, surnagent comme de l'huile sur les siennes, et que bientôt il repousse, indigné que ces flots, emblème de supplices et empire des furies, se mêlent à ses ondes d'argent.

La Magnésie.

XVI. 9. A la Thessalie est annexée la Magnésie. C'est là qu'on voit la source de Libéthra, puis, avec les villes d'Iolcos, d'Hormenium, de Pyrrha, de Méthone, d'Olizon, le promontoire Sépias; avec celles de Casthanée et de Spalathra, le cap Eantium, et enfin Mélibée, Rhize, Erymnes, l'embouchure du Pénée, Homolium, Orthé, Thespies, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, Acharne, Dotion, Mélitée, Phylace. Ensemble, l'Épire, l'Achaïe, l'Attique et la Thessalie, ont quatre cent trente milles de longueur sur cent quatre-vingt-dix-sept de large.

La Macédoine.

XVI. 10. La Macédoine vient ensuite, pays célèbre

populorum, duobus inclyta regibus, quondamque terrarum imperio, Emathia antea dicta. Hæc ad Epiroticas gentes in solis occasum recedens post terga Magnesiæ atque Thessaliæ, infestatur a Dardanis. Partem ejus septentrionalem Pæonia ac Pelagonia protegunt a Triballis. Oppida : Ægе, in quo mos sepeliri reges : Berœa : et in regione quæ Pieria appellatur a nemore, Æginium. In ora Heraclea, flumen Apilas. Oppida : Pydna, Aloros. Amnis Aliacmon. Intus : Aloritæ, Vallæi, Phylacæi, Cyrrhestæ, Tyrissei. Pella colonia. Oppidum Stobi civium rom. Mox Antigonea, Europus ad Axium amnem, eodemque nomine, per quod Rhœdias fluit. Eordeæ, Scydra, Mieza, Gordyniæ. Mox in ora Ichnæ: fluvius Axius. Ad hunc finem Dardani, Treres, Pieres, Macedoniam adcolunt. Ab hoc amne Pæoniæ gentes: Paroræi, Eordenses, Almopii, Pelagones, Mygdones. Montes, Rhodope, Scopius, Orbelus. Dein præjacente gremio terrarum, Arethusii, Antiochienses, Idomenenses, Doberi, Æstræenses, Allantenses, Audaristenses, Morylli, Garesci, Lyncestæ, Othryonei, et liberi Amantini atque Orestæ : coloniæ, Bullidensis, et Diensis : Xylopolitæ, Scotussæi liberi, Heraclea Sintica, Tymphæi, Toronæi.

In ora sinus Macedonici, oppida Chalastra, et intus Phileros, Lete : medioque flexu litoris Thessalonica, li-

par ses cent cinquante peuplades, immortel par deux de ses rois, et autrefois par l'empire du monde. Son premier nom fut Émathie. Contiguë à l'Épire vers l'ouest, adossée à la Thessalie et à la Magnésie, elle est ouverte aux Dardaniens : la Péonie et la Pélagonie au nord lui servent de rempart contre les Triballes. Après Égé, sépulture ordinaire des rois; Bérée; et dans la Piérie, ainsi nommée de la forêt Piéria, Éginium. Sur la côte Héraclée se présentent l'Apilas, Pydna, Alore, l'Aliacmon. Dans les terres, les Olorites, les Valléens, les Phylacéens, les Cyrrhestes, les Tyrisséens. Pella, colonie, Stobes, cité romaine, précèdent Antigonie, deux Europes, l'une sur l'Axius, l'autre traversée par le Rhédias, Eordée, Scydra, Mieza, Gordynies et Ichnes. Celle-ci, sur la côte, est voisine du fleuve Axius, vers ces parages de la Macédoine qu'habitent les Dardaniens, les Trères, les Pières. Au delà du fleuve sont les peuplades Péoniennes, les Paroréens, les Eordes, les Almopes, les Pélagons, les Mygdons, au milieu des monts Rhodope, Scopie, Orbèle. Dans les plaines au dessous, se voient les Aréthuses, les Antiochiens, les Idomènes, les Dobères, les Estréens, les Allantes, les Andaristes, les Morylles, les Garesques, les Lyncestes, les Othrionées, les Amantins, peuple libre, les Orestes; deux colonies, Bullide et Dium; les Xylopolites, les Scotusses, peuples libres, Héraclée la Sintique, les Tymphéens, les Toronéens.

Sur la côte du golfe de Macédoine est Chalastre, près de Phileros et de Lété; dans les terres et au fond même

berae conditionis. Ad hanc a Dyrrachio CCLXVII millia passuum. Terme. In Thermaico sinu oppida, Dicæa, Pydna, Derrha, Scione. Promontorium Canastræum. Oppida: Pallene, Phlegra. Qua in regione montes, Hypsizorus, Epitus, Halcyone, Levomne. Oppida: Nyssos, Phinelon, Mendæ: et in Pallenensi Isthmo quondam Potidæa, nunc Cassandria colonia: Anthemus, Olophyxos: Sinus Mecybernæus. Oppida: Physcella, Ampelos, Torone, Singos: fretum, quo montem Athon Xerxes rex Persarum continenti abscidit, in longitudine passuum M D. Mons ipse a planitie excurrit in mare LXXV mill. pass. Ambitus radicis centum quinquaginta mill. colligit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon, nunc sunt Uranopolis, Palæorium, Thyssus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Macrobii cognominantur. Oppidum Cassera, faucesque alteræ Isthmi, Acanthus, Stagira, Sithone, Heraclæa, et regio Mygdoniæ subjacens, in qua recedentes a mari Apollonia, Arethusa. In ora rursus Posidium, et sinus cum oppido Cermoro, Amphipolis liberum, gens Bisaltæ. Dein Macedoniæ terminus amnis Strymon, ortus in Hæmo, memorandum, in septem lacus eum fundi, priusquam dirigat cursum.

Hæc est Macedonia, terrarum imperio potita quondam: hæc Asiam, Armeniam, Iberiam, Albaniam, Cappadociam, Syriam, Ægyptum, Taurum, Caucasum trans-

du golfe, Thessalonique, ville libre, à deux cent soixante-sept milles de Dyrrhachium. Therme a donné son nom au golfe Thermaïque, que bordent les villes de Dicée, Pydna, Derrha, Scione, en deçà du cap Canestre, et au delà celles de Pallène et de Phlegra. Là sont les monts Hypsizore, Épite, Halcyone, Levomné. On y voit aussi Nyssos, Phinèle, Mendes, et dans l'isthme de Pallène, autrefois Potidée, aujourd'hui Cassandrie, colonie, puis Anthème, Olophyxe et le golfe Mécybernéen, Physcelle, Ampèle, Torone, Singos et le détroit que fit ouvrir Xerxès entre le continent et le mont Athos. Ce bras de mer a un mille et demi de long. Le mont lui-même fait vers la mer une saillie de cinquante milles, à partir de la plaine, qu'il domine, et sa base en a cent cinquante de tour. Sur sa cime était la ville d'Acrothon : les villes actuelles sont Uranopolis, Paléorium, Thysse, Cléones, Apollonie, dont les habitans ont le surnom de Macrobiens. Non loin de là est Cassère. Dans l'autre gorge de l'isthme, Acanthe, Stagire, Sithone, Héraclée, et plus bas, la Mygdonie avec les villes d'Apollonie et d'Aréthuse. La côte nous offre encore Posidium, Cermore et son golfe, Amphipolis, ville libre, et les Bisaltes, et enfin le Strymon, qui sort de l'Hémus, traverse sept lacs avant de prendre son cours régulier, et forme la limite de la Macédoine.

Telle est cette contrée, jadis maîtresse du monde. La Macédoine a franchi l'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la Cappadoce, la Syrie, l'Égypte, le Taurus, le Cau-

gressa : hæc in Bactris, Medis, Persis dominata, toto Oriente possesso : hæc etiam Indiæ victrix, per vestigia Liberi patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia, cujus uno die Paulus Æmilius imperator noster septuaginta duas urbes direptas vendidit. Tantam differentiam sortis præstitere duo homines.

Thraciæ : (*Ægæi maris*).

XVIII. 11. Thracia sequitur, inter validissimas Europæ gentes, in strategias quinquaginta divisa. Populorum ejus, quos nominare non pigeat, amnem Strymonem adcolunt dextro latere Denseletæ et Medi, ad Bisaltas usque supra dictos : lævo, Digeri Bessorumque multa nomina ad Nestum amnem Pangæi montis ima ambientem, inter Elethos, Diobessos, Carbilesos : inde Brysas, Sapæos, Odomantes. Odrysarum gens fundit Hebrum, adcolentibus Cabyletis, Pyrogeris, Drugeris, Cænicis, Hypsaltis, Benis, Corpillis, Bottiæis, Edonis. Eodem sunt in tractu Selletæ, Priantæ, Doloncæ, Thyni, Cœletæ majores Hæmo, minores Rhodopæ subditi. Inter quos Hebrus amnis : Oppidum sub Rhodope Poneropolis antea, mox a conditore Philippopolis, nunc a situ Trimontium dicta. Hæmi excelsitas sex mill. pass. subitur. Aversa ejus et in Istrum devexa Mœsi, Getæ, Aorsi, Gaudæ, Clariæque, et sub iis Arræi Sarmatæ, quos Area-

case, soumis les Bactres, les Mèdes, les Perses, conquis l'Orient, vaincu l'Inde, couru au loin sur les traces de Bacchus et d'Hercule; la Macédoine a vu en un jour un de nos généraux, Paul-Émile, livrer au pillage et mettre à l'encan soixante-douze de ses villes. Deux hommes ont produit cet immense changement.

La Thrace; (*la mer Égée*).

XVIII. 11. Suit la Thrace, mère des plus redoutables nations de l'Europe. Elle se compose de cinquante stratégies. Parmi ses tribus, à la droite du fleuve Strymon, on peut nommer les Densèlates et les Mèdes, qui touchent aux Bisaltes, ci-dessus nommés; à gauche sont les Digères et les Besses, qui forment nombre de peuplades jusqu'aux monts Pangée, et au Nestus, qui en baigne la racine, entre les Élèthes, les Diobesses, les Carbilèses; puis les Bryzes, les Sapéens, les Odomantes. Les Odryses voient naître l'Hèbre, que bordent à droite et à gauche les Cabylètes, les Pyrogères, les Drugères, les Céniques, les Hypsaltes, les Bènes, les Corpilles, les Bottiéens, les Édones. Dans les mêmes parages, sont les Sellètes, les Priantes, les Dolonques, les Thynes, les Célètes majeurs au pied de l'Hémus, et mineurs à la base du Rhodope : l'Hèbre les sépare. L'ancienne Ponéropolis au bord du Rhodope a pris depuis les noms de Philippopolis, en mémoire de son fondateur, et de Trimontium, à cause de sa position. On fait six milles pour atteindre le sommet de l'Hémus. La pente opposée regarde l'Ister, et a pour

tas vocant, Scythæque : et circa Ponti litora Moriseni, Sithoniique Orphæi vatis genitores obtinent.

Ita finit Ister a septemtrione. Ab ortu Pontus ac Propontis. A meridie Ægæum mare, cujus in ora a Strymone, Apollonia, Œsyma, Neapolis, Datos. Intus Philippi colonia, absunt a Dyrrachio cccxxv mill. pass. Scotusa, Topiris, Nesti amnis ostium : Mons Pangæus : Heraclea, Olynthos. Abdera libera civitas, stagnum Bistonum et gens. Oppidum fuit Tirida, Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Dicææ, Ismaron : locus Parthenion, Phalesina, Maronea prius Ortagurea dicta : mons, Serrium, et Zone : tum locus Doriscus decem mill. hominum capax. Ita Xerxes ibi dinumeravit exercitum. Os Hebri. Portus Stentoris. Oppidum Ænos liberum cum Polydori tumulo, Ciconum quondam regio. A Dorisco incurvatur ora ad Macron Tichos centum viginti duorum mill. pass. Circa quem locum fluvius Melas, a quo sinus appellatur. Oppida : Cypsella, Bisanthe, Macron Tichos dictum, qua a Propontide ad Melanem sinum inter duo maria porrectus murus procurrentem excludit Cherronesum.

Jamque Thracia altero latere a Pontico litore incipiens, ubi Ister amnis immergitur, vel pulcherrimas in

habitans les Mèses, les Gètes, les Aorses, les Gaudes, les Claries, et au dessous d'eux les Arréens Sarmates, qu'on nomme Aréates, les Scythes, et sur la côte du Pont, les Morisènes et les Sithoniens, chez qui naquit le poète Orphée.

Ainsi la Thrace a pour bornes l'Ister au nord, à l'est le Pont et la Propontide, au midi la mer Égée. Sur les côtes de cette dernière, à partir du Strymon, sont Apollonie, Ésyme, Néapolis, Datos; dans les terres, Philippes, colonie à trois cent trente-cinq milles de Dyrrachium, Scotuse, Topiris, l'embouchure du Nestus, le mont Pangée, Héraclée, Olynthe, Abdère, ville libre, le lac Bistonien et les Bistones. Tirida, où étaient les haras de Diomède, n'existe plus. On trouve aujourd'hui Dicée, Ismare, le lieu dit Parthénion, Phalésine, Maronée, jadis Ortagurie, le mont Serreum, Zone, la plaine de Dorisque, qui peut contenir dix mille hommes, et où Xerxès fit le dénombrement de son armée; l'embouchure de l'Hèbre, le port de Stentor, Énos, ville libre, avec le tombeau de Polydore. C'était jadis le pays des Cicones. De Dorisque à Macrontichos la côte présente un renflement de cent vingt-deux milles de tour. Le fleuve Mélos y coule, et donne son nom au golfe. Cypsèle, Bisanthe, Macrontichos, en sont les villes. Celle-ci tire son nom d'un long mur qui joint le golfe Mélane à la Propontide, et hors duquel se projette la Chersonnèse.

Sur l'autre côté maritime, la Thrace, qui commence aux lieux où l'Ister débouche dans le Pont, a aussi des

ea parte urbes habet, Istropolin Milesiorum, Tomos, Calatinque, quæ antea Acervetis vocabatur. Heracleam habuit, et Bizonem terræ hiatu raptam : nunc habet Dionysopolin, Crunos antea dictam. Adluit Ziras amnis. Totum eum tractum Scythæ Aroteres cognominati tenuere. Eorum oppida : Aphrodisias, Libistos, Zigere, Borcobe, Eumenia, Parthenopolis, Gerania, ubi Pygmæorum gens fuisse proditur, Cattuzos Barbari vocant, creduntque a gruibus fugatos. In ora a Dionysopoli est Odessus Milesiorum. Flumen Panysus. Oppidum Tetranaulochus. Mons Hæmus vasto jugo procumbens in Pontum, oppidum habuit in vertice Aristæum. Nunc in ora Mesembria, Anchialum, ubi Messa fuerat. Astice regio habuit oppidum Anthium : nunc est Apollonia. Flumina : Panissa, Rira, Tearus, Orosines. Oppida : Thynias, Halmydessos, Develton cum stagno, quod nunc Deultum vocatur, Veteranorum : Phinopolis juxta quam Bosporus. Ab Istri ostio ad os Ponti pass. DLV mill. alii fecere. Agrippa adjecit LX. Inde ad murum supra dictum centum quinquaginta : ab eo Cherronesus CXXV mill.

Sed a Bosporo, sinus Casthenes. Portus Senum : et alter, qui Mulierum cognominatur. Promontorium Chrysoceras, in quo oppidum Byzantium liberæ conditionis, antea Lygos dictum. Abest a Dyrrachio septingentis undecim millibus pass. Tantum patet longitudo terrarum

villes magnifiques, Istropolis la Milésienne, Tomes, Calatis, jadis Acervétide. Héraclée n'est plus; la terre entr'ouverte a englouti Bizone; mais on voit encore Dionysopolis, primitivement Crunes, baignée par le Ziras. Toute cette contrée appartenait aux Scythes dits Arotères, dont les villes sont Aphrodisiade, Libistos, Zigère, Borcobe, Euménie, Parthenopolis, Géranie, où on place la demeure des Pygmées, que les barbares appellent Cattuzes, et qui en furent chassés par les grues. Sur la côte, après Dionysopolis, vient l'Odesse des Milésiens, ensuite le fleuve Panyse et la ville de Tétranauloque. L'Hémus, dont les vastes flancs s'avancent jusqu'au Pont, avait jadis sur son sommet la ville d'Aristée. Sur la côte, Mésembrie, Anchiale, occupent l'emplacement de Messa. Dans la contrée d'Astique était Anthium, de nos jours Apollonie. Le Panissa, le Rira, le Téare, l'Orosine, y coulent. Thyniade, Halmydesse, Develte, avec son lac des Vétérans, aujourd'hui lac Deulte, et Phinopolis, auprès du Bosphore, se suivent de près. Des bouches de l'Ister à l'entrée du Pont on compte cinq cent cinquante-cinq milles (Agrippa augmente ce nombre de soixante). Du Pont au mur dont j'ai parlé, cent cinquante, et de là à la pointe de la Chersonnèse, cent vingt-cinq.

Le Bosphore précède le golfe Casthène, les ports des Vieillards et des Femmes, le cap Chrysocéras, sur lequel est bâti Byzance, jadis Lygos, ville libre à 711 milles de Dyrrachium. Telle est l'énorme distance de l'Adriatique à la Propontide. Là, coule le Bathynias, le Pydaras ou Atyras. Sélymbrie et Périnthe ne tiennent au continent

inter Adriaticum mare et Propontidem. Amnes : Bathynias, Pydaras, sive Atyras. Oppida, Selymbria, Perinthus latitudine cc pedum continenti adnexa. Intus Bizya, arx regum Thraciæ, a Terei nefasto crimine invisa hirundinibus. Regio Cænica, colonia Flaviopolis, ubi antea Zela oppidum vocabatur. Et a Byzia quinquaginta millia passuum Apros colonia, quæ a Philippis abest centum octoginta octo mill. pass. At in ora amnis Erginus : oppidum fuit Ganos : deseritur et Lysimachia jam in Cherroneso. Alius namque ibi Isthmos angustia simili est, eodem nomine, et pari latitudine : illustrant duæ urbes utrinque litora, quæ haud dissimili modo tenuere, Pactye a Propontide, Cardia a Melane sinu, hæc ex facie loci nomine accepto : utræque comprehensæ postea Lysimachia quinque mill. pass. a Longis muris. Cherronesos a Propontide habuit Tiristasin, Crithotem : Cissam flumini Ægos adpositam, nunc habet a colonia Apro xxii mill. passuum, Resiston ex adverso coloniæ Parianæ. Et Hellespontus, septem (ut diximus) stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor inter se contrarias urbes habet, in Europa Callipolin et Seston, et in Asia Lampsacum et Abydon. Dein promontorium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo cujus : in fronte obliqua Cynossema, ita appellatur Hecubæ tumulus, statio Achæorum. Turris et delubrum Protesilai. Et in extrema

que par un isthme de 200 pieds de large. Bizye, jadis résidence des rois de Thrace, est devenue, par le sacrilège de Térée, odieuse aux hirondelles. Dans la Cénique, l'antique Zéla a fait place à Flaviopolis, colonie. Apros, aussi colonie, est à 180 milles de Philippes, et 50 de Bizye: sur la côte se voit l'Ergine et se voyait la ville de Ganos. Lysimachie, dans la Chersonnèse, se dépeuple de jour en jour; car la péninsule a aussi un isthme, isthme étroit et de même largeur comme de même nom que celui de Corinthe : deux villes, l'une et l'autre sur la mer, mais chacune sur la côte opposée, Pactye, sur la Propontide, Cardie, sur le golfe Mélane (celle-ci tirait son nom de sa forme en cœur) furent depuis, à cinq milles des longs murs, réunies dans Lysimachie. La Chersonnèse avait encore sur la Propontide Tiristase, Crithote; elle a aujourd'hui Cissa, près du fleuve Egos, et Résiste, vis-à-vis de Parium. L'Hellespont, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, met entre l'Europe et l'Asie une barrière de sept stades, a quatre villes, à l'opposite les unes des autres, Callipolis et Sestos en Europe, en Asie, Abidos et Lampsaque. Plus loin, le cap Mastusie, en Chersonnèse, répond au Sigée : sur le front obliquement élevé du premier sont Cynossème, c'est-à-dire le tombeau d'Hécube, première station des Grecs, puis tout près la tour et le temple de Protésilas, et à l'extrémité même de la Chersonnèse, dite Colium, la ville d'Élée. En avançant ensuite vers le golfe Mélane se voient le port Cèse, Panhorme et Cardie ci-dessus nommée.

Cherronesi fronte, quæ vocatur Æolium, oppidum Elæus. Dein petenti Melanem sinum, portus Cœlos, et Panhormus, et supra dicta Cardia.

Tertius Europæ sinus ad hunc modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ Edonus, Gigemoros, Meritus, Melamphyllos. Flumina in Hebrum cadentia, Bargus, Suemus.

Macedoniæ, Thraciæ, Hellesponti longitudo est supra dicta. Quidam septingentorum viginti millium faciunt. Latitudo CCLXXXIV millium est.

Ægæo mari nomen dedit scopulus inter Tenum et Chium verius, quam insula, Æx nomine a specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens. Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Achaia, dirum ac pestiferum. Ægæi pars Myrtoo datur: appellatur ab insula parva, quæ cernitur Macedoniam a Geræsto petentibus, haud procul Eubœæ Carysto. Romani omnia hæc maria duobus nominibus appellant: Macedonicum, quacunque Macedoniam aut Traciam adtingit: Græciense, qua Græciam adluit. Nam Græci et Ionium dividunt in Siculum, ac Creticum, ab insulis. Item Icarium, quod est inter Samum et Myconum. Cetera nomina sinus dedere, quos diximus. Et maria quidem gentesque in tertio Europæ sinu ad hunc modum se habent.

Telles sont les limites du troisième golfe d'Europe. Outre les montagnes que j'ai nommées, elle a les monts Edon, Gigemoros, Mérite, Mélamphyllos: le Barge et le Suème sont des affluens de l'Hèbre.

J'ai parlé plus haut de la longueur qu'ont ensemble la Macédoine, la Thrace et l'Hellespont; elle est de sept cent vingt milles sur deux cent quatre-vingt-quatre de large.

La mer Égée doit plutôt son nom à un rocher qu'on voit entre Ténos et Chio qu'à l'île nommée Æx par les Grecs, parce qu'elle semble, comme une chèvre, bondir hors des eaux. Ce rocher, de fatale et sinistre augure, apparaît à droite quand on fait voile d'Achaïe à Andros. La mer de Myrto, ainsi nommée d'une petite île qu'on voit non loin de Caryste, dans l'Eubée, en allant de la Macédoine à Géreste, est une partie de la mer Égée. Les Romains désignent toutes ces mers par les noms de Macédonique, partout où elles baignent la Macédoine et la Thrace, et de Grecque sur les côtes de la Grèce. C'est ainsi que les Grecs divisent la mer Ionienne en Sicilienne et Crétique, selon les îles qu'enveloppent ses eaux. La mer Égée, entre Samos et Mycone, prend le nom d'Icarienne. Les autres noms ne sont que ceux des golfes que nous avons nommés. Telles sont les mers et les nations du troisième golfe d'Europe.

Insularum ante eas terras : inter quas:

XIX. 12. Insulæ autem ex adverso Thesprotiæ, Corcyra a Buthroto duodecim millia passuum : eadem ab Acrocerauniis quinquaginta mill. cum urbe ejusdem nominis Corcyra, liberæ civitatis, et oppido Cassiope, temploque Cassii Jovis, passum nonaginta septem millia in longitudinem patens : Homero dicta Scheria et Phæacia, Callimacho etiam Drepane. Circa eam aliquot, sed ad Italiam vergens Thoronos : ad Leucadiam Paxæ duæ quinque M discretæ a Corcyra. Nec procul ab iis ante Corcyram Ericusa, Marathe, Elaphusa, Malthace, Trachie, Pythionia, Ptychia, Tarachie. Et a Phalacro Corcyræ promontorio scopulus, in quem mutatam Ulyssis navem a simili specie fabula est. Ante Leucimnam, Sybota. Inter Leucadiam autem et Achaiam permultæ, quarum Teleboides eædemque Taphiæ, ab incolis ante Leucadiam appellantur, Taphias, Oxiæ, Prinoessa et ante Ætoliam Echinades, Ægialia, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysia, Cyrnus, Chalcis, Pinaca, Mystus.

Ante eas in alto Cephalenia, Zacynthus, utraque libera : Ithaca, Dulichium, Same, Crocylea. A Paxo Cephalenia, quondam Melæna dicta, undecim millibus pass. abest, circuitu patet XCIII. Same diruta a Romanis, adhuc tamen oppida tria habet. Inter hanc et Achaiam,

Les îles qui bordent ces contrées : parmi lesquelles :

XIX. 12. Passons aux îles. Vis-à-vis de la Thesprotie, à douze milles de Buthrote, à cinquante des monts Acrocérauniens est Corcyre, avec une ville libre de même nom, une autre ville dite Cassiope et un temple de Jupiter Cassien. Sa longueur est de quatre-vingt-dix-sept milles. Homère l'appelle Schérie et Phéacie, Callimaque Drépane. Quelques autres îles l'entourent; telles sont Thorone, vers l'Italie, les deux Paxes du côté de Leucade (elles ne sont qu'à cinq milles de Corcyre), et en avant de la grande île, Éricuse, Marathe, Élaphuse, Malthace, Thracie, Pythionie, Ptychie, Tarachie; et, passé le cap Phalacre, qui appartient à Corcyre, un rocher dont l'aspect a fait imaginer que c'était un vaisseau d'Ulysse ainsi métamorphosé. Devant Leucymne est Sybote. De Leucade à l'Achaïe sont semées de nombreuses îles, parmi lesquelles, au devant de Leucade même, les Théléboïdes, autrement Taphies, distinguées en Taphiade, Prinoesse, Oxies, et vis-à-vis de l'Étolie, les Échinades, Égialie, Cotonide, Thyatire, Géoaride, Dionysie, Cyrnos, Chalcide, Pinaca, Mystos.

Au devant de celle-ci, en haute mer, se suivent Céphalénie, Zacynthe, toutes deux libres, Ithaque, Dulichium, Same, Crocylée. De Paxos à Céphalénie, jadis Mélène, il y a onze milles : l'île même en a quatre-vingt-dix de tour. Same, dont la capitale de même nom a été détruite par les Romains, a pourtant encore trois villes.

cum oppido magnifica et fertilitate præcipua, Zacynthus, aliquando appellata Hyrie, Cephaleniæ a meridiana parte xxv millia abest. Mons Elatus ibi nobilis. Ipsa circuitu colligit xxxv millia. Ab ea Ithaca xv millia distat, in qua mons Neritus. Tota vero circuitu patet xxv mill. pass. Ab ea Araxum Peloponnesi promontorium xii mill. pass. Ante hanc in alto Asteris, Prote: ante Zacynthum xxxv mill. pass. in Eurum ventum Strophades duæ, ab aliis Plotæ dictæ. Ante Cephaleniam Letoia. Ante Pylum tres Sphagiæ: et totidem ante Messenen Œnussæ.

In Asinæo sinu, tres Thyrides: in Laconico, Teganusa, Cothon, Cythera cum oppido, antea Porphyris appellata. Hæc sita est a Maleæ promontorio v millia pass. ancipiti propter angustias ibi navium ambitu. In Argolico, Pityusa, Irine, Ephyre: contra Hermionium agrum Tiparenus, Aperopia, Colonis, Aristera: contra Trœzenium Calauria, quingentos passus distans: Plateis, Belbina, Lasia, Baucidias. Contra Epidaurum, Cecryphalos, Pityonesos vi millibus passuum a continente. Ab hac Ægina liberæ conditionis xvi millia pass. prænavigatio est. Eadem autem a Piræeo Atheniensium portu xxx mill. pass. abest, ante Œnone vocitata. Spiræo promontorio objacent Eleusa, Adendros, Craugiæ duæ, Cæciæ duæ, Selachusa, Cenchreis, Aspis. Sunt et in Megarico sinu Methurides quatuor. Ægila autem xv

De Same à l'Achaïe on rencontre la magnifique et fertile Zacinthe, jadis Hyrie, avec une ville du même nom, et le mont Élate. Elle a trente-cinq milles de tour, et se trouve à vingt-cinq milles au sud de Céphalénie. A quinze milles de Zacinthe paraît Ithaque; son circuit est de vingt-cinq milles. Elle n'est qu'à douze milles du cap Araxe, dans le Péloponnèse. On voit ensuite devant Ithaque, en haute mer, Astéris et Proté; devant Zacinthe, à trente-cinq milles vers l'est, les deux Strophades ou Plotes; devant Céphalénie, l'île de Latone. Devant Pylos, les trois Sphagies, et les trois Énusses devant Messène.

Le golfe d'Asine contient les trois Thyrides; dans le golfe Laconique sont Téganuse, Cothon, Cythère, jadis Porphyride, avec une ville de même nom, située à cinq milles du cap Malée; cette île forme là un passage dangereux pour les navires. Le golfe Argolique présente Pityuse, Irine, Éphyre, puis vis-à-vis de l'Hermionide, Tiparène, Apéropie, Colonide, Aristère, vis-à-vis et à un demi-mille de Trézène, Calaurie; plus loin Platéide, Belbine, Lasie, Baucidies, vis-à-vis d'Épidaure, Cécryphale, Pityonèse, à six milles du continent, et à seize milles de celle-ci Égine, île libre dont la longueur est de dix-neuf milles. De là au Pirée et à la côte d'Athènes, on compte trente milles. Égine s'appelait jadis Énone. Vis-à-vis du cap Spirée sont Eleuse, Adendre, les deux Craugies, les deux Cécies, Sélachuses, Cenchrées, Aspide; quatre îles dans le golfe de Mégare se nomment Méthurides. Égile, à quinze milles de Cythère, n'est qu'à vingt-cinq milles de la ville de Phalasarne en Crète.

mill. pass. a Cythera, eademque a Cretæ Phalasarna oppido xxv mill. pass.

Cretæ.

XX. Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad septentrionem versa, inter ortum occasumque porrigitur, centum urbium clara fama. Dosiades eam a Crete nympha : Hesperidis filia, Anaximander : a rege Curetum, Philistides Mallotes : Cartes primum Aeriam dictam : deinde postea Curetin, et Macaron nonnulli temperie cæli appellatam existimavere. Latitudine nusquam quinquaginta millia pass. excedens, et circa mediam sui partem maxime patens, longitudinem implet CCLXX millium passuum, circuitum DLXXXIX, flectensque se in Creticum pelagus ab ea dictum, qua longissima est ad orientem Sammonium promontorium adversum Rhodo : ad occidentem Criumetopon Cyrenas versus expellit. Oppida ejus insignia, Phalasarne, Etea, Cysamum, Pergamum, Cydon, Minoum, Apteron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panhormum, Cytæum, Apollonia, Matium, Heraclæa, Miletos, Ampelos, Hierapytna, Lebena, Hierapolis : et in mediterraneo, Gortyna, Phæstum, Gnossus, Polyrrhenium, Myryna, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, Asum, Pyloros, Rhytion, Elatos, Pharæ, Holopyxos, Lasos, Eleuthernæ, Therapne, Ma-

La Crète.

XX. Celle-ci s'étend de l'est à l'ouest, présentant un flanc au nord et un flanc au midi. Ses cent villes l'ont rendue célèbre. Son nom vient, selon Dosiade, de la nymphe Crète; selon Anaximandre, d'une fille d'Hespéride; d'un roi des Curètes, selon Philistides Mallotes: Cartès suppose qu'elle fut d'abord appelée Aeria, nom qui fut ensuite changé, à cause de son heureuse température, en ceux de Curétide et d'Ile des Heureux. Sa largeur n'excède nulle part cinquante milles, même dans la partie centrale, qui est la plus étendue en ce sens; sa longueur va à deux cent soixante-dix milles, et sa circonférence est de cinq cent quatre-vingt-neuf milles. Repliée au sud en forme d'arc, elle a donné aux eaux voisines le nom de mer de Crète. L'extrémité orientale est le cap Sammonium, en face de Rhodes : le cap Criumétopon, à l'ouest, fait saillie vers Cyrène. Ses villes les plus remarquables sont Phalasarne, Étée, Cysame, Pergame, Cydon, Minoum, Aptère, Pantomatrie, Amphimalle, Rhithymne, Panhorme, Cytée, Apollonie, Matium, Héraclée, Milet, Ampèle, Hiérapytna, Lébèna, Hiérapolis; et dans les terres Gortyne, Phestum, Gnosse, Polyrrhenium, Myryne, Lycaste, Rhamnonte, Lyctos, Dium, Ase, Pylore, Rhytium, Élatos, Phare, Holopyxe, Lasos, Eleutherne, Thérapne, Marathuse, Cylisse. Il ne reste des soixante autres villes environ que le

rathusa, Cylissos: et aliorum circiter LX oppidorum memoria exstat. Montes: Cadistus, Idæus, Dictymnæus, Corycus. Ipsa abest promontorio suo, quod vocatur Criumetopon, ut prodit Agrippa, a Cyrenarum promontorio Phycunte, CCXXV millia passuum. Item Cadisto a Malea Peloponnesi LXXV. A Carpatho insula, promontorio Sammonio LX mill. in Favonium ventum. Hæc inter et Rhodum interjacet.

Reliquæ circa eam ante Peloponnesum quæ Coricæ, totidem Mylæ: et latere septentrionali, dextra Cretam habenti contra Cydoniam Leuce, et duæ Budroæ. Contra Matium, Dia, Contra Itanum promontorium, Onisia, Leuce: contra Hierapytnam, Chrysa, Gaudos. Eodem tractu, Ophiussa, Butoa, Aradus: circumvectisque Criumetopon, tres Musagores appellatæ. Ante Sammonium promontorium, Phoce, Platiæ, Sirnides, Naulochos, Armedon, Zephyre.

At in Hellade, etiamnum in Ægæo, Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, compluresque aliæ ex adverso Atticæ sine oppidis, et ideo ignobiles. Sed contra Eleusina, clara Salamis: ante eam Psytalia: a Sunio vero Helene quinque mill. pass. distans. Dein Ceos ab ea totidem, quam nostri quidam dixere Ceam, Græci et Hydrussam. Avulsa Eubœæ, quingentis longa stadiis fuit quondam: mox quatuor fere partibus, quæ ad Bœotiam

souvenir. Les monts Cadiste, Ida, Dictymne, Coryque traversent l'île, qui, prise au Criumétopon, est, selon Agrippa, à deux cent vingt-cinq milles du cap Phyconte en Cyrénaïque, et à partir du mont Cadiste, à soixante-quinze milles du cap Malée, dans le Péloponnèse. Du Sammonium, qui est au couchant de Carpathe, jusqu'à cette île, on compte soixante milles. Carpathe se trouve sur la route de Rhodes.

Les autres îles voisines de la Crète et en avant du Péléponèse sont les deux Coriques, les deux Myles, et au nord, en laissant la Crète à droite, Luce en face de Cydonie, et les deux Budroa, Dia, vis-à-vis de Matium, Onisie et Leucé, en face du cap Itanum, Chrysa et Gaudos, en face d'Hiérapytne. Ophiusse, Butoa; Arade, occupent les mêmes parages : on trouve les trois Musagores en tournant le Criumétopon. Le Sammonium a devant lui Phocé, Platies, Sirnides, Nauloque, Armédon, Zéphyre.

Revenons à l'Hellade. L'Égée nous offre encore les Lichades, Scarphie, Carèse, Phocarie, et nombre d'autres îles situées en face de l'Attique, mais sans villes, et par cela même inconnues. Vis-à-vis d'Éleusis est l'immortelle Salamine, et en avant Psytalie. A cinq milles de Sunium, se trouve Hélène; à cinq milles d'Hélène Céos, selon quelques auteurs romains, Céa, et selon les Grecs, Hydrussa. Fragment arraché de l'Eubée, elle eut jadis cinq cents stades de longueur; mais la mer en dévora

vergebant, eodem mari devoratis, oppida habet reliqua, Iulida, Carthæam : intercidere Coressus, Pœeessa. Ex hac profectam delicatiorem feminis vestem, auctor est Varro.

Euboeæ.

XXI. Eubœa et ipsa avulsa Bœotiæ, tam modico interfluente Euripo, ut ponte jungatur : a meridie promontoriis duobus, Geræsto ad Atticam vergente, ad Hellespontum Caphareo insignis : a septentrione, Cenæo: nusquam latitudinem ultra XL millia passuum extendit, nusquam intra duo millia contrahit : sed in longitudinem universæ Bæotiæ, ab Attica Thessaliam usque, prætenta in CL mill. pass., circuitu vero trecenta sexaginta quinque. Abest ab Hellesponto parte Capharei, CCXXV mill. passuum, urbibus clara quondam, Pyrrha, Porthmo, Neso, Cerintho, Oreo, Dio, Ædepso, Ocha, Œchalia: nunc Chalcide, cujus ex adverso in continenti Aulis est; Geræsto, Eretria, Carysto, Oritano, Artemisio, fonte Arethusa, flumine Lelanto, aquisque calidis, quæ Ellopiæ vocantur, nobilis : notior tamen marmore Carystio. Antea vocitata est Chalcodotis, aut Macris, ut Dionysius et Ephorus tradunt : ut Aristides, Macra : ut Callidemus, Chalcis, ære ibi primum reperto : ut Menæchmus, Abantias : ut poetæ vulgo, Asopis.

de nouveau les quatre cinquièmes, et il ne lui reste de villes qu'Iulide et Carthée : Coresse et Pœeessa ne sont plus. C'est de là que nous vient, selon Varron, l'usage des brillans tissus à l'usage des femmes.

L'Eubée.

XXI. L'Eubée, à son tour, n'est qu'un démembrement de la Béotie : l'Euripe, qui sépare les deux pays, est un si faible bras de mer, qu'un pont les unit. Au sud, deux caps la terminent, le Géreste du côté de l'Attique, le Capharée tourné vers l'Hellespont ; au nord, c'est le cap Cénée. Sa largeur, qui nulle part n'excède quarante milles, se réduit quelquefois à deux. Parallèle dans sa longueur à toute la côte de la Béotie, de la Thessalie à l'Attique, elle a cent cinquante milles en ce sens, et sa circonférence va à trois cent soixante. Du cap Capharée à l'Hellespont on compte deux cent vingt-cinq milles. Ses villes les plus connues étaient jadis Pyrrha, Porthmos, Nesos, Cérinthe, Oréum, Dium, Edepse, Ocha, Échalie ; aujourd'hui on remarque Chalcis, vis-à-vis d'Aulide sur le continent, Géreste, Érétrie, Caryste, Oritane, Artémisie. La fontaine Aréthuse, le fleuve Lélante, les eaux Thermales, dites Ellopies, et surtout le marbre de Caryste, la rendent encore célèbre. Son nom primitif était, suivant Éphore et Denys, Chalcodote ou Macride; Macra, selon Aristide; Chalcide, selon Callidème, qui le fait venir de ses mines de cuivre; Abantiade, selon Ménechme; Asopide, selon les poètes.

Cycladum.

XXII. Extra eam in Myrtoo multæ, sed maxime illustres Glauconnesos et Ægilia. Et a promontorio Geræsto, circa Delum in orbem sitæ (unde et nomen traxere) Cyclades. Prima earum Andrus cum oppido, abest a Geræsto, x mill. pass., a Ceo xxxix mill. Ipsam Myrsilus Cauron, deinde Antandron cognominatam tradit: Callimachus Lasiam, alii Nonagriam, Hydrussam, Epagrin. Patet circuitu xcvi mill. pass. Ab eadem Andro passus mille, et a Delo quindecim mill. Tenos, cum oppido in xv mill. pass. porrecta, quam propter aquarum abundantiam, Aristoteles Hydrussam appellatam ait, aliqui Ophiussam. Ceteræ: Myconos cum monte Dimasto: a Delo quindecim mill. passuum. Siphnus, ante Meropia, et Acis appellata, circuitu viginti octo mill. pass. Seriphus xv. Prepesinthus, Cythnos. Ipsaque longe clarissima, et Cycladum media, ac templo Apollinis et mercatu celebrata, Delos: quæ diu fluctuata, ut proditur, sola motum terræ non sensit. Ad M. Varronis ætatem, Mucianus prodidit bis concussam. Hanc Aristoteles ita appellatam prodidit: quoniam repente apparuerit enata. Æglosthenes Cynthiam, alii Ortygiam, Asteriam, Lagiam, Chlamydiam, Cynæthum, Pyrpilem igne ibi primum reperto. Cingitur quinque mill. passuum:

Les Cyclades.

XXII. Près d'elle, dans la mer de Myrto, sont semées grand nombre d'îles, entre autres Glauconnèse et Égilie, et au delà du cap Géreste, les Cyclades, ainsi nommées du groupe circulaire qu'elles forment autour de Délos. Andros paraît d'abord, avec une ville de son nom, à dix milles de Géreste, à trente-neuf de Céos. Selon Myrsile, elle fut surnommée Coros, puis Antandre: Callimaque l'appelle Lasie, d'autres Nonagrie, Hydrusse, Épagride. Elle a de tour quatre-vingt-seize milles. A un mille d'Andros, à quinze milles de Délos, on rencontre Ténos et la ville du même nom. Elle a quinze milles d'étendue, et l'abondance de ses eaux l'a fait surnommer Hydrusse, selon Aristote : d'autres l'appellent Ophiusse. Ensuite viennent Mycone, avec le mont Dimaste, à quinze milles de Délos; Siphne, jadis Méropie et Acis (elle a huit milles de tour), Sépho, qui en a quinze, Prépésinthe, Cythnos. Délos, la plus célèbre de toutes, Délos, illustre par son temple d'Apollon et par son commerce, occupe le centre. Long-temps flottante, elle n'avait point senti de tremblement de terre; selon Mucien, elle fut deux fois ébranlée du temps de Varron. Aristote dérive son nom de son apparition subite. Églosthène l'appelle Cynthie; d'autres la nomment Ortygie, Astérie, Lagie, Chlamydie, Cynèthe, et, parce qu'on y découvrit le feu, Pyrpile. Cinq milles forment sa circonférence. Le Cynthe y élève sa cime. Près de Délos est Rhéné, la Céladusse

adsurgit Cynthio monte. Proxima ei Rhene, quam Anticlides Celadussam vocat : item Artemin Hellanicus. Syros quam circuitu patere viginti millia pass. prodidere veteres, Mucianus centum sexaginta. Oliaros, Paros cum oppido, ab Delo XXXVIII mill. marmore nobilis, quam primo Platean, postea Minoida vocarunt. Ab ea septem mill. quingentis Naxus; a Delo XVIII cum oppido, quam Strongylen, dein Dian, mox Dionysiada a vinearum fertilitate, alii Siciliam minorem, aut Callipolin appellarunt. Patet circuitu septuaginta quinque mill. pass., dimidioque major est quam Paros.

Sporadum.

XXIII. Et hactenus quidem Cycladas servant : ceteras, quæ sequuntur, Sporadas. Sunt autem Helene, Phacussa, Nicasia, Schinussa, Pholegandros : et a Naxo XXXVIII mill. passuum, Icaros : quæ nomen mari dedit, tantumdem ipsa in longitudinem patens, cum oppidis duobus, tertio amisso : ante vocata Doliche, et Macris, et Ichthyoessa. Sita est ab exortu solstitiali Deli, LII mill. pass. Eadem a Samo triginta quinque mill. Inter Eubœam et Andrum decem mill. pass. freto, ab ea Geræstum centum duodecim mill. quingenti pass. Nec deinde servari potest ordo. Acervatim ergo ponentur reliquæ.

Scyros : Ios a Naxo viginti quatuor mill. pass. Ho-

d'Anticlide et l'Artémis d'Hellanicus. Les autres Cyclades sont Syros, qui a, selon les anciens, vingt milles, et selon Mucien, cent soixante milles de tour; Oliaros; Paros, primitivement Platée, puis Minoïde, à trente-huit milles de Délos (elle est célèbre par ses marbres, et a une ville de même nom), et enfin, à sept milles et demi de Paros et à dix-huit de Délos, Naxos, successivement appelée Strongyle, Dia, et, à cause de ses beaux vignobles, Dionysiade. Quelquefois aussi on l'a nommée la Petite Sicile et Callipolis. Elle a soixante-quinze milles de tour, et est du double plus considérable que Paros.

Les Sporades.

XXIII. Des Cyclades, que nous n'avons point encore quittées, passons aux Sporades. Ce sont Hélène, Phacusse, Nicasie, Schinusse, Pholégandre; puis, à trente-huit milles de Naxos, Icare, qui a de même trente-huit milles de longueur, et qui a donné son nom à la mer environnante. Deux villes sur trois lui restent encore. Ses noms antérieurs furent Doliché, Macride, Ichthyoessa. Elle est à cinquante-deux milles sud-est de Délos, trente-cinq de Samos, cent douze et demi de Géreste, et par conséquent cent vingt-deux d'Andros. De l'ordre dans le reste de cette nomenclature serait impossible. Je citerai donc pêle-mêle :

Scyros; Ios, jadis Phénice, à vingt-quatre milles de

meri sepulcro veneranda, longitudinis viginti quinque mill. ante Phœnice appellata. Odia, Letandros, Gyaros cum oppido, circuitu duodecim mill. passuum. Abest ab Andro sexaginta duobus mill. pass. Ab ea Syrnos octoginta mill. pass. Cynæthus : Telos unguento nobilis, a Callimacho Agathussa appellata. Donusa, Patmos circuitu triginta mill. pass. Corasiæ, Lebinthus, Leros, Cinara : Sicinus, quæ antea Œnoe : Hieracia, quæ Onus, Casus, quæ Astrabe : Cimolus, quæ Echinussa : Melos cum oppido, quam Aristides Byblida appellat, Aristoteles Zephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Siphnum, et Acyton. Hæc insularum rotundissima est. Post Machia : Hypere, quondam Patage, ut alii Platage, nunc Amorgos : Polyægos, Phyle, Thera, quum primum emersit, Calliste dicta. Ex ea avulsa postea Thorasta : atque inter duas enata mox Automate, eadem Hiera : et in nostro ævo Thia juxta eamdem Hieram nata. Distat Ios a Thera viginti quinque mill. pass.

Sequuntur Lea, Ascania, Anaphe, Hippuris. Astypalæa liberæ civitatis, circuitu LXXXIX mill. passuum : abest a Cadisto Cretæ CXXV mill. Ab ea Platea sexaginta mill. Unde Camina triginta octo mill. Azibintha, Lanise, Tragia, Pharmacusa, Techedia, Chalcia : Calydna, in qua oppidum Coos : Calymna, a qua Carpathum, quæ nomen Carpathio mari dedit, XXV mill. passuum. Inde Rho-

Naxos (elle a vingt-cinq milles de long et un tombeau d'Homère); Odie, Létandre, Gyare, à soixante-deux milles d'Andros (douze milles de long et une ville de ce nom); Syrnos, à quatre-vingts milles de Gyare; Cynèthe, Télos, l'Agathusse de Callimaque, célèbre par ses parfums; Donuse, Patmos (trente milles de tour); Corasies, Lébinthe, Léros, Cinare, Sicine, jadis Énoé; Hieracie, jadis Ononte; Case, jadis Astrabé; Cinole, jadis Échinusse; Mélos, avec une ville nommée Byblis dans Aristide, Zéphyrie chez Aristote, Mimallide chez Callimaque, Siphne et Acyte chez Héraclide (c'est la plus ronde de toutes les îles); Machie, Hypère, jadis Patagé ou Platagé, aujourd'hui Amorgos; Polyège, Phylé, Théra, dont le premier nom, quand elle sortit du sein des flots, fut Calliste; Thérasie, qui plus tard se sépara de celle-ci; Automate ou Hiéra, que bientôt on vit naître entre ces deux îles, et enfin Thia, que notre siècle a vue jaillir des eaux, à côté d'Hiéra. De Théra à Ios on compte vingt-cinq milles.

Léa, Ascanie, Anaphe, Hippuride, viennent ensuite; puis, à vingt-cinq milles de Cadiste en Crète, Astypalée, qui a quatre-vingt-neuf milles de tour et une ville libre de son nom; Platée, soixante-neuf milles plus loin; Camine, à trente-huit milles de Platée; Azibinthe, Lanise, Tragie, Pharmacuse, Téchédie, Chalcie, Calydne, où est la ville de Cos; Calymne, à vingt-cinq milles de Carpathe, qui a donné son nom à la mer Carpathienne,

dum Africo vento quinquaginta M pass. A Carpatho Cason VII M. A Caso Sammonium Cretæ promontorium XXX mill. In Euripo autem Euboico, primo fere introitu, Petaliæ quatuor insulæ, et in exitu Atalante. Cyclades, et Sporades, ab oriente litoribus Icariis Asiæ, ab occidente Myrtois Atticæ, a septentrione Ægæo mari, a meridie Cretico et Carpathio inclusæ, per DCC M in longitudinem, et per CC in latitudinem jacent.

Pagasicus sinus ante se habet Eutychiam, Cicynethum, et Scyrum supradictam, sed Cycladum et Sporadum extimam: Gerontiam, Scandilam: Thermæus, Irrhesiam, Solimniam, Eudemiam, Neam, quæ Minervæ sacra est. Athos ante se quatuor: Peparethum cum oppido, quondam Evœnum dictam, novem mill. pass. Sciathum XV mill. Imbrum cum oppido LXXXVIII mill. pass. Eadem abest a Mastusia Cherronesi, XXV mill. pass. Ipsa circuitu LXXII mill. pass. perfunditur amne Ilisso. Ad ea Lemnos viginti duo mill. quæ ab Athо LXXXVII mill. pass. Circuitu patet CXII M D pass. Oppida habet, Hephæstiam, et Myrinam, in cujus forum solstitio Athos ejaculatur umbram. Ab ea Thassos libera quinque mill. pass., olim Aeria, vel Æthria dicta. Inde Abdera continentis, XXII mill. passuum. Athos sexaginta duo mill. D. Tantumdem insula Samothrace, quæ libera, ante Hebrum, ab Imbro XII mill., a Lemno viginti duo M D, a Thraciæ ora triginta

et dont Rhodes est à cinquante milles nord-est; sept milles au delà de Carpathe, et à trente milles du cap Sammonium en Crète, Caros. L'Euripe, qui baigne l'Eubée, enveloppe à son entrée les quatre îles Pétales, et à l'autre extrémité, Atalante. Les Cyclades, et les Sporades, que limitent à l'est les eaux Icariennes et l'Asie, à l'ouest l'Attique et la mer de Myrtô, au nord la mer Égée, et au sud les mers de Crète et de Carpathe, s'étendent sur un espace de sept milles de long sur deux cents de large.

Au devant du golfe Pagasique, se trouvent Eutychie, Cicynèthe, Scyronte, que j'ai déjà nommée, et qui est la plus extérieure des Cyclades et des Sporades; Gérontie, Scandile, Thermée, Irrhésie, Solimnie, Eudémie et Néa, consacrée à Minerve. Quatre îles font suite à l'Athos : Péparèthe, jadis Évène, qui a une ville de même nom, et neuf milles d'étendue; Sciathos, qui en a quinze; Imbros, qui en a quatre-vingt-huit, et où est la ville d'Imbros (elle est à vingt-cinq milles de Mastusie en Chersonnèse, a soixante-douze milles de tour, et est baignée par l'Ilissus); enfin Lemnos, à vingt-deux milles de la précédente, et quatre-vingt-sept de l'Athos. Elle a cent douze milles et demi de tour. Ses villes sont Héphestie et Myrine, dont la place publique voit l'ombre du mont Athos se projeter sur elle au temps du solstice. A cinq milles est Thassos, jadis Aeria ou Éthria, île libre. Abdère sur le continent se trouve à vingt-deux milles, et l'Athos à soixante-deux milles et demi. A la même distance que ce dernier, est l'île de Samothrace, vis-à-vis de l'Hèbre, à douze milles d'Imbros, à vingt et demi

octo mill., circuitu triginta duo mill. adtollitur monte Saoce decem mill. passuum altitudinis, vel importuosissima omnium. Callimachus eam antiquo nomine Dardaniam vocat. Inter Cherronesum et Samothracen, utrinque fere quindecim mill. Halonesos : ultra Gethone, Lamponia, Alopeconnesus, haud procul a Cœlo, Cherronesi portu, et quædam ignobiles. Desertis quoque reddantur in hoc sinu, quarum modo inveniri potuere nomina: Desticos, Larnos, Cyssiros, Carbrusa, Calathusa, Scyllæ, Draconon, Arconesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Calathe, Neriphus, Polendos.

Hellesponti, Mæotidis.

XXIV. Quartus e magnis Europæ sinus ab Hellesponto incipiens, Mæotidis ostio finitur. Sed totius Ponti forma breviter amplectenda est, ut facilius partes noscantur. Vastum mare præjacens Asiæ, et ab Europa porrecto Cherronesi litore expulsum, angusto meatu irrumpit in terras, septem stadiorum, ut dictum est, intervallo Europam auferens Asiæ. Primas angustias Hellespontum vocant. Hac Xerxes Persarum rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI mill. pass. spatio ad Priapum urbem Asiæ, quam magnus Alexander transcendit. Inde

de Lemnos, à trente-huit milles de la côte de Thrace. Sa circonférence est de trente-deux milles. Le mont Saoce y élève sa cime à dix milles de hauteur. C'est la plus inabordable des îles. Callimaque lui donne son ancien nom de Dardanie. A mi-chemin de la Chersonnèse et de Samothrace, et à quinze milles de chacune, se rencontrent Halonèse, et plus loin Géthone, Lamponie, Alopeconnèse, non loin du port de Cèle en Chersonnèse, et quelques autres îles peu connues. Parmi celles qui sont inhabitées, nous pouvons nommer Destique, Larne, Cyssire, Carbruse, Calathuse, Scylla, l'île des Dragons, Arconèse, Diéthuse, Scape, Caphéride, Mésate, Eantium, Patéronnèse, Paterie, Calathe, Nériphe, Polende.

L'Hellespont : le lac Méotide.

XXIV. Le quatrième grand golfe d'Europe commence à l'Hellespont, et se termine à l'entrée du Méotis. Mais, pour mieux saisir les détails, il faut jeter rapidement un coup d'œil sur toute la masse du Pont-Euxin. Cette vaste mer, qui borde l'Asie, et que la longue côte de la Chersonnèse exclut de l'Europe, fait irruption au milieu des continens par un détroit de sept stades, qui, comme nous l'avons dit, sépare l'Europe de l'Asie. L'entrée de cet étranglement se nomme Hellespont. C'est là que Xerxès, roi de Perse, fit passer son armée sur un pont de bateaux. Là se présente un détroit qui s'étend, sur une longueur de quatre-vingt-six milles, jusqu'à Priape en Asie, où Alexandre débarqua. Ici la mer s'é-

exspatiatur æquor, rursusque in arctum coit: laxitas Propontis appellatur: angustiæ, Thracius Bosporus, latitudine D passuum, qua Darius pater Xerxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX M pass. Dein vastum mare, Pontus Euxinus, qui quondam Axenus, longe refugientes occupat terras, magnoque litorum flexu, retro curvatus in cornua, ab his utrimque porrigitur, ut sit plane arcus scythici forma. Medio flexu jungitur ostio Mæotii lacus Cimmerius Bosporus id os vocatur, II mill. D pass. latitudine. At inter duos Bosporos Thracium et Cimmerium directo cursu, ut auctor est Polybius, D M pass. intersunt.

Circuitu vero totius Ponti vicies semel centena quinquaginta M, ut auctor est Varro, et fere veteres. Nepos Cornelius trecenta quinquaginta millia adjicit. Artemidorus vicies novies centena XIX M facit: Agrippa XXIII sexaginta mill. Mucianus XXIV XXV mill. Simili modo de Europæ latere, mensuram alii quatuordecies centena LXXVIII M D determinavere: alii undecies centena septuaginta duo millia. M. Varro ad hunc modum metitur. Ab ostio Ponti Apolloniam CLXXXVII M D pass. Calatin tantumdem. Ad ostium Istri CXXV. Ad Borysthenem CXL, Cherronesum Heracleotarum oppidum CCCLXXV M pass. Ad Panticapæum, quod aliqui Bosporum vocant, extre-

largit, mais pour se resserrer encore : la partie large s'appelle Propontide; le nouveau détroit est le Bosphore de Thrace : il a un demi-mille de largeur. C'est là que Darius, père de Xerxès, fit jeter un pont de bateaux pour ses troupes. Tout l'espace à partir de l'Hellespont est de deux cent trente-neuf milles de longueur. Au delà s'étend, sous le nom d'Euxin, jadis Axène, une mer spacieuse, puissante, qui usurpe au loin la terre, et qui, forçant ses rives à d'amples courbures, se retire par une double concavité sur elle-même, puis s'élève à droite et à gauche, de manière à reproduire les formes d'un arc scythique. Au centre même de la grande courbure, le lac Méotis y débouche par un détroit qu'on appelle Bosphore Cimmérien, et qui a deux mille cinq cents pas de large. De ce dernier au Bosphore de Thrace, Polybe compte cinq cents milles en ligne droite.

Quant aux dimensions du Pont-Euxin, Varron et presque tous les anciens lui donnent deux mille cent cinquante milles de circonférence, Cornelius Nepos deux mille cinq cents, Artémidore deux mille neuf cent neuf, Agrippa deux mille trois cent soixante, Mucien deux mille quatre cent vingt-cinq. De même la côte Européenne, fixée par les uns à mille quatre cent soixante-dix-huit milles et demi, et par d'autres à mille cent soixante-douze, est ainsi détaillée par Varron : de l'entrée du Pont à Apollonie, cent quatre-vingt-sept milles et demi; de là à Calatis, autant; aux bouches de l'Ister, cent vingt-cinq; au Borysthène, cent quarante; à la Chersonnèse Héracléotique, trois cent soixante-quinze; à Panticapée, selon quelques-uns Bosphore, extrémité de

mum in Europæ ora, CCXII M D, quæ summa efficit XIII XXXVII M D. Agrippa a Byzantio ad flumen Istrum, DLX. Inde Panticapæum DCXXXV. Lacus ipse Mæotis, Tanain amnem ex Riphæis montibus defluentem accipiens, novissimum inter Europam Asiamque finem, XIV VI M circuitu patere traditur. Ab aliis XI XXV M. Ab ostio ejus, ad Tanais ostium directo cursu CCCLXXXV M pass. esse Istropolim usque constat. Accolæ sinus, in mentione Thraciæ dicti sunt. Inde ostia Istri.

Ortus hic in Germaniæ jugis montis Abnobæ, ex adverso Raurici Galliæ oppidi, multis ultra Alpes millibus, ac per innumeras lapsus gentes Danubii nomine, immenso aquarum auctu, et unde primum Illyricum adluit, Ister appellatus, sexaginta amnibus receptis, medio ferme numero eorum navigabili, in Pontum vastis sex fluminibus evolvitur. Primum ostium Peuces : mox ipsa Peuce insula, a qua proximus alveus appellatus, XIX millia pass. magna palude sorbetur. Ex eodem alveo et super Istropolim lacus gignitur LXIII M pass. ambitu : Halmyrin vocant. Secundum ostium Naracustoma appellatur. Tertiam Calonstoma, juxta insulam Sarmaticam. Quartum Pseudostomon, et in insula Conopon diabasis : postea Boreostoma et Spireostoma. Singula autem ora

la côte européenne, deux cent douze et demi, total, mille trois cent trente-sept milles et demi. Agrippa compte de Byzance à l'Ister cinq cent soixante milles, et de l'Ister à Panticapée six cent trente-cinq. Le lac Méotis, où tombe du haut des monts Riphées le Tanaïs, limite extrême de l'Europe et de l'Asie, a, dit-on, mille quatre cent six, ou, selon quelques voyageurs, onze cent vingt-cinq milles de tour. De son entrée à l'embouchure du Tanaïs, tous les récits mettent trois cent quatre-vingt-cinq milles en ligne droite. Dans la description de la Thrace, nous avons donné les noms de tous les riverains de notre quatrième grand golfe jusqu'à Istropolis sur les bouches de l'Ister.

Ce fleuve naît en Germanie sur les flancs du mont Abnoba, vis-à-vis de Rauricum, bien des milles au delà des Alpes, et, après avoir coulé au milieu d'innombrables peuplades sous le nom de Danube, qu'il quitte en Illyrie pour celui d'Ister; déjà grossi par d'immenses masses d'eau, il reçoit encore soixante rivières, dont moitié sont navigables, et se décharge dans le Pont par six embouchures réputées fleuves. La première se nomme Peucé, et a près d'elle une île de Peucé, qu'absorbe en quelque sorte un vaste marais de dix-neuf milles. Ce même bras forme au dessus d'Istropolis le lac Halmyris, qui a soixante-trois milles de tour. La deuxième se nomme Naracustome; la troisième, près de l'île Sarmatique, Calonstome; la quatrième Pseudostome; puis, autour d'une île qu'elle forme, Conopon-Diabasis. Boréostome et Spiréostome sont les dernières. Chacune de ces bouches est si vaste, qu'elles luttent contre la mer

tanta sunt, ut prodatur in quadraginta millia passuum longitudinis vinci mare, dulcemque intelligi haustum.

Daciæ, Sarmatiæ.

XXV. Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes : variæ tamen litori adposita tenuere : alias Getæ, Daci Romanis dicti : alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii, aut Aorsi : alias Scythæ degeneres et a servis orti, aut Troglodytæ : mox Alani, et Rhoxalani. Superiora autem inter Danubium et Hercynium saltum, usque ad pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos et plana Jazyges Sarmatæ : montes vero et saltus pulsi ab his Daci ad Pathyssum amnem. A Maro, sive Duria est, a Suevis regnoque Vaniano dirimens eos, adversa Basternæ tenent, aliique inde Germani. Agrippa totum eum tractum ab Istro ad Oceanum bis ad decies centena mill. pass. in longitudinem, quatuor millibus et quadringentis in latitudinem ad flumen Vistulam a desertis Sarmatiæ, prodidit. Scytharum nomen usquequaque transit in Sar matas atque Germanos. Nec aliis prisca illa duravit appellatio, quam qui extremi gentium harum ignoti prope ceteris mortalibus degunt.

Scythiæ.

XXVI. Verum ab Istro oppida, Cremniscos, Æpo-

jusqu'à quarante milles, et lui font perdre son amertume.

La Dacie, la Sarmatie.

XXV. Au delà de ce fleuve, l'intérieur des terres est peuplé de Scythes; mais diverses races ont formé des établissemens sur les côtes. Tels furent tantôt les Gètes, dits Daces par les Romains; tantôt les Sarmates, ou Sauromates des Grecs; les Aorses, dits aussi par les Grecs Hamaxobii; les Scythes abâtardis et d'origine servile, ou Troglodytes; puis les Alains et les Rhoxalains. Du plateau élevé qui sépare le Danube et la forêt Hercynienne, jusqu'au quartier d'hiver de Carnonte en Pannonie, et à la lisière de la Germanie, les plaines sont aux Iazyges Sarmates, les monts et les gorges aux Daces, que les Iazyges ont chassés jusqu'au fleuve Pathysse, qui, situé au delà du Mare ou Duria, les sépare des Suèves et des états de Vanius. En face se trouvent les Bastarnes et autres peuples germaniques. Agrippa donne à tout ce pays douze cents milles de longueur depuis l'Ister jusqu'à l'Océan, sur quatre mille quatre cents de large des déserts de la Sarmatie à la Vistule. Le nom de Scythes s'étend à toutes les nations sarmates et germaines; mais cette vieille dénomination ne s'applique aujourd'hui qu'aux peuplades les plus éloignées, à celles qui sont presque inconnues au reste du monde.

La Scythie.

XXVI. A partir de l'Ister, se trouvent les villes de

lium : montes Macrocremnii, clarus amnis Tyra, oppido nomen imponens, ubi antea Ophiusa dicebatur. In eodem insulam spatiosam incolunt Tyragetæ. Abest a Pseudostomo Istri ostio centum triginta millibus passuum. Mox Axiacæ cognomines flumini, ultra quos Crobyzi : flumen Rhode, sinus Sagaricus, portus Ordesus. Et a Tyra centum viginti millibus passuum flumen Borysthenes, lacusque et gens eodem nomine, et oppidum a mari recedens xv millibus passuum : Olbiopolis, et Miletopolis, antiquis nominibus. Rursus in litore portus Achæorum. Insula Achillis, tumulo ejus viri clara. Et ab ea cxxv millibus passuum peninsula, ad formam gladii in transversum porrecta, exercitatione ejusdem cognominata Dromos Achilleos, cujus longitudinem octoginta millium passuum tradit Agrippa. Totum eum tractum Tauri Scythæ, et Siraci tenent. Inde silvestris regio Hylæum mare, quo adluitur, cognominavit : Enæcadloæ vocantur incolæ. Ultra Panticapes amnis, qui Nomadas et Georgos disterminat : mox Acesinus. Quidam Panticapen confluere infra Olbiam cum Borysthene tradunt : diligentiores Hypanin : tanto errore eorum, qui illum in Asiæ parte prodidere.

Mare subit vasto recessu, donec quinque millium passuum intervallo absit a Mæotide, vasta ambiens spatia, multasque gentes. Sinus Carcinites appellatur, flumen

Cremniscque et d'Epolium, les monts Macrocremnes, le Tyra, fleuve célèbre, qui a donné son nom à l'ancienne Ophiuse, et dont une île spacieuse est occupée par les Tyragètes. Ce fleuve est à cent trente milles du Pseudostome, bouche de l'Ister. Suivent les Axiaques, qui portent le nom du fleuve qui coule chez eux, et plus loin les Crobyzes, le Rhode, le golfe Sagarique, le port d'Ordèse. A cent vingt milles de l'embouchure du Tyras, paraissent le Borysthène et un lac avec un peuple du même nom, et une ville placée à quinze milles de la mer: Olbiopolis et Milétopolis étaient jadis ses noms. La côte présente ensuite le port des Achéens, l'île d'Achille, célèbre par la tombe de ce héros, et cent vingt-cinq milles plus loin, une péninsule qui s'allonge obliquement en forme d'épée, et que des courses ont fait nommer Dromos Achilléos. Sa longueur, selon Agrippa, est de quatre-vingt milles. Toute cette contrée est occupée par les Tauro-Scythes et les Siraques. Plus loin, un pays boisé a fait donner à la mer qui le baigne le nom d'Hylée; ses habitans s'appellent Énécadloés. Le Panticape vient ensuite, et sépare les Nomades des Géorgiens : l'Acésine suit de près. Selon quelques auteurs, le Panticape tombe dans le Borysthène, au dessous d'Olbia; d'autres, plus exacts, le disent de l'Hypanis : tant est grande l'erreur de ceux qui le placent en Asie.

La mer forme ensuite un golfe si profond, que cinq milles seulement la séparent du Méotis. Cet enfoncement, où se trouvent compris et de vastes plaines et de

Pacyris. Oppida : Naubarum, Carcine : a tergo lacus Buges fossa emissus in mare. Ipse Buges a Coreto, Mæotis lacus sinu, petroso discluditur dorso. Recipit amnes Bugem, Gerrhum, Hypanin, ex diverso venientes tractu. Nam Gerrhus Basilidas, et Nomadas separat. Hypanis per Nomadas et Hylæos fluit manu facto alveo in Bugen, naturali in Coretum. Regio, Scythia Sendica nominatur.

Sed a Carcinite Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quaqua nunc jacent campi. Deinde vastis adtollitur jugis. Triginta sunt eorum populi. Ex iis mediterranei XXIV. Sex oppida : Orgocyni, Characeni, Lagyrani, Tractari, Archilachitæ, Caliordi. Jugum ipsum Scythotauri tenent. Clauduntur ad occidente Cherroneso, ab ortu Scythis Satarchis. In ora a Carcine oppida : Taphræ, in ipsis angustiis peninsulæ : mox Heraclea Cherronesos, libertate a Romanis donatum. Megarice vocabatur antea, præcipui nitoris in toto eo tractu, custoditis Græciæ moribus, quinque millia pass. ambiente muro. Inde Parthenium promontorium, Taurorum civitas, Placia. Symbolon portus. Promontorium Criumetopon, adversum Carambi Asiæ promontorio, per medium Euxinum procurrens CLXX M pass. intervallo, quæ maxime ratio scythici arcus formam efficit. Ab eo Taurorum por-

nombreuses peuplades, s'appelle golfe Carcinique : le Pacyris y coule. Naubare, Carcine, en sont les villes : derrière elles un canal verse dans la mer les eaux du lac Bugès, qui n'est séparé du Corète, golfe du Méotide, que par un bourrelet pierreux, et où se rendent le Bergès, le Gerrhe, l'Hypanis, qui tous viennent de lieux différens. Le deuxième sépare les Basilides des Nomades; le troisième traverse le territoire des Nomades et des Hyléens, puis s'écoule en partie dans le Bugès par un canal artificiel, en partie dans le Corète par la voie naturelle. Le pays porte le nom de Scythie Sendique.

Au delà du golfe Carcinite commence la Tauride, qui fut une île, et dont toutes les plaines inférieures furent inondées par les eaux. De vastes monts dominent ces plaines. On y compte trente peuples, dont vingt-quatre dans les terres. Ceux-ci ont six villes, Orgocyne, Characène, Lagyrane, Tractares, Archilachites, Caliordes. La partie montueuse est aux Scythotaures, et a pour bornes, à l'ouest, la Chersonnèse, à l'est, les Scythes Satarques. Sur la côte, après le golfe Carcinite, viennent Taphres sur l'isthme même, puis Héraclée Chersonnèse, jadis Mégarice, ville que les Romains ont rendue libre, et remarquable au milieu d'un tel pays, par sa fidélité aux mœurs de la Grèce. Un mur de cinq milles l'entoure. Le cap Parthenium, la ville des Taures, Placie, le port des Symboles, nous conduisent au cap Criumétopon, qui fait, au milieu de l'Euxin, et vis-à-vis du cap Carambis, en Asie, une vaste saillie de cent soixante-dix milles, saillie qui donne principalement à cette mer la forme d'un arc scythique. Suivent nombre de ports et de lacs, tous aux

tus multi, et lacus. Oppidum Theodósia a Criumetopo CXXV M pass. A Cherroneso CXLV M pass. Ultra fuere oppida: Cytæ, Zephyrium, Acræ, Nympheum, Dia. Restat longe validissimum in ipso Bospori introitu, Panticapæum Milesiorum, a Theodosia LXXXVII M pass.; a Cimmerio vero oppido trans fretum sito MM D (ut diximus) pass. Hæc ibi latitudo Asiam ab Europa separat, eaque ipsa pedibus plerumque pervia glaciato freto. Bospori Cimmerii latitudo XII M D pass. Oppida habet, Hermisium, Myrmecium: intus insulam Alopecen. Per Mæotin autem ab extremo Isthmo, qui locus Taphræ vocatur, ad os Bospori CCLX M passuum longitudo colligitur.

A Taphris per continentem introrsus tenent Auchetæ, apud quos Hypanis oritur, Neuri apud quos Borysthenes, Geloni, Thussagetæ, Budini, Basilidæ, et cæruleo capillo Agathyrsi. Super eos Nomades: dein Anthropophagi. A Buge super Mæotin Sauromatæ, et Essedones. At per oram Tanaim usque Mæotæ, a quibus lacus nomen accepit: ultimique a tergo eorum Arimaspi. Mox Riphæi montes, et assiduo nivis casu pinnarum similitudine, Pterophoros appellata regio: pars mundi damnata a rerum natura, et densa mersa caligine: neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis.

Pone eos montes, ultraque Aquilonem, gens felix (si

Taures. A cent vingt-cinq milles de Criumétopon, et à cent quarante-cinq de la Chersonnèse, s'élève Théodosie, et à sa suite Cytes, Zéphyrium, Acræ, Nympheum, Dia. A l'entrée même du Bosphore est la forte ville de Panticapée la Milésiaque, à quatre-vingt-sept milles de Théodosie et à deux milles et demi de Cimmerium, qui est de l'autre côté du détroit, cemme nous l'avons dit. Telle est, en effet, la dimension du passage qui, là, sépare l'Europe de l'Asie, et souvent les eaux congelées permettent de le franchir aisément. Sa longueur est de douze milles et demi. On y voit les villes d'Hermisium et de Myrmecium, et l'île d'Alopèce. De Taphres, qui est l'extrémité de l'isthme, à l'entrée du Bosphore, en passant par le Méotide, on compte deux cent soixante milles de longueur.

Dans l'intérieur des terres, après Taphres, se rencontrent les Auchètes, chez qui l'Hypanis prend naissance; les Neures, qui voient naître le Borysthène; les Gélons, les Thussagètes, les Budins, les Basilides et les Agathyrses, aux cheveux bleus; puis les Anthropophages. En partant du Buge, on a au dessus du Méotide, les Sauromates et les Essédons; et le long des côtes de ce lac, jusqu'au Tanaïs, les Méotes, qui lui ont donné leur nom; et enfin, derrière ceux-ci, les Arimaspes, les plus éloignés de tous. Les monts Riphées, où tombe sans cesse la neige par flocons, hérissent la région Ptérophore, condamnée par la nature à rester ensevelie dans d'épaisses ténèbres, asile affreux du froid et cavernes glacées des aquilons.

Encore au delà de ces monts et de ces solitudes bo-

credimus) quos Hyperboreos appellavere, annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis. Ibi creduntur esse cardines mundi, extremique siderum ambitus, semestri luce, et una die solis aversi : non, ut imperiti dixere, ab æquinoctio verno in autumnum. Semel in anno solstitio oriuntur iis soles, brumaque semel occidunt. Regio aprica, felici temperie, omni afflatu noxio carens. Domus iis nemora, lucique, et deorum cultus viritim gregatimque, discordia ignota et ægritudo omnis. Mors non nisi satietate vitæ, epulatis delibutoque senio luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Hoc genus sepulturæ beatissimum. Quidam eos in prima parte Asiæ litorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi simili consuetudine, et situ, Attacorum nomine. Alii medios fecere eos inter utrumque Solem, antipodum occasum exorientemque nostrum : quod fieri nullo modo potest, tam vasto mari interveniente. Qui non alibi quam in semestri luce constituere eos, serere matutinis, meridie metere, occidente sole fœtus arborum decerpere, noctibus in specus condi tradiderunt. Nec libet dubitare de gente ea, quum tot auctores prodant frugum primitias solitos Delon mittere Apollini, quem præcipue colunt. Virgines ferebant eas, hospitiis gentium per annos aliquot venerabiles : donec violata fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituere, hique ad conterminos

réales, habite, dit-on, l'heureuse nation des Hyperboréens, si célèbre par sa longévité, et dont on conte tant de fables merveilleuses. Là reposent, selon l'opinion commune, les gonds du monde; là finit l'orbite où roulent les astres : le jour y est de six mois, et la nuit ne dure que vingt-quatre heures, et non, comme on l'a répété inexactement, de l'équinoxe de printemps à celui d'automne. Pour eux, le soleil ne se lève qu'une fois au solstice, et ne se couche qu'une fois au jour brumal. Le pays, exposé sans cesse à ses rayons, jouit d'une heureuse température que nul souffle funeste ne vicie. Les Hyperboréens habitent les forêts sacrées, ont des dieux nationaux et particuliers, et ne connaissent ni discordes ni chagrins. La mort n'est que la satiété de la vie : d'une table chargée de mets et de parfums, les vieillards vont sur une roche d'où ils s'élancent dans la mer. Cette sépulture est pour eux la plus heureuse de toutes. Quelques auteurs les placent, non en Europe, mais sur la lisière de l'Asie : la ressemblance qu'ont avec eux les Attaques, et par la position, et par les mœurs, les a abusés. D'autres les placent entre le soleil couchant des antipodes et notre soleil levant; ce que rend impossible à admettre l'immense mer qui occupe cette portion du globe. Ceux qui les placent aux lieux où le jour dure six mois, rapportent qu'ils sèment le matin, moissonnent à midi, font la récolte des fruits au coucher du soleil, et passent la nuit dans des cavernes. On ne peut révoquer en doute l'existence de cette nation, quand tant d'auteurs racontent qu'ils envoyaient les prémices de leurs moissons à Délos et au temple d'Apollon, objet principal de leur vénération. Ces

deferre, atque ita Delon usque. Mox et hoc ipsum exolevit. Sarmatiæ, Scythiæ, Tauricæ, omnisque a Borysthene amne tractus longitudo DCCCCLXXX M, latitudo DCCXVII M a M. Agrippa tradita est. Ego incertam in hac terrarum parte mensuram arbitror.

Insularum Ponti: (*Insularum Oceani Septentrionalis*.)

XXVII. Verum instituto ordine, reliqua hujus sinus dicantur; et maria quidem ejus nuncupavimus.

13. Hellespontus insulas non habet in Europa dicendas. In Ponto duæ, M D pass. ab Europa, XIV M ab ostio, Cyaneæ, ab aliis Symplegades appellatæ, traditæque fabulis inter se concurrisse: quoniam parvo discretæ intervallo, ex adverso intrantibus geminæ cernebantur, paulumque deflexa acie, coeuntium speciem præbebant. Citra Istrum, Apolloniatarum una, LXXX M a Bosporo Thracio, ex qua M. Lucullus Capitolinum Apollinem advexit. Inter ostia Istri quæ essent, diximus. Ante Borysthenem Achillea est supra dicta: eadem Leuce, et Macaron appellata. Hanc temporum horum demonstratio a Borysthene CXL M ponit, a Tyra CXX M a Peuce insula

dons étaient offerts par de jeunes filles qui furent longtemps vénérées : mais, plus tard, l'hospitalité ayant été violée à leur égard, l'usage vint de déposer les offrandes chez les peuples limitrophes, qui, à leur tour, les passèrent à leurs voisins, de sorte qu'ainsi elles arrivaient à Délos. Mais bientôt l'usage même cessa d'exister. La Sarmatie, la Scythie, la Taurique, et tout le pays, à partir du Borysthène, a neuf cent quatre-vingt milles de long sur sept cent dix-sept de large, selon Agrippa. J'ajoute peu de foi à ces mesures.

Les îles du Pont : (*les îles de l'océan Septentrional*).

XXVII. Mais, conformément à l'ordre suivi jusqu'ici, poursuivons la description de ce golfe. Nous en avons nommé les mers.

13. L'Hellespont n'a pas d'îles qui appartiennent à l'Europe. Dans le Pont-Euxin, à un mille et demi de l'Europe, et à quatorze du détroit, sont les Cyanées, autrement Symplégades, qui, selon la fable, se heurtaient l'une contre l'autre ; parce que, séparées par un faible intervalle, elles paraissaient faire deux îles à ceux qui les regardaient en face; et que, de côté, ce n'en était qu'une, dès que l'œil s'était détourné. Une seule se trouve encore en deçà de l'Ister : c'est celle des Apolloniates. Elle est à quatre-vingt milles du Bosphore de Thrace, et c'est de là que Lucullus amena la statue d'Apollon au Capitole. Nous avons nommé les îles qui se trouvent entre les embouchures de l'Ister. Au devant du Borysthène est l'île d'Achille, autrement Leucé ou île des Heureux. Des obser-

quinquaginta M. Cingitur circiter decem M passuum. Reliquæ in Carcinite sinu, Cephalonesos, Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda multorum opinio, priusquam digrediamur a Ponto, qui maria omnia interiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimavere, haud improbabili argumento: quoniam æstus semper e Ponto profluens, nunquam reciprocetur.

Exeundum deinde est, ut extera Europæ dicantur, transgressisque Riphæos montes, litus Oceani septentrionalis in læva, donec perveniatur Gades, legendum. Insulæ complures sine nominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante Scythiam, quæ appellatur Raunonia, unam abesse diei cursu, in quam veris tempore fluctibus electrum ejiciatur, Timæus prodidit. Reliqua litora incerta signata fama. Septentrionalis Oceanus: Amalchium eum Hecatæus appellat, a Paropamiso amne, qua Scythiam adluit, quod nomen ejus gentis lingua significat congelatum. Philemon Morimarusam a Cimbris vocari, hoc est, Mortuum mare, usque ad promontorium Rubeas: ultra deinde Cronium. Xenophon Lampsacenus, a litore Scytharum tridui navigatione, insulam esse immensæ magnitudinis, Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur et Oonæ in quibus ovis avium et avenis incolæ vivant. Aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati: Fanesiorum

vations modernes la placent à cent quarante milles du Borysthène, à cent vingt du Tyras, à cinquante de l'île Peucé. Sa circonférence est de dix milles. Les autres îles du golfe Carcinite sont Céphalonèse, Rosphoduse, Macra. N'oublions point, avant de quitter le Pont, que, selon beaucoup d'autres, c'est dans cette mer, et non au golfe de Gadès, que commencent les mers intérieures; et la preuve, disent-ils, c'est que le flux part du Pont, et qu'il n'y a jamais de reflux.

Sortons du Pont pour décrire le reste de l'Europe, franchissons le Riphée, et côtoyons à gauche les rives de l'Océan septentrional jusqu'à ce que nous atteignions Gadès. Là se trouvent nombre d'îles privées de noms, parmi lesquelles, au-devant de la Scythie, et à une journée de distance, celle de Raunonie, fameuse, dit Timée, par l'ambre que les flots jettent sur ses côtes au printemps. On n'a sur les autres rivages que des traditions incertaines. L'Océan septentrional, selon Hécatée, prend, depuis l'embouchure du Paropamise et le long des côtes de la Scythie, le nom de mer Amalchienne, synonyme de glaciale dans la langue du pays. Suivant Philémon, les Cimbres l'appellent Morimaruse ou mer Morte, jusqu'au cap Rubées, nom auquel succède, plus loin, celui de mer Cronienne. Xénophon de Lampsaque met à trois jours de la côte Scythique une île immense qu'il appelle Baltie. C'est la Basilie de Pythéas. On parle aussi des Oones, où les habitans vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine. Dans d'autres, les hommes naissent avec des pieds de cheval, et s'appellent Hippopodes. Il faut y joindre les îles Fanésiennes, dont les habitans, qui sont nus, ont d'énormes oreilles qui leur enveloppent tout le corps.

aliæ, in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant.

Incipit deinde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum, quæ est prima. Inde Germania. Sevo mons ibi immensus, nec Riphæis jugis, minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis : quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit notum, Hillevionum gente quingentis incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad Vistulam usque fluvium, a Sarmatis, Venedis, Sciris, Hirris tradunt. Sinum Cylipenum vocari : et in ostio ejus insulam Latrin. Mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris. Promontorium Cimbrorum excurrens in maria longe peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur. Tres et viginti inde insulæ Romanorum armis cognitæ. Earum nobilissimæ, Burchana, Fabaria a nostris dicta, a frugis similitudine sponte provenientis. Item Glessaria, a succino militiæ appellata, a barbaris Austrania, præterque Actania.

Germaniæ.

XXVIII. Toto autem hoc mari ad Scaldim usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes haud explicabili men-

L'on connaît mieux les Ingévons qui se présentent immédiatement après. Vient ensuite la Germanie. Les gigantesques monts Sévons, aussi considérables que la chaîne des Riphées, forment jusqu'au promontoire Cimbrique, un golfe immense nommé Codanus. Des îles qui le remplissent, la plus célèbre est celle de Scandinavie, dont on ne connaît pas les dimensions. Dans la partie connue habitent les Hillévions, qui possèdent cinq cents *pagi*, et nomment l'île un second univers. On croit Eningie aussi considérable. Quelques auteurs pensent qu'elle s'étend jusqu'à la Vistule, et y mettent, pour habitans, les Sarmates, les Venèdes, les Scires, les Hirres. Là se trouve le golfe Cylipène, et à l'embouchure du fleuve l'île Latris. Vient ensuite le golfe Lagnus, voisin des Cimbres. Le cap Cimbrique, par un vaste prolongement dans la mer, forme la péninsule de Cartris. Les succès des armes romaines nous ont fait connaître vingt-trois îles au delà. Les plus célèbres sont Burchane, dite Fabaria par les Romains, à cause des fèves qui y viennent d'elles-mêmes, Austranie, à qui l'ambre de ses côtes a fait donner le nom de Glessarie par les soldats romains, et enfin Actanie.

La Germanie.

XXVIII. Toute cette mer, jusqu'au Scaldis, est bordée de nations germaines : mais telle est la divergence des

sura, tam immodica prodentium discordia est, Græci et quidam nostri XXV. M. passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa cum Rætia et Norico longitudinem DCXCVI millia passuum, latitudinem CXLVIII millium.

14. Rætiæ prope unius majore latitudine, sane circa excessum ejus subactæ. Nam Germania multis postea annis, nec tota, percognita est. Si conjectare permittitur, haud multum oræ deerit Græcorum opinione, et longitudini ab Agrippa proditæ. Germanorum genera quinque : Vindeli : quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus, Ingævones : quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximi autem Rheno, Istævones : quorum pars Cimbri. Mediterranei, Hermiones : quorum Suevi, Hermunduri, Catti, Cherusci. Quinta pars Peucini, Basternæ, supra dictis contermini Dacis. Amnes clari in Oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus vero, nullo inferius nobilitate, Hercynium jugum prætenditur.

Insularum in Gallico oceano XCVI : quas inter :

XXIX. 15. In Rheno ipso, prope centum M passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula et Can-

auteurs qu'on ne peut fixer les mesures de leurs territoires. Les Grecs et quelques Romains donnent deux mille cinq cents milles à la côte de Germanie. Agrippa, en y comprenant la Rhétie et le Norique, compte six cent quatre-vingt-seize milles de long sur cent quarante-huit de large.

14. La Rhétie seule excède presque cette mesure. Or, elle fut soumise vers le temps de la mort d'Agrippa, et la Germanie ne fut connue, encore en partie, que long-temps après. Si donc une conjecture est permise, il est probable que la mesure grecque sera à peu près juste pour la côte, et celle d'Agrippa pour la longueur du pays. On distingue cinq groupes de peuples germains : les Vindèles dont font partie les Burgundions, les Varins, les Carins, les Guttones ; puis les Ingévons, qui comprennent les Cimbres, les Teutons et les Chauques; près du Rhin, les Istévons, qui comprennent les Cimbres; dans le centre, les Hermiones, sous qui se rangent les Suèves, les Cattes, les Hermundures, les Chérusques; et enfin les Peucini, et les Basternes, voisins des Daces, dont il a été parlé plus haut. Des fleuves célèbres coulent de ce pays dans l'Océan. Tels sont le Guttale, la Vistille ou Vistule, l'Albis, le Visurgis, l'Amise, le Rhin, la Meuse. Dans les terres s'étend la forêt Hercynienne, qui, en beauté, en grandeur, ne le cède à nulle forêt.

Quatre-vingt-seize îles de l'océan Gaulois, entre autres :

XXIX. 15. Dans le Rhin même est l'île fameuse des Bataves et des Cannénufates, dont la longueur est de près

nenufatum : et aliæ Frisiorum, Chaucorum, Frisiavonum, Tusiorum, Marsaciorum, quæ sternuntur inter Helium ac Flevum. Ita appellantur ostia, in quæ effusus Rhenus, ab septentrione in lacus, ab occidente in amnem Mosam se spargit : medio inter hæc ore, modicum nomini suo custodiens alveum.

Britanniæ.

XXX. 16. Ex adverso hujus situs Britannia insula, clara græcis nostrisque monumentis, inter septentrionem et occidentem jacet : Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ, multo maximis Europæ partibus magno intervallo adversa. Albion ipsi nomen fuit, quum Britanniæ vocarentur omnes : de quibus mox paulo dicemus. Hæc abest a Gesoriaco Morinorum gentis litore, proximo trajectu quinquaginta M. Circuitu vero patere tricies octies centena viginti quinque M Pytheas et Isidorus tradunt, triginta prope jam annis notitiam ejus romanis armis non ultra vicinitatem sylvæ Caledoniæ propagantibus. Agrippa longitudinem DCCC M pass. esse : latitudinem CCC M credit. Eamdem Hiberniæ latitudinem, sed longitudinem CC mill. passuum minorem. Super eam hæc sita abest brevissimo transitu a Silurum gente XXX M pass. Reliquarum nulla CXXV mill. circuitu amplior proditur. Sunt autem XL Orcades, modicis inter se discretæ spatiis : sep-

de cent milles. Les îles Frisienne, Chauque, Frisiavone, Tusienne, Marsacienne, sont entre l'Helius et le Flève, deux larges embouchures que détache le Rhin, l'une au nord vers des lacs, l'autre à l'ouest vers la Meuse; tandis qu'un lit modique, placé entre ces deux bouches, garde seul le nom de Rhin.

La Bretagne.

XXX. 16. Vis-à-vis de cette côte, entre l'ouest et le nord, se trouve l'île de Bretagne, célèbre dans les fastes des Grecs et dans les nôtres. Ses longs rivages font face à la Germanie, à la Gaule, à l'Espagne. Albion était son nom, lorsque l'on réunissait, sous le nom de Bretagne, toutes les îles dont nous parlerons bientôt. D'Albion à Gessoriacum, chez les Morini, trajet le plus court de l'île à la terre ferme, il y a cinquante milles. Le tour de l'île est de trois mille huit cent vingt-cinq milles, selon Pythéas et Isidore. Mais il y a à peine trente ans que les progrès des armes romaines ont fait connaître l'île jusqu'à la forêt Calédonienne. Agrippa lui donne huit cents milles de longueur sur trois cents de large. L'Hibernie, ajoute-t-il, a la même largeur, mais elle est moins longue de deux cents milles. Celle-ci, située au delà de la Bretagne, n'est qu'à trente milles de la côte des Silures, par le plus court trajet. Des autres îles, aucune n'a plus de cent vingt-cinq milles de circuit. On compte quarante Orcades, que séparent de légères distances; sept Acmodes, trente Hébudes. Entre l'Hibernie et la Bretagne sont Mona, Monapia, Ri-

tem Acmodæ, et xxx Hebudes: et inter Hiberniam ac Britanniam, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Limnus, Andros. Infra vero Siambis, et Axantos. Et ab adverso in Germanicum mare sparsæ Glessariæ, quas Electridas Græci recentiores appellavere, quod ibi electrum nasceretur. Ultima omnium, quæ memorantur, Thule: in qua solstitio nullas esse noctes indicavimus, Cancri signum Sole transeunte, nullosque contra per brumam dies. Hoc quidam senis mensibus continuis fieri arbitrantur. Timæus historicus a Britannia introrsus sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mictim, in qua candidum plumbum proveniat. Ad eam Britannos vitilibus navigiis corio circumsutis navigare. Sunt qui et alias prodant, Scandiam, Dumnam, Bergos: maximamque omnium Nerigon, ex qua in Thulen navigetur. A Thule unius diei navigatione mare concretum, a nonnullis Cronium appellatur.

Belgicæ Galliæ.

XXXI. 17. Gallia omnis Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur, amnibus maxime distincta. A Scaldi ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Garumnam Celtica, eademque Lugdunensis. Inde ad Pyrenæi montis excursum Aquitanica, Aremorica antea dicta. Universam oram $\overline{\text{XVIII}}$ M pass. Agrippa: Galliarum inter Rhenum et Pyrenæum, atque Oceanum, ac

cina, Vectis, Limne, Andros; plus bas Siambis et Axante; et vis-à-vis de la Germanie, dans l'océan Germanique, les Glessaries ou Electrides, que les derniers auteurs grecs ont ainsi nommées à cause de l'ambre qui se trouve sur les rivages de ces îles. La plus éloignée de toutes est Thulé, où il n'y a pas de nuit à l'époque du solstice d'été, quand le soleil franchit le signe du cancer, et pas de jour à celle du solstice d'hiver. D'autres veulent que l'année y ait six mois de jour et six mois de nuit. Timée l'historien dit qu'en deçà et à six journées de la côte Britannique, est l'île de Mictis, riche en plomb blanc. Les Bretons s'y rendent sur des nacelles d'osier, revêtues de cuir. On nomme encore d'autres îles, Scandie, Domne, Bergos, et Nerigos, la plus grande de toutes, d'où l'on part pour aller à Thulé. La mer glacée, qui se voit à une journée de navigation au delà de Thulé, se nomme mer Cronienne.

La Gaule Belgique.

XXXI. 17. L'ensemble de la Gaule chevelue se compose de trois nations que séparent des fleuves, savoir, la Belgique du Scaldis à la Seine; la Celtique ou Lyonnaise de la Seine à la Garonne; l'Aquitaine, jadis Armorique de la Celtique à la chaîne des Pyrénées. Agrippa donne à toute la côte dix-huit cents milles; et du Rhin aux Pyrénées, de l'Océan aux monts Jura et Cévennes, qui forment, dit-il, la borne de la Gaule Narbo-

montes Gebennam et Juram, quibus Narbonensem Galliam excludit, longitudinem DCCXX M passuum, latitudinem CCCXVIII computavit. A Scaldi incolunt extera Toxandri pluribus nominibus. Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago, qui Gessoriacus vocatur: Britanni, Ambiani, Bellovaci. Introrsus Catustugi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sueconi, Suessiones liberi, Ulmanetes liberi, Tungri, Sunuci, Frisiavones, Betasi, Leuci liberi, Treveri liberi antea, et Lingones fœderati, Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii. Coloniæ: Equestris, et Rauriaca. Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium in eadem provincia, Nemetes, Triboci, Vangiones: hinc Ubii, Colonia Agrippinensis, Gugerni, Batavi, et quos in insulis diximus Rheni.

Lugdunensis Galliæ.

XXXII. 18. Lugdunensis Gallia habet Lexovios, Vellocasses, Galletos, Venetos, Abrincatuos, Osismios: flumen clarum, Ligerim. Sed peninsulam spectatiorem excurrentem in Oceanum a fine Osismiorum circuitu DCXXV M pass. cervice in latitudinem CXXV M. Ultra eam Nannetes. Intus autem Ædui fœderati, Carnuti fœderati, Boii, Senones, Aulerci, qui cognominantur Eburovices,

naise, il compte sept cent vingt milles de long sur trois cent dix-huit de large. Par-delà le Scaldis habitent les Toxandres, divisés en plusieurs tribus; et, hors des Gaules, viennent ensuite les Menapes, les Morins, les Oromansaces, avec le bourg de Gessoriacum; les Bretons, les Ambiani, les Bellovaci. Au dedans du pays sont les Catusluges, les Atrébates, les Nerviens, peuple libre; les Veromandui, les Suécones, les Suessions, les Ulmanètes, tous deux peuples libres; les Tongres, les Sunuques, les Frisiavons, les Bétases, les Leuci, peuple libre; les Treveri, jadis libres; les Lingones, les Remi, ces deux-ci alliés des Romains; les Mediomatrici, les Sequani, les Raurici, les Helvetii. On y voit deux colonies, Equestris et Rauriaca. Quelques peuples germains habitent la même province, et bordent le Rhin. Tels sont les Némètes, les Triboci, les Vangiones, et à leur suite les Ubii, la colonie d'Agrippine, les Gugernes, les Bataves et les peuples mentionnés dans l'énumération des îles du Rhin.

La Gaule Lyonnaise.

XXXII. 18. Dans la Lyonnaise sont les Lexoviens, les Vellocasses, les Gallètes, les Veneti, les Abrincatui, les Osismii. Là coule le célèbre Liger; là une péninsule remarquable s'avance dans l'Océan depuis les limites Osismiennes : on lui donne six cent vingt-cinq milles de circuit et cent vingt-cinq de largeur. Plus bas sont les Nannètes. Dans les terres se trouvent les Éduens, les Carnutes, tous deux alliés des Romains,

et qui Cenomani, Meldi liberi, Parisii, Trecasses, Andecavi, Viducasses, Bodiocasses, Unelli, Cariosvelites, Diablindi, Rhedones, Turones, Atesui, Secusiani liberi, in quorum agro colonia Lugdunum.

Aquitanicæ Galliæ.

XXXIII. 19. Aquitanicæ sunt Ambilatri, Anagnutes, Pictones, Santones liberi : Bituriges liberi cognomine Ubisci : Aquitani, unde nomen provinciæ, Sediboniates. Mox in oppidum contributi Convenæ, Begerri, Tarbelli Quatuorsignani, Cocosates Sexsignani, Venami, Onobrisates, Belendi, saltus Pyrenæus. Infraque Monesi, Oscidates montani, Sibyllates, Camponi, Bercorcates, Bipedimui, Sassumini, Vellates, Tornates, Consoranni, Ausci, Elusates, Sottiates, Oscidates campestres, Succasses, Tarusates, Basabocates, Vassei, Sennates, Cambolectri Agesinates Pictonibus juncti. Hinc Bituriges liberi, qui Cubi appellantur. Dein Lemovices, Arverni liberi, Gabales. Rursus Narbonensi provinciæ contermini Ruteni, Cadurci, Antobroges, Tarneque amni discreti a Tolosanis Petrocori. Maria circa oram : ad Rhenum Septentrionalis oceanus, inter Rhenum et Sequanam Britannicus, inter eum et Pyrenæum Gallicus, insulæ

les Boii, les Senones, les Aulerques, tant Eburovices que Cénomans, les Meldes, peuple libre, les Parisii, les Trécasses, les Andécaves, les Viducasses, les Bodiocasses, les Unelles, les Cariosvélites, les Diablindes, les Rhedones, les Turones, les Atesui, les Sécusiens libres, dans le territoire desquels est la colonie de Lugdunum.

La Gaule Aquitanique.

XXXIII. 19. L'Aquitaine comprend les Ambilatres, les Anagnutes, les Pictons, les Santones libres, les Bituriges Ubisci, peuple libre, les Aquitains, qui ont donné leur nom à la province, et les Sédiboniates. Les Convenæ ont une ville de même nom. Suivent les Begerres, les Tarbelles (*Quatuorsignani* ou à quatre bannières), les Cocosates (*Sexsignani* ou à six bannières), les Venames, les Onobrisates, les Belendes, puis la chaîne des Pyrénées; et plus bas les Monèses, les Oscidates montagnards, les Sibyllates, les Campones, les Bercorcates, les Bipedimui, les Sassumini, les Vellates, les Tornates, les Consoranni, les Ausci, les Elusates, les Sottiates, les Oscidates de la plaine, les Succasses, les Tarusates, les Basabocates, les Vasséens, les Sennates, les Cambolectres Agésinates avec les Pictons; enfin les Bituriges Cubi, peuple libre, les Lemovices, les Arvernes, libres aussi, les Gabales. Près des limites de la Narbonaise sont les Rutènes, les Cadurques, les Antobroges, et les Pétrocores, que les eaux du Tarn séparent des Tolosani. Quant aux mers qui baignent la côte, ce sont l'océan Septentrional, vers le Rhin, l'océan Britannique entre le Rhin et la Seine; et de

complures Venetorum, quæ et Veneticæ appellantur, et in Aquitanico sinu Uliarus.

Citerioris Hispaniæ, ab oceano Gallico.

XXXIV. 20. A Pyrenæi promontorio Hispania incipit, angustior non Gallia modo, verum etiam semetipsa, ut diximus, immensum quantum hinc Oceano, illinc Iberico mari comprimentibus. Ipsa Pyrenæi juga ab exortu æquinoctiali fusa in occasum brumalem, breviores latere septentrionali quam meridiano Hispanias faciunt. Proxima ora citerioris est, ejusdemque Taraconensis situs : a Pyrenæo per Oceanum, Vasconum saltus : Olarso: Vardulorum oppida : Morosgi, Menosca, Vesperies, Amanum portus, ubi nunc Flaviobriga colonia. Civitatum IX regio Cantabrorum, flumen Sanda, portus Victoriæ Juliobrigensium. Ab eo loco fontes Iberi quadraginta millia passuum. Portus Blendium. Orgenomesci e Cantabris. Portus eorum Vereasueca. Regio Asturum, Noega oppidum : In peninsula, Pæsici. Et deinde conventus Lucensis, a flumine Navilubione, Cibarci, Egovarri cognomine Namarini, Jadoni, Arrotrebæ, promontorium Celticum. Amnes : Florius, Nelo. Celtici cognomine Neriæ, superque Tamarici, quorum in peninsula tres aræ Sestianæ Augusto dicatæ : Capori, oppidum

celle-ci aux Pyrénées, l'océan Gaulois, qui, près du pays des Venètes, contient grand nombre d'îles dites Vénétiques, et qui, dans le golfe d'Aquitaine, a celle d'Uliare.

L'Espagne Citérieure, le long de l'océan Gaulois.

XXXIV. 20. Au cap Pyrénée commence l'Espagne, beaucoup moins large, nous l'avons dit, en cet endroit, non-seulement que la Gaule, mais qu'elle-même, tant l'Océan d'une part et la mer Ibérique de l'autre la resserrent. La chaîne même des Pyrénées, qui se dirige de l'orient équinoxial à l'occident solsticial, rend l'Espagne plus étroite au nord qu'au midi. La première côte qui se présente est celle de l'Espagne citérieure, autrement Taraconaise. Près de l'Océan et au delà des Pyrénées est la forêt des Vascons; puis Olarso, les villes des Vardules: Morosges, Ménosque, Vespéries, le port Amane, au lieu qu'occupe maintenant la colonie de Flaviobriga. Vient ensuite le pays des Cantabres, qui a neuf villes, puis le fleuve Sanda, le port de la Victoire, qui appartient à Juliobriga, et dont les sources de l'Ebre se trouvent à quarante milles, le port Blendium, les Orgenomesques, nation cantabre, Vereasueca, un de leurs ports. Chez les Astures se trouve la ville de Noéga, et, dans la Péninsule, Pesici. Plus loin commence au fleuve Navilubion le conventus de Luc, où sont les Cibarques, les Egovarres Namarins, les Jadons, les Arrotrèbes, le cap Celtique. Fleuves: le Florius, le Nelo. Les Celtes Néries ont au dessus d'eux les Tamarici, dont la péninsule possède trois autels Sestiens dédiés

Noela. Celtici cognomine Præsamarci, Cileni. Ex insulis nominandæ, Corticata, et Aunios. A Cilenis, conventus Bracarum, Heleni, Gravii, castellum Tyde, Græcorum sobolis omnia. Insulæ Cicæ. Insigne oppidum Abobrica. Minius amnis, IV M pass. ore spatiosus. Leuni, Seurbi. Bracarum oppidum Augusta, quos supra Gallæcia. Flumen, Limia : Durius amnis ex maximis Hispaniæ ortus in Pelendonibus, et juxta Numantiam lapsus, dein per Arevacos Vaccæosque, disterminatis ab Asturia Vettonibus, a Lusitania Gallæcis, ibi quoque Turdulos a Bracaris arcens. Omnisque dicta regio a Pyrenæo metallis referta, auri, argenti, ferri, plumbi nigri albique.

Lusitaniæ.

XXXV. 21. A Durio Lusitania incipit, Turduli veteres, Pæsuri : flumen Vacca. Oppidum Talabrica. Oppidum, et flumen Æminium. Oppida: Conimbrica, Collippo, Eburobritium. Excurrit deinde in altum vasto cornu promontorium, quod alii Artabrum appellavere, alii magnum, multi Olisiponense, ab oppido, terras, maria, cælum disterminans. Illo finitur Hispaniæ latus, et a circuitu ejus incipit frons.

22. Septentrio hinc, oceanusque Gallicus, occasus illinc, et oceanus Atlanticus. Promontorii excursum LX M

à Auguste. Les Capores, la ville de Noela, les Celtes Présamarques, les Cilènes viennent ensuite. N'oublions pas les îles Corticata et Aunios. Après Cilène se présentent le conventus de Bracares, les Hélènes, les Gravii, le fort Tyde, tous de race grecque ; les îles Ciques, Abobrica, ville importante; le Minius, dont l'embouchure a quatre milles de large, les Leunes, les Seurbes, Augusta, ville des Bracares; et au dessus d'elles la Gallécie. Fleuves: la Limie, le Durius : celui-ci est un des plus considérables de la péninsule; né chez les Pelendones, il baigne Numance, passe chez les Arévaques et les Vaccéens, sépare l'Asturie des Vettones, la Lusitanie des Gallèques, les Turdules des Bracares. Tout le pays, à partir des Pyrénées, est, dit-on, rempli de mines d'or, d'argent, de fer, de plomb noir et blanc.

La Lusitanie.

XXXV. 21. Au Durius commence la Lusitanie, où se trouvent d'abord les vieux Turdules, les Pésures, la rivière Vacca, la ville de Talabrica, celles d'Éminium, sur un fleuve de même nom; de Conimbrica, de Collipo et d'Eburobritium. Ensuite s'avance dans la mer le cap Artabrum, nommé par d'autres grand cap, et par d'autres encore cap d'Olisippo, saillie énorme qui sépare deux vastes contrées, deux vastes mers, deux ciels. Là se termine le flanc de l'Espagne; et, quand on l'a doublé, on voit le front de la péninsule.

22. D'un côté on a le nord et l'océan Gaulois : de l'autre, on a l'ouest et l'Atlantique. La saillie du cap,

prodidere, alii XC M pass. Ad Pyrenæum inde non pauci XII quinquaginta millia, et ibi gentem Artabrum, quæ nunquam fuit, manifesto errore. Arrotrebas enim, quos ante Celticum diximus promontorium, hoc in loco posuere literis permutatis.

Erratum et in amnibus inclytis. Ab Minio, quem supra diximus, CC M pass. (ut auctor est Varro) abest Æminius, quem alibi quidam intelligunt, et Limæam vocant, Oblivionis antiquis dictus multumque fabulosus. Ab Durio Tagus CC M passuum; interveniente Munda. Tagus auriferis arenis celebratur. Ab eo CLX M passuum Sacrum e media prope Hispaniæ fronte prosilit : $\overline{\text{XIV}}$ M pass. inde ad Pyrenæum medium colligi Varro tradit. Ad Anam vero, quo Lusitaniam a Bætica discrevimus, CXXVI M passuum : a Gadibus CII M pass. additis.

Gentes : Celtici, Turduli, et circa Tagum Vettones. Ab Ana ad Sacrum, Lusitani. Oppida memorabilia a Tago in ora, Olisipo equarum e Favonio vento conceptu nobile : Salacia cognominata urbs Imperatoria : Merobrica : Promontorium Sacrum : et alterum Cuneus. Oppida : Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

fixée par les uns à soixante milles, est portée par d'autres à quatre-vingt-dix. De là au cap Pyrénée, beaucoup d'auteurs comptent douze cent cinquante milles. On y place aussi un peuple Artabre; erreur manifeste, car jamais ce peuple n'exista, et l'on a été abusé par le nom d'Arrotrebes, peuple qui, comme nous l'avons dit, se trouve vis-à-vis du cap Celtique, et qu'on a transporté en Espagne, après en avoir défiguré le nom.

On s'est trompé aussi au sujet des fleuves célèbres. Le Minius est, selon Varron, à deux cents milles de l'Eminius, que quelques-uns placent ailleurs et nomment Limée : le nom ancien était rivière d'Oubli, et mille fables se répétaient sur son compte. Du Durius au Tage il y aurait aussi deux cents milles. Le Munda coule entre les deux fleuves. Le Tage est célèbre par l'or qu'il charrie dans ses sables. Cent soixante milles séparent son embouchure du cap Sacré, qui est au milieu du front de l'Espagne. De celui-ci au milieu des Pyrénées, selon Varron, il y a quatorze cents milles. On n'en compte, au contraire, que cent vingt-six jusqu'à l'Anas, que nous avons donné pour limite de la Lusitanie et de la Bétique, et cent deux en sus jusqu'à Gadès.

Peuples : les Celtiques, les Turdules, les Vettons autour du Tage; les Lusitains, de l'Anas au cap Sacré. Villes remarquables, à partir du Tage, sur la côte : Olisipo, fameuse par ses cavales, que le vent d'ouest rend fécondes; Salacie, surnommée Imperatoria; Mérobrica précède le cap Sacré, puis le cap Cuneus. Villes : Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

Universa provincia dividitur in conventus tres, Emeritensem, Pacensem, Scalabitanum. Tota populorum XLVI in quibus coloniæ sunt quinque, municipium civium rom. unum : Latii antiqui tria : stipendiaria, XXXVI. Coloniæ : Augusta Emerita, Anæ fluvio adposita : Metallinensis, Pacensis, Norbensis, Cæsariana cognomine. Contributa sunt in eam Castra Julia, Castra Cæcilia. Quinta est Scalabis, quæ Præsidium Julium vocatur. Municipium civium rom. Olisipo, Felicitas Julia cognominatum. Oppida veteris Latii : Ebora, quod item Liberalitas Julia : et Myrtilis, ac Salacia quæ diximus. Stipendiariorum, quos nominare non pigeat, præter jam dictos in Bæticæ cognominibus, Augustobrigenses, Ammienses, Aranditani, Arabricenses, Balsenses, Cæsarobricenses, Caperenses, Caurenses, Colarni, Cibilitani, Concordienses, Elbocorii, Interannienses, Lancienses, Mirobrigenses, qui Celtici cognominantur : Medubricenses, qui Plumbarii : Ocelenses, qui et Lancienses : Turduli, qui Barduli, et Tapori. Lusitaniam cum Asturia et Gallæcia patere longitudine DXL M passuum : latitudine DXXXVI M Agrippa prodidit. Omnes autem Hispaniæ, a duobus Pyrenæi promontoriis per maria, totius oræ circuitu passuum $\overline{\text{XXXIX}}$ XXII M colligere existimantur, ab aliis $\overline{\text{XXV}}$ mill.

La province entière comprend trois conventus : Emerita, Pax, Scalabis, et quarante-six peuples, parmi lesquels cinq colonies, un municipe de citoyens romains, trois municipes d'ancien droit latin, et trente-six tributaires. Les colonies sont : Augusta Emerita sur l'Anas, Metalline, Pax, Norba Cæsariensis, dont dépendent Castra Julia et Castra Cécilia, puis Scalabis, autrement Præsidium Julium. Le municipe à droit romain est Olisipo, surnommé Felicitas Julia. Les trois villes à droit latin sont Ebora ou Liberalitas Julia, Myrtilis et Salacia, dont il a été parlé. Parmi les villes tributaires, on peut nommer, outre celles dont il a été question dans les surnoms de la Bétique, Augustobriga, Ammium, Arandite, Arabrica, Balsa, Cæsarobrica, Capère, Caure, Colarnum, Cibilis, Concordia, Elbocore, Interannie, Lancia, Mirobriga la Celtique, Medubrica ou Plumbaria, Ocelum ou Lancia, Turdules, autrement Bardules et Tapores. La Lusitanie avec l'Asturie et la Gallécie, a, selon Agrippa, cinq cent quarante milles de longueur sur cinq cent trente-six de largeur. Quant à l'Espagne entière, sa circonférence, en suivant toutes les côtes, de l'un à l'autre cap Pyrénée, est, selon les uns, de trois mille neuf cent vingt-deux, selon les autres, de deux mille cinq cents milles.

Insularum in mari Atlantico.

XXXVI. Ex adverso Celtiberiæ complures sunt insulæ, Cassiterides dictæ Græcis, a fertilitate plumbi: et e regione Arrotrebarum promontorii Deorum, sex, quas aliqui Fortunatas appellavere. In ipso vero capite Bæticæ, ab ostio freti pass. XXV mill. Gadis, longa (ut Polybius scribit) XII mill. lata, III mill. passuum. Abest a continente proxima parte minus pedes DCC reliqua plus septem M passuum. Ipsius spatium XV M passuum est. Habet oppidum civium romanorum, quod appellatur Augusta urbs Julia Gaditana. Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, passibus fere centum, altera insula est longa, passus M lata, in qua prius oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro et Philistide, Erythea : a Timæo et Sileno, Aphrodisias : ab indigenis, Junonis. Majorem Timæus Cotinusam apud eos vocitatam ait : nostri Tartesson appellant. Pœni Gadir, ita punica lingua sepem significante. Erythea dicta est, quoniam Tyri Aborigines eorum orti ab Erythræo mari ferebantur. In hac Geryones habitasse a quibusdam existimantur, quorum armenta Hercules abduxerit. Sunt qui aliam esse eam, et contra Lusitaniam arbitrentur, eodemque nomine quondam ibi appellatam.

Les îles de la mer Atlantique.

XXXVI. Vis-à-vis de la Celtibérie sont beaucoup d'îles dites Cassitérides par les Grecs à cause du plomb dont elles abondent. Six autres, nommées Iles des Dieux ou Fortunées, se trouvent en face du cap des Arrotrèbes. Au front même de la Bétique, et à vingt-cinq milles du détroit de Gadès, est une île à laquelle Polybe donne douze milles de long sur trois de large, et qui, distante à peine de sept cents pieds du continent dans l'endroit le plus voisin, s'en écarte ailleurs à plus de sept milles. Son étendue est de quinze milles. Elle possède une ville de citoyens romains : c'est Augusta Julia Gaditana. Du côté voisin de l'Espagne, et à cent pas environ, on voit une autre île oblongue et d'un mille de large. C'est là qu'était primitivement Gadès. Ephore et Philistide l'appellent Erythée; Timée et Silène, Aphrodisiade; les indigènes, île de Junon. Selon Timée, la plus grande aurait porté le nom de Cotinuse. Tartesse est celui que lui donnent les Romains, et Gadir le nom punique : Gadir, dans cette langue, signifie haie. Quant à Erythée, ce mot vient de ce que les Tyriens, ses premiers habitans, venaient, dit-on, de la mer Erythrée. C'est là que quelques auteurs placent les Géryons qu'Hercule dépouilla de leurs bœufs. D'autres veulent que l'île des Géryons, nommée aussi Erythie dans des temps reculés, soit tout autre que celle-ci, et la placent vis-à-vis de la Lusitanie.

Universæ Europæ mensura.

XXXVII. 23. Peracto ambitu Europæ, reddenda consummatio est, ne quid non in expedito sit, noscere volentibus. Longitudinem ejus Artemidorus atque Isidorus a Tanai usque Gades $\overline{XXXII}$ XIV M prodiderunt. Polybius latitudinem Europæ ab Italia ad Oceanum scripsit $\overline{XI}$ L mill. esse, etiam tum incomperta magnitudine ejus. Est autem ipsius Italiæ (ut diximus) $\overline{XI}$ XX M ad Alpes. Unde per Lugdunum ad portum Morinorum Britannicum, qua videtur mensuram agere Polybius, $\overline{XIII}$ M XVIII. Sed certior mensura ac longior ad occasum solis æstivi ostiumque Rheni per castra legionum Germaniæ ab iisdem dirigitur Alpibus, $\overline{XV}$ XLIII M passuum. Hinc deinde Africa atque Asia dicentur.

Mesure générale de l'Europe.

XXXVII. 23. Nous avons fait le tour de l'Europe : présentons-en les dimensions totales, afin que rien n'arrête le lecteur avide de connaissances. Selon Artémidore et Isidore, de Gadès au Tanaïs l'Europe a trois mille deux cent quatorze milles. Polybe lui en donne onze cent cinquante de l'Italie à l'Océan, mais à une époque où l'on ignorait encore sa grandeur ; l'Italie même, comme nous l'avons dit, a onze cent vingt milles de son extrémité méridionale aux Alpes ; et de là au port des Morins, en passant par Lugdunum, ce qui semble la ligne suivie par Polybe, on compte treize cent dix-huit milles. Mais la mesure est plus longue en même temps et plus incertaine, en se dirigeant des mêmes Alpes au sud-ouest, et aux bouches du Rhin, à travers le camp des légions de la Germanie. On a alors quinze cent quarante-trois milles. Parlons maintenant de l'Afrique et de l'Asie.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I, II, III, etc..... XXIII, page 12. *Epiros in universum appellata, etc.*

GRÈCE.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	I. THRACE, chap. XVIII.	
Denselètes, p.	Denseletæ (Denseleti, DALECH.; Denthelatæ quelquefois; Denselatæ, PTOL., SOSIN. et CIC. contre PISON; Δενθέλητες, DION, liv. II; Δανθηλῆται, se concl. de PTOL., liv. III, n. 11; Δανδαλῆται, ÉT. DE BYZ).	
Mèdes, p.	Medi (Μαιδοὶ, STRAB.; Μαιδοὶ, ET. DE BYZ.).	
Bisaltes, p.	Bisaltes (nom du pays, Bisaltis).	
Digères, p.	Digeri (Δίγηροι, POLYB., liv. XIII).	
Besses, p.	Bessi (Βεσσοὶ, concl. de Βεσσικὴ, PTOL., liv. III, n. 11).	
Elèthes, p.	Elethi (Αἴαιοι, THUCYD., liv. I ?)	
Diobesses, p.	Diobessi (Δῖοι, THUCYD., liv. I ? Cf. Κάβυσος, HESYCH.).	
Carbilèses, p.	Carbilesi.	
Bryses, p.	Brysæ (Βρύκαι, ET. DE BYZ.).	
Sapéens, p.	Sapæi (Σάπαι, ET. DE BYZ.; Σάπαιοι, Σαπαῖοι, APPIEN, *G. civ.*).	
Odomantes, p.	Odomantes (Ὀδομάντιοι, ET. DE B.).	
Odryses, p.	Odrysæ (Ὀδρύσαι, DION, liv. II; MARC.).	
Cabylètes, p.	Cabyletæ (Cf. Cabyle, EUTROP., liv. VI; Κάβυλα, FAVORIN).	
Pyrogères, p.	Pyrogeri, Pyrooeri, peut-être Cereopyrgi (Cf. Κερεόπυργοι, Not. eccl.).	
Drugères, p.	Drugeri.	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Céniques, p.	Cænici, Cæni (Καινοί, Ét. de Byz., l. xxxviii, n. 4; Καινικὴ στρατηγία, Ptol., l. iii, n. 1; Cænica regio, Plin., même §, mais plus bas.	
Hypsaltes, p.	Hypsaltæ (Cf. Ὑψηλῖται, Ét. de Byz., art. Ὕψηλις).	
Bènes, p.	Beni (Cf. Βενικὴ στρ., Ptol., liv. iii, n. 11; Βέννα et Βένα, Ét. de Byz.).	
Corpilles, p.	Corpilli (Cf. Κορπιλλικὴ στρ., Ptol., liv. iii, n. 10, Τούπιλοι, fautiv. pour Κόρπιλλοι, Appien, *G. civ.*, liv. iv; Κολαπηλοί, fautivem. pour Κόρπιλλοι, Ét. de Byz.).	
Bottiées, p.	Bottiæi (Βοττιαῖοι, Hérod., liv. vii, et Aristot. chez Plutarq., *Vie de Thésée*).	
Edones, p.	Edoni (Ἠδωνοί, Ét. de Byz.; Cf. Ἠδωνίς, Thucyd., liv. i).	
Sellètes, p.	Selletæ (diff. des Συαλέται, Ét. de Byz.; et Σιαλέται de Dion, l. liv; Cf. Σελλητικὴ de Ptol., liv. iii, n. 11).	
Priantes, p.	Priantæ (Cf. Βριαντικὴ, Hérodot., liv. vii).	
Dolonques, p.	Doloncæ (Dolonci, Sol.; Δολογκοί, Ét. de Byz.)	
Thynes, p.	Thyni (Θυνοί).	
Célètes (gr.), p.	Cœletæ (Cœlelctæ, fautiv.? Tacit., *Ann.*, liv. iii, n. 38; Cf. Κοιλαλητικὴ, Ptol., liv. iii, n. 11).	
Célètes (pet.), p.	Cœletæ minores.	
Hebres, r.	Hebrus (Ἕβρος).	Maritza.
Rhodope, mont.	Ῥοδόπη, Rhodope.	
Poneropolis, autrement Philippopolis et Trimontium.	Πονηρόπολις, Théopompe (Cf Δούλων πόλις, Suid.) Philippopolis, Φιλιππόπολις, Τριμόντιον, Ptol., liv. iii, n. 11).	Filippopoli.
Hémus, mont.	Hæmus (Αἶμος, vulg.; Αἶμος, Ptol., liv. v, n. 11.	Balkan et Emineh-Dagh.
Mèses, p.	Mœsi.	
Gètes, p.	Getæ.	
Aorses, p.	Aorsi.	
Gaudes, p.	Gaudæ.	
Claries, p.	Clariæ (Dariæ dans tous les manuscrits, dit Hard.).	
Arrées, peuple, ou Arréates.	Arræ, Areatæ (Ἀρεάται; Cf. les Ἀρότῆρες, dont plus bas il est parlé comme ayant habité les distr. de Tomes et de Calates).	
Morisènes, p.	Moriseni (Cf. Μόριζος, not. eccl. d'Hiéroc.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Scythes, p.	Scythæ.	
Sithones, p.	Sithonii (Cf. Σιθωνία, Hérod. et Et. de Byz.).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Et. de B.).	Polina.
Esyme.	Œsyma (Οἰσύμη, Scylax et Antiphon. chez Harp.).	
Néapolis.	Neapolis (Νεάπολις, Dion, l. xlvi, et not. eccl.).	La Cavale.
Datos.	Datos (Δάτος et Δάτον).	
Philippes.	Philippi (Φίλιπποι).	Ruin. près la Cavale.
Scotuse.	Scotusa (Scotussa ?).	
Topiris.	Topiris (Τοπιρὶς, Ptol., liv. iii, n. ii ; Τοπηρὸς, Cf. Τοπιρὸς et Τοπειρὸς, méd. citées par Holst., p. 114 ; Τό πυρος, fautivem. pour Τόπυρος, not. eccl.).	
Neste, r.	Nestus (Νεστός).	
Pangée, mont.	Παγγαῖον.	
Héraclée.	Heraclea Sintica (Ἡρακλεῖα).	
Olynthe.	Ὄλυνθος, Hérod., liv. vii.	
Abdère.	Abdera (Ἄβδηρα (τὰ), Hérodote, liv. vii).	
Bistonide (lac).	Stagnum Bistonum (Βιστονὶς λίμνη, Ptol., liv. ii, n. ii).	
Bistones, p.	Βίστονες, Hérod. et Et. de Byz., liv. vii.	
Tiride.	Tirida (Tinda, Herm. B., conclu de Τύνδη, Et. de Byz.).	
Dicées.	Dicææ (Δίκαια, Et. de Byz. ; Δικαιόπολις, Harp.)	
Ismare.	Ismaron (Ἴσμαρος, Et. de. Byz.)	
Parthénie.	Parthenium? (Παρθένιον, Et de B.).	
Phalésine.	Φαλεσίνη.	
Maronée ou Ortagurée.	Ortagurea (peut-être Orthagorea Hardi, d'Ὀρθαγόρας, compagnon de Bacchus, nommé par Aristophane, *Ass. du F.*).	
Serrium, mont.	Serrium (Σέῤῥειον).	
Zône.	Zone (Ζώνη, Et. de Byz.).	
Dorisque.	Doriscus (Δόρισκος, Hérod.).	
Port de Stentor.	Portus Stentoris (Cf. Στεντορὶς λίμνη).	
Enos.	Ænos (Αἶνος, Strab., liv. vii ; primitiv. Αἴνεια, Conon chez Phot., extr. clxxxvi).	Enos.
Cicones.	Cicones (Κίκονες, Κίκονοι, Hérod., liv. vii).	
Mélas, r.	Melas (Μέλας).	
Golfe Mélas.	Μέλας κόλπος (Melanites sinus).	Golfe d'Enos ou de Paros???
Cypselle.	Cypsella (Κύψελλα et Κύψελα (τὰ), Ptol., liv. iii, n. ii ; Thucyd.,	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	liv. v ; Et. de Byz.; App.; Cypsela, Tit-Liv.).	
Bisanthe ou Macrontique.	Bisanthe, Macron-Tichos (Βισάνθη, Ptol., liv. iii, n. 11 ; Plut., *Vie d'Alcib.* ; Μακρὸν Τεῖχος).	
Istropolis.	Istropolis (Ἴστρος, Péripl., du Pont-Euxin ; Ἰστρόπολις ?).	Kara-Kerman.
Tomes.	Tomi (Τόμοι ? Τόμις, méd. citée par Hard. ; ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΠΟΝΤΟΥ ΤΟΜΕΩΣ).	Tomesvar ou Baba.
Calatis ou Acervetis.	Κάλατις, Et. de Byz. (Κάλλατις, Scylax et méd. citée par Hard.; Cerbatis, anc. éd. de Pline ; Cf. Κεραστὶς, dans le gr. étymolog.).	
Héraclée.	Heraclea.	
Bizones.	Bizone (Βιζώνη, Strab., liv. vii).	
Dionysopolis ou Cruni.	Dionysopolis (Διονυσόπολις et Κρουνοί, Péripl. du Pont-Euxin).	Baltchek.
Ziras.	Ziras.	
Arotères, p.	Arotcres Scythæ (Ἀροτῆρες).	
Aphrodisiade.	Aphrodisias (Ἀφροδισιὰς, Et. de Byz. ; Ἀφροδισία, not. eccl.).	
Libiste.	Libista (Λίβιστα (τὰ) ?).	
Zigère.	Zigere.	
Borcobe.	Borcobe.	
Euménie.	Eumenia (Εὐμένεια ?).	
Parthénopolis.	Parthenopolis, Eutrop.	
Géranie.	Gerania (Γεράνεια).	
Odesse.	Odessus (Ὀδησσὸς, Strab., liv. vii; et Péripl. du Pont-Euxin).	Varna.
Panyse, r.	Panysus (Πάνυσος, Ptol., liv. iii, n. 10).	Daphne-Soui.
Tétranauolque.	Tetranaulochus (Ναύλοχος, Strab., liv. vii ; Τετραναύλοχος).	
Aristée.	Aristæum.	
Mésembrie.	Mesembria (Μεσημβρία, Scylax et Strab., liv. vii ; primitiv. Menembria, Strab., liv. vii).	Misevria.
Anchiale ou Messa.	Anchialus, Mela, liv. ii (Ἀγχίαλος, Ptol., liv. iii, n. 11).	Akkiali.
Astique, pays	Astice (Cf. Ἀστικὴ στρατ, Ptol., liv. iii, n. 11).	
Anthium.	Anthium (Cf Ἄνθεια, Et. de B.).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Scyl. ; depuis, Sozopolis).	Sizeboli, d'Anville.
Panisse, r.	Panissus.	
Rira, r.	Rira (Cf. Rhyzas).	
Téare, r.	Tearus (Τέαρος, Hérod., liv. iii).	
Orosine, r.	Orosines.	
Thyniade.	Thynia (Θυνιὰς, Scymn. de Ch., etc.).	Tiniada.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Halmydesse ou Salmydesse.	Halmydessus, Salmydessus (Ἁλμυδησσὸς vulg.; Σαλμ., Et. de B. et Hérod.).	Midjeh.
Develte.	Develtos, Colonia Flavia Pacensis, non Pacifera (Δεούελτος; Δέβελτος, Novel. de Léon).	Zagora.
Deulte (lac).	Deultum.	
Phinopolis.	Phinopolis (Φινόπολις, Ptol., l. iii, n. ii).	
Chersonèse.	Cherronesus, Chersonesus (Χεῤῥόνησος ou Χερσόνησος).	
Castène (golfe).	Castenes sinus.	
Vieillards (port des).	Senum portus.	
Femmes (port des).	Mulierum portus.	
Chrysocéras, c.	Chrysoceras (Χρυσοῦν κέρας).	Kerata.
Byzance ou Lygos.	Byzantium, Lygos (Βυζάντιον, Λύγος).	Constantinople.
Bathynias, r.	Bathynias (Βαθυνίας, Ptol., liv. iii, n. ii).	
Pydaras ou Atiras, r.	Pydaras ou Athyras (Tydas, Dalec.; Ἀθύρας, Ptol., liv. iii, n. 10).	
Sélembrie.	Selymbria (Σηλυμβρία, Str., l. vii; Βρία, en illyr., voulait dire ville: Σηλυμβρία signifie donc ville de Sélis).	Selivria.
Périnthe.	Perinthus (Πέρινθος, Ἡράκλεια, Procop., *Edif.*, liv. iv).	
Bizye.	Bizya (Βιζύη. Et. de Byz.).	Vizia.
Flaviopolis ou Zéla.	Flaviopolis, Zela.	
Apre.	Apros (Ἄπρος, Et. de B., Ptol. et not. eccl.).	
Ergine, r.	Erginus, Pline et Mela, l. ii, n. 2.	
Ganos.	Ganos (Γάνος, Xenoph., *Exp. d. j. Cyr.*, liv. vii; Γᾶνος, Scylax).	
Lysimachie.	Lysimachia (Λυσιμαχία, Ptolem., liv. iii, n. ii).	Hexamili.
Pactye.	Pactya (Πακτύη, Pausan., liv. i).	
Cardie.	Cardia (Καρδία, Pausan., liv. i, et Strab.).	
Tiristase.	Tiristasis (Τειριστάσις, Scylax).	
Crithote.	Crithotes (Κριθώτη, Scymn. de C.; Κρηθώτη, Scylax).	
Cisse.	Cissa (Κρήσσα, Scylax?).	
Egos-Potamos.	Ægos Potamos (Αἰγὸς Πόταμος, Scyl., Xenoph, etc., etc.). (sens, Fleuve de la chèvre.)	
Résiste.	Resistos.	
Callipolis.	Callipolis (Καλλίπολις).	Galliboli.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Sestos.	Sestos (Σηστὸς. Strab.).	Zemenieh.
Mastusie, cap.	Mastusia (Μαστουσία ἄκρα).	Cap Grec (en ital., Capo Greco).
Cynossème.	Cynossema, Mela, liv. II, n. 2 (Κυνὸς σῆμα).	Château-Neuf d'Europe, aux Dardanelles.
Poste des Achéens.	Portus Achæorum.	
Tour et temple de Protésilas.	Turris et Templum Protesilai.	
Eolie.	Æolium (Αἰόλιον, Théoph., chez Et. de Byz.).	
Eleonte.	Elæus (Ἐλαιοῦς, Ptol., liv. III, n. 12, et Hard.; Ἐλεοῦς, Scyl.; Mela, liv. III).	
Cèle (port).	Cœlus portus (Κοῖλος ὅρμος, c'est-à-dire, Port creux).	
Panhorme.	Panhormus (Πάνορμος).	
Edone, mont.	Edonus.	
Gigemore.	Gigemorus.	
Mérite, mont.	Meritus.	
Mélamphylle, mont.	Melamphyllos (Μελάμφυλλος, c'est-à-dire, aux feuilles noires, au sombre feuillage).	
Barge, r.	Bargus.	
Suène, r.	Suenus.	

II. MACÉDOINE, CHAP. XVII.

Ége.	Æge (Αἰγαὶ, Et. de Byz.; Αἰγία, Théoph., *Vents*; Αἰγαῖα, Ptol., liv. III, n. 13).	Moglena.
Berée.	Berœa (Βέῤῥοια, Ptol., l. III, n. 13; Βέροια, Et. de Byz.; Βέρυα, Not. Eccl.	Karaveria.
Eginie.	Æginium (Αἰγίνιον, Strab., l. VI).	
Apylas, r.	Apylas.	Sfetili.
Héraclée.	Heraclea (Ἡράκλεια, Et. de Byz.; Ἡράκλειον, Scylax).	Platamona?
Pydna.	Pydna.	Kytros ou Kydros.
Alore.	Aloros.	Près de Liba-Nova.
Aliacmon, r.	Aliacmon (Ἀλιάκμων).	Indjeh-Kara-Sou.
Valléens.	Vallæi (Οὐάλλαι, Ptol., liv. III, n. 13).	
Phylacées, p.	Phylacæi (Φυλακαὶ, Ptol., liv. III, n. 13).	
Cyrrhestes, p.	Cyrrhestæ (Cf. Κύῤῥος, Thucyd., liv. II; Κυριὸς, fautiv.? Ptol., liv. III, n. 13).	
Tyrissées, p.	Tyrissei (Cf. Τύρισσαι).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Pella.	Pella (Colonia Julia Augusta Pella, méd. chez PATIN, p. 195); Πέλλα ?	Palatitza.
Stobes.	Stobi (Στόβοι, PTOL., l. III, n. 13).	Stoli, ruin.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea (Ἀντιγόνεια, PTOL., l. III, n. 13).	
Europe.	Europus (Εὔρωπος, PTOL., liv. III, n. 13, et ÉT. DE BYZ.).	
Axius.	Axius (Ἄξιος).	
Axius, r.	Axius (Ἄξιος).	
Rhedias.	Rhœdias ou Rhodias (mieux Αὐδίας, PTOLEM., liv. III; ou Αουδίας, STRAB.).	Karasma (admis l'hypoth. de Αουδίας).
Eordées.	Eordeæ (Ἐορδαῖαι, d'ÉT. DE BYZ., qui en compte deux; Ἐορδία (une seule), Not. Eccl.; Eordea (une seule), TIT.-LIV., liv. XXII, n. 53).	
Scydre.	Scydra (Σκύδρα, ÉT. DE BYZ. et PTOL., liv. III, n. 13).	
Miesa.	Mieza (Μίεζα, ÉT. DE BYZ.; Μύεζα, PTOL., liv. III, n. 13).	
Gordynie.	Gordyniæ (Γορδυνία. ÉT. DE BYZ.; Γορδηνία, PTOL., liv. III, n. 13; Γορτυνία, THUCYD., liv. II).	
Ichnes.	Ichnæ (Ἰχναί, HÉROD., liv. VII; Ἴχναι, ÉT. DE BYZ.).	
Dardanes, p.	Dardani (Δαρδανοί ?).	
Trères, p.	Treres (Τρῆρες, THUCYD., liv. II).	
Pières, p.	Pieres (Πίερες, THUCYD., liv. II, et HÉROD., liv. VII).	
Paroréens, p.	Paroræi (Παρωραῖοι, STRAB., l. III; Cf. Παρωρεῖα et Παρωραῖα, STR.).	
Eordes, p.	Eordenses (Ἐορδοί, HÉROD., l. VII).	
Almopes, p.	Almopii (Ἄλμωπες et Ἀλμώπιοι, ÉT. DE BYZ.; Cf. Ἀλμωπία, Not. Eccl. et ÉT. DE BYZ.; Ἀλμοπία, not. eccl.).	
Pélagons, p.	Pelagones (Πελαγόνες; Cf. Πελαγονία).	
Mygdons, p.	Mygdones (pays: Μυγδονία).	
Scopius, mont.	Scopius (Σκόπιον, non Σκόμιον, THUCYD., liv. II).	
Orbèle, mont.	Orbelus (Ὄρβηλος).	Mont Argentaro.
Aréthuse, p.	Arethusa (Cf. plus bas).	
Antioche.	Antiochia.	
Idomène.	Idomene (Ἰδομένη, ÉT. DE BYZ. et not. eccl.).	
Dobères, p.	Doberi (Δοβῆρες, HÉROD., liv. V; Cf. Δόβηρος, THUCYD., liv. II, p. 167; Δόβερος, PTOL., liv. III, n. 13; et Διόβορος, not. ecel.; fautiv. les deux derniers noms).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Estrées.	Æstræenses (Αἴστραιοι, Ptol., liv. iii, n. 13; Cf. Αἰστραῖα, d'Et. de Byz.; et Αἴστραιος, conclu de l'Εὔστραιος, probablement fautif de la not. eccl.).	
Allante.	Allantenses (Ἀλλάντιοι, ville; Ἀλλάντη, Et. de Byz.).	
Andariste.	Andaristenses (ville : Ἀνδάριστος, Ptol., liv. iii, n. 13).	
Morylles, p.	Morylli (Cf. Μόρυλλος, Ptolem., liv. iii, n. 13).	
Garesques, p.	Garesci, ville (Γάρισκος, Ptol., liv. iii, n. 13).	
Lyncestes, p.	Lyncestæ (Λυγκεσταὶ, Diod. de S., liv. xvii; Λυγκησταὶ, Thucyd., liv. ii; Λυγκισταὶ, Strab., liv. vii; Cf. Λύγκος, ville; et Λυγκηστὶς, leur pays).	
Othryonées, p.	Othryonei (du mont Othrys, Ὄθρυς).	
Amantins, p.	Amantini, quelquefois Amantes Ἀμαντία, Ptol., liv. iii, n. 13).	
Orestes, p.	Orestæ (Ὀρέσται, Et. de Byz.).	
Bullides, p.	Bullidensis colonia (Βουλλὶς, Ptol., liv. iii, n. 13; Βύλλις, Et. de B.).	
Dium.	Diensis colonia, Dion; Dium (Δῖον, Ptol., liv. iii, n. 13).	
Xylopolis.	Xylopolitæ (Ξυλόπολις, Ptolem., liv. iii, n. 13).	
Scotusse.	Scotussæi (Σκότουσσα, Ptolem., liv. iii, n. 13)	
Héraclée.	Heraclea Sintica (Ἡράκλεια Σιντικὴ, vulg. Ἡράκλεια Στρυμνοῦ, Not. Eccl.).	
Tymphée.	Tymphæi.	
Torone.	Toronæi.	
Golfe de Macédoine.	Macedonicus sinus.	Golfe de Saloniki.
Chalastre.	Chalastra (Χάλαστρα).	
Phileros.	Phileros (Pyloros dans les manuscr. 1, 2, reg., etc. d'Hard.; Πυλωρός?).	
Lète.	Lete (Λήτη, Et. de Byz.; Λιτὴ, Harp.; Litæ, Plin., liv. xxxi).	
Thessalonique.	Thessalonica (Θεσσαλονίκη).	Saloniki (vulgairem. Salonique).
Therme.	Therme (Θέρμη, Et. de Byz.).	Identité partielle de Therme et de Thessalonique, celle-ci s'étant formée de Therme, grandem. embelli et augm.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Golfe Thermaïque.	Thermaicus sinus.	
Dicée.	Dicæa, *voyez*, plus haut, Dicées.	
Pydna.	Pydna, *voyez* plus haut.	
Derrha.	Derrha (Δεῤῥαὶ, conclu du Σεῤῥαὶ, probabl. fautif, not. eccl.; Cf. Δερσαῖοι, THUCYD., liv. II; et Δεῤῥὶς ἄκρα).	
Scione.	Scione (Σκιώνη).	
Canastrée, cap.	Canastræum promontorium (Καναστραῖον ἄκρον).	Canouistro, D'ANV.; ou Pailloùri.
Pallène.	Pallene (Παλλήνη).	
Phlègre.	Phlegra (Φλέγρη).	Sur l'empl. de l'anc. Pallène.
Hypsizore.	Hypsizorus (Ὑψίζωρος?).	
Epite.	Epitus (Ἠπιτός?).	
Halcyone.	Halcyone (Ἀλκυόνη?).	
Léoomne.	Leoomne (Λεοόμνη?).	
Nysse.	Nyssos (Νύσσα et Νύσιον ou Νύσσιον, HESYQ.; Cf. la Nysa de l'Inde).	
Phinèle.	Phinelon.	
Mendes.	Mendæ (Μένδη, ATHÉNÉE, liv. I, p. 29; Μένδαι, PAUSAN., liv. V).	
Potidée ou Cassandrie.	Potidæa, Cassandria.	
Anthémonte.	Anthemus (Ἀνθεμοῦς, ET. DE BYZ. et THUCYD., liv. V, p. 94).	Ruin. pr. de Saloniki.
Olophyxe.	Olophyxos (Ὀλόφυξος).	
Mécybernéen (golfe).	Sinus Mecybernæus.	Golfe de Cassandre.
Physcelle.	Physcella (Physcela?).	
Ampèle.	Ampelos (Ἄμπελος, HÉRODOTE, liv. VII, n. 22).	
Torone.	Torone (Τορώνη, HÉROD., liv. VII, n. 22).	
Singue.	Singos (Σίγγος, HÉROD., liv. VII, n. 22).	
Acrothon.	Acrothon, SOLIN, n. 11, etc. (Ἄκρωθον?' Ακρύαθον, Ἀκρόθωοι, nom commun à la ville et aux habitans, THUCYD., liv. IV; Ἀκρόθοον, HÉROD., liv. VII, n. 2).	
Athos.	Ἄθως.	Monte Santo, ou Haghion-Oros.
Uranopolis.	Uranopolis (Οὐρανόπολις, ATHÉN., liv. III).	
Paléotrium.	Palæotrium, dans quelques manuscrits Palæorium (Παλαιώριον?)	
Thysse.	Thyssus (Θύσσος, THUCYD., liv. IV).	
Cléones.	Cleonæ (Κλεωναί, THUCYD et méd. citée par HARD.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, sur les ruines de Cléones).	
Cassère.	Cassera (Κάσσηρα ?).	
Acanthe.	Acanthus (Ἄκανθος).	
Stagire.	Stagira (Στάγειρα, Ét. de Byz et Eusèbe; Στάγειρος, Hérod., liv. vii, n. 115).	
Sithone.	Sithone (pays, Σιθωνίη).	
Héraclée.	Heraclea (Ἡράκλεια).	
Mygdonie.	Mygdonia (Μυγδονία).	
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Scylax).	
Aréthuse.	Arethusa (Ἀρέθουσα, Scylax).	
Posidium.	Posidium (Ποσειδεῖον).	
Golfe Cermorique.	Cermoricus sinus.	Golfe de Contessa ou d'Urfano.
Cermore.	Cermorus (Κέρμωρος ?).	
Amphipolis.	Amphipolis (Ἀμφίπολις).	
Strymon, r.	Strymon (Στρυμών).	Stroûma ou Kara-Sou.

ÉPIRE, chap. i. *

Acrocérauniens (monts).	Acroceraunii.	Monts della Chimera.
Chaones, p.	Chaones (Χάονες).	Dans les cantons de Chimera, Iapouric, Arbarie, Paracalôma et Philates.
Thesprotes, p.	Thesproti (Θεσπρωτοί).	Dans le canton de Paramythia.

* Nous allons donner avec un plus de détails, dans le tableau ci-dessous, la correspondance des anciennes subdivisions de l'Épire et de la Thessalie, avec les circonscriptions modernes selon M. Pouqueville.

I. Dans l'Épire.

A. Sandjiakat de Janina.

I.

Hellopie.	Janina.
Molosside.	Pogoniani (détaché de Bérat).
Thymphéide.	Sarachovitzas.
	Courendas.

II.

Perrhébie.	Zagori.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea, concilu d'Antigonenses ('Αντιγόνεια, Et. de Byz. et Polyb., liv. II).	Teleben.
Aorne.	Aornos ("Αορνος, Et. de Byz).	
Cestrines, p.	Cestrini (pays, Κεστρίνη, Hesych.; Κεστρινὴ, Pausan., liv. II).	Cham-Sandjiak ou Cham-Ouri.
Perrhèbes, p.	Perrhæbi (Περραιβοὶ, Strab., l. IX).	Zagori.
Pinde, mont.	Pindus (Πίνδος).	Grammos.
Cassiopéens, p.	Cassiopæi, Κασσιοπαῖοι; (ville, Κασσιόπη; Κασσωποὶ, Scylax; Κασωποὶ, Et. de Byz.).	Dans les cantons de Spiantza et Lamari, Pouqueville.

III.

Alintanie. . . . . Conitza. Sésarathès.

IV.

Dolopie. . . . . Anovlachie.

V.

Athamanie. . . . . Djournera et partie du Radowich.

VI.

Parorée. . . . . Tetmez.

B. Sandjiakat de Delvino.

VII.

Dryopie. . . . . Drynopalis (détaché de Bérat).

VIII.

Chaonie. . . . . Chimère. Japouric. Arborie. Paracalôma. Philatès.

C. Sandjiakat de Chamouri.

IX.

Thesprotie. . . . .
Cestrine. . . . . Paramythia et Palæo-Kistès.

X.

Aïdonie ou Celtique. . . Aïdoni et Margariti.

XI.

Selléide. . . . . Souli.

D. Vaivodie ou Principauté de l'Arta.

XII.

Cassiopie. . . . . Spiantza et Lamari.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dryopes, p.	Dryopes (Δρύοπες, Strab., l. ix).	Dans le cant. de Drynopolis.
Selles, p.	Selli (Ἑλλοί, Pindare; d'où Ἕλλανες; Σελλοί, Hom.).	Dans le c. de Souli.
Hellopes, p.	Hellopes (Ἕλλοπες; pays, Ἑλλοπιεῖα, Et. de Byz.).	Dans les cantons de Janina, Pogoniani, Sarakovitsa et Courendas.
Molosses, p.	Molossi (Μολοττοὶ, Strabon, liv. vi; pays, Μολοσσίς, Et. de Byz.).	

XIII.

Ambracie. . . . . Rogous.

XIV.

Amphilochie. . . . . . . Chazi de l'Arta.

II. Dans la Thessalie.

A. Dans la Thessalie intérieure ou maritime.

Pélagonie	Bitolia ou Monastis, chef-lieu	Bitolia ou Monastis.
	Prélepé	Prélepé.
Emathie	Cojani	Cojani.
	Delvindás	Devendas.
	Vendgia	Flourina.
Brygie	Sariguei (lac Jaune)	Cailari.
Orestide	Crépéni	Castoria.
Stymphalide	Gréveno	Gréveno.
Élymée	Anasselitzas	Lepéini.
Éordée	Bichlistas	Bichlistas.
	Croupitcha	Croupitcha
	Deval	Piassa.
	Gheortcha	Gheortcha.
	Caulonias	Staria.
Lyncestide, et une partie de la Dassarétide	Prespa	Prespa.
	Critchova	Critchova.

B. Vers les confins de la Macédoine.

Dassarétie	Ochrida.
	Resné.
	Bogrudessi.
	Starova.
Dardanie	Stronga.
	Mieri-Grâca.
	Dibri-Apano.
	Dibri-Câto.
Prévalitaine et Illyrie	Mégâli-Grâca.
	Gora (la montagne).
	Mathis.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Dodone.	Dodone, hab. Dodonæi (Δωδώνη, hab., Δωδωναῖος, Ét. de Byz.).	La ville près de Castritza et le sandjiakat près de Gardiki, au lieu même dit encore Proskynisis (Adoration).
Tomare, mont.	Tomarus (Τόμαρος, Τομοῦρος et Τμάρος, Ét. de Byz.; Τάμαρος, Strab., liv. vii).	La colline près de Gardiki.
Dassarètes, p.	Dassaretæ (Δασσαρηταί).	
Triballes, p.	Triballi (Τρίβαλλοι).	
Chimère.	Chimera (Χειμέριον, Pausan., l. viii; Χιμάρας (ὁ), Nov. Leon., chez Leuncl., p. 99).	Chimara.
Aqua regia.	Aqua regia (Τὸ πρὸς Χιμάραν, Anne Comnène).	Fontaine près de Drimodez ou Dermadez, Pouquev.??
Méandrie.	Mæandria (Μαιανδρία).	
Cestrie.	Cestria (Κεστρία ?)	Paleo-Kistes.
Thyamis.	Thyamis (Θύαμις, Athen., liv. iii, et Strab., liv. vii).	Calama.
Buthrote.	Buthrotum (Βουθρωτόν).	Butrinto.
Golfe d'Ambracie.	Ambracius sinus.	Golfe de Prevesa ou d'Arta.
Achéron, r.	Acheron (Ἀχέρων).	Mavropotamos
Achérusie.	Acherusia (Ἀχερουσία λίμνη, Str., liv. xvi, et Thucyd., liv. i).	Lac Tchere Knida et marais de Valandoraco.
Ambracie.	Ambracia (Ἀμβρακία, Dic. et Scym. de Chio; Ἀμπρακία, se concluerait de l'Ἀμπρακιῶται, Elien, *H. des A.*, liv. xii, n. 40).	L'Arta, Mannert et Malte-Brun. Près Rogous, Pouq.!!
Aphas, r.	Aphas.	Avas, ou Fleuve de l'Arta, d'Anville.
Arachthe.	Arachthus (Ἄραχθος, Strab., liv. vii; Ἄρατθος, Dicéarq.).	Lourkha ou Rogous, Pouq.!
Anactorie.	Anactoria (Ἀνακτόριον, Strab., liv. xviii, et Thucyd., liv. i; Ἀνακτόρεια et Ἀνακτορία, Ét. de Byz.).	
Pandosie.	Pandosia (Πανδοσία, Hésych.).	Ruines près Turco-Palaka.

THESSALIE, chap. xiii, xiv, xv et xvi.

Doride, chap. xiii.

Sperchius, r.	Sperchios (Σπέρχεια, Ptol., l. iii).	Hellada.
Erinée.	Ἐρίνεον, Strab., liv. ix.	Paleo-Khoria ?
Boïum.	Βοῖον, Strab., liv. ix.	Bralo ?

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cytine.	Κυτίνιον, Strab., l. ix (Cytinium).	
Pinde.	Πίνδος, Strab., liv. ix.	
Œta.	Œta (Οἴτη).	Catvothra-Vouno.
	Phthiotide, chap. xiv.	
Echine.	Echinus (Ἐχῖνος, Strab., liv. vii, et Scym.).	Echinou.
Thermopyles.	Thermopylæ (Θερμοπύλαι).	Bocca di Lupo, ou Thermopyles.
Trachine.	Trachin (Τραχίν).	Zeitoun, Brotier! ruinée.
Hellade.	Hellas (Ἑλλὰς, Eustath.).	
Halos.	Halos (Ἄλος, quelquefois Ἅλος).	
Lamie.	Lamia (Λαμία, not. eccl.).	Zeitoun.
Phthie.	Phthia (Φθία, Eustath.).	
Arne.	Arne (Ἄρνη, Ét. de Byz.).	
	Thessalie proprement dite, chap. xv.	
Orchomène ou Minyée.	Orchomenus. Minyeus (Ὀρχόμενος, Μινυεὺς, Hom.; Cf. Thucyd., liv. iv; Pausan., liv. ix).	
Almon ou Salmon.	Almon, Salmon (Ἄλμων, Σάλμων, Hellanicus chez Ét. de Byz.; Ἀλμωνία, Ét. de Byz.; Μινύα, Ét. de Byz.).	
Atrax.	Atrax (Ἄτραξ et Ἀτρακία, Ét. de Byz.).	
Péline.	Pelinna (Πέλιννα, Ét. de Byz.; non Φάλαννα, qui est une toute autre ville; ou Πελινναῖον, Strab.; liv. ix).	
Hypérie, source.	Hyperia (Ὑπέρεια, Strab., l. ix).	
Phères.	Pheræ (Φεραί).	Velestina.
Larisse.	Larissa (Λάρισσα).	Larissa ou Iénitcher.
Gomphes, p.	Gomphi (Γόμφοι, Γόμφοι νεῶν; Ἀμφίναιον, fautiv. dans Scyl.).	Cleisoura.
Thèbes la Thessalienne.	Thebæ Thessaliæ (Θῆβαι Θεσσαλίαι, Ét. de Byz. et Scyl.).	Ruines au S. O. et près de Volo.
Ptéléon, bois.	Pteleon (Πτελεόν; Πτελεόν? Strab., liv. ix).	
Pagasiq (golfe).	Sinus Pagasicus.	
Pagase ou Démétriade.	Pagasæ, Demetrias (Παγασαί, Strab., liv. ix).	Port de Volo.
Tricca.	Tricca (Τρίκκα, Ptol., liv. iii, n. 13; Τρίκκη, Hom.).	Tricala.
Pharsale.	Pharsalus (Φάρσαλος).	Farsa, Sataldjé.
Cranon.	Cranon (Κρανὼν, Strab.).	
Ilétie.	Iletia (Ἰλέτιον, Ἰλίγιον, Ptolem., liv. iii, n. 13).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Nymphée, mont.	Nymphæ (Τυμφρηστὸς, STRAB., liv. IX.	
Buzygée, mont.	Buzigæus.	
Donacèse, mont.	Donacesa.	
Bermius, mont.	Bermius (Βέρμιος, PTOL., liv. III, n. 13; et STRAB., liv. VII).	
Daphisse, mont.	Daphissa (Delphusa?).	
Chimérion, m.	Chimerion (Χειμέριον; *voyez* plus haut, p. 280).	
Athamas, mont.	Athamas (Ἀθάμας?).	
Stéphane, mont.	Stephane (Στέφανος?).	
Cercètes, mont.	Cerceti (Cercetius, TIT.-LIV., liv. XXXII, n. 14; Κερκετήσιος, PTOL., liv. III, n. 13).	
Olympe, mont.	Olympus (Ὄλυμπος)	
Pierus, mont.	Pierus (Πίερος, Πιέριον ὄρος).	
Ossa, mont.	Ossa.	Kissovo.
Othrys, mont.	Othrys.	
Pélion, mont.	Pelios (Πήλιον, HOM.).	Veloutzi et Goura.
Apidan, r.	Apidanus (Ἀπιδάνος, ET. DE BYZ. et HÉROD.).	Gourapotamos.
Phénix, r.	Phœnix (Φοίνιξ, ET. DE BYZ. et HÉROD.).	
Enipée, r.	Enipeus (Ἐνιπεὺς, STRAB. et HÉR.).	Vloko-Iani.
Onochone.	Onochonus (Ὀνόχωνος, TZETZ.).	Rejani.
Pamise.	Pamisus (Πάμισος).	
Messéide, font.	Messeis (Μεσσηΐς, STRAB., liv. IX).	
Bébéis, lac.	Bœbis (Βοιβηῒς λίμνη; Cf. Βοίβη, ville).	Carlas-la-Ville.
Tempé (vallée de).	Tempe (Τέμπη, pl. contr. de Τεμπεα, col., vallée).	
Pénée, r.	Peneus (Πηνειός).	Selimbria.
Orque, r.	Orcus (Ὄρκος ou Τιταρήσιος, HOM., *Il.*, liv. II, catal. v. 262 et suiv.; Εὐρώτας et Tit., STRAB., liv. IX).	Euroten.

MAGNÉSIE, chap. XVI.

Libèthre.	Libethra (Λίβηθρα (τὰ), CONON chez PHOT., extr. CLXXXVI; Libetris, MARTIEN, liv. II, n. 3; Λείβηθρα, conclu de Λειβηθρίδες Νυμφαί, STRAB., liv. IX).	Près de Goritza.
Iolcos.	Iolcus (Ἰωλκὸς, STRAB., liv. IX).	Près de Milias.
Hormenium.	Hormenium (Ὀρμένιον et Ὀρμίνιον, STRAB.; Ὄρμενος, HÉSYCH.).	
Pyrrha.	Pyrrha (Πύῤῥα; Πειρεσίαι, du Schol. d'Apollon, liv. II, v. 584? ?).	Korakai-Pyrgos.
Méthone.	Methone (Μηθώνη, HOM., *Iliad.*, liv. II, cat. v. 223).	Près de Neokori.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Olizon.	Olizon ('Ολίζων, Strab., liv. ix).	Kortos (près d'Argalasti).
Sépiade.	Sepias (Σηπιὰς ἄκρα, Ptol., l. iii, n. 13; Σηπιὰς, Eusth., i; Hom, *Iliad.*, liv. ii).	Haghios-Georgios.
Casthanée.	Casthanæa (Κασθάναια, Hérod., liv. vii; Κασθάναια, Lycophr., Mela, liv. vii, et Et. de Byz.).	Près de Tzankarada.
Spalatre.	Spalathra (Σπάλαθρα. Scylax; Σπαλέθρη, Et. de Byz.).	Près de Haghia-Entimia.
Eantium, cap.	Æantium (Αἰάντιον, Ptol., liv. iii, n. 13).	Trikeri.
Mélibée.	Melibœa (Μελίβοια, Et. de Byz.).	Près de Mintzeles.
Rhizonte.	Rhizus ('Ριζοῦς, Et. de Byz.).	Près de Pesi-Dendra.
Erymnes.	Erymnæ ('Ερυμναὶ, Scyl.; Εὐρυμεναὶ, Et. de Byz., Strab., liv. ix.).	Près de Conomio.
Homolie.	Homolion ('Ομόλιον, Strab.; 'Ομόλιον, Schol. de Théoc., idyl. vi, n. 103; 'Ομόλη, Dicéarq.).	
Orthe.	Orthe ('Ορθη, Hom., catal. v. 246).	
Thespies.	Thespiæ.	
Phalanne.	Phalanna (Φάλαννα).	Tournovo.
Thaumacie.	Thaumacie (Θαυμακοῦς, Strab., liv. ix; Θαυμακία, Et. de Byz.; Θαυμακίη, Hom., catal. 123).	Democo.
Gyrton.	Gyrton (Γυρτὼν, Strab., liv. ix).	Tcheritchani.
Acharne.	Acharne ('Αχάρνη, vulg.).	
Dotion.	Dotion (Δώτιον, Et. de Byz.).	
Mélitée.	Melitæa (Μελίταια, Et. de Byz.; Μελίτεια, Théoph. chez Et. de Byz.).	
Phylace.	Phylace (Φυλάκη, Strab., liv. ix, et Schol. de Théoc., idyl. iii, v. 45).	

HELLADE PROPRE, chap. ii, iii, iv, xi et xii.

Acarnanie, chap. ii.

Héraclée.	Heraclia ('Ηράκλεια).	
Echine.	Echinus ('Εχῖνος).	Vonitza, Lapie.
Actium.	Actium.	Ruines à Punta, vis-à-vis de Prevesa.
Nicopolis.	Nicopolis.	Ruines à une lieue N. de Prevesa.
Leucate, cap.	Leucates (Λευκάτας, Strab., liv. x; Λευκὰς ἄκρα, Ptol., liv. iii, n. 14).	Cap Ducato ou Tis Kiras.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leucade, presqu'île.	Leucadia.	
Dioryete.	Dioryctos (Διορυκτός).	
Leucade ou Nérite, ville.	Leucas, Neritum (Λευκὰς, Νήριτον, Νήρικος, Νήρικον, Νήριτος, Et. de Byz., et Eustat. sur l'*Iliade*, liv. II).	Amariki ou Santa-Maura.
Alyzée.	Alyzea (Ἀλυζία, Thucyd., liv. X; Ἀλύζεια, conclu de Ἀζύλεια, fautiv. dans Ptol, liv. III, n. 14).	Près de Candili, au S. de Vinitza.
Stratos.	Stratos (Στρατὸς, Et. de Byz.; Στράτος, Polyb., liv. V; Thuc., liv. II, etc.).	Près de Lepenou.
Argos l'Amphilochique.	Argos Amphilochicum (Ἄργος Ἀμφιλοχικόν).	Filochio ou Filo-Castron.
Acheloüs, r.	Achelous (Ἀχελῶος).	Aspropotamos.
Artémite, île.	Artemita (Ἀρτεμίτας, Et. de Byz.? Ἀρτεμιαί, Strab.).	Anachaïdes (a cessé d'être une île).

Étolie, chap. III.

Athamanes, p.	Athamanes (Ἀθάμαντες, Diod. de Sic., liv. XIX; Ἀθάμανες, Ptol., liv. III, n. 14).	Pays de Djoumerca et Radovitch.
Tymphées, p.	Tymphæi (Τυμφαῖοι, Et. de B.; Cf. le mont Τύμφη, *Olitzika* actuellement).	Près de Paliouri. à 4 l. O. de Janina.
Ephyres, p.	Ephyri (Ἔφυροι, Hom. dans Pausan., liv. IX.).	
Eniens, p.	Æniclises (Αἰνιᾶνες, Et. de Byz.; ville, Αἴνια, Et. de Byz.).	Canton de Nea-Patre.
Perrhèbes, p.	Perrhæbi (Περραιβοὶ, *voyez*, plus haut, Thessalie).	
Dolopes, p.	Dolopes (Δόλοπες).	Anovlachie.
Maraces.	Maraces (Μάρακες).	
Atracés, p.	Atraces (Ἄτρακες?).	
Atrax, r.	Atrax (Ἄτραξ?).	Micro-Tzigoto.
Calydon.	Calydon (Καλυδὼν, Dic., Thucyd., liv. III, etc., etc.).	Près de Mavromati.
Evenus, r.	Εὔηνος, Dic. (Evenos, Luc., l. VI; primitiv. Lycormas).	Fidaris.
Macynie.	Macynia (Μακύνεια, conclu de la leçon fautive Μακρύνεια, Et. de Byz.).	Koukio-Castron.
Molycrie.	Molycria (Μολυκρία, Diod. de S., liv. XII; Μολίκρεια, Scyl.).	Manaloudi.
Chalcis, mont.	Chalcis (Χαλκὶς, Eustath. sur Hom., liv. II; Strab., liv. IX, etc.).	
Taphiasse.	Taphiassus (Ταφίασσος, Strab., liv. IX; Ταφίασος, liv. X).	Clocovo.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Antirrhium, cap.	Antirrhium (Ἀντίῤῥιον ἄκρον, PTOL., liv. III, n. 15).	Pointe de la Dardanelle de Roum-Ili, opposée a la pointe de la Dardanelle de Morah.
Naupacte.	Naupactum (Ναύπακτος, PTOL., liv. III, n. 15).	Enebatche ou Lépante.
Pylène.	Pylene (Πυλήνη, ET. DE BYZ. et STRAB., liv. X).	
Pleuron.	Pleuron (Πλευρὼν, ET. DE BYZ. et PAUSAN., liv. VII, etc.).	Kyra-tis-Trinis.
Halicyrne.	Halicyrna (Ἁλίκυρνα (τά?), ET. DE BYZ.).	
Cranie, mont.	Crania (Κράνεια, THÉOPH. chez ET. DE BYZ.).	Gribovo.
Aracynthe.	Aracynthus (Ἀράκυνθος, DIOD. DE SIC.).	Zygos.
Acanthe, mont.	Acanthon (Ἄκανθον, ET. DE BYZ.).	Djoumerca.
Panætolium, m.	Panætolium (Παναιτώλιον).	Hocopari.
Macynium, m.	Macynium (Μακύνιον).	

LOCRIDE et PHOCIDE, chap. IV.

Ozoles.	Ozolæ (Ὀζόλαι, STRAB., liv. IX).	Dans les cant. de Malandrino et Salone.
Eanthe.	Œanthe (Οἰάνθη, ET. DE BYZ.; Εὐάνθις, SCYL.; Εὐανθία, PTOL., liv. III, n. 15).	R. près de Galaxidi.
Port d'Apollon-Phestien.	Portus Apollinis Phæstii.	Port d'Ianakhi.
Crissa (golfe de).	Crissæus sinus.	Baie de Salone ou de Castri.
Argyne.	Argyne (Ἄργυνα, ET. DE BYZ., art. Ἄργεννος).	
Eupalie.	Eupalia (Εὐπαλία, ET. DE BYZ; Εὐπάλιον, ARTÉMID. chez ET. DE BYZ).	Ruin. près de Morno.
Pheste.	Phæstum (Φαιστὸν, ET. DE BYZ.?).	
Calamisse.	Calamissus (Καλάμισσος?).	
Cirrha.	Cirrha (Κίῤῥα, PAUSAN., liv. X).	Asprojeti? près de Xero-Pigadi.
Chalée.	Chalæon (Χάλαιον, ET. DE BYZ.).	
Delphes.	Delphi (Δελφοί).	Castri.
Parnasse, mont.	Parnassus (Παρνασσός; Λαρνασσὸς, étymologie mythologique, faisant allusion à l'arche ou coffre de Deucalion!!!).	
Céphise, r.	Cephissus (Κηφισσὸς, HOM., *Il.* II, v. 523; STRAB., liv. IX).	Mavro-Potamos.
Lilée.	Lilæa (Λίλαια, PAUSAN., liv. X).	Ruin. à 3 l. de Castri.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Castalie, source.	Castalius fons (Κασταλία, Pausan., liv. x).	
Crissa.	Crissa (Κρίσσα, Strab., liv. ix, Κρῖσα, Den. le Pér.).	
Bulis.	Βούλεια, Βοῦλις, *voyez* plus haut.	Ruines près de Paleo-Castro.
Anticyre.	Anticyra (Ἀντίκυρα, vulgair. Ἀντίκιῤῥα, Strab., liv. ix; et Ἀντίκυῤῥα, Ptol., liv. iii, n. 15).	Près d'Aspraspitia.
Nauloque.	Naulochum (Ναύλοχος).	Port d'Haghio-Sideri? Djesfine?
Pyrrha.	Pyrrha (Πύῤῥα).	
Amphisse.	Amphissa (Ἄμφισσα, Ptol., l. iii, n. 15).	Salone.
Tithrone.	Tithrone (Τιθρόνη, Τιθρώνιον, Hérodote, liv. viii).	Ruin. près de Moulki.
Tritée.	Tritea (Τριτία; Τριτέαι, Hérod., liv. viii; Τρίτεια, Et. de Byz.; Τριταιέα, Thucyd., liv. iii).	Ruines à Turcochorim.
Ambryse.	Ambrysus (Ἄμβρυσος, not. eccl.).	Dystemo.
Drymée ou Daulide.	Drymæa, Daulis (Δρυμαία, Pausan., liv. x; Δαυλίς, Hom., *Il.*, liv. ii).	Dadi.
Siphes.	Siphis (Σίφαι, Ptol., l. iii, n. 15; Τίφαι, Pausan., liv. ix).	Paleo-Castro.
Thèbes de Corse.	Thebæ Corsicæ (Θῆβαι Κορσιαὶ, Scyl., ix, Et. de Byz.; Κορσεία, Pausan., liv. ix).	

Béotie, chap. xii.

Anthédon.	Anthedon (Ἀνθηδὼν, Et. de Byz.).	Ruines à 8 milles N.-O. d'Egribo.
Oncheste.	Onchestos (Ὀγχηστὸς, Strab., liv. ix; Ὄγχηστος, Hom., catal. v. 13).	
Thespies.	Thespiæ (Θεσπιαὶ, Strab., liv. ix; Θέσπεια, Hom., catal. v. 5).	Ruines (et inscript.) à un mille et demi d'Erimo-Castro et 4 de Neo-Khorio.
Lébadée.	Lebadea (Λεβάδεια, Pausan., l. ix; Λεβαδία, Strab.; Λεμβάδεια, Harp.).	Livadia.
Thèbes.	Thebæ (Θῆβαι Βοιωτίαι).	Tiva.
Hélicon, mont	Helicon (Ἑλικών).	Paleo-Vouno ou Zagora.
Cithéron, mont.	Cithæron (Κιθαιρὼν, Sophocle, Strab.. etc.).	Elatea.
Ismène, r.	Ismenus (Ἰσμήνιος, Pausan., l. ix; Ἰσμηνὸς, Dic.; Ἴσμηνος, Et. de Byz.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Edipodie, sourc.	Œdipodia (Οἰδιποδία, Pausan., liv. IX; sous-entendu κρήνη).	
Psamathe, s.	Psamathe (Ψαμάθη, Schol. de Nicand. Thér.).	
Dircé, source.	Dirce (Δίρκη, Schol. de Pind., etc., etc.).	
Epicrane, sourc.	Epicrane (Ἐπικράνη).	
Aréthuse, sourc.	Arethusa (Ἀρέθουσα).	
Hippocrène, s.	Hippocrene (Ἱπποκρήνη).	Près de Koukoura.
Aganippe, s.	Aganippe (Ἀγανίππη.	Talatz.
Gargaphie, s	Gargaphie, Ovid., *Metam.*, liv. III (Γαργαφίη, Hérod., liv. IX).	
Mycalesse, mon.	Mycalessus (Μυκαλησσός).	
Hadylius, mont.	Hadylius (Ἀδύλιος, vulg.? Ἡδύλειον ὄρος, Démost., et Théoph. chez Harpoc.).	
Acontius, mont.	Acontius (Ἀκόντιον ὄρος, Strab., liv. IX; et Plut., *Vie de Sylla*).	
Eleuthères.	Eleutheræ (Ἐλευθεραί, Et. de B.)	
Haliarte.	Haliartus (Ἁλίαρτος, Pausan., l. IX).	Près de Mazi.
Platée.	Platææ (Πλάταιαι, Schol. d'Hom.; Πλαταία, Hom., *Iliad.*, liv. II. catal. v. 1; Πλαταιεῖς, Pausan., liv. IX).	Koehla.
Phères.	Pheræ (Φαραί, Strab.; Φεραί, vulg.).	
Asplédon.	Aspledon (Ἀσπληδών, Strab. et Et. de Byz.).	
Hyle.	Hyle (Ὕλη, Hom., catal. v. 7).	
Thisbé.	Thisbe (Θίσβη, Et. de Byz.; et Hom., catal. v. 9).	
Erythre.	Erythræ (Ἐρυθραί, Hom., catal. v. 6).	
Glissade.	Glissas (Γλίσσας, gén. Γλίσσαντος, Hom., catal. v. 11).	
Copes.	Copæ (Κῶπαι, Et. de Byz. et Dic.).	Près Topolias.
Larymnes.	Larymnæ (Λάρυμνα, Strab., l. IX).	
Anchoa.	Anchoa (Ἀγχόη, Strab., liv. IX).	
Médéon.	Medeon (Μεδεών, Hom., catal. v. 7).	
Phligone.	Phlygone (Φλυγών? Φλυγόνιον, Pausan., liv. X).	
Acréphie.	Acræphia (Ἀκραιφία, conclu d'Ἀκριφία, Ptol., liv. III, n. 15; Ἀκραιφίαι, Strab., liv. IX; Ἀκραιφίη, Hérod., liv. VIII).	Ruines près de Kartitza.
Coronée.	Coronea (Κορώνεια).	
Chéronée.	Chæronea (Χαιρώνεια).	Kaprenia, Capournia ou Copourno.
Ocalée.	Ocalee (Ὠκάλεια, Didy. sur Hom.; Ὠκαλέη, Hom., catal. v. 8).	
Héléone.	Heleon (Ἑλεών, Strab., liv. IX).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Scole.	Scolos (Σκῶλος, Hom., catal., v. 4).	
Schène.	Schœnos (Σχοῖνος, Strab., liv. ix).	Morikeos.
Petéon.	Peteon (Πετεών, Strab., liv. ix).	
Hyrie.	Hyrie (Ὑρίη, Hom., catal., v. 3; Ὕρια, Ét. de Byz.; Ὑρίαι de Pausan., liv. ix!).	
Hilésion.	Hilesion (Εἰλέσιον, Hom., catal., v. 6; Henn., liv. xiii, v. 2).	
Olyre.	Olyros (Ὄλυρος).	
Tanagre.	Tanagra (Τάναγρα (τά?), Strab., liv. ix).	Près de Skoimandri.
Aulide.	Aulis (Αὐλίς, Esch., etc., etc.).	A 2 milles d'Egribo.

Attique et Mégaride, chap. xi.

Mégare.	Megara.	Megara.
Pages.	Pagæ (Παγαὶ Μεγαρικαί, Strab.).	Psato, Kurse; Alepochori, Lapie.
Egosthène.	Ægosthenæ (Αἰγόσθενα (τά).	Porto Germano.
Schénonte, port.	Schœnus (Σχοινοῦς λιμὴν, Strab., liv. viii).	Porto Cocosi.
Sidonte.	Sidus (Σιδοῦς, gén. όντος, Scyl. et Et. de Byz.).	Leandra.
Cremmyon.	Cremmyon (Κρέμμυον).	Kenella?
Scironienne (roche).	Scironia saxa, célèbre par les brigandages de Sciron (Σκειρώνιδες πέτραι ou Σκείρωνες).	Kaki Scala.
Géranée.	Geranea (Γεράνεια, Thucyd., l. i).	
Eleusis.	Eleusis (Ἐλευσις et Ἐλευσιν, Strab., liv. xi).	Lefsina.
Enoa.	Œnoa (Οἰνόη, Strab., liv. viii).	Pera Chora.
Probalinthe.	Probalinthos (Προβάλινθος, Strab., liv. viii).	
Pirée (le).	Piræeus (Πειραιεύς.	Porto Dracone, des Grecs; Kalen, des Turcs; Porto Leone, des marins.
Phalère.	Phalera (Φαληρὸς, Hérod., liv. v; Φαληρὸν, Et. de Byz. et Harpoc.).	Tripirghi.
Céphissie, s.	Cephissia (Κηφισσία, Diog. Laert., *Vie de Plat.*; Κηφισσία?).	
Larine, source.	Larine (Λαρίνη).	
Callirhoe Enneacrunos, s.	Callirhoe, Enneacrunos (Καλλιρόη, Ἐννεάκρουνοι; Δωδεκάκρουνος, Suid.).	
Brilesse, mont.	Brilessus (Βριλησσὸς, Strab., l. xi).	Turco Vouni.
Egialée, mont.	Ægialeus (Αἰγιαλεύς? Cf. Ἐγιάλεον ὄρος, Tzetz., *Chil.* i, v. 978; et Αἰγιλία, bourg, Et. de Byz.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Icarius, mont.	Icarius (Ἰκάριος; Cf. Ἰκαρία, bourg, Et. de Byz.).	
Hymette, mont.	Hymettus (Ὑμηττὸς, Strab., l. xi).	Trevolouno ou Monte Matto.
Lycabette, m.	Lycabettus (Λυκαβηττὸς, Strab., liv. xi).	
Ilisse.	Ilissos (Ἰλισσὸς, Et. de Byz.; Cf. le fleuve Εἰλισσὸς, Pausan., l. i; Den. le Perieg., v. 434; Strab., liv. xi; nommé Ἴλισσος par Et. de Byz.).	
Sunium, cap.	Sunium (Σούνιον, Ptol., liv. iii, n. 11; et Scym. de Chio).	Cap Colonna.
Thorique, cap.	Thoricos (Θόρικος, Strab., liv. xi; Θόρικος, peuple, Tzetz., Et. de Byz.).	
Potame.	Potamos (Ποταμὸς, Strab., liv. xi).	Porto Raphti, Hard.; un peu au-dessus, selon Lapie.
Stérie.	Steria (Στειρία, Et. de Byz. et Strab.).	
Brauron.	Brauron (Βραύρων, Strab., liv. xi).	Paleo-Braons.
Rhamnonte.	Rhamnus (Ῥαμνοῦς, génitif οῦντος, Strab., liv. xi).	Tauro-Castro, ou Ebreo-Castro.
Marathon.	Marathon (Μαραθὼν, vulg.).	Maraton.
Thriasienne (plaine).	Campus Thriasius (Θριάσιον πεδίον, Strab., liv. xi, et Et. de Byz.).	
Mélite.	Melita (Μελίτη Ἀττικῆς, pour la distinguer de Mélite de l'Adriatique et de la Méditerranéenne).	
Orope.	Oropus (Ὠρωπὸς, Et. de Byz.).	Oropo ou Ropo.
Athènes.	Athenæ (Ἀθῆναι).	Athenish ou Setines

PÉLOPONÈSE, chap. v, vi, vii, viii, ix, x.

Achaïe, avec Sicyonie, Corinthie, Phliasie, chap. vi.

Léchées.	Lecheæ (Λέχαιον, Pausan., liv. ii; Strab., liv. viii; Ptol., liv. iii, n. 16; Λέχη, Pausan., liv. ii).	
Corinthe ou Ephyre.	Corinthus, Éphyre (Κόρινθος, Pausan., liv. ii, etc.; Ἔφυρα (τὰ), Et. de Byz.; Ἐφύρα, vulg.).	
Olure.	Oluros (Ὄλουρος, Ét. de Byz.).	Était à 5 milles de Vostitsa.
Hélice.	Helice (Ἑλίκη).	
Bura.	Bura (Βοῦρα).	Restes de sa citadelle vus par Pouquev., liv. xii, n. 8.
Sicyone.	Sicyon (Σικυών).	Vasilica.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Egire.	Ægira (Αἴγειρα).	Paléo-Castron.
Egium.	Ægion (Αἴγιον).	Vostitza.
Erinée.	Erineos (Ἐρινεός, PAUSAN., liv. VII)	Artotina.
Cléones.	Cleonæ (Κλεωναί, HOM., etc.).	S. Basile.
Hysies.	Hysiæ (Ὑσίαι, PAUSAN., liv. VIII)	Vromo-Limni ?
Panhorme.	Panhormus (Πάνορμος, PAUSAN., liv. VII).	
Rhium, cap.	Rhium (Ῥίον).	
Pâtres.	Patræ (Πάτραι).	Patras.
Phères.	Pheræ (Φάρα, PAUSAN., liv. VII, et STRAB., liv. VIII; Φαροί, Φηραί, ÉT. DE BYZ.).	
Cymothoe, s.	Cimothoe (Κυμοθόη).	
Scioessa.	Scioessa (Σκιόεσσα).	
Olène.	Olenum (Ὤλενος, ÉT. DE BYZ.).	Cato-Achaia.
Dyme.	Dyme (Δύμη).	Paleo-Castron, à 1 l. de Cato-Achaia.
Buprase.	Buprasium (Βουπράσιον).	Fontaine sur le Verga (anc. Buprase, sel. POUQUEVILLE. LAPIE veut que cette riv. soit le Rizzo ou Mana).
Hyrmine.	Hyrmine (Ὑρμίνη).	Sur l'anc. cap Hyrmine, qui, selon LAPIE, serait le cap Clarenza.
Arax, cap.	Araxum (Ἄραξον, STRAB., liv. VIII).	Cap Papa.
Cyllène (golfe de).	Cyllenes (Κυλληνικὸς κόλπος).	
Chélonate, cap.	Chelonatès (Χελωνάτας, AGATHÉM.; Χελωνῖτις ἄκρα, PTOL., liv. III, n. 16).	Cap Clarenza ?? Cap Tornese ?
Cyllène.	Cyllene (Κυλλήνη).	Clarenza, CHANDL.? Andravida, POUQ.? lieu près de Clarenza, suivant MANN.
Phlionte.	Phlius (Φλιοῦς, gén. οῦντος, PLAT.; PTOL., liv. III, n. 16, etc., etc.).	
Aréthyrée, autrement Asopide ou Phliasie, pays.	Aræthyrea, Asopis (Ἀραιθυρέα, Ἀσωπὶς γαῖα, Ἀσωπία, etc.).	Ruin. près de l'Asope. (*Voyez* POUQUEV., *Voy. de la Grèce*, liv. XV, ch. 2.)

ÉLIDE.

Elis.	Elis (Ἦλις, PTOL., liv. III, n. 16).	Paléopolis, près de Calivia, sur le Gastouni (anc. Pénée).
Pise.	Pisa (Ὀλυμπία; Πίσα, PTOLEM., liv. III, n. 16).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Ichthis, cap.	Ichthys (Ἰχθὺς ἄκρα, Ptol., liv. III, n. 16).	Cap Catacolo.
Alphée.	Alpheus (Ἀλφειός).	Alfeo.
Aulone.	Aulona (Αὐλών).	
Leprium.	Leprion (Λέπρειον).	
Platanode, cap.	Platanodes (Πλατανῶδες Ἄκρον, conclu de la leçon évidemment fautive Πλαταμῶδες, Strab.; ou Μάκυστος).	

Messénie, chap. VII.

Méthone.	Methone (Μεθώνη, Ptol., liv. III, n. 16).	Paleo-Castro, près de Modon?
Pylos.	Pylos (Πύλος, Strab., liv. VIII).	Zanchio? Pilo, Pouq.
Hélos.	Helos (Ἧλος? Ἕλος, Strab.; hab., Εἱλωταί, ilotes).	
Acritas, cap.	Acritas (Ἀκρίτας, Ptol., liv. III, n. 16; Pausan., liv. IV).	Capo Gallo.
Asine.	Asine (Ἀσίνη, Ptol., liv. III, n. 16; et Strab.).	Iaratcha.
Asine (golfe d').	Asinæus sinus (Ἀσιναῖος κόλπος).	Golfe de Modon?
Corone.	Corone (Κορώνη, Ptol., liv. III, n. 16).	Petalidi.
Corone (golfe de).	Coronæus sinus (Κορωναῖος κόλπος).	Golfe de Coron?
Ténare, cap.	Tænarus (Ταίναρος, Ταίναρον, Ptol., liv. III; Ταινάρια ἄκρα, Pausan., liv. III).	Cap Matapan.
Pamise, r.	Pamisus (Πάμισος et Πάμισσος, Pausan., liv. III).	Pirnatza.
Messène.	Messene (Μεσσήνη, Hom., *Iliad.*, Catal., v. 89).	Mavromati.
Ithome.	Ithome (Ἰθώμη, Et. de Byz., et Pausan., liv. IV).	Vourkano.
Echalie.	Œchalia (Οἰχαλία).	
Arène.	Arene (Ἀρήνη).	Sareni.
Ptelenm.	Pteleon (Πτέλεον, Hom., catal., v. 99).	
Thryum.	Thryon (Θρύον, Hom., catal., v. 99).	
Dorium.	Dorion (Δώριον, Hom., catal., v. 99).	
Zanclé.	Zancle (Ζάγκλη?).	

Laconie, chap. VIII.

Ténare.	Tænarum (Ταίναρον).	Kisternes.
Amycles.	Amyclæ (Ἀμύκλαι, Strab., l. VIII.).	Sclavo-Chorio.
Phères.	Pheræ (Φεραί, Ptol., liv. III, n. 16; Φαραί, Strab., liv. VIII).	Chitries.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leuctre.	Leuctra (Λεῦκτρα? Λεῦκτρον, STRAB., liv. VIII.)	Levtros.
Sparte.	Sparta (Σπάρτη, Λακεδαίμων).	Paleochori, près de Mistra ou Misitra.
Thérampe.	Therampes (Θεράμναι, ÉT. DE B.; Θεράπνη, PAUSAN., liv. III).	
Cardamyle.	Cardamyle (Καρδαμύλη, HOM., liv. IX, v. 150).	
Pitane.	Pitane (Πιτάνη, PAUSAN., liv. III).	
Anthane.	Anthane (Ἀνθήνη, THUCYD., ÉT. DE BYZ. et HARPOCR.; Ἄνθανα, ÉT. DE BYZ.; Ἄνθεια, HOM.; identités contestées).	
Thyrée.	Thyrea (Θουρία, STRAB., liv. VIII).	
Géranie ou Géranée.	Gerania (Γερηνία?).	
Tayge, mont.	Taygetus (Ταΰγετος. Ταΰγετον ὄρος, STRAB., liv. VIII).	Pentedactyli.
Eurôtas, r.	Eurotas (Εὐρώτας)-	Vasilipotamo.
Egilode, golfe.	Ægilodes (Αἰγιλώδης κόλπος; Cf. Αἴγιλα, PAUSAN., liv. IV).	Port Pilouthra, Ans ?
Psammatonte.	Psammathus (Ψαμμαθοῦς, génit. όντος, ÉT. DE BYZ.; Ψαμαθοῦς, SCYLAX).	
Gythéate, golfe.	Gytheates sinus (Γυθεάτης κόλπος).	Baie de Vatika.
Gythium.	Gythium (Γύθιον, STRAB., l. VIII; Γύθειον, ÉT. DE BYZ.).	Porto Finaki.
Malée, cap.	Maleæ (Μάλεα ἄκρα, SCYLAX, et PTOL., liv. III; Μαλεαί, STRAB., l. VIII; Ἄκρα τῆς Μαλέας, PAUSAN., liv. III).	Capo Santo-Angelo, ou Malio.

ARGOLIDE, chap. IX.

Argolique, golf.	Argolicus sinus.	Golfe de Napoli.
Bée.	Bœa, Bœæ (Βοία, Βοίαι, SCYLAX chez PAUSAN., liv. III).	Paleo-Castron.
Epidaure, Limère.	Epidaurus, Limera (Ἐπίδαυρος, Λιμηρά).	Palæa-Evasia.
Zarax.	Zarax (Ζάραξ, PAUSAN., liv. III; Ζάρηξ, ÉT. DE BYZ.).	Porto-Kari.
Cyphante.	Cyphanta (Κυφάντα λιμὴν, PTOL., liv. III, n. 16; Κυφάντων, PAUS., liv. III).	
Inachus, r.	Inachus (Ἴναχος).	Porto-Bolte ou Stilo.
Erasine, r.	Erasinus (Ἐρασῖνος).	
Argos Hippium.	Argos Hippium (Ἄργος Ἵππιον).	Argos.
Lerne.	Lerne (Λέρνη, PTOLEM., liv. III, n. 16).	Mélos.
Mycène.	Mycenæ (Μυκῆναι, STRAB., l. VIII).	Carvati.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Tyrinthe.	Tiryns (Τίρυς ? génitif Τίρυνθος, Strab., liv. viii).	Palea-Navplia ?
Mantinée.	Mantinea (Μαντινία).	
Artemius, mont.	Artemius (Ἀρτεμίσιος, Pausan., liv. ii et iii).	Mavouni ou Mascye.
Apesante, mont.	Apesantus (Ἀπέσας, Pausan., l. ii).	
Astérion, mont.	Asterion (Ἀστερίων, Pausan., l. ii).	
Parpare, mont.	Parparus (Πάρπαρος, Pausan. ?).	
Niobée.	Niobe (Νιόβη, Strab.).	
Amymone.	Amymone (Ἀμυμώνη).	
Psamathe.	Psamathe (Ψαμαθή).	
Scyllée.	Scyllæus (Σκυλλαῖος).	
Hermione.	Hermione (Ἑρμιόνη, Pausan., liv. ii; Strab., liv. viii; Ptol., liv. iii).	Castri.
Trézène.	Trœzen (Τροίζην).	Demala.
Coryphasie ou Inachium, autrem. Dipsium Argos.	Coryphasium, Inachium, Dipsium-Argos (Κορυφάσιον, Pausan., liv. iv; Ἰνάχιον ? Ἄργος Δίψιον ?).	
Schenite, port.	Schœnitas (Σχοινίτης ὅρμος ou λιμήν).	Porto Estremo ?
Saronique, golf.	Saronicus sinus (Σαρωνικὸς κόλπος, Ptol., liv. iii, n. 3).	Golfe d'Egine ou d'Atheniah (Athènes).
Epidaure.	Epidaurum (Ἐπίδαυρος, Strab., liv. viii).	Pidavri.
Spirée, cap.	Spiræum (Σπίραιον ἄκρον, Ptol., liv. iii).	Capo Franco.
Anthedon, port.	Anthedon (Ἀνθηδών)	Baie de Kekries.
Bucéphale.	Bucephalus (Βουκέφαλον λιμὴν, Ptol., liv. iii).	
Cenchrées.	Cenchreæ (Κεγχρεαὶ, Diod. de S., liv. xix; Strab., liv. viii; Κεγχρειαὶ, Thucyd., liv. viii).	Kechries.

Arcadie, chap. x.

Psophis.	Psophis (Ψόφις, Et. de Byz., et Pausan., liv. iii).	Ruines près de Martinitza, sur le Livardjiou.
Mantinée.	Mantinea (Μαντίνεια, Strabon, liv. viii; Pausan., liv.).	Paleopoli ou Geritze. (*Voy.* Antigonée.)
Stymphale.	Stymphalum (Στύμφαλον, Et. de Byz.; Pausan., etc.; Στύμφηλος, Hesyq.).	Ruines près de Chionia.
Tégée.	Tegea (Τεγέα, Pausan., liv. viii).	Paleo-Episcopi.
Antigonée ou Antigonie.	Antigonea (Ἀντιγόνεια).	Gonitza ou Paleopoli, sur l'emplacement de Mantinée.
Orchomène.	Orchomenum (Ὀρχόμενος, Herod., liv. vii, n. 202).	Kalpaki.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Phénée.	Pheneum (Φένεον, Hom., *Iliad.* liv. II, catal., v. 112).	Foude.
Palantium.	Palantium (Παλάντιον, Ét. de B.).	Quelques ruines près de Tana.
Mégalopolis.	Megalopolis (Μεγαλόπολις).	Ruin. près de Sinano.
Gortine.	Gortyna (Γόρτυν ou Γόρτυς; Γορτύνα, Ét. de Byz., art. Μίλας).	Marmara, près de Rafti, sur le Dimitzana.
Bucolie.	Bucolium (Βουκόλιον).	Troupiais.
Carnion.	Carnion (Καρνίων, Pausan., l. VIII; Κρόμων, *id.* ?).	
Parrhasie.	Parrhasie (Παῤῥασία, Schol. d'Apollon., liv. II, v. 523; Παῤῥάσιοι, Pausan., liv. VIII).	Canton de Fanari.
Thelpuse.	Thelpusa (Θέλπουσα, Ét. de B.).	Vanina.
Mélène.	Melænæ (Μέλαιναι, Ét. de Byz.).	
Hérée.	Heræa (Ἡραία, Pausan., l. VIII, et Strab.).	Saint-Jean, Pouquev.
Pyle.	Pyle (Πύλαι, d'où se conclura, dans Pline, Pylæ).	
Pallène.	Pallene (Παλλήνη, Schol. d'Apoll., liv. I, v. 177).	
Agres.	Agres (Ἄγραι ?).	
Epium.	Epium (Ἔπιον, Herod., liv. IV, n. 148).	
Cynèthes.	Cynætha (Κύναιθα, Strab., l. VIII, et Pausan., liv. VIII).	Kerpeni.
Leprée.	Lepreon (Λέπρεον).	
Parthenium.	Parthenium (Παρθένιον).	
Alée.	Alea (Ἀλέα, Pausan., liv. VIII; Cf. Ἀλεῶς, Diod. de S., liv. IV).	Lavea.
Methydrium.	Methydrium (Μεθύδριον, Pausan.).	Paleopyrgos.
Enispe.	Enispe (Ἐνίσπη, Hom., catal.).	
Maciste.	Macistum (Μάκιστος, Ét. de Byz.).	
Lampe.	Lampe (Λάμπη).	Ruines près de Carnusi, Pouquev.
Clitorium.	Clitorium (Κλείτωρ, Ptol., liv. III, n. 16; et Pausan., liv. VIII).	
Cléone.	Cleonæ (Κλεωναί; *voyez* plus haut)	Ruines près de Saint-Basile.
Némée ou Bambina.	Nemea, Bembina (Νεμέα; Cf. Βέμβινα, Strab.; Βέλβινα, Plut.).	Coutzomati.
Pholoe.	Pholoe (Φολόη, Ét. de Byz.).	
Pholoe, mont.	Pholoe (Φολόη, Pausan., liv. VI).	Olenos ou Haghii-pantes.
Cyllène, mont.	Cyllene (Κυλλήνη, Pausan., l. VIII).	
Lycée, mont.	Lycæus (Λύκαιος).	Hellenitza et Nomiai.
Menale, mont.	Menalus (Μαίναλος, Μήν..., Μαίν...).	
Artemisius, m.	Artemisius (Ἀρτεμίσιος; Cf. plus haut Ἀρτέμισος).	Gymnovouni ou Mégavouni.
Parthenius, m.	Parthenius (Παρθένιον ὄρος, Diod. de Sic.).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Lampée, mont.	Lampeus (Λάμπεια).	Zampi ?
Nonacris, mont.	Nonacris (Νώνακρις, HERODOT., liv. VI).	
Ladon.	Ladon (Λάδων, PAUSAN., liv. VIII).	Landona.
Erymanthe, mont. et r.	Erymanthus (Ἐρύμανθος, PAUSAN., liv. V).	Dogana.
Aliphères.	Alipheræ, conclu d'Aliphersei (Ἀλίφειραι, ET. DE BYZ.; Ἀλίφηρα, PAUSAN., liv. VIII).	Palatia, selon les hab.
Abées.	Abea, conclu d'Abeatæ (Ἀβία, de PTOL., liv. XIII, n. 16).	
Pyrge.	Lyros, conclu de Pyrgenses (Πύργοι, HEROD., liv. IV, n. 148).	
Parorée.	Parorea, conclu de Paroreatæ (Παρωρεᾶται; en grec Παρωραία, ET. DE BYZ.; et Παρωρεία, ET. DE BYZ. et PAUSAN.).	
Paragénie.	Paragenìæ, conclu de Paragenitæ.	
Tortunes, p.	Tortuni (Τορτουνοί ??).	
Typanées.	Typanei (Τυπανέαι, ET. DE BYZ., qui la met en Triphylie; Cf. Ὑπάνεια et Τυμπάνεια, PTOL., liv. III, n. 16).	
Thrionte.	Thrius, conclu de Thriasii (Θριοῦς, ET. DE BYZ., qui donne comme adjectif Θριοάσιος).	
Tritta.	Tritia; hab. Tritenses (Τριταία, PAUSAN., liv. VI).	

ILES EUROPÉENNES DE LA GRÈCE, CHAP. XIX, XX, XXI, XXII, XXIII.

CRÈTE, chap. XX.

Sammonium, cap.	Sammonium (Σαμμώνιον ἄκρον, PTOL., liv. III, n. 17; Σαλμώνη, *Actes des Apôtres*, ch. 27).	Cap Salamon.
Criumetopon, cap.	Criumetopon (Κριοῦ μέτωπον, PTOL., liv. III, n. 17).	Cap Crio (près du village de San Zuan di Capo Crio).
Phalasarne.	Phalasarne (Φαλάσαρνα, SCYLAX, PTOL., ET. DE BYZ.).	
Etée.	Etea (Ἤτεια. ET. DE BYZ.; Ἤτεια, DIOG. DE L., *Vie de Myson.*).	
Cisame.	Cisamum (Κισάμιον? Κίσαμος, PTOL., liv. III, n. 17; STRAB., liv. X).	Chisamo.
Pergame.	Pergamum (Περγαμίας, SCYLAX).	
Cydon.	Cydon (Κυδωνία).	La Canée (en italien, Canea).
Minoum.	Minoum (Μινῷον? Μινώα, PTOL., liv. VII, n. 17).	Menola.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Aptère.	Apteron (Ἀπτέρα, Et. de Byz.).	
Pantumatri.	Pantomatrium (Παντομάτριον, Et de Byz., et Ptol., liv. III, n. 17).	
Amphimalle.	Amphimalla (Ἀμφίμαλλα (τά ?) et Ἀμφιμάλλιον, Et. de Byz.).	La Suda (d'où le nom de golfe de la Suda, à l'anc. Ἀμφιμαλλίτης κόλπος).
Rhithymne.	Rhythymna (Ῥυθυμνία, Et. de B.).	Retimo.
Panhorme.	Panhormum (Πάνορμος, Ptol., liv. III, n. 17).	Panormo.
Cytée.	Cytæum (Κύταιον, Ptol., liv. III, n. 17).	Setia.
Apollonie.	Apollonia (Ἀπολλωνία, Et. de B.).	
Matium.	Matium (Μάτιον).	
Héraclée.	Heraclea (Ἡράκλεια Κρήτης, Et. de Byz.; Ἡράκλειον, Strab., liv. x).	
Milet.	Miletos (Μίλητος, Strab., liv. XIV et x; Μίλυτος, *id.*, probablement par erreur).	
Ampèle.	Ampelos (Ἄμπελος) Il y avait un cap de ce nom.	
Hierapytna.	Hierapytna (Ἱεράπυτνα, Et. de B.; Ἱεράπυδνα (τὰ), Dion, l. XXXVI).	Giera Petra.
Lébène.	Lebena (Λεβὴν, Strab., liv. x).	Lionda.
Hierapolis.	Hierapolis (Ἱεράπολις Κρήτης, Et. de Byz.).	
Gortyne.	Gortyna (Γορτὺς ou Γορτύν; Γόρτυνα, Et. de Byz.).	Chetina.
Pheste.	Phœstum (Φαιστὸς, Et. de Byz.).	
Gnosse.	Gnossus (Γνωσσός).	
Polyrrhenium.	Polyrrhenium (Πολυῤῥήνιοι, Strab.)	
Myrène.	Myrina (Μυρίνη ?).	
Lycaste.	Lycastus (Λύκαστος, Et. de Byz.).	
Rhamnonte.	Rhamnus (Ῥαμνοῦς).	
Lycte.	Lyctus (Λύκτος, Et. de Byz., Scylax).	
Dium.	Dium (Δῖον).	
Ase.	Asum (Ἆσον ? Ἄσον, Et. de B.).	
Pylore.	Pyloros ?? (Πύλωρος ??; Cf. Ἔλυρος, Et. de Byz.).	
Rhytium.	Rhytion (Ῥύτιον ? Ῥύτειον, Suid.).	
Elate.	Elatus (Ἔλατος ? Cf. Ἰλαττία, Et. de Byz.).	
Phares.	Pharæ (Φαραὶ, Et. de Byz.).	
Holopyx.	Holopyxos (Ὀλόπυξος).	
Lase.	Lasos (Λάσος).	
Eleuthernes.	Eleuthernæ (Ἐλευθέρνα, Et. de Byz.; Ἐλευθέρναι, Scyl.).	
Thérapnes.	Therapnæ (Θεράπναι ?).	
Marathuse.	Marathusa (Μαραθοῦσα).	
Cylice.	Cylissos (Κύλισσος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cadiste, mont.	Cadistus (Κάδιστος, vulg.).	
Ida, mont.	Idæus (Ἰδαῖον ὄρος, vulg.).	
Dictyne, mont.	Dictynnæus (Δικτυνναῖον ὄρος; Δίκτη, Ptol., liv. viii, n. 17).	
Coryque, mont.	Corycus (Κώρυκος ἄκρα).	Punta de Coraca.

EUBÉE, chap. xxi.

Euripe, détroit.	Euripus (Εὔριπος).	
Gereste, cap.	Geræstus (Γεραίστον, Strab., l. x; Ptol., l. iii, n. 15).	
Capharée, cap.	Caphareus (Καφαρεὺς, Strab., liv. x; Ptol., liv. iii, n. 15).	
Cenée, cap.	Cenæus (Κήναιον, Strab., liv. x; Ptol., liv. iii, n. 15).	
Pyrrha.	Pyrrha (Πύρρα).	
Porthmos.	Porthmos (Πόρθμος, Suidas).	
Nèse.	Nesus (Νῆσος).	
Cérinthe.	Cerinthus (Κήρινθος, Hom., catal., v. 45).	
Orée.	Oreum (Ὠρέος, Et. de Byz.).	
Dium.	Dium (Δῖον, Hom.).	
Edepse.	Ædepsus (Αἴδηψος, Strab., l. x).	
Ocha.	Ocha (Ὄχη, Eustath., sur l'*Iliad.*).	
Echalie.	Œchalia (Οἰχαλία, Et. de Byz.).	
Chalcide.	Chalcis (Χαλκὶς, Eustath. sur l'*Il.*).	
Erétrie.	Eretria (Ἐρετρία, Strab., liv. xi).	Trocco.
Caryste.	Caristus (Κάρυστος, Et. de Byz.).	Castel-Rosso.
Oritane.	Oritanus.	
Artemisium.	Artemisium (Ἀρτεμίσιον, Et. de Byz.; Cf. Ἀρτέμιδος ἱερὸν, Ptol., liv. iii, n. 15).	
Aréthuse.	Arethusa (Ἀρέθουσα?).	
Lélante.	Lelantus (Λήλας, Cf. Κάλλαντα πόλεμον, Strab., liv. x).	
Ellopies.	Ellopiæ (Ἐλλοπίαι).	

CYCLADES, chap. xxii.

Myrto (mer de).	Myrtoum mare.	Spitilus (ne pas la confondre avec la Βείγιλις de Ptol., aujourd. Pondico).
Glauconèse.	Glauconesus (Γλαυκοῦ νῆσος, Pausan., liv. vi).	
Egilie.	Ægilia (Αἰγιλία).	
Délos.	Delus (Δῆλος, vulg., etc., etc.).	
Andros.	Andrus (Ἄνδρος).	
Céos.	Ceus (Κεῖος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cauron, Antandre ou Lasie, Nonagris.	Laurus, Antandrus, Lasia, Nonagria (Καῦρος, Ἄντανδρος, Λασία, etc.).	
Ténos, Hydrusse ou Ophiusse.	Tenos, Hydrussa, Ophiussa (Τῆνος).	Tino.
Mycone.	Myconus (Μύκονος)	Miconi.
Dimaste, mont.	Dimastus (Δίμαστος, Et. de Byz.).	
Siphnos.	Siphnus (Σίφνος, Et. de Byz.).	Sifanto.
Méropie ou Acis.	Meropia, Acis (Μεροπία, Nic. de Dam.).	
Seripho.	Seriphus (Σέριφος).	Serfo.
Prépesinthe.	Prepesinthus (Πρεπέσινθος, Str., liv. x).	
Cythnos.	Cythnos (Κύθνος, Strab., liv. x).	Fermina.
Cynthe, mont.	Cynthus (Κύνθος, Et. de Byz.).	Monte Cintio.
Rhene, Celadusse ou Artemis.	Rhene, Celadussa, Artemis (Ῥήνη, Plutarq.; Κελαδοῦσσα, Ῥεναία, Herod., liv. vi).	
Syros.	Syros (Σύρος, Strab., liv. x).	
Oliaros.	Oliaros (Ὠλίαρος, Strab., liv. x).	Rocchi.
Paros, Platée ou Minoïde.	Paros, Platea, Minois (Πάρος, Πλάτεια, Μινωΐς).	Paros.
Naxos, Strongyle, Dia, Dionysiade, petite Sicile, ou Callipolis.	Naxus, Strongyle, Dia, Dionysias, Sicilia minor, Callipolis (Νάξος, Στρογγύλη. Δῖα, Διονυσιὰς, Σικελία μίκρη, Καλλίπολις).	Naxia.
Naxos, ville.	Naxus (Νάξος).	Nacia.

Sporades, chap. xxiii.

Hélène.	Helene (Ἑλένη).	Pira.
Phacuse.	Phacussa (Φακοῦσσα).	Fecussa.
Nicasie.	Nicasia (Νικασία).	Rachia.
Schinusse.	Schinussa (Σχινοῦσσα, Hésyq.).	Schinusa.
Phlolegandre.	Pholegandrus (Φολέγανδρος; Πολέγανδρος, Et. de Byz.; Φιλόκανδρος, Ptolem.; Φλέγανδρος, Hésyq.).	Polycandre.
Icare, Doliche, Macris, ou Ichthyoessa.	Icarus, Doliche, Macris, Ichthyoessa Ἰκαρία, Strab. et Ptol.; Ἴκαρος, Δολίχη, Μάκρις, Ἰχθυόεσσα, Et. de Byz. et Eustath.).	Nicaria.
Scyros.	Scyrus (Σκύρος).	Skyro et Haghios Iskyros.
Ios ou Phénice.	Ios, Phœnice (Ἴος, Scylax; Φοινίκη).	Nio.
Odia.	Odia (Ὀδιά).	
Létandre.	Letandrus (Λήτανδρος).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Gyare.	Gyarus (Gyaros, JUVEN.; Γύαρος, STRAB., liv. x; Τύαρα, fautivem. pour Γύαρα, PHILOSTR., *Vie d'Apoll.*).	Ghioura.
Syrnos.	Syrnus (Σύρνος ?).	
Cynèthe.	Cynœthus (Κύνοιθος ?)	
Télos ou Agathos.	Telos, Agathussa (Τῆλος, Ἀγαθοῦσσα, ET. DE BYZ.).	
Donuse.	Donusa (Δονοῦσα; Cf. Διονυσία, ET. DE BYZ.)	Denusa.
Patmos.	Patmos (Πάτμος, STRAB., liv x)	Patmo.
Corasies.	Corasiæ (Κορασίαι, STRAB., l. x).	Dragonisi, D'ANV.; Chero et Antichero; Fourni, selon TOURNEFORT.
Lebinthe.	Lebinthus (Λέβινθος, STRAB., l. x).	Levita.
Leros.	Leros (Λῆρος, STRAB., liv. x).	Lero.
Cinare.	Cinara (Κίναρα).	
Sicine ou Énoe.	Sicinus, Œnoe (Σίκινος, STRAB., liv. x; Οἰνόη, ET. DE BYZ. et gr. Etymolog.).	Sikino.
Hieracie ou One.	Hieracia, Onus (Ἱερακία ? Ὄνος ?).	
Case ou Astrabe.	Casus, Astrabe (Κάσος, ET DE B.; Ἀστράβη).	Caso.
Cimole ou Echinus.	Cimolus, Echinussa (Κιμωλὸς, STR., liv. x; Ἐχινοῦσσα).	Kimoli.
Melos ou Byblis, Zéphyrie, Mimallide, Siphnos, Acyton.	Melos, Byblis, Zephyria, Mimallis, Siphnus, Acytus (Μῆλος, Βύβλις, Ζεφυρία, Μιμάλλις, Σίφνος, Ἄκυτος)	Milo.
Machie.	Machia.	
Hypère ou Patage, Platage, Amorgos.	Hypere, Patage, Platage, Amorgus (Ὑπέρη, Πατάγη (Πλατάγη!); Ἀμόργος, STRAB., liv x; primitivement Παγκάλη, selon ET. DE B.).	Amorgo.
Polyège.	Polyægus (Πολύαιγος).	Polino.
Phyle.	Phyle (Φύλη).	
Théra ou Calliste.	Thera, Calliste (Θήρα, Καλλίστη).	Tera.
Thérasie.	Therasia (Θηρασία)	Terasia; Aspronisi, LAPIE.
Automate ou Hiera.	Automate, Hiera (Αὐτομάτη, Ἱέρα).	
Thia.	Thia (Θία).	Nea-Kaimeni.
Lée.	Lea (Λεία).	
Ascanie.	Ascania (Ἀσκανίη).	Christiana, LAPIE ?
Anaphe.	Anaphe (Ἀνάφη).	Namfio (vulg. Anaphi).
Hippuris.	Hippuris (Ἵππουρις, Schol. d'APOLLON., liv. IV, v. 1712).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Astypalée.	Astypalæa (Ἀστυπάλαια, Strab., liv. x).	Stampalia.
Platée.	Platea (Πλάτλαι).	
Camine.	Camina (Καμίνη).	
Azybinthe.	Azybintha (Ἀζύβινθα).	
Lanise.	Lanise (Λάνισος)	
Tragie.	Tragia (Τραγία, Et. de Byz.).	
Pharmacuse.	Pharmacusa (Φαρμακοῦσσα, Et. de Byz.)	Fermaco.
Téchédie.	Techedia (Τεχεδία).	
Chalcie.	Chalcia (Χαλκία).	Karkhi.
Calydne.	Calydna (Κάλυδνα).	
Coos, ville.	Coos (Κόος, Κῶς, Hésyq.).	Stanco.
Calymne.	Calymna (Καλύμνα).	Calamine.
Carpathe.	Carpathum (Κάρπαθος).	
Case.	Casus (Κάσος, *voyez* plus haut).	
Pétalies (4).	Petaliæ (Ποιταλίαι? Πεταλία, Str., liv. x).	Spili.
Atalante.	Atalante (Ἀταλάντη).	Talanti.

ILES DIVERSES, chap. xix, xxiv, etc.

Corcyre.	Corcyra (Κερκύρα; Κορυφὼ, Nic., liv. iii).	Corfou.
Cassiope, ville.	Cassiope (Κασσιόπη ou Κασσιόπεια, de Κασσιου ὄπη).	Paleo-Castro (près de Casopon).
Thorone.	Thoronus (Θόρονος? Ὄθρωνος, Et. Byz.)	Fano ou Merlere.
Paxes (2).	Paxæ (Πάξοι, Diod. de S., liv. i; Παξοί, Polyb., liv. ii).	Paxo et Antipaxo.
Ericuse.	Ericusa (Ἐρικοῦσσα, Ptol, l. iii).	Smetraki, Diaplo, Boaca, et l'île d'Ulysse, sont les quatre îles les plus remarquables de ces parages.
Marathe.	Marathe (Μαράθη?).	
Elaphuse.	Elephusa (Ἐλαφοῦσσα??).	
Malthace.	Malthace (Μαλθάκη?).	
Trachie.	Trachie (Τραχεῖα?).	
Pythionie.	Pithyonia Πιτυωνία ou Πυθιωνία??).	
Ptichie.	Ptychia (Πτυχία, Et. de Byz.).	
Tarachie.	Tarachie (Ταραχία?? Ταριχίαι ou Ταριχεῖαι, à cause des pêcheries).	
Phalacre, cap.	Phalacrum (Φάλακρον, Etienne de Byz.).	Capodrasti.
Sybote.	Sybota (Συβώτας).	
Téléboïdes ou Taphies.	Teleboïdes, Taphiæ (Τηλεβοΐδες).	Magnisi, Kastus et Kalamota.
Taphiade.	Taphias (Ταφιᾶς, Strab.).	
Oxies.	Oxiæ (Ὀξεῖαι; *voyez* Ὀξειᾶν, Et. de Byz., art. Ἀρτεμίσια).	
Prinoessa.	Prinoessa (Πρινόεσσα).	

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Leucimne.	Λευκίμνη, Strab., l. vii; Thucyd., liv. iii.	Leukimo.
Echinades.	Echinades (Ἐχῖνάδες, Scylax).	
Egialie.	Ægilia (Αἰγιαλία).	Dragonera, Oxia, Curzolani, sont les îles principales de ces parages; les autres sont des écueils ou îlots; beaucoup ont été joints au continent.
Cotonide.	Cotonis (Κοτώνις).	
Thyatire.	Thyatira (Θυάτειρα).	
Geoaride.	Geoaris (Γεόαρις).	
Dionysie.	Dionysia (Διονυσία).	
Cyrne.	Cyrnus (Κύρνος)	
Chalcis.	Chalcis (Χαλκίς).	
Pynara.	Pynara (Πυνάρα).	
Myste.	Mystus (Μύστος).	
Céphalénie.	Cephalenia (Κεφαληνία).	Céfalonie (en italien Cefalogna).
Zacynthe.	*Zacynthus* (Ζάκυνθος).	Zante.
Ithaque.	Ithaca (Ἰθάκη).	Thiaki ou Cefalogna Piccola.
Dulichium.	Ddlichium (Δουλίχιον).	Submergée (*Voyez* Dodwell, *Travels*, t. ii, p. 105, 107; Pouquev., *Voyage de la Grèce*, liv. xii, ch. 2, t. 4, p. 309).
Same.	Same (Σάμη).	
Crocylée.	Crocylea (Κροκύλεια).	
Elate, mont.	Elatus (Ἔλατος).	
Nérite, mont.	Neritus (Νήριτος).	Monte Stefano.
Araxe, cap.	Araxum (Ἄραξον ἄκρον).	
Astéride.	Asteris (Ἀστερίς, Hom., *Odyss.*, liv. iv, v. 484).	Iotako ou Atacos.
Prote.	Prote (Πρώτη).	Prodano.
Strophades ou Plates (2).	Strophades ou Platæ, Mela, liv. ii, n. 7 (Στροφάδες, Et. de Byz.; Πλωταί).	Strivali et Stamfalo.
Létoia.	Letoia (Λητῶα, conclu de Λωτῶα, probabl. fautif; Ptol., liv. iii, n. 14).	Guardiania.
Sphagies (3).	Sphagiæ (Σφαγίαι et Σφακτηρία, Pausan., liv. iii).	
Enusses (3).	Œnussæ (Οἰνοῦσσαι, Pausan., liv. iv).	Sapience, Santa-Maria et Cabrera.
Thyrides (3).	Thyrides (Θυρίδες, Strab., l. viii).	Venetico, Formigues.
Téganuse.	Teganusa (Τηγάνουσα, Pausan., liv. iv).	Servi.
Cothon.	Cothon (Κώθων, Et. de Byz.).	
Cythère ou Porphyride.	Cythera, Porphyris, Solin, n. 11 (Κύθηρα, Strabon, liv. viii; Πορφυροῦσσα, Eustat.; S. Den., i. *Per.*, v. 500).	Cérigo.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS et Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Cythère, ville.	Cythera (Κύθηρα ?).	
Pityuse.	Pityusa (Πιτυοῦσσα).	Ile du port Tolon.
Irine.	Irine (Ἴρινη, Εἰρήνη, PLUTARQUE, *Quest. Grecq.*).	Kavouro, Platia ou Caronisi.
Ephyre.	Ephyre (Ἐφύρη, ET. DE BYZ.).	Ipsili, ou Ile du Diable.
Tiparène.	Tiparenus (Τιπάρηνος).	Spetzia.
Apéropie.	Aperopia (Ἀπεροπία, PAUSAN., liv. II).	Hydrone.
Colonide.	Colonis (Κολώνις).	
Aristère.	Aristera (Ἀριστερὰ, PAUSAN., l. II).	Spetziapoulo Lapi.
Calaurie.	Calauria (Καλαυρία, ET. DE BYZ.).	Poros.
Platéide.	Plateis (Πλατεῖς).	Moni Iorench.
Belbine.	Belbina (Βέλβινα).	Kophinidia et San Giorgio d'Arbora.
Lasie.	Lasia (Λασία).	
Baucidiade.	Baucidias (Βαυκιδίας).	
Cécryphale.	Cecryphalos (Κεκρυφάλεια, ARIST. chez PHOT., extr. CCXLVI).	Kerates.
Pityonèse.	Pityonesus (Πιτυόνησος).	Ankistri.
Egine ou Enone.	Ægina, Œnone (Αἴγινα, Οἰνώνη, ET. DE BYZ. et SCYM. DE CHIO).	Egina ou Enghia.
Eléuse.	Eleusa (Ἐλεοῦσσα, ET. DE BYZ.)	
Dendros.	Dendros (Δένδρος).	
Craugies (2).	Craugiæ (Κραυγίαι).	
Cécies (2).	Cæciæ.	Dans ces parages, c'est-à-dire vis-à-vis du cap Franco, l'anc. Spirée, se trouvent les îles Petro ou Psili, Hevreo, Plato, Pentenisia, Fractera, Lavoura ou Peristeria (probab. Lavoura est Eléuse, et Pentenisia l'anc. Craugie).
Sélachuse.	Selachusa.	
Cenchréïde.	Cenchreis.	
Aspis.	Aspis (Ἀσπὶς, STRAB.).	
Méthurides (4).	Methurides (Cf. Μεθουρία, ET. DE BYZ., la plus grande des Méthurides).	Revitoutza.
Egile.	Ægila (Αἴγιλα, Αἰγιλία, Αἰγιλίς; Αἰγίλεια, conclu de l'Αἰγιάλεια, probablem. fautif; ET. DE BYZ., chap. 20).	Cerigotto.
Coriques (2).	Coricæ (Κωρυκαί).	
Myles (2).	Mylæ (Μύλαι).	
Leucé.	Leuce (Λεύκη).	Scoglio di San Teodoro.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Budroa (2).	Budroæ (Βουδρόαι).	Turluru.
Dia.	Dia (Δία, Strab., liv. x, et Ptol., liv. iii).	Standia.
Onisie.	Onisia (Ὀνισία).	
Itanum, cap.	Itanum (Ἴτανος, Ptol., liv. iii, et not. eccl.).	Capo Xacro.
Chrysa.	Chrysa (Χρῦσα).	
Gaude.	Gaudos (Γαῦδος; Cf. dans Ptol., liv. iii, n 17, Κλαῦδος νῆσος παράκειται τῇ Κρήτῃ, fautivement pour Γαῦδος?).	Caidura Gnissa.
Ophius.	Ophiussa (Ὀφιοῦσσα).	
Butoa.	Butoa (Βουτόη).	
Arade.	Aradus (Ἄραδος, Et. de Byz.).	
Musagor (3).	Musagores (Μουσαγόραι).	
Phocée.	Phoce (Φώκη).	
Platie.	Platiæ (Πλάτιαι? Πλατεῖαι, Et. de Byz.).	
Siruides.	Sirnides (Σιρνίδες; Cf. Σύρινθος, ville de Crète dans Et. de Byz.)	
Nauloque.	Naulochus (Ναύλοχος).	
Armendon.	Armendon (Ἀρμενδών).	
Zéphyre.	Zephyre (Ζεφύρη).	
Lichades.	Lichades (Λιχάδες, Strab, liv. ix).	
Scarphie.	Scarphia (Σκάρφεια, Strab., l. i).	
Carèse.	Caresa (Καρέσα?).	
Phocarie.	Phocaria (Φωκαρία).	
Salamine.	Salamis (Σαλαμὶς ou Σαλαμίν).	Colouri.
Psytalie.	Psytalia (Ψυτάλεια, Pausan., l. i).	
Céos ou Céa.	Ceos, Cea (Κέως, Strab., liv. x; Κῖα, Ptol., liv. v, n. 15).	Zéa.
Julis, ville.	Iulis (Ἰουλὶς, Strab., liv. x).	
Carthée, ville.	Carthæa (Καρθαία, Strab., liv. x).	
Coresse, ville.	Coressus (Κορήσσια, Strab., liv. x; Κορεσσὸς, Ptol., liv. iii, n. 15).	
Péésse, ville.	Pœeessa (Ποιήεσσα, Strab., liv. x).	

Chap. I, page 166, ligne 21. *In sinu oppidum Ambracia.*

Ambracie était à quatre-vingt stades du golfe (Scylax), à cent quatre-vingts stades d'Argos Amphilochicum (Polyb.). Ces deux mesures se rencontrent à la seule position de l'Arta. Elle avait à l'est des collines sur lesquelles était la citadelle; à l'ouest, des plaines ouvertes et le fleuve Arachthus ou Arethus (Tit.-Liv.). Ces dernières circonstances sont l'inverse de ce qu'offre la po-

sition sur le Rogous, choisie par M. Pouqueville. Quant à l'Inachus, le système de d'Anville en fait une bifurcation de l'Achéloüs, ce qui est complètement réfuté par les cartes récentes de Palma et de M. Pouqueville, et d'ailleurs absurde. M. Richard copie pourtant cette bifurcation. Le système de Paulmier et de Grentesménil est de faire de l'Inachus et de l'Arachthus ou Arethos un seul fleuve, coulant du haut du Pindus (GRÆES, *Ant.*, p. 320, 321, 148). Mannert regarde l'Inachus comme un petit torrent voisin d'Argos Amphilochicum, mais qui aura été confondu, soit avec l'Arachthus, soit avec l'Achéloüs, dans leurs parties supérieures. Grentesménil et Mannert auraient pu citer encore l'auteur *de Fluminibus*, qui donne à l'Inachus le nom bien remarquable de Haliacmon. Il suffit de lire toutes ces discussions pour sentir combien est insoutenable le système de M. Pouqueville, qui transporte le nom d'Arachthus (Arta) à la rivière Rogous, et celui d'Inachus à l'Arachthus. Puisque nous sommes entrés dans tous ces détails, nous dirons que Ratoüs, dans le texte de Strabon, pourrait bien être Ragoüs, le Γ et le T étant aisément confondus. Ce serait le fleuve Rhogus de Niger, cité par Grentesménil, le Louro actuel, le Charadrus ancien. Les noms grecs *χαράδρα*, lit d'un torrent; *χαραδροῦσθαι*, se répandre comme un torrent en formant des marais; *ῥώγη*, précipice, rupture des rochers, rappellent toutes les localités du fleuve Louro ou Rogous (MALTE-BRUN, *Précis de Géogr.*, tom. I).

CHAP. XVIII, page 198, ligne 12. *Tum locus Doriscus decem mill. hominum capax.*

Une plaine dans laquelle manœuvreraient 10,000 hommes ne vaudrait pas la peine d'être remarquée. On ne peut donc douter qu'il n'y ait une altération dans le texte de Pline; peut-être au lieu de X M (*decem mill.*), devons-nous lire C M (100,000); peut-être faut-il admettre la leçon CXX M de quelques manuscrits; peut-être enfin (puisque l'armée de Xerxès est vulgairement portée à 2,000,000 d'hommes), faut-il tout simplement intervertir CXX et écrire XX. C., ce qui donnera XX. C. M ou $\overline{XX}$. M. (2,000,000).

Chap. XXIV, page 226, ligne 10. *At inter duos Bosphoros Thracium et Cimmerium directo cursu, ut auctor est Polybius,* D M *passuum intersunt.*

Cette indication de Pline est précieuse, en ce qu'en la rapprochant d'un autre passage (*voyez* liv. VI, ch. 33), où il dit que du détroit des colonnes à l'embouchure des Palus-Méotides, Polybe comptait aussi en ligne droite 3,437 milles (ou 22,646 stades), la combinaison des deux mesures ne permet plus de laisser Byzance sous le méridien de Rhodes, ainsi que l'avait décidé Ératosthène. Il semble aussi en résulter que Polybe était instruit de l'inclinaison de la Propontide vers l'orient, et qu'il éloignait d'environ 600 stades le méridien de l'Hellespont de celui de Byzance. Cette dernière ville doit donc être fixée dans sa carte à 24,083 stades de longitude du détroit des colonnes, et le Bosphore Cimmérien à 27,813 stades du même point, et vers 25° 48' de latitude.

Chap. XXVII, XXVIII, page 242, ligne 8. *Exeundum deinde est, ut extera Europæ..... Hercynium jugum prætenditur.*

Avant d'entamer la discussion sur cette partie de la géographie de Pline, prévenons, une fois pour toutes, que nous regarderons ici comme non avenues toutes ces hypothèses ridicules qui portent les connaissances des anciens au delà même des cercles polaires, hypothèses qui n'ont pu naître que de l'ignorance, de la précipitation ou de la manie du merveilleux. Nous ne reconnaîtrons donc pas les Dofrines dans les monts Sevo, le cap Nord dans le promontoire Rubéas, et la mer du Groenland dans le *Cronium mare.* On ne franchit point mille lieues de mer ou de pays à coups de plume; d'ailleurs, tout prouve l'absurdité de ces suppositions, qui, par elles-mêmes, ne s'appuient sur aucun témoignage valable.

1°. L'impossibilité d'arriver sur ces côtes éloignées sans grands vaisseaux, sans boussoles, sans aucun de ces instrumens dont la multitude permet à peine à l'audace européenne les lointains voyages en haute mer;

2°. L'immense lacune qui se trouverait dans les descriptions et littorales et hydrographiques. Quoi! pas un mot de cette foule d'archipels qui parsèment la mer du Nord! pas un de l'Islande! pas un des mers et des fiords innombrables qui découpent la côte de la Norwége!

3°. L'absence de toute remarque locale. Le cap Nord appartient au second climat polaire : le plus long jour y est de deux mois et demi. Ce phénomène remarquable, déjà connu des Romains par les théories astronomiques, mais toujours demeuré étranger dans la pratique, aurait-il été oublié dans la relation des navigateurs? (*Voyez* note précédente.)

Nous ne parlons pas de ceux qui, un peu plus loin (liv. VI), ont cru reconnaître les bouches de l'Obi et le cap Severo-Zapovnoï, situé par 75° de latitude nord.

Les seuls géographes qui méritent ici attention sont ceux qui verraient dans quelques-unes des côtes ou des îles décrites, d'une part le midi de la péninsule scandinave, de l'autre la Finlande.

Point de départ.

Ceci posé, où Pline nous mène-t-il d'abord?

Il est évident que de la mer Noire il se transporte rapidement sur les côtes de la Baltique, traversant ainsi d'un bond un espace considérable rempli de nations et de solitudes inconnues. Mais quelle ligne a-t-il suivie?

S'il eût eu sous les yeux une carte moderne exactement orientée et dessinée, cette ligne imaginaire eût été dans la direction d'Odessa au Kurische-Haff. Là effectivement se trouve le troisième resserrement de l'Europe, et l'isthme qui joint les deux mers n'a que 268 lieues de longueur.

Un raisonnement bien simple va nous montrer qu'en effet Pline dévie peu de cette route.

S'il n'indique pas en termes précis sur quel point de la côte Baltique il descend des hauteurs du Riphée, l'énumération des rivières qui viennent se jeter dans cette mer, énumération par laquelle il termine son article de la Germanie, peut y suppléer en partie.

En effet, quels fleuves rencontre-t-on en suivant le littoral? Le Guttale, la Vistule, l'Elbe, le Wéser, l'Ems, le Rhin et la Meuse. (*Voyez* la fin de la note.) Or, les cinq derniers, comme on le voit, se suivent de l'est à l'ouest, ce qui d'ailleurs, dans la marche de Pline revenant de l'orient de l'Europe à l'extrémité occidentale et à Cadix, était indispensable. Le Guttale était donc à l'est de la Vistule. Nous verrons au bout de cette note que cette rivière n'est autre que l'Alle, affluent du Prégel, mais dont il est probable que les Romains, s'avançant de l'ouest à l'est dans ces contrées inconnues, firent le cours d'eau principal, parce qu'ils la rencontraient la première. Le Prégel, grossi de l'Alle ou Guttale, se jette dans le Frische-Haff, environ un degré plus à l'ouest que le Kurische-Haff.

Mais, va-t-on dire, pourquoi ne pas reconnaître un fleuve plus oriental, le Niémen, par exemple, ou la Duna, dans le Guttale? le Niémen surtout semblerait convenir parfaitement, puisqu'il se décharge dans le Kurische-Haff.

Cette conjecture tombe d'elle-même si l'on songe que les anciens ont incontestablement connu quelques points de la côte plus à l'est que l'embouchure du Guttale, mais qui par conséquent, dans le système suivi par notre auteur, feraient partie du continent asiatique. Ces points sont, 1° le cap Lytarmis (PLIN., liv. VI, n°. 4); 2° l'embouchure du fleuve Carambucis (*ibid.*); 3° un peu à l'est du Lytarmis, l'embouchure du Tanaïs. Or, le cap Lytarmis rappelle les Lithuaniens, et représente probablement le Domess-Ness en Courlande (mais la Courlande, comme la Samogitie, a fait à diverses reprises partie de la Lithuanie, et d'ailleurs tous ces peuples étaient nomades); le Carambucis ne peut être que le Niémen; le Tanaïs, sur lequel tant d'auteurs anciens et modernes se sont épuisés en conjectures, parce qu'ils le confondaient avec le Tanaïs méridional, tributaire de la mer d'Azov, est bien reconnu aujourd'hui pour être le même que la Dvina ou Duna occidentale. C'est ce qu'établissent invinciblement et sa position géographique (l'embouchure de la Dvina n'étant qu'à cinquante lieues à l'est du Domess-Ness), et l'identité des noms Dvina, Tanaïs. Il y a déjà long-temps (et Leibnitz le premier l'avait proclamé, *Miscell. Berol.*, tom. I,

p. 5) qu'on avait remarqué la présence d'un radical *T. n.*, *D. n.* avec ou sans voyelle, dans les noms des grands fleuves de l'Europe orientale : Danapris ou Dniepr, Danaster ou Dniestr, Danube (en allemand Donau, en hongrois Duna), Tanaïs ou Don, en sont autant d'exemples ; mais tous ces fleuves tombent dans la mer Noire. Il ne peut donc être ici question que de la Duna, seul grand cours d'eau de ces vastes contrées qui porte un nom plus ou moins voisin de celui de *Tan*, *Tn*, et qui en même temps appartienne au bassin de la Baltique. On sait, il est vrai, que la mer Blanche reçoit aussi une Dvina dite vulgairement Dvina septentrionale ; mais il n'est pas même besoin de s'arrêter à combattre l'opinion qui voudrait l'identifier avec le Tanaïs du nord.

C'est donc, en dernière analyse, à l'extrémité orientale du Frische-Haff, et près de l'embouchure de la Prégel, que nous plaçons le point de départ de Pline. La ligne au-delà de laquelle il nous transporte en un instant s'étend obliquement de ce golfe à l'embouchure du Dniepr, dans la mer Noire. Quant aux monts Riphées, ils n'ont jamais existé que dans la tête des géographes chez qui l'auteur avait puisé ses matériaux. Des monts Oural et Poïas, que Pline ne pouvait avoir en vue puisqu'ils sont sur un méridien aussi oriental que la mer Caspienne, et que plus tard, livre VI, il placera nombre de peuples entre les monts Riphées et cette mer, le voyageur peut descendre six cents lieues au sud-ouest sans trouver de chaînes ni même de hauteurs considérables. C'est un des résultats les plus curieux et les plus importans de la haute orographie européenne, que la division de cette partie du monde en deux régions, l'une caractérisée par des coupes et des pentes nombreuses, l'autre ouverte, soit aux influences alternatives de l'atmosphère sibérienne et de l'atmosphère océanique, soit aux invasions des hordes nomades (*Voyez* MALTEBRUN, *Précis*, tom. VI, p. 22) ; aussi Solin, en reproduisant le passage de Pline, substitue-t-il le mot de *collines* à celui de montagnes : *Mons Sevo ipse ingens, nec Riphæis minor collibus* (POLYB., n° 20).

Littoral.

Iles nombreuses.... sans noms. — Rien n'empêche ici de songer aux diverses îles dont est semée la moitié inférieure de la mer Baltique, soit à celles de Dagoe et d'Œsel avec leurs nombreux annexes, soit même aux innombrables îlots qui forment les archipels d'Abo, d'Aland et du lac Malær. Jamais, certes, ni Romains ni Grecs n'avaient visité ces parages. Mais on conçoit très-bien, 1° que les peuplades finnoises ichthyophages les aient fréquentées, d'autant plus que les trois archipels, quoique se dessinant nettement en groupes distincts, ne laissent entre eux que des intervalles très-petits, et forment des skærs ; 2° que les généraux et les navigateurs romains, obligés de se servir de guides et d'interprètes dans ces contrées si nouvelles pour eux, leur aient entendu parler vaguement de ces îles, dont encore aujourd'hui la plupart n'ont point d'autre nom que celui du groupe dont elles font partie. Il n'est pas besoin d'avertir, cependant, que nous ne prétendons rien garantir relativement à ces trois archipels.

Raunonienne. C'est au mot *Ile*, et non comme le veulent quelques savans, à *Scythie*, qu'il faut rapporter l'adjectif *Raunonienne*. La construction de la phrase ne peut laisser aucun doute à ce sujet, si l'on songe à la force du mot *unam*. Tout changerait si Pline avait écrit *quamdam ;* dans ce cas, *Raunonienne*, rapporté à l'*Ile*, rendrait la phrase aussi pesante et aussi embarrassée qu'elle est précise et aisée avec la leçon actuelle. Il est vrai que Timée (*Voyez* Pline, liv. XXXVII, n° 11) nommait Basilie une île où l'on recueillait de l'ambre ; mais cette dernière était dans le golfe Mentonome, et rien n'oblige à croire que Timée ait prétendu qu'une île seule, dans la Baltique, possédait l'ambre. Au reste, Mannert plus hardi accuse ici nettement notre auteur de contradiction, en avouant néanmoins qu'il ne se contredit qu'à distance, puisque c'est au IV°. livre qu'il appelle *Raunonie* ce qui devient *Basilie* au XXXVII°. (Voyez *Geog. der Griech. u. Röm.*, tome III, p. 341–342). Quant au mot même de *Raunonia*, il ne se trouve que dans Pline ; d'où l'on peut conclure aisément qu'il

a exercé la sagacité des commentateurs. D'abord notons que les anciennes éditions portaient *Bannomanna*, que Dupinet traduit par Bornholm, en soupçonnant cependant l'identité de Bannomanna et de Neringe (probablement Nerung : il aurait dû en ce cas nous dire s'il s'agit ici du Frische-Nerung ou du Kurische-Nerung). Hardouin, d'après ses manuscrits, rétablit *Raunonia*, qui a été adopté sans difficulté par tous les éditeurs, mais qu'on n'a pas aussi facilement expliqué. Brotier, qui, malgré sa ponctuation, rapporte ce mot à *Scythia*, identifie le pays en question à la côte des Samoièdes et à l'Obdorie; « Vu, dit-il, que ces lieux, célèbres à cause de leur éloignement, ont dû porter chez les Romains un nom qui, dans une langue septentrionale, signifiât célébrité. C'est ainsi que long-temps Novgorod s'est appelée Runigrad. » M. Gosselin (*Recherch. sur la Géog. syst., etc.*, tome IV, pag. 113) soupçonne une altération dans *Raunonia*, et propose de le remplacer par *Raudania*, ce qui donnerait une Scythie Raudanienne, ainsi nommée du Radane, qui se jette dans la Vistule, et qui, d'après un rapprochement très-ingénieux présenté quelques pages plus haut (102), n'est autre que l'Éridan, où la mythologie grecque faisait naître l'ambre. Mais, outre la difficulté qu'on éprouve à admettre une correction contraire à tous les manuscrits, et dont d'ailleurs on ne se rend pas aisément compte par la paléographie, comment aurait-on donné à une portion de pays nécessairement assez considérable le nom d'une des plus petites rivières qui l'arrosent? Nous sommes donc encore réduits à rejeter la conjecture par laquelle cet habile critique fait de l'île en face de la Scythie *Raudanienne* une partie du Frische-Nerung. Pour nous, il nous semble éminemment probable, même en se bornant aux raisonnemens *a priori*, que Pline, ne parlant ici que sur les traditions ou les relations les plus vagues, n'entre pas immédiatement dans la description du littoral européen, et commence conséquemment par jeter quelques mots sur diverses îles à l'est du point auquel il arrive sur la Baltique. Dans cette hypothèse, Raunonia serait Runa, rocher calcaire couvert de terre végétale, et qui se présente d'abord en partant de Domess-Ness. Pour quiconque est au fait des transformations des mots usuels, et surtout des lois qui président à ces transformations, les deux mots sont identiques.

A ce fait, qui nous semble démontré, on peut en joindre un autre qui le confirme pleinement : c'est que Mithridate (*Voyez* PLINE, liv. XXXVII), parlant de l'ambre, indiquait comme patrie de cette substance une île d'Oserichta, sur les côtes de la Germanie. Laissant de côté l'erreur matérielle contenue dans le mot Germanie, et que Mithridate, sans doute peu habile ethnographe hors de ses domaines, peut très-bien avoir commise sans que le fond du récit soit faux, ne doit-on pas avouer avec Cluvier (*Germ. antiq.*, liv. III, ch. 44, p. 199) qu'il s'agit ici de l'île d'Œsel, dont le nom aura été combiné avec un second mot? Or, Œsel se trouve à côté de Runa, et est la terre principale de l'Archipel Livonien.

Océan Septentrional. Il est clair que par là Pline entend une mer libre, telle que l'est la mer Glaciale, et non un golfe, tel que l'est réellement la mer Baltique; mais, selon les idées et les géographes contemporains, ce que l'on connaissait alors de la Baltique appartenait à l'Océan.

Mer Amalchie..... Morimaruse..... Cronienne. Ici commence la division de l'océan Septentrional. Mais il faut observer que les divisions ne s'appliquent qu'à la partie de la mer voisine des côtes.

Toutefois, deux auteurs s'expriment ici et s'expriment en termes différens. Y aurait-il sous ces différences apparentes identité pour les idées et le fond des choses? Et dans le cas contraire, en quoi consistent les différences?

Remarquons d'abord les parités. Tous deux divisent leur mer en deux parties, que séparent deux points saillans. Chez Philémon, le cap Rubéas sépare la Morimaruse à gauche de la mer Cronienne, qui est à droite. Selon Hécatée, à l'ouest du Paropamise est la mer Amalchienne : il ne donne point le nom de celle qui s'étend à l'est.

Amalchienne signifiant, dans la langue du pays, congelé, et Morimaruse, mer Morte, il est évident qu'il y a entre les deux mers identité ou partielle, ou complète. Tacite nomme dans les mêmes lieux une mer Dormante, qui probablement n'est autre chose que l'Amalchienne.

Mais qu'est-ce que le cap Rubéas? Le point sans doute le plus saillant de toute cette côte, celui que les Cimbres devaient le mieux apercevoir et connaître, celui qui scinde vraiment en deux

parties distinctes la partie méridionale de la mer Baltique, le cap Rutt, limite de la Germanie et de la Scythie européenne. Si l'on en doutait, il suffirait de se rappeler que selon Pline lui-même (liv. VI, n° 28), les Grecs donnaient aux côtes de la Germanie 2500 milles, c'est-à-dire, en traduisant les milles en stades à la manière de notre auteur, 20,000 stades, qui, comptés en stades de 1111 1/9 au degré, = 18° ou 475 lieues. Or, de l'embouchure septentrionale du Rhin, où les Romains commençaient la Germanie, au cap Rutt, en suivant et tournant la côte du Jutland, on compte 487 lieues.

Dès-lors la mer Amalchienne, tant de fois proclamée mer Glaciale, est ce vaste golfe qui s'enfonce dans la péninsule Cimbrique en la réduisant à une langue de terre si étroite, et qui s'étend du cap Rutt au cap Grinéa. Resserrée à chaque instant par des îles, et divisée en canaux étroits, elle est plus accessible que toute autre à la congélation, et même il se passe peu d'années où ce phénomène n'ait pas lieu. La mer Cronienne comprend tous les golfes qui se succèdent à l'est du cap Rutt, tels que le Haff, les golfes de Stettin et de Dantzig, le Frische-Haff, le Kurische-Haff. Originairement sans doute ce nom n'était appliqué qu'à la portion de mer qui baignait les côtes de Koures ou Courlande actuelle. Les voyageurs, ignorant les noms particuliers de chaque golfe, leur imposèrent vaguement le nom générique de *Cronium*. Au reste, nous avouerons que l'étymologie conduirait à voir au fond du mot *Cronium* le radical allemand et danois *grœn*, verd. L'admirable verdure des îles de l'Archipel danois a fait donner au détroit qui sépare les îles de Falster et de Moen le nom de Groensund. Les mêmes raisons pouvaient valoir une dénomination analogue aux mers Poméranienne et Prussienne, et les Romains l'avaient traduite par *Gronium* ou *Cronium fretum*, *Cronium mare*. Le Paropamise, nom évidemment défiguré par suite de cette manie qu'avaient les Grecs de métamorphoser en mots anciens les mots nouveaux qui avaient avec ceux-ci quelque ressemblance, rappelle la Poméranie.

Baltie. Effectivement, en partant du cap Rutt, on trouve au bout de 25 lieues en suivant la ligne directe, de 40 en rasant la terre, l'île de Fyen ou Fünen, vulgairement Fionie, qui est

la plus considérable de l'Archipel danois, après Seeland (202 lieues carrées), et qui, située entre les deux Belts, le grand et le petit, a pu et même dû recevoir primitivement le nom de Baltia.

Basilie. On a peine à concevoir comment on a pu s'imaginer que cette île était la côte méridionale de la Suède, que les vaisseaux des anciens n'auraient pu atteindre en trois jours, et qui, même en supposant la possibilité d'une traversée si rapide, n'aurait été aperçue qu'après les nombreuses terres dont cette partie de la Baltique est semée. Quoique la synonymie de Baltie et de Basilie soit unanimement admise d'après le témoignage de Pythéas, il nous semble reconnaître dans la syllabe *sil* les élémens de *Seeland.* L'île en question étant divisée en plusieurs parties, aurait porté, sur la côte occidentale que baigne le grand Belt, le nom de Baltseeland, d'où bientôt, pour des oreilles grecques, Bassiland. Comment Pythéas se serait-il abstenu de changer ce mot en celui de *Basilia?* Comment, trouvant de l'ambre dans cette île, comme les navigateurs précédens dans Baltia, ne les aurait-il pas identifiées? Les modernes, qui ont tous admis cette identité, ont fait de Basilie les uns Fionie, les autres, la côte de Scanie en Suède.

Oones.... Hippopodes.... Fanésies. Les détails fabuleux ou oiseux qui accompagnent ces trois noms, pourraient, si l'on avait d'une part des relevés très-exacts de toutes les côtes, et de l'autre beaucoup de détails sur la zoologie du pays, servir à reconnaître les îles qu'ils représentent. Le second est totalement grec; le premier, indigène peut-être, a probablement été corrompu par les voyageurs obstinés à y retrouver le radical de leur mot ὠόν, œuf. Quant au mot *Fanesii,* rien ne prouve qu'il ait subi d'autre altération que celle de la désinence, quoique la variante *Panoti,* donnée par Méla (et évidemment dérivée du grec πάνωτοι, tout-oreilles), nous montre avec quelle facilité les anciens procédaient par allitération à corrompre les mots et à populariser des fables absurdes. On peut supposer, par exemple, que les îles Hippopodes avaient quelque chose de la forme d'un fer à cheval (la dénomination, en ce cas, ne serait pas plus extraordinaire que celle de Sandaliotide donnée à l'île de Sardaigne, et de Græas-Gony, au port d'Égypte à l'est de Paretorium, et que les Fanèses, portant les cheveux coupés très-court, semblaient avoir les oreilles d'une longueur démesurée.

Quoi qu'il en soit, il ne faut point, avec Mannert et Schlœzer (*Nord. Gesch.*, p. 115) courir au fond de l'Europe septentrionale pour y chercher des peuples qui mangent avec délices les œufs de l'*anser bassanus*. Il est probable que pour bien des peuplades insulaires de la Baltique méridionale, les œufs des poissons et des palmipèdes qui fréquentent les lacs auront été un article de nourriture important et très-recherché. Peut-être n'y aurait-il pas de témérité à soupçonner que les habitans des Oones préparassent le caviar. On sait que l'esturgeon est commun dans l'Oder, et quand on songe d'autre part que Méla, après avoir décrit les mêmes parages, ajoute en parlant des trois groupes d'îles dont nous nous occupons, que ce sont des îles basses et marécageuses situées sur les côtes de la Sarmatie, on ne peut guère se refuser à y voir les îles d'Usedom et de Wollin avec les îlots qui les entourent.

Jusqu'ici tout flotte, tout est dans le vague et l'indécision, tout semble couvert, dans cette géographie boréale, des brumes épaisses qui couvrent les régions polaires, et qui souvent empêchent de distinguer du bout d'un vaisseau ce qui se passe au centre. Nous allons maintenant trouver un peu plus de précision; nous disons un peu plus, car l'on se tromperait gravement si l'on s'attendait à une description circonstanciée, exacte et complète.

Nous nous plaçons dans le pays des Ingévones. La fin de cette note nous montrera que c'est tout simplement revenir au cap Rutt. « Là, dit Pline, commence la Germanie; là est la limite de deux grandes races Germanique et Sarmate.

Immense, plein d'îles et formé par le prolongement d'une chaîne de montagnes, le golfe Codan est évidemment le même que la mer Amalchienne, dont il a éte parlé ci-dessus. Des deux îles qui l'occupent, Scandinavie représente Fyen, et par conséquent Baltie; Eningie est la même que Seeland ou Basilie.

Ne nous étonnons point de ce double emploi. Il est évident que Pline, prenant des notes sur deux relations différentes, l'une grecque et déjà très-ancienne, l'autre romaine et évidemment moderne, ne reconnut point l'identité de noms d'aspect si peu identique. Les côtes étaient si mal orientées, les distances si peu déterminées, qu'en effet il eût été difficile, même dans le cas où il aurait conçu des soupçons, de vérifier le fait.

Il y a plus : c'est que Pline parle une troisième fois du golfe et des îles qu'il contient. Mais c'est là que règne le comble du désordre et l'incohérence la plus évidente comme la plus fâcheuse (livre XXXVII, nº 2). Or, si l'on en excepte les golfes de Bothnie et de Finlande, il n'est dans la mer Baltique aucun golfe qui, même en faisant acception des sinuosités du rivage, arrive à une étendue de 6,000 stades, ces stades fussent-elles de 1111 1/9 au degré. Qu'au contraire on mesure les côtes du Jutland, du Sesvig et du Holstein, à partir du cap Grinéa, au bout d'environ 136 lieues représentant 6,000 stades de 1111 1/9 au degré, on se trouve au cap Rutt; de telle sorte que le grand enfoncement nommé ci-dessus et mer Amalchienne et golfe Codan, représente aussi le Mentonomon des géographes qui ont copié Pythéas. Nous sommes loin d'en conclure, il est vrai, que ce nom ait eu, primitivement ou exclusivement, le même sens dans Pythéas. La grande langue de terre dite vulgairement Kurisch-Nerung s'appelait en finnois esthonien *Mendä-Niemi* ou *Menta-Niami*, c'est-à-dire promontoire des pins. De là à *Mentonomon* la transition est facile, et il est fort probable que le voyageur marseillais applique ce nom et à la langue de terre et au golfe lui-même. Peu après, ce nom put être appliqué par les navigateurs au grand golfe Dano-Germanique, dont non-seulement les deux rives continentales, mais encore toutes les îles, étaient couvertes de pins, et où l'imagination grecque devait se figurer des forêts de pins errantes sur les flots. Bientôt les deux golfes furent confondus, et d'autant plus aisément, que, dans les îles de l'Archipel danois comme le long des petites îles du Kurische-Haff, se trouvait du succin.

L'identité des noms Scandinavia et Scandinavie a fait penser à presque tous les savans que Pline ici désignait la péninsule scandinave, dont des conjectures alors admises de tous faisaient une île, vu que la Baltique était regardée comme l'océan Septentrional. Mais l'absence de tout autre renseignement positif sur ce point devait inspirer des doutes à tous les bons esprits, et des rapprochemens aisés à faire, achèvent de ruiner de fond en comble cette opinion. En effet, Ptolémée, qui parle de Scandinavie sous le nom de Scandie, et qui place entre celle-ci et le continent trois petites Scandies (Alrœ, Hiarnœ et un îlot qu'on rencontre dans le

golfe d'Hersens, en se rendant du cap d'Ebeltorf, en Slesvig, au cap de Middelfort dans Fyen), Ptolémée, dis-je, nomme dans cette île les Gutes, les Phavones (évidemment Faa-Vohner, habitans de Faa), les Dauciones et les Levoni, identiques avec les Hellevjones de Pline. Or, on trouve dans Fyen un canton de *Gudme;* au sud de Nyeborg, Faaborg, sa grande ville; Odensée, capitale de toute l'île, et enfin deux villages dits Hillerslov et Hillerslev. Si l'on songe en même temps qu'un des cantons les plus septentrionaux de Fyen s'appelle Skam ou Skan, on sera convaincu, par cette coexistence de tous les noms de l'ancienne Scandinavie dans la Fyen actuelle, que ces deux îles ne doivent pas être distinguées.

Disons que de même on trouve dans l'île de Seeland un village d'Heininge, à 3/4 de lieue de la côte ouest, vis-à-vis de Fyen et sur le point le plus resserré du grand Belt. Or, les Romains venant de l'ouest dûrent arriver d'abord sur la côte occidentale et traverser le détroit dans sa moindre largeur. Qu'ils aient ensuite donné à l'île entière le nom de la première bourgade qu'ils y ont rencontrée, c'est ce dont des milliers d'exemples prouvent la possibilité. On peut donc fort aisément se dispenser d'admettre, avec un petit nombre de manuscrits, *Epigia* pour *Eningia*, et bien plus aisément encore de changer Eningia en Einningia, pour y trouver la Finlande. Au reste, il faut avouer que Poinsinet a fait ici preuve et de bon sens et d'instinct ethnographique, en ajoutant à ces mots : « Il est clair que c'est de la Finlande que Pline veut parler, » cette restriction : « mais en y comprenant l'Ingrie, la Livonie et la Curlande, les seules parties dont les Romains aient eu connaissance; car la Finlande propre leur était inconnue. »

Quant aux immenses monts Sévons, ils seraient immenses, en effet, si avec Ortelius on les prenait pour les Dofrines, dont nous allons ici donner les hauteurs principales :

Passage de Lessac.	2,400 pieds.
Dofre (glacier).	6,968.
Passage d'Ierken.	4,968.
Snee-Hættan (Bonnet de Neige).	8,337?

Kœl-Field.	6,414 pieds.
Trom-Field.	6,024.
Sylt-Field.	6,652.
Areskuta.	4,844.
Sulitelma.	6,342.
Saulo.	3,808.
Tulpaïegna.	4,050.
Linnaïegna.	5,689.

ou si, avec Hardouin, on remarquait que ces monts parcourent plus de 300 lieues à peu près en ligne droite, mais en changeant de nom à diverses reprises. Il est singulier que ce savant, une fois pénétré de cette idée, n'ait pas songé à établir un rapprochement entre le Sevo de Pline et la chaîne des Sevons, qui séparent les deux royaumes de la péninsule scandinave, et qui courent entre les Dofrines propres et la chaîne Hialienne. Il est vrai que la hauteur des Sevons est beaucoup moindre. En voici le tableau :

Svoukou.	4,818 pieds.
Transtrand.	3,296.
Seve.	1,200?
Désert de Svarteborg.	1,800.

Mais le fait est qu'il ne s'agit pas ici de hauteur ; la longueur de la chaîne est en effet le point principal aperçu et indiqué par Pline. C'est ainsi que les immenses monts Riphées ne peuvent être supposés qu'une longue chaîne de collines très-médiocrement élevées. Il ne faut pas non plus que le mot de Sevons, employé de part et d'autre (car *Sevo*, gén. *Sevonis*, est bien absolument le même que *Sevons*), nous fasse illusion, et nous persuade qu'il s'agit d'une chaîne norvégienne. Outre l'éloignement des lieux, l'horrible froid (résultat et de la haute latitude et de l'élévation du sol), la longueur des jours déjà semi-polaires, toutes circonstances dont Pline ne dit rien, on doit remarquer le vague extrême du mot Sevons, qui, dans les langues du nord, veut dire habitans de la mer (Seevohner), et qui a dû désigner toute chaîne de montagnes côtières. Or, la péninsule cimbrique est traversée dans sa lon-

gueur par une chaîne fort basse, mais assez longue, et qui, malgré son peu d'élévation, impose à bien des hommes par son apparence de hauteur. « La surface du Danemarck est généralement unie : les éminences qui s'y trouvent ne s'élèvent nulle part au dessus de 1,000 pieds, et des monticules d'une centaine de pieds sont déjà sur ce sol très-bas un objet remarquable.... On ne doit aussi considérer que comme un dos de pays la longue chaîne qui forme la prolongation du Harzgebirge, sépare les tributaires de la mer du Nord de ceux de la Baltique et du Cattégat, traverse la partie continentale du royaume, et se termine au cap Skagen, extrémité septentrionale du Jutland. C'est dans le Holstein et le Slesvig que cette chaîne est généralement le plus élevée : elle y projette quelques rameaux remarquables, tels que le Lohberg, le Nohelsberg et le Trummelberg » (*Dict. géogr. univ.* KILIAN).

Ayant ainsi terminé tout ce qu'il avait à dire sur les îles, Pline revient à la terre ferme; et, se plaçant sur le cap de Rutt, il jette à droite et à gauche un long regard sur les peuplades rangées à droite et à gauche, en d'autres termes, à l'est et à l'ouest de ce promontoire.

A droite sont les Sarmates, les Vénèdes, les Scirres, les Hirres; à gauche, les Cimbres.

Rien de plus simple que cette disposition.

Les Sarmates, dénomination générique, ne peuvent désigner que quelques peuples très-peu nombreux, très-peu connus du temps de Pline, et dont par conséquent cet auteur ne pouvait désigner les tribus par des appellations spéciales. On se tromperait gravement si l'on s'imaginait que tous les Sarmates étaient Transvistuliens, et plus encore si par là même qu'ils n'étaient pas Germains, on les regardait comme formant une même race avec les Venèdes, les Scirres et les Hirres. *Voyez* au reste, sur ce sujet, MALTE-BRUN, t. VI, où, contre l'opinion jadis commune qui faisait des Slaves des Sarmates, il est prouvé que ceux-ci différaient sous tous les rapports de cette race slavonne avec laquelle ils se fondirent.

Les Venèdes, au contraire, sont Slaves. Dans l'état actuel de l'ethnographie les Slaves sont une grande race : les Venèdes (tour à tour nommés *Venedi*, *Venedæ*, *Vinidæ*, *Vindili*, mais dans le nom desquels domine toujours le radical trissymphone *v. n. d.*) for-

ment comme une sous-race dans cette grande classe de l'espèce humaine : Venèdes ou Vendes est devenu synonyme de Slaves Baltiques, tandis que Slaves, proprement dits, n'a plus désigné que les Slaves de l'intérieur et du sud. On sait aujourd'hui que ces peuples, de plus en plus poussés vers l'ouest, vinrent, vers le ve siècle, fonder dans la Poméranie, quittée par les Goths, par les Rugiens et par les Hérules, un royaume dont les chefs s'appelèrent Konjur of Vindland (HILDEBRAND, *Genealogia duc. Pomer.*; RANGON, *Pomer. diplomatica*). On trouve des traces de cet avancement successif dans les noms de Venden, ville russe du gouvernement de Riga, à 16 lieues de cette dernière, de Windenburg, Courlande, vis-à-vis de l'embouchure du Niémen; enfin, d'un autre Wenden, cercle du grand-duché de Meklenbourg-Schwerin. Beaucoup d'autres lieux de noms analogues se trouvent aussi en Bavière, et décèlent de même la suite du mouvement de la population vende vers l'occident ou le sud. Du temps de Pline et longtemps auparavant, nombre de Vendes se trouvaient déjà à l'ouest de la Vistule et sur les bords de la Radanne, affluent gauche de cette rivière.

Les Scirres et les Hirres ne sont probablement que des tribus ou peuplades vendes. Il paraît à peu près unanimement convenu que ces deux noms n'en doivent former qu'un, et que le copiste aura deux fois écrit sous la dictée un mot deux fois prononcé avec une légère différence. Quant au choix entre les deux leçons, on est embarrassé. Dans Hirri est une forte aspiration; dans Scirri (prononcé Tchiri) est une articulation à laquelle l'aspiration a souvent guidé les peuples du nord. Quoi qu'il en soit, on trouve aujourd'hui au sud du Niémen, sur le Szesz-Uppe qui se jette dans ce fleuve, une ville de Schir-Windt, dont le nom annonce évidemment et le voisinage et la parenté des Vendes et des Hirres.

A l'ouest du cap Rutt, les Cimbres sont, de l'aveu de tous, les habitans du Danemarck actuel. Avant d'arriver à eux, on rencontre, dit Pline, le golfe Cylipène; à l'entrée de ce golfe, l'île Latris, puis le golfe Lagne. Il est clair, d'après cela, qu'il s'agit dans cette phrase des golfes de Travemunde, de l'île de Fémerin, et enfin du golfe qui s'étend de cette île à Kiel. Là l'Eider sépare le Holstein du Jutland. Ainsi Pline ne fait ici que détailler la moitié

la plus orientale de la mer Amalchienne. Aller chercher à l'est de la Vistule et si loin des Cimbres le golfe de Cylipène dans le golfe de Riga, c'est intervertir sans raison l'ordre naturel de la description de Pline. Disons-en autant de Mannert, qui voit Zeeland dans Latris, et le Cattégat dans le golfe Lagne : un détroit dans un golfe!

Le promontoire qui fait au loin saillie dans la mer, n'est, comme on le comprend facilement après ce que nous avons dit des monts Sévons, que le cap Skagen ; et la presqu'île de Cartris est cette longue péninsule qui s'avance un peu obliquement dans les eaux de la Baltique naissante, et que les anciennes cartes représentent dans une direction N. N. E.

Le reste du chapitre XXVII nous mène sur la côte extérieure de la péninsule Cimbrique. Les vingt-trois îles indiquées par Pline sont celles qui bordent la côte de la Frise et dont on peut aisément compter un plus grand nombre.

Borchana, dans Strabon *Borchanis*, est évidemment *Borkhum*, à l'embouchure de l'Ems.

Glessarie, ainsi nommée du mot *gles*, *glas* (primitivement *verre* et figurément *ambre*), est plus difficile à reconnaître : mais si l'on songe que le nom d'Austeravia (ou selon quelques éditions Austravia), qu'elle portait dans l'idiôme indigène, ne peut être qu'une corruption d'Œsterrau, Œsterraue (prairies à l'orient), de même qu'Austrasie et Autriche ne sont qu'Œsterreich latinisé et francisé, on croira aisément que cette île est celle d'Amland ou Westfriesland, qui est d'une grandeur remarquable.

Trois autres îles à peu près de même superficie, Ter Schelling, Vlieland, Texel, suivent et forment, avec la première, un quart de circonférence tendant vers le sud-ouest. Il est probable que Ter Schelling, la première, représente Actanie, vu que les deux autres étaient probablement sous les eaux de la mer, sur laquelle les digues des Bataves n'avaient point fait encore de conquêtes.

Nous terminerons cette discussion des principaux lieux de la Germanie par l'indication de quelques positions importantes des mêmes côtes d'après M. Gosselin (*Géographie des Anciens*, t. IV, p. 159).

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 600.
	1°. Terre ferme.		
		M. S.	Stades.
Gesoriacum navale......	Boulogne..............	0. 0	0
Tabuda fluvius..........	Aas, rivière de Gravelines.	31.47	318
Mosa fluvius............	Ancienne emb. de l'Escaut.	80.44	807
Rheni ostium occidentale.	Le Rhin près de Zandwoord.	160. 0	1,600
ostium medium....	Ancienne embouchure du Rhin près de Bakkum..	173. 0	1,730
ostium orientale...	Embouchure du Rhin au passage de Vlie........	232. 0	2,320
Manarmanis portus......	Sur la côte N. d'Améland.	257. 0	2,570
Vidrus fluvius...........	Emb. de la Hunnes......	288. 0	2,880
Amasius fluvius.........	Emb. de l'Ems..........	330. 0	3,300
Visurgis fluvius.........	Emb. du Weser.........	410. 0	4,100
Albis fluvius...........	Emb. de l'Elbe.........	458. 0	4,580
Extent. quæ post Albim est.	Cap de de Saint-Clément..	500. 0	5,000
Extent. quæ subsequitur..	Cap de Horn ou de Hoe...	650. 0	6,500
Quæ etiam subsequitur...	Cap de Harshalls........	808. 0	8,080
Quæ etiam seq. max. sept.	Cap Skagen............	835. 0	8,350
Pars ejus max. orientalis...	Caps de Hals...........	888. 0	8,880
Iª. extent. versus occident.	Cap d'Ebeltoft..........	961. 0	9,610
Quæ deindè subsequitur..	Cap de Trelde (Petit Belt).	1,076. 0	10,760
Quæ ad ortum flectitur....	Fond du golfe de Kiel ...	1,171. 0	11,710
Chalusus fluvius.........	Emb. de la Trave........	1,251. 0	12,510
Suevius fluvius..........	Emb. occident. de l'Oder.	1,364. 0	13,640
Viadus fluvius..........	Emb. de la riv. de Nisebeck.	1,459. 0	14,590
Vistula fluvius..........	Emb. de la Vistule......	1,571. 0	15,710
Chronus fluvius.........	Libaw (riv. de Grobin)...	1,764. 0	17,640
Rubon fluvius..........	Emb. du Roien..........	1,891. 0	18,910
Taruntus fluvius........	Emb. du Takeront.......	2,039. 0	20,390
Chesinus fluvius........	Emb. du Kasarin........	2,152. 0	21,520
Finis pelagi Terræ cognitæ.	Mont et cap Perrispa....	2,379. 0	23,790
	2°. Iles.		
Insul. Sax. appellatæ tres..	Iles de Nordstrand......	57. 0	570
Alociæ insulæ tres.......	Les Holms ou les Iles....	98. 0	980
Scandiæ insulæ tres parvæ.	Les îles d'Horsens	85. 0	850
Scandia proprie dicta ins.	Ile de Funen...........	55. 0	550
Pars max. occident. ins...	Cap de Middelfart.......	»	»
Pars max. septentrion....	Entrée du golfe d'Odensée.	60. 0	600
Pars max. orient........	Cap Knuds.............	120. 0	1,200
Pars meridionalis........	Cap près de Faaborg.....	164. 0	1,640
Pars max. occident......	Cap de Middelfart.......	248. 0	2,480

INTÉRIEUR. — 1°. *Peuples.*

L'énumération de Pline devient ici d'une telle insuffisance, qu'il serait hors de propos de vouloir la rectifier et la compléter entièrement. Nous nous bornerons à faire remarquer que des cinq grandes divisions qu'il annonce, la première et la cinquième appartiennent à des peuples slaves.

Postérieur d'une vingtaine d'années et plus riche que Pline en documens, Tacite divise les Germains en trois masses principales, et ne commet en cela d'autre erreur que de regarder comme des dénominations nationales des mots qui désignent simplement le lieu qu'occupent les grands groupes. En effet, que l'on se figure un angle dont le sommet serait placé à l'embouchure du Rhin et dont les côtés atteindraient, l'un le confluent de ce fleuve avec le Mein, l'autre le cap Rutt ou même l'embouchure de l'Oder, on aura deux séries de peuplades que les Germains du Belgium alors soumis, ou peu s'en faut, à l'empire de Rome, devaient naturellement désigner par les titres génériques d'*Ostenwohner*, habitans de l'est, et *Engewohner*, habitans du coin, du resserrement, des langues de terre, etc., dénomination éminemment convenable aux habitans de la Frise, de la Hollande, du Holstein. De là les mots Istævones, Ingævones, qui ne sont autres qu'*Ostenwohner*, *Engewohner* latinisés. On est porté à conclure que le nom d'Hermiones n'est lui-même qu'une désignation de lieu, et l'on suppose aisément que le mot véritable serait Hermivones ou Hermevones. *Vones* alors représenterait le *wohner*, habitant. Quant à *Herm*, s'il n'est point altéré (ce qu'indiquerait le nom de Hermunduri), c'est aux savans qui cultivent les anciennes langues teutoniques à en chercher le sens. Quoi qu'il en soit, jusqu'à nouveaux argumens, on peut admettre qu'Hermiones désigne des peuples de l'intérieur. On peut même avec Mannert proclamer la synonymie des trois mots, Hermiones, Teutoni, Semnones, en ce sens que le premier indique le lieu occupé par les peuples, le second la famille, race ou grande branche, le troisième le rang et la considération dont cette famille jouissait dans le reste de la Germanie, étant regardée comme la tige des deux autres familles.

Ceci posé, nous allons présenter sous les trois divisions capi-

tales les peuples de la Germanie, d'après Strabon, Mela, Tacite et Ptolémée. On pourra comparer cette liste avec celle de Pline. Nous prévenons seulement;

1°. Que parmi les nations germaines se trouvent ici diverses tribus évidemment slaves; erreur que tous les Romains ne pouvaient éviter, vu le peu de connaissances sur les langues barbares, le mélange déjà remarquable des Slaves et des Germains sur un même emplacement, et l'absence de divisions physiques nettement tranchées à l'est de l'Elbe.

2°. Que beaucoup des peuples ci-dessus nommés changèrent souvent de demeure, de telle sorte que des Istævones se trouvèrent dans l'intérieur, et des Hermiones sur les côtes de la Baltique ou de la mer du Nord.

TABLEAU *des principales nations de la Germanie Transrhénane, d'après Strabon, Mela, Tacite, Ptolémée.*

- ISTÆVONES...
  - Chamaves.
  - Tubantes.
  - Usipii.
  - Ansibarii.
  - Bructères.
  - Sicambres.
  - Marses.
  - Suèves.
  - Langobardes.
  - Dulgumins.
  - Chassuaires.
  - Tenctères.
  - Ingriones.
  - Chattes.
  - Nertereons.
  - Danduties.
  - Turon.
  - Marvinges.
  - Mattiaques.
  - Cherusques.
  - Foses.
  - Francs.
  - Alemanni.
- INGÆVONES..
  - Frisiens.
  - Chauques.
  - Angrivariens.
  - Cimbres.
  - Saxons.
  - Angles.
- HERMIONES ou Semnones?
  - Semnones proprement dits?
  - Varins.
  - Teutons.
  - Rhugiens.
  - Scyri.
  - Herules.
  - Vandales.
  - Astinges.
  - Silinges.
  - Gothons.
  - Goths...
    - Greuthonges.
    - Taifales.
    - Victofales.
    - Gépides.
  - Burgundions.
  - Lygiens.
  - Quades.
  - Marcomans.
  - Boioariens.
  - Hermundures.
  - Kurions.
  - Chétuores.
  - Parmékampes.
  - Thuringes.
  - Bastarnes.
  - Peucins.
  - Carpi.

2°. Fleuves, etc.

Les nombreuses rivières de la Germanie sont, comme on le voit, à peine indiquées. Non-seulement il n'y est question d'aucun affluent des grands fleuves; l'Oder même n'est pas nommé. Car c'est à tort que Cluvier (*Germania antiqua*, liv. III, page 228), voyant ce fleuve dans le Guttale, reproche à Pline d'avoir placé ce fleuve à l'est de la Vistule (il a déjà été remarqué ci-dessus que Pline, revenant de l'est à l'ouest, commence ou doit commencer par le fleuve le plus oriental de tous. D'ailleurs jamais l'Oder ne porta le nom de Guttale. Appelé dans la langue vendo-slave *Viadro*, c'est-à-dire cruche d'eau, dénomination qui s'est conservée jusqu'à un certain point dans celle d'*Ader* que lui donnent les Poméraniens, il figure dans les phrases latines sous le nom de Viadrus, et daus les géographies grecques sous celui d'Οὐΐαδρος.

Comme tous les noms qui précèdent celui de Guttale ont à peine éprouvé de légers changemens, et que tout le monde reconnaîtra sous les formes

Mosa,	la Meuse;
Rhenus,	le Rhin;
Amisius,	l'Ems;
Visurgis,	le Weser;
Albis,	l'Elbe;
Vistillus,	la Vistule;

il ne reste qu'à dire deux mots du Guttale, sur lequel seul il est possible de contester. Or il nous semble indubitable qu'il s'agit ici de l'Aller ou Alla qui se joint au Prégel, à huit ou neuf lieues de Kœnigsberg. Car

1°. Sur les bords de l'Alle existe une ville très-ancienne dite Gutt-Stadt, c'est-à-dire ville de Gutt, et en réunissant le dernier radical au nom du fleuve, on retrouve le mot Guttale tout entier.

2°. Les Latins, rencontrant dans leur marche de l'ouest à l'est le Guttale avant le Prégel, et ne trouvant pas cette seconde ri-

vière beaucoup plus considérable que la première, se sont laissé influencer par l'idée du fleuve, qui avait pour eux la priorité chronologique, et ont fait de l'Alle le bras principal. Ainsi les sauvages de la Sibérie ont déclaré l'Irtich tributaire de l'Obi, et les géographes, convaincus de l'erreur, ne l'ont point encore réformée sur les cartes. Ainsi le puissant Missouri, après huit cents lieues de cours, est censé l'affluent du Mississipi, proclamé par les Illinois et les Natchez *Meschachébès* ou père des eaux.

Ce que les Latins appelèrent forêt hercynienne n'est autre chose qu'une longue chaîne de montagnes boisées qui se ramifiaient dans l'intérieur de l'Allemagne. Ce mot que vulgairement on traduit par Schwartzwald ou Forêt noire, avait autrefois une extension infiniment plus considérable, quoique assurément indéterminée et vague sous tous les rapports. Toutefois on peut regarder le système hercynio-carpathien des géographes modernes comme répondant à très-peu de chose près aux idées que les anciens se faisaient de la forêt Hercynienne. Le nom même se trouve le même puisque *herc* représente Erz, et se trouve ainsi synonyme d'Erzgebirge ou Erzwald.

Comme rarement on a cherché, dans un commentaire sur les géographes anciens, à donner une idée nette de la forêt Hercynienne, nous joindrons ici le tableau suivant, extrait de Malte-Brun (*Précis,* tome VI, pages 38-40):

	Monts.	Hauteur.
Erzgebirge	Lausche	2,407 pieds.
	Auersberg	2,953
	Schneekopf	3,313
	Fichtelberg saxon	3,731
Intérieur de Bohême	Hæltsch	2,114
	Donnerberg	2,508
	Vignes de Melnik	600
	Prague (observatoire)	552
	Budweis	1,176
	Kreutzberg	2,044
	Rotschotte	1,421
	Brunn	516

Chaîne	Groupe	Monts.	Hauteur.	
CHAINE HERCYNIENNE.	BÖHMERWALD	Postling	1,806 pieds.	
		Steinberg	3,280	
		Plöckenstein	4,176	
		Hohenstein	4,020	
		Rhön bohémien	3,269	
		Lusen	4,296	
		Source de Moldava	3,813	
		Ruchel	4,544	
		Arberg	4,530	
		Schneeberg franconien	3,467 ?	
		Fichtelberg franconien	3,617	
	Hercyniens du nord et de l'ouest.	Beerberg	2,985	Forêt de Thuringe.
		Schneekopf	2,975	
		Inselberg	2,791	
		Observatoire de Seeberg	1,212	
		Brocken	3,489	
		Bruchberg	3,018	
		Winterberg	2,682	
		Kreutzberg	2,754	
		Dammersfeld	2,529	
		Meisner	2,184	
		Feldberg	2,605	
		Saltzburger-Kopf	2,604	
		Löwenberg	1,896	
	Alpes Bastarniques ou Carpathes orient.	Ruska Poiana	9,300	
		Gailuripi	9,000	
		Buthest (deTransylvanie)	8,160	
		Buthest (de Valachie)	6,468	
		Lenschitz	7,941	
		Inokar	7,392	
		Retirzath	7,980	
		Kukuratzo	4,680	
	Carpathes occident.	Kronstadt (ville)	1,896	
		Sural	7,122	
		Budislav	7,488	
	Carpathes propr. dits.	Gurabor	4,581	
		Pietrosz	6,824	
		Krivan de Thurecz	5,412	
		Lomnitz	7,942	
		Krivan	7,538	
		Présiba	6,025	
		Lac Vert	4,736	
		Babia Gora	5,430	
		Tcherna Gora	4,800	

	Monts.	Hauteur.
Gesenke	Alt-Vater	4,505 pieds.
	Peterstein	4,420
	Source de la petite Oppa	4,062
	Hackcha	4,084
	La Baude	4,490
	Bruyères de Brunel	4,101
	Lissa Hora, près Teschen	4,266
Sudètes ou Riesengebirge. etc, etc.	Hohe Hense (Glatz)	3,326
	Otterstein	3,158
	Schneeberg	3,065
	Sturmhaube	4,722
	Schneekuppe	4,950
	Zobtenberg	2,310
	Vallée et comté de Glatz.	1,300
	Tafelfichte	3,488
	Leuchberg	2,741

IV. *Mesure générale de la Germanie.*

Côte. Mesure exacte si, multipliant 2,500 par 8, des 2,500 milles romains on conclut 20,000 stades, et qu'ensuite on compte par stades de 1111 1/9 au degré. En effet, 20,000 stades pareilles = 18° d'un grand cercle de la terre ; — 450 lieues de 25 au degré. Or, du passage de Vlie ou embouchure septentrionale du Rhin au cap Rutt, en faisant acception des détours principaux, on compte 463 lieues ; ce qui, soit dit en passant, confirme encore ce que nous avons avancé sur l'identité du cap Rutt et du promontoire Rubéas.

Longueur : 696 milles ou 232 lieues de 25 au degré, ou, si l'on veut, 9° 16′ 48″ d'un grand cercle de la terre. Or il est probable qu'Agrippa prenait la longueur de la Germanie du coude que forme la Piave au sud par 46° 4′ au cap Rutt par 54° 25′, ce qui donne 8° 21′ de distance. En ajoutant quelque chose à cause de l'obliquité, soit 20 lieues, on arriverait à une longueur que représenteraient à peu de chose près 9° 16′ 48″.

Largeur : 148 milles ou 49 lieues 1/3 = 1° 58′ 24″, évidemment trop faible. Il est même impossible de concevoir la source d'une telle erreur. La Rhétie seule, du lac de Constance au cours de l'Inn, tant que ce fleuve servait de limite à la province, pré-

sentait une largeur d'au moins 3° 30′, c'est-à-dire de plus du double. Quant à l'expression de Pline, qui semble dire qu'une des Rhéties (on en comptait deux) a la largeur de 148 milles, ou 1° 58′ 24″, remarquons ici que notre auteur se méprend dans le cours de son raisonnement. La largeur de la Germanie devait se prendre de l'ouest à l'est, et certes c'est ainsi que l'avait prise Agrippa. Lors donc que l'on veut comparer la Rhétie à la Germanie tout entière, il faut aussi en prendre la dimension de l'ouest à l'est. Or la Rhétie est plus grande en ce sens que du nord au sud. Il en résulte que Pline a pris la longueur du nord au sud, et que, trompé par l'identité du mot *longueur*, il déclare la Rhétie à peu près aussi longue que la Germanie d'après Agrippa, tandis qu'elle l'est deux fois et demie autant.

Chap. XXIX, page 248, ligne 3. *Flevum. Ita appellantur, etc.*

Selon l'opinion communément adoptée, le Flevo ou Flevum était originairement la plus septentrionale des embouchures du Rhin; elle répondait à ce qu'on appelle aujourd'hui passage de Vlie ou de Flie, nom absolument identique au Flevum des anciens : cette branche cependant n'existait pas encore du temps de César (Cluvier, *German. antiq.*, lib. III, c. 17. D'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, page 331), et fut, du moins, en très grande partie, l'ouvrage de Drusus, frère de Tibère, qui, voulant porter la guerre chez les Frisons et autres peuples au nord de la Batavie, avait fait creuser un canal au moyen duquel il passa du Rhin dans le lac, et de là à l'embouchure de l'Amisius. Ce canal, connu sous le nom de *Drusiana Fossa*, sortait du Rhin près de la ville actuelle d'Arnains, et arrivait à l'Yssel, près de Doesburg. Selon Cluvier et d'Anville, une partie des eaux du Rhin, en prenant cette direction et en suivant le lit de l'Yssel, se répandit dans les terres marécageuses du pays des Frisons, y forma le fleuve Flevo, et enfin s'ouvrit un passage jusqu'à la mer.

M. Gosselin s'écarte de cette opinion dont il prouve l'extrême invraisemblance, et prononce 1° que le canal tortueux d'Arnains à Doesburg existait avant Drusus, dont les travaux se bornèrent à en élargir et à en nétoyer le lit dans l'espace de six à sept mille

toises ; 2° que le canal dès-lors plus large et plus profond offrit aux eaux du Rhin un écoulement plus facile vers le Flevo, et commença à apauvrir la branche principale du fleuve ; apauvrissement qui devint bien plus considérable quand, soixante-dix ans après, Civilis fit rompre la digue élevée par Drusus ; 3° que le lac Flevo dont on ne peut découvrir avec certitude les dimensions, mais qui occupait l'emplacement du Zuiderzée, se rendait à la mer par le canal sous-marin divisé en deux bras, que l'on nomme aujourd'hui passage de Vlie et ancien Vlie : l'ouverture actuelle fut faite en 1225 par l'effroyable coup de mer qui changea l'aspect de toutes ces contrées.

CHAP. XXX, page 248, ligne 8. *Ex adverso hujus situs Britannia.*

Le paragraphe de Pline est aussi confus qu'on peut l'attendre de l'ignorance où l'on était, de son temps, sur la Bretagne, qui n'avait encore reçu que quelques visites des armes romaines, et qu'Agricola seul devait à peu près soumettre définitivement. Nous nous bornerons en conséquence à donner ici le tableau des principaux monts de la côte mentionnés par Ptolémée, et rapportés à la position moderne.

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 700.
I. CÔTE SUD.		Minutes.	Stades.
Damnonium promontorium vel Ocrinum..........	Cap Lizard.............	0	0
Tamarus fluvius.........	Embouchure de la Tamar.	70	817
Cenion fluvius..........	Embouchure de l'Ex.....	130	1,517
Isaca fluvius............	Embouchure de la Wey..	172	2,007
Alaunius fluvius.........	Embouchure de la Froom.	203	2,368
Magnus portus..........	Portsmouth............	244	2,847
Trisanton fluvius........	Embouchure de la Ouse..	299	3,488
Novus portus..........	Port de Rye...........	330	3,850
Cantium promontorium...	Cap Pepper-Ness........	370	4,317

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 700.
II. CÔTE OUEST.			
1°. Jusqu'à la Saverne.		Minutes.	Stades.
Damnonium............	Cap Lizard.............	0	0
Antivestæum vel Bolerium.	Cap Saint-Ives......... (mais, d'après la graduat. des tab. grecq., irait à 54′ ou 630 stades, et par conséquent répondrait au cap près de Bolleit).	48	560
Herculis promontorium...	Cap Hartland...........	130	1,517
Vexala æstuarium.......	Emb. de l'Ivel ou Parret..	202	2,357
Sabrinæ æstuarium......	La Saverne, vis-à-v. la Wye.	237	2,765
2°. De la Saverne a la Dee méridionale.			En stades de 500.
Sabrinæ æstuarium......	La Saverne, vis-à-v. la Wye.	0	0
Rhatostathybius fluvius...	Embouchure de l'Ogmore.	42	350
Tobius fluvius..........	Embouchure de Tovy....	94	783
Octapitarum promont....	Cap de Merlas..........	140	1,167
Tuerobis fluvius.........	Embouchure du Tivy.....	192	1,600
Stucia fluvius...........	Embouchure de l'Y-Stwith.	224	1,867
Tisobis fluvius..........	Embouchure de l'Artre...	256	2,133
Cancanorum promont....	Cap Braich-y-Pwll.......	295	2,458
Seteia æstuarium........	Emb. de la Dee anglaise...	371	3,092
3°. De la Dee méridionale au fond du golfe de Solway.			
Belisama æstuarium......	Embouchure de la Ribble.	399	3,325
Sctantiorum portus......	A l'embouch. de la Loyne.	421	3,508
Moricambe æstuarium....	Embouchure de la Dudden.	457	3,808
Ituna æstuarium.........	Embouch. de l'Eden, golfe de Solway............	520	4,333
4°. Du fond du golfe de Solway a l'embouchure de la Clyde.			
Novius fluvius..........	Emb. du Nith (jadis Novius?), d'où au golfe le nom de Holway ou Solway??..............	»	»
Deva fluvius............	Emb. de la Dee méridionale écossaise.........	0	0
Iena æstuarium.........	Embouchure de la Ken...	57	475
Auravannus fluvius......	Emb. de la riv. entre la Ken et la baie de Luce (et non emb. du Ravenglass, malgré l'apparente homonymie d'Au*ravan*nus et *Raven*glass)............	99	825

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 500.
		Minutes.	Stades.
Novantum prom. et chers	....	0	0
Rherigonius sinus.........	Baie de Luce............	242	2,017
Vidotara sinus...........	Golfe de Ryan...........	290	2,417
Clota æstuarium.........	Embouchure de la Clyde..	350	2,917

5°. De la Clyde a l'extrémité de l'Écosse.

Leannonius sinus.........	Golfe de Fine (lene)....	438	3,650
Epidium promontorium...	Mull ou cap de Cantire...	497	4,142
Longus fluvius...........	Rivière de Melfort.......	565	4,708
Itys fluvius..............	Rivière de Torridon.....	695	5,792
Volsas sinus.............	Golfe d'Assynt..........	791	6,592
Navæus fluvius...........	Emb. de la riv. de Naver..	841	7,008
Tarvedum vel Orcas prom.	Cap Duncansby (point le plus septent. du comté de Cairthness et de toute l'Écosse)............	899	7,492

III. CÔTE EST.

Cantium promontorium...	Cap Dunge-Ness, pris pour le cap Pepper-Ness, ou le Cantium...........	0	0
Tamesa æstuarium.......	Embouchure de la Tamise, prise à Mucking.......	77	642
Idumanius fluvius.......	Embouchure de la Stour et de l'Orwell...........	128	1,067
Extensio................	Petit cap aux phares de Winterton...........	184	1,533
Garryenus fluvius........	Rivière de Cley!........	216	1,800
Metaris æstuarium.......	Entrée du Wash........	235	1,958
Abus fluvius............	L'Humber, pris vis-à-vis de la Hull.............	290	2,417
Ocelum promontorium...	Cap Spurn.............	306	2,550
Gabrantuicorum sinus....	Golfe de Hornsey.......	330	2,750
Dunum sinus...........	Baie de Scarborough.....	362	3,017
Vedra fluvius...........	Embouchure du Wear...	424	3,533
Alaunus sinus...........	Rivière d'Oldhamstocks?..	500	4,167
Boderia æstuarium.......	Embouchure de la Forth..	542	4,517
(puis, prenant Boderia pour point de départ) :			
Tinna fluvius..........	....	»	»
Tava æstuarium.........	Embouchure de la Tay...	50	416
Deva fluvius............	Embouchure de la Dee...	104	866
Taizalum promontorium..	....	»	»
Celnius fluvius..........	Emb. de la r. de Findhorn.	202	1,683
Tuæsis æstuarium........	Emb. du golfe de Murray.	217	1,808
Vara æstuarium.........	Emb. du golfe de Fleet...	258	2,150

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	en stades de 500.
		Minutes.	Stades.
Loxa fluvius............	Embouchure de la Loesie..	375	3,125
Ripa alta...............	Côte montueuse.........	393	3,275
Ila fluvius..............	Embouch. de la Dornoch.	454	3,788
Veruvium promontorium.	Cap Craigag...........	471	3,925
Vîruedrum promontorium.	Cap Nass..............	506	4,217
Taruedum vel Orcas prom.	Cap Duncansby.........	521	3,342

CHAP. XXX, page 248, ligne 13. *Hæc abest a Gesoriaco.*

La distance de Gesoriacum aux côtes de l'île Britannique égale d'après la réduction, trente-huit mille toises; ce qui est à quatre mille toises près la distance de Boulogne au cap Pepper-Ness, situé à l'embouchure de la Stona, ou de l'ancien bras de mer qui conduisait à Rutupies. L'itinéraire d'Antonin (*Vet. Romanor. itinerar.* Ed. Wesseling, p. 463, 496), en fixant la distance à quatre cent cinquante stades, ce qui représente cinquante-six un quart milles romains, ou quarante-deux mille sept cent cinquante-six toises, nous donne une mesure absolument exacte, et d'accord avec les meilleures cartes modernes. Or, notons que ce cap répond justement au célèbre promontoire de Cantium, qui n'est point celui de Nortt-Fereland de l'île Thanet, ainsi qu'on ne cesse de le répéter d'après Cambden (*Britannia,* p. 241) et Ortélius (*Thesaur. geograph.*, art. *Cantium*), et comme on pourrait le présumer par le faux emplacement que Mercator a donné aux îles indiquées dans la carte de Ptolémée, vis-à-vis l'embouchure de la Tamise (*Voyez* l'édition de Ptolémée, donnée par Mercator en 1605, et la carte intitulée *Europa*, *prima tabula*, qui se retrouve dans l'édition de Bertius, 1618).

On n'a pas fait attention que le promontoire Cantium, devant appartenir à la province d'Angleterre qui conserve le nom de Kent, et où se trouve la ville de Cantorbury, ne pouvait pas être cherché dans l'île de Thanet, que les anciens ont connue sous les dénominations de Toliapis (PTOLÉMÉE, *Geogr.*, lib. II, cap. 3, pag. 38) et de Tanatos, en ajoutant qu'elle était située dans le

détroit Britannique, et séparée de la Bretagne par un canal de peu de largeur (SOLIN, *Polyhist.*, cap. XXII. — ISIDORE DE S., *Origin.*, lib. XIV, cap. 6). Ce canal, qui paraît se combler, est encore entretenu, dans sa moitié méridionale et orientale, par les eaux de la rivière de Stour, à laquelle il sert de lit : l'autre moitié, où aboutissent quelques petits ruisseaux, le resserre de plus en plus, et l'île de Thanet se joint insensiblement à la province de Kent. Autrefois elle en était assez écartée pour donner un passage libre aux vaisseaux et aux flottes que les Romains conduisaient à Rutupies. Ce port qu'on reconnaît pour avoir existé sur les bords de la Stour près d'un lieu nommé maintenant Richeborough, et que les Anglais appelaient auparavant Ruptimuth (CAMBDEN, *Britannia*, pag. 240), était un peu plus occidental que le promontoire Cantium, comme on le voit d'ailleurs dans Ptolémée (*Geogr.*, lib. II, c. 3); et les navigateurs pouvaient se rendre de Rutupies à l'embouchure de la Tamise, en laissant sur leur droite l'île de Thanet.

C'est donc à l'embouchure de la Stour qu'il faut chercher le cap oriental de la Bretagne, ou le Cantium des anciens. Ce cap, que les attérissemens rendent peu sensible aujourd'hui, porte le nom de Pepper-Ness, et forme l'entrée sud de Hope-Bay, ou de la baie de l'Espérance, à l'embouchure actuelle de la rivière dont nous venons de parler. Au reste, cette opinion se trouvera confirmée par les mesures que nous aurons à employer dans les parages méridionaux de l'Angleterre.

CHAP. XXX, page 248, ligne 20. *Eamdem Hiberniæ latitudinem, etc.*

L'Hibernie, qui tirait son nom des Ivernes, paraît avoir été déjà connue des Phéniciens (AVIEN., 108, 111). Les Grecs la nommaient Ierne. Elle avait long-temps passé pour inhabitable, à cause du froid, mais elle fut un peu mieux connue par les rapports des Bretons. On sut qu'elle jouissait d'un ciel aussi doux que la Grande-Bretagne (TAC., *Agric.*, 24), que le sol fertile y offrait au bétail de gras pâturages (MÉLA, III, 6), et que de nombreux ports y prêtaient au commerce un accès plus facile que celui des côtes d'Albion. Les habitans n'étaient pas plus intrai-

tables que les Bretons, et Agricola pensait qu'une seule légion aurait suffi pour y maintenir la domination romaine (TACITE). La jalousie de Domitien arrêta le général au milieu du cours de ses victoires, et l'Irlande retomba dans son ancienne obscurité. Cependant Ptolémée a dû avoir sous les yeux des itinéraires maritimes très-étendus. Les noms de quelques peuples, comme par exemple les Brigantes, qu'on retrouve en Angleterre, et les Menapii qui existaient aussi dans la Belgique, semblent prouver que l'Irlande a reçu des colonies et de Celtes proprement dits et de Belges. Les écrivains irlandais assurent que leurs traditions nationales parlent des colons belges sous le nom de Fir-Bolg (MALTE-BRUN, *Précis*, tom. I, pag. 262).

Voici, d'après M. Gosselin (ouvrage cité, tome IV), le relevé des points principaux du littoral :

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE	
		en degrés.	en stades de 1111 1/9
		Minutes.	Stades.
Notium promontorium...	Cap Mizen..............	0	0
Dabrona fluvius.........	Emb. du Black-Water...	80	1,481
Birgus fluvius...........	Emb. du fleuve Barrow...	113	2,093
Hieron promontorium....	Cap Carnsore...........	140	2,593
Modonus fluvius........	Rivière de Harrah.......	172	3,185
Oboca fluvius...........	Embouchure de l'Ovoca..	180	3,333
Manapia civitas.........	Wicklow.............	195	3,593
Elana civitas...........	Dublin................	216	4,000
Buminda fluvius.........	Embouchure de la Boyne.	240	4,444
Isamnium promontorium..	Cap Dunary............	248	4,593
Vinderius fluvius........	Embouchure de la Fane...	256	4,741
Logia fluvius...........	Embouchure de la Newry.	269	4 981
Rhobogdium promontor..	Cap Saint-Jean.........	293	5,426
Argita fluvius..........	Emb. de la rivière Lagan.	327	6,056
Vidua fluvius...........	Rivière de Carey.......	366	6,778
Venicnium promontorium.	Cap Bengore..........	374	6,926
Boreum promontorium...	Cap Malin.............	415	7,585
Rhavius fluvius.........	Emb. de la baie de Mulroy.	432	8,000
Nagnata urbs insignis....	Dunfanaghy...........	440	8.148
Libnius fluvius..........	Rivière de Giddore......	455	8,426
Ausoba fluvius..........	Rivière de Burton.......	464	8,593
Senus fluvius...........	(Lochrus-more ?).......	490	9,074
Dus fluvius.............	Rivière de Kilcaar.......	512	9,481
Iernus fluvius...........	Embouchure de l'Erne...	563	10,241
Notium promontorium...	Cap Gessigo, confondu avec le cap Mizen.........	569	10,537

CHAP. XXX, page 248, ligne 23. *Sunt autem* XL *Oreades... Septem Acmodæ, et* XXX *Hebudes.*

Ptolémée et Méla ne comptent que trente Orcades; Solin en fixe le nombre à trois. Les Acmodes semblent inconnues à Ptolémée; les Hébudes le sont à Méla; mais, en les nommant, Ptolémée, Solin et Étienne de Byzance en réduisent le nombre à cinq. Ainsi il y a différence entre les anciens et les modernes, 1° sur le nombre des îles, 2° sur le nombre des groupes.

La première de ces différences, il est vrai, n'importe guère; la seconde mérite plus d'attention.

Méla, au lieu d'Acmodes, écrit Émodes (*Æmodæ* au lieu de *Acmodæ*); de sorte que Cambden (*Britan.*, pag. 251), et Saumaise (*Ex. Plin.* f. 176) n'ont point balancé à croire le texte de Pline corrompu, ce qui semble peu douteux : au moins faudrait-il avouer que Pline a mal écrit un nom très-bien connu de son temps. Saumaise en a conclu l'identité des Émodes et des Hébudes; tandis que Cambden, conservant les deux groupes, transporte les Émodes dans la mer Baltique.

Or, rien ne justifie cette translation; tout porte à croire, au contraire, que nous restons dans la mer du Nord et aux environs de l'Écosse. Mais comment lever la difficulté, puisque réellement il ne se trouve sur les côtes Écossaises que deux groupes, les Orcades ou Orkney, qui ont gardé, ou à peu près, leur nom ancien, et les Hébrides, dénomination introduite dans la géographie moderne par une erreur typographique de l'édition vénitienne de Solin, 1491 (*Voyez* PINKERTON, *Géographie moderne*, tome II, page 238 de la traduction franç.; *Recherches sur l'origine et les divers établissem. des Scythes ou Goths*, page 357).

Les Hébrides se trouvent naturellement divisées en deux groupes par un détroit appelé Petit-Minch, qui, dans l'endroit le plus resserré vers le cap Occidental de l'île Skye, a sept lieues de large. Vis-à-vis de ce cap et dans l'île d'Uist-Nord, la plus voisine des Hébrides, est un vaste golfe rempli d'îlots et appelé Mamaddy ou Maddy, d'où les Grecs auront aisément fait Αἱ Μαδδαι.

CHAP. XXX, page 250, ligne 1. *Inter Hiberniam at Britanniam, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Limnus, Andros.*

Des six îles ici nommées, les deux plus grandes, Mona et Monapia, sont incontestablement Anglesey (jadis Mon), et l'île de Man.

Ricina, que peut-être l'on devrait écrire, avec d'anciennes éditions et des manuscrits, Ricnea, répond, selon Cambden (*Brit.*, pag. 847) et Gosselin (*Rech. sur la Géogr. des anciens*, t. IV, p. 226), à l'île Racklin, située près de l'extrémité septentrionale et orientale de l'Irlande. Il ne faut pas la confondre avec la Ῥικίνα de Ptolémée (lib. II, c. 2), qui est une des Hébudes.

Vectis, selon Gosselin (*ibid.*), est la petite île située à l'entrée de la baie de Wigtown.

Cette île et une île voisine portent les noms de White-Horn, avec lequel évidemment Vectis a de l'analogie.

Ceux qui ont pris l'île que Pline nomme ici pour l'île de Wight, se sont trompés grossièrement. Cf. ci-dessous la note sur Mictis.

Limnus n'est pas, comme le dit Mannert, Saint-Patrick. Cambden aussi se trompe en la rapportant à Ramdey, qui, dans les bas siècles, a été nommée Lemenia. Selon Gosselin, c'est l'île d'Alkey, à l'entrée sud de la baie de Dublin par 53° 17′ lat. N. et 8° 24′ long. O.

Andros, Ἔδρος de Ptolémée, rapportée par Cambden à l'île Enhli ou Bardsey, voisine du cap Braich-y-Pwll au midi d'Anglesey, est, selon Mannert et Gosselin, Lambay ou un lieu de l'île de Lambay.

CHAP. XXX, page 250, ligne 6. *Ultima omnium, quæ memorantur, Thule : in qua solstitio nullas esse noctes indicavimus..... fieri arbitrantur.*

Le nom de Thule n'est pas moins célèbre chez les poètes anciens que chez les géographes : pour ceux-ci comme pour ceux-là cette contrée, la plus éloignée du monde habitable, avait l'intérêt que nous attachons aujourd'hui aux noms du Spitzberg et du

Groenland. Rien de plus fréquent chez les poètes du siècle d'Auguste que la finale dactylique *ultima Thule;* ces mots terminent le magnifique chœur de la Médée de Sénèque (act. I, v. 301—79).

.... Venient annis
Secula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, et ingens
Pateat tellus, Tiphysque novos
Detegat orbes, nec sit terris
Ultima Thule.

Thulé a même conservé sa célébrité chez les modernes, qui ont appelé de ce nom la plus occidentale des Sandwich d'Amérique, qui, jusqu'en 1818, passa pour la plus australe des terres connues (en effet, cette île se trouve par 30° 5′ de long. O. et 59° 34′ de lat. S.) : les nouvelles Shetland, qui vont de 63 à 66° de lat. S., les ont dépouillées de ce privilège.

C'est Pythéas de Marseille qui, le premier, annonça aux peuples de l'Europe méridionale l'existence de Thulé. Sans examiner ici jusqu'à quel point on doit accorder sa confiance à l'itinéraire qui porte son nom, sans examiner non plus si Pythéas voyagea lui-même jusque dans ces mers reculées, ou si, riche et savant armateur, il se borna à rédiger les journaux de ses capitaines, il reste clair pour tout homme de sens qu'un voyage important fut poussé très-loin dans la mer du Nord.

Les opinions des modernes ont fort varié sur la position de Thulé; les principales se réduisent à six, savoir :

1°. L'opinion vulgaire, peu s'en faut que nous ne disions classique, qui fait de Thulé l'Islande;

2°. L'opinion un peu plus raisonnable de ceux qui voient dans cette terre ou une Fœroe ou le groupe entier des Fœroe.

3°. Celle qui rapporte Thulé à Thylemarck en Norwége. Cette opinion, déjà ancienne, annoncée par Ortélius, art. Thulé, et adoptée comme fait constant par Farnaby (*Not. s. Sénèq. le Trag.*, éd. *Variorum*, 1651, pag. 69), a été renouvelée de nos jours par Schœnning (*Mém. sur les connaiss. géogr. des anc. dans le Nord*, inséré dans les *Mém. de la soc. litt. de Copenh.*, tom. IX et X), et appuyée des argumens les plus complets et les plus forts.

4°. Le sentiment de Malte-Brun, qui, en sa qualité de Danois

a cru voir dans la description de Thulé celle du Danemark continental. En effet, une partie de la côte du Jutland, nommée aujourd'hui Thy ou Thyland, s'appelait dans l'ancien scandinave Thiuland, d'où très-naturellement Thiul, Thule, Thyle, etc. Selon le même géographe (*Précis de la Géogr. univ.*, page 103), « la description de la nature du pays offre la vérité la plus frappante. Les dunes sablonneuses du Jutland, ses collines mouvantes au gré des vents impétueux, ses marais couverts d'une croûte de sable où le voyageur imprudent est englouti, enfin les brouillards d'une nature particulière qui infestent cette contrée, voilà les phénomènes qui firent dire à Pythéas qu'aux environs de Thulé la mer, l'air et la terre semblaient se confondre en un seul élément. Les nuits réduites souvent à deux ou trois heures par les longs crépuscules, la culture du millet dans le nord et du blé dans le midi, l'abondance du miel, l'usage de l'hydromel, la coutume de dessécher le blé dans de vastes granges, tout ce tableau de Thulé, tracé par Pythéas, convient éminemment aux côtes du Jutland. »

Mais en examinant avec des yeux attentifs ce passage, on voit clairement que Pythéas, par un tel récit, supposé qu'il l'ait fait, ne prétendait pas abuser de la crédulité de ses lecteurs, et qu'il ne faisait que rapporter en termes obscurs ce qu'il avait aperçu confusément à travers des brouillards qui s'élèvent dans ces mers au solstice d'été. Il avait sans doute des préjugés sur la structure du monde ; et certaines apparences contribuant à les fortifier, son imagination vit ce que ses yeux ne voyaient pas.... Il est vraisemblable que c'étaient des glaces flottantes. Les Norwégiens donnent aujourd'hui à la mer Glaciale le nom de Lebersée, mer du *Poumon*, à cause des glaces qui flottent sur cette mer et dont la superficie est comme spongieuse.

5°. L'idée de Rudbeck (*Atlant.*, I, 19, p. 60) et de Calstron (*de Thule*, c. III, p. 44), due originairement à Procope, qui, cherchant à réunir et à concilier toutes les opinions énoncées sur Thulé, a prononcé nettement que sous ce nom était comprise toute la Scandinavie (*Voyez* PROC., *G. d. Goths*, liv. III, n° 4).

6°. L'opinion de M. Gosselin, qui voit, dans Thulé, *Mainland*, la principale des îles Schetland.

Cette divergence dans les résultats tient à deux causes principales, 1° l'incertitude de la direction suivie par Pythéas ou ses capitaines; 2° l'incertitude sur la longueur de la route par eux parcourue. En effet, sans entrer dans de trop longs détails sur cet objet, on conçoit que si l'écrivain primitif suppute sa route par onze cent onzièmes de degré, et que ceux qui se mêlèrent de l'interpréter aient pris ces onze cent onzièmes pour des huit cent trente-troisièmes ou des sept centièmes, ou des six cent soixante-sixièmes, des six centièmes, des cinq centièmes (or, c'est ce qui arrive selon que le stade de 1111 1/9 au degré est pris pour stade de 833 1/3, de 700, de 666 2/3, de 600 ou de 500), la distance exprimée toujours par le même chiffre de stades augmente de plus en plus; de là Thulé à 55° 35′, 60° 2′, 66°, enfin même à 87. Un effet analogue résulte de la direction imprimée à la ligne parcourue.

Maintenant quelle direction et quelle longueur doit-on supposer à cette ligne.

D'abord Pythéas disait avoir trouvé Thulé à dix journées de navigation au delà d'Albion, et, de plus, estimait sa navigation à six cents stades par jour. Or c'est un fait généralement admis, que les anciens, hors de la Méditerranée, ne faisaient pas plus de dix à douze lieues par jour, 1° à cause de la construction imparfaite de leurs bâtimens, 2° parce qu'ils ne s'éloignaient que médiocrement des rivages; 3° parce que le soir on jetait l'ancre pour se tenir immobile toute la nuit. Les six cents stades de Pythéas ne sont donc que des onze cent onzièmes de degré, encore par là arrive-t-on à supposer sa marche de treize lieues par jour. Dès-lors croulent les opinions qui placent Thulé aux îles Færoe, puisque ce résultat supposerait une marche de quatorze lieues, et surtout celle qui rapporte Thulé à l'Islande, ce qui suppose des courses habituelles de vingt-cinq lieues dans le même espace de temps. Il faut en dire autant de Thylemarck et du Jutland. C'est donc au groupe des Schetland que doit aboutir la course de Pythéas.

Du reste, il y a long-temps déjà que des Islandais ont prouvé (*Voyez* ARNGRIM JONÆ, *Spec. Island. hist.*, pag. 91, etc.) que la description de Thulé n'offre pas un trait de ressemblance avec

leur patrie, et en revanche omet tout ce qui distingue si essentiellement cette île européo-américaine.

Nous ne nous appesantirons pas sur le sentiment de Procope, que les traditions des navigateurs et des géographes sur Thulé ont porté à identifier ce pays avec toute la Scandinavie. Il eût été tout aussi impossible aux navigateurs de ce pays d'arriver en six jours au continent norvégien qu'à Thylemarck.

Convenons cependant avant de finir qu'Ortélius, Farnaby et Schœnning ont eu raison en un sens de placer Thulé à Thylemarck : ce canton est très-certainement celui que Ptolémée a désigné sous le nom de Thulé.

Conclusion : on doit distinguer deux Thulé : la Thulé de Ptolémée et de Marin de Tyr, identique au Thylemark norwégien, et la Thulé de Pythéas (Thulé primitive, Thulé des poètes), qui n'est autre que Mainland.

Cette communauté de nom entre deux pays n'a rien qui doive nous étonner. En effet, le nom de Thyl ou Thul ou Tell, dit M. Gosselin, paraît avoir été un terme appellatif dans ces contrées, puisqu'il semble avoir appartenu à plusieurs îles et même à quelques portions du continent, témoin le Telle-Mark de la Norvège et le Tye ou Tye-Land du Danemark. Suivant Reineccius, cité par Camden (*Britannia*, pag. 850), et selon Rudbeck (*Atlantic.*, tom. 1, pag. 514), le mot Tell ou Tiel ou Tiule, en ancien saxon, signifiait limite ; et dès-lors il a pu être appliqué successivement à différentes terres à mesure que les connaissances s'étendaient davantage vers le nord.

CHAP. XXX, page 250, ligne 11. *Mictim.*

Il est probable que le nom de Mictis est faux, et devait s'écrire Victis ou Vectis ; mais peut-être la faute vient-elle de Pline lui-même, plutôt que de ses copistes. C'est l'île Ictis de Diodore ; elle servait d'entrepôt aux habitans du cap Bolerum, pour l'étain qu'ils destinaient à être transportés sur le continent. Timée la plaçait en deçà, c'est-à-dire au midi de la Bretagne, à six lieues de navigation d'un port qu'il ne nomme pas, et dans lequel on trouvait du plomb blanc, c'est-à-dire de l'étain. Il n'est pas douteux que ce

ne soit l'île de Wight actuelle, éloignée à peu près de cette distance des côtes de Cornouailles. C'est à tort que Brotier, faisant de cette île une partie du continent Britannique, l'identifie avec le pays même de Cornouailles.

CHAP. XXX, page 250, ligne 13. *Sunt qui et alias prodeant, Scandiam, Dumnam, Bergos : maximamque omnium Nerigon.*

Presque tous les auteurs s'accordent à voir ici, 1° dans Nerigos la Norvège; 2° dans Scandie et Bergos, la Scanie, Berghen (on ne dit rien de Dumna). M. Gosselin (*Rech. sur la Géogr. systém. et posit. des anc.*, pag. 234—35, tom. IV), et Pinkerton le premier, ont fait ressortir l'impossibilité d'admettre cette opinion; mais Pinkerton ne distingue pas de cette Scandia celle de Ptolémée, qu'il rapporte à la Suède, et il donne les autres îles tantôt pour les Orcades, tantôt pour les îles situées sur la côte occidentale du Danemark, le tout sans entrer dans des explications ultérieures, de telle sorte que presque toutes les difficultés du passage de Pline subsistent non moins que les invraisemblances qu'il reproche avec raison aux modernes qui ont prétendu les lever. Il lui eût été facile pourtant, une fois admis l'identité de la Scanie et de Fyen, de rapporter Bergos à Rusca, dont la capitale se nomme encore Berghen, Dumna à Rezedon (embouchure de l'Oder) et Nerigon à l'île de Nerung, à l'embouchure de la Vistule; mais la dimension de Nerung, infiniment plus petite que celle des autres, suffit pour faire rejeter cette idée. En conséquence, M. Gosselin, réfléchissant que Pline nomme ces îles à la suite de celles qui avoisinent la Grande-Bretagne, et d'ailleurs, reconnaissant par la collation d'un passage de Ptolémée, que Dumna n'est autre chose que Stroma, à trois lieues du cap Dunnet, identifie Scandia avec Sanda (probablement, ajoute-t-il, ce sont les copistes qui ont introduit dans le texte du géographe le nom de *Scandiæ* pour celui de Sandia avec lequel ils étaient bien moins familiers), Bergos avec Barra, jadis Borga (*Voyez* BARRY, *History of the Orkaney isl.*, c. II, p. 19), et Nerigos avec Lewis, dont le cap Septentrional, aujourd'hui cap Oreby, se trouve dans les cartes de Samson, de Blæu, etc., désigné sous les noms de Nary et Nery.

CHAP. XXXI, page 250, ligne 18. *Gallia omnis Comata, etc.*

Nous allons présenter ici, au lieu de notes, trois tableaux indiquant, le premier, les divisions et subdivisions vulgairement établies dans la Gaule; le second, la correspondance des divisions anciennes avec les circonscriptions modernes; enfin, le troisième, les principales positions de la côte mentionnées par Ptolémée.

I. TABLEAU DES DIVISIONS ET SUBDIVISIONS VULGAIR. ÉTABLIES EN GAULE.
(Cf. avec celles du tableau II, qui sont celles de Pline.)

- BELGIUM ou BELGIQUE, dans le sens le plus étendu.
  - GERMANIQUES.
    - GERMANIQUE SUPÉRIEURE.
      - Rauraci.
      - Triboci.
      - Nemetes.
      - Vangiones.
      - Caracates.
      - Partie des Treveri.
    - GERMANIQUE INFÉRIEURE.
      - Ubii.
      - Pœmani.
      - Condrusi.
      - Atuatici ou Tungri.
      - Sunici.
      - Batavi.
      - Gugerni.
      - Menapii, Toxandri.
  - BELGIQUES.
    - BELGIQUE PREMIÈRE.
      - Leuci, au sud.
      - Verodunenses, au nord.
      - Mediomatrici, à l'est.
      - Cæresi, au nord-ouest.
      - Part. des Treveri, au nord.
    - BELGIQUE SECONDE.
      - Catalauni.
      - Remi.
      - Suessiones, à l'ouest.
      - Vadicasses, à l'ouest.
      - Silvanectes, au sud-ouest.
      - Bellovaci.
      - Veromandui.
      - Ambiani.
      - Atrebates.
      - Morini.
      - Nervii.

LYONNAISES, QUI SE DIVISAIENT EN...

- PREMIÈRE....
  - Lingones, au nord.
  - Ædui.
  - Segusiani, au sud.
  - Insubres.
  - Ambarii.
  - Aulerci Brannovices.
  - Mandubii, au nord.
  - Boii.
- SECONDE.....
  - Caleti.
  - Veliocasses.
  - Aulerci Eburovices.
  - Lexovii.
  - Saii.
  - Viducasses.
  - Bajocasses.
  - Unelli.
  - Abrincatui.
- TROISIÈME....
  - Osismii, à l'ouest.
  - Corisopiti, au sud.
  - Veneti, à l'est.
  - Curiosolites, au nord.
  - Redones, à l'est.
  - Namnetes.
  - Diablintes.
  - Arvii, au sud.
  - Aulerci Cenomani.
  - Andes.
  - Turones.
- QUATRIÈME...
  - Parisii.
  - Meldi.
  - Tricasses.
  - Carnutes.
  - Senones.
  - Aureliani, au midi.

AQUITAINES, SE DIVISANT EN........

- PREMIÈRE....
  - Bituriges-Cubi.
  - Lemovices.
  - Arverni.
  - Vellavi.
  - Gabali.
  - Cadurci.
  - Ruteni.
- SECONDE.....
  - Pictones.
  - Agesinates.
  - Santones.
  - Meduli.
  - Bituriges-Vivisci.
  - Petrocorii.
  - Nitiobriges.
- TROISIÈME, plus communément NOVEMPOPULANIE, comme renfermant neuf peuples différens.
  - Boii ou Boates.
  - Vasates.
  - Cocosates.
  - Tarbelli.
  - Osquidates.
    - campestres.
    - montani.
  - Sotiates.
  - Tarusates.
  - Elusates.
  - Laotorates.
  - Ausci.
  - Consorrani.
  - Convenæ.
  - Bigerrones.
  - Sibyllates.
  - Sediboniates.
  - Bercorcates.
  - Belendi.
  - Venami.

- **NARBONAISE,** SE DIVISANT EN........
  - PREMIÈRE....
    - Tolosates.
    - Tasconi, au nord.
    - Umbranici.
    - Attacini, au sud.
    - Sardones, au sud.
    - Arecomici.
    - Volcæ.
  - SECONDE.....
    - Tricorii.
    - Vulgientes.
    - Memini.
    - Albici.
    - Salyes.
    - Suetri.
    - Commoni.
    - Oxibii.
    - Deciates.
  - VIENNOISE....
    - Allobroges, au sud-ouest.
    - Salagauni.
    - Helvii.
    - Tricastini.
    - Vocontii.
    - Cavares.
- **PROVINCES** ALPINES.
  - ALPES GRECQ. et PENNINES.
    - Avatici.
    - Viberi.
    - Seduni.
    - Nantuates.
    - Veragri, au sud.
    - Centrones.
    - Meulli.
  - ALPES MARITIMES.
    - Caturiges.
    - Avantici.
    - Bodiotici.
    - Nerusi.
    - Vediantii.

II. Tableau comparatif, indiquant a quelle partie de la France moderne, ou des États circonvoisins, répondent les diverses provinces de l'ancienne Gaule.

(Les villes, rivières, ports et îles sont marqués d'un astérisque.)

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	Belgique.	
Toxandres.	Toxandri.	Province d'Anvers et Brabant septentrional
Ménapiens.	Menapii.	Flandre occidentale (partie du département du Nord).
Morini.	Morini.	Départem. du Pas-de-Calais.
Oromansaques.	Oromansaci.	Part. du dép. du Pas-de Calais.
*Gesoriacus.	*Gesoriacus.	
Britanni.	Britanni.	Dans le dép. du Pas-de-Calais.
Ambiani.	Ambiani.	Département de la Somme.
Bellovaques.	Bellovaci.	Département de l'Oise.
Catustuges.	Catustugi.	Arrondissement de Vervins, département de l'Aisne.
Atrébates.	Atrebates.	Sud du dép. du Pas-de-Calais et partie du dép. du Nord.
Nerviens.	Nervii.	Département du Nord.
Véromanduens.	Veromandui.	Parties des départemens de l'Aisne et de la Meuse.
Suécones.	Suecones.	??
Suessiones.	Suessiones.	Arrondissement de Soissons, département de l'Aisne.
Ulmanètes.	Ulmanetes.	Dans le départem. de l'Oise.
Tongres.	Tungri.	Prov. de Namur, Liége, etc.
Sunuques.	Sunuci.	Environs de Limbourg.
Frisiabones.	Frisiabones.	
Bétases.	Betasi.	Brabant méridional.
Leuci.	Leuci.	Départemens de la Meurthe et de la Meuse.
Trévères.	Treveri.	Dans le grand-duché du Bas-Rhin, en Prusse.
Lingones.	Lingones.	Départem. de la Haute-Marne.
Rheimois.	Remi.	Département de la Marne.
Médiomatrices.	Mediomatrici.	Département de la Moselle.
Sequanais.	Sequani.	Département du Doubs.
Rauraci.	Rauraci.	Département du Haut-Rhin.
Helvétiens.	Helvetii.	Partie occidentale de la Suisse.
	Lyonnaise.	
Lexoviens.	Lexovii.	A l'ouest du dép. du Calvados, et à l'est du dép. de l'Eure.
Vellocasses.	Vellocasses.	Départ. de la Seine-Inférieure.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Gallètes.	Galleti.	Dans le dép. de la Seine-Infér.
Vénètes.	Veneti.	Département du Morbihan.
Abrincatuens.	Abrincatui.	Département de l'Orne.
Osismiens.	Osismii.	Finisterre.
*Liger, r.	Ligeris.	
Nannètes.	Nannetes.	Départ. de la Loire-Inférieure.
Héduens.	Ædus ou Hedui.	Dép de Saône-et-Loire, Allier, Nièvre, Rhône (nord), Loire (nord).
Carnutes.	Carnutes.	Dép. d'Eure-et-Loire et parties des dép. de Seine-et-Oise, de Loir-et-Cher et du Loiret.
Boiens.	Boii.	Départ. de l'Allier, partie est.
Sénones.	Senones.	Département de l'Yonne.
Aulerques Éburovices.	Aulerci Eburovices.	Département de l'Eure.
Aulerques Cénomans.	Aulerci Cænomani.	Département de la Sarthe.
Meldes.	Meldi.	Départem. de Seine-et-Marne.
Parisiens.	Parisii.	Département de la Seine.
Tricasses.	Tricasses.	Département de l'Aube.
Andegaves.	Andegavi.	Départem. de Maine-et-Loire.
Viducasses.	Vidocasses.	Département du Calvados.
Rodiocasses.	Rodiocasses.	Département de l'Oise.
Unelles.	Unelli.	Département de la Manche.
Curiosvélites.	Curiosvelites.	Départ. des Côtes-du-Nord.
Diablindes.	Diablindi.	Département de la Mayenne.
Rédones.	Redones.	Département d'Ile-et-Vilaine.
Turones.	Turones.	Département d'Indre-et-Loire.
Atésuens.	Atesui.	Dans le départ. de la Loire.
Sécusiens.	Secusiani.	Dans le départem. du Rhône.
*Lugdunum.	*Lugdunum.	*Lyon.

AQUITAINE.

Ambilatres.	Ambilatri.	??
Anagnutes.	Anagnuti.	Vers le dép. de la Vendée ???
Pictones.	Pictones.	Départ. de la Haute-Vienne, parties des départemens de la Vendée, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres et de la Vienne.
Santones.	Santones.	Départ. de la Charente-Infér.
Bituriges Ubisques.	Bituriges Ubisci.	Département de la Gironde.
Aquitains.	Aquitani.	Département des Landes.
Sédiboniates.	Sediboniates.	Dans le départem. des Basses-Pyrénées ??
Convènes.	Convenæ.	Dans le départ. de la Haute-Garonne, partie sud-ouest.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Bégerres.	Begerri.	Départ. des Hautes-Pyrénées.
Tarbelles Quatuor-signani.	Tarbelli Quatuor-signani.	Département des Landes, partie sud-ouest.
Cocosates Sexsignani.	Cocosates Sexsignani.	Dans de départ. des Hautes-Pyrénées, partie nord.
Vénames Onobrisates.	Venami Onobrisates.	Départ. des Hautes-Pyrénées.
Bélendes.	Belendi.	Dép. de la Gironde, partie sud.
Gorge des Pyrénées.	Pyrenæus saltus.	
Monèses.	Monæsi.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Osquidates montagnards.	Osquidates montani.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Sibyllates.	Sibyllates.	Départ. des Basses-Pyrénées.
Campones.	Camponi.	Dans le dép. des H.-Pyrénées.
Bercorcates.	Bercorcates.	Dans le départem. des Landes.
Bipédimuens.	Bipedimui.	Dans le dép. de la Dordogne.
Sassumines.	Sassumini.	
Vellates.	Vellates.	Dans le dép. de la H.-Garonne.
Tornates.	Tornates.	Vers Tournai, département des Hautes-Pyrénées.
Consorranes.	Consorrani.	Cf. plus bas Consuaranes.
Ausques.	Ausci.	Dans le département du Gers.
Elusates.	Elusates.	Dans le département du Gers.
Sottiates.	Sottiates.	Suze, dans le département de Lot-et-Garonne.
Osquidates de la plaine.	Osquidates campestres.	Vers Tarbes, département des Hautes-Pyrénées.
Succasses.	Succasses.	Vers Cestas, département de la Gironde.
Tarusates.	Tarusates.	Dans le départem. des Landes.
Basabocates.	Basabocates.	Arrondissement de Bazas, département de la Gironde.
Vasséens.	Vassæi.	Incertain.
Sennates.	Sennates.	Incertain.
Cambolectres Agésinates.	Cambolectri Agesinates.	Dans le départ. de la Vendée.
Bituriges Cubes.	Bituriges Cubi.	Départemens de l'Indre et du Cher, et partie ouest du département de l'Allier.
Lémovices.	Lemovices.	Part. des dép. de la H.-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze.
Arvernes.	Arverni.	Départ. du Cantal, du Puy-de-Dôme, et partie de l'Allier.
Gabales.	Gabali.	Département de la Lozère.
Cadurques.	Cadurci.	Départemens du Lot et de Lot-et-Garonne.
Antobroges.	Antobroges.	Dans le dép. de Lot-et-Garonne.
Pétrocores.	Petrocori.	Dans le dép. de la Dordogne.
Iles Vénétiques.	Veneticæ insulæ.	Petites îles du Morbihan, etc., et peut-être Belle-Isle, etc.
Uliare.	Uliaros.	Oléron.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
	NARBONAISE.	
Sardones.	Sardones.	Pyrénées-Orientales.
Consuaranes.	Consuarani.	Arriége.
Massiliens.	Massilienses.	Arrond. de Marseille, sud-est du départ. des B.-du-Rhône.
Avatiques.	Avatici.	Dans l'île la Martigues, sud-o. du départ. des B.-du-Rhône.
Anatiliens.	Anatilii.	Grande partie de l'île la Martigues, sud-ouest du dép. des Bouches-du-Rhône, et petite partie du départ. du Gard.
Désuviates.	Desuviates.	Incertain.
Cavares.	Cavares.	Parties des dép. de la Drôme et des Bouches-du-Rhône.
Tricores.	Tricorii.	Incertain.
Tricolles.	Tricolli.	Canton de Talard, département des Hautes-Alpes.
Voconces.	Vocontii.	Arrond. de Die et de Vaison, partie orient. des départ. de la Drôme et de Vaucluse.
Ségovellaunes.	Segovellauni.	Partie du dép. de la Drôme.
Allobroges.	Allobroges.	Partie sud du dép. de l'Ain; dép. de l'Isère, canton de Genève et Savoie occident.
Camatulliques.	Camatullici.	Partie sud-est du dép. du Var.
Sueltères.	Suelteri.	Arrond. de Brignoles et de Draguignan, départ. du Var.
Verrucins.	Verrucini.	Partie septent. du dép. du Var, cantons de Vérignon et de Barjols.
Oxubiens.	Oxubii.	Dans l'est du départ. du Var.
Ligaunes.	Ligauni.	Partie sud-est du dép. du Var.
Suètres.	Suetri.	Dans le dép. des Basses-Alpes, arrondiss. de Draguignan.
Quariates.	Quariates.	Vallée de Queyras, départ. des H.-Alpes, arr. de Briançon.
Adunicates.	Adunicates.	Dép. des Basses-Alpes, entre Senez et Digne.
Salluviens.	Salluvii.	Dans le dép. des Hautes-Alpes.
Vulgiences.	Vulgientii.	Dans le départ. de Vaucluse.
Réiens Apollinaires.	Reii Apollinares.	Canton de Riez, département des Basses-Alpes.
Helves.	Helvii.	Dans le départ. de l'Ardèche, sud de l'arrond. de Privas.
Tricastins.	Tricastini.	Canton de Saint-Paul-trois-Châteaux, dép. de la Drôme.
Volces Tectosages.	Volcæ Tectosagi.	Dans les départem. de l'Aude et de la Haute-Garonne.

NOMS LATINS francisés.	NOMS LATINS ou Synonymie ancienne.	NOMS MODERNES, ou Positions correspondantes.
Mémines.	Memini.	Arrondissem. de Carpentras, département de la Drôme.
Cénicenses.	Cenicenses.	
Cambolectres Atlantiques.	Cambolectri Atlantici.	
Arécomiques.	Arecomici.	Département de l'Hérault.
Piscènes.	Pisceni.	Arr. de Pézénas, dép. de l'Hér.
Rutènes.	Ruteni.	Dép. de l'Aveyron et du Tarn.
Sanagenses.	Sanagenses.	Arr. de Senez, dép. des B.-Alp.
Tascones.	Tascones.	Départ. de Tarn-et-Garonne.
Tarusconiens.	Tarusconienses.	Arrondissem. de Tarascon ??
Voconces Bodiontiques.	Bodiontici.	Environs d'Avançon, département des Hautes-Alpes.

III. Positions des points principaux de la côte, mentionnés dans Ptolémée.

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés. M.	S.	en stades de 500. Stades.
Œaso promont. Pyrenæi..	Cap Machichaco des Pyrénées................	»		»
Œaso civitas...........	Héa....................	11.	0	92
Adurius fluvius.........	Adour, fleuve..........	78.	0	650
Sigmanus fluvius........	Rivière de Mimisan......	117.	54	982
Curianum promontorium.	Cap du Ferret ou d'Arcachon................	165.	28	1,379
Garumna fluvius.........	Embouch. de la Garonne.	222.	5	1,851
Santonum portus.........	La Rochelle......... ...	273.	8	2,276
Santonum promontorium.	Pointe de l'Aiguillon....	303.	11	2,527
Canentelus fluvius.......	Embouch. des rivières de Vie et de Janneux.....	352.	4	2,934
Pictonium promontorium.	Pointe du Bois Vinet,....	367.	51	3,065
Secor portus............	Pornic.................	394.	10	3,285
Liger fluvius............	Embouchure de la Loire..	413.	7	3,443
Brivates portus.........	Brivain................	425.	13	3,543
Herius fluvius..........	Rivière d'Aurai..........	472.	55	3,938
Vindana portus.........	A l'embouchure du Blavet.	508.	25	4,237
Gobœum promontorium..	Cap de Gob-Estan.......	571.	37	4,763

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.		en stades de 500.
		M.	S.	Stades.
Sequana fluvius.........	Embouchure de la Seine à Villerville............	»		»
Neomagus................	Neuville, près de Port-en-Bessin................	37.	3	309
Olina fluvius...........	Embouchure de la Saire..	70.	12	585
Crociatonorum portus....	Baie d'Ecalgrain.........	108.	37	905
Argen...................	Agon, près de Coutances, confondu avec Agan, près de Saint-Brieuc........	153.	40	1,281
Tetus fluvius...........	Rivière de Tréguier......	186.	17	1,552
Staliocanus portus......	Liocan, à l'embouchure de la rivière de Morlaix...	228.	23	1,903
Gobæum promontorium..	Cap St.-Mathieu, confondu avec le cap de Gob-Estan.	296.	48	2,473

LIV. III, CHAP. II, III, IV; — LIV. IV, CHAP. XXXIII, XXXIV, XXXV.

Nous commençons par rappeler que nous réunissons ce qui, dans Pline, est épars entre les liv. III et IV sur la péninsule Hispanique. Des trois grandes provinces qui la composaient, une, la Bétique, était tout entière sur la Méditerranée, et se trouve tout entière dans le liv. III; une seconde, la Lusitanie, n'avait de côtes que sur l'océan Atlantique, et n'est décrite par Pline que dans le liv. IV; la troisième, étendant sur les deux mers son immense littoral, fournit matière à un chapitre dans le troisième livre, et à un chapitre dans le quatrième.

Nous débuterons par la Lusitanie, que nous ferons suivre de la Bétique, puis de l'Espagne citérieure : et nous terminerons par un tableau comparatif des diverses divisions et subdivisions anciennes et modernes du pays.

I. LUSITANIE.

Commençons par remarquer avec Ad. Balbi (*Tableau statistique du Portugal*, t. 1) que « le Portugal, sous Auguste, et pendant

les cent cinquante années suivantes, était partagé très-inégalement entre les trois grandes divisions de l'Espagne. La partie du Portugal qui s'étendait du Douro à la Guadiana, c'est-à-dire la Beira, l'Estremadura, l'Algarve et presque tout l'Alentéjo, appartenait à la Lusitania. Cette province, selon Antillon, avait pour confins, au nord, le Douro; au sud et à l'ouest, l'Océan; à l'est, la Guadiana, depuis son embouchure jusqu'à la Comarca des Oretanos, qui correspond aujourd'hui à la Mancha, et depuis ce point, une ligne imaginaire, qui, passant par Puente del Arzobispo, sur le Tage au dessous de Talavera, finissait à Simancas sur le Douro, au dessous du confluent de la Pisuerga. Il s'en faut de beaucoup que la Lusitanie, dans les limites que nous venons d'indiquer, correspondît, comme on le croit, au Portugal actuel. Son étendue était beaucoup plus considérable, puisqu'elle embrassait tout le Portugal compris entre le Douro et la Guadiana, toute l'Estremadura espagnole au nord de ce dernier fleuve, toute la province actuelle de Salamanca, et une partie de celles de Zamora, de Toro, de Valladolid, d'Avila et de Toledo. Les deux provinces actuellement connues sous les noms de Minho et de Tras-os-Montes, formaient une partie de la vaste province de l'Espagne, appelée Tarraconensis. La petite partie de l'Alentéjo qui reste à la gauche de la Guadiana était comprise dans la Betica.

« Dans le deuxième siècle, l'empereur Adrien partagea la Péninsule en cinq provinces, savoir : la Tarraconensis, la Carthaginiensis, la Lusitania, la Gallicia et la Bætica.

« Dans le quatrième siècle, l'empereur Constantin y ayant ajouté la Balearica, toute la presqu'île se trouvait divisée en six provinces, savoir : la Balearica, la Tarraconensis, la Carthaginiensis, la Bætica, la Gallæcia ou Gallicia, et la Lusitania.

« Le Portugal était alors partagé entre la Lusitania et la Gallæcia. Les confins de la première au nord, à l'ouest et au sud étaient les mêmes qu'à l'époque précédente; mais cette province s'étendait moins du côté de l'est, puisque sa frontière allait de Zamora sur le Douro jusqu'à Medellin sur la Guadiana, en passant entre Avila et l'Escurial. Le Minho et le Tras-os-Montes appartenaient à la Gallæcia, qui s'étendait de Santillana en Biscaye,

passant par les sources de l'Èbre jusqu'au Douro près de Zamora; ce fleuve et l'Océan formaient ses limites au sud, à l'ouest et au nord.

« Antillon, dans ses excellens *Elementos de la geografia astronomica, natural y politica de España y Portugal*, publiés à Valencia en 1815, dit à la page 209, que l'Espagne était divisée en cinq provinces à cette époque. Mais il faut que ce soit une faute typographique, puisque dans la démarcation détaillée qu'il donne de chaque province, on voit qu'il compte la Bætica aussi comme une des divisions principales.

« Les principaux fleuves de la Lusitania, dans le Portugal actuel, étaient l'Anas (aujourd'hui Guadiana); Callipus (Sadao); le Tagus (Tage, Tejo) avec l'Ocecarus (Zezere), Naban (Nabao), et d'autres; le Munda (Mondega); le Vacus ou Vacua (Vouga); le Durius (Douro) avec la Cuda (Còa). Les principaux fleuves de la Tarraconensis, dans les confins du Portugal actuel étaient : l'Avus (Ave); le Cadavus (Cavado); la Limia, Bélion ou Lethe (Lima); le Minius ou Baenis (Minho); la Tamaca (Tamega).

« Les principales montagnes de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient le Mons Cicus (Serra de Monchique); le Mons Herminius (Serra de Estrella); le Mons Lunæ (Serra de Cintra).

« Les caps principaux de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient : le Promontorium Magnum ou Olisiponense (cap Roca); sur son sommet, il y avait un temple du Soleil et de la Lune; le Promontorium Barbarium (cap Espichel); le Promontorium Sacrum (cap Saint-Vincent); Cuneus (cap Sainte-Marie).

« Les villes principales de la Lusitania, dans les limites du Portugal actuel, étaient :

Pax Julia (Beja), colonie romaine, et tribunal pour la Lusitania du sud-ouest; elle est nommée plus tard Pax-Augusta. On y voit encore aujourd'hui des restes d'édifices romains et de beaucoup de monumens sépulcraux. On a trouvé dans les fouilles qu'on y a faites des vases romains et des monnaies romaines, avec le nom de cette colonie.

Ebora et Liberalitas-Julia (Evora). Cette ville jouissait des privilèges d'une ville latine. Elle est nommée dans l'histoire de Sertorius. On attribue à ce grand général la construction du temple de Diane, encore conservé, et celle d'un aquéduc. Il y a aussi plusieurs monnaies romaines qui portent le nom de cette ville.

Myrtilis Julia (Mertola). Elle jouissait aussi des privilèges d'une ville latine.

Medobriga, située probablement près de Marvao, où l'on trouve beaucoup d'indices d'une ville romaine.

Ad Septem Aras. C'est, suivant les antiquaires portugais, Assumar dans l'Alentéjo; suivant d'autres, on devrait la chercher en Espagne.

Cætobrix ou Cætobriga; selon quelques-uns, Setubal; selon d'autres, Cezimbra.

Troja, vis-à-vis Sétubal. Les monumens découverts en 1814 paraissent confirmer l'opinion de quelques auteurs, que cette ville, dont il ne subsiste que quelques ruines, était une colonie phénicienne.

Salacia Imperatoria, selon quelques auteurs, Alcacer do Sal; selon selon d'autres Sétubal. Elle jouissait des privilèges d'une ville latine.

Merobriga, San-Yago de Cacem ou peut-être Odemira.

Scalabis, près de Santarem, sur le Tage, colonie romaine et tribunal pour la Lusitania du nord-ouest.

Olosipo (Lisbonne). C'était la seule ville municipale de citoyens romains dans la Lusitania. Ce n'est que la partie orientale de la ville moderne qui est construite sur les ruines de l'ancienne. On y découvrit, en 1798, un théâtre romain, dédié à Néron. Minerve avait un temple sur les bords du Tage.

Hierobriga, peut-être Alemquer.

Eburobritium, peut-être Evora, près d'Alcobaça.

Conimbrica, Coimbre, et, selon quelques-uns, dans son voisinage.

Igaeditania; suivant les auteurs portugais, Idanha a Velha.

Portus Hannibalis. Cette ville, dont Strabon fait mention, doit être placée près de Villa-Nova de Portiniao, où, suivant

les auteurs portugais, on voit les restes d'une ville ruinée, qui paraît n'avoir pas été construite dans le goût romain.

Ossonoba; selon d'antiques inscriptions, Estoi près de Faro. Il existe aussi deux médailles avec le nom de ce port.

Balsa, Tavira.

Lacobriga, Lagos.

« Les villes principales de la Lusitania, dans les confins de l'Espagne d'aujourd'hui, étaient :

Norba-Cæsarea (Alcantara).
Emerita-Augusta (Merida).
Salamantica (Salamanca).
Castra-Julia. (Trujillo)
Abila (Avila), etc.

« Les principales villes de la Betica, dans les confins du Portugal actuel, étaient :

Serpa, qui n'a pas changé de nom.
Arucci, Moura.
Caeriana. On ne sait rien de certain sur sa position.

« Les principales villes de la Tarraconensis, dans les confins du Portugal actuel, étaient :

Bracara-Augusta (Braga). C'était le siège d'un tribunal de la province. Encore aujourd'hui, on y voit de belles ruines d'édifices romains, entre autres celles d'un temple, d'un amphithéâtre et d'un aquéduc.

Araduca, dont les ruines servirent, selon quelques auteurs, à bâtir Guimaraès.

Cœliobriga. On n'a pu encore parvenir à découvrir précisément la place qu'elle occupait.

Forum Limicorum, Ponte de Lima.

Aquæ Flaviæ (Chaves). Elle fut ainsi nommée à cause des sources thermales qui existent encore dans son voisinage, et qui étaient très-fréquentées du temps des Romains. On dit qu'on y a trouvé des antiquités romaines.

« Les peuples principaux de la Lusitanie étaient, outre les Lu-

sitani, qui demeuraient en Portugal, entre le Tage et le Douro, les Cynetæ dans l'Algarve, les Turdetani Celtæ ou Gletæ, qui s'étendaient depuis la Guadiana jusqu'au Tage, et même vers l'orient, sous le nom de Turdulos jusqu'au centre de l'Estramadure ; les Vectones habitaient entre le Douro, le Tage et la Guadiana, dans l'Estramadura espagnole et le royaume de Léon. Les Turdetani demeuraient à la gauche de la Guadiana, dans la Bætica. Les Galleci méridionaux, appelés aussi Galleci-Bracari, étaient dans la partie de la Tarraconensis qui correspond aux provinces portugaises, le Minho et le Tras-os-Montes. »

II. BÉTIQUE.

Cette belle province bornée au nord par la Tarraconaise répondait aux provinces actuelles (en suivant la division des Cortès en cinquante-deux départemens) de Séville, Huelva, Cadix, Cordoue, Jaen, Grenade, Almeria, Malaga. Conquise par les Romains dans le premier siècle avant Jésus-Christ, elle devint, dans le quatrième, l'asile des Vandales, à qui les Goths venaient de ravir la partie septentrionale, et qui donnèrent au pays le nom de Vandalitie, d'où, par corruption, Andalousie.

Ce que les Romains nommèrent Bétique se trouvait divisé vaguement, avant qu'ils l'eussent organisée à leur manière, en cinq parties principales, savoir : la Béturie, à gauche du fleuve Anas; les Bastitains (*Bastitani*), vers les sources de l'Anas et dans la partie nord-ouest de la province (ils s'étendaient même dans la Tarraconaise); les Turdules, dans la partie septentrionale et sur les deux rives du fleuve ; les Turdetains (*Turdetani*), au sud-ouest; les Bastules (*Bastuli Pœni*), le long de la mer, et à l'est.

La division par districts judiciaires, indiquée par Pline, n'a pas besoin de commentaires.

L'Anas a gardé des vestiges évidens de son nom dans celui de Guadiana, corruption de l'arabe Ouadi-Ana. Il prend sa source dans les étangs dits lacs de Ruidera, se resserre, disparaît sous la terre pendant environ quinze milles, puis reparaît en deux grands étangs, que les indigènes nomment Yeux de la Guadiana (Los Ojos de Guadiana).

Lamnium, placée par Ptolémée et l'*Itinéraire* d'Antonin dans la Tarraconaise, est, selon Dupinet, d'Anville et Mannert, Alhambra. C'est à tort qu'Hardouin la prend pour Montiel.

Urgis (car tel est le nom que nous sommes autorisés à conclure de l'adjectif *Urgitanus*) serait probablement mieux écrit Orci, comme nous le trouverons plus bas, chap. IV (Cf. PTOL., liv. II, nº 6, où on lit *ουγκη*, et MARC., *d'H.*, liv. VI). D'Anville place les ruines de cette ville à peu de distance de Véra. Mannert veut qu'Orci existe encore sous le nom de Mont-Roi. M. Ansart (Édit. *Lemaire*, tom. II, p. 6, not. 1) fixe la position de cette ville à quatre lieues de Murgis, aujourd'hui Mujacer, à l'embouchure d'un petit ruisseau, dit Almanzor.

Le mont Solore ou Solure (ISID., *Origin.*, lib. XIV, nº 80) est probablement la Sierra Nevada et les Alpujaras ; les Orétaniques sont représentés par la Sierra Moréna ; les Carpétaniques, par les monts de Tolède ; les Asturiques, par les monts de Las Asturias. Quelques-uns lisent Vettonum pour Asturum (SEPULVEDA, *sur Pint.*, liv. III, ch. 45). Ce qui fait penser naturellement au système des monts Carpétano-Vétaniques ; mais pour peu que l'on y songe, on préfèrera l'ancienne leçon qui nous montre la Tarraconaise traversée d'un bout à l'autre par une chaîne dont les extrémités aboutissent aux deux mers.

Onoba Æstuaria, Ονοβαλιστουρία de Ptolémée, liv. II, n. 4, selon Roderic Carus (*Antiq. Hispal.*, lib. III, c. 75), Dupinet et Hardouin, serait Gibraléon. Mannert croit la retrouver auprès du port de Palos. D'Anville (*Géographie ancienne abrégée*, tome I, page 36) place Onoba à Moguer ; mais, dans sa carte, il la reporte entre les embouchures des rivières Odiel (*Luxia*) et Tinto (*Urium*) ; ce qui, selon toutes les apparences, est la véritable place de cette ancienne ville.

Les monts de sables, dont il est question ensuite, sont des dunes.

Le Bétis est le Guadalquivir (c'est-à-dire grand fleuve ; en arabe, Ouadi 'l-kebir).

Le rivage de Cores est, selon Hardouin, la partie de la côte qui va de l'embouchure du Rio-Guadalète à San-Lucar de Baraméda. Suivant l'édition Lemaire, Pline désignerait le rivage

entre Roza et Cadix ou baie de Cadix. Le cap de Junon représente le célèbre cap de Trafalgar; Bésippo, Véjer; Bélon, Bolonia (et non Tarifa, comme le veut d'Anville).

Mellarie, aujourd'hui Fuente de la Orezuna, à quatorze lieues de Cordoue.

Carteia a donné lieu à de grandes discussions. D'Anville et Carter croient qu'elle était située au fond de la baie d'Algésiras sur le Guadarang, sur les bords duquel, en effet, il se trouve beaucoup de ruines. Mannert la place au dessous d'Algésiras, près de la tour del Carnero, et peut-être, ajoute-t-il, sur l'emplacement de Villa Viega, sur le Rio de Miel.

Nous parlerons en détail de Tartesse, ainsi que de Cadix, dans nos notes sur le chapitre.

Le mont Calpé est le roc sur lequel est bâti Gibraltar.

Barbesule est la ville de Marbella ou d'Estepona, selon quelques érudits qui, conséquemment, voient dans la rivière homonyme, le Rio Verde. Plus communément, on fait du fleuve le Rio-Guadiaro et de la ville Torre Guadiaro.

Salduba est véritablement Marbella. Le Rio Verde, qui coule auprès, portait aussi, chez les anciens, le nom de Salluba. C'est à tort que Mannert donne, pour ce dernier, le Rio Gordo ou Guadalquivirejo.

Suel est probablement Castillo de Torre Molinos, autrement Molina. Quelques-uns ont cru que c'était Castillo de Fuenjirola.

Malaca, aujourd'hui Malaga, n'a point changé de nom. Son fleuve est le Guadalmedina.

Ménobe et son fleuve sont, selon d'Anville, Almuneçar et le Rio Verde. Hardouin y voit Torres (plus correctement Torrox) et le Fiu-Frio. Mannert prétend que Ménobe est Velez Malaga.

Sexti firmum Julium (Motril selon Rod. Carus, Baños selon d'Anville) n'est probablement qu'Almuneçar, comme Mannert l'a proclamé.

Selambine et *Abdère*, vulgairement regardées comme Salobrena et Almerie. D'Anville et Mannert, en admettant l'identité de Selambine et de Salobreña, regardent Abdère comme représenté par l'Adra actuelle.

Murgis, Mujacar (autrement Moxacar), comme nous l'avons ci-dessus annoncé. D'Anville en faisait Almerie.

Le Tader se nomme aujourd'hui *Segura;* Tugie, *Toia.* C'est à tort qu'Hardouin fait des gorges de Tugie la Sierra de Alcaraz, puisque la rivière en question vient de la chaîne dite Sierra Seca ou de Cazorla.

Ilorque a à peine changé de nom : on l'appelle aujourd'hui Lorca. Le bûcher de Scipion se reconnaît dans le lieu encore appelé de nos jours *Sépulcre de Scipion.*

Pour l'Ossigitanie, au territoire d'Ossigès, *voyez* plus bas.

Ségède Auguride, différente de Ségide dont on parlera ci-dessous, est peut-être Torreque Bradelle. Dupinet la traduit par Medina Sidonia.

Julia Fidentia (Montemayor selon d'Anville, Fuentes selon Dupinet).

Urgao ou Albe, aujourd'hui Arjona (D'ANVILLE); Arjonilla, à 2 lieues sud d'Andujar (ANSART).

Ebura cerealis, probablement, comme le dit Hardouin, Ascala-la-Real.

Iliberis, détruite, mais se trouvait à 2 lieues est de Grenade, sur la Sierra de Elvira. Ruscelli, Dupinet, etc., etc., ont tort de la confondre avec Grenade même.

Ilipule ou Laus (Grenade, suivant Dupinet, Rod. Carus, Hardouin. Mannert les réfute complètement, et prouve sans réplique que l'emplacement de cette ville était près de Montilla.

Astigis Juliensis (conclu d'Astigi Julienses); c'est Alhama, entre Grenade et Malaga. *Voyez* MANN. et MART. DE ROA, *Hist. Astig.*, fol. 13. Poinsinet de Sivry prend cette Astigis pour la ville homonyme, chef-lieu d'un des quatre districts judiciaires, et la nomme en conséquence Ecija.

Vesques ou Faventie (Faventia, RUSCELLI ?? Velez, Niger ?? Archidona, entre Antequera et Alcala-la-Real, HARD. et ANS., édition Lemaire, tom. II, p. 18).

Singilis, détruite, était très-près de l'emplacement actuel d'Antequera, sur le Xenil, peut-être au lieu où se trouve Puente de Don Gonzalo.

Attegua, serait, selon Mariana, *Hist. Hisp.*, liv. III, ch. 21, en ruines sous le nom de Teva Vieja (Tebæ veteris nomine); mais doit être cherchée plutôt entre Puente de Don Gonzalo et Cordoue, et se trouvait peut-être non loin du lieu où est aujourd'hui Aguilar.

Arialdune, Arialdunum, n'est probablement qu'un mot forgé, et quelques commentateurs y ont soupçonné Avia, Eldunum; dans cette hypothèse, Avia serait Villalon, et Eldunum Dueñas.

Nous reconnaîtrons de même :

Dans Castra Vinaria, Castro el Rio;

Dans Episibrium, Espeja, à 2 lieues de Castro el Rio;

(Hippone-la-Neuve est inconnue.)

Dans Illurcon, Puente de Pinos;

Dans Osca, Huesca (et non Huector, comme le soupçonne l'éditeur du Pline Lemaire, tom. II, p. 19, n. 62);

Dans Escua, Escuzar, ANSART? (et non Truelo ou Eruelo, de DUPINET et RUSCELLI).

Succubon, Ruditane, Tuati-la-Vieille, sont tout-à-fait inconnues.

Ossigis-la-Lacédémonienne était près de la ville actuelle d'Espelui.

Illiturgis ou Forum Julium, aujourd'hui Baeza.

Ipasturges ou Triumphale, ainsi que *Sitia*, sont détruites, et on ne retrouve nul vestige de leur nom sur la carte.

Obulcon, Andujar.

Ripépore, que Brottier proclame être Castro el-Rio, est, à n'en pas douter, Montoro. (*Voyez* les médailles citées ou indiquées par Hardouin; Pline, édit. Lem., tom. II, p. 21, n. 73.)

Sacilis, Alcorrucen, près Perabad.

Onobe. Emplacement inconnu; on sait seulement qu'elle était sur le Guadalquivir.

Cordoue; latin, Corduba; espagnol moderne, Cordoba.

Carbule et Décume n'ont nulle importance, et sont d'ailleurs inconnues aujourd'hui.

Singulis, le Genil ou Xenil.

Des cinq villes suivantes, Celtes, Arue, Caname, Evie, Ilipe, Arue est la seule qu'on place, avec un peu de certitude,

à Alcolea. Pour Caname, Hardouin y voit Peñaflor, et d'Anville Lora.

Italica. Tout le monde sait que cette ville porte aujourd'hui le nom de Sevilla-la-Vieja, vulgairement Santi-Ponce. Hispalis est Séville. Osset ou Julia Constantia, selon l'opinion commune, n'est autre qu'Alcala del Rio, sur la droite du Bætis.

Vergente, Orippon, Caura, Siare sont inconnues, à l'exception de l'avant-dernière, dont le nom semble s'être conservé dans Coria.

Le Menorbe est le Rio Guadalete.

Nebrisse, s'il faut en croire Mariana (*Hist. Hisp.*, liv. I, n. 3), serait Lebrija. Cette opinion n'est pas rigoureusement démontrée. Peut-être faut-il chercher l'emplacement de Nébrisse dans les environs de San-Lucar.

Asta Regia. Ses ruines se voient entre Xérez et Trebujena.

Asido Cæsariana prit dans la suite le nom d'Asidonia, d'où, par l'addition du mot arabe *Medina*, ville, Médina Sidonia.

Astigis, la seconde de ce nom que présente le chapitre II de Pline; c'est Ecija.

Tucci (Τοῦκις, STRAB., liv. III; Τοῦκι, PTOL., liv. II, n. 4; Γέμελλα, APPIEN, Colonia Gemella Tuccitana, *Inscr. de Crater*) était dans les environs de Jaen.

Itucci (Ἴτύκη, APPIEN; Ἰτοῦκκι, PTOL., liv. II, n. 4, a été placée par Sanson, carte d'Espagne, dans le voisinage de Miramenil.

Attubi, Olivera? ou Teba? mais très-certainement n'est pas Espeja, comme l'écrit Mariana, *Hist. Hisp.*, liv. III, n. 21.

Urso, évidemment l'Ossuna des modernes. Hardouin écrit, mais fautivement, Offuna.

Munda : même nom, Monda.

Astigis-la-Vieille (l'épithète, comme on voit, la distingue des deux autres villes du même nom), aujourd'hui Alamède, à 8 lieues d'Ecija, entre celle-ci et Antequera.

Ostippo, Estepa.

Callet et les sept villes suivantes n'ont donné lieu qu'à des discussions sans résultat. On peut en voir le résumé dans la note 10, page 27, tome II de l'édition Lemaire.

Alontigicèle se trouve, sur la carte de Sanson, près de Frogiliane ; et

Alostige, entre Malaga et Antequere, près d'Almasie.

Serie (Σερία dans Ptolémée) est inconnue.

Neritobrige se retrouve dans Valera la Vieja, près Frejenal (Rod. Car., liv. III, chap. 66).

Segide (Σεγίδη, Et. de Byz. ; Σεγήδη, Appien).

Contributa Julia, probablement très-près de Medina de las Torres.

Utulcaniaque ou Turiga, inconnue aujourd'hui.

Laconimurgis. Son surnom, Constantia Julia, s'est conservé en partie dans la dénomination moderne de Constantine.

Tereses est S. Nicolo del Puerto.

Calle, Cazalla, entre S. Nicolo del Puerto et Alanis.

Arunda, Ronda.

Arunques, Aroche, sur le Chanza.

Arsa, Argallen, à 2 lieues de Zalamea della Serena, et au pied des monts de la Sierra Morena.

Pour Mellarie, *voyez* plus haut, au commencement de notre description de la Bétique.

Sisapo (Σισάπων), si célèbre par ses mines de minium, s'appelle aujourd'hui Almaden de la Plata.

Regina (Ῥήγινα de Ptol., liv. II, n. 4), n'est point connue. Il faut en dire autant de

Regia Carissa Aurelia, que cependant Rod. Car. prétend reconnaître dans un lieu dit Carissa, près de Bornos, sur le Guadalete (liv. III, ch. 29).

Urgis est Las Cabezas, près de Lebrijo.

Brana, Besaro, et toutes les autres, ont disparu sans laisser de traces, sauf Sagontie, dont les ruines se voient entre Arcos et Xerez de la Frontera, sur le Guadalete, et ont, à peu de lettres près, gardé leur ancien nom : on les appelle Cigonza.

TARRACONAISE.

Cette province, qui occupait la partie orientale de l'Espagne jusqu'aux confins de la Bétique, répondait aux provinces ac-

tuelles de la Corogne, Lugo, Orense, Vigo, Oviedo, Valladolid, Palencia, Salamanque, Burgos, Santander, Logroño, Soria, Ségovie, Avila, Bilbao, San Sébastien, Vittoria, Pampelune, Huesca, Saragosse, Teruel, Calataïud, Barcelone, Girone, Lérida, Tarragone, Castellon de la Plana, Valence, Jativa, Alicante, Cuença, Chinchilla et Murcie.

La division impériale en sept districts judiciaires est nettement exprimée par Pline.

Les peuples de la Tarraconaise étaient, selon le dire de Pline lui-même, dont nous nous bornons ici à rapprocher les indications éparses (*N. B.* que nous ne regardons pas comme des peuples les habitans de chaque ville, et que par conséquent il né sera parlé ici ni des Sétabitains, ni des Egélestains, etc., etc.) :

Les Bastules, dans la province de Murcie.

Les Montésanes, dans la province de Chinchilla.

Les Orétains, vers Ciudad-Real.

Les Carpetanes, dans les provinces de Madrid et de Tolède.

Les Vaccéens, dans les provinces de Zamora et de Salamanque.

Les Vectones; *voyez* ci-dessus, Lusitanie, fin.

Les Celtibères Arévaques.

Les Mavitains.

Les Deitani.

Les Contestani, province de Soria.

Les Édétains (habitans de l'Edétanie), province de Saragosse.

Les Ilergaons, provinces de Teruel et de Calataïud.

Les Cossétains (habitains de la Cossétanie), province de Castellon de la Plana.

Les Ilergètes, province de Barcelone.

Les Lalétains, province de Girone.

Les Indigètes, province de Lérida.

Les Pyrénéens, dans la province de Pampelune.

Les Ausétains.

Les Lacétains.

Les Cerrétains.

Les Vascones, province d'Avila.

Les Vardules.

Les Cantabres, provinces de Bilbao et de Pampelune.

Les Celtes Néries, province de Toro.

Les Celtes Présamarques, province de Logroño.

Les Pélendons, province de Huesca.

Les Bracares, provinces de Lugo et d'Orense.

Parmi les autres détails du pays, nous remarquerons,

1°. *Villes :*

Urces, la même que l'Urgis indiquée par *mox a fine Urgitano*. (*Voyez* le commencement des notes sur la Bétique.)

Barée (Βάρεια, Ptol., liv. II, n. 6), aujourd'hui Vera, près de Muxacra.

Illicis, aujourd'hui Elche (Escolan., *Hist. Valent.*, liv. IV, chap. 19). — Le golfe d'Illicis porte maintenant le nom de golfe d'Alicante.

Lucente, Alicante.

Dianium, Denia.

Sucro, aujourd'hui Alcira. (Le fleuve de même nom est aujourd'hui appelé Xucar.)

Valentie, Valence.

Sagonte, ruines près de Murviedro.

Juliobriga.

Varia (Οὐαρία, Ptol., liv. II, n. 6), Logrono moderne.

Tarraco, Tarragone. — La Carthage dont il est ici question, et dont Tarragone était destinée à devenir l'émule, est Carthagène, et non une obscure Carthage catalane, qui serait aujourd'hui Canta Vieja (d'Anville), ou Villafranca de Panades. Cf. la note 35 du tome II du Pline Lemaire.

Subur, Villanova.

Barcino, Barcelone.

Bétulon, Badalona.

Iluro, Pineda, sol. Badalona (à distinguer de l'Iluro français, aujourd'hui Oléron).

Larne, Tordera, près de Blanos.

Empories, Ampurias.

Dertose (conclu de Dertosani), aujourd'hui Tortose.

Géronde, Girone.

Aquæ Caldæ, aujourd'hui Caldes, à 4 lieues de Barcelone.

César-Auguste, aujourd'hui Sarragosse.

Bélie, Belchite.
Celse (Χέλσα, Ptol., liv. II, n. 6), Xelsa.
Calagurris, Loarre.
Ilerda, Lérida.
Turiaso, Taragona.
Cascante, qui porte aujourd'hui le même nom.
Ergavica, aujourd'hui Fraga.
Gracchuris, Agreda.
Léonique, Alcaniz.
Ossigerde, Xerta.
Tarrage, Tarrega, à 9 lieues de Lérida.
Arcobrige, Los Arcos, à 5 lieues sud d'Estrella.
Andologe, Andosilla.

Nous terminerons cette note sur l'Hispanie ancienne par le relevé des principaux points de la côte, selon M. Gosselin :

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 1,111 1/9.
1°. De Gibraltar au cap de Trafalgar.			
		Minutes.	Stades.
Calpe, mons et columna..	Gibraltar, au vieux môle..	0	0
Carteia................	Rocadillo..............	4	74
Barbesala..............	Algésiras..............	8	148
Transducta.............	A l'emb. du Gualmesi....	20	370
Menralia...............	Tarifa.................	25	463
Bœlon civitas..........	Anse de Balonia........	34	630
Bœlon fluvius..........	Rio Barbaté............	47	870
Junonis templ. in promont.	Cap de Trafalgar........	54	1,000
2°. Repartant de ce point jusqu'au cap de Saint-Vincent.			
Junonis templ. in promont.	Cap de Trafalgar........	0	0
Menesthei portus........	A l'ent. du dét. de Souazo.	16	160
Estuarium juxta Astam..	Embouchure du Guadalété.	36	360
œtis fluv. ost. orientale..	Emb. du Guadalquivir...	61	610
noba æstuaria.........	A l'embouchure des rivières d'Odiel et de Tinto...	96	960
nas fluv. ost. orientalius.	Embouch. du Guadiana...	117	1,170
alsa.................	San-Lourenço...........	143	1,430
ssonaba..............	A l'ent. de la riv. de Silvès.	174	1,740
acrum promontorium...	Cap de Saint-Vincent....	205	2,050

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	DISTANCE en stades de 1,111 1/9.

3°. Du cap de Saint-Vincent au cap Roca de Cintra.

		Minutes.	Stades.
Sacrum promontorium...	Cap de Saint-Vincent....	0	0
Calipos fluvius..........	Rivière de Mélidès.....	70	1,296
Salacia................	Vers la rivière des Salines.	»	»
Cætobrix..............	Près de Sétuval.........	101	1,870
Barbarium promontorium.	Cap Spichel............	126	2,333
Tagus fluvius...........	Embouchure du Tage....	140	2,593
Olisipo................	Lisbonne..............	148	2,741
Lunæ montis promontor..	Cap Roca de Cintra......	169	3,130

4°. Du cap Roca de Cintra a celui de Rio Davé.

Lunæ montis promontor..	Cap Roca de Cintra......	»	»
Munda fluvius..........	Embouch. du Mondego...	»	»
Vacus fluvius...........	Embouch. de la Vouga...	»	»
Dorius fluvius..........	....	»	»
Avus fluvius...........	....	»	»

5°. De ce point au cap Silleiro.

Avarum promontorium...	Cap de Rio Davé, pris pour le cap d'Avéiro.......	0	0
Nebis fluvius...........	Rio Cavado............	8	148
Limius fluvius..........	Rio Lima..............	21	389
Minius fluvius..........	Rio Minho.............	31	574
Orubium promontorium..	Cap Silléiro............	45	833

6°. Du cap Silleiro a la France.

Orubium promontorium..	Cap Finistère, pris pour le cap Silléiro..........	0	0
Via fluvius.............	Rivière de Lémino.......	7	82
Tamara fluvius.........	Rivière de Camarinas....	26	303
Artabrorum portus......	Port de Laya ou Laxé....	45	525
Nerium promontorium...	Pointe de Nérija........	55	642
Solis aræ promontorium..	Cap de Saint-Adrien.....	60	700
Vir fluvius.............	Rivière de San-Diégo....	91	1,062

NOMENCLATURE selon Ptolémée.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en degrés.	en stades de 700.
		Minutes.	Stades.
Promontorium..........	Pointe de la Forrata.....	99	1,155
Flavium Brigantium.....	Le Férol...............	136	1,587
Lapatia Cory vel Trilaicum promontorium........	Cap Ortégal............	185	2,158
Metarus fluvius.........	Pointe de Mentaron......	195	2,275
Nabius fluvius..........	Rivière de Navia........	267	3,115
Navillovion fluvius......	Rivière de Cadavédo.....	289	3,372
Flavionavia	A l'emb. de la riv de Pravia.	313	3,652
Nœlus fluvius...........	Riv. de Nalon ou d'Avilès.	323	3,768
Nagancesia fluvius.......	Rivière de Villa-Viciosa ..	360	4,200
Nerva fluvius...........	Rivière de Lyanes.	400	4,667
Flaviobriga............	S. Vincente de la Barquera.	421	4,912
Diva fluvius............	Rivière de Luano........	434	5,063
Menosca................	Santander..............	464	5,414
Menlascus fluvius........	Rivière de Santona......	490	5,717
Oeaso promont. Pyrenæi..	Cap Machichaco........	517	6,148
Oeaso civitas...........	Héa.	538	6,277

Chap. XXXV, page 260, ligne 10. *Ab Durio Tagus* CC M........ *Ab eo* CLX M *passuum*, *etc.*

Les évaluations nous fournissent (converties en minutes):

1°. Du Cap sacré au Tage.................. 128′

2°. Du Tage au Durius..................... 160′

Total................ 288′

ou..... 4° 48′

Or, les cartes modernes indiquent:

1°. Du Cap Saint-Vincent à l'emb. du Tage, n'entrant point dans le golfe de Sétuval. 130′

2°. De cette emb. à celle du Douro, ne touchant point à Lisbonne.................... 171′

Total............... 301′

ou..... 5° 1′

Différence en plus, du côté des modernes..... 13′

Mais si l'on compare ces différences avec celles qui résultent des évaluations du tableau par lequel se termine la note précé-

dente, et qu'on les balance les unes par les autres, comme nous l'indiquons dans le tableau comparatif suivant :

ESPACES.	DISTANCES, selon Pline, en milles.	selon Pline, en minutes.	selon les modernes, en minutes.
De Calpe à Gades.......	95	76′ 0″	81′
De Gades à l'Anas.......	102	81 36	79
De l'Anas au cap Sacré...	126	100 48	88
Du cap Sacré au Tage....	160	128 0	130
Du Tage au fleuve Durius.	200	160 0	171
	683	546 24	549

Il est clair que la différence entre les anciens et les modernes, sur un espace considérable, se trouve réduite à peu de chose; car, qu'est-ce que 2′ 36″ sur plus de 9° ?

CHAP. XXXV, page 260, ligne 15. *A Gadibus* CII M *pass.*, *etc.*

Traduites en degrés modernes, les mesures données par Pline font :

102 milles..............................		81′ 36″
126 milles..............................		100′ 48″
TOTAL...............		182′ 24″
ou.....	3°	2′ 24″

Or, les cartes modernes fournissent :

De Cadix à l'embouch. de la Guadiana.......		79′
De la Guadiana au Cap Saint-Vincent.........		88′
TOTAL...............		167′
ou.....	2°	47′

d'où, balance faite, un excès de 15′ 24″ dans le premier total,

ou environ sept lieues et demie de vingt-cinq au degré, en moins, de différence dans l'évaluation moderne.

CHAP. XXXVI, page 264, ligne 11. *Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, etc.*

Aujourd'hui on ne connaît pas d'île près de la partie occidentale de Cadix : mais si l'on mesure sur nos cartes à grands points la côte extérieure de l'île de Léon, depuis l'île de Saint-Pierre, qui en est une dépendance, jusqu'à la pointe de Saint-Sébastien, où se termine à l'ouest le territoire actuel de Cadix, on trouvera 11,600 toises ou 15,300 pas romains : ils représentent, à 200 pas près, la longueur donnée par Polybe à l'île de Gades, à celle d'Erythia et au canal qui les séparait. D'où il faut conclure que cette dernière île, qu'on cherchait vainement et qu'on croyait détruite depuis long-temps, se trouve réunie à la première par des attérissemens postérieurs aux siècles dont nous nous occupons.

Si l'on divise cette mesure générale, et si l'on compte 9,500 toises ou douze milles romains et demi, en partant de l'île de Saint-Pierre, on sera conduit près des fortifications et du fossé qui défendent la porte de terre ou l'entrée orientale de Cadix ; et l'on reconnaîtra :

1°. Que ce fossé, en traversant la largeur de l'isthme qui joint maintenant Cadix à l'île de Léon, occupe à peu près la place du petit bras de mer qui séparait autrefois cette île de celle d'Érythie ;

2°. Qu'à l'époque de Polybe, le temple de Saturne et la ville entière de Gades étaient en-deçà, c'est-à-dire au sud-est de ce fossé, et par conséquent dans la partie la plus occidentale et la plus septentrionale de l'île de Léon, qui en prenait alors le nom d'île de Gades ;

3°. Et que l'île d'Érythie s'étendait depuis le bord septentrional du fossé dont nous parlons jusqu'à la pointe de Saint-Sébastien, et vraisemblablement jusqu'au banc nommé la Olla, qui en est voisin. Cette longueur est de 2,100 toises, qui font à très-peu près les 3,000 pas romains que Polybe donnait à l'île d'Érythie. Scymnus de Chios dit aussi que l'île d'Érythie était fort

petite. (*Voyez* parmi les *Geogr. minor. græci*, tom. II, pag. 9, vers 152.)

Ce banc de la Olla, c'est-à-dire de la Marmite, est ainsi appelé parce qu'il présente un amas confus de débris qui se prolongent au couchant de Cadix, et parmi lesquels on croit apercevoir encore, dans les temps calmes et quand la mer est basse, de nombreux vestiges de constructions. Une tradition constante (Ortelius, *Theatrum orbis terrarum*; — Suare, *Antiquidades Gaditanas*, lib. I, cap. II, pag. 12) parmi les habitans du pays, veut que ces ruines soient celles de l'ancienne Gadir des Tyriens, détruite, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, ou par les mouvemens violens de la mer, ou par quelque tremblement de terre. On m'a fait remarquer ces débris pendant mon séjour à Cadix, en 1773; ils confirment, ainsi que les mesures précédentes, ce que dit Pline de la première fondation de Gadir, dans l'île d'Érythie, et sa position explique le nom d'Erythia, que cette ville a quelquefois porté (*Phérécyd.*, ap. — Strab., lib. III, pag. 169). — Extrait de Gosselin, ouvrage cité, tom. IV, p. 8, 9 et 10.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME QUATRIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

DISTRIBUTION DES MATIÈRES.

MM.

DAUNOU, LEMERCIER, THUROT : *Nomenclature des auteurs cités par Pline ;*

L. FOUCHÉ, FOURIER, LACROIX : *Cosmographie, Astronomie, Physique, etc. ;*

DUSGATE, LETRONNE, L. MARCUS, VALENTIN PARISOT : *Géographie ;*

G. CUVIER : *Zoologie ;*

P. ROBERT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE : *Anatomie ;*

FÉE : *pour l'ensemble de la Botanique ;*

ALEX. COLSON, DESCURET, DOÉ, GUIBOURT, ROBIQUET, H. THIBAUD : *Matière médicale ;*

BEUDANT, BRONGNIART, LAFOSSE : *Minéralogie ;*

ÉMERIC DAVID, E. DOLO, ÉLOI JOHANNEAU, LOUIS LISKENNE, MONGÈS, PANCKOUCKE, QUATREMÈRE DE QUINCY, DE RICHELET : *Beaux-Arts, Archéologie, etc., etc.*

Toutes les notes géographiques de ce volume sont dues à M. VALENTIN PARISOT, *qui nous a aussi secondé pour la traduction.*

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE CINQUIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER V.

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT, AUT FUERUNT.

Mauritaniarum.

I. AFRICAM Græci Libyam appellavere, qua mare ante eam Libycum incipiens Ægyptio finitur. Nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente littorum obliquo spatio. Populorum ejus, oppidorum nomina, vel maxime sunt ineffabilia præterquam ipsorum linguis, et alias castella ferme inhabitant.

1. Principio terrarum Mauritaniæ appellantur, usque ad C. Cæsarem Germanici filium regna, sævitia ejus in duas divisæ provincias. Promontorium oceani extimum Ampelusia nominatur a Græcis: Oppida fuere, Lissa, et Cotta ultra columnas Herculis: nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum: postea a Claudio Cæsare,

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE V.

POSITIONS, NATIONS, MERS, VILLES, PORTS, MONTS, FLEUVES, MESURES, PEUPLES OU ACTUELLEMENT EXISTANS, OU QUI ONT CESSÉ D'EXISTER.

Les Mauritanies.

I. Les Grecs ont donné le nom de Libye à l'Afrique depuis le point où la mer de Libye commence à la baigner, jusqu'à celui où la mer d'Égypte la termine. Nul autre pays ne contient si peu de golfes; le rivage, au contraire, s'allonge en ligne oblique à partir de l'occident. Ses peuples, ses villes, portent des noms que l'idiome indigène peut seul rendre; et d'ailleurs, il n'y a guère dans cette contrée que des bourgades.

1. A l'entrée se trouvent les deux Mauritanies, qui, jusqu'au règne de Caligula, César, fils de Germanicus, formaient deux royaumes, transformés, par la cruauté de cet empereur, en deux provinces. Le cap qui fait saillie sur l'Océan a été nommé Ampélusie par les Grecs. Lissa et Cotta étaient deux villes placées au-delà des colonnes d'Hercule. Aujourd'hui l'on ne trouve que Tingis, jadis

quum coloniam faceret, appellatum Traducta Julia. Abest a Belone oppido Bæticæ, proximo trajectu xxx M pass. Ab eo xxv M pass. in ora Oceani, colonia Augusti Julia Constantia Zilis, regum ditioni exempta, et jura Bæticam petere jussa : et ab ea xxxii M passuum colonia a Claudio Cæsare facta Lixos, vel fabulosissime antiquis narrata. Ibi regia Antæi, certamenque cum Hercule : et Hesperidum horti. Adfunditur æstuarium e mari flexuoso meatu, in quo draconis custodiæ instar fuisse nunc interpretantur. Amplectitur intra se insulam, quam solam e vicino tractu aliquanto excelsiore, non tamen æstus maris inundat. Exstat in ea et ara Herculis, nec præter oleastros aliud ex narrato illo aurifero nemore. Minus profecto mirentur portentosa Græciæ mendacia, de iis et amne Lixo prodita, qui cogitent nostros nuper paulo minus monstrifica quædam de iisdem tradidisse. Prævalidam hanc urbem majoremque Carthagine magna; præterea ex adverso ejus sitam, et prope immenso tractu ab Tingi : quæque alia Cornelius Nepos avidissime credidit. Ab Lixo xl M in mediterraneo altera Augusti colonia est Babba, Julia Campestris appellata : et tertia Banasa, lxxv M Valentia cognominata. Ab ea xxxv M pass. Volubile oppidum, tantumdem a mari utroque distans. At in ora a Lixo quinquaginta M amnis Subur, præter Banasam

bâtie par Antée : Claude, en en faisant une colonie, changea son nom en celui de Traducta Julia. De là à Bélone, en Bétique, le trajet le plus court est de trente milles. A vingt-cinq milles, et sur la côte Océanique, Zilis, colonie d'Auguste, nommée depuis Julia Constantia, avait été distraite du domaine des rois de Mauritanie, et ressortait, pour la justice, de la Bétique. A trente-deux milles était Lixos, érigée par Claude en colonie, et si célèbre par les fabuleuses relations de l'antiquité. C'est là qu'on plaçait et le palais d'Antée, et son combat avec Hercule, et les jardins des Hespérides. Un estuaire, qui se glisse en replis sinueux dans les terres, offre, selon les explications modernes, quelque ressemblance avec le dragon qui les gardait. Au milieu se trouve une île qui seule n'est jamais inondée par le flux de la mer, quoiqu'elle soit un peu plus basse que les terres circonvoisines, qui toutes sont couvertes par les eaux. On y voit aussi un autel d'Hercule : mais, à l'exception de quelques oliviers sauvages, rien ne donne l'idée de la fameuse forêt d'arbres aux fruits d'or. Ceux-là pourtant feront grâce aux miraculeuses et menteuses narrations des Grecs, qui songeront que, de nos jours même, nos écrivains ont rapporté sur eux et sur le fleuve Lixos des faits presque aussi étranges. Puissante et plus grande que la grande Carthage, Lixos se trouve située vis-à-vis de cette dernière, et à une immense distance de Tingis. L'avide crédulité de Nepos a entassé bien d'autres détails. A quarante milles de Lixos, et dans les terres, une autre colonie d'Auguste a pris le nom de Julia Campestris, au lieu de celui de Babba; et, soixante-quinze milles plus loin, une

coloniam defluens, magnificus et navigabilis. Ab eo totidem M pass. oppidum Sala, ejusdem nominis fluvio impositum, jam solitudinibus vicinum, elephantorumque gregibus infestum, multo tamen magis Autololum gente, per quam iter est ad montem Africæ vel fabulosissimum Atlantem.

E mediis hunc arenis in cælum adtolli prodiderunt, asperum, squalentem, qua vergat ad litora Oceani, cui cognomen imposuit: eumdem opacum, nemorosumque, et scatebris fontium riguum, qua spectat Africam, fructibus omnium generum sponte ita subnascentibus, ut nunquam satietas voluptatibus desit. Incolarum neminem interdiu cerni: silere omnia, haud alio, quam solitudinum horrore: subire tacitam religionem animos propius accedentium, præterque horrorem elati super nubila, atque in viciniam lunaris circuli. Eumdem noctibus micare crebris ignibus, ægipanum satyrorumque lascivia impleri, tibiarum ac fistulæ cantu, tympanorumque et cymbalorum sonitu strepere. Hæc celebrati auctores prodidere, præter Herculi et Perseo laborata ibi. Spatium ad eum immensum incertumque.

Fuere et Hannonis Carthaginiensium ducis commentarii, punicis rebus florentissimis explorare ambitum

troisième, Banasa, a reçu celui de Valentie. A trente-cinq milles de celle-ci, et à égale distance des deux mers, est la ville de Volubile. Sur la côte, et en s'éloignant de Lixos, on rencontre, à cinquante milles, le beau fleuve Subur, qui passe à Banasa. Il est navigable. Cinquante milles plus loin, Sala, sur les bords du Sala, dans le voisinage des déserts, est infestée par des bandes d'éléphans, mais bien plus encore par la nation des Autololes, dont le pays nous mène au pied de la chaîne Africaine, si célèbre dans la fable sous le nom d'Atlas.

C'est, dit-on, du sein des sables que s'élance dans les cieux ce pic âpre et horrible du côté du rivage de l'Océan, auquel il a donné son nom; boisé, ombreux, traversé par des sources délicieuses, paré de cent fruits d'espèces diverses du côté de l'Afrique, il n'est pas de désir qu'il ne puisse rassasier par ses richesses spontanées. Le jour, absence totale d'habitans, silence universel, toute l'horreur des déserts; cependant un respect religieux s'empare de l'âme, à mesure que l'on approche, et l'on sent de l'effroi en s'élevant au dessus de la nue et dans le voisinage de l'orbite lunaire. La nuit, des feux étincellent sur ses flancs, que peuplent les danses lascives des égipans et des satyres, et qui retentissent au chant des flûtes et de la tibia, aux sons des cymbales et des tambours. Voilà ce que disent des auteurs célèbres, relativement à cette montagne. On sait les travaux d'Hercule et de Persée. L'immense espace qui sépare le mont de la côte n'est pas connu.

Il a existé des mémoires d'Hannon, amiral carthaginois, chargé, lors de la plus grande puissance de cette

Africæ jussi : quem secuti plerique è Græcis nostrisque, et alia quidem fabulosa, et urbes multas ab eo conditas ibi prodidere, quarum nec memoria ulla, nec vestigium exstat.

Scipione Æmiliano res in Africa gerente, Polybius Annalium conditor, ab eo accepta classe, scrutandi illius orbis gratia circumvectus, prodidit a monte eo ad occasum versus, saltus plenos feris, quas generat Africa, ad flumen Anatin CCCCLXXXV M pass. Ab eo Lixum CCV M passuum : a Gaditano freto CXII M passuum abesse. Inde sinum qui vocetur Saguti. Oppidum in promontorio Mulelacha. Flumina, Subur, et Salam. Portum Rutubis a Lixo CCXIII M passuum. Inde promontorium Solis : portum Risardir : Gætulos Autololes : flumen Cosenum : gentes, Scelaticos, et Masatos. Flumen Masatat : flumen Darat, in quo crocodilos gigni. Deinde sinum DCXVI M pass. includi montis Barce promontorio excurrente in occasum, quod appellat Surrentium. Postea flumen Salsum, ultra quod Æthiopas Perorsos, quorum a tergo Pharusios. Iis jungi mediterraneos Gætulos Daras. At in ora Æthiopas Daratitas, flumen Bambotum, crocodilis et hippopotamis refertum. Ab eo montes perpetuos usque ad eum, quem Theon Ochema dicemus. Inde ad promontorium Hesperium navigatione dierum ac noctium decem, in medio

république, d'explorer le tour de l'Afrique. Grand nombre de Grecs et de Romains les ont suivis; et, entre autres fables, ils ont cité, d'après lui, le nom d'une foule de villes fondées par lui, dont il ne reste ni trace ni mémoire.

Du temps où Scipion Emilien faisait la guerre en Afrique, Polybe l'historien ayant reçu de lui le commandement d'une flotte, et tenté une circumnavigation, pour faire des découvertes dans cette partie du monde, trouva, au delà de ce mont, et à l'ouest, vers le fleuve Anatis, à quatre cent quatre-vingt-cinq milles, des bois pleins des bêtes farouches qu'enfante l'Afrique. Le Lixos serait à deux cent cinq et le détroit de Gadès à cent douze milles de la montagne. Plus loin s'offrent le golfe Saguti, le cap Mulelacha avec une ville, les fleuves Subur et Sala, le port Rutubis, à deux cent treize milles de Lixos, le promontoire du Soleil, le port Risardir, les Gétules Autololes, le fleuve Cosène, les peuplades Scélatiques et Masates, le fleuve Masatat, le Darat, où il y a des crocodiles, et un golfe de six cent seize milles, terminé par un promontoire que projette à l'ouest le mont Barcé, et que Polybe nomme Surrentium. Suivent le fleuve Salsus, les Éthiopiens Pérorses; derrière ceux-ci, les Pharusiens auxquels il faut joindre les Gétules Dares, puis les Éthiopiens Daratites; le Bambote, dont les eaux fourmillent d'hippopotames et de crocodiles, et une suite non interrompue de montagnes, jusqu'à celle que nous nommerons Théôn-Ochéma. Dix jours et dix nuits de navigation mènent de là au cap Hesperium. C'est au milieu de ce vaste espace que Polybe place l'Atlas,

eo spatio Atlantem locavit, a ceteris omnibus in extremis Mauritaniæ proditum.

Romana arma primum, Claudio principe, in Mauritania bellavere, Ptolemæum regem a C. Cæsare interemptum ulciscente liberto Ædemone, refugientibusque barbaris, ventum constat ad montem Atlantem. Nec solum consulatu perfunctis, atque e senatu ducibus, qui tum res gessere, sed equitibus quoque romanis qui ex eo præfuere ibi, Atlantem penetrasse in gloria fuit. Quinque sunt (ut diximus) romanæ coloniæ in ea provincia, perviumque fama videri potest. Sed id plerumque fallacissimum experimento deprehenditur, quia dignitates, quum indagare vera pigeat, ignorantiæ pudore mentiri non piget : haud alio fidei proniore lapsu, quam ubi falsæ rei gravis auctor exsistit. Et quidem minus miror incomperta quædam esse equestris ordinis viris, jam vero et senatum inde intrantibus, quam luxuriæ, cujus efficacissima vis sentitur atque maxima, quum ebori citroque silvæ exquirantur, omnes scopuli Gætuli muricibus ac purpuris.

Indigenæ tamen tradunt in ora ab Sala centum quinquaginta mill. passuum : flumen Asanam marino haustu, sed portu spectabile : mox amnem quem vocant Fut : ab eo ad Dyrin (hoc enim Atlanti nomen esse eorum

que tous les autres mettent à l'extrémité de la Mauritanie.

C'est sous Claude que, pour la première fois, les armes romaines attaquèrent la Mauritanie, quand l'affranchi Edémon entreprit de venger Ptolémée, son maître, mis à mort par l'ordre de Caligula. Il est constant que la retraite des barbares nous conduisit au pied de l'Atlas. Arriver au bas de cette chaîne fut un titre de gloire, non-seulement pour les consulaires ou les sénateurs, qui commandaient l'armée, mais pour les chevaliers romains, qui, à la suite de cet évènement, gouvernèrent le pays. La province, comme nous l'avons dit, contient cinq colonies romaines, et on pourrait croire que l'Atlas a été traversé dans tous les sens. Mais l'expérience prouve que ces suppositions sont trompeuses : les hommes en place, après avoir négligé de faire des recherches sur la vérité, ne craignent point d'en imposer pour ne pas être taxés d'ignorance; or, jamais on ne se laisse plus facilement aller à la confiance que quand une autorité grave nous atteste un fait. Au reste, ce n'est point à des personnages de l'ordre équestre, qui passent de cet ordre dans le sénat, que je m'étonne de voir ces recherches étrangères : mais comment le luxe les néglige-t-il, lui dont l'activité si énergique, si puissante, cherche l'ivoire et le citre dans les forêts, dans les rocs de la Gétulie les murex et les pourpres.

Mais écoutons les indigènes. Sur la côte et à cent cinquante milles, se présente Sala; l'Asana, où remonte la marée, est pourvu d'un beau port et précède le fleuve Fut, situé à deux cents milles du Dyris (tel est le nom

lingua convenit) ducenta mill. passuum interveniente flumine, cui nomen est Vior. Ibi fama, exstare circa vestigia habitati quondam soli, vinearum palmetorumque reliquias.

Suetonius Paulinus (quem consulem vidimus) primus romanorum ducum transgressus quoque Atlantem aliquot millium spatio, prodidit de excelsitate quidem ejus, quæ ceteri : imas radices densis altisque repletas silvis incognito genere arborum, proceritatem spectabilem esse enodi nitore, frondes cupressis similes, præterque gravitatem odoris, tenui eas obduci lanugine : quibus addita arte, posse, quales e bombyce, vestes confici. Verticem altis, etiam æstate, operiri nivibus. Decumis se eo pervenisse castris, et ultra ad fluvium, qui Ger vocaretur, per solitudines nigri pulveris eminentibus interdum velut exustis cautibus, loca inhabitabilia fervore, quanquam hiberno tempore, expertum. Qui proximos inhabitent saltus, refertos elephantorum, ferarumque, et serpentium omni genere, Canarios appellari. Quippe victum ejus animalis promiscuum his esse, et dividua ferarum viscera. Junctam Æthiopum gentem quos Perorsos vocant, satis constat. Juba, Ptolemæi pater, qui primus utrique Mauritaniæ imperavit, studiorum claritate memorabilior etiam, quam regno, similia prodidit de Atlante : præterque gigni ibi herbam

de l'Atlas dans la langue des naturels du pays) : un fleuve, nommé Vior, traverse la route qui y mène. On dit que là se trouvent des restes de vignes et de plants de palmiers, indices d'anciennes habitations.

Suétone Paulin, que nous avons vu consul, et qui, le premier, parmi les généraux romains, s'avança quelques milles au delà de l'Atlas, a parlé, comme ses devanciers, de la hauteur du mont. La base du mont, dit-il, est plantée de bois touffus, gigantesques, d'arbres inconnus, élevés, magnifiques, sans nœuds, réunissant à un feuillage semblable à celui du cyprès, et à une odeur forte, un léger duvet, dont l'art pourrait aisément former des tissus, comme de celui du bombyx. Des neiges couvrent la cime, même pendant l'été. Suétone y arriva au bout de dix jours de marche, puis alla plus loin, et toucha les bords du fleuve Ger, après avoir traversé des déserts de sable noir, semés de quelques pointes de rochers pour ainsi dire calcinés : la chaleur, quoiqu'on fût alors en hiver, rendait ces lieux inhabitables. Les peuples voisins, habitent des forêts peuplées d'éléphans, de bêtes farouches, de serpens de toute espèce, et s'appellent Canariens, parce qu'ils se nourrissent communément de la chair des chiens. Ils y joignent les entrailles des bêtes sauvages, qu'ils dépècent. On sait assez que leurs voisins sont les Éthiopiens Pérorses. Juba, père de Ptolémée, premier roi de Mauritanie, et plus remarquable encore par son savoir que par son rang, donne les mêmes détails sur l'Atlas. Il ajoute que le pays produit une herbe nommée euphorbe, en mémoire du médecin qui la décou-

euphorbiam nomine ab inventore medico suo appellatam. Cujus lacteum succum miris laudibus celebrat in claritate visus, contraque serpentes, et venena omnia, privatim dicato volumine. Et satis superque de Atlante.

2. Tingitaniæ provinciæ longitudo CLXX mill. passuum est. Gentes in ea, quondam præcipua Maurorum, unde nomen, quos plerique Maurusios dixerunt. Attenuata bellis ad paucas recidit familias. Proxima illi Massæsylorum fuerat, sed simili modo exstincta est. Gætulæ nunc tenent gentes, Baniuræ, multoque validissimi Autolóles : et horum pars quondam Vesuni, qui avulsi his propriam fecere gentem, versi ad Æthiopas. Ipsa provincia ab oriente montuosa, fert elephantos. In Abyla quoque monte, et quos Septem fratres a simili altitudine appellant : ii freto imminent juncti Abylæ. Ab his ora interni maris. Flumen Tamuda navigabile, quondam et oppidum. Flumen Laud, et ipsum navigiorum capax. Rusadir oppidum et portus, Malvana fluvius navigabilis.

Siga oppidum ex adverso Malachæ in Hispania sitæ, Syphacis regia, alterius jam Mauritaniæ. Namque diu regum nomina obtinuere, ut Bogudiana appellaretur extima : itemque Bocchi, quæ nunc Cæsariensis. Ab ea

vrit. Le suc laiteux qu'on en exprime est excellent soit pour éclaircir la vue, soit contre la morsure du serpent et contre tous les poisons; et Juba a composé exprès un livre sur ce sujet. Mais en voilà plus que suffisamment sur l'Atlas.

2. La Tingitane a cent soixante-dix milles de longueur. Parmi les nations qui l'habitaient, les Maures, qui lui ont donné leur nom, et que quelques-uns appellent Maurusiens, occupaient le premier rang; mais les guerres l'ont réduite à un petit nombre de familles. Les Massésyles venaient ensuite, mais ils se sont éteints pareillement. Le sol est aujourd'hui aux Gétules et aux Baniures, et surtout aux puissans Autololes, puis aux Vésunes, branche des Autololes, qui s'est détachée de la masse de la nation pour former un peuple particulier, et qui habite vers l'Ethiopie. Montueuse vers l'est, la province produit des éléphans. On en voit aussi au mont Abyla et dans les montagnes que leur égale hauteur a fait nommer les Sept-Frères; celles-ci sont jointes à Abyla, et s'avancent dans la mer. C'est là que commence la côte Méditerranéenne. Suit le fleuve Tamude, qui est navigable, et qui, jadis, baignait une ville de ce nom, le Laud, qui porte aussi bateau, la ville et le port de Rusadir, et la Malvana pareillement navigable.

Vis-à-vis de Malacha, en Espagne, est la ville de Siga, jadis résidence de Syphax. Elle fait partie d'une seconde Mauritanie; car pendant long-temps on leur donna le nom de leurs rois : et la Tingitane était appelée Mauritanie de Bogud, comme la Césarienne

portus. Magnus a spatio appellatus, civium romanorum oppidum. Amnis Mulucha, Bocchi Massæsylorumque finis. Quiza Xenitana peregrinorum oppidum, Arsenaria Latinorum, tribus millibus passuum a mari. Cartenna colonia Augusti, legio secunda. Item colonia ejusdem, deducta cohorte prætoria, Gunugi. Promontorium Apollinis : oppidumque ibi celeberrimum Cæsarea, antea vocitatum Iol, Jubæ regia, a divo Claudio coloniæ jure donata : ejusdem jussu deductis veteranis, Oppidum novum : et Latio dato, Tipasa. Itemque a Vespasiano imperatore eodem munere donatum Icosion. Colonia Augusti Rusconiæ. Rusucurium civitate honoratum a Claudio. Rusazus colonia Augusti. Salde colonia ejusdem. Item Igilgili. Oppidum Tucca impositum mari, et flumini Ampsagæ. Intus colonia Augusta, quæ item Succabar : item Tubusuptus. Civitates : Timici, Tigavæ. Flumina : Sardabal, Aves, Nabar : gens Macurebi : flumen Usar : gens Nabades. Flumen Ampsaga, abest a Cæsarea CCXXII millibus passuum. Utriusque Mauritaniæ longitudo decies triginta novem mill. Latitudo quadringentorum sexaginta septem mill. pass

Numidiæ.

II. 3. Ab Ampsaga Numidia est, Masinissæ clara nomine, Metagonitis terra a Græcis appellata : Numidæ

Mauritanie de Bocchus. Plus loin se succèdent Portus Magnus, cité romaine, ainsi nommée de la grandeur de son port, le Mulucha, dont les eaux limitaient les Massésyliens et le royaume de Bocchus, Quiza Xenitana, établissement étranger, Arsennaria, ville latine à trois milles de la mer; Cartenne, colonie d'Auguste, à la seconde légion ; Gunugi, autre colonie fondée par le même, pour une cohorte prétorienne ; le cap d'Apollon et la célèbre ville de Césarée, jadis Iol, séjour de Juba, doté par Claude du droit de colonie; Oppidum novum, que Claude fit bâtir par des vétérans; et Tipasa, qui eut les privilèges du droit latin. Vespasien accorda la même faveur à Icosium. Rusconies, autre colonie d'Auguste, précède Rusucurium, que Claude honora du droit de cité romaine; Rusaze, Salde, Igilgili, toutes trois colonies d'Auguste; Tucca, à l'embouchure de l'Ampsagas, dans la mer; dans les terres, Colonia Augusta, autrement Succabar, Tubusupte, colonie d'Auguste; les villes de Timici et de Tigaves, les rivières de Sardabal, d'Aves, de Nabar; les Macurèbes, l'Usar, les Nabades. De l'Ampsagas à Césarée, on compte deux cent vingt-deux milles. Prises ensemble, les deux Mauritanies ont trois cent neuf milles de long sur quatre cent soixante-sept de large.

La Numidie.

II. 3. A l'Ampsagas commence la Numidie, pays célèbre par le nom de son roi Masinissa. Les Grecs l'ap-

vero Nomades a permutandis pabulis, mapalia sua, hoc est, domus, plaustris circumferentes. Oppida: Cullu, Rusicade, et ab eo ad quadraginta octo M passuum in mediterraneo colonia Cirta, Sittianorum cognomine: et alia intus Sicca: liberumque oppidum Bulla Regia. At in ora Tacatua, Hippo Regius, flumen Armua. Oppidum Tabraca civium romanorum. Tusca fluvius, Numidiæ finis: nec præter marmoris numidici, ferarumque proventum aliud insigne.

Africæ.

III. 4. A Tusca, Zeugitana regio, et quæ proprie vocetur Africa, est. Tria promontoria: Candidum: mox Apollinis, adversum Sardiniæ: Mercurii, adversum Siciliæ, in altum procurrentia, duos efficiunt sinus: Hipponensem, proximum ab oppido, quod Hipponem dirutum vocant, Diarrhytum a Græcis dictum, propter aquarum irrigua. Cui finitimum Theudalis immune oppidum, longius a litore. Dein promontorium Apollinis, et in altero sinu Utica civium romanorum, Catonis morte nobilis: flumen Bagrada. Locus, Castra Cornelia: colonia Carthago magnæ in vestigiis Carthaginis: colonia Maxulla. Oppida: Carpi, Misua, et liberum Clupea in promontorio Mercurii. Item libera Curubis, Neapolis. Mox Africæ ipsius alia distinctio. Libyphœ-

pellent Métagonitide : Numides vient de Nomades, parce que ce peuple, changeant souvent de pâturages, roule ses mapalies, c'est-à-dire ses maisons, sur des chariots. Cullu, Rusicade, sont sur la côte; à quarante-huit milles dans les terres se trouve Cirta dite Sittiana. Sicca et la ville libre de Bulla Regia sont aussi dans l'intérieur. Sur la côte se suivent Tacatua, Hippo Regius, l'Armua; Tabraque, cité romaine; et le Tusca, qui forme la limite de la Numidie. La Numidie ne fournit que de beaux marbres et des bêtes farouches.

L'Afrique.

III. 4. Au delà du Tusca commencent la Zeugitane et l'Afrique proprement dite. Trois caps qui s'avancent dans la mer, savoir : le cap Blanc, celui d'Apollon, vis-à-vis de la Sardaigne ; celui de Mercure, en face de la Sicile, forment deux grands golfes, l'un qui prend son nom de la ville d'Hippone, aujourd'hui détruite; l'autre que les Grecs nomment Diarrhyte, à cause des eaux qui l'entrecoupent. Theudalis, ville libre à quelque distance de la côte, confine au dernier. A la suite du cap d'Apollon apparaissent, mais dans l'autre golfe, Utique, cité romaine, célèbre par la mort de Caton; le Bagrada, un lieu nommé Castra Cornelia; Carthage, colonie, bâtie sur les ruines de la grande ville de ce nom; Maxulla, colonie; les villes de Carpi, de Misue, et la ville libre de Clupée, sur le cap de Mercure; puis la ville libre de Curubis et Néapolis. Là commence une nouvelle division de l'Afrique. On donne le nom

nices vocantur, qui Byzacium incolunt. Ita appellatur regio CCL M pass. per circuitum, fertilitatis eximiæ, cum centesima fruge agricolis fœnus reddente terra. Hic oppida libera, Leptis, Adrumetum, Ruspina, Thapsus. Inde Thenæ, Macomades, Tacape. Sabrata contingens Syrtim minorem, ad quam Numidiæ et Africæ ab Ampsaga longitudo DLXXX mill. passuum : latitudo, qua cognitum est, CC mill. Ea pars, quam Africam appellavimus, dividitur in duas provincias, veterem et novam, discretas fossâ, inter Africanum sequentem et reges, Thenas usque perducta, quod oppidum a Carthagine abest CCXVI mill. passuum.

Syrtium.

IV. Tertius sinus dividitur in geminos, duarum Syrtium vadoso ac reciproco mari diros. Ad proximam, quæ minor est, a Carthagine CCC M pass. Polybius tradit, ipsam centum mill. passuum aditu, CCC mill. ambitu. Et terra autem, siderum observatione, ad eam per deserta arenis, perque serpentes iter est. Excipiunt saltus repleti ferarum multitudine : et introrsus elephantorum solitudines, mox deserta vasta, ultraque Garamantes, ab Augylis dierum XII itinere distantes. Super illos fuere gens Psylli, super quos lacus Lycomedis, desertis circumdatus. Augylæ ipsi medio fere spatio

de Libyphénicie au territoire de Byzacium, région de deux cent cinquante milles de circuit, et d'une fertilité rare : les céréales y rendent cent pour un. Villes libres : Leptis, Adrumète, Ruspine, Thapse. Suivent Thènes, Macomade, Tacape, Sabrate, près de la petite Syrte. En cet endroit la Numidie et l'Afrique forment, à partir de l'Ampsagas, une ligne de cinq cent quatre-vingt milles de long : la largeur connue est de deux cents milles. Ce que nous entendons aujourd'hui par Afrique se divise en deux provinces, la Vieille et la Nouvelle : elles ne sont séparées que par un fossé creusé par ordre du second Scipion l'Africain et des princes numides, et qui s'étend jusqu'à Thènes, à deux cent seize milles de Carthage.

Les Syrtes.

IV. Le troisième enfoncement se divise en deux golfes, dits Syrtes, dont les bancs de sable et les marées font l'effroi des navigateurs. De Carthage au premier, qui est le moins considérable, Polybe compte trois cents milles. L'entrée, ajoute-t-il, en est de cent milles, et le tour de trois cents. On peut aussi y arriver par terre, mais sans avoir d'autre guide que les astres, et à travers des déserts de sable et des serpens. Viennent ensuite des bois remplis de bêtes féroces ; dans les terres, des déserts qu'habitent seuls les éléphans ; plus loin, d'immenses solitudes, et enfin les Garamantes, que douze jours de marche séparent des Augyles. Les Psylles, puis le lac de Lycomède, environné de déserts, suivent les Gara-

locantur ab Æthiopia, quæ ad occidentem vergit, et a regione quæ duas Syrtes interjacet, pari utrinque intervallo. Sed litore inter duas Syrtes, CCL M passuum. Ibi civitas OEensis, Cinyps fluvius ac regio. Oppida : Neapolis, Taphra, Abrotonum, Leptis altera, quæ cognominatur magna. Inde Syrtis major, circuitu DCXXV aditu autem CCCXII mill. pass. Inde adcolit gens Cisipadum. In intimo sinu fuit ora Lotophagon, quos quidam Alachroas dixere, ad Philænorum aras : ex arena sunt eæ. Ab his non procul a continente palus vasta amnem Tritonem nomenque ab eo accipit, Pallantias appellata Callimacho, et citra minorem Syrtim esse dicta : a multis vero inter duas Syrtes. Promontorium, quod majorem includit, Borion appellatur. Ultra Cyrenaica provincia.

Ad hunc finem Africa a fluvio Ampsaga populos DXVI habet, qui romano parent imperio. In his colonias VI præter jam supradictas, Uthinam, Tuburbin. Oppida civium romanorum XV, ex quibus in mediterraneo dicenda Azuritanum, Abutucense, Aboriense, Canopicum, Chilmanense, Simittuense, Thunusidense, Tuburnicense, Tynidrumense, Tibigense, Ucitana duo, majus et minus : Vagense. Oppidum latinum unum Usalitanum. Oppidum stipendiarium unum, Castris Cor-

mantes. Les Augyles mêmes sont placés à peu près à égale distance de l'Éthiopie occidentale, et du pays qui s'étend entre les deux Syrtes : deux cent cinquante milles les séparent de la côte Syrtique. Là sont Œa, le fleuve Cinyps et la région de ce nom; les villes de Neapolis, de Taphra, d'Abrotone, de Leptis seconde, dite la Grande. La grande Syrte développe ensuite sa côte de six cent vingt-cinq milles de tour, qui laisse un passage de trois cent douze milles. Les Cisipades en bordent les premières rives. Le fond du golfe est aux Lotophages, autrement Alachroès. Ceux-ci confinent aux autels des Philènes, qui sont construits en sable. Non loin de là et du continent, un vaste marais, nommé par Callimaque Marais de Pallas, reçoit d'une rivière qui s'y décharge, le nom de Triton. Au reste, si ce poète le suppose en deçà de la petite Syrte, la majeure partie des auteurs le place entre les deux Syrtes. Le cap qui termine la grande Syrte se nomme Borion. Au delà on entre en Cyrénaïque.

De l'Ampsagas à cette limite, l'Afrique nourrit cinq cent seize peuples, sujets de Rome, dont six colonies, savoir : Uthine, Tuburbis, et les quatre nommées plus haut; quinze cités romaines. J'ai encore à nommer dans les terres, Azuris, Abutuca, Aborie, Canope, Chilmane, Simittua, Thunusida, Tuburnique, Tynidrume, Tibiga, les deux Ucis, la grande et la petite, et Vaga; une cité latine, Usalis; une tributaire, Castra Cornelia; trente villes libres, parmi lesquelles, à l'intérieur, Acolis, Acharis, Avine, Abziris, Canopis, Melzis, Matera, Salaphis, Tusdris, Tiphica, Tunica, Theuda, Tageste,

neliis. Oppida libera triginta, ex quibus dicenda intus Acolitanum, Acharitanum, Avinense, Abziritanum, Canopitanum, Melzitanum, Materense, Salaphitanum, Tusdritanum, Tiphicense, Tunicense, Theudense, Tagestense, Tigense, Ulusubritanum, Vagense aliud, Visense, Zamense. Ex reliquo numero non civitates tantum, sed pleræque etiam nationes jure dici possunt, ut Natabudes, Capsitani, Misulani, Sabarbares, Massyli, Nisives, Vamacures, Ethini, Mussini, Marchubii, et tota Gætulia ad flumen Nigrin, qui Africam ab Æthiopia dirimit.

Cyrenaicæ.

V. 5. Cyrenaica, eadem Pentapolitana regio, illustratur Hammonis oraculo, quod a Cyrenis abest CCCC M passuum : fonte Solis : urbibus maxime quinque, Berenice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia, ipsa Cyrene. Berenice in Syrtis extimo cornu est, quondam vocata Hesperidum supradictarum, vagantibus Græciæ fabulis. Nec procul ante oppidum fluvius Lethon, lucus sacer, ubi Hesperidum horti memorantur. Abest a Lepti CCCLXXV M pass. Ab ea Arsinoe, Teuchira vocitata, XLIII M passuum. Et deinde Ptolemais, antiquo nomine Barce, XXII M passuum. Mox XL M pass. promontorium Phycus per Creticum mare excurrit, distans CCCL M passuum a Tænaro Laconicæ promontorio. A Creta

Tiga, Ulusubris, une autre Vaga, Visa, Zama. Parmi les autres, je nommerai, mais ce sont plutôt, pour la plupart, des nations que des villes, les Natabudes, les Capsitains, les Misulains, les Sabarbares, les Massyles, les Nisives, les Vamacures, les Ethins, les Mussins, les Marchubiens, et toute la Gétulie, jusqu'au fleuve Nigris, qui sépare l'Afrique de l'Éthiopie.

La Cyrénaïque.

V. 5. La Cyrénaïque ou Pentapole est célèbre par l'oracle de Jupiter Ammon, situé à quatre cents milles de Cyrène, par la Fontaine du Soleil, et surtout par ses cinq villes, Bérénice, Arsinoé, Ptolémaïs, Apollonie, et Cyrène elle-même. Bérénice est bâtie sur le promontoire qui termine la grande Syrte, et qui jadis, lorsque les fables grecques étaient en vogue, portait le nom de Corne des Hespérides. Non loin de cette ville est le fleuve Lethon, et un bois sacré; autrefois, dit-on, jardin des Hespérides. Elle est à trois cent soixante-quinze milles de Leptis. De cette ville à celle d'Arsinoé, vulgairement Teuchire, on en compte quarante-trois. A vingt-deux milles se présente Ptolémaïs, antérieurement Barcé; puis, à quarante milles, le cap Phyconte, qui fait saillie dans la mer de Crète, et qui est à deux cent vingt-

vero ipsa CCXXV M. Post id Cyrene, a mari undecim M passuum. A Phycunte Apolloniam XXIV mill. pass. Ad Cherronesum LXXXVIII mill. passuum. Unde Catabathmum CCXVI mill. passuum. Adcolunt Marmaridæ, a Parætonii ferme regione ad Syrtin usque majorem porrecti. Post eos Ararauceles, et jam in ora Syrtis Nasamones, quos antea Mesammones Græci appellavere, ab argumento loci, medios inter arenas sitos. Cyrenaicus ager XV M passuum latitudine a litore, arboribus fertilis habetur. Intus eodem spatio frugibus tantum : mox triginta mill. passuum latitudine, et CCL mill. passuum longitudine, lasere modo.

Post Nasamones, Asbystæ, et Macæ vivunt. Ultra eos Hammanientes XI dierum itinere a Syrtibus majoribus ad occidentem, et ipsi quaqua versus arenis circumdati : puteos tamen haud difficiles binum ferme cubitorum inveniunt altitudine, ibi restagnantibus Mauritaniæ aquis. Domos sale montibus suis exciso, ceu lapide, construunt. Ab his ad Troglodytas hiberni occasus plaga dierum septem iter, cum quibus commercium gemmæ tantum, quam carbunculum vocamus, ex Æthiopia invectæ. Intervenit ad solitudines Africæ, supra minorem Syrtin dictas, versa Phazania, ubi gentem Phazaniorum, urbesque Alelen et Cillabam subegimus.

cinq milles de cette île, à trois cent cinquante milles du cap Ténare en Laconie. Enfin, à onze milles de la mer est Cyrène. Du cap Phyconte à Apollonie, on compte vingt-quatre milles. Il y en a quatre-vingt-huit pour arriver à la Chersonèse, deux cent seize pour aller au Catabathme. Les Marmarides qui habitent près de là s'étendent en longueur à peu près du point correspondant à Parétonium jusqu'à la grande Syrte; puis viennent les Araraucèles, et, sur les bords du golfe, les Nasamons, précédemment appelés par les Grecs Mésammons, parce qu'ils demeuraient au milieu des sables. La Cyrénaïque est très-boisée le long de la côte jusqu'à quinze milles dans les terres. La culture des grains réussit à merveille dans les quinze suivans; les trente derniers ne produisent, sur une longueur de deux cent cinquante milles, que du laser.

Après les Nasamons, se voient les Asbystes et les Maques; plus loin, et à onze journées de la grande Syrte, vers l'ouest, les Hammaniens, qu'environnent aussi, de toutes parts, des sables immenses : cependant on creuse très-aisément chez eux des puits à deux coudées de profondeur : il paraît que les eaux de la Mauritanie viennent, par-dessous les sables, séjourner chez eux. Ils se construisent des maisons en taillant des blocs de sel comme nous des pierres. De là au pays des Troglodytes, qui habitent au couchant d'hiver, et avec lesquels on ne fait d'autre commerce que celui de la pierre précieuse qu'on nomme escarboucle, et qu'on tire de l'Éthiopie, il y a sept jours de marche. Au milieu de ces solitudes de l'Afrique que nous avons décrites, et placée au

Item Cydamum e regione Sabratæ. Ab his mons longo spatio in occasum ab ortu tendit, Ater nostris dictus a natura adusto similis, aut solis repercussu accenso. Ultra eum deserta : Matelgæ oppidum Garamantum : itemque Debris, adfuso fonte, a medio die ad mediam noctem aquis ferventibus, totidemque horis ad medium diem rigentibus : clarissimumque oppidum Garama caput Garamantum : omnia armis romanis superata, et a Cornelio Balbo triumphata : uni huic omnium externo curru et Quiritium jure donato : quippe Gadibus genito civitas romana cum Balbo majore patruo data est. Et hoc mirum, supradicta oppida ab eo capta, auctores nostros prodidisse : ipsum in triumpho, præter Cydamum et Garamam, omnium aliarum gentium urbiumque nomina ac simulacra duxisse, quæ iere hoc ordine. Tabidium oppidum, Niteris natio, Negligemela oppidum, Bubeium natio, vel oppidum, Enipi natio, Thuben oppidum : mons nomine Niger : Nitibrum, Rapsa, oppida : Discera natio, Debris oppidum, flumen Nathabur, Tapsagum oppidum, Nannagi natio, Boin oppidum, Pege oppidum, flumen Dasipari. Mox oppida continua, Baracum, Buluba, Alasi, Balsa, Galla, Maxala, Zizama. Mons Gyri, in quo gemmas nasci titulus præcessit. Ad Garamantas iter inexplicabile adhuc fuit, latronibus gentis ejus puteos (qui sunt non alte fodiendi,

dessus de la petite Syrte, est la Phazanie, qu'habite le peuple Phazanien, et où les Romains ont soumis Alèle et Cillabe; puis viennent Cydame, vis-à-vis de Sabrate, et une longue chaîne de monts qui court de l'est à l'ouest, et que nous avons nommée Noire à cause de sa couleur, qui semble indiquer des monts brûlés par la chaleur ou par l'ardente réverbération des rayons solaires. Au delà se trouvent des déserts qu'interrompent Matelge, ville des Garamantes; Debris, où jaillit une source dont les eaux brûlantes de midi à minuit, sont glaciales de minuit à midi; Garama, célèbre capitale des Garamantes : toutes villes vaincues par les armes romaines, et élémens du triomphe de Balbus, seul étranger à qui aient été accordés et le char triomphal et le droit de cité romaine; car, né à Cadix, il obtint ce dernier privilège en même temps que son oncle, comme lui nommé Balbus. Cependant, chose merveilleuse, des auteurs romains ont recueilli exactement le nom de toutes ces villes conquises par Balbus ; et le triomphateur même, lors de son triomphe, fit passer sous les yeux des Romains, avec Cydame et Garame, les noms et les effigies de tous les peuples et de toutes les cités vaincues par lui: Tabidie, les Nitérides, peuple; Négligémèle, ville; Bubéie, nation ou ville; les Enipes, peuple; Thuben, ville; le mont Niger; Nitibre et Rapsa, villes; les Discères, nation; Debris, ville ; le Nathabur, fleuve; Tapsague, ville; les Nannages, nation; Boin et Pège, villes; le Dasipari, fleuve; enfin Baracum, Bulube, Alasi, Balsa, Galla, Maxale, Zizame, villes; le mont Gyri, où, selon l'inscription, naissent des pierres précieuses. Le chemin

si locorum notitia adsit) arenis operientibus. Proximo bello, quod cum Œensibus gessere initiis Vespasiani imperatoris, compendium viæ quatridui deprehensum est. Hoc iter vocatur *Præter caput saxi.* Finis Cyrenaicus Catabathmos appellatur oppidum et vallis repente convexa. Ad eum terminum Cyrenaica. Africa a Syrti minore decies centena LX M passuum in longitudine patet: in latitudine, qua cognitum est, DCCC.

* Libyæ Mareotidis. *

VI. 6. Quæ sequitur regio, Mareotis Libya appellatur, Ægypto contermina. Tenent Marmaridæ, Adyrmachidæ: dein Mareotæ. Mensura a Catabathmo ad Parætonium LXXXVI M passuum. In eo tractu vicus Apis interest, nobilis religione Ægypti locus. Ab eo Parætonium LXII M passuum. Inde Alexandriam CC millia passuum: latitudo CLXIX est. Eratosthenes a Cyrenis Alexandriam terrestri itinere DXXV M prodidit. Agrippa totius Africæ a mari Atlantico cum inferiore Ægypto $\overline{XXX}$ XL mill. passuum longitudinem. Polybius et Eratosthenes diligentissimi existimati, ab Oceano ad Carthaginem magnam, $\overline{XI}$ mill. passuum: ab ea Canopicum Nili proximum ostium, $\overline{XV}$ XXVIII fecerunt. Isido-

qui menait chez les Garamantes fut jugé impraticable, parce que les voleurs du pays masquent, à l'aide du sable, l'ouverture des puits ; que, du reste, si l'on connaissait bien les lieux, on creuserait sans grand travail. Dans la dernière guerre que les Romains, au commencement du règne de Vespasien, eurent contre les habitans d'Œa, on découvrit une route qui abrégeait le chemin de quatre jours, et qu'aujourd'hui on appelle *Præter caput saxi.* La Cyrénaïque se termine à la ville de Catabathme et à une vallée rapide qui s'abaisse tout à coup. L'Afrique, à partir de la petite Syrte, a mille soixante milles de long sur huit cents de largeur connue.

* La Lybie Maréotide. *

VI. 6. Le pays qui suit immédiatement se nomme Libye Maréotide, et confine à l'Égypte. Les Marmarides, les Adyrmachides, les Maréotes l'occupent. De Catabathme à Parétonium, on compte quatre-vingt-six milles. Apis, lieu célèbre par les souvenirs religieux de l'Égypte, se présente sur la route, à soixante-deux milles de Parétonium. De là à Alexandrie il y a deux cents milles; la largeur est de cent soixante-neuf. Ératosthène affirme que d'Alexandrie à Cyrène, par terre, il y a cinq cent vingt-cinq milles. Agrippa donne à toute l'Afrique, depuis la mer Atlantique, et y compris la côte de l'Égypte inférieure, trois mille quarante milles. Polybe et Ératosthène, si renommés pour l'exactitude, admettent, de l'Océan à Carthage, onze cents milles; et de Carthage à la bouche Canopique du Nil, qui est la plus

rus a Tingi Canopum XXXV XCIX mill. pass. Artemidorus XL mill. minus, quam Isidorus.

Insularum circa Africam.

VII. 7. Insulas non ita multas complectuntur hæc maria. Clarissima est Meninx, longitudine XXV mill. pass. latitudine XXII ab Eratosthene Lotophagitis appellata. Oppida habet duo, Meningem ab Africæ latere; et altero, Thoar : ipsa a dextro Syrtis minoris promontorio passibus mille quingentis sita. Ab ea centum mill. passuum contra lævum, Cercina, cum urbe ejusdem nominis libera, longa XXV mill. pass. lata dimidium ejus, ubi plurimum : at in extremo non plus quinque mill. passuum. Huic perparva, Carthaginem versus, Cercinitis ponte jungitur. Ab his quinquaginta mill. fere passuum Lopadusa, longa VI mill. passuum. Mox Gaulos et Galata, cujus terra scorpionem, dirum animal Africæ, necat. Dicuntur et in Clupea emori, cujus ex adverso Cosyra cum oppido. At contra Carthaginis sinum duæ Ægimori aræ, scopuli verius, quam insulæ, inter Siciliam maxime et Sardiniam. Auctores sunt, et has quondam habitatas subsedisse.

voisine, quinze cent vingt-huit milles de distance. De Tingis à Canope, selon Isidore, la route est de trois mille cinq cent quatre-vingt-dix-neuf milles. Artémidore ne retranche que quarante milles de ce calcul.

Iles autour de l'Afrique.

VII. 7. Ces mers ne contiennent qu'un petit nombre d'îles. Méninx, la plus connue, a vingt-cinq milles sur vingt-deux; Ératosthène l'appelle Lotophagitide. Il s'y trouve deux villes, Méninx, du côté de l'Afrique, et de l'autre Thoar. L'île même n'est qu'à un mille et demi du cap qui termine à droite la petite Syrte. A cent milles, à gauche, s'élève Cercine avec une ville libre de même nom. Elle a vingt-cinq milles de long sur moitié de large dans sa plus grande dimension, mais vers l'extrémité elle n'en a plus que cinq milles. Du côté de Carthage, un pont unit au continent la très-petite île de Cercinitide. A cinquante milles environ, Lopaduse s'étend sur une ligne de six milles. Suivent Gaulos et Galata, dont le sol tue le scorpion, malfaisant enfant de l'Afrique. On dit aussi de ces animaux qu'ils meurent à Clupée, vis-à-vis de laquelle Cosyre s'offre avec une ville de même nom. Vis-à-vis du golfe de Carthage, entre l'Afrique et la Sardaigne, on voit poindre sur les eaux les deux autels d'Égimore, qui sont moins des îles que des rochers. Des auteurs racontent que jadis elles eurent des habitans, mais qu'ensuite elles s'affaissèrent dans les eaux.

Aversorum Africæ.

VIII. 8. Interiori autem ambitu Africæ ad meridiem versus, superque Gætulos, intervenientibus desertis, primi omnium Libyægyptii, deinde Leucæthiopes habitant. Super eos Æthiopum gentes Nigritæ, a quo dictum est flumine : Gymnetes, Pharusii jam oceanum adtingentes, et quos in Mauritaniæ fine diximus, Perorsi. Ab his omnibus vastæ solitudines orientem versus usque ad Garamantas, Augylasque et Troglodytas : verissima opinione eorum, qui desertis Africæ duas Æthiopias superponunt, et ante omnes Homeri, qui bipertitos tradit Æthiopas, ad orientem occasumque versos. Nigri fluvio eadem natura, quæ Nilo : calamum, et papyrum, et easdem gignit animantes, iisdemque temporibus augescit. Oritur inter Tareleos Æthiopas, et Œcalicas. Horum oppidum Mavin quidam solitudinibus imposuerunt, Atlantas juxta eos, Ægipanas semiferos, et Blemmyas, et Gamphasantas, et Satyros, et Himantopodas. Atlantes degeneres sunt humani ritus, si credimus. Nam neque nominum ullorum inter eos appellatio est, et solem orientem occidentemque dira imprecatione contuentur, ut exitialem ipsis agrisque : neque insomnia visunt qualia reliqui mortales. Troglodytæ specus excavant. Hæ illis domus, victus serpentium carnes, stridorque,

Les pays de l'autre côté de l'Afrique.

VIII. 8. Si nous faisons intérieurement le tour de l'Afrique, vers le midi, et au delà du pays des Gétules, que viennent couper des déserts intermédiaires, nous trouvons les Libyégyptiens, puis les Leucéthiopiens; plus loin, les peuplades éthiopiennes, à qui le fleuve ci-dessus nommé a valu le nom de Nigrites, les Gymnètes, les Pharusiens qui touchent à l'Océan, et les Pérorses mentionnés à la fin de la description que nous avons faite de la Mauritanie. Après tous ces peuples, de vastes solitudes s'étendent vers l'est jusqu'au pays des Garamantes, des Augyles et des Troglodytes. Ainsi ceux-là disent vrai, qui admettent, au dessus des déserts de l'Afrique, deux Éthiopies; et Homère surtout a été bien instruit, lorsqu'il a placé, et à l'est et à l'ouest, les Éthiopiens partagés en deux peuples. Le Nigris offre les mêmes particularités que le Nil : le calame, le papyrus, les mêmes animaux, enfin les mêmes crues périodiques. Il prend sa source entre les Éthiopiens Tarélées et les Écaliques. Quelques auteurs placent au milieu de ces déserts Mavis, qui est une ville du dernier de ces peuples. Viendraient ensuite les Atlantes, les Égipans demi-animaux, et les Blemmyes, et les Gamphasantes, et les Satyres, et les Himantopodes. Les Atlantes, s'il faut en croire ces auteurs, sont une espèce inférieure à l'homme. Ils ne se donnent point de noms; ils font, en le regardant, des imprécations contre le soleil levant, ou couchant, comme s'il était fatal et à eux et à la terre. Ils

non vox : adeo sermonis commercio carent : Garamantes, matrimoniorum exsortes, passim cum feminis degunt. Augylæ inferos tantum colunt. Gamphasantes nudi, prœliorumque expertes, nulli externo congregantur. Blemmyis traduntur capita abesse, ore et oculis pectori adfixis. Satyris, præter figuram, nihil moris humani. Ægipanum, qualis vulgo pingitur, forma. Himantopodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. Pharusii quondam Persæ, comites fuisse dicuntur Herculis ad Hesperidas tendentis.

Nec de Africa plura quæ memorentur, occurrunt.

Ægypti et Thebaidis.

IX. 9. Adhæret Asia, quam patere a Canopico ostio ad Ponti ostium Timosthenes $\overline{\text{xxvi}}$ xxxix m passuum tradidit. Ab ore autem Ponti ad os Mæotis Eratosthenes $\overline{\text{xvi}}$ xlv m passuum. Universam vero cum Ægypto ad Tanain, Artemidorus et Isidorus $\overline{\text{lxiii}}$ lxxv m pass. Maria ejus complura ab accolis traxere nomina : quare simul indicabuntur.

ne rêvent point comme le reste des hommes. Les Troglodytes habitent des grottes souterraines; leurs repas, dans ces tristes demeures, ne consistent qu'en chair de serpent; leur voix n'est qu'un sifflement aigu : ils ne connaissent point les mutuels bienfaits du langage. Les Garamantes, étrangers au mariage, s'accouplent au hasard. Les Augyles n'adorent que les dieux infernaux. Les Gamphasantes sont nus, ignorent ce que c'est qu'un combat, et ne se laissent approcher d'aucun étranger. Les Blemmyes, assure-t-on, n'ont point de têtes; leur bouche, leurs yeux sont collés sur la poitrine. Les Satyres n'ont rien de l'homme que la figure. La forme des Égipans est celle que l'on représente vulgairement. Les Himantopodes ont pour jambes des espèces de lanières sur lesquelles ils se traînent comme en rampant. Les Pharusiens, Perses d'origine, accompagnaient Hercule, lors de son expédition contre les Hespérides.

Il n'y a rien de plus à dire de l'Afrique.

L'Égypte et la Thébaïde.

IX. 9. A cette partie du monde est jointe l'Asie, qui, de la bouche Canopique du Nil à l'entrée du Pont, a, selon Timosthène, deux mille six cent trente-neuf milles. De celle-ci à l'entrée du Méotide, Ératosthène en compte seize cent quarante-cinq. Ensemble et y compris l'Égypte jusqu'au Tanaïs, l'Asie, selon Artémidore et Isidore, a six mille trois cent soixante-quinze milles. Ses nombreuses mers ont pris les noms des peuples riverains. Aussi les indiquerons-nous en même temps que ceux-ci.

Proxima Africæ incolitur Ægyptus, introrsus ad meridiem recedens, donec a tergo prætendantur Æthiopes. Inferiorem ejus partem Nilus, dextra lævaque divisus, amplexu suo determinat, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, CLXX M pass. intervallo. Quam ob causam inter insulas quidam Ægyptum retulere, ita se findente Nilo, ut triquetram terræ figuram efficiat. Ideo multi græcæ litteræ vocabulo, Delta appellavere Ægyptum. Mensura ab unitate alvei, unde se primum findit in latera, ad Canopicum ostium, CXLVI M, ad Pelusiacum CCLVI M est. Summa pars, contermina Æthiopiæ, Thebais vocatur. Dividitur in præfecturas oppidorum, quas Nomos vocant, Ombiten, Apollopoliten, Hermonthiten, Thiniten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten, Antæopoliten, Aphroditopoliten, Lycopoliten. Quæ juxta Pelusium est regio, nomos habet, Pharbætiten, Bubastiten, Sethroiten, Taniten. Reliqua autem Arabicum, Hammoniacum tendentem ad Hammonis Jovis oráculum, Oxyrynchiten, Leontopoliten, Athribiten, Cynopoliten, Hermopoliten, Xoiten, Mendesium, Sebennyten, Cabasiten, Latopoliten, Heliopoliten, Prosopiten, Panopoliten, Busiriten, Onuphiten, Saiten, Ptenethu, Phthemphu, Naucratiten, Meteliten, Gynæcopoliten, Menelaiten, Alexandriæ regione. Item Libyæ Mareotis : Heracleopolites est in insula Nili,

Le pays contigu à l'Afrique est l'Égypte, qui s'étend au midi, dans les terres, jusqu'à ce qu'enfin elle ait l'Éthiopie derrière elle. Sa portion inférieure est limitée par le Nil, qui se divise et l'enveloppe à droite et à gauche. De la bouche Canopique, la plus voisine de l'Afrique, à la Pélusiaque, qui regarde le Nil, on compte cent soixante-dix milles. Aussi a-t-on quelquefois regardé l'Égypte comme une île à cause de la bifurcation du Nil, d'où résulte un triangle. De là le nom de la lettre grecque *delta* donné à l'Égypte par les Grecs. Du lieu où son lit naguère unique commence à former deux bras à la bouche Canopique, il y a cent quarante-six milles; et à la bouche Pélusiaque, on en compte deux cent cinquante-six. Le haut pays, voisin de l'Éthiopie, se nomme Thébaïde. Il se divise en préfectures que l'on appelle nomes : ce sont ceux d'Ombos, d'Apollopolis, d'Hermonthis, de Thine, de Phaturis, de Copte, de Tentyra, de Diospolis, d'Antæopolis, d'Aphroditopolis, de Lycopolis. Dans la contrée qui environne Péluse, sont les nomes Pharbétis, Bubastis, Séthroïs, Tanitis; les autres sont les nomes Arabique, Hammoniaque, sur la route du temple de Jupiter Ammon, où l'on rencontre Oxyrynque, Léontopolis, Athribis, Cynopolis, Hermopolis, Xoa, Mendès, Sébennys, Cabase, Latopolis, Héliopolis, Prosope, Panopolis, Busiris, Onuphis, Saïs, Ptenethu, Phthemphu, Naucratis, Metelis, Gynécopolis, Menelaïs, dans le territoire d'Alexandrie. De même, dans la Libye Maréotide, sont Héracléopolis, dans une île du Nil qui a cinquante milles de longueur, et dans laquelle se voit un temple d'Her-

longa passuum quinquaginta M, in qua et oppidum Herculis appellatum. Arsinoitæ duo sunt : hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunt. Cui sunt contermini ex Africa duo oasitæ. Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten. Inter Arsinoiten autem ac Memphiten lacus fuit, circuitu CCL M passuum : aut, ut Mucianus tradit, CCCCL M, et altitudinis quinquaginta passuum, manu factus : a rege, qui fecerat, Mœridis appellatus. Inde LXII M passuum, abest Memphis, quondam arx Ægypti regum : unde ad Hammonis oraculum XII dierum iter est. Ad scissuram autem Nili, quod appellavimus Delta, XV M passuum.

Nili.

X. Nilus incertis ortus fontibus, it per deserta et ardentia : et immenso longitudinis spatio ambulans, famaque tantum inermi quæsitu cognitus, sine bellis, quæ ceteras omnes terras invenere. Originem (ut Juba rex potuit exquirere) in monte inferioris Mauritaniæ, non procul Oceano habet, lacu protinus stagnante, quem vocant Nilidem. Ibi pisces reperiuntur alabetæ, coracini, siluri. Crocodilus quoque inde ob argumentum hoc Cæsareæ in Iseo dicatus ab eo spectatur hodie. Præterea observatum est, prout in Mauritania nives imbresve

cule, deux nomes arsinoïtes, et celui de Memphis, qui touche à l'origine du Delta, et que limitent, à côté de l'Afrique, deux oasis. Quelques auteurs remplacent ces noms par d'autres, et citent d'autres nomes, tels qu'Héroopolis et Crocodilopolis. Entre Arsinoé et Memphis s'étend un lac de deux cent cinquante, ou, selon Mucien, de quatre cent cinquante milles de tour. Sa profondeur est de cinquante pas. Il a été creusé par la main de l'homme; le roi sous lequel il fut exécuté, lui donna son nom de Méris. A soixante-deux milles de là est Memphis, jadis capitale et séjour des rois d'Égypte, qui est à douze journées du temple d'Ammon, et à quinze milles de l'endroit où le Nil se divise en deux branches.

Le Nil.

X. Le Nil jaillit de sources inconnues et court d'abord dans des solitudes brûlantes, où il se développe en longs et immenses replis, que nous a révélés une renommée pacifique et étrangère au bruit des armes qui ont fait la découverte des autres contrées. Son origine, autant que le roi Juba a pu le savoir par ses recherches, est dans une montagne de la Mauritanie inférieure, non loin de l'Océan, dans un lac marécageux que l'on nomme Nilide. Là, on trouve en fait de poissons des alabètes, des coracins, des silures. On voit même, à Césarée, comme pour attester que là est la source du Nil, un crocodile consacré dans le temple d'Isis. De plus,

satiaverint, ita Nilum increscere. Ex hoc lacu profusus indignatur fluere per arenosa et squalentia, conditque se aliquot dierum itinere. Mox alio lacu majore, in Cæsariensis Mauritaniæ gente Massæsylum erumpit, et hominum cœtus veluti circumspicit, iisdem animalium argumentis : iterum arenis receptus conditur rursus xx dierum desertis ad proximos Æthiopas : atque ubi iterum senserit hominem, prosilit, fonte (ut verisimile est) illo quem Nigrin vocavere. Inde Africam ab Æthiopia dispescens, etiamsi non protinus populis, feris tamen et belluis frequens, silvarumque opifex, medios Æthiopas secat, cognominatus Astapus, quod illarum gentium lingua significat aquam e tenebris profluentem. Insulas ita innumeras spargit, quasdamque tam vastæ magnitudinis, ut quanquam rapida celeritate, tamen dierum quinque cursu non breviore transvolet : circa clarissimam earum Meroen, Astabores lævo alveo dictus, hoc est, ramus aquæ venientis e tenebris : dextro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit : nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit : sic quoque etiamnum Siris, ut ante, nominatus per aliquot millia, et in totum Homero Ægyptus, aliisque Triton : subinde insulis impactus, totidem incitatus irritamentis : postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properan-

on a observé que les crues du Nil sont en proportion des pluies ou des neiges qui inondent la Mauritanie. Indigné, au sortir de ce lac, de couler dans des lieux horribles et sur des plaines de sable, il se cache sous terre l'espace de plusieurs journées de chemin. Bientôt il reparaît dans la Mauritanie Césarienne, chez les Massésyles, s'élance d'un lac plus considérable que le premier, offrant pour preuve d'identité les mêmes animaux, et examine en quelque sorte la civilisation de ces nouveaux lieux, se cache encore sous les sables l'espace de vingt journées de marche, jusqu'à ce qu'il atteigne la plus voisine des deux Éthiopies; là, sentant qu'habitent des hommes, il jaillit probablement de la source que l'on appelle Nigris; puis, servant de limite entre l'Afrique et l'Éthiopie, peuplé, sinon de nations nombreuses, du moins d'animaux sauvages, de bêtes farouches, et par d'immenses forêts, il coupe en deux l'Éthiopie sous le nom d'Astape, qui, dans la langue de ce pays, veut dire *eau tombant des ténèbres*. Il forme aussi une innombrable quantité d'îles, dont quelques-unes sont si grandes, que ses eaux, malgré la rapidité de leur élan, ne mettent pas moins de cinq jours à en achever le tour. Méroé, la plus connue, est formée à gauche par l'Astaboras, c'est-à-dire *bras d'eau qui vient des ténèbres;* et à droite, par l'Astusapes, ou *bras d'eau cachée.* Le nom de Nil ne lui est donné que lorsqu'il a réuni la masse totale de ses eaux. C'est ainsi que, pendant quelques milles, il porte, encore aujourd'hui comme autrefois, celui de Siris, et qu'Homère l'appelle dans tout son cours Égyptus, d'autres Triton pendant tout le

tibus ad locum Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissimo catarracte inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis, domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit. Certis tamen diebus auctu magno per totam spatiatus Ægyptum, fecundus innatat terræ.

Causas hujus incrementi varias prodidere: sed maxime probabiles, Etesiarum eo tempore ex adverso flantium repercussum, ultra in ora acto mari: aut imbres Æthiopiæ æstivos, iisdem Etesiis nubila illo ferentibus e reliquo orbe. Timæus mathematicus occultam protulit rationem: Phialam appellari fontem ejus, mergique in cuniculos ipsum amnem, vapore anhelantem fumidis cautibus ubi conditur. Verum sole per eos dies cominus facto, extrahi ardoris vi, et suspensum abundare, ac ne devoretur, abscondi. Id evenire a Canis ortu, per introitum solis in Leonem, contra perpendiculum fontis sidere stante, quum in eo tractu absumantur umbræ. Plerisque e diverso opinatis largiorem fluere, ad septemtrionem sole discedente, quod in Cancro et Leone evenit, ideoque tunc minus siccari.

cours qu'il fournit en Égypte. Ensuite, des îles embarrassent son cours, des obstacles excitent son impétuosité, des montagnes le cernent : alors, plus violent que jamais, il roule ses eaux rapides vers le lieu de l'Éthiopie nommé Cataracte, et descendant, par une dernière chute, au milieu de rochers rebelles, il jette plutôt qu'il n'épanche ses flots. Mais ensuite paisible, assoupli, mettant un frein à sa violence, et comme fatigué du long chemin qu'il a parcouru, quoique divisé en nombreuses embouchures, il s'élance dans la mer d'Égypte. De plus, il déborde à une époque fixe, et promène sur l'Égypte entière ses eaux créatrices de la fécondité.

On varie sur les causes de cette crue. Les plus plausibles sont, ou l'arrivée des vents étésiens qui, à cette époque, soufflent à l'opposite du fleuve, et repoussent les eaux de la mer dans l'embouchure; ou les pluies qui tombent l'été en Éthiopie, par suite des nuages que ces vents y apportent d'une autre contrée. Timée le mathématicien a imaginé une théorie plus mystérieuse. A l'entendre, le Nil, sorti d'une source qu'il nomme Phiala, coulerait dans un lit souterrain, exhalant des vapeurs brûlantes autour de ces roches fumantes sous lesquelles il se cache; mais quand arrive le temps où le soleil approche de la terre, l'énergie des rayons attire le fleuve qui, en quelque sorte suspendu dans l'air, déborde, puis se cache, pour ne pas être complètement dévoré. Or, ceci a lieu au lever du Chien, lors de l'entrée du soleil dans le Lion, et lorsque, perpendiculaire à la source du fleuve, il ne produit aucune ombre dans ces climats. La plupart, au contraire, pensent

Rursus in Capricornum et austrinum polum reverso sorberi : et ob id parcius fluere. Sed Timæo si quis extrahi posse credat, umbrarum defectus iis diebus et locis sine fine adest.

Incipit crescere luna nova, quæcumque post solstitium est, sensim modiceque Cancrum sole transeunte, abundantissime autem Leonem. Et residit in Virgine, iisdem, quibus adcrevit, modis. In totum autem revocatur intra ripas in Libra, ut tradit Herodotus, centesimo die. Quum crescit, reges aut præfectos navigare eo, nefas judicatum est. Auctus per puteos mensuræ notis deprehenduntur. Justum incrementum est cubitorum XVI. Minores aquæ non omnia rigant : ampliores detinent, tardius recedendo. Hæ serendi tempora absumunt solo madente : illæ non dant sitiente. Utrumque reputat provincia. In duodecim cubitis famem sentit, in tredecim etiamnum esurit : quatuordecim cubita hilaritatem adferunt : quindecim securitatem : sedecim delicias. Maximum incrementum ad hoc ævi fuit cubitorum decem et octo, Claudio principe : minimum quinque, Pharsalico bello, veluti necem Magni prodigio quodam flumine aversante. Quum stetere aquæ, apertis molibus

que le Nil roule des flots plus abondans lorsque le soleil s'écarte vers le nord; ce qui a lieu dans le Cancer et dans le Lion, et qu'alors le fleuve ne peut diminuer; tandis qu'au retour du soleil dans le Capricorne et vers le pôle austral, les flots sont pompés par cet astre; ce qui les rend moins abondans. Mais un fait réfute le système de l'attraction de Timée : c'est que l'ombre est justement nulle à cette époque et dans ce lieu tout le temps que dure la crue.

Le fleuve commence à monter à la nouvelle lune qui suit le solstice, quelle qu'elle soit; il prend des accroissemens modérés et successifs quand le soleil parcourt l'Écrevisse; il est à son maximum de hauteur, lorsque l'astre atteint le Lion. Il redescend ensuite pendant la présence de la Vierge, comme il avait monté, et coule dans ses anciennes rives, sous la Balance, cent jours après les avoir quittées, comme le dit Hérodote. Pour les rois et les grands, c'est un sacrilège de naviguer sur ce fleuve pendant sa crue. Des puits avec des marques indiquent les variétés de la crue; la hauteur désirable est de seize coudées. Trop faible, elle n'arrose pas toutes les terres; trop forte, elle les occupe trop long-temps, et retarde les produits. Dans ce cas, le temps qu'il faut pour sécher le sol humide absorbe l'époque des semailles; dans le premier, comment ensemencer un sol aride? L'Égypte tient compte de tous deux. A douze coudées, famine; à treize, gêne; à quatorze, un sourire; à quinze, sécurité parfaite; à seize, transports, ivresse générale. La crue la plus considérable de l'époque contemporaine est celle qui eut lieu sous Claude :

admittuntur. Ut quæque liberata est terra, seritur. Idem amnis unus omnium nullas exspirat auras.

Ditionis Ægypti esse incipit a fine Æthiopiæ Syene: ita vocatur peninsula mille passuum ambitu, in qua Castra sunt, latere Arabiæ: et ex adverso insula IV Philæ, DC M passuum a Nili fissura, unde appellari diximus Delta. Hoc spatium edidit Artemidorus, et in eo CCL oppida fuisse. Juba CCCC M passuum. Aristocreon ab Elephantide ad mare DCCL M pass. Elephantis insula intra novissimum catarracten IV M passuum, et supra Syenen XVI M habitatur, navigationis Ægyptiæ finis, ab Alexandria DLXXX M pass. In tantum erravere suprascripti. Ibi Æthiopicæ conveniunt naves. Namque eas plicatiles humeris transferunt, quoties ad catarractas ventum est.

* Urbium in Ægypto *.

XI. Ægyptus super ceteram antiquitatis gloriam XX M urbium sibi, Amase regnante, habitata præfert: nunc

elle fut de dix-huit coudées. La plus faible fut de cinq, et eut lieu dans la guerre de Pharsale. On eût dit que le fleuve, par un miracle, voulait prouver son horreur pour le meurtre du grand Pompée. Quand les eaux s'arrêtent, on ouvre les canaux pour en faciliter l'écoulement. On ensemence le terrain à mesure que les eaux l'abandonnent. De tous les fleuves, le Nil est le seul qui n'exhale point de vapeurs.

Le Nil ne commence à couler sous la domination égyptienne qu'à Syène, limite de l'Égypte et de l'Éthiopie. C'est une péninsule d'un mille de circonférence, et où, du côté qui regarde l'Arabie, se voit Castra. En face est l'île de Philé, qui a quatre milles de circuit, et qui est à six cents milles de la bifurcation du Nil, qui a valu au pays le nom de Delta. Tel est le calcul d'Artémidore, qui, de plus, y met deux cent cinquante villes. Juba évalue la distance à quatre cents milles. Selon Aristocréon, d'Éléphantis à la mer il y aurait sept cent cinquante milles. Mais Éléphantis, cette île située à quatre milles en deçà de la dernière cataracte, seize milles au delà de Syène, Éléphantis, terme de la navigation égyptienne, est à cinq cent quatre-vingts mille d'Alexandrie. Tant les auteurs précités se sont laissés abuser! C'est le rendez-vous général des barques éthiopiennes : pliantes et légères, les bateliers les transportent sur leurs épaules, dès qu'ils sont arrivés aux cataractes.

* Les villes de l'Égypte *.

XI. L'Égypte, outre son antiquité immémoriale, se vante d'avoir possédé vingt mille villes sous le règne

quoque multis, etiamsi ignobilibus, frequens. Celebratur tamen Apollinis: mox Leucotheæ: Diospolis magna, eadem Thebe portarum centum nobilis fama: Coptos Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium. Mox Veneris oppidum, et iterum Jovis, ac Tentyris: infra quod Abydus, Memnonis regia, et Osiris emplo inclytum, VII M D passuum in Libyam tremotum a flumine. Dein Ptolemais, et Panopolis, ac Veneris iterum. Et in Libyco Lycon, ubi montes finiunt Thebaidem. Ab iis oppida Mercurii,[1] Alabastron, Canum, et supra dictum Herculis. Deinde Arsinoe, et jam dicta Memphis: inter quam et Arsinoiten nomon, in Libyco, turres, quæ pyramides vocantur: Labyrinthus in Mœridis lacu nullo addito ligno exædificatus: et oppidum Crialon. Unum præterea intus et Arabiæ conterminum claritatis magnæ, Solis oppidum.

10. Sed jure laudetur in litore Ægyptii maris Alexandria, a Magno Alexandro condita, in Africæ parte, ab ostio Canopico XII mill. passuum juxta Mareotim lacum, qui locus antea Rhacotes nominabatur. Metatus est eam Dinochares architectus pluribus modis memorabili ingenio, XV M passuum laxitate insessa, ad effigiem Macedonicæ chlamydis orbe gyrato laciniosam, dextra lævaque anguloso procursu: jam tum tamen quinta situs parte regiæ dicata.

d'Amasis. De nos jours même, on en voit encore beaucoup, quoiqu'elles soient pour la plupart moins renommées. On distingue cependant Apollinopolis, Leucothée, Diospolis la Grande, autrement Thèbes, si célèbre par ses cent portes; Coptos, près du Nil, entrepôt de toutes les marchandises de l'Arabie et de l'Inde; puis Aphroditopolis, Diospolis, Tentyris; au dessous, Abydos, célèbre par le palais de Memnon et le temple d'Osiris, Ptolémaïs, Panopolis, une autre Aphroditopolis; et dans la Libye égyptienne, Lycopolis, près de laquelle une chaîne de monts limite la Thébaïde. Suivent Hermopolis, Alabastropolis, Cynopolis, et la ville d'Hercule déjà nommée, Arsinoé, Memphis, mentionnée pareillement (entre celle-ci et le nome Arsinoïte, dans la Libye, se voient les tours dites Pyramides, et le labyrinthe du lac Mœris, dans la construction duquel il n'est point entré de bois). L'Égypte nous présente encore Criàle; à l'intérieur, quoique près des limites de l'Arabie, la célèbre Héliopolis.

10. Sur la côte s'élève Alexandrie, célèbre à juste titre. Elle doit son nom à Alexandre, qui la bâtit dans la partie africaine de l'Égypte, à douze milles de la bouche Canopique du Nil, près du lac Maréotis, sur le lieu antérieurement appelé Rhacotès. L'architecte Dinochare, homme de génie à plus d'un égard, en traça le plan, et lui donna la forme circulaire d'une chlamyde macédonienne, dont il imita jusqu'à la saillie anguleuse de droite et de gauche. Dès l'origine, la surface du terrain fut de quinze milles, et un cinquième fut destiné aux palais.

Mareotis lacus a meridiana urbis parte, euripo e Canopico ostio mittitur mediterraneo commercio, insulas quoque plures amplexus, triginta mill. passuum trajectu, CL ambitu, ut tradit Claudius Cæsar. Alii schœnos in longitudinem patere XL faciunt; schœnumque stadia triginta : ita fieri longitudinis CL mill. pass. tantumdem et latitudinis.

Sunt in honore et intra decursus Nili multa oppida, præcipue quæ nomina dedere ostiis, non omnibus (XII enim reperiuntur, superque quatuor, quæ ipsi falsa ora appellant), sed celeberrimis septem, proximo Alexandriæ Canopico, deinde Bolbitino, Sebennytico, Phatnitico, Mendesico, Tanitico, ultimoque Pelusiaco. Præterea Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Athribis, Isidis oppidum, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis : unde ostium quidam Naucraticum nominant, quod alii Heracleoticum, Canopico, cui proximum est, præferentes.

Arabiæ, quæ est ad mare Ægyptium.

XII. 11. Ultra Pelusiacum Arabia est, ad Rubrum mare pertinens, et odoriferam illam, ac divitem et Beatæ cognomine inclytam. Hæc Catabanum et Esbonitarum, et Scenitarum Arabum vocatur, sterilis, præterquam

Le lac Maréotis, au sud de la ville, est formé par un euripe qui, de la bouche Canopique, le conduit à la Méditerranée. Il embrasse plusieurs îles dans son sein, et facilite beaucoup le commerce. Selon Claude l'empereur, sa largeur est de trente milles, sa circonférence de cinquante. Quelques-uns lui donnent quarante schènes de longueur (le schène équivaut à trente stades); dans ce cas, l'étendue du lac serait de cent cinquante milles, tant en long qu'en large.

Les bouches du Nil enferment encore nombre de villes célèbres, notamment celles qui ont donné leur nom, je ne dis pas à toutes ces bouches (car on en compte douze, et, de plus, quatre, qui ont le surnom de fausses embouchures), mais aux sept les plus célèbres. Ce sont celles de Canope (la plus voisine d'Alexandrie), de Bolbite, de Sebennys, de Phatne, de Mendès, de Tanis et de Péluse, qui est la dernière. Les autres villes sont Bute, Pharbèthe, Léontopolis, Athribis, la ville d'Isis, Busiris, Cynopolis, Aphroditopolis, Saïs, Naucratis, dont quelques-uns ont nommé la rivière bouche Naucratique, la préférant à la Canopique, qui en est voisine. Quelques-uns l'appellent encore Héracléotique.

Les côtés de l'Arabie situées le long de la mer d'Égypte.

XII. 11. Passé Péluse commence l'Arabie, qui s'étend vers la mer Rouge, et va rejoindre cette Arabie, si riche en parfums, si opulente, si célèbre par l'épithète d'Heureuse. Celle dont il est question ici contient d'abord les Catabanes, les Esbonites, les Arabes Scénites. Stérile

ubi Syriæ confinia adtingit, nec nisi Casio monte nobilis. His Arabes junguntur, ab oriente Canchlei, e meridie Cedrei, qui deinde ambo Nabatæis. Heroopoliticus vocatur, alterque Ælaniticus sinus Rubri maris in Ægyptum vergentis, CL mill. pass. intervallo inter duo oppida, Ælana, et in nostro mari Gazam. Agrippa a Pelusio Arsinoen Rubri maris oppidum, per deserta CXXV M passuum tradit : tam parvo distat ibi tanta rerum naturæ diversitas.

Syriæ.

XIII. 12. Juxta Syria litus occupat, quondam terrarum maxima, et pluribus distincta nominibus. Namque Palæstina vocabatur, qua contingit Arabas, et Judæa, et Cœle, dein Phœnice : et qua recedit intus, Damascena : ac magis etiamnum meridiana, Babylonia. Et eadem Mesopotamia inter Euphratem et Tigrin : quaque transit Taurum, Sophene : citra vero etiam Commagene. Et ultra Armeniam, Adiabene, Assyria ante dicta : et ubi Ciliciam adtingit, Antiochia. Longitudo ejus inter Ciliciam et Arabiam, CCCCLXX M passuum est. Latitudo a Seleucia Pieria, ad oppidum in Euphrate Zeugma, CLXXV M passuum. Qui subtilius dividunt, circumfundi Syria Phœnicen volunt : et esse oram maritimam Syriæ : cujus pars sit Idumæa et Judæa, deinde Phœnice, deinde Syria. Id quod præjacet mare totum,

partout, excepté aux confins de la Syrie, elle n'a de remarquable que le mont Casius. Ensuite paraissent à l'est les Canchléens, au sud les Cédréens, qui confinent les uns et les autres aux Nabatéens. La mer Rouge s'allonge vers l'Égypte en deux golfes, l'Héroopolite et l'Élanite. D'Élana à Gaza, sur notre mer, il y a cent cinquante milles. Selon Agrippa, de Pelusium à Arsinoé, sur la mer Rouge, en traversant les déserts, il y a cent vingt-cinq milles : quelle faible distance entre deux natures si différentes!

La Syrie.

XIII. 12. A côté de l'Arabie, s'étend, le long de la côte, la Syrie, jadis pays immense et divisé en plusieurs provinces. La partie la plus voisine de l'Arabie a été appelée Palestine, Judée, Célésyrie, Phénicie : l'intérieur se nommait Damascène; plus au sud, c'était la Babylonie : entre l'Euphrate et le Tigre, la Mésopotamie; au delà du Taurus, la Sophène; en deçà, la Comagène; plus loin, l'Arménie, l'Adiabène, l'Assyrie, déjà nommée; et, près des bornes de la Cilicie, l'Antiochide. Sa longueur, de la Cilicie à l'Arabie, est de quatre cent soixante-dix milles sur cent soixante-quinze de large, distance de Séleucie Pieria à Zeugma, sur l'Euphrate. Quelques auteurs, plus minutieux dans la division des pays, font de la Syrie la ceinture de la Phénicie, et de celle-ci la côte de la Syrie; cette côte se diviserait en Idumée, Judée, Phénicie, Syrie. Toute l'étendue de mer qui la baigne s'appelle mer Phénicienne. Le peuple phénicien jouit d'une haute célébrité, comme ayant

Phœnicium appellatur. Ipsa gens Phœnicum in magna gloria litterarum inventionis, et siderum, navaliumque ac bellicarum artium.

Idumææ, Palæstinæ, Samariæ.

XIV. A Pelusio Chabriæ castra, Casius mons, delubrum Jovis Casii, tumulus Magni Pompeii. Ostracine Arabia finitur, a Pelusio LXV mill. passuum.

13. Mox Idumæa incipit, et Palæstina, ab emersu Sirbonis lacus, quem quidam CL M passuum circuitu tradidere : Herodotus Casio monti adplicuit : nunc est palus modica. Oppida : Rhinocolura, et intus Raphea : Gaza, et intus Anthedon : mons Argaris. Regio per oram Samaria. Oppidum Ascalo liberum, Azotus : Jamneæ duæ, altera intus. Joppe Phœnicum, antiquior terrarum inundatione, ut ferunt. Insidet collem præjacente saxo, in quo vinculorum Andromedæ vestigia ostendunt. Colitur illic fabulosa Ceto. Inde Apollonia : Stratonis turris, eadem Cæsarea, ab Herode rege condita : nunc colonia prima Flavia, a Vespasiano imperatore deducta. Finis Palæstines centum octoginta novem millibus passuum, a confinio Arabiæ : deinde Phœnice. Intus autem Samariæ oppida : Neapolis, quod antea Mamortha dicebatur : Sebaste in monte, et altiore Gamala.

inventé l'alphabet, l'astronomie, la navigation et l'art militaire.

L'Idumée, la Palestine, la Samarie.

XIV. Après Péluse, on rencontre Chabriæ Castra, le mont Casius, un temple de Jupiter Casius, le tombeau du grand Pompée; et Ostracine, borne de l'Arabie, à soixante-cinq milles de Péluse.

13. Bientôt commencent l'Idumée et la Palestine, à l'émersion du lac Sirbonide, dont Herodote fait un appendice du mont Casius, et qui, présenté par quelques auteurs comme ayant cent cinquante milles de tour, n'est plus maintenant qu'un marais de médiocre grandeur. Lieux principaux : Rhinocolure, et dans les terres, Raphée; Gaza, sur la côte; Anthédon, dans les terres; le mont Argaris; la Samarie, le long de la côte, Ascalon, ville libre; Azote; les deux Jamnées, dont l'une dans les terres; Joppé, ville phénicienne, antérieure, dit-on, au déluge, et située sur une colline en face d'un roc isolé en mer, où l'on montre les traces des chaînes d'Andromède (elle est célèbre par le culte de la fabuleuse Gétô); Apollonie, la tour de Straton, autrement Césarée, fondée par Hérode, et nommée aujourd'hui Flavia colonia prima, du nom de Vespasien, qui y a envoyé une colonie. De sa limite aux bornes de l'Arabie, il y a cent quatre-vingt-neuf milles. La Phénicie commence ensuite. Dans l'intérieur de la Samarie sont les villes de Neapolis, primitivement Mamortha; de Sébaste, sur une colline; et de Gamala, sur une montagne.

Judææ.

XV. 14. Supra Idumæam et Samariam Judæa longe lateque funditur. Pars ejus Syriæ juncta, Galilæa vocatur : Arabiæ vero et Ægypto proxima Peræa, asperis dispersa montibus, et a ceteris Judæis Jordane amne discreta. Reliqua Judæa dividitur in toparchias decem, quo dicemus ordine : Hiericuntem palmetis consitam, fontibus irriguam : Emmaum, Lyddam, Joppicam, Acrabatenam, Gophniticam, Thamniticam, Bethleptephenen, Orinen, in qua fuere Hierosolyma, longe clarissima urbium orientis, non Judææ modo : Herodium cum oppido illustri ejusdem nominis.

15. Jordanis amnis oritur e fonte Paneade, qui cognomen dedit Cæsareæ, de qua dicemus : amnis amœnus, et quatenus locorum situs patitur, ambitiosus, accolisque se præbens, velut invitus Asphaltiten lacum dirum natura petit; a quo postremo ebibitur, aquasque laudatas perdit pestilentibus mixtas. Ergo ubi prima convallium fuit occasio, in lacum se fundit, quem plures Genesaram vocant, XVI mill. passuum longitudinis, VI mill. latitudinis, amœnis circumseptum oppidis : ab oriente, Juliade, et Hippo : a meridie, Tarichea, quo nomine aliqui et lacum appellant : ab occidente Tiberiade, aquis calidis salubri.

La Judée.

XV. 14. Au dessus de l'Idumée et de la Samarie s'étend, en long et en large, la Judée. La partie voisine de la Syrie se nomme Galilée; celle qui confine à l'Égypte et à l'Arabie, est la Pérée : des monts escarpés la hérissent, et le Jourdain la sépare du reste de la Judée, qui se divise en dix toparchies, dans l'ordre suivant : Jéricho, qui a des bois de palmiers, et qu'arrosent des fontaines; Emmaüs, Lydda, Joppé, Acrabate, Gophnis, Thamnis, Bethleptephène Orine (dans celle-ci était Jérusalem, la plus célèbre ville, non-seulement de la Judée, mais de l'Orient), et Herodium, avec une ville illustre de même nom.

15. Le Jourdain sort de la fontaine Panéade, qui a donné son nom à une Césarée dont nous parlerons. Ce beau fleuve, qui se replie sur lui-même autant que le permet la nature des lieux, et se prête ainsi aux vœux des habitans, se dirige comme malgré lui vers l'horrible lac Asphaltite, qui l'engloutit enfin, et qui vicie ses nobles eaux en les confondant avec son onde pestilentielle. A la première pente que lui offre le bassin des vallées, il se jette dans un lac appelé par quelques auteurs Genesara, qui a seize milles de long sur six de large, et qu'entourent de belles villes, Juliade et Hippo, à l'est; au sud, Tarichée, nom que quelques auteurs donnent au lac même; et, à l'ouest, Tibériade, dont les eaux thermales sont bonnes pour la santé.

16. Asphaltites nihil præter bitumen gignit : unde et nomen. Nullum corpus animalium recipit : tauri cameli que fluitant. Inde fama, nihil in eo mergi. Longitudine excedit centum M passuum, latitudine maxima XXV implet, minima sex. Prospicit eum ab oriente Arabia Nomadum, a meridie Machærus, secunda quondam arx Judææ, ab Hierosolymis. Eodem latere est calidus fons medicæ salubritatis Callirrhoe, aquarum gloriam ipso nomine præferens.

17. Ab occidente litora Esseni fugiunt, usque qua nocent : gens sola, et in toto orbe præter ceteras mira, sine ulla femina, omni Venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum. In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus, quos vita fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur. Tam fecunda illis aliorum vitæ pœnitentia est. Infra hos Engadda oppidum fuit, secundum ab Hierosolymis fertilitate, palmetorumque nemoribus : nunc alterum bustum. Inde Masada castellum in rupe, et ipsum haud procul Asphaltite. Et hactenus Judæa est.

* Decapoleos *.

XVI. 18. Jungitur ei latere Syriæ Decapolitana re-

16. L'Asphaltite ne produit que du bitume, d'où son nom. Il repousse tout corps vivant; les taureaux, les chameaux y surnagent : aussi assure-t-on que rien ne va à fond. Il est long de plus de cent milles, large de vingt-cinq dans sa plus grande dimension, de six dans ses plus petites. De ses bords, on voit, à l'est, l'Arabie des Nomades; au sud, Machéronte, jadis la plus forte place de la Judée après Jérusalem. Du même côté est la source thermale de Callirhoé, connue par ses vertus médicinales, et dont le nom indique assez la célébrité de ses eaux.

17. A l'ouest, mais bien loin du rivage à exhalaisons pestilentielles, les Esséniens, miracle unique dans l'univers; vivent seuls, sans femmes, sans voluptés, sans argent, et n'ont de société que celle des palmiers. Sans cesse leur troupe s'augmente de recrues étrangères très-nombreuses : agités par les flots de la fortune, et las enfin, mille affligés viennent à eux; et ainsi (chose étonnante!) un peuple, où personne ne naît, subsiste pendant des milliers de siècles. Tant le dégoût de la vie est pour eux une source féconde de population! Au dessous des Esséniens était Engadda, la première après Jérusalem pour la fertilité et ses bois de palmiers; mais Engadda, comme Jérusalem, n'est plus qu'un monceau de cendres. On voit ensuite le fort Masada sur un rocher, non loin du lac Asphaltite. Là finit la Judée.

* La Décapole *.

XVI. 18. Du côté de la Syrie vient alors la Décapo-

gio, et numero oppidorum, in quo non omnes eadem observant. Plurimi tamen Damascum ex epoto riguis amne Chrysorrhoa fertilem : Philadelphiam, Rhaphanam, omnia in Arabiam recedentia. Scythopolin (antea Nysam, a Libero patre, sepulta nutrice ibi), Scythis deductis. Gadara, Hieromiace præfluente, et jam dictum Hippon : Dion, Pellam aquis divitem, Galasam, Canatham. Intercursant cinguntque has urbes tetrarchiæ, regionum instar singulæ, et in regna contribuuntur, Trachonitis, Paneas, in qua Cæsarea cum supradicto fonte : Abila, Arca, Ampeloessa, Gabe.

Phœnices.

XVII., 19. Hinc redeundum est ad oram, atque Phœnicen. Fuit oppidum Crocodilon, est flumen : memoria urbium, Doron, Sycaminon. Promontorium Carmelum, et in monte oppidum, eodem nomine, quondam Ecbatana dictum. Juxta Getta, Jebba : rivus Pagida, sive Belus, vitri fertiles arenas parvo litori miscens. Ipse e palude Cendevia a radicibus Carmeli profluit. Juxta colonia Claudii Cæsaris Ptolemais, quæ quondam Ace. Oppidum Ecdippa. Promontorium Album. Tyrus quondam insula, præalto mari septingentis passibus divisa, nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens, olim

litaine, ainsi nommée du nombre de ses villes, nombre qui n'est pas le même chez tous les auteurs. La plupart cependant s'accordent à citer Damas, que fertilise le Chrysorrhoas, divisé en une infinité de canaux, Philadelphie, Raphane (ces trois villes tirent vers l'Arabie); Scythopolis, jadis nommée Nysa par Bacchus, en l'honneur de sa nourrice, qui y fut ensevelie (une colonie de Scythes lui a donné son nom actuel); Gadare, jadis Hippone, baignée par l'Hieromiax; Dium; Pella, où coulent plusieurs sources; Galase; Canathe. Ces villes sont environnées et comme entrecoupées par les tétrarchies, qui font comme autant de pays et de royaumes particuliers. Tels sont la Trachonitide; la Panéade, où est Césarée avec la source susdite; Abila, Arca, Ampeloesse, Gabe.

La Phénicie.

XVII. 19. Revenons de là à la côte et à la Phénicie. On y voyait une ville des Crocodiles; mais on ne voit plus que la rivière de ce nom. De même, il ne reste plus des villes de Doron et de Sycaminon que le souvenir. Suivent le cap Carmel, et, sur ce mont, une ville de même nom, jadis appelée Ecbatane; puis Gette, Gebba, le Pagide ou Belus qui, le long de ses petites rives, dépose un sable dont on tire beaucoup de verre, et qui sort du lac Cendevia, au pied du Carmel; près de là Ptolémaïs, jadis Acé, colonie de Claude; Ecdippe; le cap Album. Enfin, Tyr, cette île que jadis un canal profond, large de sept cents pas, séparait de la terre, et que les travaux d'Alexandre, lorsqu'il l'assiégea, y ont

partu clara, urbibus genitis; Lepti, Utica, et illa Romani imperii æmula, terrarum orbis avida, Carthagine: etiam Gadibus extra orbem conditis. Nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpura constat. Circuitus XIX mill. passuum est, intra Palætyro inclusa. Oppidum ipsum XXII stadia obtinet. Inde Sarepta, et Ornithon oppida: et Sidon artifex vitri, Thebarumque Bœotiarum parens.

20. A tergo ejus mons Libanus orsus, mille quingentis stadiis Simyram usque porrigitur, qua Cœle Syria cognominatur. Huic par, interjacente valle, mons adversus Antilibanus obtenditur, quondam muro conjunctus. Post eum introrsus, Decapolitana regio est, prædictæque cum ea tetrarchiæ, et Palæstinæ tota laxitas. At in ora etiamnum subjecta Libano, fluvius Magoras: Berytus colonia, quæ Felix Julia appellatur. Leontos oppidum: flumen Lycos: Palæbyblos: flumen Adonis. Oppida: Byblos, Botrys, Gigarta, Trieris, Calamos: Tripolis, quam Tyrii et Sidonii et Aradii obtinent. Orthosia, Eleutheros flumen. Oppida: Simyra, Marathos, contraque Arados septem stadiorum oppidum et insula, ducentos passus a continente distans. Regio in qua supradicti desinunt montes, et interjacentibus campis, Bargylus mons incipit.

unie, est célèbre par les villes dont elle a été la mère; entre autres Leptis, Utique, et cette Carthage qui, rivale de l'empire romain, voulut régner sur l'univers et au delà de l'univers; Gades : aujourd'hui, toute sa célébrité se borne à ses coquillages et à sa pourpre. Son circuit actuel, y compris l'ancienne Tyr, est de dix-neuf milles ; la ville même a vingt-deux stades. On rencontre ensuite Sarepte; Ornithopolis; Sidon, aux belles verreries , la mère de Thèbes en Béotie.

20. Derrière cette ville commence la chaîne du Liban, qui se continue quinze cents stades jusqu'à Simyra et jusqu'aux lieux où la Syrie prend le nom de Célésyrie. Parallèlement à cette chaîne s'étend l'Antiliban, qui lui était réuni par un mur. Au delà, et encore plus dans les terres, est la Décapole, avec les tétrarchies dont il a été parlé, et toute la Palestine. Sur la côte que domine le Liban se rencontrent encore le Magoras; Béryte, autrement Julia Felix, colonie; Leontopolis; le Lycus, Palæbyblos; l'Adonis; Byblos, Botrys, Gygarte, Trières, Calamos; Tripoli, habitée par trois peuples, des Tyriens, des Sidoniens, des Aradiens; Orthosie, l'Éleuthère, Simyra, Marathe; et vis-à-vis d'Arad, une ville et une île de sept stades, à deux cents pas du continent; enfin le pays où cessent les deux chaînes ci-dessus nommées. Il se compose de longues plaines, au bout desquelles s'élève le mont Bargyle.

Syriæ Antiochiæ.

XVIII. Hinc rursus Syria, desinente Phœnice. Oppida : Carne, Balanea, Paltos, Gabale : promontorium, in quo Laodicea libera, Diospolis, Heraclea, Charadrus, Posidium.

21. Deinde promontorium Syriæ Antiochiæ. Intus ipsa Antiochia libera, Epidaphnes cognominata, Oronte amne dividitur. In promontorio autem Seleucia libera, Pieria appellata.

22. Super eam mons eodem, quo alius, nomine, Casius. Cujus excelsa altitudo quarta vigilia orientem per tenebras Solem aspicit : brevi circumactu corporis, diem noctemque pariter ostendens. Ambitus ad cacumen XIX M pass. est : altitudo per directum, IV. At in ora amnis Orontes, natus inter Libanum et Antilibanum juxta Heliopolin. Oppidum Rhosos : et a tergo Portæ, quæ Syriæ appellantur, intervallo Rhosiorum montium et Tauri. In ora oppidum Myriandros : mons Amanus, in quo oppidum Bomitæ. Ipse ab Syris Ciliciam separat.

Reliquæ Syriæ.

XIX. Nunc interiora dicantur. Cœle habet Apamiam, Marsya amne divisam a Nazerinorum tetrarchia : Bam-

La Syrie Antiochienne.

XVIII. Là s'arrête la Phénicie et recommence la Syrie. Carné, Balanée, Paltos, Gabale, précèdent un cap où s'élève Laodicée, ville libre, que suivent Diospolis, Héraclée, Charadre, Posidium.

21. On trouve ensuite le cap de la Syrie Antiochienne. Dans les terres, et sur l'Oronte qui la coupe en deux, est Antioche Epidaphnes, ville libre. Séleucie Pieria, libre aussi, est sur le cap.

22. Au dessus de celle-ci, s'élève un mont Casius, différent de celui que nous avons vu. Sur sa cime excessivement haute, on voit, au milieu des ténèbres de la quatrième veille, le soleil se lever; et par un simple mouvement du corps on peut, en se retournant, apercevoir la lumière, ou se trouver dans une obscurité profonde. La route qui mène au sommet est de dix-neuf milles; sa hauteur perpendiculaire est de quatre. Sur la côte est l'Oronte, qui prend sa source, entre le Liban et l'Antiliban, près d'Héliopolis. Suit Rhosos; et derrière, entre la chaîne Rhosienne et le Taurus, les Portes Syriennes; Myriandre, sur la côte; le mont Amane, sur les flancs duquel s'élève Bomite, et qui sépare la Cilicie de la Syrie.

* Le reste de la Syrie *.

XIX. Parcourons l'intérieur. Dans la Célésyrie, se voient Apamée, que les eaux du Marsyas séparent de

bycen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog (ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur): Chalcidem cognominatam ad Belum, unde regio Chalcidene fertilissima Syriæ. Et inde Cyrrhestice Cyrrhum: Gazatas, Gindarenos, Gabenos: tetrarchias duas, quæ Granucomatæ vocantur, Emesenos, Hylatas, Ituræorum gentem, et qui ex iis Bætarreni vocantur: Mariamitanos: tetrarchiam, quæ Mammisea appellatur: Paradisum, Pagras, Pinaritas, Seleucias præter jam dictam duas, quæ ad Euphraten, et quæ ad Belum vocantur, Cardytenses. Reliqua autem Syria habet (exceptis quæ cum Euphrate dicentur), Arethusios, Berœenses, Epiphaneenses. Ad orientem Laodicenos, qui ad Libanum cognominantur, Leucadios, Larissæos, præter tetrarchias in regna descriptas barbaris nominibus XVII.

Euphratis.

XX. 24. Et de Euphrate hoc in loco dixisse aptissimum fuerit. Oritur in præfectura Armeniæ majoris Caranitide, ut prodidere ex iis, qui proxime viderant, Domitius Corbulo, in monte Aba: Licinius Mucianus sub radicibus montis, quem Capoten appellant, supra Zimaram, XII M pass. initio Pyxurates nominatus. Fluit Derxenem primum, mox Anaïticam, Armeniæ regiones

la tétrarchie des Nazerins; Bambyce, autrement Hierapolis, en syrien Magog (c'est là qu'on adore la monstrueuse Atargatis ou Derceto des Grecs); Chalcis-sur-Belus, qui a donné à la région voisine, la première de la Syrie pour la fertilité, le nom de Chalcidène; Cyrrhe, avec la Cyrrhestique, Gazates, Gindarène, Gabène, les deux tétrarchies dites Granucomates; les Emésènes, les Hilates, les Ituréens, les Bétarrènes, une de leurs tribus; les Mariamitanes, la tétrarchie de Mammisée; Paradise, Pagres, les Pinarites; les deux Séleucies, autres que celles ci-dessus (l'une est sur l'Euphrate, l'autre sur le Bélus, ce qu'indiquent leurs surnoms); enfin, les Cardytes. Il ne reste, pour achever le tableau de la Syrie, que quelques peuples dont nous parlerons en même temps que de l'Euphrate, plus les Aréthusiens, les Béréens, les Épiphaniens; et à l'est, ceux de Laodicée surnommés du Liban, de Leucade, de Larisse, et dix-sept tétrarchies à noms barbares, regardées comme autant de souverainetés.

L'Euphrate.

XX. 24. C'est ici le lieu de parler de l'Euphrate. Ce fleuve sort de la Caranitide, préfecture de la grande Arménie. Parmi ceux qui l'ont contemplé de plus près, Corbulon le fait naître au mont Aba, et Mucien, au pied du mont Capote au dessus de Zimare. Pendant les douze premiers milles, il s'appelle Pyxurate. Il traverse d'abord la Derxène, puis l'Anaïtique, et sépare la Cappadoce des provinces Arméniennes. De Dascuse à Zi-

a Cappadocia excludens. Dascusa abest a Zimara LXXV M pass. Inde navigatur Pastonam, quinquaginta M passuum. Melitenen Cappadociæ, XXIV mill. passuum. Elegiam Armeniæ decem mill. passuum, acceptis fluminibus Lyco, Arsania, Arsano. Apud Elegiam occurrit ei Taurus mons : nec resistit, quamquam XII mill. pass. latitudine prævalens. Omiram vocant irrumpentem : mox ubi perfregit, Euphraten : tum quoque saxosum ac violentum. Arabiam inde læva, Oreon dictam regionem, trischœna mensura, dextraque Commagenem disterminat, pontis tamen, etiam ubi Taurum expugnat, patiens. Apud Claudiopolim Cappadociæ, cursum ad occasum solis agit. Primum hunc illi in pugna Taurus aufert : victusque et abscissus sibimet, alio modo vincit, ac fractum expellit in meridiem. Ita naturæ dimicatio illa æquatur, hoc eunte quo vult, illo prohibente ire qua velit. A catarractis iterum navigatur; XL M passuum inde Commagenes caput Samosata.

* Syriæ ad Euphratem *.

XXI. Arabia supra dicta, habet oppida : Edessam, quæ quondam Antiochia dicebatur, Callirhoen a fonte nominatam : Carrhas clade Crassi nobiles. Jungitur præfectura Mesopotamiæ, originem ab Assyriis trahens, in qua Anthemusia et Nicephorium oppida. Mox Arabes,

mare, il y a soixante-quinze milles. De là jusqu'à Pastone on compte par eau cinquante milles; à Mélitène en Cappadoce, vingt-quatre; à Élégie, en Arménie, dix. L'Euphrate alors a reçu le Lycus, l'Arsanias, l'Arsane. A Élégie, le Taurus lui oppose une faible barrière, malgré sa largeur, qui est de douze milles. Le fleuve l'attaque (on l'appelle alors Omiras), la brise. C'est alors qu'il prend le nom d'Euphrate. Son cours est impétueux; il roule d'énormes pierres. A sa gauche, est une contrée arabe dite Oréon; à sa droite, la Comagène. Son lit a trois schènes de large. Malgré sa rapidité, dans sa lutte contre le Taurus, il porte des ponts. A Claudiopolis, en Cappadoce, il coule vers l'ouest. Le Taurus change cette direction le premier, et, quoique vaincu dans le combat, dont le résultat est de le couper, il triomphe d'une autre manière et chasse le fleuve au sud. Ainsi, dans cette lutte de la nature, tous deux ont avantage égal: l'un va où il veut aller; l'autre l'empêche de suivre la direction qu'il avait prise. Après les cataractes il recommence à porter bateau. Samosate, capitale de la Comagène, est à quarante milles.

* Les parties de la Syrie voisines de l'Euphrate *.

XXI. Dans l'Arabie, que j'ai nommée naguère, sont Edesse, jadis Antioche; Callirhoé, qui doit ce nom à une fontaine; Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus. A cette contrée confine la préfecture de Mésopotamie, qui commence aux limites de l'Assyrie, et où sont Anthémusie et Nicephorium. Suivent les Arabes

qui Prætavi vocantur : horum caput Singara. A Samosatis autem, latere Syriæ, Marsyas amnis influit. Cingilla Commagenen finit, Imme civitas incipit. Oppida adluuntur Epiphania et Antiochia, quæ ad Euphraten vocantur. Item Zeugma, LXXII millibus passuum a Samosatis, transitu Euphratis nobile. Ex adverso Apamiam Seleucus, idem utriusque conditor, ponte junxerat. Qui cohærent Mesopotamiæ, Rhoali vocantur. At in Syria oppida, Europum, Thapsacum quondam, nunc Amphipolis. Arabes Scenitæ. Ita fertur usque Uram locum, in quo conversus ad orientem relinquit Syriæ Palmyrenas solitudines, quæ usque ad Petram urbem, et regionem Arabiæ Felicis appellatæ, pertinent.

25. Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli, et aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exempta a rerum natura, privata sorte inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, et prima in discordia semper utrimque cura. Abest a Seleucia Parthorum, quæ vocatur ad Tigrin, CCCXXXVII mill. passuum : a proximo vero Syriæ litore, CCIII millibus : et a Damasco viginti septem propius.

26. Infra Palmyræ solitudines, Stelendena regio est, dictæque jam Hierapolis, ac Berœa, et Chalcis. Ultra Palmyram quoque ex solitudinibus iis aliquid obtinet

Prétaves, capitale Singare. Du côté de la Syrie, passé Samosate, s'offrent le fleuve Marsyas; Cingille, borne de la Comagène, dont Imme était la première ville, Épiphanie et Antioche, toutes deux distinguées par leur position sur l'Euphrate, ainsi que Zeugma, célèbre passage de l'Euphrate, à soixante-douze milles de Samosate. Vis-à-vis est Apamée; et Séleucus, fondateur des deux villes, les avait unies par un pont. A la Mésopotamie confinent ensuite les Rhoales. Revenant en Syrie, nous trouvons Europe, Thapsaque, aujourd'hui Amphipolis. Les Arabes Scénites nous portent ensuite à Ura, où le fleuve, tournant à l'est, laisse à sec les solitudes de la Palmyrène, qui s'étendent jusqu'à Pétra et à l'Arabie Heureuse.

25. Palmyre, célèbre par sa position, la richesse de son sol, la délicieuse abondance de ses eaux, isolée en quelque sorte par la ceinture de sables qui environne ses plaines, subsiste indépendante entre deux immenses monarchies, celle des Romains et celle des Parthes. A la moindre étincelle de guerre, son alliance est la première pensée des deux états rivaux. Elle est à trois cent trente-sept milles de Séleucie la Parthique, autrement Séleucie-sur-Tigre, à deux cent trois de la côte de Syrie la plus voisine, et à cent soixante-seize de Damas.

26. Au dessous des déserts de Palmyre s'étend la Stélendène ; puis trois villes déjà nommées : Hierapolis, Bérée, Chalcis. C'est aussi par delà Palmyre qu'on trouve

Emesa : item Elatium, dimidio propior Petræ, quam Damascus. A Sura autem proxime est Philiscum, oppidum Parthorum ad Euphratem. Ab eo Seleuciam dierum decem navigatio, totidemque fere Babylonem. Scinditur Euphrates a Zeugmate DLXXXXIV millibus passuum circa vicum Massicen : et parte læva in Mesopotamiam vadit per ipsam Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri. Dexteriore autem alveo Babylonem, quondam Chaldææ caput petit, mediamque permeans, item quam Otrin vocant, distrahitur in paludes. Increscit autem et ipse Nili modo statis diebus, paulum differens, ac Mesopotamiam inundat, sole obtinente vicesimam partem Cancri : minui incipit in Virgine, et Leone transgresso. In totum vero remeat in vicesima nona parte Virginis.

Ciliciæ : et adjunctæ gentes.

XXII. 27. Sed redeamus ad oram Syriæ, cui proxima est Cilicia. Flumen Diaphanes, mons Crocodilus, portæ Amani montis. Flumina : Andricus, Pinarus, Lycus : sinus Issicus. Oppidum Issos, inde Alexandria : flumen Chlorus, oppidum Ægæ liberum, amnis Pyramus, portæ Ciliciæ : oppida, Mallos, Magarsos, et intus Tarsos. Campi Aleii : oppida Cassipolis, Mopsos liberum, Pyramo impositum : Thynos, Zephyrium, Anchiale. Am-

Émèse, qui empiète un peu sur ces déserts; Elatium, de moitié plus voisine de Pétra que de Damas. Après Sura, mais non loin d'elle, se voit Philisque, ville parthe, sur l'Euphrate. De là à Séleucie, il y a dix jours de navigation, et autant pour se rendre à Babylone. Passé Zeugma, l'Euphrate se divise vers le bourg de Massique et forme aussi deux bras, l'espace de cinq cent quatre-vingt-quatorze milles. Le bras gauche baigne la Mésopotamie, traverse Séleucie et se jette près d'elle dans le Tigre. Le bras droit coule vers Babylone, jadis capitale de la Chaldée, la partage en deux, passe de même dans Otris, puis forme des marais. Il s'enfle presque comme le Nil à des époques marquées, et inonde la Mésopotamie, lorsque le soleil est au vingtième degré du Cancer, diminue quand le soleil quitte le signe du Lion et entre dans celui de la Vierge, et reprend tout-à-fait sa première hauteur au vingt-neuvième degré de la Vierge.

La Cilicie et ses annexes.

XXII. 27. Revenons à la côte de Syrie, voisine de la Cilicie. On y trouve le Diaphane, rivière; le mont Crocodile; les portes du mont Amane; les rivières Andrique, Pinare, Lycus; le golfe et la ville d'Issus, puis Alexandrie; le Chlore, la ville libre d'Éges, le Pyrame, les portes de Cilicie; Malles, Magarse, Tarse, dans les terres; les plaines Aléennes, Cassipolis, Mopse, ville libre sur le Pyrame; Thynos, Zephyrium, Anchiale; le Sare, le Cydnus, qui, à quelque distance de la mer, traverse la ville

nes : Saros, Cydnus Tarsum liberam urbem procul a mari secans : regio Celenderitis cum oppido. Locus Nympheum, Soloe Cilicii, nunc Pompeiopolis : Adana, Cibyra, Pinara, Pedalie, Ale, Selinus, Arsinoe, Iotape, Doron. Juxtaque mare Corycos, eodem nomine oppidum, et portus, et specus. Mox flumen Calycadnus. Promontorium Sarpedon. Oppida : Holmoe, Myle. Promontorium et oppidum Veneris, a quo proxime Cyprus insula. Sed in continenti oppida, Myanda, Anemurium, Coracesium, finisque antiquus Ciliciæ Melas amnis. Intus autem dicendi Anazarbeni, qui nunc Cæsarea : Augusta, Castabala, Epiphania, quæ antea Œniandos, Eleusa, Iconium : Seleucia supra amnem Calycadnum, Tracheotis cognomine, a mari relata, ubi vocabatur Holmia. Præterea intus flumina, Liparis, Bombos, Paradisus. Mons Imbarus.

Isauricæ et Homonadum.

XXIII. Ciliciæ Pamphyliam omnes junxere, neglecta gente Isaurica. Oppida ejus intus, Isaura, Clibanus, Lalasis : decurrit autem ad mare Anemurii regione supra dicti. Simili modo omnibus, qui eadem composuere, ignorata est contermina illi gens Homonadum, quorum intus oppidum Homona. Cetera castella XLIV inter asperas convalles latent.

libre de Tarse, la Célendéritide avec la ville de Célendéris ; un lieu nommé Nympheum ; Soles de Cilicie, aujourd'hui Pompeiopolis : Adana, Cibyra, Pinara, Pédalie, Ale, Sélinonte, Arsinoé, Jotape, Doron, et, près de la mer, Coryque, ville, port et caverne renommée ; le Calycadne, le cap Sarpédon ; Holme, Myle ; le cap et la ville de Vénus, à peu de distance de l'île de Cypre ; dans les terres, Myande, Anemurium, Coracesium, et le fleuve Melas, jadis borne de la Cilicie ; dans les terres, Anazarbe, aujourd'hui Césarée ; Augusta ; Castabale ; Épiphanie, jadis OEniande ; Eleuse, Iconium ; Séleucie Trachéotide, sur le Calycadne, primitivement bâtie près de la mer, et nommée Holmia ; enfin, les fleuves Liparis, Bombos, Paradise et le mont Imbare.

L'Isaurie : les Homonades.

XIII. A la Cilicie, tous les géographes font succéder la Pamphylie, sans s'occuper des Isaures, dont les villes à l'intérieur sont Isaure, Clibane, Lalaside. Leur pays va toucher la mer vers Anemurium dont j'ai parlé ci-dessus. De même tous ceux qui ont décrit ces contrées ont ignoré l'existence des Homonades, qui sont voisins des Isaures, et ont dans les terres une ville d'Homona, et quarante-quatre forts cachés dans d'âpres vallées.

Pisidiæ.

XXIV. Insident verticem Pisidæ, quondam Solymi appellati, quorum colonia Cæsarea, eadem Antiochia. Oppida : Oroanda, Sagalessos.

Lycaoniæ.

XXV. Hos includit Lycaonia in Asiaticam jurisdictionem versa, cum qua conveniunt Philomelienses, Tymbriani, Leucolithi, Pelteni, Tyrienses. Datur et tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est, civitatum xiv urbe celeberrima Iconio. Ipsius Lycaoniæ celebrantur Thebasa in Tauro : Hyde in confinio Galatiæ atque Cappadociæ. A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracum soboles, Milyæ, quorum Arycanda oppidum.

Pamphyliæ.

XXVI. Pamphylia, ante Mopsopia appellata. Mare Pamphylium Cilicio jungitur. Oppida ejus : Side, et in monte Aspendum, Pletenissum, Perga. Promontorium Leucolla. Mons Sardemisus : Amnes : Eurymedon juxta Aspendum fluens : Catarractes, juxta quem Lyrnessus et Olbia, ultimaque ejus oræ Phaselis.

La Pisidie.

XXIV. Le haut des monts qui dominent ces vallées est aux Pisidiens, jadis Solymes. Ils ont une colonie appelée Césarée ou Antioche, et deux villes, Oroande et Sagalesse.

La Lycaonie.

XXV. La Pisidie a pour borne la Lycaonie, qui tire vers le district d'Asie, dont font partie Philomèle, Tymbria, Leucolithe, Pelta, Tyr. La Lycaonie même cède à ce district une tétrarchie limitrophe de la Galatie, et qui compte quatorze villes, dont la plus célèbre est Iconium. Quant à la Lycaonie propre, l'on vante surtout Thébase, dans les monts Taurus; Hyde, sur les confins de la Galatie et de la Cappadoce. A sa gauche et au dessus de la Pamphylie sont les Milyes, descendans des Thraces, qui possèdent une ville d'Arycande.

La Pamphylie.

XXVI. Suit la Pamphylie, jadis Mopsopie. La mer Pamphylique joint celle de Cilicie. On y voit Side, Aspende, sur une montagne; Pléténisse, Perga, le cap Leucope, le mont Sardemise, l'Eurymédon, qui coule à Aspende; le Catarracte, qui baigne Lyrnesse; Olbia; et Phasélide, la dernière ville de la côte.

Tauri montis.

XXVII. Junctum ei mare Lycium est, gensque Lycia, unde vastum sinum Taurus mons, ab Eois veniens litoribus, Chelidonio promontorio disterminat. Immensus ipse, et innumerarum gentium arbiter, dextro latere septemtrionalis, ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridianus, et ad occasum tendens : mediamque distrahens Asiam, nisi opprimenti terras occurrerent maria. Resilit ergo a septentrione : flexusque immensum iter quærit, velut de industria rerum natura subinde æquora opponente, hinc Phœnicium, hinc Ponticum, illinc Caspium et Hyrcanium, contraque Mæoticum lacum. Torquetur itaque collisus inter hæc claustra, et tamen victor, flexuosus evadit usque ad cognata Riphæorum montium juga, numerosis nominibus et novis, quacumque incedit, insignis : Imaus prima parte dictus, mox Emodus, Pàropamisus, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus : atque ubi se quoque exsuperat, Caucasus : ubi brachia emittit, subinde tentanti maria similis, Sarpedon, Coracesius, Cragus, iterumque Taurus : etiam ubi dehiscit, seque populis aperit, portarum tamen nomine unitatem sibi vindicans, quæ alibi Armeniæ, alibi Caspiæ, alibi Ciliciæ vocantur. Quin etiam confractus,

Le mont Taurus.

XXVII. De là on arrive à la mer de Lycie et à la Lycie même, où le Taurus, venu des régions de l'Orient, termine au cap Chélidoine un golfe immense. Immense lui-même et régulateur d'innombrables nations, il part des mers indiquées, portant à l'ouest son flanc gauche, qui, pourtant, regarde le sud. L'Asie entière se trouverait coupée par lui en deux parties, si la mer n'opposait un obstacle à ses envahissemens. Dès-lors il s'écarte vers le nord et décrit un arc immense, contrarié dans sa course par la nature qui lui oppose ici la mer Phénicienne, là le Pont-Euxin, plus loin la mer Caspienne, l'Hyrcanienne, et vis-à-vis le lac Méotis. Brisé en quelque sorte entre tant de barrières, il se recourbe; et cependant ses sinuosités le conduisent triomphant, ou peu s'en faut, jusqu'aux monts Riphées, qui se rattachent à un lien de parenté. A mesure qu'il avance, ses noms varient, mais tous sont fameux : Imaüs, Émode, Paropamise, Circius, Chambade, Paryadré, Choatras, Orèges, Oroande, Niphate, Taurus; et le Caucase aux lieux où il se surpasse lui-même en hauteur; plus loin, quand il projette des bras qui aspirent à envahir la mer, Sarpédon, Coracèse, Cragus, encore Taurus; quand il s'ouvre et livre passage aux races humaines, portes Arméniennes, Caspiennes, Ciliciennes, et la scission qu'indique le mot *porte* ne détruit pas son unité. Souvent aussi, quand il recule démembré devant la mer, il reçoit çà et là les noms de vingt nations : à droite, ce

effugiens quoque maria, plurimis se gentium nominibus hinc et illinc implet : a dextra Hyrcanius, Caspius : a læva Paryadres, Moschicus, Amazonicus, Coraxicus, Scythicus appellatus. In universum vero Græce Ceraunius.

Lyciæ.

XXVIII. In Lycia igitur, a promontorio ejus oppidum Simena, mons Chimæra noctibus flagrans, Hephæstium civitas, et ipsa sæpe flagrantibus jugis : Oppidum Olympus ibi fuit : nunc sunt montana, Gagæ, Corydalla, Rhodiopolis. Juxta mare, Limyra cum amne, in quem Arycandus influit : et mons Massycites : Andriaca civitas, Myra. Oppida : Apyre, et Antiphellos, quæ quondam Habessus : atque in recessu Phellus. Deinde Pyrrha, itemque Xanthus a mari XV M passuum, flumenque eodem nomine. Deinde Patara, quæ prius Sataros : et in monte, Sidyma. Promontorium Cragus. Ultra, par sinus priori : ibi Pinara, et quæ Lyciam finit Telmessus. Lycia quondam LXX oppida habuit, nunc XXXVI habet. Ex his celeberrima, præter supra dicta, Canas, Candyba, ubi laudatur Œnium nemus, Podalia, Choma præfluente Adesa : Cyaneæ, Ascandalis, Amelas, Noscopium, Tlos, Telandrus. Comprehendit in mediterraneis Cabaliam, cujus tres urbes

sont les chaînes Hyrcanienne, Caspienne; à gauche, on a les monts Paryadre, Moschique, Amazonique, Coracique, Scytique. Les Grecs lui donnent le nom générique de Céraunien.

La Lycie.

XXVIII. Revenons à la Lycie. Après le cap Chélidonien que projette le Taurus, on rencontre Simène, le mont Chimère, qui, la nuit, étincelle de feux; Hephestium, entourée de cimes qui, souvent, brûlent de même; Olympe, aujourd'hui ruinée; Gazes, Corydales, Rhodiopolis, toutes trois sur les montagnes; près de la mer Limyre, avec une rivière de même nom où tombe l'Arycande : le mont Massycite, Andriaque, Myra, Apyre, Antiphelle, jadis Habesse; et, dans un golfe, Phellonte; plus loin, Pyrrha, Xanthe, à quinze milles de la mer, avec un fleuve de même nom; Patare, jadis Satare; Sidyme sur un mont; le cap Crage; puis un golfe semblable au premier, sur lequel est Pinare; enfin, Telmesse, borne de la Lycie. De soixante-dix villes qu'avait la Lycie, trente-six seulement subsistent encore. Les plus connues, après celles que nous venons de nommer, sont Canes, Candybe, célèbre par le bois Énium; Podalie, Chome, sur l'Adèse; Cyanées, Ascandalide, Amélas, Noscopium, Tlos, Télandre. La Cabalie, à l'intérieur de la Lycie, contient les trois villes d'Enoandé, Balbure et Bubon. Passé Telmesse, commencent la mer Asiatique ou Carpathienne, et l'Asie propre. Car l'Asie

Œnoanda, Balbura, Bubon. A Telmesso Asiaticum mare, sive Carpathium, et quæ proprie vocatur Asia. In duas eam partes Agrippa divisit. Unam inclusit ab oriente Phrygia et Lycaonia, ab occidente Ægæo mari, a meridie Ægyptio, a septentrione Paphlagonia. Hujus longitudinem CCCCLXX mill. passuum, latitudinem CCCXX mill. fecit. Alteram determinavit ab oriente, Armenia minore : ab occidente, Phrygia, Lycaonia, Pamphylia : a septentrione, provincia Pontica : a meridie, mari Pamphylio : longam DLXXV mill. passuum, latam CCCXXV mill.

Cariæ.

XXIX. In proxima ora Caria est, mox Ionia : ultra eam Æolis. Caria mediæ Doridi circumfunditur, ad mare utroque latere ambiens. In ea promontorium Pedalium: Amnis Glaucus deferens Telmessum. Oppida : Dædala, Crya fugitivorum. Flumen Axon, oppidum Calynda.

28. Amnis Indus in Cibyratarum jugis ortus, recipit LX perennes fluvios, torrentes vero amplius centum. Oppidum Caunos liberum, deinde Pyrnos: Portus Cressa, a quo Rhodus insula XX M. Locus Loryma. Oppida : Tisanusa, Paridion, Larymna. Sinus Thymnias. Promontorium Aphrodisias. Oppidum Hyda. Sinus Schœ-

a été divisée par Agrippa en deux portions, l'une qui a pour bornes, à l'est, la Phrygie et la Lycaonie; à l'ouest, la mer Égée; au sud, la mer d'Égypte; au nord, la Paphlagonie (elle a quatre cent soixante-dix milles de long sur trois cent vingt de large); l'autre, que terminent la petite Arménie à l'est; à l'ouest, la Phrygie, la Lycaonie, la Pamphylie; au nord, la province de Pont, et la Pamphylie au sud (celle-ci a cinq cent soixante-quinze milles de long et trois cent vingt-cinq de large).

La Carie.

XXIX. Sur la côte voisine sont la Carie, l'Ionie, et plus loin l'Éolide. La Carie enveloppe la Doride, et touche, par deux bouts, à la mer. Ses points principaux sont le cap Pedalium, le Glaucus, dont le Telmesse est tributaire; Dédale, Crya, ville d'esclaves fugitifs; l'Axum et Calynde....

28. L'Inde qui, sorti de la chaîne des Cibyrates, reçoit plus de soixante rivières et de cent torrens; Caune, ville libre; Pyrne, le port Cressa, à vingt milles de Rhodes; Loryme, simple lieu; Tisanuse, Paridium, Larymne, le golfe Thymniade, le cap Aphrodisiade, Hyda, le golfe Schène, le pays dit Bubasse, les ruines d'Acanthe, autrement Dulopolis; Gnide, ville libre, sur un

nus. Regio Bubassus. Oppidum fuit Acanthus, alio nomine Dulopolis. Est in promontorio Gnidos libera, Triopia, dein Pegusa et Stadia appellata. Ab ea Doris incipit.

Sed prius terga, et mediterraneas jurisdictiones indicasse conveniat. Una appellatur Cibyratica. Ipsum oppidum Phrygiæ est. Conveniunt eo xxv civitates, celeberrima urbe Laodicea.

29. Imposita est Lyco flumini, latera adluentibus Asopo et Capro, appellata primo Diospolis, dein Rhoas. Reliqui in eo conventu, quos nominare non pigeat, Hydrelitæ, Themisones, Hierapolitæ. Alter conventus a Synnada accipit nomen. Conveniunt Lycaones, Appiani, Eucarpeni, Dorylæi, Midæi, Julienses, et reliqui ignobiles populi xv. Tertius Apamiam vadit, ante appellatam Celænas, dein Ciboton. Sita est in radice montis Signiæ, circumfusa Marsya, Obrima, Orga, fluminibus in Mæandrum cadentibus. Marsyas ibi redditur, ortus, ac paulo mox conditus, ubi certavit tibiarum cantu cum Apolline, Aulocrenis : ita vocatur convallis decem mill. passuum ab Apamia, Phrygiam petentibus. Ex hoc conventu deceat nominare Metropolitas, Dionysopolitas, Euphorbenos, Acmonenses, Peltenos, Silbianos. Reliqui ignobiles ix.

Doridis in sinu, Leucopolis, Hamaxitos, Elæus, Eu-

cap; Triopie, depuis Péguse et Stadie. C'est là que commence la Doride.

Mais auparavant, il convient d'indiquer les régions adossées à la côte, et les juridictions de l'intérieur. La première s'appelle Cibyratique; Cibyre, en Phrygie, en est le chef-lieu. Vingt-cinq villes en ressortissent. Après Laodicée, la plus célèbre de toutes,

29. Primitivement Diospolis, puis Rhoas, sur le Lycus, à son confluent avec l'Asope et le Capre; nommons encore, dans ce canton, Hydrèle, Themisone, Hierapolis. La deuxième juridiction a reçu son nom de Synnade. A cette ville appartiennent Lycaonium, Appie, Eucarpe, Dorylée, Midée, Julia, et quinze autres villes obscures. Celles de la troisième ont pour chef-lieu Apamée; jadis Célène, depuis Cibotos. Cette ville, au pied du mont Signia, est baignée par le Marsyas, l'Obrime, l'Orga, qui tombent dans le Méandre. C'est là qu'on voit reparaître le Marsyas, qui, peu de temps après être sorti de sa source, s'enfonce sous terre à Aulocrènes, où le dieu du même nom disputa le prix de la flûte à Apollon. Ce lieu est un vallon qu'on rencontre à dix milles d'Apamie, sur la route de Phrygie. Parmi les villes de cette juridiction, il est à propos de nommer Métropolis, Dionysopolis, Euphorbie, Acmone, Pelta, Silbia. J'en omets neuf autres qui sont peu connues.

La côte du golfe Dorique nous offre Leucopolis, Ha-

thene. Dein Cariæ oppida, Pitaium, Eutane, Halicarnassus. Sex oppida contributa ei sunt a Magno Alexandro, Theangela, Sibde, Medmassa, Euranium, Pedasum, Telmessum. Habitatur inter duos sinus, Ceramicum et Iasium. Inde Myndos, et ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, Bargyla, et a quo sinus Iasius, oppidum Iasus.

Caria interiorum nominum fama prænitet: quippe ibi sunt oppida, Mylasa libera, Antiochia, ubi fuere Seminethos et Cranaos oppida: nunc eam circumfluunt Mæander, et Orsinus. Fuit in eo tractu et Mæandropolis. Est Eumenia Cludro flumini adposita, Glaucus amnis, Lysias oppidum, et Orthosia: Berecynthius tractus, Nysa: Trallis, eadem Euanthia, et Seleucia, et Antiochia dicta. Adluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt. Præterea sunt Thydonos, Pyrrha, Eurome, Heraclea, Amyzon. Alabanda libera, quæ conventum eum cognominavit: Stratonicea libera, Hynidos, Ceramus, Trœzene, Phorontis. Longinquiores eodem disceptant foro, Orthronienses, Halydienses, seu Hippini, Xystiani, Hydissenses, Apolloniatæ, Trapezopolitæ, Aphrodisienses liberi. Præter hæc sunt Coscinus, Harpasa adposita fluvio Harpaso, quo et Trallicon quum fuit, adluebatur.

maxite, Eléonte, Euthène. Puis on rentre en Carie où se voient Pitée, Eutane, Halicarnasse, entre les deux golfes Céramique et Iasique, avec les six villes que lui annexa Alexandre-le-Grand (Théangèle, Sibde, Medmasse, Euranie, Pédase, Telmesse); puis Mynde, l'emplacement de Palémynde, Nariande, Neapolis, Caryande, Termère, ville libre; Bargyle, où commence le golfe Iasique, enfin Iasos.

L'intérieur offre des noms célèbres. C'est en Carie que se trouvent Mylase, ville libre; Antioche, sur l'emplacement de Séminèthe et de Cranaos, environnée aujourd'hui par le Méandre et l'Orsin; les ruines de Méandropolis, Euménie sur le Cludre, le Glaucus, Lysiade, Orthosie, le canton Bérécynthien, Nysa; Tralles, autrement Évanthie, Séleucie et Antioche, baignée par l'Eudone, et coupée par le Thébaïs (quelques auteurs y placent l'ancienne demeure des Pygmées); enfin Thydone, Pyrrha, Eurome, Héraclée, Amyzon, Alabande, ville libre, chef-lieu d'une juridiction qui porte son nom; Stratonice, ville libre; Hynide, Cérame, Trézène, Phorontide. Quelques villes assez lointaines, Orthronie, Halydie ou Hippium, Xystia, Hydisse, Apollonie, Trapezopolis, Aphrodisie, ville libre, dépendent aussi de la juridiction d'Alabande. Nommons, de plus, Coscines, Harpase sur le fleuve de ce nom, qui passait aussi à Trallique, aujourd'hui ruinée.

* Lydiæ *.

XXX. Lydia autem perfusa flexuosi amnis Mæandri recursibus, super Ioniam procedit, Phrygiæ ab exortu solis vicina, ad septemtrionem Mysiæ, meridiana parte Cariam amplectens, Mæonia ante appellata. Celebratur maxime Sardibus in latere Tmoli montis, qui antea Timolus appellabatur, vitibus consitus, et ex eo profluente Pactolo, eodemque Chrysorrhoa, ac fonte Tarne: a Mæoniis civitas ipsa Hyde vocitata est, clara stagno Gygæo. Sardiana nunc appellatur ea jurisdictio. Conveniuntque in eam extra prædictos, Macedones Cadueni, Philadelpheni, et ipsi in radice Tmoli Cogamo flumini adpositi Mæonii, Tripolitani : iidem et Antoniopolitæ Mæandro adluuntur : Apollonoshieritæ, Mesotimolitæ, et alii ignobiles.

Ioniæ.

XXXI. Ionia ab Iasio sinu incipiens, numerosiore ambitu litorum flectitur. In ea primus sinus Basilicus, Posideum promontorium et oppidum, oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis, a litore stadiis viginti. Et inde centum octoginta, Miletus Ioniæ caput, Lelegeis ante, et Pityusa, et Anactoria nominata, super nonaginta urbium per cuncta maria

* La Lydie *.

XXX. La Lydie, où le Méandre déploie ses sinuosités, est au dessus de l'Ionie. Ses bornes sont : à l'est, la Phrygie; au nord, la Mysie; au sud, la Carie. Méonie était jadis son nom. Sa ville la plus célèbre, est Sardes, sur le flanc du Tmole, jadis Timole, couvert de vignobles, et d'où s'échappent le Pactole, ou Chrysorrhoas, et la fontaine de Tarné. Les Méoniens appelèrent souvent la ville Hyde. Son lac de Gygès est fameux. Elle est aujourd'hui le chef-lieu de la juridiction sardienne, et elle voit venir dans ses murs, outre la population des villes ci-dessus nommées, les Macédoniens Caduènes, ceux de Philadelphie; les Méoniens, fixés au pied du Tmole, sur les bords du Cogame; ceux de Tripoli, autrement Antoniopolis, sur le Méandre, d'Apollonos-Hiera, de Mésotimole, et d'autres villes peu connues.

L'Ionie.

XXXI. L'Ionie commence au golfe d'Iasos, et se prolonge sur un littoral à nombreuses découpures. Après le golfe Basilique, le premier qu'elle offre, se voient le cap Posideum et une ville de même nom, l'oracle dit des Branchides, aujourd'hui oracle d'Apollon Didymée, à vingt stades de la côte; cent quatre-vingt stades plus loin, Milet, jadis Lélégéide, Pityuse; et Anactorie, capitale de l'Ionie, et fondatrice de plus de quatre-vingt-

genitrix : nec fraudanda cive Cadmo, qui primus prosam orationem condere instituit. Amnis Mæander ortus e lacu in monte Aulocrene, plurimisque adfusus oppidis, et repletus fluminibus crebris, ita sinuosus flexibus, ut sæpe credatur reverti : Apamenam primum pervagatur regionem, mox Eumeneticam, ac dein Bargyleticos campos : postremo Cariam placidus, omnesque eos agros fertilissimo rigans limo, ad decimum a Mileto stadium lenis illabitur mari. Inde mons Latmus. Oppida, Heraclea montis ejus cognominis : Carica, Myus, quod primo condidisse Iones narrantur, Athenis profecti : Naulochum, Priene. In ora quæ Trogilia appellatur, Gessus amnis. Regio omnibus Ionibus sacra, et ideo Panionia appellata. Juxta a fugitivis conditum (uti nomen indicio est) Phygela fuit, et Marathesium oppidum. Supra hæc Magnesia Mæandri cognomine insignis, a Thessalica Magnesia orta. Abest ab Epheso XV mill. passuum : Trallibus eo amplius III mill. Antea Thessaloce et Androlitia nominata : et litori adposita Derasidas insulas secum abstulit mari. Intus et Thyatira adluitur Lyco, Pelopia aliquando, et Euhippa cognominata.

In ora autem Manteium, Ephesus Amazonum opus, multis antea expetita nominibus : Alopes, quum pugnatum apud Trojam est, mox Ortygia, et Morges vocata

dix villes sur toutes les mers; célèbre d'ailleurs par la naissance de Cadmus, le premier qui écrivit en prose; le Méandre, qui sort d'un lac sur le mont Aulocrènes, arrose diverses villes, reçoit plusieurs affluens; et dans les nombreux replis qu'il fait, et par lesquels il semble revenir sur lui-même, traverse l'Apamène, puis l'Euménétique, les plaines Bargyliennes, roule des eaux paisibles en Carie, répand sur toutes ces plaines un limon qui les féconde, et enfin se joint à la mer, à dix stades de Milet. Suivent le mont Latmos, Héraclée, sur une montagne de ce nom, Carique, Myonte, fondée par les Ioniens venus d'Athènes, Nauloque, Priène, le Gesse, sur la côte de Trogilie; puis le pays qui a reçu le nom de Panionia et que révèrent tous les Ioniens; Phygèle, bâtie, ainsi que l'indique son nom, par des esclaves fugitifs; Marathesium; et au dessus de ces villes, Magnésie du Méandre, fille de la Magnésie de Thessalie, à quinze milles d'Éphèse, et trois au plus de Tralles. Thessaloce et Androlitie ne sont plus; et les îles Dérasides, rangées le long de la côte, ont été englouties. Au dedans des terres, Thyatire, jadis Pélopée et Evhippe, est baignée par le Lycus.

La côte offre ensuite Manteium, Éphèse, fondée par les Amazones, et successivement dotée de vingt noms; Alope, pendant la guerre de Troie, puis Ortygie, Mor-

est, et Smyrna cognomine Trachea, et Samornion, et Ptelea. Adtollitur monte Pione, adluitur Caystro in Cilbianis jugis orto, multosque amnes deferente, et stagnum Pegaseum, quod Phyrites amnis expellit. Ab his multitudo limi est, qua terras propagat, mediisque jam campis Syrien insulam adjecit. Fons in urbe Callipia, et templum Dianæ complexi e diversis regionibus duo Selenuntes. Ab Epheso Manteium aliud Colophoniorum, et intus ipsa Colophon, Haleso adfluente. Inde Apollinis Clarii fanum, Lebedos: fuit et Notium oppidum. Promontorium Coryceon, mons Mimas CL mill. pass. excurrens, atque in continentibus campis residens. Quo in loco Magnus Alexander intercidi planitiem eam jusserat VII mill. D pass. longitudine, ut duos sinus jungeret, Erythrasque cum Mimante circumfunderet. Juxta eas fuere oppida Pteleon, Helos, Dorion: nunc est Aleon fluvius, Corynæum Mimantis promontorium, Clazomenæ, Parthenie, et Hippi, Chytrophoria appellatæ quum insulæ essent: Alexander idem per duo stadia continenti adnexuit. Interiere intus Daphnus et Hermesia, et Sipylum, quod ante Tantalis vocabatur, caput Mæoniæ, ubi nunc est stagnum Sale: obiit et Archæopolis substituta Sipylo, et inde illi Colpe, et huic Lebade.

Regredientibus inde abest XII mill. passuum ab Ama-

ges, Smyrne Trachée, Samornium, Ptélée. Celle-ci est sur le mont Pion et sur le bord du Caystre, qui sort des monts Cilbiens, et que grossissent plusieurs rivières tributaires et les débordemens du lac Pégasée, rempli par le fleuve Phyrite. Toutes ces eaux ajoutent au limon fécondant qu'il dépose sur les terres et qui a déjà créé l'île Syrie au milieu des terres. Dans la ville est la source Callippie et les deux Sélénontes qui viennent de deux côtés différens entourer le temple de Diane. D'Éphèse on va à une autre Manteium, qui appartient aux Colophoniens; Colophon même, sur l'Halèse, est dans l'intérieur. On trouve ensuite le temple d'Apollon Clarien, Lebedos; Notium, aujourd'hui ruinée, le cap Coryceum; le mont Mimas qui s'avance de cent cinquante milles vers la mer, et vient s'abaisser dans les terres. Alexandre-le-Grand avait ordonné d'y creuser une plaine de sept milles et demi de long, afin d'unir les deux golfes, et de former une île d'Érythres et de Mimas. Non loin de là étaient Pteleum, Helos, Dorium. Aujourd'hui, l'on trouve l'Aléon, le cap Corynée, qui fait partie du mont Mimas; Clazomènes, Parthénie, Hippi, connu sous le nom de Chytrophories, lorsque c'était un groupe d'îles; Alexandre les a unies au continent par une chaussée de deux stades. Daphnonte, Hermésie; Sipyle, jadis Tantalide, capitale de la Méonie, au lieu où était le lac Sale, ne sont plus : il en est de même d'Archéopolis, de Colpe, de Lébade, qui se succédèrent sur ses ruines.

En redescendant vers la côte, à douze milles, on

zone condita, restituta ab Alexandro, in ora Smyrna, amne Melete gaudens, non procul orto. Montes Asiæ nobilissimi in hoc tractu fere explicant se, Mastusia a tergo Smyrnæ, et Termetis, Olympi radicibus junctus. Is in Dracone desinit, Draco in Tmolo, Tmolus in Cadmo, ille in Tauro. A Smyrna Hermus campos facit, et nomini suo adoptat. Oritur juxta Doryleum Phrygiæ civitatem, multosque colligit fluvios inter quos Phrygem, qui nomine genti dato, a Caria eam disterminat: Hyllum, et Cryon, et ipsos Phrygiæ, Mysiæ, Lydiæ amnibus repletos. Fuit in ore ejus oppidum Temnos: nunc in extremo sinu Myrmeces scopuli, oppidum Leuce in promontorio, quod insula fuit, finisque Ioniæ Phocæa.

Smyrnæum conventum magna pars Æoliæ, quæ mox dicetur, frequentat: præterque, Macedones Hyrcani cognominati, et Magnetes a Sipylo. Ephesum vero alterum lumen Asiæ, remotiores conveniunt Cæsarienses, Metropolitæ, Cilbiani inferiores et superiores, Mysomacedones, Mastaurenses, Briullitæ, Hypæpeni, Dioshieritæ.

Æolidis.

XXXII. 30. Æolis proxima est, quondam Mysia appellata, et quæ Hellesponto adjacet Troas. Ibi a Phocæa, Ascanius portus. Dein fuerat Larissa: sunt Cyme,

trouve Smyrne, fondée par les Amazones, et rebâtie par Alexandre sur le beau fleuve Mélès, qui naît près de là. C'est là que se développent les monts les plus célèbres de l'Asie, le Mastusie, derrière Smyrne; le Termète, qui se lie aux racines de l'Olympe, et qui se termine au Draco, continué par le Tmole, par le Cadmus, enfin par le Taurus. Passé Smyrne, on trouve l'Hermus et les belles campagnes qu'il fertilise et qui portent son nom. L'Hermus a sa source près de Dorylée en Phrygie; et, entre autres rivières, reçoit le Phryx, qui sépare la Carie et le pays appelé Phrygie de son nom; l'Hyllus, le Cryos tous deux grossis des nombreux cours d'eau qui baignent la Lydie, la Mysie, la Phrygie. A son embouchure était Temnos. Aujourd'hui l'on voit, aux extrémités du golfe, les rochers Myrmèces, Leucé, sur un cap qui jadis était une île, et Phocée, où se termine l'Ionie.

La juridiction de Smyrne réunit, outre la plus grande partie de l'Éolie que nous allons décrire, les Macédoniens Hyrcaniens et les Magnètes de Sipyle. Éphèse, seconde lumière de l'Asie, a, dans son ressort, des villes plus éloignées, Césarée, Métropolis, les deux Cilbia, celle de la montagne et celle de la plaine; les Myso-Macédoniens, Mastaure, Briullis, Hypèpes, Dios-Hieron.

L'Éolide.

XXXII. 30. Suit l'Éolide, jadis nommée Mysie, et la Troade adjacente à l'Hellespont. Là, après Phocée, se voient le port Ascanien, les ruines de Larisse, Cyme,

Myrina, quæ Sebastopolim se vocat: intus Ægæ, Attalia, Posidea, Neontichos, Temnos. In ora autem Titanus amnis, et civitas ab eo cognominata. Fuit et Grynia, nunc tantum portus soli, insula apprehensa. Oppidum Elæa, et ex Mysia veniens Caïcus amnis. Oppidum Pitanè, Canaius amnis. Intercidere Canæ, Lysimachia, Atarnea, Carene, Cisthene, Cylla, Cocylium, Thebe, Astyre, Chrysa, Palæscepsis, Gergithos, Neandros: nunc est Perperéne civitas, Heracleotes tractus, Coryphas oppidum: amnes, Grylios, Ollius. Regio Aphrodisias, quæ antea Politice Orgas. Regio Scepsis. Flumen Evenum, cujus in ripis intercidere Lyrnessos, et Miletos. In hoc tractu Ida mons. Et in ora quæ sinum cognominavit et conventum, Adramytteos olim Pedasus dicta. Flumina: Astron, Cormalos, Eryannos, Alabastros, Hieros ex Ida. Intus mons Gargara, eodemque nomine oppidum. Rursus in litore Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris: et Assos, eadem Apollonia. Fuit et Palamedium oppidum. Promontorium Lecton disterminans Æolida et Troada. Fuit et Polymedia civitas, et Chrysa, et Larissa alia. Smintheum templum durat. Intus Colone intercidit. Deportant Adramytteum negotia, Apolloniatæ a Rhyndaco amne, Erezii, Miletopolitæ, Pœmaneni, Macedones Asculacæ, Polichnæi, Pionitæ, Cilices Mandaca-

Myrine, autrement Sébastopolis; dans les terres, Èges, Attalie, Posidée, Néontique, Temnos; sur la côte, le fleuve Titane, et une ville dont le nom en dérive; Grynie, jadis île, et aujourd'hui réunie au continent (elle ne consiste plus qu'en ports); Élée, le Caïque, qui vient de Mysie; Pitane, le Canaïe, puis nombre de villes en ruines, Canes, Lysimachie, Atarnée, Carène, Cisthène, Cylla, Cocylium, Thèbes, Astyre, Chrysa, Palescepsis, Gergithe, Néandre. Perperène, Coryphas sont debout. Ajoutons le pays des Héracléotes, les rivières Grylios et Ollius, l'Aphrodisiade, région autrefois nommée Politice Orgas, la Scepside, région; l'Evenus, sur les rives duquel existèrent Lyrnesse et Milet; le mont Ida; sur la côte Adramytte, jadis Pédase, qui a donné son nom au golfe et à la juridiction; l'Astre, le Cormale, l'Éryanne, l'Alabastre, l'Hieros, qui descendent de l'Ida; dans les terres, le mont Gargare et une ville de même nom; en se rapprochant de la côte Antandre, nommée jadis Édonis, puis Cimmeris; Assos ou Apollonie; Palamedium, aujourd'hui ruinée; le cap Lectos, qui sépare l'Éolide et la Troade; Polymédie, Chrysa et une autre Larisse, toutes trois détruites; le temple Sminthée; les ruines de Colone, dans les terres. D'Adramyte ressortissent Apollonie sur Rhyndaque, Érèze, Miletopolis, Pémane, les Macédoniens Asculaques, Polichnes, Pionie, les Ciliciens Mandacadènes; en Mysie, les Abrettins, les Hellespontins et autres peuples peu connus.

deni : in Mysia Abrettini, et Hellespontii appellati, et alii ignobiles.

Troadis, et adjunctæ gentes.

XXXIII. Troadis primus locus Hamaxitus : dein Cebrenia : ipsaque Troas, Antigonia dicta, nunc Alexandria, colonia romana. Oppidum Nee. Scamander amnis navigabilis, et in promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in quem influit Xanthus Simoenti junctus : stagnumque prius faciens Palæscamander. Ceteri Homero celebrati, Rhesus, Heptaporus, Caresus, Rhodius vestigia non habent. Granicus diverso tractu in Propontida fluit. Est tamen et nunc Scamandria civitas parva, ac M D passibus remotum a portu Ilium immune, unde omnis rerum claritas. Extra sinum sunt Rhœtea litora, Rhœteo, et Dardanio, et Arisbe, oppidis habitata. Fuit et Achilleon, oppidum juxta tumulum Achillis conditum a Mitylenæis, et mox Atheniensibus, ubi classis ejus steterat in Sigeo. Fuit et Æantium, a Rhodiis conditum in altero cornu, Ajace ibi sepulto, XXX stad. intervallo à Sigeo, et ipsa statione classis suæ. Supra Æolida, et partem Troadis, in mediterraneo est, quæ vocatur Teuthrania, quam Mysi antiquitus tenuere. Ibi Caicus amnis jam dictus oritur. Gens ampla per se, etiam quum

La Troade et ses annexes.

XXXIII. Dans la Troade, Hamaxite se présente la première; puis Cébrénie, Troas, dite Antigonie, aujourd'hui Alexandrie, colonie romaine; Néé, le Scamandre, rivière navigable; le cap Sigée, où était une ville de même nom; le port des Achéens, où coule le Xanthe, réuni au Simoïs; le Paléscamandre, qui jadis formait un petit lac. Le Rhésus, l'Heptapore, le Carèse, le Rhodius, chantés par Homère, n'ont pas même laissé de traces. Le Granique s'écoule, par une autre voie, dans la Propontide. On voit encore cependant une petite ville de Scamandrie, et à un mille et demi d'un port, Ilium, ville franche, berceau de toute la gloire romaine. Hors du golfe s'étend la côte de Rhétée, où sont les villes de Rhétée, de Dardanium, d'Arisbe, et où étaient Achilleum, construite par les Mityléniens, près du tombeau d'Achille et du lieu que sa flotte avait occupé près du cap Sigée, rebâtie depuis par les Athéniens; Éantium, fondation des Rhodiens sur la pointe opposée, à trente stades de Sigée, sur la tombe d'Ajax, et près du lieu où stationnait sa flotte. Au dessus de l'Éolide et d'une partie de la Troade, dans les terres, s'élève Teuthranie, jadis habitation des Mysiens. Là naît le Caïque, dont il a été question ci-dessus. Cette contrée était déjà célèbre quand le nom de Mysie désignait toute la province. On y trouve la Pionie, An-

totum Mysia appellaretur. In ea Pioniæ, Andera, Cale, Stabulum, Conisium; Tegium, Balcea, Tiare, Teuthranie, Sarnaca, Haliserne, Lycide, Parthenium, Thymbre, Oxyopum, Lygdamum, Apollonia, longeque clarissimum Asiæ Pergamum, quod intermeat Selinus, præfluit Cetius, profusus Pindaso monte. Abest haud procul Elæa, quam in litore diximus. Pergamena vocatur ejus tractus jurisdictio. Ad eam conveniunt, Thyatireni, Mygdones, Mossyni, Bregmeni, Hieracometæ, Perpereni, Tyareni, Hierolophienses, Hermocapelitæ, Attalenses, Pantaenses, Apollonidienses, aliæque inhonoræ civitates. A Rhœteo Dardanium oppidum parvum abest stadia LXX. Inde XVIII M promontorium Trapeza, unde primum concitat se Hellespontus. Ex Asia interiisse gentes tradit Eratosthenes, Solymorum, Lelegum, Bebryoum, Colycantiorum, Trepsedorum. Isidorus Arimos: et Capretas, ubi sit Apamia condita a Seleuco rege, inter Ciliciam, Cappadociam, Cataoniam, Armeniam. Et quoniam ferocissimas gentes domuisset, initio Dameam vocatam.

Insularum ante Asiam CCXII: in his

XXXIV. 31. Insularum ante Asiam prima est in Canopico ostio Nili, a Canopo Menelai gubernatore (ut ferunt) dicta. Altera juncta ponte Alexandriæ,

dère, Cale, Stabule, Conisium, Tegium, Balcée, Tiare, Teuthranie, Sarnaque, Haliserne, Lycide, Parthenium, Thymbre, Oxyope, Lygdame, Apollonie, Pergame, la plus célèbre ville de l'Asie. Elle est traversée par le Sélinonte; et le Cetius qu'épanche le mont Pindase, passe à ses pieds. Non loin est Élée, que nous avons nommée parmi les villes du rivage. Ce pays forme la juridiction de Pergame, qui comprend Thyatire, les Mygdons, les Mossynes, les Bregmènes, les Hiéracomètes, Perpera, Tyare, Hiérolophie, Hermocapèle, Attalie, Pantée, Apollonidie et autres villes obscures. Du cap Rhétée à la petite ville de Dardanium, il y a soixante-dix stades : dix-huit milles nous conduisent au cap Trapeza, où l'Hellespont prend son essor. Ératosthène nomme en Asie, comme peuples éteints, les Solymes, les Lélèges, les Bébryces, les Colycantées, les Trepsédores. Isidore ajoute les Arimes et les Caprètes, vers les lieux où Séleucus bâtit Apamée, entre la Cilicie, la Cappadoce, la Cataonie, l'Arménie, et qu'il nomma Damée à cause des nations qu'il y dompta.

Deux cent douze îles en face de l'Asie, notamment

XXXIV. 31. Passons aux îles qui bordent l'Asie. La première, à la bouche Canopique du Nil, reçut, dit-on, le nom de Canope, en l'honneur du pilote de Ménélas.

colonia Cæsaris dictatoris, Pharus: quondam diei navigatione distans ab Ægypto: nunc e turri nocturnis ignibus cursum navium regens. Namque fallacibus vadis Alexandria, tribus omnino aditur alveis mari, Stegano, Posideo, Tauro.

In Phœnicio deinde mari est ante Ioppen Paria, tota oppidum; in qua objectam belluæ Andromedam ferunt: et jam dicta Arados, inter quam et continentem, quinquaginta cubitâ alto mari (ut auctor est Mucianus), e fonte dulcis aqua tubo coriis facto, usque a vado trahitur.

Cypri.

XXXV. Pamphylium mare ignobiles insulas habet. Cilicium ex quinque maximis Cyprum, ad ortum occasumque Ciliciæ, ac Syriæ objectam, quondam IX regnorum sedem. Hujus circuitum Timosthenes CCCCXXVIII M D. prodidit. Isidorus CCCLXXV M. Longitudinem inter duo promontoria, Dinaretum et Acamanta, quod est ad occasum, Artemidorus CLXII D. Timosthenes CC. Vocatam ante Acamantida, Philonides: Cerastin Xenagoras, et Aspeliam, et Amathusiam, et Macariam: Astynomus Crypton, et Coliniam. Oppida in ea XV. Nea Paphos, Palæpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathus, Lapethos, Soloe: Tamaseus, Epi-

Un pont a joint à Alexandrie l'île du Phare, colonie de Jules César, jadis à un jour de navigation de l'Égypte; aujourd'hui, les feux qui brillent au haut d'une de ses tours dirigent les vaisseaux. Car l'entrée d'Alexandrie, semée de bas-fonds perfides, ne présente que trois canaux navigables, le Stégane, le Posidée, le Taurus.

Dans la mer Phénicienne au devant de Joppé, est Paria, tout entière occupée par une ville, et célèbre par l'exposition d'Andromède à un colosse marin; puis Arad, ci-dessus nommée, qui est séparée du continent par un canal de cinquante coudées de profondeur, selon Mucien. Au fond de ce bras de mer jaillit une source d'eau douce d'où l'on tire de l'eau à l'aide d'un tube de cuir.

Cypre.

XXXV. Les îles qui parsèment la mer de Pamphylie sont peu connues. Dans la mer de Cilicie s'élève Cypre, qui, à l'est et à l'ouest, regarde la Cilicie et la Syrie. Elle était divisée entre neuf rois. Sa circonférence est, selon Timosthène, de quatre cent vingt-huit milles et demi; selon Isidore, de trois cent soixante-quinze. Sa longueur, entre les caps Dinarète et Acamas à l'ouest, est de cent soixante-deux milles et demi, selon Artémidore; de deux cents, selon Timosthène. Philonide lui donne pour premier nom Acamantide : elle porta aussi ceux de Cérastide, d'Aspélie, d'Amathusie, de Macarie, selon Xénagore; de Cryptos et de Colinie, selon Astynome. On y compte quinze villes, Nea-Paphos, Palépaphos, Curiade, Citium, Corinée, Salamine, Amathonte,

darum, Chytri, Arsinoe, Carpasium, Golgi. Fuere et ibi Cinyria, Marium, Idalium. Abest ab Anemurio Ciliciæ quinquaginta M. passuum. Mare, quod prætenditur, vocant Aulona Cilicium. In eodem situ Eleusa insula est: et quatuor, ante promontorium ex adverso Syriæ, Clides: rursusque ab altero capite Stiria. Contra Neam Paphum Hierocepia. Contra Salamina, Salaminiæ.

In Lycio autem mari Illyris, Telendos, Attelebussa, Cypriæ tres steriles, et Dionysia, prius Caretha dicta. Deinde contra Tauri promontorium pestiferæ navigantibus Chelidoniæ totidem. Ab iis cum oppido Leucolla; Pactyæ: Lasia, Nymphais, Macris, Megista, cujus civitas interiit. Multæ deinde ignobiles. Sed contra Chimæram Dolichiste, Chirogylium, Crambussa, Rhoge, Enagora VIII mill. passuum, Dædaleon duæ, Cryeon tres, Strongyle, et contra Sidyma Antiochi, Glaucumque versus amnem Lagusa, Macris, Didymæ, Helbo, Scope, Aspis: et in qua oppidum interiit, Telandria: proximaque Cauno Rhodussa.

Rhodi.

XXXVI. Sed pulcherrima et libera Rhodos, circuitu CXXV mill. passuum: aut si potius Isidoro credimus, CIII. Habitata urbibus, Lindo, Camiro, Ialyso,

Lapethos, Soles, Tamasée, Épidare, Chytre, Arsinoé, Carpasium, Golges, Cinyrie, Marium, Idalium, n'existent plus. D'Anemurium en Cilicie aux côtes de Cypre, il y a cinquante milles. La mer qui baigne la côte nord s'appelle canal de Lycie. Dans les mêmes eaux sont Éleüse, les quatre Clides, devant le cap qui fait face à la Syrie; Stirie, devant le cap Acamas; Hiérocépie, vis-à-vis de Nea-Paphos; et vis-à-vis de Salamine, les Salminiennes.

Dans la mer de Lycie sont Illyris, Télende, Attelebusse, les trois îles désertes de Cypre, Dionysie, antérieurement Carèthe; puis, vis-à-vis du cap Taurus, les trois Chélidoniennes, fatales aux navigateurs; plus loin, Leucolle avec sa ville, les Pactyes, Lasie, Nymphaïde, Macride, Mégiste, qui n'a plus de ville, et beaucoup d'autres à peine connues; en face du cap Chimère, Dolichiste, Chirogylium, Crambusse, Rhoge, Énagore, à huit milles; les deux Dédalées, les trois Cryées, Strongyle; en face de Sidyme, l'île d'Antiochus; et vers l'embouchure du Glaucus, Laguse, Macride, Didyme, Helbos, Scope, Aspide, Télandrie, aujourd'hui sans ville; et Rhodusse, près de Caune.

Rhodes.

XXXVI. La plus belle de toutes est Rhodes, île libre de cent vingt-cinq, ou plutôt, comme le veut Isidore, de cent trois milles de tour. Linde, Camire,

nunc Rhodo. Distat ab Alexandria Ægypti DLXXVIII millibus, ut Isidorus tradit, ut Eratosthenes, CCCCLXIX millibus, ut Mucianus D, a Cypro CLXVI. Vocitata est antea Ophiusa, Asteria, Æthræa, Trinacria, Corymbia, Pœeessa, Atabyria ab rege: deinde Macaria, et Oloessa. Rhodiorum insulæ, Carpathus, quæ mari nomen dedit: Casos, Achne olim: Nisyros distans ab Gnido XII mill. D. Porphyris antea dicta. Et eodem tractu media inter Rhodum Gnidumque Syme. Cingitur XXXVII mill. D. Portus benigne præbet octo. Præter has circa Rhodum, Cyclopis, Steganos, Cordylusa, Diabetæ IV. Hymos, Chalce cum oppido, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne: et a Gnido, Cisserussa, Therionarce: Calydne cum tribus oppidis, Notio, Nisyro, Mendetero: et in Arconneso oppidum Ceramus. In Cariæ ora, quæ vocantur Argiæ, numero viginti, et Hyetussa, Lepsia, Leros.

Nobilissima autem in eo sinu Cos, ab Halicarnasso quindecim mill. passuum distans, circuitu centum: ut plures existimant, Merope vocata: Cea, ut Staphylus: Meropis, ut Dionysius: dein Nymphea. Mons ibi Prion: et Nisyron abruptam illi putant, quæ Porphyris antea dicta est. Hinc Caryanda cum oppido. Nec procul ab Halicarnasso Pidosus. In Ceramico autem sinu Priaponesos, Hipponnesos, Psyra, Mya, Lampsa, Æmyn-

Ialyse; aujourd'hui Rhodes, sont ses villes. Isidore la place à cinq cent soixante-dix-huit milles d'Alexandrie, Ératosthène, à quatre cent soixante-neuf, Mucien, à cinq cents. Elle est à cent soixante-six de Cypre. Ses premiers noms furent Ophiuse, Astérie, Éthrée, Trinacrie, Corymbie, Péeësse, Atabyrie (du nom d'un de ses rois), puis Macarie et Oloesse. Les îles voisines sont Carpathe, d'où le nom de Carpathienne à la mer voisine; Casos, jadis Achné, Nisyre, jadis Porphyride, à douze milles et demi de Gnide; Syme, dans les mêmes parages, à égale distance de Gnide et de Rhodes. Elle a trente-sept milles et demi de circuit et huit bons ports. Nommons en outre, parmi les îles dont Rhodes est entourée, Cyclopide, Stégane, Cordyluse, les quatre Diabètes, Hymos, Chalcé avec sa ville, Seutluse, Narthécuse, Dimaste, Progné, et plus loin que Gnide, Cissecusse, Thérionarce, Calydne avec trois villes (Notium, Nisyre, mendetère); Arconnèse où est Cérame, les vingt îles d'Argie; sur la côte de Carie, Hyétusse, Lepsie, Léros.

L'île la plus célèbre de ce golfe est Cos, à quinze milles d'Halicarnasse. Elle a cent milles de tour. Selon quelques auteurs, elle s'appela jadis Mérope; Céa, selon Staphyle; Méropide, suivant Denys; enfin, Nymphée. On y voit le mont Prion. Nisyre, jadis Porphyride, ne faisait qu'un, dit-on, avec Cos. Plus loin, se rencontrent Caryande avec une ville; Pidose, près d'Halicarnasse; dans le golfe Céramique, Priaponèse, Hipponèse, Psyre, Mya, Lampsa, Émynde, Passale, Crusa,

dus, Passala, Crusa, Pyrrhe, Sepiussa, Melano: paulumque a continente distans, quæ vocata est Cinædopolis, probrosis ibi relictis a rege Alexandro.

Sami.

XXXVII. Ioniæ ora Tragias, et Corseas habet, et Icaron, de qua dictum est: Laden; quæ prius Late vocabatur: atque inter ignobiles aliquot, duas Camelidas Mileto vicinas: Mycalæ, Trogilias tres: Psilon, Argennon, Sandalion: Samon liberam, circuitu LXXXVII mill. D pass., aut, ut Isidorus, centum mill. pass. Partheniam primum appellatam Aristoteles tradit: postea Dryusam; deinde Anthemusam. Aristocritus adjicit Melamphyllum, dein Cyparissiam: alii Parthenoarusam, Stephanen. Amnes in ea, Imbrasus, Chesius, Ibettes. Fontes: Gigartho, Leucothea. Mons Cercetius. Adjacent insulæ, Rhypara, Nymphea, Achillea.

Chii.

XXXVIII. Par claritate ab ea distat XCIV M passuum; cum oppido Chios libera, quam Æthaliam Ephorus prisco nomine appellat: Metrodorus et Cleobulus Chiam, a Chione nympha: aliqui a nive: et Macrin, et Pityusam. Montem habet Pellenæum, marmor Chium. Circuitu CXXV mill. passuum colligit, ut veteres tradi-

Pyrrhe, Sépiussé, Mélane; et à peu de distance du continent Cinædopolis, ainsi appelé des infâmes colons qu'y laissa Alexandre.

Samos.

XXXVII. La côte Ionienne présente les Tragies, les Corsées, Icare, déjà nommée; Ladé, primitivement Laté; et parmi quelques îlots peu connus, les deux Camélides, dans le voisinage de Milet; Mycale, les trois Trogilies, Psilos, Argenne, Sandalium; Samos, île libre, qui a quatre-vingt-sept milles et demi, ou, selon Isidore, cent milles de tour. Selon Aristote, elle s'est appelée Parthénie, Dryuse, puis Anthémusée. Aristocrite ajoute à ces noms ceux de Mélamphylle, de Cyparissie, et d'autres, ceux de Parthénoaruse, de Stéphané. L'Imbrase, le Chésius, l'Ibette, y coulent: deux sources, Gigartho et Leucothée, l'arrosent encore. Le mont Cercète s'y élève. Les îles Rhypare, Nymphée, Achillée, environnent Samos.

Chio.

XXXVIII. Non moins célèbre, Chio s'élève à quatre-vingt-quatorze milles de là. Elle est libre, et porte une ville de même nom. Éphore dit qu'elle s'appela jadis Éthalie; la nymphe Chioné, selon Métrodore et Cléobule, lui valut le nom de Chio; ou la neige: elle a porté aussi ceux de Macride et de Pityuse. On y voit le mont Pellène. Le marbre de Chio est connu. Les anciens ont

dere*; Isidorus ix millia adjicit. Posita est inter Samum et Lesbum, ex adverso maxime Erythrarum.

Finitimæ sunt, Thallusa, quam alii Daphnusam scribunt: Œnussa, Elaphitis, Euryanassa, Argiusa cum oppido. Jam hæ circa Ephesum, et quæ Pisistrati vocantur: Anthinæ, Myonesos, Diarrheusa. In utraque oppida intercidere. Poroselene cum oppido: Cerciæ, Halone, Commone, Illetia, Lepria, et Rhesperia. Procusæ, Bolbulæ, Phanniæ, Priapos, Syce, Melane, Ænare, Sidusa, Pela, Drymusa, Anhydros, Scopelos, Sycussa, Marathussa, Psile, Perirrheusa, multæque ignobiles. Clara vero in alto Teos cum oppido, a Chio LXXI mill. D pass. tantumdem ab Erythris.

Juxta Smyrnam sunt Peristerides, Carteria, Alopece, Elæussa, Bachina, Pystira, Crommyonesos, Megale. Ante Troada, Ascaniæ, Plateæ tres. Dein Lamiæ, Plitaniæ duæ, Plate, Scopelos, Getone, Arthedon, Cœlæ, Lagussæ, Didymæ.

Lesbi.

XXXIX. Clarissima autem Lesbos, a Chio LXV mill. passuum. Himerte et Lasia, Pelasgia, Ægira, Æthiope, Macaria appellata fuit, novem oppidis inclyta. Ex iis Pyrrha hausta est mari, Arisbe terrarum motu subversa. Antissam Methymna traxit in seipsam: novem urbibus

donné à l'île cent vingt-cinq milles de tour. Isidore en compte neuf en sus. Elle est entre Samos et Lesbos, précisément vis-à-vis d'Érythres.

Dans le voisinage, Thalluse, qu'on écrit quelquefois Daphnuse, Énusse, Élaphitide, Euryanasse, Arginuse avec une ville, précèdent les îles autour d'Éphèse, les îles de Pisistrate, Anthine, Myonèse, Diarrhéuse (toutes deux privées aujourd'hui de leurs villes), Porosélène avec une ville, Cercies, Halone, Commone, Illétie, Léprie, Rhespéries, Procuse, Bolbules, Phanes, Priape, Syce, Mélane, Énare, Siduse, Pèle, Drymuse, Anhydre, Scopèle, Sycusse, Marathusse, Psile, Perirrhéuse, et beaucoup d'autres peu connues. Téos en haute mer, à soixante et onze milles et demi, soit de Chio, soit d'Érythres, est célèbre.

Près de Smyrne sont les Péristérides, Cartérie, Alopèce, Éléusse, Bachine, Pistyre, Crommyonèse, Mégalé; devant la Troade, Ascanies, les trois Platées, puis Lamies, les deux Plitanies, Platé, Scopelos, Gétones, Artédon, Cèles, Lagusses, Didymes.

Lesbos.

XXXIX. Lesbos, à soixante-cinq milles de Chio, est la plus célèbre de ces îles. Elle se nomma jadis Himerte, Lasie, Pélasgie, Égire, Éthiope, Macarie. Les neuf villes qui la rendirent fameuse, et qui regardaient l'Asie à trente-sept milles de là, sont réduites à quatre : Pyrrha a été engloutie par la mer; un tremblement de terre a

Asiæ in XXXVII mill. passuum vicina. Et Agamede obiit, et Hiera. Restant Eresos, Pyrrha, et libera Mitylene, annis M D potens. Tota insula circuitur, ut Isidorus, CLXVIII mill. passuum : ut veteres, CXCV mill. Montes habet Lepethymum, Ordymnum, Macistum, Creonem, Olympum. A proxima continente abest VII M D passuum. Insulæ adpositæ, Sandaleon : Leucæ quinque. Ex iis Cydonea, cum fonte calido. Argenussæ ab Æge IV mill. passuum distant. Dein Phellusa, Pedna. Extra Hellespontum adversa Sigeo litori adjacet Tenedus, Leucophrys dicta, et Phœnice, et Lyrnessos. Abest a Lesbo LVI mill. passuum, a Sigeo XII M D.

Hellespontus, et Mysia.

XL. 32. Impetum deinde sumit Hellespontus, et mare incumbit, vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. Promontorium id appellavimus Trapezam : ab eo decem mill. passuum, Abydum oppidum, ubi angustiæ septem stadiorum. Deinde Percote oppidum : et Lampsacum, antea Pityusa dictum. Parium colonia, quam Homerus Adrastiam appellavit. Oppidum Priapos, amnis Æsepus : Zelia. Propontis : ita appellatur, ubi se dilatat mare. Flumen Granicum ; Artace portus, ubi oppidum fuit. Ultra insula, quam

renversé Arisbe, Antisse fait partie de Méthymne; Agamède et Hiera ne sont plus. Restent Érèse, Pyrrha, et Mitylène, ville libre, qui a été quinze cents ans puissante. Isidore donne à l'île cent soixante-huit milles de tour; les anciens disaient cent quatre-vingt-quinze. Les monts Lépéthyme, Ordymne, Maciste, Créone, Olympe, s'y élèvent. La moindre distance à laquelle elle se trouve du continent est de sept milles et demi. Près de ses côtes sont quelques îles : Sandaléon, les cinq Leuces (parmi lesquelles Cydonée avec une source chaude), les Argénusses à quatre milles d'Éges, Phelluse, Pedna. En dehors de l'Hellespont, vis-à-vis du cap Sigée, et très-près de la côte, est Ténédos, autrement Leucophrys, ou Phénice, ou Lyrnesse, à cinquante-six milles de Lesbos, et douze et demi de Sigée.

L'Hellespont, la Mysie.

XL. 32. Là l'Hellespont prend son essor : là les eaux s'appesantissent sur la terre, et creusent en abîmes profonds la scission de l'Europe et de l'Asie. Du cap Trapeza, que nous avons nommé ci-dessus, à la ville d'Abydos, où est un détroit de sept stades, il y a dix milles. On trouve ensuite Percote, Lampsaque, jadis Pityuse, Parium, colonie (c'est l'Adrastie d'Homère), Priape, l'Ésèpe, Zélia, la Propontide (car tel est le nom de la mer élargie), le Granique, le port Artace, où fut jadis une ville; plus loin, une île qu'Alexandre joignit au continent, et où se trouve la ville milésienne de Cyzique, antérieurement Arctonnèse, cité de Dolion,

continenti junxit Alexander, in qua oppidum Milesiorum Cyzicum, ante vocitatum Arctonnesos, et Dolionis, et Dindymis, cujus a vertice mons Dindymus. Mox oppida: Placia, Ariace, Scylace, quorum a tergo mons Olympus, Mysius dictus: civitas Olympena. Amnes: Horisius, et Rhyndacus, ante Lycus vocatus. Oritur in stagno Artynia juxta Miletopolim: recipit Maceston, et plerosque alios, Asiam Bithyniamque disterminans. Ea appellata est Cronia, dein Thessalis, dein Maliande, et Strymonis. Hos Homerus Halizonas dixit, quando præcingitur gens mari. Urbs fuit immensa Attusa nomine: nunc sunt XII civitates, inter quas Gordiu-Come, quæ Juliopolis vocatur, et in ora Dascylos. Deinde flumen Gelbes: et intus Helgas oppidum, quæ Germanicopolis, alio nomine Booscœte: sicut Apamea, quæ nunc Myrlea Colophoniorum: flumen Etheleum, antiquus Troadis finis, et Mysiæ initium. Postea sinus, in quo flumen Ascanium: oppidum Bryllion: amnes, Hylas, et Cios, cum oppido ejusdem nominis, quod fuit emporium non procul accolentis Phrygiæ, a Milesiis quidem conditum, in loco tamen qui Ascania Phrygiæ vocabatur. Quapropter non alibi aptius de ea dicatur.

Phrygia.

XLI. Phrygia Troadi superjecta, populisque a pro-

Dindymide, à cause du mont Dindyme qui la domine, Placie, Ariace, Scylace, par derrière, le mont Olympe, ou mont Mysien, Olympène, l'Horisius; le Rhyndaque, jadis Lycus, qui sort de l'étang d'Artynias, près de Miletopolis, reçoit le Maceste, et quelques autres rivières, et sépare l'Asie de la Bithynie. Celle-ci se nomma jadis Cronie, Thessalide, Maliande et Strymonide. Homère nomme le peuple de ce pays Halizones, parce que la mer en est comme la ceinture. Là encore était la grande ville d'Attuse, aujourd'hui remplacée par douze cités, parmi lesquelles Gordiu-Come, autrement Juliopolis, et sur la côte, Dascyle. Suivent le Gelbe; dans les terres, Helge, autrement Germanicopolis ou Booscète; Apamée, aujourd'hui Myrlée la Colophonienne; l'Éthélée, rivière qui, jadis, bornait la Troade, et où commence la Mysie, un golfe où tombe l'Ascanius, Bryllium, l'Hylas, le Cios, sur les bords duquel les Milésiens bâtirent, dans le lieu antérieurement nommé Ascanie la Phrygienne, la ville homériste de Cionte, entrepôt de la Phrygie, qui en est voisine. C'est donc l'occasion la plus favorable d'en venir à cette contrée.

La Phrygie.

XLI. Située au dessus de la Troade et des peuples

montorio Lecto ad flumen Etheleum prædictis, septentrionali sui parte Galatiæ contermina : meridiana Lycaoniæ, Pisidiæ, Mygdoniæque : ab oriente Cappadociam attingit. Oppida ibi celeberrima præter jam dicta, Ancyra, Andria, Celænæ, Colossæ, Carina, Cotyaion, Ceranæ, Conium, Midaion. Sunt auctores, transisse ex Europa Mysos, et Brygas, et Thynos, a quibus appellantur Mysi, Phryges, Bithyni.

Galatia, et adjunctæ gentes.

XLII. Simul dicendum videtur et de Galatia, quæ superposita, agros majori ex parte Phrygiæ tenet, caputque quondam ejus Gordium. Qui partem eam insedere Gallorum, Tolistobogi, et Voturi, et Ambitui vocantur : qui Mæoniæ et Paphlagoniæ regionem, Trocmi. Prætenditur Cappadocia, a septentrione et solis ortu, cujus uberrimam partem occupavere Tectosages, ac Teutobodiaci. Et gentes quidem hæ. Populi vero ac tetrarchiæ omnes, numero CXCV. Oppida : Tectosagum, Ancyra : Trocmorum, Tavium : Tolistobogorum, Pesinus. Præter hos celebres, Attalenses, Arasenses, Comenses, Dioshieronitæ, Lystreni, Neapolitani, Œandenses, Seleucenses, Sebasteni, Timoniacenses, Tebaseni. Attingit Galatia et Pamphyliæ Cabaliam : et Milyas, qui circa Barin sunt, et Cyllanticum, et Oroan-

que nous venons de décrire, entre le cap Lectum et l'Éthélée, la Phrygie a pour bornes, au nord, une partie de la Galatie; au sud, la Lycaonie, la Pisidie et la Mygdonie; à l'ouest, la Cappadoce. Ses villes les plus célèbres, après celles qui ont été nommées, sont : Ancyre, Andrie, Célènes, Colosses, Carine, Cotyée, Céranes, Conium, Midée. Quelques auteurs font venir d'Europe les Myses, les Bryges et les Thynes, tige des Mysiens, des Phrygiens et des Bithyniens.

La Galatie et ses annexes.

XLII. Parlons en même temps de la Galatie, qui, placée au dessus de la Phrygie, se compose en grande partie du territoire de cette province, et qui même possède Gordium, son ancienne capitale. Les Gaulois qui occupent cette portion phrygienne du pays se nomment Tolistoboges, Votures, Ambitues; les Trocmes habitent une partie de la Méonie et de la Phrygie. La Cappadoce, limite du pays au nord et à l'est, a cédé ses provinces les plus fertiles aux Tectosages et aux Teutobodiaques. Ces races principales forment cent quatre-vingt-quinze, tant peuples que tétrarchies. Les villes sont : chez les Tectosages, Ancyre; Tavium aux Trocmes; Pessinonte aux Tolistoboges. Nommons, quoique moins célèbres, Attalie, Arase, Come, Dios-Hiéron, Lystre, Neapolis, Éande, Séleucie, Sébaste, Timoniacum, Tébase. La Galatie touche à la Cabalie en Pamphylie, aux Milyades qui entourent Baris, à la Cyllantique et à l'Oroandique en Pisidie, à l'Obigène en Lycaonie. Outre les rivières ci-dessus nommées,

dicum Pisidiæ tractum. Item Lycaoniæ partem Obigenen. Flumina sunt in ea præter jam dicta, Sangarium et Gallus, a quo nomen traxere matris deum sacerdotes.

Bithynia.

XLIII. Nunc reliqua in ora, a Cio intus in Bithynia Prusa, ab Annibale sub Olympo condita: inde Nicæam XXV millia passuum interveniente Ascanio lacu. Deinde Nicæa in ultimo Ascanio sinu, quæ prius Olbia, et Prusa item altera sub Hypio monte. Fuere Pythopolis, Parthenopolis, Coryphanta. Sunt in ora amnes, Æsius, Bryazon, Plataneus, Areus, Æsyros, Gendos, qui et Chrysorrhoas. Promontorium, in quo Megarice oppidum fuit. Unde Craspedites sinus vocabatur, quoniam id oppidum velut in lacinia erat. Fuit et Astacum, unde et ex eo Astacenus idem sinus. Fuit et Libyssa oppidum, ubi nunc Annibalis tantum tumulus. Est in intimo sinu Nicomedia Bithyniæ præclara. Leucatas promontorium, quo includitur Astacenus sinus, a Nicomedia XXXVII M D. Rursusque coeuntibus terris angustiæ pertinentes usque ad Bosporum Thracium. In iis Calchedon libera, a Nicomedia LXII D. Procerastis antea dicta, dein Colpusa: postea Cæcorum oppidum, quod locum eligere nescissent, septem stadiis distante Byzantio, tanto feliciore omnibus modis

il a encore le Sangarius, et le Gallus dont les prêtres de la mère des dieux ont pris le nom.

La Bithynie.

XLIII. Le reste de la côte, après Cionte, nous présente Pruse en Bithynie, bâtie au pied de l'Olympe par Annibal, à vingt-cinq milles de Nicée, dont un lac la sépare; puis Nicée, jadis Olbia, au fond du golfe Ascanien, une seconde Pruse, au pied du mont Hypius; Pythopolis, Parthenopolis, Coryphante; sur la côte, l'Esius, le Bryazon, le Platanée, l'Arée, l'Ésyre, le Gendos, autrement Chrysorrhoas, le cap où était Mégarique, ce qui fit donner au golfe le nom de Craspédite, parce que la ville, par sa saillie en mer, formait comme une frange; Astaque, d'où le golfe Astacène; Libyssa, où est le tombeau d'Annibal; Nicomédie, au fond du golfe, la ville la plus célèbre de la Bithynie; le cap Leucate, qui borne le golfe Astacène, à trente-sept milles et demi de Nicomédie. Là les terres se rapprochent de nouveau, et resserrent la mer jusqu'à la formation du Bosphore de Thrace. Sur ce détroit est Chalcédoine, ville libre à soixante-deux milles et demi de Nicomédie. On l'a nommée successivement Procérastide, Colpuse, puis la ville des Aveugles, parce que ses fondateurs n'avaient pas su choisir leur emplacement: Byzance, si supérieure à tous égards par sa position, n'est qu'à sept milles. Dans l'intérieur de la Bithynie, sont Apamée, colonie; Agrippa, Juliopolis, Bithynium. Fleuves: le Syrium, le Lapsias,

sede. Ceterum intus in Bithynia colonia Apamena, Agrippenses, Juliopolitæ, Bithynion. Flumina : Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, qui Bithyniam et Galatiam disterminat. Ultra Calchedona Chrysopolis fuit. Deinde Nicopolis, a qua nomen etiamnum sinus retinet : in quo portus Amyci : deinde Naulochum promontorium : Estiæ templum Neptuni. Bosporus D passuum intervallo Asiam Europæ iterum auferens, abest a Calchedone XII mill. D passuum. Inde fauces primæ VIII mill. DCCL pass. ubi Phinopolis oppidum fuit. Tenent oram omnem Thyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorumque CCLXXXII qui ad eum locum a sinu Lyciæ numerantur. Spatium Hellesponti et Propontidis ad Bosporum Thracium esse CCXXXIX mill. passuum diximus. A Calchedone Sigeum Isidorus CCCXXII M D passuum tradit.

* Insulæ in Propontide. *

XLIV. Insulæ in Propontide ante Cyzicum Elaphonesus, unde Cyzicenum marmor : eadem Neuris et Proconesus dicta. Sequuntur Ophiusa, Acanthus, Phœbe, Scopelos, Porphyrione, Halone cum oppido, Delphacia, Polydora. Artacæon cum oppido. Est et contra Nicomediam Demonesos. Item ultra Heracleam

le Pharmacias, l'Alces, le Crynis, le Lilée, le Scopius; l'Hieras, limite de la Bithynie et de la Galatie. Passé Chalcédoine, on trouve Nicopolis, qui donne son nom au golfe, le port d'Amycus, aussi sur le golfe; le cap Nauloque, le temple de Neptune Estias. Suit le Bosphore qui, comme l'autre détroit, ne laisse entre les deux continens qu'un demi-mille d'intervalle. Il commence à douze milles et demi de Chalcédoine. Son premier engorgement, près des ruines de Phinopolis, laisse encore huit milles trois quarts de largeur aux eaux. La côte est habitée par les Thynes, l'intérieur par les Bithyniens. Là finissent l'Asie et les deux cent quatre-vingt-deux peuples que l'on compte de là au golfe de Lycie. L'espace compris le long de l'Hellespont et de la Propontide jusqu'au Bosphore de Thrace, a été évalué plus haut à deux cent trente-neuf milles. De Chalcédoine au cap Sigée, Isidore compte deux cent trente-deux milles et demi.

* Les îles de la Propontide. *

XLIV. Les îles de la Propontide sont : devant Cyzique Élaphonèse, autrement Névride ou Proconèse, d'où l'on tire le marbre de Cyzique; Ophiuse, Acanthe, Phébé, Scopelos, Porphyrion, Alone avec sa ville; Delphacie, Polydore; Artacée avec une ville de même nom; Démonèse, vis-à-vis de Nicomédie; Thyniade, ou, comme disent les barbares, Bithynie, vis-à-vis de la province

adversa Bithyniæ Thynias, quam barbari Bithyniam vocant. Est et Antiochia : et contra fauces Rhyndaci Besbicos decem et octo mill. circuitu. Est et Elæa, et duæ Rhodussæ, Erebinthodes, Megale, Chalcitis, Pityodes.

de ce nom, au delà d'Héraclée; Antioche; Besbique, en face de l'embouchure du Rhyndaque (elle a dix-huit milles de tour); Élée, les deux Rhodusses, Érébinthode, Mégale, Chalcitide et Pityode.

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I, page 2, ligne 1.

Græci Libyam. C'est ainsi qu'Hérodote et Scylax nomment toujours l'Afrique ; ils ne connaissaient pas encore le nom actuel de cette partie de la terre, que Polybe a mentionné le premier de tous les auteurs grecs. Le nom de la Libye vient probablement du mot arabe *lab*, avoir soif, l'Afrique étant très-pauvre en fleuves (*Voyez* BOCHARTI *Op.*, éd. III, L.B., 1692, p. 296). Ce nom est, à ce qu'il paraît, d'origine phénicienne ou punique ; on le trouve déjà dans la Genèse, sous la forme *Loub*. Les Grecs et les Romains dérivent ce nom, tantôt de Libys, fils d'Hercule (MARTIANUS CAPELLA, VI, p. 215) ; tantôt de Libye, fille d'Épaphus et de Memphis ou de Cassiopée (HÉROD., II, 152 ; APUL., II, 1 ; III, 1 ; PAUS., I, 44 ; OVIDE, *Métam.*, I, 699).

Quant au nom Afrique, il vient, selon Servius (*Scholia in Æn.* VIRG., VI), du mot latin *apricus*, exposé au soleil, et, selon Isidore (*Orig.*, XIV, 5), des mots grecs α, sans, et φρίκη, froid. Il n'est pas nécessaire de réfuter l'étymologie d'Isidore, les Grecs n'ayant pas connu le nom *Afrique* dans les temps anciens. Quant à l'opinion de Servius, il est facile de prouver qu'elle est fausse, les Romains appelant les habitans de l'Afrique *Afri*, et non *Africi*, comme ils auraient fait si le nom *Afrique* venait de l'adjectif latin *apricus*, exposé au soleil.

La vraie origine du nom *Afrique*, celle au moins que les anciens Hébreux, et peut-être même les Phéniciens et les Carthaginois, attribuèrent à ce mot, nous a été léguée par Josèphe (*Ant. Jud.*, I, 16, édit. *Havercamp*). Selon cet historien, les Juifs ont prétendu de tout temps qu'Ophir, arrière-petit-fils d'Abraham

et de sa seconde femme Kethura, sortit de la Palestine et de l'Arabie à la tête d'une grande armée, et conquit la Troglodytique et les pays situés à l'ouest de ce dernier. Il donna son nom à toute l'Afrique, qu'on avait appelée auparavant *Pout*, nom que cette partie de la terre porte dans la *Bible*.

Je ne dirai pas que tout cela s'est passé ainsi que Josèphe le rapporte; mais ce fut aussi, on n'en peut douter, l'opinion des Phéniciens, qu'un Ophir leur compatriote entrant, du côté de la mer Rouge, dans l'Afrique, en conquit plusieurs contrées, et donna son nom à cette partie de notre globe. Les Homérites de l'Arabie Heureuse ont une tradition analogue. Ils disent que leur roi Afrikius conquit l'Afrique à la tête d'une armée composée de ses sujets et des peuples que Josué, général des Juifs, chassa de la Terre-Sainte. Les Grecs ont défiguré un peu cette tradition des Phéniciens, en disent qu'Afer accompagna Hercule dans ses voyages le long des côtes septentrionales de l'Afrique, et donna son nom à cette partie de la terre. L. Marcus.

Chap. I, page 2, ligne 8.

C. Cæsarem, savoir, Caligula, qui réduisit, l'an 41, les deux Mauritanies en provinces, après avoir fait tuer leur roi Ptolémée, fils de Juba. Hardouin.

Ligne 10.

Ampelusia, aujourd'hui cap Spartel. Ptolémée et Strabon appellent ce promontoire Coté ou Cotéis.

A Græcis. Selon Mela (1, 5), le nom africain de ce promontoire eut la même signification que le nom grec *Ampelusia*, qui vient de *ἄμπελος*, *ampelos*, vigne. Peut-être le nom africain de ce cap fut-il donc Hermæum. Scylax appelle ainsi ce promontoire, et le nom *Hermæum* peut être dérivé du mot hébreu, et par conséquent phénicien et punique, *kherem*, vigne.

Bochart (p. 644) dérive le nom Hermæum du mot hébraïco-arabe *arem*, digue. La raison est que Scylax et d'autres auteurs anciens disent que Hercule a jeté ici de grandes pierres, appelées par les Grecs *ἕρματα*, *hermata*, dans le détroit de Gibraltar, pour empêcher les baleines d'entrer de la mer Atlantique dans la

Méditerranée. Pour me décider à adopter cette étymologie, il faudrait qu'on me prouvât que cette tradition est d'origine phénicienne ou carthaginoise. Tant que l'on n'aura pas fait cela, je me prévaudrai du témoignage positif de Mela, que le nom africain du cap Ampelusia des Grecs et des Romains, signifie *montagne aux raisins*, pour dériver le nom *Hermæum* du mot hébreu *kherem*, vigne. Antoninus paraît avoir dérivé le nom *Hermæum* du cap Spartel, de *Hermès*, nom grec de Mercure. Il place un endroit du nom *ad Mercurium*, à six mille pas au nord de la ville de Zilis, dont Pline va parler bientôt. Cet endroit est appelé aujourd'hui Ar-Zilâ, et éloigné du cap Spartel d'autant de pas que Zilis l'est de l'endroit *ad Mercurium*. Il paraît que Scylax dériva aussi le nom *Hermæum* du cap Spartel, de *Hermès*, nom grec du dieu Mercure; car, en parlant du cap de ce nom, il n'oublie pas de nous rappeler qu'un promontoire situé tout près de Carthage, est appelé également Hermæum; mais ce dernier cap, que nous nommons aujourd'hui Ras addir, est appelé *Promontorium Mercurii*, promontoire de Mercure, par tous les auteurs romains qui en parlent. L. MARCUS.

CHAP. I, page 2, ligne 10.

Lissa. Le nom de Lissa vient, selon Bochart, du mot hébreu ou phénicien *liss*, lion. Il y a encore dans ces parages un promontoire nommé cap du Lion. C'est au pied de ce cap que la ville de Lissa fut probablement située. L. M.

Ligne 11.

Cotta. Scylax donne le nom de Coté au golfe contenu entre Abyla (Ceuta) et le promontoire Spartel, qui est appelé Hermæum par ce géographe grec, et Ampélusia par Pline et par Mela. Ptolémée et Strabon appellent ce cap l'un Coté et l'autre Coteis. Je conclus de cette coincidence de noms, que le cap Mollakat, qui est situé sur la route de Ceuta au cap Spartel, fut appelé Coté du temps de Scylax; Ptolémée et Pline ont transporté ce nom du cap Mollakat, dont ils ne font aucune mention, au promontoire Spartel. La ville de Cotta, dont Pline parle, fut située, à ce qu'il paraît, au pied ou sur le sommet du cap Mollakat.

Quant au nom de Coté, Cotès ou Cotta, je crois que son origine est la même que celle de Cotinussa, premier nom de Gades ou Cadix (FESTUS AVIENUS, *Ora maritima;* EUSTATHIUS, *Notæ ad Dionysii Periegesin*), et de Cothon, nom du port de Carthage. Je dérive ce dernier nom du mot hébreu *quatham*, entrecouper, et je renvoie à Bochart (1, p. 469), qui est du même avis, pour l'exposé des motifs qui m'ont engagé à prendre ce parti. Les Phéniciens et les Carthaginois ont donné le nom de Cotta, ou plutôt de Qâthoum, au golfe africain situé entre Ceuta et le cap Spartel, puisque la côte qui l'avoisine est très-entrecoupée et déchirée par par les flots de la mer, et hérissée d'éminences et de caps.

Bochart (p. 644) a émis l'opinion que le nom Cotta du golfe en question vient du mot hébreu *qothef*, vigneron. Cette étymologie est basée sur le passage de Mela, dont nous nous sommes servis, pour prouver que le nom Hermæum, donné par Scylax au cap Spartel vient du mot hébreu *kherem*, vigne. (*Voyez* les notes sur les mots *à Græcis* de ce chapitre.) L. MARCUS.

CHAP. I, page 2, ligne 11.

Ultra columnas Herculis, c'est-à-dire à l'ouest de l'entrée orientale du détroit de Gibraltar, ou à l'ouest du cap Spartel, les villes de Lissa et de Cotta étant situées sur le canal, comme nous l'avons montré dans les notes précédentes. L. M.

Tingi, aujourd'hui Tanger, selon Plutarque (*Vie de Sertorius*). La ville doit son nom à Tinge, femme d'Antée. Selon Procope (*B. Vandal.*, II), la forteresse de cette ville fut bâtie par les Canaanites, que les Juifs chassèrent de la Palestine. On y parlait encore de son temps la langue phénicienne. L. M.

Page 4, ligne 1.

Quum coloniam faceret, etc. On lit dans Strabon que les Romains avaient transporté en Espagne une partie des habitans phéniciens de la ville de Tingis en Afrique. Ces derniers y bâtirent une ville à laquelle Mela, qui y était né, donne le nom de *Tingis altera*, seconde Tingis; Ptolémée, celui de Traducta; et Strabon, celui de Julia-Joza. Comme Strabon vécut avant l'empereur Claude,

plusieurs savans pensent, avec Saumaise (*in Solinum*, p. 288), que Pline a attribué par erreur à Claude ce que Jules César ou Auguste avait fait. Nous ne sommes pas de cet avis. Pline va nous apprendre tout à l'heure que l'empereur Claude avait envoyé une colonie à Lixos, ville d'Afrique sur un fleuve du même nom. C'est de cette colonie, et non de celle que Jules César ou Auguste avait transportée en Espagne, que Pline veut parler. Lorsque Claude peupla de colons étrangers l'ancienne ville de Lixos, il ordonna que Tingis fût appelée dorénavant Traducta-Julia, puisque des émigrés de cet endroit avaient bâti dans l'Espagne une ville de ce nom par ordre de Jules César et d'Auguste. On sait aussi que l'empereur Claude visait à marcher sur les traces de César et d'Auguste. Le nom de Julia-Joza, que Strabon donne à la ville de Tingis de l'Espagne, n'est autre chose que le nom phénicien ou punique de Traducta-Julia. Ces deux mots latins veulent dire Julia la transportée; mais Joza, regardé comme mot punique, est synonyme de *traducta*, transportée; car *geu'z* veut dire transporter dans le samaritain, et les mots *goûz* et *gâz*, *media waw*, ont la même signification en syriaque et en arabe.

L. MARCUS.

CHAP. I, page 4, ligne 2.

Belone. Aujourd'hui Brabata, selon Clusius; Tariffa, selon d'autres. POINSINET.

Bœticæ. Aujourd'hui l'Andalousie. P.

Proxime trajectu, etc. Dans l'*Itinéraire* d'Antonin, le trajet de la ville de Belon à celle de Tingis est évalué à 220 stades. Strabon (III) dit que quand on veut se rendre de l'Espagne dans la Mauritanie, on s'embarque ordinairement à Belon, et on entre dans le port de Tingis. Bochart (I, p. 477) prend le nom de la dernière ville pour une corruption du nom Tanger, que les Arabes lui donnent actuellement. Il dérive ce dernier nom du mot *tegar* ou *tâgar*, faire le commerce, que l'on trouve aussi dans l'arabe. Il a basé cette étymologie, non-seulement sur la ressemblance des noms, mais aussi sur le passage de Pline dont nous parlons, et sur ceux que nous venons de citer. Disons à cette occa-

sion que le nom *togrour*, que, selon Burchardt, les Arabes donnent aujourd'hui à tous les nègres qui voyagent dans l'intérieur de l'Afrique, veut dire, au propre, *faire le commerce des caravanes* (*Voyez* le texte arabe du *Voyage* d'Ebn Batouta, publié par M. Kosegarten). L. MARCUS.

CHAP. I, page 4, ligne 3.

Oceani. C'est-à-dire de l'océan Atlantique. Pline, qui a parlé jusqu'à présent des villes maritimes situées sur le détroit de Gibraltar, commence maintenant à nous décrire les côtes occidentales de l'Afrique. La ville de Zilis, dont il va faire mention, est appelée par les Arabes Ar-Zila. Ptolémée (IV, 1) place cette ville près de l'embouchure du fleuve Zileia. Elle est aussi mentionnée par Strabon (XII, p. 827) et par Antonin. Selon ce topographe, la ville de Zilis est située à six cents pas romains au sud d'un endroit appelé *ad Mercurium*. D'après cela, je croirais que cette place se trouvait au pied du cap Spartel, ou sur ce cap même, Antonin ayant dérivé le nom d'*Hermæum*, que Scylax donne à ce promontoire, d'Hermès, nom grec de Mercure. Ainsi la ville de Zilis est située à six mille pas au sud du cap Spartel, et c'est précisément la distance de ce cap à la ville d'Arzila. L. M.

Ligne 6.

Lixos. Aujourd'hui Larache, sur le fleuve Lucos, appelé Lixus par les anciens (*Voyez* un peu plus bas). L. M.

Ligne 7.

Regia Antæi. Comparez Solin (24), Lucain (IV, p. 590), Martian (VI, p. 215). HARDOUIN.

Voyez aussi Philostrate (*Vita Apollonii Tyanei*, liv. VI). L. M.

Ligne 8.

Hesperidum horti. D'après Hésiode (*Theog.*). L. M.

Dans le cinquième chapitre de ce livre, et au quatrième du neuvième, Pline place le jardin des Hespérides autre part. POINSINET.

CHAP. I, page 4, ligne 21.

Babba. Ce mot est peut-être synonyme du mot latin *campestris*, champêtre. Du temps de Strabon, contemporain d'Auguste, on parla encore phénicien dans le voisinage de la ville et du fleuve Lixos, et le mot Babba peut être dérivé du mot hébreu *Bea'b* ou *Beabá*, au milieu d'une forêt épaisse. L. MARCUS.

Ptolémée écrit Baba ; Étienne de Byzance, Babæ. HARD.

Selon Poinsinet, Marmol prend cette ville pour l'endroit nommé Béni-Tuédi sur nos cartes.

Ligne 22.

Banasa. Aujourd'hui Fanfara selon Moletius ; Péfenfara selon Marmol. P.

Ligne 23.

Volubilis. Selon Poinsinet, Fez, nom africain que les Romains ont changé en *fascia*, bande, et qu'ils ont remplacé par *volubilis*, nom qui signifie une chose qui peut être pliée et servir de bande. Selon la conjecture plus plausible de Mannert (X, p. 400), cette ville est notre Walili ou Qualili. On y trouve des ruines de bâtimens romains, selon Léon l'Africain. L. M.

Ligne 25.

Subur. Aujourd'hui Subu.

Page 6, ligne 2.

Sala. Aujourd'hui Salé ou Buragrag.

Ligne 4.

Autololi. Ptolémée (IV, 6) nomme ce peuple Autolati, et sa capitale Autolola. Il le place au milieu de la côte de Maroc. L. M.

Ligne 5.

Fabulosissimum. Fabuleuse non quant à l'existence, mais quant aux particularités qu'on en raconte, et aux détails dans lesquels Pline est entré. P.

Les fables qu'on lit dans le texte sont empruntées au Périple d'Hannon. Beaucoup de savans, entre autres M. Gossellin, pen-

sent qu'elles ne se trouvaient pas dans l'original carthaginois du Périple, et que les Grecs les ont ajoutées après coup. La preuve du contraire, c'est qu'Aristote ou l'auteur pseudonyme du livre Περὶ θαυμ. ἀκουσμ., dont le titre porte le nom de ce philosophe grec, et qui, s'il n'est pas d'Aristote, a été pourtant écrit de son temps (330 av. J.-C.), lisait déjà ces fables dans le Périple d'Hannon. Elles se rapportent surtout aux environs de la montagne appelée par Hannon *Théôn Ochéma*, Θεῶν ὄχημα, Char des Dieux. Cette montagne fut aussi mentionnée dans l'original punique du Périple, témoin Marin de Tyr, auquel Ptolémée a emprunté sa description de la côte occidentale, et qui nous apprend (PTOL., VI, 6.) qu'un fleuve appelé Masitholus prend sa source dans le mont Char des Dieux. Le nom de ce fleuve peut être regardé comme punique, car il se laisse décomposer dans les mots hébreux *masaot*, voyages, train, et *el*, dieu, et sa signification se rapproche donc du nom grec *Théôn Ochéma*, Char des Dieux. Or, c'est sur cette montagne que le fleuve Masitholus prend sa source. Au nord de cette montagne, l'auteur du Périple grec d'Hannon a placé un pays très-chaud, qu'il nomme Thymiamata, et d'où des ruisseaux de feu se précipitent dans la mer. Le nom de ce pays est également punique; car on peut le décomposer dans les mots hébreux et syriaques *thap*, côte, et *hhamimata*, chaleur. Il n'est pas rare que le *p* soit changé en *m* dans l'hébreu. On dit, par exemple, *pilleth* et *milleth*, sauver; *rapas* et *ramas*, fouler aux pieds, etc. Au lieu dire *Thap-Hhamimata*, Côte de la Chaleur, on disait donc probablement aussi *Tham Hhamimata*, et c'est de cette expression que les Grecs ont formé le mot *thymiamata*. En arabe on emploie encore le mot *tham*, côte, à la place du mot hébraïco-syrien *thap*.

L. MARCUS.

CHAP. I, page 6, ligne 22.

Hannonis. Ce passage de Pline a été employé par la plupart des auteurs qui ont écrit sur le Périple d'Hannon pour déterminer l'époque à laquelle vécut cet amiral carthaginois. Voici ce qu'ils ont conclu. Fabricius et Melot font voyager Hannon l'an 300 avant J.-C.; Dodwel, vers 340; Campomanes, vers

407; Florian d'Ocampo, vers 441; Mariana, vers 448; de Bréquigny, vers 500; Mannert, Heeren, Rennel et Malte-Brun, entre les années 470 et 444 avant J.-C.; Bougainville, vers 570. De tous ces chiffres, les seuls admissibles sont ceux qui nous font remonter au delà de 444 avant J.-C.; car c'est à cette époque qu'Hérodote voyagea dans l'Égypte, et dès le temps d'Hérodote les Carthaginois faisaient souvent de grands voyages le long des côtes occidentales de l'Afrique. Cependant Hannon est le premier marin de cette nation qui ait entrepris une course maritime de ce genre.

J.-J. Vossius et Gossellin pensent qu'Hannon vécut dans le dixième siècle. Leur opinion est fondée sur un passage d'Hésiode dans lequel ce poète grec, qui vécut vers 960, fait mention d'une place, le jardin des Hespérides, aux bords de la mer Atlantique et sur la côte occidentale de l'Afrique. « *Hannon*, dit M. Gossellin, *est le premier homme du monde qui ait navigué par le détroit de Gibraltar. Avant lui on ne pouvait donc pas savoir que l'Afrique et l'Europe ne s'étendent pas à l'infini vers l'ouest, mais que le continent de ces deux parties de la terre est fermé par une grande mer. Ainsi Hannon vécut avant Hésiode, puisque ce poète connaît déjà le fait en question.* » On peut objecter à ce raisonnement, que, selon Méla, qui était né dans le midi de l'Espagne, la ville de Gadès ou Cadix, qui est située à l'ouest du détroit de Gibraltar, a été fondée du temps de la guerre de Troie, et par conséquent plusieurs siècles avant celui d'Hésiode; ainsi l'opinion que M. Gossellin et Vossius ont de l'âge d'Hannon repose sur une argumentation fausse; et Hésiode peut avoir eu connaissance de l'existence de la mer Atlantique par suite des premiers voyages des Phéniciens à Cadix. Du reste, il nous est facile de prouver que l'opinion de M. Gossellin est fausse, et qu'Hannon ne peut pas avoir vécu avant l'an 700. Ammien Marcellin nous apprend que la ville de Thèbes en Égypte fut conquise par les Carthaginois lorsque cette nation commençait à faire ses premiers efforts pour répandre sa domination sur des pays étrangers. *Inter primordia pandentis se late Carthaginis*. Pline dit dans cet endroit qu'Hannon vécut dans le siècle le plus florissant de Carthage; c'est-à-dire lorsque cet état s'était déjà soumis plu-

sieurs parties de l'Afrique et quelques îles de la Méditerranée; donc Hannon vivait après la conquête de Thèbes par les Carthaginois; mais cette dernière conquête doit avoir eu lieu peu de temps avant l'invasion des Perses dans l'Égypte, c'est-à-dire avant l'an 500, puisqu'à cette époque les Thébains, comme Ammien Marcellin nous l'apprend, étaient occupés à restaurer leur ville, détruite par les Carthaginois. Donc Hannon ne peut pas avoir vécu avant l'an 700. L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 7.

A monte eo. C'est-à-dire de l'Atlas. M. Gossellin a fait voir, dans ses *Recherches sur la géographie des anciens* (tom. I, Périple de Polybe), que le point de l'Atlas par lequel Pline commence à compter dans ce passage est situé à son extrémité sud-ouest et sur les frontières septentrionales du désert de Zahara. L. M.

Ligne 9.

Anatis. Aujourd'hui Ommirabih, situé, selon l'évaluation juste de Pline, à 54 1/3 lieues marines de 20 au degré du fleuve Lucos, et à l'extrémité sud-ouest de la chaîne Atlantique. (*Voyez* GOSSELLIN, audit endroit.) L. M.

Ligne 10.

Lixus. Aujourd'hui Lucos, à 29 lieues et demie de Ceuta, selon Pline, et 27 lieues selon nos cartes. Les mots *a freto Gaditano* se rapportent à l'entrée orientale de Gibraltar, ou à la colonne Abila aux environs de la ville actuelle de Ceuta. (*Voyez* GOSSELLIN.)

Il ne faut pas confondre ce fleuve, comme Gossellin l'a fait, avec la rivière Lixus d'Hannon. Cette dernière a été placée par Hannon au sud des colonies carthaginoises qu'il établit sur les côtes de Maroc. Le fleuve dont Pline parle ici d'après Polybe est situé au nord de ces colonies et de presque tous les établissemens des Phéniciens et des Carthaginois sur la côte occidentale de l'Afrique. J'invoque en témoignage le contenu de ce chapitre de Pline. Le naturaliste romain ne connaît pas d'autre endroit que Zilis, entre le cap Spartel, qu'il nomme Ampe-

lusia, et le fleuve Lixus, qui est notre Lucos d'aujourd'hui. Toutes les autres places de la côte sont situées au sud du fleuve Lucos, et parmi elles, il y en a plusieurs dont les noms sont puniques, et qu'en conséquence nous devons regarder comme ayant été fondées ou par les Phéniciens ou par les Carthaginois; telles sont *Rusubis*, appelée Rusibis par Ptolemée, et *Risardir*, deux noms propres de villes, dans lesquels les syllabes initiales *rus* et *ris* sont évidemment une corruption du mot hébreu *rôs*, en arabe *râs*, rocher, cap, promontoire. Le golfe Saguti, dont Pline, copiant le Périple de Polybe, va parler sous peu, est le golfe du Commerce, κόλπος Ἐμπορικὸς, de Strabon et de Ptolémée (*Voyez* la note qui succède à celle-ci). Dans ce golfe il y avait encore, du temps de Strabon, plusieurs places commerçantes bâties par les Phéniciens, et où on parla la langue de ce peuple (STRABON, XVII, p. 826). Il est situé au sud du Lixus, entre ce fleuve et les rivières de Subur et de Sala (*Subu* et *Salé* ou *Buragrag*), que Pline, se conformant aux données de Polybe, place au sud du Lixus. Comme Pline et Polybe, Ptolémée et son prédécesseur, Marin de Tyr, ne placent aucune ville entre le cap Spartel et le fleuve Lixus; ceux qu'ils ont mentionnés sont situés tous au sud de ce fleuve. Eratosthène, cité par Strabon (XVII, p. 826), écrivait dans le troisième siècle avant J.-C., que les Carthaginois avaient fondé trois cents villes sur la côte occidentale de l'Afrique, et que ces places étaient situées toutes au sud du fleuve Lixus. Artémidore, qui vécut dans le second siècle avant J.-C., et que Strabon cite également, ne peut pas se figurer que le nombre des villes carthaginoises fût si grand dans ces plages; mais il ne nie pas qu'il n'y en ait eu plusieurs au sud du fleuve Lixus. Enfin Scylax, qui vécut avant Ératosthène, et dont le siècle est plus rapproché de celui d'Hannon que l'âge de tous les autres écrivains anciens qui nous ont laissé quelques notices détaillées sur la côte occidentale de l'Afrique, dit que le fleuve et la ville de Lixus sont situés au nord de Thymiatérion, première ville fondée par Hannon. Il faudrait contredire tous ces témoignages d'auteurs anciens de siècles différens, si l'on voulait admettre l'opinion de Gossellin que le fleuve Lixos d'Hannon est le même que celui de Polybe, Strabon et Ptolémée, et le Lucos des géo-

graphes modernes. Rejetons donc cette opinion, et tâchons de déterminer les positions des endroits mentionnés dans Pline, sans en bouleverser l'ordre et sans rien changer dans le texte. L'un et l'autre a été fait par M. Gossellin ; il ne peut donc pas être notre guide, et nous sommes forcé de renvoyer les lecteurs, pour les preuves de ce que nous avançons sur les positions indiquées par Pline dans sa description de la côte occidentale de l'Afrique, à notre Mémoire sur le Périple d'Hannon, qui va bientôt paraître dans le premier volume de notre ouvrage intitulé : *Histoire des colonies étrangères qui se sont établies dans l'Abyssinie depuis le septième siècle avant J.-C. jusqu'au quatrième siècle de l'ère chrétienne, suivie de Dissertations sur la civilisation des peuples du Soudan au temps des Égyptiens, des Méroens, des Carthaginois, des Grecs et des Romains, et de plusieurs Traités sur les relations commerciales de ces nations avec les Nègres.* Plusieurs fragmens de cet ouvrage ont été publiés dans le *Journal des Voyages* (1828), et dans le *Journal Asiatique* (1829). L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 11.

Saguti. On lit dans quelques manuscrits Sagaci. Selon Bochart (I, p. 644), on devrait lire Saguri, puisque la position du golfe dont Pline parle dans le texte coïncide avec celle du golfe appelé par Strabon et par Ptolémée κόλπος Ἐμπορικὸς, ou golfe du Commerce, et que *sâhhar* veut dire en hébreu faire le commerce, être marchand. Du temps de Strabon on parlait encore phénicien et par conséquent hébreu sur les bords du golfe du Commerce. L. M.

Oppidum, etc. Cette ville est peut-être le Thymiatérion du Périple d'Hannon. Le promontoire Mulelucha serait alors la montagne sur laquelle Hannon fit construire la ville de Thymiatérion. Selon Scylax, cette place est située au sud du fleuve Lixus. La ville que Pline place sur le sommet du Mulelucha est située également au sud de ce fleuve. Le maximum de la vitesse des vaisseaux anciens est évalué à 700 stades, ou à vingt lieues marines par Hérodote (IV, 86). Scylax évalue la vitesse moyenne des vaisseaux anciens à 500 stades ou à 12 1/2 lieues marines. Han-

non, traînant une grande flotte, chargée de 60,000 hommes, à la suite de son navire, n'a pas navigué probablement aussi vite que les navires marchands. Il est donc vraisemblable qu'il n'a pas fait vingt lieues marines dans la journée. Mais en cas même qu'il les eût faites, et que sa flotte eût atteint par conséquent le maximum de vitesse des vaisseaux anciens, la ville de Thymiatérion sera située au nord de l'embouchure du fleuve Subu, dans l'océan Atlantique; car de là à Ceuta il y a 43 lieues marines, et de Thymiatérion à Ceuta il y a deux journées de navigation selon Scylax, et par conséquent 40 lieues marines au plus. Mais la ville que Pline place sur le cap Mulelucha est située, comme le Thymiatérion d'Hannon, au nord du fleuve Subu. Ainsi, ces deux endroits sont situés entre les fleuves Lixos et Subur, ou Lucos et Subu, et chacun sur une hauteur près de la mer, ce qui rend très-probable que ces deux endroits n'en font qu'un. L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 13.

Rutubis. Situé près du cap Blanc, appelé par Pline *promontorium Solis*, ou promontoire du Soleil, et dans les environs de la ville actuelle de Mazagan, qui fut autrefois très-commerçante, mais qui est réduite aujourd'hui à une simple forteresse (*Voyez* GOSSELLIN). Le nom du port en question est écrit *Rusibis* par Ptolémée. Cette orthographe me paraît être plus correcte que celle de de Pline, qui appelle notre port Rutubis. En effet, la syllabe initiale *rus* du mot *rusibis* rappelle le sens du mot hébreu *rôs*, en arabe *râs*, promontoire, rocher; et le nom entier de Rusibis peut être dérivé de l'expression hébraïque, et par conséquent punique ou phénicienne *rôs-haa'b*, montagne ou promontoire aux Forêts. Hannon parle dans son Périple d'un cap du nom de *Soloeis*, qu'il dit avoir été couvert de forêts touffues. Le port Rutibis ou Rutubis aurait-il été situé dans le cap Soloeis d'Hannon? En ce cas le cap de l'amiral carthaginois serait le *promontorium Solis* de Pline, et par conséquent le cap Blanc. L. M.

Ligne 14.

Promontorium Solis. Aujourd'hui cap Blanc. Pline évalue à

205,000 pas, ou à 54 1/3 lieues la distance du fleuve Anatis, appelé aujourd'hui Ommirabih, Lixus ou Lucos, et 213,000 pas, ou à 56 1/2 lieues celle du port Rutubis à la rivière Lucos. Ainsi Pline place le port Rutubis au sud du fleuve Anatis ou Ommirabih, et à 2 1/2 lieues de son embouchure. Mais, selon nos cartes, le cap Blanc est situé au sud de la jonction de ladite rivière avec la mer, et à quelques lieues de son embouchure. Ainsi, le port Rutubis de Pline doit être situé entre le fleuve Ommirabih et le cap Blanc : donc ce cap est aussi celui que Pline fait succéder au port Rutubis, et qu'il nomme *promontorium Solis*, promontoire du Soleil. L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 14.

Risardir. Ce port fut situé probablement au pied du cap que Ptolémée appelle Promontoire d'Hercule. Le nom phénicien d'Hercule est Melcartès ; ce nom peut être décomposé dans les mots hébreux *melekh*, roi, et *adir*, fort, puissant, belliqueux. Le nom Risardir peut être décomposé dans les mots hébreux *rôs*, en arabe *râs*, promontoire, montagne, et en *adir*, épithète donnée à Hercule par les Phéniciens, comme le prouve le nom phénicien Melcartès de ce dieu. Ce qui rend cette conjecture très-probable, c'est que Risardir est, selon Ptolémée, le nom d'un cap situé entre Carthage et l'entrée orientale du détroit de Gibraltar.

Le promontoire d'Hercule dont Ptolémée fait mention ne peut pas être autre que le cap Cantin ; car c'est le premier qu'il connaît au sud du promontoire du Soleil, appelé aujourd'hui cap Blanc, et le cap Cantin succède immédiatement au premier sur nos cartes.

Les géographes arabes disent (*Voyez* GOSSELLIN) que dans les anciens temps les vaisseaux étrangers eurent leur dernière station à Asafi. Le port Risardir est le dernier que Pline connaisse sur la côte occidentale de l'Afrique. Il est donc probable que le Risardir de Pline est l'endroit appelé Asafi par les géographes arabes. La ville d'Asafi est située au sud du cap Cantin, et à cinq lieues seulement de ce promontoire. Ainsi se confirme notre conjecture, que le port Risardir de Pline était situé dans le voisinage

du cap que Ptolémée appelle promontoire d'Hercule, et que ce nom est la traduction du mot phénicien *Risardir.* L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 15.

Cosenum. Le port Risardir de Pline étant situé dans les environs de la ville Asafi, le fleuve Cosenus, qui en est le plus rapproché parmi toutes les rivières situées au sud du port indiqué, doit être pris pour le premier qu'on rencontre en longeant la côte d'Asafi vers le sud. Ce fleuve est le Tensift. L. M.

Ligne 16.

Masatat. Aujourd'hui Magador, au sud du fleuve Tensift, et tout près de lui. L. M.

Darat. Aujourd'hui Sous. (*Voyez* GOSSELLIN.) L. M.

Ligne 19.

Surrentium. Cap Ger. (*Voyez* GOSSELLIN.) L. M.

Palsum. On lit, au lieu de ce mot, tantôt *Passum*, tantôt *Salsum* dans plusieurs manuscrits. Peut-être faudrait-il lire *Parsum*, mot dérivé du nom Pharusii, du peuple qui habitait les bords du fleuve dont nous parlons. L. M.

Ligne 20.

Perorsos, etc. Les Perorsi et les Pharusiens ne peuvent pas avoir demeuré autre part qu'entre le cap Ger et celui de Non et de Sobi. Pline dit à la fin de ce chapitre que ces deux peuples demeurèrent à côté de la nation des Canarii, et celle-ci dans le voisinage de la chaîne Atlantique. Strabon, Salluste, Mela, Pline (v, 8) et plusieurs autres auteurs anciens rapportent que les Perorsi et les Pharusiens se donnaient pour les descendans des Persans, qui avaient suivi Hercule lorsqu'il conquit le nord et le nord-ouest de l'Afrique. L'ancien nom des Persans est *Artaei*, *'Αρταῖοι.* Selon Hérodote (VII), il signifie des hommes braves dans le persan. Si nous remplaçons les deux syllabes grecques *æi* du mot *artæi* par la terminaison *an*, pluriel des substantifs

persans, nous obtenons le mot *artan*. Ce nom ressemble beaucoup à celui d'Ersan, que les Chellous du midi de l'empire de Fez et de Maroc se donnent aujourd'hui eux-mêmes, pendant que les Arabes Maures les nomment Chellous, mot qui me paraît venir des noms Massæsyli et Massyli, que les anciens donnent ordinairement aux habitans de la Mauritanie, et dans lesquels la syllabe *mas* est le mot syrien *mas* ou *mat*, homme et tribu. Ainsi la tradition ancienne des Perorsi et des Pharusiens sur leur origine s'est conservée dans le nom indigène que leurs neveux se donnent à eux-mêmes, sans savoir l'ancienne tradition de leurs pères sur leur origine. Il me suffit d'avoir ajouté ce fait et cet argument nouveau à ceux que M. Gossellin a produits dans ses *Recherches sur le Périple de Polybe*, pour prouver que les Perorsi et les Pharusiens ont demeuré entre le cap Ger et ceux de Non et de Sobi. Que ceux que cet argument seul ne pourra pas convaincre de la justesse de l'opinion de M. Gossellin sur les demeures de ces deux nations veuillent recourir aux preuves dont ce savant s'est servi pour démontrer ce qu'il avance sur la position des deux peuples en question. Nous n'avons pas assez d'espace pour entrer ici dans de longs détails sur les positions des peuples, pays, villes, montagnes et fleuves mentionnés par Pline. Nous tâcherons donc de confirmer seulement par des argumens nouveaux les assertions de nos prédécesseurs qui nous paraissent être justes, et de combattre celles que nous croyons être fausses ou trop hasardées. L. Marcus.

Chap. I, page 8, ligne 21.

Gætulos Daras. Les Gétules étaient une nation puissante divisée en plusieurs tribus, telles que les Gétules Autololes; les Gétules Dares; les Mélanogétules, etc. Ils demeuraient dans les montagnes du nord de l'Afrique, depuis la mer Atlantique jusqu'aux frontières occidentales du Fezzan, où commencent les habitations des Garamantes. Les Gétules semblent être les aïeux des Touaricks; les Mélanogétules ceux des Tibbos. Ceux-ci ont le teint plus foncé que les autres, et se rapprochent plus que les Touaricks de la race des nègres par la conformation du corps.

L. M.

CHAP. I, page 8, ligne 22.

Bambotum. Selon Bochart, le nom de ce fleuve vient du mot hébreu *behemoth* ou *bamoth*, dont Job (XL, 10) se sert pour dire crocodile. Les anciens nommaient ainsi cette rivière parce qu'elle était remplie d'hippopotames et de crocodiles. Bochart prend ce fleuve pour le Sénégal, et c'est aussi l'opinion de Bougainville, de Mannert, de Rennel et de Heeren. Nous pensons avec M. Gossellin que le Bamoth de Pline est situé sur la lisière septentrionale du désert de Zahara, et que c'est ou le fleuve Non, ou le Sobi de nos géographes modernes. Si l'opinion de Bochart était juste, Polybe, tout en indiquant avec une grande précision l'éloignement de l'extrémité sud-ouest de la chaîne Atlantique de la colonne Abila (Ceuta) (*Voyez* GOSSELLIN), n'aurait pas parlé des deux fleuves qui sont situés dans les parages où l'Atlas s'élève au sud-ouest des sables du désert. Cependant ces deux fleuves sont du nombre des plus grands qui, venant de l'intérieur de l'empire de Fez et de Maroc, se jettent dans l'océan Atlantique.

L. MARCUS.

Ligne 23.

Montes perpetuos, etc. Le grand désert de Zahara commence aux embouchures des fleuves Non, Sobi et Alfach. Depuis ce dernier cap jusqu'au cap Blanc la côte du désert est tout unie et couverte de sables qui s'étendent à plusieurs lieues dans la mer. On n'y trouve aucune hauteur considérable à partir du cap Sobi jusqu'à celui de Bojador. On peut donc s'étonner que Polybe, qui est parvenu pour le moins jusqu'à l'extrémité sud-ouest de l'Atlas, prétende qu'au sud de ce point la côte de l'Afrique, qui est celle du désert, est hérissée d'une longue chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au mont Théôn Okhéma, c'est-à-dire à vingt ou à vingt-trois journées de navigation (*Voyez* la note suivante); mais cette erreur s'explique très-facilement. Elle est due tout entière à Pline, qui a pris le point où, selon Polybe, l'Atlas s'élève au milieu des sables du désert, pour l'extrémité septentrionale de cette chaîne de montagnes, au lieu de le prendre avec Polybe pour l'extrémité sud-ouest de la chaîne. Par cette méprise,

Pline fut forcé de transporter les montagnes de Fez et de Maroc de la surface de ces deux pays à celle du grand désert. (*Voyez* GOSSELLIN.) L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 24.

Theon Ochema. Nom grec d'une montagne dont il est fait mention dans la traduction grecque du Périple d'Hannon, et qui s'appela Masitholus en carthaginois (*Voyez* les notes sur le mot *Fabulosissimum* de ce chapitre). Le nom grec et le nom carthaginois ont tous deux une signification analogue; c'est celle des mots latins *deorum currus*, char des dieux, par lesquels Pline a désigné cette montagne dans ce chapitre. Cette hauteur est située à vingt-trois jours de navigation de l'île de Cerne, selon Hannon, et à dix jours et dix nuits du promontoire du couchant, selon Pline. Je prends ce promontoire pour le cap Sobi, et je place l'île de Cerne vis-à-vis de ce cap et près de l'embouchure du fleuve Sobi. Quant au mont Char des Dieux, je le prends pour le cap Vert. Cette opinion diffère de celle de Gossellin, qui prend l'île de Cerne pour l'île Fédal, et le Char des Dieux pour le cap Non, et qui pense, avec MM. Malte-Brun et Gail fils, que les anciens n'ont jamais passé le parallèle du cap Bojador dans leurs navigations le long de la côte occidentale de l'Afrique. Bochart, Bougainville, Campomanes, Heeren, Rennel ne sont pas de l'avis de MM. Gossellin, Malte Brun et Gail; ils étendent le Périple d'Hannon jusqu'à la Gambie et au delà. Leur opinion s'approche donc de la nôtre, que nous prouverons dans le premier volume de l'ouvrage indiqué dans la note sur le mot *Lixus* de ce chapitre. C'est dans cette note et dans celle sur le mot *Hannonis*, que nous avons déjà sapé les fondemens de ce grand étalage d'argumens forcés par lesquels M. Gossellin a cherché à établir que l'amiral carthaginois Hannon n'a pas navigué au delà des caps Non et Sobi. Qu'il me soit permis de dire ici seulement que, selon Pline, l'historien grec Polybe ne peut pas avoir placé l'île Cerne plus au nord que les parallèles des deux caps que nous venons de nommer. En effet Pline (VI, 36) nous apprend que Polybe a écrit que l'île Cerne est située sur les frontières de la Mauritanie et vis-à-vis de l'Atlas. — *In extrema Mauritania contra*

montem Atlantem. — Mais le naturaliste romain pensa que Polybe avait placé l'extrémité septentrionale de la chaîne Atlantique au lieu où se trouve son extrémité sud-ouest, c'est-à-dire dans les environs du cap Non et Sobi. Donc l'île de Cerne n'a pas été placée plus au nord que les parallèles de ces deux caps par Polybe selon Pline. Les mots *in extrema Mauritania*, sur les frontières de la Mauritanie, se rapportent à l'extrémité sud de ce pays, et non à son extrémité nord-ouest, comme M. Gossellin doit l'avoir pensé, puisqu'il a pris l'île Fédal pour l'île Cerne. L. MARCUS.

CHAP. I, page 8, ligne 24.

Ad promontorium Hesperium. Le promontoire dont Pline parle ici n'est pas celui qu'Hannon appelle dans son Périple le cap de la Corne du Couchant, comme l'a pensé M. Gossellin. Dans le trente-sixième chapitre du sixième livre, Pline parle de ce dernier promontoire. Il le nomme Hesperion kéras, nom grec qui veut dire Corne du couchant, et qu'on lit aussi dans la traduction grecque du Périple d'Hannon; il le place, comme Hannon, à quatre journées de navigation du Char des Dieux, et non à dix jours et dix nuits, comme il fait dans le passage dont nous parlons. Le promontoire du couchant dont le naturaliste romain fait mention dans cet endroit, est le Ἑσπέριον ἄκρον, ou promontoire du Couchant, de Strabon. Ce géographe le place sur les confins de la Mauritanie et dans le pays des Perorsi et des Pharusiens, deux peuples africains qui demeurèrent dans le midi du pays que nous venons de nommer. Ce promontoire est donc le cap Non ou bien le cap Sobi des géographes modernes. Les dix jours et les dix nuits de navigation qu'on emploie selon Pline pour arriver du Char des Dieux au promontoire du Couchant, doivent être comptés du sud au nord, et non du nord au sud, comme l'a fait M. Gossellin.

Pline a commencé son extrait du Périple de Polybe en nous disant à combien de milles de la colonne Abila (Ceuta) l'historien grec a placé l'extrémité sud-ouest de l'Atlas, qu'il prend par erreur pour l'extrémité septentrionale de cette chaîne de montagnes (*Voyez* GOSSELLIN). Ensuite il a énuméré les points que Polybe place entre Ceuta et l'extrémité sud-ouest de l'Atlas. Le natu-

raliste romain en fait autant pour la seconde partie du Périple de Polybe, c'est-à-dire pour celle qui commence par l'extrémité sud-ouest de l'Atlas, où se trouve l'embouchure du fleuve Bambotus; mais il s'y prend d'une manière opposée à la marche qu'il avait suivie en parlant de la première partie du Périple de Polybe. Il nous indique, telle qu'il la trouve relatée dans Polybe, la distance du Char des Dieux à l'extrémité sud-ouest de la chaîne Atlantique, extrémité qu'il appelle promontoire du Couchant. De plus, il commence par énumérer les positions que l'historien grec a connues entre l'extrémité sud-ouest de l'Atlas et le Char des Dieux. Ainsi le Promontoire du couchant, dont Pline parle dans le texte, doit être pris pour l'extrémité sud-ouest de l'Atlas, que Strabon appelle aussi Promontoire du couchant.

L. Marcus.

Chap. I, page 12, ligne 5.

Suetonius Paulinus, etc. Suétone Paulin fut consul la douzième année de l'empire de Néron (Tacite vi). Il fit la guerre aux habitans de la Mauritanie l'an 41 après J.-C. (*Dio Cassius*, lx, p. 670).

Hardouin.

Ligne 6.

Transgressus quoque Atlantem. Il est à regretter que Pline ne nous ait pas dit de quel lieu Suétone Paulin partit lorsqu'il alla faire la guerre aux Mauritains. M. Mannert (x, 2, p. 482) pense qu'il partit de Salé. M. Latreille (*Essai sur les expéditions de Suétone Paulin et de Cornelius Balbus dans l'Afrique et sur le Niger de Pline et de Ptolémée;* Paris, 1807, in-8), Malte-Brun (*Précis de la Géographie ancienne et moderne*, t. 1, p. 184), Walkenaer (*Recherches sur l'intérieur de l'Afrique*, p. 387) pensent qu'il partit des embouchures du fleuve Lixus. Nous sommes de l'avis de M. Mannert; car à dix journées de Salé, Léon l'Africain (*Voyez* Mannert, *loco cit.*) place les ruines d'un fort romain dans les montagnes de Dèdes, qui font partie de l'Atlas. Salé est la ville la plus méridionale de la côte occidentale de l'Afrique, que, du temps de Pline, les Romains eussent soumise à leur domination (Mannert, x, 2, p. 472 sqq.); et c'est de Salé qu'on se rend à

l'Atlas, selon Pline. Témoin le passage qui précède et dans lequel Pline rend compte des relations des Mauritains sur leur patrie. L. MARCUS.

CHAP. I, page 12, ligne 14.

Ad fluvium qui Gir vocatur. Au lieu de Gir on lit Niger dans plusieurs manuscrits et éditions de Pline. Il est difficile de dire laquelle de ces deux leçons est juste; car les noms Niger et Gir, regardés comme deux mots carthaginois, sont synonymes et signifient fleuve; l'un vient du mot chaldéen *nigrâ*, et l'autre du mot rabbinique *gar*. Il est donc possible que le même fleuve ait porté le nom de Niger chez une partie des colons phéniciens ou puniques de la Mauritanie occidentale, et celui de Gir ou Gar chez une autre partie.

Autant il est difficile de déterminer avec certitude le vrai nom ancien du fleuve visité par Suétone Paulin, autant il est facile d'indiquer la position de ce fleuve; c'est le fleuve de Sigilmessa: Suétone Paulin étant le seul général romain qui ait pénétré très-loin dans l'intérieur de la Mauritanie occidentale, et la ville de Sigilmessa étant regardée par ses habitans comme une place de fondation romaine. Son nom vient des mots latins *sigillum mihi est* (*scil. victoriæ*), c'est le sceau ou le signe (de ma victoire). Un général romain défit les Mauritains dans la plaine où s'élèvent les murs de Sigilmessa; il bâtit la ville pour faire passer la mémoire de sa victoire à la postérité. On trouve encore des restes d'anciens bâtimens couverts d'inscriptions latines dans les environs de Sigilmessa (MARMOL, *Africa*, édit. espag. de 1599, in-4° t. II, p. 8; RODRIGUEZ, *Charta Africana*, Lisbonne, 1603, in-8°, pag. 7). L. M.

Ligne 15.

Per solitudines nigri pulveris, etc. La rivière de Sigilmessa traverse plusieurs montagnes de couleur noire, selon Marmol.

L. M.

Ligne 23.

Primus utrique Mauritaniæ. Avant Juba, Bocchus, parent de

Massinissa, et d'abord roi seulement de la Mauritanie Césarienne, avait régné quelque temps sur les deux Mauritanies.

Avant d'aller plus loin, disons quelques mots de l'histoire des deux Mauritanies et de la Numidie, depuis la fin de la seconde guerre punique, puisque autrement plusieurs passages de Pline, qui nous restent encore à expliquer, ne seraient pas intelligibles.

Du temps de la seconde guerre punique, Bocchus régna sur la Mauritanie Tingitane; Syphax sur la Mauritanie Césarienne, dont les habitans furent alors appelés Massésyli (POLYBE, III, 33). Massinissa était alors roi de la Numidie, dont les habitans portaient alors le nom de Massylii. Le fleuve Molochat sépara l'état de Bocchus de celui de Syphax, et la rivière d'Ampsaga le royaume de Syphax de celui de Massinissa. A la paix, qui mit fin à la seconde guerre punique, Massinissa reçut le pays de Syphax en récompense des services qu'il avait rendus aux Romains pendant la guerre contre les Carthaginois. Ce prince africain régna par conséquent sur la Mauritanie Césarienne et sur la Numidie. Jugurtha, petit-fils de Massinissa, régna aussi quelque temps sur ces derniers pays. Mais il y était parvenu en spoliant ses cousins Adherbal et Hiempsal de leur patrimoine; et les Romains lui firent la guerre par cette raison. Jugurtha fut malheureux et ses états furent partagés entre les parens de Massinissa. Un de ceux-ci régnait sur la Numidie lorsque César combattit contre Scipion et Caton, partisans de Pompée. Il se nommait Juba, et fut père du Juba dont Pline parle en cet endroit. Il mourut sur le champ de bataille. Son royaume fut changé en province romaine. Bocchus, autre descendant du roi Massinissa, régnait sur la Mauritanie Césarienne du temps de la guerre de César avec Pompée. Il fut partisan de César, ce qui lui valut la conservation de son royaume et l'acquisition de quelques parties de la Numidie occidentale. A ces états déjà très-vastes, il joignit plus tard la Mauritanie Tingitane. Bogud, roi de ce pays, avait embrassé les intérêts d'Antoine, dans la guerre de celui-ci avec Auguste; Bocchus fut du parti d'Auguste, et s'empara des états de Bogud, pendant que celui-ci se rendait avec son armée en Espagne, pour y soutenir les partisans d'Antoine. Auguste

laissa à Bocchus les pays qu'il venait de conquérir, et ce prince africain fut roi des deux Mauritanies et d'une partie de la Numidie. Il régna cinq ans sur ces pays, et mourut sans laisser d'héritiers. Auguste forma alors le projet de changer les deux Mauritanies en deux provinces romaînes, et y fonda même plusieurs colonies ; mais bientôt il déclara le Juba dont Pline parle en cet endroit, roi des deux Mauritanies, et le maria avec Cléopatra Sélène, fille d'Antoine et de la reine égyptienne Cléopâtre. Juba vécut comme prisonnier à Rome depuis la mort de son père; il s'y concilia la bienveillance des premières notabilités de la ville par ses mœurs affables et principalement par ses vastes connaissances en histoire, en géographie et en philologie. C'est à cette circonstance qu'il dut son élévation. Juba eut, de sa femme Cléopâtre, un fils, auquel il donna le nom de Ptolémée, et que l'empereur Caligula fit assassiner à Rome l'an 41 après J.-C. Caligula commença ensuite à réduire les deux Mauritanies en deux provinces romaînes, ce qui fut achevé par l'empereur Claude (43 après J.-C.). L. Marcus.

Chap. I, page 14, ligne 6.

Tingitaniæ provinciæ longitudo, etc. La Mauritanie Tingitane prenait son nom de la ville de Tingi, aujourd'hui Tanger. On dit en latin *Mauritania Tingitana* et aussi *Mauritania Tingitania*. Il est donc difficile d'opter entre les deux leçons *Tingitana* et *Tingitania*, qu'on lit dans les manuscrits de Pline. La Mauritanie Tingitane s'étendit de la mer Atlantique jusqu'au fleuve Moluga, appelé *Molucha* et *Molochath* ou *Malva* et *Malvana*, chez les anciens. Les habitans indigènes de cette contrée portèrent autrefois le nom de Mauri, qui leur est resté. On appela ainsi les peuplades primitives de la Mauritanie et de la Numidie. Pline distingue dans ce chapitre les Maures des Gétules; mais ces deux nations appartiennent à une seule race et parlent la même langue, qui est le berber et ses dialectes, le schellou et le schoviah. Elles ne font donc qu'un seul peuple. On peut regarder les Mauri des anciens comme les ancêtres des Berbers proprement dits, c'est-à-dire des Cabiles du nord des états barbaresques, et les Gétules comme les ayeux des Schellous ou Amazirg, et des

Touaricks; les Mélanogétules sont les ancêtres des Tibbos. Ces trois peuplades parlent actuellement trois idiomes différens, mais qui ne sont que trois dialectes d'une seule langue. Saint Augustin dit déjà (*de Civitate Dei*, t. XVI) : « Nous avons fait connaissance, en Afrique, avec beaucoup de peuples barbares qui parlaient tous la même langue : *In Africa barbaras gentes in una lingua plurimas novimus.* » Strabon (XVII, 1184) dit : « Les Maurusiens, c'est-à-dire les Mauri ou Mauritains, les Massæsyli et tous les Libyens en général ont pour la plupart la même physionomie et les mêmes mœurs. Ils portent presque tous les mêmes habits, et se ressemblent en toutes choses les uns aux autres. »

L. MARCUS.

CHAP. I, page 14, ligne 7.

Quondam.... Il n'est pas vrai que les Mauri fussent déjà exterminés du temps de Pline. Ils avaient été refoulés seulement dans l'intérieur de l'Afrique et vers le désert Sahara par les armées de Suétone Paulin. Du temps de Ptolémée, nous les rencontrons partout dans le nord de la Mauritanie Tingitane (*Voyez* MANNERT, pag. 404). L. M.

Ligne 8.

Maurusios. Maurusii est le nom grec, *Mauri* le nom latin des anciens habitans de la Mauritanie (STRABON, XVII, 825; HARDOUIN). Le nom *Mauri* est probablement synonyme de celui de *Nomades*, que les Grecs et les Romains employèrent au lieu de celui de Mauri pour désigner les habitans des états Barbaresques. Le mot *Nomades* vient du mot grec νομαειν, paître. On s'en sert surtout pour désigner des peuples riches en troupeaux et qui mènent une vie errante. Le mot *Mauri* peut être dérivé du mot hébreu ou phénicien *moûr*, changer de demeures. Le nom *marmar*, que Scylax donne aux peuples nomades, qui demeurent entre l'Égypte et les deux Syrtes, vient du même mot que le nom *mauri ;* car du verbe *moûr* on peut former les conjugaisons réduplicatives *mirmer* et *marmar* en hébreu et en syriaque.

L. M.

CHAP. I, page 14, ligne 10.

Exstincta. Du temps de la seconde guerre punique, les Massaesyli, appelés *Massaesylii* par Polybe, Strabon, Ptolémée et Appien, commandaient en maîtres dans les pays situés entre les fleuves Muluchath et Ampsaga, qui composent la Mauritanie Césarienne. Syphax régnait sur eux à cette époque; il résidait ordinairement à Siga, ville située sur un fleuve du même nom. C'est sur les bords de cette rivière que Ptolémée connaît encore quelques restes des anciens Massaesylii; ce peuple ne fut donc pas exterminé tout-à-fait à la suite des événemens qui se passèrent dans les deux Mauritanies, depuis la fin de la seconde guerre punique jusqu'au siècle de Pline.

Gætulæ. Pline parle ici comme si les Gétules étaient une nation radicalement différente de celle des Maures; cependant Mela ne connaît pas de différence entre les Maures et les Gétules, si ce n'est que ceux-ci mènent une vie plus errante que les autres, qui s'adonnent davantage à l'agriculture. Nous avons dit dans la note sur le mot *Tingitanæ* de ce chapitre, que les Mauri peuvent être regardés comme les ayeux des Cabyles dans les parties septentrionales des états barbaresques, et les Gétules comme les aïeux des Schellous ou Amazirg, dans le midi de l'empire de Maroc, et des Touaricks du grand désert. La ressemblance de la langue des Schellous avec celle des Touaricks est plus grande que celle d'un de ces deux idiomes avec celui des Cabyles, et l'ancien consul anglais Jackson (*Account of Marocco*), qui savait très-bien la langue cabyle, avait eu peine à comprendre le langage des Schellous. Car cette langue se distingue plus du cabyle que le hollandais ne le fait de l'allemand, mais les deux idiomes sont pourtant des dialectes d'une seule langue. Voilà toute la différence marquante et caractéristique qu'on peut établir entre les Gétules des anciens et leurs Maures. L. MARCUS.

Ligne 11.

Baniuræ. C'est ainsi que l'on doit lire, et non *Banurri*, comme portent quelques manuscrits de Pline; ni *Baniurbt*, comme a

écrit Ptolémée (IV, 1). Le mot *Baniuræ* est l'expression arabe du nom ethnique *Gymnetes*, que Pline (V, 8) et d'autres anciens donnent à plusieurs peuplades de l'Afrique occidentale. Le nom grec *gymnetes* vient de γυμνήτης, nu, et *bani-our* veut dire, en arabe, enfans de la nudité. Les Arabes appellent encore ainsi plusieurs tribus des Nègres de l'Afrique qui vont tout nus (BURCKHARDT, *Travels to Nubia*, appendice). L. MARCUS.

CHAP. I, page 14, ligne 11.

Autololes. *Voy*. Lucain (IV, v. 677) et Ptolémée (IV, 6). Ce dernier se sert de l'expression *Autolatæ* ou *Autolalæ*. Les Autololes demeurèrent principalement sur la côte occidentale de l'Afrique, qui s'étend du cap Cantin au cap Ger. L. M.

Ligne 12.

Vesuni. On lit *Nesuni* dans quelques manuscrits.

Ligne 13.

Ad Æthiopas, c'est-à-dire *ad Æthiopas Daratitas*, vers les Éthiopiens Daratites. (*Voyez* les notes précédentes.) L. M.

Ligne 14.

Abyla, aujourd'hui Ceuta. L. M.

Ligne 15.

Septem fratres a simili altitudine. Il y a, dit Mela (IV, 1), de hautes montagnes contiguës les unes aux autres, et placées dans un ordre très-soigné; on les nomme les *Sept* en raison de leur nombre, et les *Frères*, parce qu'elles ressemblent l'une à l'autre. (HARDOUIN). Les Sept-Frères portent aujourd'hui le nom de montagne aux Singes, parce que ces rochers ne sont plus peuplés d'éléphans comme du temps des anciens, mais de singes.
L. M.

Ligne 17.

Tamuda, aujourd'hui Bedia, selon Olivarius; Tasanel, selon Dupinet. POINSINET.

Le fleuve Tamuda est appelé actuellement Sétuan ; c'est le plus grand de la côte septentrionale de l'Afrique occidentale.

L. MARCUS.

CHAP. I, page 14, ligne 18.

Laud, aujourd'hui Gomera, selon Hardouin; Nocor, selon Mannert. L. M.

Ligne 19.

Rusadir. *Voyez*, pour la signification de ce mot, les notes précédentes. Rusadir porte aujourd'hui le nom de Melilla.

Malvana, aujourd'hui Malaïa. Antonin appelle ce fleuve *Malva* et Ptolémée *Maloua*. C'est la même rivière que le Malacha, dont Pline va bientôt parler, et qu'il en distingue par erreur à l'exemple de Méla (*Voyez* MANNERT, pag. 429). Nous ajouterons un nouvel argument à ceux dont ce savant s'est servi pour prouver que les deux fleuves Malacha ou Moloçath, et Malva ou Malvana n'en font qu'un ; c'est que le nom *Malacha*, regardé comme d'origine grecque, est synonyme du nom *Malva*, regardé comme mot latin ; car μολόχη, *molokhé*, veut dire en grec une *mauve*, *malva*. L. M.

Ligne 21.

Siga, aujourd'hui Aresgol, selon Mariana ; Guardia ou Sereni, selon Dupinet ; Red-Roma, selon Mannert ; et Tachumbrit, selon Shaw. L'opinion du dernier savant est préférable à celle des autres. L. M.

Ligne 23.

Bogudiana. Les rois qui régnèrent sur la Mauritanie Tingitane, depuis la seconde guerre punique jusqu'au siècle d'Auguste, portèrent tous le nom de Bocchus ou celui de Bogud ou Bogoas. Le Bogud dont Pline parle en cet endroit est celui que Bocchus, roi de la Mauritanie Césarienne, et parent de Massinissa, priva de ses états. (*Voyez* la fin des notes du chapitre précédent.) L. M.

CHAP. I, page 16, ligne 1.

Portus Magnus, aujourd'hui Mars el-Kibir. L. MARCUS.

Ligne 2.

Amnis Mulucha. (*Voyez* la note sur le mot *Malvana* de ce chapitre.)

Bocchi, beau-père de Jugurtha et roi de la Mauritanie Tingitane. L'empire de Jugurtha, grossi des états de ses cousins Adherbal et Hiempsal, qu'il fit assassiner, contenait la Numidie proprement dite et la Mauritanie Césarienne. Ce dernier pays est séparé par le fleuve Malva ou Malacha de la Mauritanie Tingitane. L. M.

Ligne 3.

Quiza Xenitana, c'est-à-dire Quiza l'Étrangère, du mot grec ξένος, *xenos*, étranger. Mela et Antonin appellent cet endroit *Guiza*, Ptolémée *Kuïsa*. Selon Shaw, cette place était située aux environs de la ville actuelle d'Oran, ce qui est très-probable.

Arsennaria, aujourd'hui Arzen, ville où l'on trouve encore beaucoup de ruines de constructions romaines. L. M.

Ligne 4.

Cartenna, aujourd'hui Tenez, selon d'Anville, et Mesgraïm, selon Mannert, ce qui est plus probable. L. M.

Ligne 6.

Gunugi. Ptolémée et Antonin placent cet endroit à l'est du promontoire d'Apollon, et non à l'ouest comme le fait Pline. Il était situé non loin du cap Mestagan.

Promontorium Apollinis, aujourd'hui cap Mestagan. L. M.

Ligne 7.

Cæsarea. Jol Cæsarea, selon Ptolémée (IV, 2), aujourd'hui Tenez, selon Dupinet et Mannert; Scherchell, selon Hardouin et

Shaw ; Damas, selon d'Anville. La première opinion est préférable aux deux autres. L. MARCUS.

CHAP. I, page 16, ligne 8.

Iol. On lit ce nom déjà dans Scylax. Il vient probablement du verbe arabe *galla*, être célèbre ou noble, d'où viennent aussi les noms Agnel Ameria et Djoliba ou Djaliba. Le premier nom est celui de la langue berbère selon Léon ; il signifie la langue noble ; on n'y peut pas méconnaître l'adjectif arabe *aglal*, noble, et un substantif dérivé du verbe arabe et hébreu *amar*, parler. Joliba est le nom indigène du Niger ; il signifie grand fleuve, selon Mungo-Parck ; on peut décomposer ce nom dans les mots arabes *aglal*, grand, noble, et *obb*, fleuve. L. M.

Ligne 10.

Tipasa. Cette ville est déjà connue de Scylax, qui la nomme Thapsus. Ammien l'appelle Tiposa. Elle est située, selon Mannert, dans le voisinage de Damas. L. M.

Ligne 11.

Icosion, aujourd'hui Scherehell, selon Mannert et Gibrat. L. M.

Ligne 12.

Rusconia. La syllabe *rus*, par laquelle le nom *Rusconia* et les deux autres qui suivent, commencent, est le mot hébreu *rus*, en arabe *ras*, rocher, cap. Rusconia est, selon Mannert, le cap Arbatel.

Rusucurium, aujourd'hui Coleah (*Voyez* MANNERT, pag. 414). L. M.

Ligne 13.

Rusazus, aujourd'hui *Açor.*

Salde, aujourd'hui Pedeles ou Delys, selon Ortélius et Mannert. L. M.

Ligne 14.

Igilgili, aujourd'hui Gigeri, la ville aux collines. L. M.

CHAP. I, page 16, ligne 14.

Tucca, aujourd'hui détruite, selon Hardouin.

Ligne 16.

Succabar, près de Mazuaa, selon Mannert.

Tubusuptum, aujourd'hui Burgh, selon Mannert.

Timici. Cette ville était située, selon Pline, dans le voisinage d'Arsennaria, aujourd'hui Arsen. L. MARCUS.

Ligne 17.

Tigava, aujourd'hui el-Herba, selon Mannert.

Sardabal, peut-être le Chinalaph de Ptolémée, appelé aujourd'hui Schellif.

Aves. Ce fleuve est appelé *Savis* par Ptolémée, qui place la ville d'Icosium, appelée aujourd'hui Scherchell, sur ses bords.

Nabar. Mela appelle ce fleuve *Vabar*; c'est le Giffer. L. M.

Ligne 18.

Usar. Ptolémée nomme ce fleuve *Sisar*; c'est l'Ajebbi des géographes modernes, qui se jette dans la Méditerranée, près de la ville de Budja.

Nabades. Ce peuple porte dans Ptolémée le nom de *Nasabi*; il demeure sur les rives du fleuve Nasava, appelé aujourd'hui Buberæ. (*Voyez* la carte de Shaw.) L. M.

CHAP. II, page 16, ligne 24.

Metagonitis. Ce n'est pas la Numidie qui portait autrefois le nom de Metagonitis, mais toute la côte septentrionale de l'Afrique, depuis les frontières occidentales du territoire de l'empire des Carthaginois, situées près d'Hippo Regius jusqu'aux Colonnes d'Hercule. On appelait ainsi cette côte, parce que les Carthaginois y avaient établi une longue série de villes et de bourgs

bâtis tous long-temps après les villes, qui couvrirent la surface de l'Afrique proprement dite, ou le territoire des Carthaginois. *Metagonos* veut dire en grec *descendant*, ou ce qui a lieu après un autre évenement. L. Marcus.

Chap. II, page 16, ligne 24.

Numidæ vero Nomades. (*Voyez* mes notes sur le mot *Maurusios* du chapitre précédent.) L. M.

Page 18, ligne 3.

Cullu, aujourd'hui Collo. Ptolémée appelle cet endroit le grand Collops, pour le distinguer du petit Collops, qui est situé plus à l'est, près du cap Ferro des géographes modernes. Entre les deux Collops se trouve le golfe Numide, et au fond de ce golfe la ville de Rusicade, dont Pline va parler, et qui est appelée aujourd'hui Sgigata ou Stora, selon Shaw et Mannert. L. M.

Ligne 4.

Cirta. Le nom de cette ville est phénicien. Il signifie *grande ville*; on la nomme actuellement Cosantina ou Costantina; on trouve encore beaucoup de ruines d'anciens bâtimens puniques et romains dans les environs de cet endroit.

Sittianorum. Sittius, ou Sitius, officier du parti de César, combattit pour lui en Afrique avec de grands succès, et obtint en récompense la ville de Cirta et les pays situés entre les fleuves Aurun et Ampsaga, qu'il avait arrachés à Juba l'aîné, roi de la Numidie. L. M.

Ligne 5.

Sicca, aujourd'hui Kaff, selon Shaw, qui y a trouvé une pierre avec l'inscription *ordo Siccensium.*

Bulla Regia. On a donné le surnom de *regia*, la royale, à cette ville, parce qu'elle appartenait aux rois de la Numidie dans les temps anciens, et pour la distinguer d'une autre ville du nom de Bulla, et qui était située dans l'Afrique proprement dite. Ptolémée lui donne le surnom de *Minsa.* Ce dernier mot veut dire *prince*

en langue berbère ; il est par conséquent synonyme du mot latin *regia*, royale. Bulla Regia porte aujourd'hui le nom de Badja.

L. MARCUS.

CHAP. II, page 18, ligne 6.

Tacatua, aujourd'hui Tamseh, selon Shaw et Mannert.

Hippo Regius, aujourd'hui Bona. (*Voyez* l'Afrique de Bruns, tom. VI, pag. 215.)

Armua, aujourd'hui Mafragg. L. M.

Ligne 7.

Tabraca. Cet endroit, comme Hardouin l'a déjà dit, porte encore son ancien nom.

Tusca, aujourd'hui Zaine. L. M.

Ligne 8.

Marmoris numidici. Pline (XXXVI, 7) nous apprend que le marbre numidique était du nombre des marbres tachetés, et quant à la couleur des taches, elle tirait sur le safran, comme on en peut juger par le passage d'Isidore (*Origines*, XVI, 5).

POINSINET.

CHAP. III, page 18, ligne 11.

Zeugitana regio. Cette contrée de l'Afrique ancienne s'étendit du fleuve Tusca, appelé aujourd'hui Zaine, jusqu'aux frontières septentrionales du Byzacium, pays dont Pline va bientôt parler, et qui commence au nord, dans les environs de l'ancien Horrea Cælia, appelée aujourd'hui Hercla. Elle comprit le territoire Carthaginois proprement dit ; on la nomme l'Afrique proprement dite pour la distinguer non-seulement de l'Afrique entière, regardée comme troisième partie de notre globe ; mais aussi de l'Afrique, regardée comme province proconsulaire du vaste empire romain. Celle-ci contenait, depuis la mort de Juba l'aîné, roi de la Numidie, non-seulement l'Afrique proprement dite ou la province Zeugitane, mais aussi la Numidie, le Byzacium, et même la province

Tripolis, ou les pays situés entre la petite et la grande Syrte. C'est avec cette étendue de territoire que l'Afrique proconsulaire des Romains s'étend sur tous les pays que les historiens et les géographes arabes du moyen âge comprennent sous la dénomination d'Afrikia ou Afrique (*Voyez* Castiglioni, *Mémoire géographique et numismatique sur la partie orientale de la Barbarie, appelée* Afrikia *par les Arabes*. A Milan, 1826, pag. 2 et 3). Avant la mort du roi Juba, la province proconsulaire du nom d'Afrique comprenait seulement les pays dont les Carthaginois étaient maîtres au moment de la destruction de leur capitale, c'est-à-dire l'Afrique proprement dite et le Byzacium. La Numidie, qui n'avait jamais été soumise aux Carthaginois, et les pays situés sur la petite Syrte et entre celle-ci et la grande, dont la majeure partie appartenait autrefois aux Carthaginois, furent gouvernés par Massinissa et par ses descendans. Depuis que César, après la défaite des armées de Scipion, de Caton et du roi Juba l'aîné, avait réuni les états de ce prince à la province proconsulaire du nom d'Afrique, on comprit les pays ajoutés à cette province sous la dénomination de *Nouvelle Afrique*, et on appela *Ancienne Afrique* l'Afrique proprement dite et le Byzacium. (*Voyez* la fin de ce chapitre de Pline et le milieu du suivant.)

L. Marcus.

Chap. III, page 18, ligne 12.

Candidum, aujourd'hui cap Blanc. Polybe appelle ce promontoire καλὸν ακροτηριον, le beau cap. L. M.

Ligne 13.

Apollinis, aujourd'hui cap Ferina.

Mercurii, aujourd'hui cap Bon, ou Ras-Addar. L. M.

Ligne 15.

Hipponensem, aujourd'hui golfe de Zert. Le nom actuel d'Hippo est Beni-Zerti, selon Shaw, et veut dire fils du canal, selon les habitans de cet endroit. Il se peut que le surnom grec Diarrhytus, que Pline et d'autres auteurs anciens donnent à

Hippo, soit la traduction du surnom Zarytus, qu'Antonin donne à Hippo, et qui fut l'ancien nom indigène de cette ville, qu'on appelle encore Zert; car *diarrhytos* veut dire en grec *coupé par des courans d'eau;* et selon Scylax et Pline le Jeune (*Epist.*, lib. IX, 33), il y a plusieurs grands marais dans les environs d'Hippo.

Le surnom *Dirutus,* que Pline donne encore à Hippo, signifie *détruit* en latin. Comme cette ville existait encore du temps de Ptolémée et d'Antonin, il n'est pas probable que ce surnom doive être regardé comme un adjectif latin. Je pense donc que c'est une corruption du surnom *Zarytus*, coupé par des canaux, qu'Antonin donne à Hippo; ou bien l'ancien nom indigène Zert ou Zaryt de cette ville fut prononcé aussi Dert ou Daryt par les anciens habitans du pays. La racine du mot africain *zert,* canal, ne se trouve pas dans la langue berbère, ni dans l'hébreu ou l'arabe; mais en copte *terôt* veut dire diviser un fleuve en plusieurs branches. De là le surnom de *Triton* que Pline (VI) donne au Nil et peut-être même le nom du lac Triton, situé près de la petite Syrte.

L. MARCUS.

CHAP. III, page 18, ligne 17.

Theudalis. Cette ville a été placée par Ptolémée au sud-est d'Hippo, et près de l'extrémité méridionale du lac Sisar, qui débouche dans le lac d'Hippo (*Hipponitis*), lequel est en communication avec la Méditerranée. L. M.

Ligne 19.

In altero sinu. C'est-à-dire dans le golfe de Tunis, appelé golfe de Carthage par les anciens.

Utica. Les Grecs appellent cette ville *Itica;* son nom vient du mot arabe *atyq*, très-ancien. Aristote (*de Mirabilibus auscultationibus*) assure avoir lu dans des chroniques phéniciennes que la ville d'Utica a été fondée avant Carthage, et le nom punique de cette ville veut dire ville nouvelle, selon Tite-Live et selon Solin (*Voyez* plus bas la note sur le mot *Carthago* de ce chapitre.) Utica était située près du port Tavina, le Castra Cornelia des anciens. (*Voyez* MANNERT, pag. 292.) L. M.

CHAP. III, page 18, ligne 20.

Bagrada, aujourd'hui Medjerda. Ptolémée appelle ce fleuve *Bagradas*, Strabon *Bagadras*, et Polybe (I, 75) *Bacaras*. Cette dernière dénomination du fleuve me paraît être la véritable ; car *barkhatâ* veut dire en syrien grand marais, et le Bagradas en forme plusieurs près de son embouchure (CÆSAR., *B. Civ.*, II, 24). Du reste, Polybe se trouvait sur le territoire de Carthage à l'époque où cette ville fut prise et démolie par les Romains. Il devait donc savoir mieux que tout autre les vrais noms indigènes des villes, fleuves et montagnes de l'Afrique proprement dite.

L. MARCUS.

Ligne 21.

Carthago. Selon Tite-Live, cité par Servius, le nom phénicien de Carthage signifie *ville nouvelle*. Solin rapporte le même fait, en ajoutant que le nom phénicien de Carthage fut Carthada, mot que l'on peut décomposer avec M. Saint-Martin dans les mots syriaques *qarta-hhadat*, ou avec Bochart (*Phaleg.*, pag. 620) en *qarta hhadta*. Sur les médailles de la nouvelle Carthage, bâtie près de l'ancienne, on lit *qarta-hhadit*. C'est de ce nom phénicien de Carthage que les Grecs ont formé leur Κάρχηδων, *Karkedon*, qui ressemble encore beaucoup au *qarta-hhadta* des Phéniciens, et les Romains leur *Carthago*, qui s'éloigne déjà plus des noms phéniciens *Qarta-Hhadat* et *Qarta-Hhadta*. Mais il n'est pas rare que dans les langues européennes le *d* soit changé en *g*. Des mots latins *rodere* et *mandere*, on a formé, par exemple, en français, *ronger* et *manger*. De même on a changé le *d* du nom *Carthada*, que Solin donne à Carthage, en *g* dans le latin ; et au lieu de dire *Carthada* ou *Carthado*, on a dit *Carthaga* ou *Carthago*. L. M.

Ligne 22.

Maxulla, aujourd'hui Rhades.

Carpi, aujourd'hui Gurtos.

Misua. On lit *Nisua* dans Ptolémée et *Missua* dans Procope. Sur la place qu'occupait cette ville on trouve actuellement le bourg Side Donde, selon Shaw. L. M.

CHAP. III, page 18, ligne 23.

Clupea. Le nom *Clupea* est latin; il signifie *boucle*, et est la traduction du nom grec *Aspis* que les auteurs grecs donnent à cet endroit, situé sur une langue de terre, qui avançait bien loin dans la mer, et qui avait la forme d'une boucle. La ville de Clupea ou Clypea fut bâtie par le grec Agathocle, roi de Sicile. On la nomme encore Clybea. L. MARCUS.

Curubis. Aujourd'hui Gourba. Shaw trouva ici une pierre couverte d'inscriptions latines, et sur laquelle on lisait les mots *Fulvia col. Curubis*. L. M.

Ligne 24.

Neapolis. Aujourd'hui Nabal. L. M.

Alia distinctio. L'Afrique proprement dite était divisée, du temps des Carthaginois (POLYBE, III, 23, dans Étienne de Byzance, art. *Byzacium*), en deux parties, dont la plus occidentale s'appelait Zeugis ou Zeugitana, et la plus orientale Byzacium. La première partie s'étendait du fleuve Tusca jusqu'à Horrea-Cælia, l'autre de Horrea Cælia jusqu'à Thenæ. L. M.

Page 20, ligne 4.

Leptis. Aujourd'hui Lempta.

Adrumetum. C'est-à-dire ville noble, de *adir*, noble, et *mata*, ville. Adrumetum était, selon Salluste, la ville la plus célèbre que les Carthaginois eussent possédée dans le Byzacium. Elle est située à plusieurs lieues au nord de Sousa.

Ruspina. Près de la ville actuelle de Monastir.

Thapsus. Aujourd'hui Demass, où Shaw a trouvé les ruines de cette ville. L. M.

Ligne 5.

Inde Thenæ. Cette ville, comme nous l'avons dit dans la note sur les mots *Zeugitana regio* de ce chapitre, p. 157, séparait autrefois, à l'est, le territoire de la province proconsulaire du nom Afrique, des états du roi numidique Masinissa et de ses descendans. Du

temps des Carthaginois, les Grecs comprirent cette ville et celles situées entre elle et les autels des Phileni, où finissait le territoire de Carthage, sous le nom d'Emporia, villes commerçantes sur la mer, et les distinguèrent du Byzacium (POLYBE, III, 23). Voilà pourquoi Pline commence ici un nouvel alinéa, en mettant le mot *inde, ensuite*, entre Thapsus et Thenæ. Cette dernière place est appelée aujourd'hui Taini. L. MARCUS.

CHAP. III, page 20, ligne 5.

Macomades. Aujourd'hui Mahometa.

Tacape. Aujourd'hui Gaps. Du temps de Pline, Tacape et toutes les villes situées entre cette place et les autels des Phileni, le long de la côte, appartenaient encore aux Emporia, ou villes commerçantes sur la mer; mais, depuis le troisième siècle de l'ère chrétienne, ces endroits formaient ensemble la province de Tripolis, et le nom d'Emporia fut alors restreint aux villes situées sur les rives occidentales de la petite Syrte, depuis Tænia jusqu'à Tacape, que l'on commença à compter parmi les endroits appartenant au Byzacium.

Sabrata. Aujourd'hui Tripoli. Pline se trompe en disant que la ville de Sabrata fut contiguë à la petite Syrte. Ptolémée, Antonin et les auteurs de la Table de Peutinger et du Périple grec de la mer intérieure, publié par Iriarte, placent tous la ville de Sabrata, au milieu de la côte, entre les deux Syrtes. L. M.

Ligne 9.

Veterem et novam. (*Voyez* la note sur les mots *Zeugitana regio* de ce chapitre.) L. M.

Ligne 10.

Discretas fossa, etc. Les rois dont il est ici question sont Micipsa, fils de Masinissa, et ses quarante-trois frères. Le second Scipion l'Africain ayant été nommé exécuteur de son testament par Masinissa, assigna à Micipsa, pour son partage, la Mauritanie Césarienne et la Numidie; quant aux quarante-trois frères de Micipsa, il distribua entre eux le reste des états de Masinissa, en séparant les possessions romaines ou la contrée Zeugitane et le

Byzacium de celles des fils de Masinissa par une longue digue, qui se dirigea de Thæna vers le sud aux frontières du grand désert et de là vers le nord-ouest jusqu'au fleuve Tusca. L. Marcus.

Chap. IV, page 20, ligne 14.

Syrtium. La petite Syrte porte aujourd'hui le nom de golfe de Galès, et la grande Syrte celui de Sydre. La contrée située entre les deux Syrtes, *regio Syrtica*, est appelée Tripolis, comme du temps de Solin, qui nous apprend (chap. XXVII) que la région Syrtique doit son surnom de *Tripolis* aux trois villes Sabrata, Leptis, Œa, qu'elle renferme dans son sein. Le nom *Syrte* vient du mot grec *σύρειν*, attirer, entraîner. Ce nom leur fut donné par les anciens, parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux qui, une fois engagés dans les sables, ne peuvent plus s'en tirer. Hérodote ne connaît pas encore les deux Syrtes; Scylax en parle déjà. L. M.

Ligne 18.

Et terra, etc. Ce passage n'a pas été compris par Hardouin ni par Poinsinet. Il ne s'agit pas ici, comme ces deux savans l'ont pensé, d'une route de l'intérieur de l'Afrique vers la Syrte, mais de celle que Caton, faisant la guerre à César, a prise pour arriver de la Cyrénaïque dans les plaines d'Utique, en suivant la côte (Lucain, *Phars.*, IX; 365). Antonin et l'auteur de la Table de Peutinger nous font connaître les routes qui conduisaient, dans les temps anciens, de Leptis magna (aujourd'hui Lébida) à Bérénice, ville maritime de la Cyrénaïque. Della Cella l'a faite tout récemment en accompagnant, comme médecin, l'armée du pacha de Tripoli. La route conduit par les grandes plaines désertes qui séparent le plateau de l'Atlas de celui du Barca, et à travers plusieurs lignes de coteaux. Lucain s'exprime en termes plus forts que ceux de Pline sur les désagrémens et les dangers de cette route, et Della Cella n'en fait pas non plus un tableau très-flatteur. La preuve que Pline veut parler de la route des caravanes de Leptis à Bérénice, c'est que des contrées montagneuses vous entrez, selon lui, dans des plaines désertes, et par celles-ci dans le pays des Garamantes et dans l'oasis d'Augyle, terres situées dans l'in-

térieur de l'Afrique. Si le naturaliste romain avait voulu parler d'un voyage de l'intérieur de l'Afrique vers les Syrtes, il nous aurait conduits des sables du grand désert aux montagnes du Biledulgerid et de là dans les plaines arides de la région Syrtique, qui sont moins stériles que celles du grand désert. L. MARCUS.

CHAP. IV, Page 20, ligne 21.

Deserta vasta. Les déserts en question sont ceux que l'on trouve au midi de la grande Syrte, et qui séparent les montagnes du Fezzan et l'Atlas des hauteurs de la Cyrénaïque et du Barca (SALLUSTE, *B. Jugurth.*, 79; DELLA CELLA, dans les *Annales des Voyages*, par MALTE-BRUN et EYRIÈS, tom. XVII, p. 224). L. M.

Ligne 21.

Garamantes. Ils habitaient le Fezzan, et leur territoire s'étendait, dans les temps anciens, de Germa, ancienne capitale du Fezzan, jusqu'à l'endroit de ce même nom Germa, que l'Edrisi place dix journées au sud d'Augylae, appelé aujourd'hui Audjela. (*Voyez* WALKENAER, *Recherches sur l'intérieur de l'Afrique*, p. 375.) C'est de la seconde Germa, située sur les frontières orientales du pays des Garamantes, que Pline parle ici; car il évalue la distance des habitations des Garamantes à Augylæ, à douze jours; et Hérodote ainsi que l'Edrisi l'évaluent à dix jours. L. M.

Ligne 23.

Psylli. Hérodote (IV, 174 et 183) place les Garamantes au sud des Psylli, et ceux-ci à l'est des Macæ, qui demeuraient sur les bords du fleuve Cinyps, appelé aujourd'hui Wadi-Quaam. Les Psylli habitaient par conséquent les environs du cap Mesurata.

Lacus Lycomedis. Aujourd'hui lac de Lynxama. L. M.

Page 22, ligne 1.

Quæ ad occidentem vergit. Pour comprendre ce passage, il est nécessaire de savoir que les anciens terminaient l'Afrique au nord

de la ligne, et qu'ils s'imaginaient que du détroit d'Hercule la côte occidentale de l'Afrique se dirige non vers le sud-ouest, mais vers le sud-est et au détroit de Babelmandeb. L. MARCUS.

CHAP. IV, page 22, ligne 4.

Civitas Œensis. Œa était située à six lieues du nouveau Tripoli.

Cinyps. Aujourd'hui Wadi-Quaam. L. M.

Ligne 5.

Neapolis. Mannert pense que cette ville est la même que *Leptis magna* dont Pline va faire mention. Il a fondé cette opinion sur un passage de Strabon, dans lequel *Leptis magna* porte le surnom de Neapolis ou de ville nouvelle ; il allègue plusieurs autres raisons pour soutenir sa conjecture, qui nous semble très-plausible.

Taphara. On lit *Taphra* dans plusieurs manuscrits, et cette leçon me paraît préférable à celle du texte, puisque Taphrura est le nom d'un endroit du Byzacium (PTOL., IV, 5), et que la plupart des places maritimes de la région Syrtique ont été bâties par des Phéniciens ou par des Carthaginois.

Leptis altera, etc. Plus haut, Pline a parlé de Leptis, ville du Byzacium. Celle-ci a été appelée la petite Leptis par les anciens, pour la distinguer de la grande, dont Pline parle ici et qu'on nomme actuellement Lebida.

Abrotonum. Même ville que Sabrata, dont Pline a déjà parlé et qui est appelée maintenant Vieux Tripoli. (*Voyez* MANNERT, pag. 137.) L. M.

Ligne 8.

Lotophagi. C'est-à-dire mangeurs de lotos (*rhamnus lotus*, LINN.). Les habitans de la région Syrtique se nourrissent encore principalement des fruits de cette plante (*Dapper*, éd. hollandaise, page 296). Les Lotophagi demeuraient entre Leptis magna et le

lac Triton, qu'on nomme aujourd'hui Schibkah-el-Loudeah.

L. Marcus.

Chap. IV, page 22, ligne 9.

Alachroas. C'est-à-dire ayant la couleur de mer.

Dalechamp.

Ligne 10.

Palus vasta, etc. Comparez Hérodote (IV, 179). Le lac Triton est appelé aujourd'hui Schibkah el-Loudeah et le fleuve Triton, el-Hammah selon Shaw. L. M.

Ligne 11.

Pallantias. Les Grecs disent que Pallas a été élevée sur les bords du lac Triton, où quelques-uns la font même naître du dieu Triton, quoiqu'on croie ordinairement que Pallas est sortie de la tête de Jupiter. L. M.

Ligne 14.

Borion. Aujourd'hui Tajuni. L. M.

Ligne 18.

Supradictas. Cirta, Sicca, Carthago, Maxulla. Hardouin.

Uthinam. Aujourd'hui Udine.

Tuburbit. Aujourd'hui Tabersole. L. M.

Ligne 20.

Assuritanum. Aujourd'hui Keff. Ptolémée et Antonin appellent cet endroit Assuros ou Assuræ. L. M.

Abutucense. On lit *Abitacense* dans quelques manuscrits. H.

Canopicum. Canopissæ dans Ptolémée, qui place cet endroit près de la côte Numidique et à l'est de Tabraca. L. M.

Ligne 21.

Chilmanense. Ptolémée place un endroit du nom Kilma au sud de Maxula. H.

CHAP. IV, page 22, ligne 21.

Thunusidense. Thunusda, selon Ptolémée, qui place cet endroit au sud et près de Tabraca. L. MARCUS.

Simittuense. Dans les environs de la ville Thethelle du Budja.

Tuburnicense. Tuburnica, selon Ptolémée, au sud-ouest d'Hippo Regius. L. M.

Ligne 22.

Tynidrumense. Thunudromon, selon Ptolémée, au sud de Rusicada.

Tibigense. Tigisa, selon Ptolémée, près de l'ancien Tribilis, appelé aujourd'hui Anouna.

Ucitana. Près de Ruspina, au sud d'Adrumetum, selon Ptolémée. L. M.

Ligne 23.

Vagense. Waga, selon Ptolémée, qui place cet endroit près de Cirta. L. M.

Ligne 24.

Usalitanum. Uzathon, selon Ptolémée, à l'ouest d'Utica.

Castris Corneliis. Aujourd'hui Porto Tarina. L. M.

Page 24, ligne 2.

Acolitanum. Acola, appelée Acholla par Tite-Live, Ptolémée et Strabon, était située près du bourg Elalia, où l'on trouve les ruines de cette ancienne ville romaine.

Acharitanum, Avinense, Abziritanum, Canopitanum, Melzitanum. Tous ces lieux sont inconnus, puisqu'aucun auteur ancien autre que Pline n'en a fait mention. On connaît cependant des évêques d'Abzira, Canopita et Melzita. Hardouin suppose que la ville Abina est la Vina de Ptolémée, située dans l'Afrique proprement dite, et appelée actuellement Tubernocke. L. M.

CHAP. IV, page 24, ligne 3.

Materense. Peut-être le Ad Nederà d'Antonin, situé près de l'ancien Theveste, appelé aujourd'hui Tifesch. Hermolaüs pense que c'est le Maduros de Ptolémée, situé plusieurs lieues au sud-est d'Hippo Regius. L. MARCUS.

Ligne 4.

Tusdritanum. Thydros, selon Ptolémée; Tusdris, selon Antonin; aujourd'hui el-Jemma. L. M.

Tiphicense. On lit aussi Titicense et Phisiciense dans les manuscrits. HARDOUIN.

Tunicense. De Tunes, aujourd'hui Tunis. L. M.

Thudense. Ville du Byzacium. H.

Tagestense. Tagaste ou Thagaste est située, selon Antonin, cinquante-trois pas au nord-ouest d'Hippo Regius, et fut la ville natale de saint Augustin. L. M.

Ligne 5.

Tigense. Tigisis est, selon Procope, un endroit de la Numidie; il le place au pied de la montagne Arausius, qu'on nomme actuellement Auraz; il nous apprend que, dans le voisinage de Tigisis, on voyait deux colonnes sur lesquelles on avait écrit en langue phénicienne : *Nous nous sommes enfuis devant le brigand Josué, fils de Noun.* Peut-être l'adjectif *Tigense* de Pline n'a-t-il pas de connexion avec le Tigisis de Procope, mais avec le Tigos de Ptolémée, ville située sur le lac Triton, et qu'on nomme aujourd'hui Tegeuse.

Ulusubritanum. Ulizibirra, selon Ptolémée, située au sud-ouest d'Adrumetum.

Vagense aliud. L'endroit dont Pline parle ici était une ville libre. Il a parlé plus haut d'une ville du même nom, qui jouissait du droit de cité romaine. Cette dernière ville était située près de Cirta dans la Numidie; Vaga, dont il est question ici, était située dans le Byzacium, au sud-ouest d'Utique. On écrit quelque-

fois le nom de cette place, Vacca. (SALL., *Bell. Jugurth.*, 12 et 41.) L. MARCUS.

CHAP. IV, page 24, ligne 6.

Zamense. Il y avait deux villes du nom Zama dans la province proconsulaire d'Afrique. La première était située dans la contrée Zeugitane et à cinq journées à l'ouest de Carthage : c'est là que Scipion vainquit Annibal ; l'autre porte le surnom de Regia, la Royale, parce que les rois numidiques y résidaient souvent. Elle fut située dans l'intérieur du Bysacium et dans les environs du lieu qu'on appelle actuellement Zowarin. C'est de cette dernière ville du nom de Zama que Pline parle en cet endroit. L. M.

Ligne 8.

Natabudes. On lit Natabutæ dans quelques manuscrits de Pline et Nasabutes dans Ptolémée et Hardouin. Les Natabutes sont voisins des Missulani, dont nous parlerons bientôt.

Capsitani. C'est-à-dire les habitans de la ville de Capsa et de ses environs. Capsa, surnommé Hecatompylos, est une ville très-ancienne. On dit qu'elle a été bâtie par l'Hercule tyrien (SALL., *Bell. Jugurth.*, 94-96; DIOD. DE SIC., IV, 18). On la nomme maintenant Caffa.

Misulani. On lit Musulani dans quelques manuscrits et dans Tacite (*Annal.*, II, 52) et Ammien Marcellin (XXIX). Ptolémée écrit le nom de ce peuple Misoulami, et le place au sud de la ville de Cirta, appelée aujourd'hui Cosantina ou Costantina.

Sabarbares. On lit Sababeres dans quelques manuscrits et Sabouboures dans Ptolémée, qui place ce peuple dans les montagnes de Thambe et près des sources du fleuve Rubricatus, appelé aujourd'hui Scibuse.

Massyli. Ils régnaient, du temps de la seconde guerre punique, sur toute la Numidie, depuis le fleuve Ampsaga jusqu'à celui de Tusca sur les frontières du territoire Carthaginois. Leurs rois furent Gala et le fameux Masinissa. Du temps de Ptolémée, ce peuple demeurait encore sur la rive orientale du fleuve Ampsaga. L. M.

CHAP. IV, page 24, ligne 9.

Nisives. Nisibis, dans Ptolémée, à l'ouest des Missulani.
HARDOUIN.

Mussini. Mussuni, selon Ptolémée; Mussoni, selon Ammien (XIX, 5), sont probablement les habitans de la ville d'Antonia, lieu situé sur le fleuve Bagradas. Ptolémée appelle cet endroit Moussa; on le nomme actuellement Teschure.

Marchubii. Machurebi, dans Ptolémée, à l'est de la montagne Zalycus, appelée Wanashrise, selon Shaw. L. MARCUS.

Ligne 10.

Tota Gætulia. Les anciens appelèrent Gétules tous les peuples de l'Afrique, qui demeurèrent au sud des Mauritains et des Numides. Leurs habitations s'étendirent du Biledulgerid dans l'intérieur du désert, et de la mer Atlantique jusqu'aux pays situés au sud de la petite Syrte. Là commença le pays des Garamantes, situé entre les mêmes parallèles que celui des Gétules, et qui fut borné au nord-est par la contrée des Nasamones, à l'est et au sud-est par celle des Blemmyes, habitans du désert que nous appelons actuellement Bilma, et qui de là passèrent aux bords du Nil, dans la Nubie et dans le Sennaar, où Ératosthène les trouve déjà établis (LETRONNE, *Mémoire sur l'inscription de Silco, Journal des Savans,* 1825).

Nigrin. Ce fleuve est le Darah, comme nous allons le voir dans les notes du huitième chapitre. L. M.

CHAP. V, page 24, ligne 14.

Hammonis oraculo. L'oasis de Jupiter Ammon est appelée aujourd'hui Syouah. L. M.

Ligne 15.

Fonte Solis. « L'eau de cette source était chaude le matin et le soir. Elle bouillait à minuit; elle était congelée à midi. (*Voyez* HÉRODOTE, IV, 181; MELA, I, 8, etc.) Il ne faut pas confondre

cette source du soleil avec celle dont Pline parle dans le vingtième chapitre du second livre. Cette dernière présentait les mêmes phénomènes que celle dont il est ici question; mais elle était située au sud-ouest de la première et sur la route de Gadamès à Germa, ancienne capitale du Fezzan. Cette dernière source porta le nom de Debris chez les hommes du pays. Elle est située sur la route de Germa, ancienne capitale du Fezzan, à Graat. On la nomme actuellement Omm-el-Abid, ville aux esclaves. (*Voyez* plus bas la note sur le mot *Debris* de ce chapitre.) L. MARCUS.

CHAP. V, page 24, ligne 15.

Berenice. Aujourd'hui Bengasi, prend son ancien nom de Bérénice, femme de Ptolémée Evergète. L. M.

Ligne 16.

Arsinoe. Aujourd'hui Teuchira; prend son nom d'Arsinoé, femme de Ptolémée Philadelphe. On appelait cette ville Teuchira avant de la nommer Arsinoé.

Ptolemaide. Aujourd'hui Tolometa.

Apollonia. Aujourd'hui Marza Souza, selon Della Cella.

L. M.

Ligne 18.

Hesperidum, etc. Les anciens placèrent le jardin des Hespérides tantôt à l'extrémité nord-est de la grande Syrte, et entre Bérénice et Teuchira ou Arsinoé; tantôt sur les bords de la petite Syrte; tantôt sur la côte occidentale de l'Afrique, et tantôt dans les oasis du désert de la Libye. L. M.

Ligne 22.

Ptolemais, antiquo nomine Barce. La ville de Ptolémaïs avait été bâtie par des habitans de Barcé, située cent stades (de six cents par degré) au sud-est de Ptolémaïs. Cette dernière fut d'abord le port de Barcé; elle fit oublier ensuite le nom et le lustre antique de Barcé, et cette ville et Ptolémaïs passèrent depuis pour un seul et même endroit; ce qu'ils ne furent jamais. L. M.

CHAP. V, page 24, ligne 24.

Phycus. Aujourd'hui Ras Sem. L. MARCUS.

Page 26, ligne 1.

Cyrene. Aujourd'hui Grenæ. L. M.

Ligne 3.

Chersonesus. Aujourd'hui Ras Razat, surnommé la Grande-Chersonèse par Ptolémée, pour la distinguer de la petite, qui est située plus à l'est et près de la ville d'Alexandrie en Égypte.

Catabathmus. Aujourd'hui cap Luco; prend son nom ancien, qui signifie en grec *descente dans une vallée profonde*, de ce qu'une vallée profonde, bordée à l'est et à l'ouest par plusieurs rangées de hautes collines, s'étend de cet endroit jusqu'aux frontières de l'Égypte. *Catabathmus appellatur oppidum et vallis repente convexa*, dit Pline à la fin de ce chapitre; et Mela (1, 8) nous donne une description assez détaillée de cette longue vallée. C'est à Catabathmus que, du temps de Pline, l'Égypte, comme il le dit lui-même, finissait à l'ouest, et que commençait la Cyrénaïque. Du temps des rois Ptolémées, qui conquirent la Cyrénaïque, il en était de même; mais, du temps d'Hérodote, et lorsque l'Égypte était soumise à des princes indigènes et aux Persans, l'Égypte ne s'étendait pas aussi loin vers le couchant; elle finissait au golfe Plinthinèthes, appelé aujourd'hui Lago Segio.

Toute la côte entre Catabathmos et Alexandrie d'Égypte fut divisée, au temps du règne des Ptolémées, en deux nomes, dont l'un s'appela le nome de Maréotis et l'autre le nome de la Libye. Le premier s'étendit d'Alexandrie jusqu'au golfe Plinthinèthes, où finissait l'Égypte du temps des pharaons et des souverains persans; l'autre alla de ce golfe jusqu'à Catabathmos. Pline confond ces deux nomes ensemble, et appelle toute la côte comprise entre les villes d'Alexandrie et de Catabathmus, du nom de Maréotis Libya. Ptolémée compte non-seulement ce dernier endroit parmi les villes de l'Égypte, mais aussi Paliuros et le port

de Ménélée, deux endroits situés à l'ouest de Catabathmus. Cette ville Paliuros et le port de Ménélée forment ensemble un nome de l'Égypte, auquel Ptolémée donne le nom de nome de la Marmarique. Pline ne parle pas de ce nome; il paraît pourtant que le territoire qui le compose fut ôté à la Cyrénaïque pour être ajouté à l'Égypte, lorsque le sénat romain fit de la Cyrénaïque une province romaine, c'est-à-dire l'an 65 av. J.-C. L. MARCUS.

CHAP. V, page 26, ligne 4.

Marmaridæ. Hérodote ne connaît pas encore le nom de ce peuple; Scylax l'étend déjà à tous les peuples indigènes de l'Afrique, qui demeuraient entre la grande Syrte et Paraetonium ou Bareton. Le nom Marmaridæ est d'origine phénicienne; il signifie *mener une vie errante;* Marmar veut dire encore aujourd'hui *aller d'un lieu à un autre* en arabe, et les habitans de l'ancienne Marmarique étaient nomades. L. M.

Ligne 5.

Parætonii. Aujourd'hui Bareton. L. M.

Ligne 6.

Ararauceles. Araraukides, selon Ptolémée (IV, 4), dans les environs de Barcé. L. M.

Nasamones, quos antea Mesammones. Des deux mots grecs, *mesos,* au milieu, et *ammos,* sable, selon Pline; des mots phéniciens *Nasse-Ammon,* hommes d'Ammon; et *Maid-Ammon,* tribu d'Ammon, selon Bochart. HARDOUIN.

Ligne 12.

Lasere. C'est-à-dire en Sylphium ou en Ferula Tingitana, selon Della Cella. L. MARCUS.

Ligne 13.

Asbystæ. On lit Abytæ dans quelques manuscrits, et Hasbitæ dans d'autres. Ptolémée écrit Asbystæ, et c'est aussi l'orthographe d'Hérodote, qui place cette nation au sud de la ville de Cyrène. HARDOUIN.

CHAP. V, page 26, ligne 13.

Macæ. Hérodote (IV, 175) place cette nation à l'ouest des Nasamones et sur le fleuve Cinyps, appelé aujourd'hui Wadi-Quaam.

L. MARCUS.

Ligne 14.

Hammanientes, etc. Ce passage de Pline nous donne la preuve certaine que la route des caravanes qu'Hérodote décrit dans les 181—185e chapitres du IVe livre, ne se dirigea pas de Garama, ancienne capitale du Fezzan, vers le midi et au Bornou, comme Heeren et Rennel pensent, mais qu'elle continua d'aller à l'ouest, comme elle avait fait depuis Thèbes, son point de départ. Les marchands qui parcouraient ce chemin dans les temps anciens n'avaient pas le dessein que Heeren leur prête, d'aller chercher de l'or dans le pays des Nègres; ils voulaient acheter les pierres précieuses qu'on trouve dans les montagnes d'Eyre et de Goriano, qui bordent le Fezzan au sud et au nord-ouest, et qui sont appelés Gir ou Girgir, Niger ou Usargala et Mons Ater par les anciens. Les Arabes exploitaient ces mêmes mines dans le moyen âge. (*Voyez* l'ouvrage indiqué dans la note sur le mot *Lixus* du premier chapitre de ce livre.) L. M.

Ligne 23.

Phazania. Aujourd'hui le Fezzan, est ici plus reculé vers l'ouest qu'il ne l'est sur nos cartes. Le nom de ce pays, ainsi que celui du Fez vient peut-être du mot arabe *Faza*, parcourir le désert avec les chameaux ou autres bêtes de somme. Les habitans du Fezzan étaient autrefois et sont encore les principaux voyageurs marchands de l'Afrique; et Juba, roi de la Mauritanie et contemporain d'Auguste, sait déjà que *faza* veut dire en arabe, parcourir un pays en tout sens (PLINE).

Ligne 24.

Alelen et Cillaban. Aujourd'hui Tanet-Mellulen ou la station Mellulen, sur la route de Gadamez à Oserona et Zaouila ou Zala à moitié chemin d'Augyla à Murzuck. L. M.

CHAP. V, page 28, ligne 1.

Cydamum. Aujourd'hui Gadamez, est situé presque sous le méridien du vieux Tripoli, l'ancien Sabrata. L. MARCUS.

Ligne 2.

Ater. Aujourd'hui Gibel-Assoud, nom arabe qui est synonyme du nom latin *mons ater*, montagne noire. Rennel et Heeren prennent à tort le *mons ater* des Romains pour le Haroudje noir d'Hornemann. M. Walckenaer prend cette montagne pour la chaîne Eyre, au sud du Fezzan. Il est facile de prouver la fausseté de l'opinion de M. Rennel; car en se rendant des environs de Sabrata (vieux Tripolis) ou d'Œa (Tripolis) à Cydamus ou Gadamez, et de là dans le Phazania ou Fezzan et à Garama ou Germa, on traverse le Gebel Assoud; mais on ne passe pas par le Haroudje noir. Quant à l'opinion de M. Walckenaer, qui est aussi celle de M. Latreille, elle est plus difficile à réfuter; mais comme la chaîne Eyre est appelée Girgiris et non montagne Noire par Ptolémée; comme d'ailleurs dans ce chapitre Pline a toujours décrit les pays rapprochés de la côte avant ceux qui en sont plus éloignés et au midi des premiers; comme enfin la ville de Garama ou Germa est située au nord de la chaîne Eyre, nous avons cru devoir rejeter l'opinion de MM. Walckenaer et Latreille, et prendre le mons Ater ou montagne Noire pour le Gebel Assoud et non pour la chaîne Eyre. L. M.

Ligne 4.

Matelgæ. On lit Talgæ et Telgæ dans quelques manuscrits. Peut-être est-ce le Durga de Ptolémée placé au nord-est de Garama et dans le Fezzan. L. M.

Ligne 5.

Debris, adfuso fonte, etc. La source de Debris nous fait connaître la position de cette ville. Pline parle dans le cent sixième chapitre du second livre, de cette source, qu'il nomme *fons Solis*, la source du Soleil, et ajoute qu'elle est située dans un pays de Troglodytes, c'est-à-dire d'hommes qui habitent des

cavernes et des maisons taillées dans les montagnes. Ptolémée place un endroit du nom Bedir (Βέδειρον) au nord-ouest de Garama. Ce Bédir est probablement le Debris de Pline ; car Priscien (*Periegesis*, pag. 369) place cette ville Debris et sa source dans le voisinage de Garama. Sur la route de cet endroit, qu'on appelle maintenant Germa, à Graat, ville située au nord-ouest de l'autre endroit, le voyageur anglais Oudney (*Voyages de Clapperton, Denham et Oudney dans le nord et les parties centrales de l'Afrique*, traduction française d'Eyriès et Larenaudière, page 82) a trouvé des maisons taillées dans les montagnes, et dont l'usage n'est pas connu des habitans actuels du pays. C'est donc près de ces habitations troglodytiques que l'on doit chercher l'emplacement de l'ancien endroit du nom Debris ou Bedir : celui-ci peut être regardé comme le moderne Omm-el-Abid, situé près de ces maisons de montagne. Le nom Debris, pris pour un mot éthiopien *gyz*, vient de *debr*, lieu sacré sur ou dans une montagne. L'oracle de Jupiter Ammon, dans l'oasis de Syoua, près duquel il existait autrefois une source ayant les mêmes qualités que celle de Debris (Pline, II, 105, et V, 4), a été fondé, selon Hérodote, par des Éthiopiens et par des Égyptiens. Il ne faut donc pas nous étonner de rencontrer des mots *gyz* dans les langues des anciens peuples de la Marmarique.

L. Marcus.

Chap. V, page 28, ligne 7.

Garama. La position de cette ville célèbre de l'antiquité n'est plus douteuse depuis que M. Oudney en a visité les ruines, parmi lesquelles il y a des restes de construction romaine. Garama s'appelle actuellement Germa, et est située à quatre journées au nord-ouest de Murzuck, capitale actuelle du Fezzan (Oudney, *loco citato*, pag. 59 — 64). C'est là que Lyon l'avait déjà placée avant Oudney. Rennel l'avait cherchée à trois journées au sud-est de Murzuck. L. M.

Ligne 9.

Triumphata. Cornelius Balbus a triomphé peu de temps avant l'assassinat de César ; c'est ce qui a fait oublier long-temps les exploits de ce général romain. L. M.

CHAP. V, page 28, ligne 15.

Hoc ordine. Il est probable que les noms et les images des villes conquises par Balbus ne se succédaient pas par ordre géographique ; mais d'après leur importance dans le triomphe de Balbus. Nous manquons donc presque de tout moyen pour déterminer la position des lieux dont les noms vont suivre. Tout ce qu'on peut dire de certain, c'est que les conquêtes de Balbus ne dépassèrent pas le parallèle du 15e degré de latitude nord et que les pays qu'il parcourut sont situés entre les méridiens de Cydamus ou Gadames et de Parætonium ou Bareton. En effet, Bareton est le lieu le plus oriental de la côte septentrionale de l'Afrique dont Pline parle dans ce chapitre, et Cydamus ou Gadames a été placé par le naturaliste romain à l'ouest de tous les endroits occupés par Balbus. Enfin Pline dit, à la fin de ce chapitre, que la latitude de l'Afrique Cyrénaïque, c'est-à-dire de la région Syrtique et de la Cyrénaïque, ne se monte pas à plus de huit cent mille pas romains. Ce nombre de pas romains ne fait pas encore seize degrés, et si nous les faisons partir du point le plus méridional de l'Afrique Cyrénaïque, seize degrés vers le sud ne nous mènent pas encore au quinzième degré de latitude nord. Ainsi les conquêtes de Balbus n'atteignirent pas les bords du lac Tsad, et les seuls pays qu'il puisse avoir parcourus sont : l'est et le midi de Tunis ; le Tripoli ; le Fezzan ; le Barka ; le Fébabo ou Aibo ; les oasis et déserts de Hagara, Tibesti, Assieu, Tabou, Ahir, Kawar, Bilma, l'Agadez, le Canem, le Kaugha, le Maddajo ; enfin les bords du lac Fittrie et des fleuves Cucu, Schary, Djad, Batta, Hadéba et Gazel, d'Edrisi, de Burkhardt, de Ritschie et de Lyon.

L. MARCUS.

Ligne 16.

Tabidium. Tibesti, au sud-est du Fezzan, dont Pline a déjà parlé.

Niteris. Cette leçon me paraît préférable à celle de Nitiebris, que l'on rencontre dans quelques manuscrits ; car Pline parlera plus tard d'une ville de Nitibrum et d'un fleuve Nathabur ; et il n'est guère probable que Cornelius Balbus ait fait poser les noms

et les images du même peuple deux fois dans son triomphe. Les Niteris de Pline sont peut-être une branche des Nitriotæ de Ptolémée, qui demeuraient sur les bords du lac de Natron de l'Égypte, et à l'ouest de la grande et de la petite Oasis des anciens. Il me paraît pourtant plus probable que le nom Nitérès signifie un pays riche en nitrum ou natron, comme le sont plusieurs oasis de la partie orientale du désert de Zahara, et surtout l'oasis de Bilma, où je place et les Niteris et la ville de Negligemela, qui vient après, et dont le nom, regardé comme phénicien, veut dire *la vallée du Sel.* L. Marcus.

Chap. V, page 28, ligne 17.

Bubeium natio, vel oppidum. Probablement l'oasis Febabo des géographes modernes, au nord-est de Bilma et de Tibesti.

Enipi natio, etc. Ici Pline me semble revenir de l'est et du sud-est à l'ouest et au nord-ouest, d'où il est parti. C'est ce que nous indiquent au moins les noms de la ville de Debris et celui du mont Gyr; car quant à l'endroit nommé Debris, nous savons déjà que c'est le Om-el-Abid d'Oudney, au nord-ouest de Garama ou Germa. Quant au mont *Gyr,* c'est le Goriano d'Oudney, où il se trouve des pierres-gemmes comme dans le Gyr de Pline (Oudney, Clapperton et Denham, *Voyages dans l'Afrique*, page 12 de la traduction française). L. M.

Ligne 18.

Thuben oppidum, mons nomine Niger, etc. Le mont Niger, de Pline, me semble être le mont Usargala de Ptolémée, d'où vient un affluent du fleuve Niger, selon le géographe grec. La ville de Thube de Pline est le Thabudis de Ptolémée sur le fleuve Bagradas, dont les sources naissent au pied de la montagne Usargala de Ptolémée, qui est le mont Niger de Pline. La ville Nitibrum de Pline est, à ce qu'il paraît, la nation Natembes de Ptolémée, qui demeure au nord de la montagne Usargala ou Niger. Quant à cette montagne, nous la prenons pour une continuation de la chaîne Eyre, au sud du Fezzan et non pour les montagnes de l'oasis d'Agadez, comme l'a fait Mannert. Le Bagradas de Ptolé-

mée n'est pas le fleuve d'Agadez, comme dit Mannert, mais le Dasibar (Bahhar-Das ou Dasi-Bahhar, fleuve aux herbes) de Pline, et l'Azawan des géographes modernes, qui doit son nom actuel à la ville de Thabe ou Thabudis, qui fut située autrefois sur ses bords. Quant à la ville de Rapsa, ou ce n'est autre chose que le Kapsa de Ptolémée sur le Bagradas, ou bien elle fut située au nord de Nitibrum, capitale des Natembes de Ptolémée, et au pied de la montagne Mampsarus, que le géographe grec place au nord de la chaîne Usargala. L. Marcus.

Chap. V, page 28, ligne 19.

Discera, etc. Les endroits qui suivent me semblent avoir été situés à l'est et au nord-est de ceux dont nous avons parlé dans la note précédente. Discera est l'Im-Zerat des géographes modernes, sur la route de Sockna à Murzuck. La syllabe *di* du nom Discera est synonyme de celle d'*im* du nom Im-Zerat. La dernière peut être regardée comme le mot arabe *om*, mère, chef-lieu ou chef-pays d'une province, prononcé à la manière des anciens Hébreux et des Éthiopiens Gyz; *di* pour *um* est l'abréviation du mot syrien *dirá*, demeure, contrée.

Debris. Aujourd'hui Om-el-Abid au nord-ouest de Garama ou Germa. *Voyez* la note sur les mots *Debris affuso fonte* de ce chapitre. L. M.

Ligne 20.

Nathabur. Le fleuve Tessava du Fezzan.

Tapsagum. Peut-être Sana.

Nannagi. On lit Damagi dans quelques manuscrits. Nannagi est peut-être le Traghan des géographes modernes.

Boin. Le Vanios ou Banios de Ptolémée au nord-ouest de Garama, et au nord de Bedir, le Debris de Pline et le Om-el-Abid d'Oudney. L. M.

Ligne 21.

Pege. Le Winega d'Oudney, sur la route de Germa à Graat.

Dasibari. Le Bagradas de Ptolémée, et l'Azanan des géo-

graphes modernes. (*Voyez* la note sur le mot *Thuben* de ce chapitre.) L. Marcus.

CHAP. V, page 28, ligne 22.

Baracum. Ce mot est peut-être composé des mots arabes ou éthiopiens *bahar-Cum*, le fleuve Ku, et *bara-Cum*, nom d'une ville sur ce fleuve. *Gaa'h* et aussi *Gaa'hgaa'h* veut dire fleuve qui ne cesse jamais de couler, dans la langue chaldaïco-hébraïque des Talmoudistes, et Gogo ou Koko est, selon Edrisi, le nom d'un fleuve qui prend sa source à dix journées de marche d'Augyle, vers le sud, et qui semble être le Gir de Ptolémée (Walkenaer, *Recherches, etc.*, pag. 374).

Balsa. On lit Balla dans quelques manuscrits, et cet endroit paraît être le Billa de Ptolémée sur les frontières nord-est du Fezzan.

Galla. Le Gelanos de Ptolémée au nord-ouest de Garama.

Maxala. Aujourd'hui Missolat sur la route de Tripoli à Murmuck. On lit Maxalla en place de Maxala dans quelques manuscrits. Le premier nom se rapproche plus que le second du nom moderne Missolat de l'ancien Maxala ou Massalat. L. M.

Ligne 23.

Zizama. On lit Cisama dans quelques manuscrits. Cette ville est peut-être la capitale du peuple Samamyké de Ptolémée. Le géographe grec place la ville de Gelanos dans le territoire de cette nation, et cette ville est identique avec l'endroit Galla de Pline.

Gyri. Le Goriano des géographes modernes, où les voyageurs anglais Clapperton, Denham et Oudney ont trouvé des jaspes rubannés, du quartz-jaspe, des onyx, des cornalines et des agathes (*loco citato*, pag. 12). L. M.

Page 30, ligne 2.

Œensibus. Les habitans de la ville d'Œa, à six lieues du mon-

veau Tripoli, sur la côte septentrionale de l'Afrique. *Voyez* sur la guerre dont Pline parle ici, Tacite (IV, 50). L. MARCUS.

CHAP. V, page 30, ligne 4.

Præter caput saxi. C'est probablement le Gibel-Gelat ou le rocher Gelat des voyageurs anglais Clapperton, Denham et Oudney (*loco citato*, pag. 13). Ce rocher est plus haut que les autres monts de la chaîne Guriano ou Gyr, et une ville située sur le sommet de ce rocher serait aussi imprenable que le Kœnigstein de la Saxe. C'est au pied de cette montagne que l'on passe quand on veut se rendre du vieux et du nouveau Tripoli à Missolat (le Maxala de Pline), et delà à Garama ou Germa, ancienne capitale du Fezzan. L. M.

Ligne 5.

Catabathmos. Aujourd'hui cap Luco. (*Voyez* la note que nous avons faite précédemment sur ce mot dans ce chapitre.) L. M.

Ligne 8.

In latitudine, etc. Comparez la fin de la note sur les mots *hoc ordine* de ce chapitre. L. M.

CHAP. VI, page 30, ligne 10.

Mareotis Libya. Voyez la fin de la note sur le mot *Catabathmos* du chapitre précédent. L. M.

Ligne 11.

Adyrmachidæ. Voyez l'intéressante description qu'Hérodote (IV, 168) nous a laissée de ce peuple. Il étend les habitations de cette nation des bords de l'embouchure Canopique du Nil et de ceux du lac Maréotis ou Mareia jusqu'à Catabathmus (cap Luco), et le port Pleunos, situé tout près du Catabathmos et à son ouest. L. M.

Ligne 12.

Mareotæ. Sur les bords du lac Maréotis ou Mareia. Le nom Mareia de ce lac est composé, selon M. Champollion, des mots

coptes *mai*, donner, et *re* ou *ri*, soleil ; il signifie *donné par le soleil*, ou *don du soleil*. Strabon (VII, 799, *Casaubon*) nous a donné une description détaillée de ce lac. L. MARCUS.

CHAP. VI, page 30, ligne 14.

Apis. Le nom de cet endroit rappelle celui du bœuf sacré que l'on adora dans le temple de Thèbes. C'est en ce lieu que les pélerins venant de l'Egypte pour se rendre à l'oracle de Jupiter Ammon, quittaient la côte pour entrer dans le désert. Voilà ce qui a fait regarder par les Égyptiens ce lieu comme sacré (STRABON, XVII, 1150, *Almel*). L. M.

CHAP. VII, page 32, ligne 5.

Menipx. Aujourd'hui Gerbi, du nom de l'un de ses anciens chefs-lieux (Tab. Peuting.). L. M.

Ligne 10.

Cercina. Aujourd'hui Querquanes. L. M.

Ligne 14.

Cercinitis. Aujourd'hui Cherchana. L. M.

Ligne 15.

Lopadusa. Aujourd'hui Lampedousa. (*Voyez* III, 14.) HARDOUIN.

Ligne 16.

Gaulos et Galata. Goso et Tusi. (*Voyez* III, 14.) H.

Ligne 18.

Cosyra. Aujourd'hui Pantalarea. (*Voyez* III, 14.) H.

Ligne 19.

Ægimori aræ. Aujourd'hui Zowamura ; Zimbra, selon Shaw. L. MARCUS.

CHAP. VIII, page 34, ligne 2.

Interiori. Toute la première partie de ce chapitre est extraite presque mot à mot de Mela (I, 4), dont nous rapportons ici les mots textuellement, parce qu'ils doivent faire la base du commentaire de cette moitié du chapitre de Pline, dont nous parlons. Après avoir décrit la Cyrénaïque, Mela, résumant à l'instar de Pline tout ce qu'il avait dit jusqu'ici de l'Afrique, s'exprime en ces termes : *Cætera Numidæ et Mauri tenent. Sed Mauri in Atlanticum pelagus expositi. Ultra Nigritæ et Pharusii usque ad Æthiopes. Hi et reliqua hujus et totum latus, quod meridiem spectat usque in Asiæ confinia, possident. At super ea, quæ Libyco mari abluuntur, Liby-Ægyptii sunt et Leucæthiopes et Gætuli. Deinde lata vacat regio perpetuo tractu inhabitabilis : tum primos ab Oriente Garamantes ; post Augylos et Troglodytas et ultimos ad occasum Atlantes audimus.* « Les autres parties de l'Afrique septentrionale sont occupées par les Numides et par les Maures. Ces derniers demeuraient sur les rives de l'océan Atlantique. Au delà d'eux sont les Nigrites et les Pharusiens, qui confinent aux Éthiopiens ; ceux-ci occupent non-seulement le reste de la côte africaine qui est battue par les flots de la mer Atlantique, mais aussi celle qui est située vers le midi et qui va jusqu'aux confins de l'Asie. »

Ptolémée (V, 5) a compris ce passage de manière à placer les Liby-Égyptiens au sud de la grande et de la petite Oasis, et sur la route de ces contrées au Darfour ; les Leucæthiopes demeurent, selon le géographe grec, sur les bords de la mer Atlantique, entre le cap Ryssadium (cap Meric) et le fleuve Masitholus (Sénégal). Une vaste plaine sablonneuse, διάμμος καὶ ἄβροχος χώρα, sépare les habitations des Leucæthiopes de celles des Liby-Égyptiens. Les parties septentrionale et nord-ouest de ce désert sont habitées par les Gétules et les Nigrites ; les parties sud-ouest, méridionales et sud-est du désert sont habitées par des tribus éthiopiennes ou nègres. Ptolémée ne pense pas, ainsi que Mela, que du détroit de Gibraltar le continent de l'Afrique se dirige immédiatement vers l'est et le sud-est. Mais Pline partage cette idée de Mela. Dans le cas où la première partie du chapitre

de Pline, dont nous parlons, semblerait devoir être expliquée dans le sens que Ptolémée donne au passage de Méla, le pays des Gétules et des Nigrites, des Leucæthiopes et des Éthiopiens Pharusii et Perorsi, etc., se rapprocherait de plus en plus des méridiens du pays des Garamantes, des Augyli, des Troglodytes et des Liby-Égyptiens. Dans cette hypothèse, le désert de Zahara est extrêmement rétréci; l'intervalle qui sépare les Éthiopiens occidentaux de ceux de l'orient devient très-petit; et le désert, dont les bords sont occupés à l'est et à l'ouest par des Éthiopiens de race diverse, n'est pas moins peuplé dans l'ouest et au sud-ouest que dans le nord-ouest et l'est, où l'on trouve le Fezzan et les oasis de Berdoa, Bilma, Tibesti, Agadez, etc., etc., etc. Tel est pourtant le système qu'il faut admettre: la partie du chapitre de Pline dont nous parlons a le sens que Ptolémée donne à Mela. Pline (v, 1, 2, 4), qui ici copie cet auteur, a placé les demeures des Gétules dans les parties méridionales des états barbaresques, et par conséquent dans le nord du grand désert; les Pharusii et les Perorsi demeurent, selon lui, sur les bords de la mer Atlantique, et sur la lisière nord-ouest et ouest du grand désert (v, 1); dans le vingt-cinquième chapitre du septième livre, il énumère les peuples éthiopiens riverains de cette portion de l'océan qui bat le continent de l'Afrique au midi, océan qui, selon Pline, commence au nord de l'équateur, de sorte que la pointe la plus méridionale de la péninsule ainsi dessinée par les anciens ne dépasse pas le parallèle du quinzième degré de latitude nord; car les plus grandes dimensions de l'Afrique sont de 469,000 pas romains dans la Mauritanie, de 200,000 dans la Numidie, de 81,388 dans la région Syrtique et dans la Cyrénaïque, et de 625,000 dans la Nubie et dans le Sennaar.

Ainsi les mots *interiori autem ambitu ad meridiem* de Pline doivent être regardés comme identiques avec l'expression *at super ea quæ Libyco mari alluuntur* de Mela; et les Gétules, les Liby-Égyptiens et les Leucæthiopes ne demeurent pas sur la côte méridionale même de l'Afrique; mais à mi-chemin entre celle-ci et la côte septentrionale à laquelle Mela donne le nom de Libyque, pendant qu'il attribue celui d'Éthiopienne (Mela, I, 3) à la côte méridionale. Les mots *intervenientibus desertis* se rappor-

tent à ceux qui leur succèdent, et non à ceux qui les précèdent. C'est entre le pays des Leucæthiopes et entre celui des Liby-Égyptiens, mais non entre les Gétules d'un côté et les deux premières nations de l'autre, que Pline met des déserts. Les mots *super eos Æthiopum gentes Nigritæ, etc.*, veulent dire « au sud et au sud-ouest des Gétules, des Liby-Égyptiens et des Leucæthiopes se trouvent des peuplades nègres. » L. MARCUS.

CHAP. VIII, page 34, ligne 3.

Gætula. Voyez la note sur le mot *Gætulia* du quatrième chapitre. L. M.

Ligne 4.

Libyægyptii. Sur la route de la grande et de la petite Oasis au Darfour. *Voyez* Ptolémée (v, 4). Le nom *Libyægyptii* veut dire, une nation composée de Libyens ou de Berbères, et d'Égyptiens qui se sont mêlés ensemble.

Leucæthiopes. Éthiopiens blancs, c'est-à-dire hommes d'un teint brunâtre et hommes basanés, mais non des nègres ou hommes tout noirs. Ptolémée (v, 6) place cette nation sur les bords de la mer Atlantique, et entre le cap Ryssadium et le fleuve Masitholus. Nous avons prouvé, dans le premier chapitre du livre cité dans la note sur les mots *Théôn Okhêma* du premier chapitre, que le cap Ryssadium de Ptolémée est le cap Méric des géographes modernes, que le fleuve Masitholus est le Sénégal, et que les Leucæthiopes de Ptolémée sont les Azanaghis, qui demeurent le long de la côte du grand désert, et qui ne sont pas aussi noirs que les nègres de la Sénégambie. Rennel prend les Leucæthiopes des auteurs grecs et romains pour les Poules et pour les Mandingos de la haute Sénégambie. L. M.

Ligne 11.

Homeri, etc. Odyss., I, 23 :

> Αἰθίοπας τοὶ δίχθα δεδαίαται, ἔσχατοι ἄνδρων·
> Οἱ μὲν δυσομένου ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος.

« Les Éthiopiens, relégués aux bornes du monde, se scindent en deux rameaux ; les uns occupent les lieux où se couche Hypérion, les autres l'Orient. »

Ces deux vers d'Homère ont été interprétés de différentes manières par les anciens. Strabon et Mela les entendirent comme Pline; mais Aristarque, cité par Eustathe (*sur l'Odyss.*, I, 23), pense que le Nil est la barrière qui sépare les Éthiopiens occidentaux et orientaux. D'autres, se fondant sur Hérodote (III, 94; 97; VII), se sont imaginés que les Éthiopiens occidentaux du poète grec sont les nègres de l'Afrique, et les Éthiopiens orientaux ceux de l'Océanique.

Il est plus raisonnable de penser que les Éthiopiens occidentaux d'Homère sont les nègres de l'Afrique et les habitans basanés de la Nubie et de la haute Égypte, où Homère connaît la ville de Thèbes, et que les Éthiopiens orientaux du poète grec sont les nations à teint foncé du midi de l'Arabie et de la Perse. Homère fait débarquer à Sidon et sur la côte de l'Égypte et de la région syrtique plusieurs des chefs grecs qui avaient pris part à la guerre de Troie; c'est donc à Sidon que les Grecs ont pu voir, avant le siècle d'Homère, les caravanes des Arabes de l'Yémen. En Égypte ils firent connaissance avec les caravanes du Soudan, de la Nubie et du Thébaïs. On peut aussi supposer que les Éthiopiens orientaux d'Homère sont les Colques; car ce peuple, dont le poète grec parle souvent, a le teint noir et la physionomie des nègres, selon Hérodote, qui le prend pour une colonie des Égyptiens. Homère place le château du Soleil, son lac et le théâtre de ses amours avec les nymphes de l'Océan, dans la Colchide. C'est à la proximité du soleil que les anciens attribuaient le teint basané ou noir de la peau des Éthiopiens. C'est dans la Colchide que l'on doit chercher le terme des connaissances d'Homère sur le nord-est de l'Asie et l'océan Oriental.

L. MARCUS.

CHAP. VIII, page 34, ligne 12.

Nigri fluvio, etc. Nous avons énuméré dans la note qui précède toutes les mesures que Pline nous a laissées sur la latitude de l'Afrique dans ses différentes parties. La mesure qui nous conduit le plus vers le sud, est celle des 800,000 pas à compter du point le plus méridional de la région syrtique vers le midi; elle ne nous conduit pas encore jusqu'au quinzième degré de latitude nord.

Ainsi le Niger de Pline ne peut pas être le Djoliba de Mungo-Park, qui coule de l'ouest au nord-est, et de l'est au sud-ouest; car ce fleuve a ses sources entre le douzième et le onzième degré de latitude nord, et n'atteint nulle part le quinzième degré, à moins que ce ne soit à Tombouctou. Il y a plus : le Niger de Pline, ainsi que celui de Ptolémée, ne coule pas de l'ouest à l'est, comme on le croit en général, mais de l'est à l'ouest et au nord-ouest. Pline dit dans ce chapitre que le Niger prend sa source entre les Éthiopiens Taréléens et les Éthiopiens Écaliques; ces derniers demeurent, selon Ptolémée, à l'est du mont Thala, situé au midi de la région syrtique, et d'où le Niger se dirige, selon Ptolémée, vers la montagne de Mandros, dans le sud de l'empire de Maroc. En conséquence, dans le cas où les Éthiopiens Écaliques de Ptolémée et ceux de Pline seraient les mêmes, il deviendrait certain que les sources du Niger de ces deux savans sont situées dans le milieu de l'Afrique, et que cette rivière coule de là vers les contrées occidentales de cette partie de la terre. Or, la supposition que nous venons de faire est juste; car Pline (IV, 35) nous dit lui-même, sur l'autorité de Dalion, qui le premier des Grecs a voyagé dans les pays africains situés au sud de Méroé (330 ans avant J.-C.), que les Éthiopiens Écaliques demeuraient au sud de la région syrtique. Dans le chapitre que nous commentons, il place cette nation, de sa propre autorité, près des sources du Niger et entre les Atlantes (placés jadis par Hérodote, IV, 181, vingt journées à l'ouest des Garamantes, dans le Fezzan) et les Blemmyes, qui, de l'oasis de Bilma leur mère-patrie, se sont répandus jusqu'aux rives nubiennes du Nil, et au delà, dans les temps anciens.

Maintenant qu'il est prouvé que les Éthiopiens Écaliques de Pline et ceux de Ptolémée sont le même peuple, l'on peut présumer que les Tarelei de Pline sont identiques avec les Thalæ de Ptolémée; car le géographe grec met les demeures des Thalæ au pied de la montagne de Thala, d'où le Niger se dirige vers la chaîne de Mandros; et Pline place les sources du Niger entre le pays des Tarelei et celui des Écaliques.

On me demandera maintenant à quel fleuve se rapporte le Niger de Ptolémée et de Pline, si ce n'est pas le Djoliba de Mungo-

Park, et qu'il coule de l'est vers l'ouest. On ne peut donner d'autre réponse satisfaisante à cette question que celle-ci : « Le Niger de Ptolémée et de Pline est le Ziz de nos géographes, qui, selon Jackson, ne coule pas du nord-ouest vers le sud-est, ce qu'on lit dans tous nos ouvrages de géographie, mais du sud-est vers le nord-ouest, et qui s'enfle périodiquement comme le Nil» (Ebn Haucal dans Walckenaer, *Recherc. sur l'intérieur de l'Afrique*, pag. 475). Si cette supposition est juste, le Niger de Ptolémée et de Pline sera identique avec le Ger ou Niger de Cornelius Balbus, dont Pline a parlé dans le premier chapitre de ce livre. L. Marcus.

Chap. VIII, page 34, ligne 16.

Mavin. Au lieu de ce mot on lit *Magium* dans plusieurs manuscrits. Cette dernière leçon me paraît préférable à la première, car Ptolémée place une nation du nom de Mimaki à côté des Thalæ, qui sont les Tharelei de Pline, et le nom de Magium ressemble à celui de Mimaki. L. M.

Ligne 17.

Atlantas. Voyez un peu plus bas.

Blemmyas. Voyez, sur ce peuple, le second tome des Mémoires de Quatremère *sur l'Égypte;* et Letronne, sur l'inscription grecque du roi nubien Silco (*Journal des savans*, 1825). Comparez aussi notre note sur les mots *Nigri fluvio*, et celle sur les mots *capita deesse* de ce chapitre.

Ægipanas. Voyez un peu plus bas. L. M.

Ligne 18.

Gamphasantas. Voyez un peu plus bas.

Himantopodas. Mela (III, 9) dit de ce peuple qu'ils ont des jambes si maigres, qu'ils ne peuvent se tenir debout, et qu'ils rampent comme des lézards. Pline, plus bas (VI), parle d'un peuple à qui les voyageurs attribuaient le même vice de conformation; il le nomme Syrciti, de σύρειν, traîner, et il le place dans le milieu de l'Hindoustan. Il n'est pas besoin de rechercher les demeures

de nations qui peut-être n'ont jamais existé. Le nom Himantopodes vient du mot grec *himas* (ἱμὰς), fil, corde, et de *pous*, génitif *podos* (ποῦς, ποδὸς), pied. L. MARCUS.

CHAP. VIII, page 34, ligne 18.

Atlantes degeneres sunt, etc. La description que Pline nous fait ici des Atlantes est empruntée à Hérodote (IV, 183–185). L'historien grec appelle Atarantes le peuple qui n'a point de noms spéciaux pour chacun de ses membres, et qui maudit le soleil à son lever et à son coucher. Il appelle Atlantes la nation qui ne fait pas de rêves. Le territoire de ces derniers est éloigné de dix journées de celui des Atarantes, selon Hérodote, et ceux-ci demeurent à dix journées à l'ouest des Garamantes. Léon l'Africain, cité par Héeren (*Ideen*, etc., 2ᵉ édit., tom. II, p. 264), et Marmol, assurent qu'une partie des habitans du Bournou n'ont pas de noms propres, mais des sobriquets momentanés ou accidentels. Par exemple, si un enfant est né au clair de la lune, on le nomme lunatique; s'il est venu au monde par un temps serein ou humide, on l'appelle le gai, le pleureur; s'il est boiteux ou borgne, on l'appellera du nom qui exprimera un de ces défauts corporels. On l'appellera de même, tantôt menteur, tantôt hargneux, tantôt gourmand, tantôt entêté; ou courageux, brave, véridique, prudent, juste, selon les vices ou les vertus qu'il possède. Salt (*Travels to Abyssinia*, p. 383) nous assure que le même usage se rencontre chez plusieurs peuplades de nègres qui demeurent à l'ouest et au sud-ouest de l'Abyssinie. On a retrouvé aussi cette coutume chez plusieurs nations de l'île de Ceylan et sur les bords du Gange et du Sindh. L. M.

Ligne 23.

Troglodytæ. Les Troglodytes, dont Pline parle ici, ne sont pas ceux de la Troglodytique proprement dite ou de l'Abyssinie, mais ceux du Fezzan, qui ont encore laissé des traces de leurs anciennes habitations dans ce pays (*Voyez* la note sur le mot *Debris* du cinquième chapitre). La description que Pline nous donne ici de ce peuple est extraite d'Hérodote (IV, 184). L. M.

CHAP. VIII, page 34, ligne 24.

Stridorque. Hornemann, cité par Heeren (*Ideen*, etc., p. 253), dit que, selon les habitans d'Augela, le langage des tribus éthiopiennes de l'oasis de Tibesti ressemble au gazouillement des oiseaux. Un Arabe disait à Jackson (*Account of Marocco*, p. 308) que la langue des Fellatah ressemble, comme celle des Anglais, au gazouillement des oiseaux. C'est donc à un usage trop grand des *s*, des *ç*, des *z*, et surtout d'un son semblable au *th* anglais, que les Troglodytes du Fezzan doivent la réputation de ne pas avoir de langue, mais de gazouiller, et de glapir. L. MARCUS.

Page 36, ligne 3.

Gamphasantes. Comparez Hérodote (IV, 174), auquel Pline a emprunté ce qu'il dit ici des Gamphasantes. Le nom de ce peuple semble être composé de Garamantes et de Phazania (Fezzan), ou Phazantes (Fezzanois), etc. Hérodote compte la nation craintive dont Pline parle ici, parmi les peuplades de la Garamantie ou du Fezzan. Elle demeurait sur la route d'Augela à Garama ou Germa. Hornemann, cité par Heeren (254), fait des habitans actuels de la bourgade d'Ummesoger, dans l'ancienne Maréotide, une description pareille à celle de Pline. Léon l'Africain s'exprime dans des termes semblables sur plusieurs peuplades du Bounou, et Bruce en dit autant de quelques tribus de la Nubie et du nord de l'Abyssinie.

Inferos. Mela (I, 8) rapporte le même fait, au lieu qu'Hérodote se borne (IV, 172) à dire que les Nasamones, dont les Augyles (PTOL., IV, 5) font partie, exécutent tout acte solennel auprès du tombeau de leurs aïeux, ce qui se pratique encore chez plusieurs peuples de la Nigritie, et surtout de la Guinée.

L. M.

Ligne 5.

Blemmyis traduntur capita, etc. Cette tradition vient probablement de ce que les Blemmyes, étant en guerre avec les Perses, mettaient tout d'un coup un genou en terre, et, la tête recourbée sur leur poitrine, passaient hardiment sous les chevaux de

leurs ennemis (HÉLIODORE, *Éthiopiques*, édit. Bourdelot, x, p. 435). Le nom de Blemmyes ressemble à l'expression hébraïco-arabe et arabico-persane *belâ moahh*, sans cervelle. L. MARCUS.

CHAP. VIII, page 36, ligne 6.

Præter figuram. On représente les satyres comme de petits hommes fort velus, ayant les cornes, les oreilles, la queue, les cuisses et les jambes du bouc. L. M.

Ligne 7.

Ægipanum... forma. Un homme à pieds de chèvre. POINSINET.

Ligne 9.

Quondam Persæ. Voyez la note sur le mot *Pharusii* du premier chapitre. L. M.

Ligne 11.

Nec de Africa plura quæ memorentur, occurrunt.... Adhæret Asia, quam patere a Canopico ostio, etc... Proxima Africæ incolitur Ægyptus. En effet, les anciens regardèrent l'Égypte comme faisant partie de l'Asie et non de l'Afrique. Pomponius Mela dit comme Pline : *Asiæ prima pars Ægyptus, ab hoc littore penitus immissa, donec Æthiopiam dorso contingat, ad meridiem refugit.* Ptolémée place aussi l'origine de l'Asie à la bouche Canopique du Nil : Τῆς δὲ Ἀσίας ἀπὸ Κανώβου ἕως Ταναΐδος ποταμοῦ..... ὁ παράπλους. Cf. SALLUSTE, *G. de Jug.*, c. 5; MART. CAP., etc. Il n'y a pas besoin d'un long examen pour apercevoir combien peu cette division est naturelle. L'isthme de Suez est évidemment la limite commune des deux mondes, qui s'étendent l'un à l'est et l'autre à l'ouest de la pointe sud-est de la Méditerranée. V. PARISOT.

CHAP. IX, page 38, ligne 1.

Introrsus ad meridiem recedens, donec a tergo prætendantur Æthiopes. L'Égypte n'est, à proprement parler, que la longue vallée du Nil entre les deux chaînes de montagnes dites chaîne Libyque

et chaîne Arabique. Cette vallée a de trois quarts de lieue, deux, trois, six, neuf, et même quinze lieues de largeur. Elle s'élargit considérablement vers l'embouchure qui, scindée, comme nous le verrons plus bas, en un grand nombre de bouches, occupe une surface infiniment plus considérable. Mais le plus souvent, et notamment sur les cartes, on étend le nom d'Égypte à toute la contrée à l'est du Nil jusqu'à la mer Rouge, et à une partie du désert à l'ouest. En conséquence, si nous représentons par une ligne droite, comme c'est l'usage, cette limite occidentale, en quelque endroit d'ailleurs que l'on place le commencement de l'Éthiopie et la fin de l'Égypte, cette contrée aura sur les cartes la forme d'un trapèze ; et si le rivage de la mer Rouge, au lieu de fléchir vers le sud-sud-ouest, s'avançait directement du nord au sud parallèlement à la limite libyco-égyptienne, elle aurait la forme d'un parallélogramme. Resterait maintenant à décider où passe cette limite méridionale. Il est certain que sa position a varié ; mais les cataractes qui sont entre la ville de Syène et l'île de Philes (par 24° 51′ 2″ de latitude nord) en déterminent une très-naturelle, et ce fut en effet la limite la plus ordinaire, quoique indubitablement Philes et toutes les îles voisines, Tachompso, Éléphantine, aient été, à certaines époques, habitées, gouvernées et remplies de monumens par les Égyptiens.

Chap. IX, page 38, ligne 3.

Inferiorem ejus partem Nilus, dextra lævaque divisus, amplexu suo determinat, etc., etc. Il sera plus bas parlé du Nil ; remarquons ici seulement que c'est à tort que Pline voit la basse Égypte tout entière dans l'île formée par les deux bouches les plus éloignées du Nil. A l'ouest, à l'est, et même au sud de cette île, se trouvent encore des surfaces plus considérables que tel ou tel grand-duché d'Allemagne. Il est vrai que le nom de Delta, donné par les Grecs à cette île, est pris quelquefois pour synonyme de basse Égypte; mais il n'en avait été ainsi qu'en Égypte même ; et, du temps de son indépendance, la partie orientale était censée faire partie de l'Arabie, et se nommait *Tiarabia* ; la partie occidentale, regardée comme de la Libye, était nommée *Niphaiat*. Dans l'état des

choses du temps de Pline il n'en était plus ainsi : confondre l'Égypte inférieure avec le Delta était un abus de mots, et, s'il faut le dire, une véritable faute. En conséquence, réservons le nom de Delta à l'île seule, et celui de basse Égypte pour l'île avec ses annexes orientaux, occidentaux et méridionaux ; mais dans tous les cas, et lors même que nous admettrions dans le langage courant cette synonymie inexacte de basse Égypte et de Delta, gardons-nous de dire que le cours du Nil est, à l'est et à l'ouest, la borne de la basse Égypte. Cf. la note p. 195 sur les nomes. V. PARISOT.

CHAP. IX, page 38, ligne 6.

Ita se findente Nilo, ut triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multi græcæ litteræ vocabulo, Delta appellavere Ægyptum. Hérodote (liv. II, 15) est encore plus formel que Pline, et nous apprend qu'en effet la haute antiquité ne donnait le nom d'Égypte qu'au Delta. Dans ce sens, il est très-clair qu'on avait raison de faire une île de ce pays. Quant au mot Delta en lui-même, tout le monde sait qu'il est grec d'origine, et que la lettre Δ renversée est une représentation de l'espèce de triangle équilatéral que forment d'une part les deux branches les plus éloignées du fleuve, de l'autre la Méditerranée. Le véritable nom égyptien selon Éphore, dans Étienne de Byzance (art. Δέλτα), aurait été *Ptimuris* (Πτιμυρις), qui, si nous dégageons la terminaison, nous ramène à *Ptimour*, ou peut-être à *Petmour* (mot à mot, en copte, *ce qui est entouré, ceint de toute part.* Nous trouverons absolument la même idée dans le nom imposé à l'île de Périrrhéuse, Περιῤῥέουσα, dans la mer Égée. PLINE, ch. 38). Au reste, le Delta était divisé en deux parties par le bras Sébennytique ; la portion orientale se nommait grand Delta, et l'occidentale petit Delta. Cette dernière est en effet notablement plus petite. Ptolémée (liv. IV) parle encore de deux petits Deltas, compris, le premier entre les branches Bubastique (autrement Pélusiaque) et la Phatmétique ; le second, à ce que l'on présume, entre la Phatmétique et la Sébennytique. Il semblerait plus simple et plus conforme à ce qu'il y a de frappant dans les faits, d'appeler petits Deltas, ou Deltas secondaires, 1° l'île entre les branches Tanitique et Bubastique, qui toutes deux dérivent d'un

même bras ; 2° l'île entre les branches Phatmétique et Mendésienne, auxquelles un même bras donne aussi naissance. Nous reviendrons sur ce sujet dans la note sur les bouches du Nil.

V. PARISOT.

CHAP. IX, page 38, ligne 9.

Mensura ab unitate..... ad Pelusianum CCLVI M *est.* Il est probable qu'on doit lire CLVI ; en effet, la branche Pélusiaque n'a guère que de trois à quatre lieues de plus que le bras Canopique; et si elle fait un coude général plus considérable, en revanche elle rencontre la mer à 31° 6′ de latitude septentrionale, tandis que l'autre ne tombe dans la Méditerranée qu'à 31° 26′. En rapprochant de ces mesures celle de 170 milles donnée pour la longueur de la côte, on voit que le triangle formé par le Delta du Nil est, à peu de chose près, équilatéral, les chiffres de Pline revenant à 57, 52 et 49 lieues, et l'inégalité du premier disparaissant entièrement dès que l'on adoucit un peu les détours de la côte méditerranéenne.

V. P.

Ligne 11.

Summa pars, contermina Æthiopiæ, Thebais vocatur. L'Égypte se trouve assez naturellement divisée en deux parties très-inégales, 1° la basse Égypte, composée du Delta et de ses environs; 2° la haute Égypte, à partir de la bifurcation jusqu'à la limite du pays; mais l'usage fit de la haute Égypte deux parties à peu près censées égales longitudinalement (quoique la deuxième l'emporte de beaucoup), 1° l'Heptanomide, 2° la Thébaïde. Comme la Thébaïde est la plus reculée dans les terres, il arrive souvent que l'on donne ce mot comme synonyme de haute Égypte ou d'Égypte supérieure. Pline ne se donne ici la peine d'entrer dans aucun détail, soit sur la division de l'Egypte, soit sur les points où s'arrête chacune des grandes régions, et ne nomme pas l'Heptanomide; il ne l'indique pas même, par quelque mot, comme Égypte intermédiaire ; et cependant il ne pouvait ignorer que jamais la Thébaïde, quel que soit le point où on veuille l'arrêter, n'a été limitrophe du Delta, ou même de l'Égypte inférieure. C'est ce que prouve notamment le passage du chapitre 11 : *Et in Libyco Lycon ubi montes finiunt Thebaidem.* Ainsi, tout l'espace de

Lycopolis, à sept ou huit lieues au dessus de la bifurcation du Nil, n'est, d'après lui, qu'une province anonyme; et cependant cette région est plus vaste que le Delta, cette région contient Memphis. Au surplus, avant de finir, remarquons, sur cette limite de la Thébaïde à Lycopolis, que, dans la division vulgaire moderne de l'Égypte en Bahhari ou basse Égypte, Ouestanieh ou contrée du milieu, Saïd ou haute Égypte, le Ouestanieh correspond exactement à l'Heptanomide, comme le Bahhari à l'ancienne Égypte inférieure, et le Saïd à la Thébaïde; mais que dans les divisions politiques antérieures, il s'en faut de beaucoup que les choses aient été de même, et que la séparation de la Thébaïde et de l'Égypte intermédiaire fût un peu au dessous d'Abydos.

CHAP. IX, page 38, ligne 12.

Dividitur in præfecturas oppidorum, quas Nomos vocant, Ombiten, etc. Hérodote (liv. II, c. 164) est le premier chez lequel se trouve le mot de nome, *νόμος*, appliqué aux subdivisions territoriales de l'Égypte. Ce mot est évidemment d'origine grecque; et l'on sait que *νέμω* signifiant régir, administrer, *νόμος* revient à juridiction, préfecture (et tel est en effet le mot de Pline dans le passage qui nous arrête). Cependant, quelques auteurs modernes se sont appuyés d'un passage de saint Cyrille d'Alexandrie pour prétendre que le mot est d'origine égyptienne, et n'a été qu'importé par les voyageurs et géographes grecs. Voici ce passage: *Νόμος δὲ λέγεται παρὰ τοῖς τὴν Αἰγυπτίαν οἰκοῦσι χώραν ἑκάστη πόλις καὶ αἱ περιοικίδες αὐτῆς καὶ αἱ ὑπ' αὐτῇ κῶμαι.* Mais, d'une part, aucun mot égyptien qui approche de *νόμος* ne se rencontre, soit dans le dictionnaire copte, soit dans les vocabulaires égyptiens manuscrits, tant en dialecte memphitique qu'en dialecte thébain, ce qui, quoique à coup sûr on ne connaisse pas tous les mots qui entrèrent dans la langue des anciens Égyptiens, est déjà un préjugé contre l'origine égyptienne du mot; de l'autre, on trouve très-souvent dans les livres écrits en langue copte ou égyptienne le mot *pthoch* pour rendre celui de préfecture. Enfin, Diodore de Sicile (liv. VI, chap. 66) dit formellement: *Ὧν ἕκαστον κατὰ τὴν ἑλληνικὴν διάλεκτον ὀνομάζεται νόμος.*

La division de l'Égypte par nomes est attribuée au grand Sésostris (Séthos Ramsès), fils d'Aménophis III, qui, méditant de vastes conquêtes, voulut, avant de quitter son royaume natal, assurer l'ordre et la stabilité de chacune de ses parties (*Voyez* DIODORE DE SICILE, liv. I, chap. 50). Il est vrai que l'on a contesté cette assertion en faisant valoir, soit l'impossibilité absolue que les prédécesseurs de ce monarque auraient eue à gouverner leurs états sans subdivisions territoriales, soit la construction du labyrinthe au centre des nomes, construction antérieure de beaucoup à Sésostris, si, comme le veut Manéthon, elle date du règne de Lamaris, quatrième pharaon de la douzième dynastie, au moins 2500 ans avant J.-C. On peut dire entre autres réponses, 1° que la réunion de l'Égypte entière sous un même sceptre n'eut lieu qu'à partir du commencement de la dix-huitième dynastie (et même selon Volney, et l'opinion commune qui commence à tomber en ruines), sous le huitième roi de cette dix-huitième dynastie; or Sésostris, chef de la dix-neuvième, n'est séparé de ce dernier que par dix règnes, qui se réduisent à sept générations; 2° que l'existence de divisions antérieures, probablement irrégulières, capricieuses ou peu fondées, ne dut point être un obstacle à une division nouvelle plus uniforme; 3° que, conformément à ce système de fixité et d'*in statu quo* qui caractérise si éminemment l'antique Égypte, le monarque législateur dut chercher à s'accorder autant que possible avec les anciennes institutions, et qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait laissé juste autant de nomes au sud qu'au nord du labyrinthe.

Chaque nomarchie était partagée ultérieurement en toparchies, lesquelles à leur tour se composaient de plusieurs communes rurales : ainsi, les toparchies revenaient à peu près à nos arrondissemens de sous-préfectures.

Il est certain que l'Egypte des Pharaons se composait de trente-six nomes ; tel est aussi le nombre que portent presque toutes les géographies grecques et romaines; et tel est en particulier celui que fixe Strabon, qui, plus circonstancié que Pline, en donne dix à la Thébaïde, dix à l'Égypte inférieure, et seize à l'Égypte du milieu, sur quoi nous devons remarquer:

1°. Que ce nombre de trente-six n'est parfaitement exact qu'au-

tant que l'on fait abstraction des annexes orientaux et occidentaux du Delta, qui l'un et l'autre contiennent plusieurs cantons, qu'après la disparition de l'indépendance et de la nationalité égyptiennes, on appela nomes;

2°. Que, comme on peut le conclure de la note précédente, l'Egypte du milieu n'est point identique ici à l'Heptanomide, qui ne se compose que de neuf nomes, et qui, si le nombre de ses préfectures était rigoureusement celui qu'indique l'étymologie (ἑπτὰ, *sept*; νόμος, *nome*), n'en aurait que sept. Nous verrons plus tard à quelle circonstance est due cette divergence entre la dénomination géographique et la réalité qu'elle semble devoir annoncer.

Ceci posé, revenons à Pline, et commençons par remarquer que dans l'ordre de ses nomes règne la plus fâcheuse comme la plus fantasque irrégularité; c'est ce dont la suite de cette note convaincra aisément tous les lecteurs.

Parcourons d'abord la Thébaïde.

Pline lui donne onze nomes : à un près, c'est ce que compte Strabon; mais il y a cette différence entre Pline et Strabon, que ce dernier ne porte point la Thébaïde au delà d'Abydos, tandis que Pline pousse la sienne jusqu'à Lycopolis. Dans ce cas, et y compris le nome Lycopolite, il devrait en mentionner dix-sept.

De ces onze nomes que donne Pline, en suivant ou probablement en voulant suivre le cours du Nil, deux sont hors de place, savoir le nome Tinite, qui ne doit venir qu'après le Diospolite, et l'Antéopolite, qui, dans une nomenclature plus soignée, céderait sa place à l'Aphroditopolite, pour prendre celle de ce dernier.

Ainsi, nous disposerions nos onze nomes dans l'ordre suivant :

1. Ombite.................. ou Nome d'Ombos.
2. Apollonopolite........ ou Nome d'Apollonopolis.
3. Hermonthite............ ou Nome d'Hermonthis.
4. Phaturite.............. ou Nome de Thèbes.
5. Coptite................ ou Nome de Coptos.
6. Tentyrite.............. ou Nome de Tentyra.
7. Diospolite............. ou Nome de Diospolis.
8. Thinite................ ou Nome de This.
9. Aphroditopolite........ ou Nome d'Aphroditopolis.
10. Antéopolite........... ou Nome d'Antéopolis.
11. Lycopolite............ ou Nome de Lycopolis.

Reste à dire quels sont les six nomes manquans ; ce sont:

1° Le Latopolite;
2° Le Diospolite majeur;
3° L'Oasite supérieur;
4° Le Ptolémaïte;
5° Le Panopolite;
6° Le Typsélite.

De ces six, trois sont nommés plus bas au milieu de ceux du Delta, savoir, quoique fort obscurément, l'Oasite (*sunt contermini ex Africa duo Oasitæ*), le Latopolite et le Panopolite. Il n'est pas question des deux autres, et probablement même, s'il faut le dire, Pline n'a pas été instruit de cette circonstance remarquable, que la grande Diospolis, ou Thèbes, formait à elle seule deux nomes, savoir le Phaturite qu'il a nommé, et qui comprenait le Memnonium ou partie occidentale de la ville avec les terres voisines, et le Diospolite majeur, composé de la partie orientale de cette capitale et de son territoire. Ceci posé, offrons le tableau de la Thébaïde de Pline et de la Thébaïde qui résulte des géographes anciens et modernes, rectifiés et complétés les uns par les autres.

NUMÉROS d'ordre.	NOMS DES NOMES SELON PLINE.	NOMS DES NOMES SELON LA VRAIE GÉOGRAPHIE.
1.	Ombos...........	Ombos.
2.	Apollonopolis...........	Apollonopolis.
3.	(Nommé parmi les préfectures du Delta....	Latopolis.
4.	Hermonthis...............	Hermonthis.
	This (devrait occuper le n° 10).	
5.	(Manque)................	Thèbes ou Diospolis-la-Grande (partie orientale).
6.	Thèbes..................	Thèbes ou Diospolis-la-Grande (partie occidentale).
7.	Coptos..................	Coptos.
8.	Tentyra.................	Tentyra.
9.	Diospolis................	Diospolis-la-Petite.
10.	(*Voyez* entre 4 et 5).......	This (et mieux, Abydos).
11.	(Indiqué après tous les nomes, même du Delta).........	Oasite premier ou supérieur.

NUMÉROS d'ordre.	NOMS DES NOMES	
	SELON PLINE.	SELON LA VRAIE GÉOGRAPHIE.
12.	(Manque)................	Ptolémaïs.
13.	(Nommé dans le Delta).....	Panopolis.
14.	(*Voyez* entre 15 et 16).....	Aphroditopolis.
15.	Antéopolis................	Antéopolis.
	Aphroditopolis (devrait être au n° 14)..............	
16.	(Manque)................	Hypsélis.
17.	Lycopolis.................	Lycopolis.

Quant aux nômes de l'Heptanomide et du Delta, la confusion est encore plus grande; et il serait tellement fastidieux d'essayer de porter la lumière dans ce chaos, que nous nous contenterons de faire suivre ici les noms dans l'ordre véritable, et sans en omettre un seul.

HEPTANOMIDE.

18........ 1. Nome d'Hermopolis.
19........ 2. Nome de Théodosiopolis.
20........ 3. Nome de Cynopolis.
21........ 4. Nome d'Oxyrrhynque.
22........ 5. Nome Oasite second ou Oasite inférieur.
23........ 6. Nome d'Héracléopolis.
24........ 7. Nome de Crocodilopolis ou d'Arsinoé.
25........ 8. Nome d'Aphroditopolis du sud.
26........ 9. Nome de Memphis.

ÉGYPTE INFÉRIEURE.

1. ÉGYPTE VRAIE OU DELTA.

27........ 1. Nome de Pharbèthe.
28........ 2. Nome de Tanis.
29........ 3. Nome de Mendes.
30........ 4. Nome de Prosopis.
31........ 5. Nome de Busiris.
32........ 6. Nome de Sébennite ou de Xoïs.
33........ 7. Nome de Saïs.
34........ 8. Nome d'Onuphis.

35........ 9. Nome de Phthenethu.
36........ 10. Nome de Cabase.

2. APPENDICES LATÉRAUX, ou EXTRA-DELTAÏQUES.

a. ORIENTAL ou ARABIQUE.

37........ 1. Nome d'Héliopolis.
38........ 2. Nome d'Athribis.
39........ 3. Nome de Bubastis.
40........ 4. Nome Arabique ou d'Héroopolite.
41........ 5. Nome de Séthroïs.

b. OCCIDENTAL ou LIBYQUE.

42........ 1. Nome Nitriote.
43........ 2. Nome Ammonien.
44........ 3. Nome Andropolite.
45........ 4. Nome Ménélaïte.
46........ 5. Nome Maréotite.
47........ 6. Nome Alexandrin.

Il résulte de ce tableau, dont le dernier compartiment n'est probablement point complet, et semble devoir être augmenté d'au moins deux nomes,

1°. Qu'au lieu de trente nomes ici indiqués (abstraction faite des synonymes), il s'en trouve trente-deux dans notre auteur (abstraction faite des quatorze dont il a été question dans le tableau de la Thébaïde);

2°. Que de ces trente-deux nomes, vingt-sept seulement appartiennent à des nomes véritables, tandis que les cinq suivans, l'Atarrhabite, le Phthemphu, le Naucratite, le Métélite, le Gynécopolite, ne sont au plus que des toparchies ou sous-préfectures mal à propos élevées au rang de nomes. Au reste, Pline n'a pas seul commis cette erreur, car on lit dans Ptolémée : *Μετηλίτης νόμος, Μετηλὶς μητρόπολις*; dans Strabon (liv. XVII), *Γυναικοπολίτης νόμος*, etc.;

3°. Enfin, que trois nomes parmi ceux que nous connaissons ont été omis (l'Alexandrin, l'Andropolite et le Nitriote); il est vrai que peut-être Pline a regardé l'Alexandrin comme faisant partie du Ménélaïte; mais rien ne semble devoir autoriser cette conclusion. Et Ménélaïs eût-elle été voisine d'Alexandrie, comme on le conjecturera, si l'on veut que cette ville ait été fondée au

bord de la mer par Ménélas, lorsqu'il vint chercher sa femme en Égypte, il ne serait point étonnant qu'Alexandrie, comme Thèbes, eût été divisée en deux nomes, le Ménélaïte et l'Alexandrin.

Nous ne finirons point cette note sans dire comment il se fait que l'Heptanomide ait pu contenir neuf nomes au lieu de sept. Il paraît que le nome de Théodosiopolis fut pendant un certain temps, sous la domination des Lagides, une simple toparchie; et d'autre part l'Oasite, qui forme le cinquième nome, étant situé hors de la vallée du Nil, et ne faisant en quelque sorte point partie de l'Égypte, ne fut regardé que comme dépendance, mais non comme partie intégrante de l'Heptanomide.

Cf. la note pag. 209 et suiv., où nous entrerons dans quelques détails sur les noms égyptiens anciens et arabes modernes de toutes les capitales des nomes dont nous avons offert ici le tableau.

CHAP. IX, page 38, ligne 18.

Hammoniacum tendentem ad Hammonis Jovis oraculum. Le temple et l'oracle d'Amoun (car tel est le véritable nom de ce dieu, assimilé par les Grecs à leur *Ζεὺς*, et dont on a si ridiculement dérivé le nom de *ψάμμος* et d'*ἄμμος*, sable), le temple et l'oracle d'Amoun, disons-nous, se trouvent dans la plus septentrionale des oasis, et non, comme le dit Strabon, dans son voisinage. (Cf. RIPAULT, *Mém. sur les oasis*, inséré dans la *Décade égypt.*, tom. I, p. 151.) C'est ce que démontrent:

1°. La distance que quelques pages plus bas (*Memphis... unde ad Hammonis oraculum* XII *dierum iter est*) Pline met entre Memphis et le temple d'Amoun. Ces douze journées de route, évaluées à raison de sept lieues par jour, donnent quatre-vingt-quatre lieues, ce qui est précisément l'intervalle entre les ruines de Memphis et l'oasis aujourd'hui nommée Siouah;

2°. Les dimensions que Diodore de Sicile donne à l'oasis en question (cinquante stades), qui, prises pour des stades de six cents au degré, reviennent à un peu plus de six milles; or, telle est à peu près la grandeur de Siouah, selon Brown (*Voyage en Syrie et en Afrique*, tom. I, p. 35);

3°. Les circonstances locales. Selon le même Diodore, le temple

d'Amoun était environné d'un grand nombre de beaux arbres, et à peu de distance était une source froide ou chaude, selon que le soleil était plus ou moins élevé sur l'horizon. Or, Siouah est presque entièrement couverte de palmiers; et Brown (pass. cité) termine en disant: « On y trouve en abondance de l'eau douce et de l'eau salée; mais les sources qui fournissent la première sont pour la plupart chaudes; ..... une des sources qui se trouvent *près des ruines que j'ai décrites* (probablement celles du temple ou de quelques édifices destinés aux prêtres) est, suivant le rapport des gens du pays, tantôt froide et tantôt chaude. »

Chap. IX, page 40, ligne 4.

Duo Oasitæ. Le nom d'oasis (*Ὄασις* dans Hérodote, liv. III, n. 26; *Αὔασις* dans Strabon, liv. XVII, et Ét. de Byzance; *ouahh* au singulier et *ouahhat* au pluriel en arabe; enfin *ouahé*, et avec l'article *neouahé*, c'est-à-dire *mansions*, en égyptien de la Thébaïde) a été donné à des cantons du désert libyque arrosés de ruisseaux qui y entretiennent la végétation. Ce sont comme des îles de verdure au milieu d'une mer de sable. On en compte trois, que l'on distingue par l'addition d'un mot à celui d'oasis. Ce sont, 1° la grande Oasis, *Ouahé Psoï*, nommée quelquefois par les Grecs *Μακάρων νῆσος*, ou île des Heureux (elle est située vis-à-vis d'Abydos, par 26° et demi de latitude nord. *Voyez* Strabon, liv. XVII; Cf. Hérodote, liv. III, n. 26; et *Décade égyptienne*, tom. I, p. 151); 2° la petite Oasis, *Ouahé Pemjé* selon les anciens Égyptiens, *Bahnesa* ou *Behnisé* des Arabes (par 29° 2′ de latitude nord, vis-à-vis d'Axyrrynque); 3° l'Oasis d'Hammon, ou *Ouahé Amoun* dans l'idiome copte ou égyptien, Siouah selon les Arabes; c'est celle dont il a été question dans la note précédente.

Ligne 7.

Lacus fuit, circuitu CCL M.... *et altitudinis..... Mœridis appellatus.* M. Jomard (*Mém. sur le lac de Mœris*, inséré dans la *Description de l'Égypte*, 2e édit., tom. VII, *Ant.-Mém.*) a prouvé que jamais travaux humains n'auraient creusé un lac pareil. Cet immense réservoir, à l'aide duquel l'Égypte corrigeait les inconvéniens, tantôt d'une trop grande élévation des eaux, tantôt d'une inonda-

tion insuffisante, ayant, comme le dit Pline rectifié (CL M au lieu de CCL M) plus de quarante lieues de tour et une profondeur assez considérable, on a calculé que les Égyptiens auraient été obligés, pour en creuser le bassin, d'enlever plus de 1,100,000,000,000 de mètres cubes de terre. Il faut croire, et tout favorise cette hypothèse, que le nome de Crocodilopolis, où il est creusé, était un marais semblable au Delta avant son dessèchement, et qu'un des puissans pharaons de la dix-huitième dynastie, après avoir amené par un canal le Nil jusque dans la partie septentrionale de ce canton, inonda entièrement une surface considérable, et fit dessécher le reste du pays, augmentant ainsi, par l'écoulement des eaux, et la masse liquide du vaste bassin qu'il formait, et la valeur de toutes les terres, qu'il devenait maître de fertiliser à son gré. Ce pharaon, nommé Mœris ou Myris (Μοῖρις, Μύρις, etc., etc.) par les Romains et les Grecs, dut avoir, dans l'ancienne langue égyptienne, le nom de Mari, Meiri, Miri ou Miphri, Miphra, ce qui signifie don du soleil, et reviendrait au nom propre grec Héliodore.

CHAP. X, page 40, ligne 15.

Nilus, etc. Le nom de *Nilus* vient du mot copte *tneialei*, monter à un temps fixe (JABLONSKI, *Panth. Æg.*, tom. I, lib. IV, cap. I). On peut consulter, sur les autres noms anciens de ce fleuve, l'endroit indiqué du *Panthéon égyptien* de Jablonski, et Champollion dans son *Égypte sous les Pharaons* (tom. I, p. 128). Ce dernier savant a préféré à l'étymologie que Jablonski a faite du nom *Nil*, celle de Servius, qui fait venir ce nom des mots égyptiens *νέα ἰλὺς*, limon nouveau; mais cette dernière explication du mot *Nil* est assurément fausse: car Hésiode (*Theog.*, v) connaît déjà le nom Nil; et, du temps de ce poète grec, cette langue n'avait encore exercé aucune influence sur la langue des Égyptiens. L'étymologie de Jablonski est confirmée par un passage d'un auteur grec du troisième siècle, que ni Jablonski ni M. Champollion n'ont connu, et où il est dit que le mot *Nil* veut dire, en langue égyptienne, un fleuve qui se gonfle périodiquement (JAMBLIQUE, *Vie de Pythag.*, ch. 23). L. MARCUS.

Le Nil tient véritablement le premier rang parmi les nombreuses

singularités qui, de nos jours comme autrefois, appellent sur l'Égypte l'œil de l'observateur.

Sa source, inconnue des anciens, a long-temps été un problème, même pour les modernes. Ce n'est guère que depuis environ quarante ans que nous le plaçons, avec assez de certitude, dans les monts Dyre et Tegla, qui font partie des Al-Kamar ou monts de la Lune. Ceux-ci forment une longue ceinture au dessous du sud de l'Abyssinie, du Kordofan et du Darfour. Du temps de Pline, les voyageurs romains ou grecs n'avaient suivi le cours du fleuve que jusqu'à Méroé, c'est-à-dire jusqu'au lieu où il se scinde en Bahr-el-Abiad et Bahr-el-Azrek; cependant ils osèrent de bonne heure placer ses sources dans la Mauritanie, ce que Pline fait ici. Le premier vestige de cette opinion se trouve dans Strabon (liv. XVII). Hérodote (liv. II, chap. 27, 32, 33) rapporte une tradition favorable au soupçon des modernes, qui ont voulu que le Niger fût le Nil à son berceau; car dans le fleuve duquel il est fait mention dans son récit, il est bien difficile de ne pas reconnaître le célèbre Niger, Nigris, Dialiba, Joliba, sujet de tant d'énigmes et de conjectures. Strabon, liv. XV, raconte qu'Alexandre, étant arrivé sur les bords de l'Hydaspe, et remarquant que ce fleuve était fréquenté par les crocodiles, s'imagina qu'il avait trouvé la source du Nil, et voulut y embarquer une flotte pour l'Égypte; mais cette idée suppose une telle ignorance de toute géographie, qu'il est presque impossible de l'admettre, quoique certainement un grand conquérant ne soit pas obligé d'être un habile géographe. Néron, dans un de ses accès de curiosité bizarre (car il est impossible de supposer la moindre vue scientifique ou le moindre but d'utilité à un tel prince), avait envoyé une expédition aux sources du Nil; mais il paraît que ni lui, ni ses courtisans, ni ses voyageurs ne se doutaient des difficultés d'une pareille entreprise : aussi n'avancèrent-ils que jusque vers la première bifurcation du Nil, quoique indubitablement les Méroens et autres eussent poussé plus avant, et fussent arrivés à la seconde, celle dont nous avons parlé ci-dessus. Dans les temps modernes, les jésuites, conduits dans les contrées les plus lointaines par l'espoir des conversions d'éclat, prétendirent avoir découvert en Abyssinie, dans la province de Goïama, sur les

terres de Saccala, à l'ouest du lac de Dambeïa ou de Tzana, les sources du Nil ; mais il y avait ici une faute matérielle : le bras suivi par eux au dessus du second confluent n'est qu'un grand affluent. L'Écossais Bruce (*Voyage aux sources du Nil*), qui se fit dans le temps une espèce de réputation comme voyageur, accrédita l'erreur à laquelle, depuis long-temps, on avait cru sur parole, et plaça les sources du Nil à Gich, par 10° 59′ de latitude sud. Depuis long-temps les Arabes (*Voy.* trad. franç. d'*A'bd-l-latyf*, par M. Silvestre de Sacy, 1810, in-4°, liv. I, ch. I, et les notes) plaçaient les sources du Nil dans les Djab-al-Qamar ou Djab-al-Qomr, selon la ponctuation que l'on adoptera pour le mot arabe *Q.m.r.* (Cf. LÉON L'AFRICAIN, et *Courrier de l'Ég.*, n° 1, 18 pluv. an IX, p. 2, c. 2). Enfin le major Rennel (*Mém.* inséré dans le *Voyage* d'Hornemann *en Afrique*, tom. II, p. 239) abaisse encore de quelques degrés vers le sud la source du Nil, qui, selon lui, se trouverait au sud du Darfour, dans la contrée de Donqua, par 8° de latitude septentrionale, au moins trois degrés au dessous de la source du Bahr-el-Azrek, que Bruce et les jésuites avaient à tort proclamé le vrai Nil. La description que Pline fait du Nil encore au berceau, de ses diverses disparitions, de ses émersions, est plus ingénieuse que satisfaisante, ou fondée sur les faits. Comment, lors même que l'on ne saurait pas combien il est faux qu'une rivière née en Mauritanie vienne se jeter dans la mer à l'autre extrémité de l'Afrique, après avoir décliné si considérablement au sud, ne se douterait-on pas déjà de cette fausseté, en entendant les narrateurs convenir qu'on perd de vue le fleuve à diverses reprises ?

Les fameuses cataractes, qui fournissent ensuite au pinceau de Pline le sujet d'un tableau élégant, ne méritent nullement leur célébrité. A en croire les géographes ou poètes anciens, dont probablement peu s'étaient donné la peine de les visiter, et quelques modernes, le saut du Niagara approcherait à peine de celui du Nil. « Après avoir quitté la ville de Syène, dit Paul Lucas (1er *Voyage*, tom. I, p. 154), nous arrivâmes à une heure avant le jour à ces chutes d'eau si fameuses ; elles tombent par plusieurs endroits d'une montagne de plus de deux cents pieds de haut. » Or, le fait est que, des sept ou huit cataractes principales qu'on

connaît dans le Nil, Pline ne mentionne ici que celle qui se trouve à une lieue au-dessus de Syène, et qui est la plus généralement citée. Or celle-ci ne se compose que d'une suite de petites cascades d'un demi-pied tout au plus dans le temps des basses eaux. Ces petites cascades, qui presque toutes se trouvent vers la droite du fleuve, viennent de ce que le Nil en cet endroit est obstrué d'îles qui opposent, par leur escarpement, quelques entraves à la marche des eaux, et forment des barres dirigées d'une île à l'autre et dans tous les sens : le Nil, arrêté contre ces obstacles, se refoule, se relève et les franchit. La rive gauche n'offre que des barres très-peu considérables, et l'on conçoit très-aisément que les barques y passent à la voile pendant le débordement. (Voyez *Descript. de Syène et des cataractes*, par M. Jomard, insérée dans la *Descript. de l'Égypte*, 2e édit., tome 1er.)

La crue du Nil est un phénomène bien plus véritablement étonnant que les précédens, et il dut l'être surtout pour les anciens, non-seulement à cause du fait en lui-même, à cause de sa fécondité, à cause de ses résultats, à cause du spectacle singulier que présente alors l'Égypte, mais à cause de l'époque de l'inondation, qui avait lieu en été. Ce n'est point ici que nous devons entrer dans l'exposé des systèmes que les savans de l'antiquité ont imaginés comme à l'envi les uns des autres, pour expliquer un fait que des connaissances géographiques plus étendues et des voyages dans la zone torride pouvaient seuls les mettre à même de bien juger. Nous nous bornerons à dire que la théorie la plus raisonnable comme la plus ingénieuse et la plus simple, était celle des prêtres d'Égypte, selon lesquels le Nil, prenant sa source au delà de la source équinoxiale, et même de la zone torride tout entière, était grossi par les pluies qui tombaient dans cette contrée, justement à l'époque où les pays situés au nord de la zone torride avaient les plus fortes chaleurs. Cette théorie avait ceci de vrai, qu'elle attribuait les accroissemens du grand fleuve à des pluies et non à la fonte des neiges éthiopiennes, aux vents étésiens, et à dix autres causes imaginaires, toutes mises en avant par les physiciens anciens. Elle était surtout satisfaisante, en ce qu'elle rendait parfaitement raison de l'accroissement au temps solsticial. Elle avait ceci d'incomplet, qu'elle ne présentait pas

les pluies comme continuelles à l'époque où elle avait lieu ; et ceci de faux, qu'elle amenait le Nil de près de douze cents lieues, puisque d'un tropique à l'autre en droite ligne, et en supposant le cours du fleuve coupant les parallèles à angles droits, on ne peut compter moins de 47°, ou onze cent soixante-quinze lieues de vingt-cinq au degré. Cf. au reste, sur ce sujet, Sénèque (*Quest. natur.*, liv. IV), qui expose et discute au long presque toutes les opinions des anciens sur la crue du Nil.

Dans la nomenclature des bouches par lesquelles le Nil se jette dans la Méditerranée, il y a quelque désordre parmi les auteurs, ce que l'on doit attribuer, 1° à ce que tous ne regardent pas les mêmes embouchures comme les principales ; 2° à ce que la même branche est désignée par des noms différens, soit selon que l'auteur a fait choix de dénominations grecques ou égyptiennes, soit selon les diverses parties du cours de la branche.

Sans entrer dans tous les détails auxquels ce sujet nous entraînerait, nous ferons remarquer les points suivans, qui suffiront pour jeter le plus grand jour sur la géographie du Delta.

1°. Bifurcation principale, un peu au-dessous de Chetnoufi : la branche occidentale, que pour l'instant nous appellerons Libyque, court au nord quart nord-ouest ; la branche orientale prend la direction nord ;

2°. Bifurcation secondaire de la branche orientale, un peu au-dessus de Panaho : une des branches continue de se porter vers le nord, l'autre court est-nord-est. Nous nommerons la première Égyptiaque ou Médiane, la seconde Arabique. Ainsi, jusqu'ici nous avons trois Nils, un Nil libyque, un Nil arabique et un Nil intermédiaire ;

3°. Bifurcation tertiaire de la branche Arabique à Athribis ; elle jette au nord une branche qui, à moitié route, fléchit au nord-est, et qui se nomme branche Phatmétique. Ainsi, nous voici arrivés à quatre branches, savoir, la Libyque à l'ouest, l'Arabique à l'est, l'Égyptiaque et la Phatmétique au milieu (ces deux dernières dérivées de l'Arabique par des bifurcations secondaire et tertiaire) ;

4°. La Libyque, à Terôt, se partage en Canopique à l'ouest, Tàli à l'est ; la Phatmétique, à Peremoun, en Phatmétique à l'ouest, et Mendésienne à l'est ; l'Arabique, à Bubasties, en Tani-

tique et Pélusiaque ; l'Égyptiaque, au bout de quelques lieues, forme une île longitudinale de dix-huit lieues de longueur : en tout sept branches, et huit si l'on compte les deux qui se séparent pour former l'île fluviatile, mais qui bientôt se rejoignent pour n'en plus faire qu'une : de là sept bouches ;

5°. Substituant maintenant aux noms de Libyque, Égyptienne et Arabique les dénominations usuelles de Canopique, Sébennytique et Pélusiaque, nous obtiendrons le tableau figuratif suivant, dans lequel nous placerons à gauche tout ce qui sera plus à l'ouest.

NIL.

Branche Canopique, en égyptien Chethoufi, en grec Ἀγαθοδαίμων, selon nous, Libyque.

Branche Athribitique, Bubastique ou Pélusiaque (probablement Athribitique au-dessus d'Athribis, Bubastique d'Athribis à Bubastis, Pélusiaque de Bubastis à Péluse), selon nous, Arabique.

Branche Sébennytique, autrement Thermutiaque ou Phermutiaque (Thermôout ou Pharmôouth des Égyptiens), Saïtique d'Hérodote, suiv. Champoll. ; Égyptiaque dans la nomencl. ci-dessus. (Cf. colonne inf. à droite, Br. Phatmétiq.).

Branche Athribitique (continuation de la), etc. Voyez ci-dessus.

Branche Phatmétique (Phatméti, Φάλμυντι, c'est-à-dire du milieu, des anciens Égyptiens) ; Phatnique de Strab., Busirique de Ptolém., Sébennytique d'Hérodote.

Branche Athribitique (continuation de la), etc.

Branche Canopique (continuation de la),	Tali, autrement Branche Bolbitique ou Bolbitine,		Branche Phatmétiq. (continuation de la),	Branche Mendésienne,	Branche Tanitique (omise par Hérodote),	Branche Athribitique (continuation de la),
qui se termine par la Bouche Canopique.	qui se termine par la Bouche Bolbitine.	qui se termine par la Bouche Sébennytique.	qui se termine par la Bouche Phatmétiq.	qui se termine par la Bouche Mendés.	qui se termine par la Bouche Tanitique.	qui se termine par la Bouche Pélusiaq.

Cette nomenclature s'éloignant de celle d'Hérodote tant pour l'ordre que pour les noms eux-mêmes (Canopique, Bolbitine, Saïtique, Sébennytique, Bucolique, Mendésienne, Pélusiaque, telles sont les sept embouchures selon cet historien), nous ne voyons que deux manières de le concilier avec les autres géographes : la première, qui est celle de M. Champollion et de tous les modernes qui semblent avoir réfléchi sérieusement à cette difficulté, consiste à voir dans la Sébennytique la Phatmétique vulgaire, tandis que la Sébennytique ordinaire deviendra la Saïtique d'Hérodote. Quant à la Bucolique, ce ne serait qu'un canal de dérivation entre la Mendésienne et la soi-disant Sébennytique. La seconde, qui nous est propre, ferait du nom de Bucolique un synonyme de Phatmétique ; la branche Sébennytique garderait son nom, et le bras Saïtique serait cette dérivation de la Canopique qui a lieu cinq à six lieues au dessous de Saïs, et huit à neuf au dessus de la bifurcation qui donne naissance à la Bolbitine ou Tali. Cette hypothèse, qui suppose moins de confusion, et qui surtout libère Hérodote de l'erreur qu'on lui prête assez gratuitement en voulant qu'il ait pris un canal d'irrigation pour un bras du fleuve, n'a rien d'invraisemblable en elle-même, et se concilie à merveille avec le texte. V. PARISOT.

CHAP. X, page 48, ligne 17.

Ægyptus super cæteram antiquitatis gloriam XX M *urbium*. Il est clair que nombre de ces villes ne furent que de gros bourgs. Quant à l'énumération de toutes les villes connues dans l'Égypte ancienne, Pline lui-même ayant renoncé à la donner, nous ne la tenterons point ici. Parcourons seulement les villes nommées par lui dans ces trois chapitres sur l'Égypte, ainsi que celles qui furent capitales de nomes, et donnons-en les noms, tant égyptiens anciens et arabes modernes, que grecs et latins, employés parfois au lieu des dénominations pliniennes ; car, et c'est une remarque essentielle à faire avant d'entamer la géographie de l'Égypte, chaque ville semble avoir deux ou trois noms, ou même plus, selon que l'on ajoute au nom la finale *polis* en grec, le mot *oppidum* ou *urbs* en latin, que l'on traduit ou qu'on laisse

intact le mot grec, qui est la base du nom propre, etc, etc. Ainsi, par exemple, Herculis et Héracléopolis ne sont qu'un seul et même nom ; Çanum, Cynon, Cynopolis ne désignent que la même ville ; *Aphrodites* est l'abréviation, l'ellipse usuelle d'*Aphroditopolis ;* que les Latins représentent à leur gré par *Veneris oppidum* ou par *Veneris*. On sent combien un tel système de traduction et d'ellipse devait jeter d'obscurité dans la géographie ancienne ; c'est absolument comme si nous traduisions Bielgorod par *Ville blanche*, et Carlsruhe par *Repos de Charles*.

Nous rangerons les villes dont il va être question selon l'ordre alphabétique.

Abydos. Ruinée aujourd'hui, et probablement même du temps de Pline. Les Arabes nomment ses ruines *El-Babi*, c'est-à-dire *le Temple*. Kircher prétend (*Œdip. ægypt.*, tom. I ; *Chorog. Æg.*, c. 5), mais à tort, que son nom égyptien était Niphaïat. (Cf., pour la description de ses vastes et magnifiques ruines, SAVARY, *Voyage en Égypte.*) Le Memnon, dont il est question dans Pline et dont elle possédait un palais, est identifié à Ismandes, qui est évidemment le même nom que l'Osymandyas des Grecs, et par conséquent un des anciens Pharaons qui ont porté le nom de Mandoueï.

Alabastron, autrement Alabastropolis, au milieu du désert et des montagnes d'où l'Égypte tirait son célèbre alabastrite (*albâtre oriental* ou *albâtre calcaire* des modernes). Cf. liv. XXXVI.

Alexandrie, Ἀλεξάνδρεια ; aujourd'hui Iskanderieh selon les Turks et les Arabes. Rhakoti ; Ῥακῶτις, Ῥακώτης, avant qu'Alexandre eût triplé son enceinte, et que les Ptolémées y eussent établi le siége de l'empire. Un des quartiers de cette grande capitale conserva même ce nom. (*Voyez* STRABON, liv. XVII ; ÉT. DE BYZ., art. Ῥακώτης ; TAC., *Hist.*, liv. IV ; Collect. *Histor. rom. script. qui exstant*, tom. II.)

Antéopolis, Ἀνταιόπολις, probablement quelquefois Ἀνταίου, *Antæu*, *Antæi*, *Antæi opp.* ou *urbs ; Tkoou* en copte thébain, *Tkôou* en copte memphitique ; *Qdou-el-Kharab* ou *Qdou-el-Koubbara* des Arabes. Kircher prétend, sans en donner aucune raison, que l'ancien nom égyptien de cette ville est Canub.

Aphroditopolis, Aphrodites, Ἀφροδιτόπ., Ἀφροδίτης, ou

Veneris, *Veneris opp.*, *Veneris urbs*, c'est-à-dire la ville de Vénus, est un nom commun à trois villes égyptiennes, savoir, 1° *Asfoun* (en égyptien ancien *Asfoun*, d'où l'Ἀσφοῦνις des Grecs, synonyme d'Aphroditopolis de la Thébaïde); 2° *Idfou* en Ouestanieh (en égyptien ancien *Atbô*. Elle était très-grande, et capitale d'un nome; aussi l'appelle-t-on souvent Aphroditopolis magna; 3° *Atfihh* (en égyptien ancien *Tpiph*. — Manuscrit copte, Biblioth. royale, n. 44).

Apollónopolis, Apollonos polis, Apollônos, Ἀπόλλωνος, Ἀ. πόλις, Ἀπολλωνόπολις, et en latin *Apollinis*, *Ap. urbs*, *Ap. oppid.*; Cf. *Apollinopolis*, c'est-à-dire la ville d'Apollon, nom commun aussi à trois villes, 1° Apoll. magna, ou la grande, dans la Thébaïde (*Odfou* des Arabes, *Atbô* des anciens Égyptiens, et non, comme le dit Kircher, *Phthiônthi* ou *Phthôpti*); 2° Apoll. parva, ou la petite, aussi dans la Thébaïde, mais plus au nord (*Qouss* des Arabes, *Kos-Verver* ou *Kos-Vârvir* en thébain, *Kos-Virvir* en memphitique); 3° Apoll. de la Thébaïde méridionale, ou du nome Antéopolite (*Kos-Kain* chez les anc. Égyptiens).

Arsinoé. *Voyez* Crocodilopolis-la-Grande, etc.

Atarrhabis. *Voyez* Athribis.

Atarbechis, Ἀταρβηχὶς, HÉROD., liv. II, n. 41; Ἀταρβιχὶς, ÉT. DE BYZ.; Ἀθαρβηχὶς, selon JABLONSKI. Ce dernier (*Panth. ægypt.*, pars I, p. 415, etc.) veut identifier cette ville avec l'Aphroditopolis de Strabon, vu qu'effectivement l'Athor égyptienne était, aux yeux des Grecs, la même que leur Vénus. M. Champollion (*l'Égypte sous les Pharaons*, tom. II, p. 172 et 173) ramène plus simplement le nom en question à Atarbagi.

Athribis, Ἄθριβις d'Hérodote et de Ptolémée (qui cependant écrit Ἀθριβίτης νόμος), Ἄθρειβις de Strabon (liv. XVII), et par corruption Ἀθάρραβις d'Étienne de Byzance, Ἀθαράμβη d'Hécatée (cité par Étienne de Byzance), Ἄθλιβις de quelques autres (aussi dans Étienne de Byzance), et même Ἀθρίδην dans Hiéroclès (*Synecd. imperii orient.*), et Θρίβειον dans Ptolémée (concurremment avec la forme Athribis), est un mot évidemment égyptien, sauf la terminaison; probablement *Athrêbi* ou *Athrebi*, comme on le voit dans les manuscrits coptes en dialecte memphitique. On lit dans les manuscrits thébains *Athrêpi*, et

Athlebe dans un sermon manuscrit (aussi en thébain) du Musée Borgia (*Voyez* ZOEGA, *Catal. manuscr. copt. Mus. Borg.*, pars III^{a}, p. 286). Les coptes actuels écrivent souvent *Thrabe* et *Threbi;* les Arabes disent aujourd'hui *Atrib*, et quelquefois *Trib*.

Bubastis, Βούβαστος ou Βούβαστις, une des plus anciennes villes de l'Égypte, puisqu'elle existait sous le pharaon Bokhos, chef de la deuxième dynastie égyptienne (MANÉTHON dans EUSÈBE), n'existe plus aujourd'hui. Ses ruines sont magnifiques. Ses cérémonies religieuses attiraient chaque année plus de sept cent mille personnes. Poubasti était son vrai nom; mais rien ne prouve, comme l'ont dit les Grecs, que ce mot ait signifié *chat*; il est très-probable, au contraire, que cette idée n'est qu'une fable.

Busiris, Βούσιρις, HÉROD., II, 60; Βούσειρις, STRAB., XVII; Taphosiris (Ταφόσιρις), selon Plutarque; Abousir ou Boussir des Arabes, se nomma autrefois Pousiri, et probablement Tapousiri dans la langue égyptienne. C'est ainsi que l'on a dit également *Chempso* et *Tachempso*. *Ta* était l'article féminin; et tout ce que Plutarque, et après lui, beaucoup de modernes ont dit sur Ταφόσιρις comme signifiant tombeau d'Osiris, et revenant à Βούσιρις, ou bœuf d'Isis, vu que le tombeau d'Osiris était l'effigie d'un bœuf, est absolument vide de sens.

Butos, Βοῦτος, Βουτώ, nom donné par les Grecs à Ptenetô. *Voyez* Phtenetu.

Cabase, qui n'est plus aujourd'hui qu'une misérable bourgade appelée Kabas par les Arabes, porta le nom de *Chebbs* en memphitique, et de *Kbahs* en thébain.

Canum. *Voyez* Canopolis.

Crialon, probablement corruption de Crocodilopolis.

Coptos, Κόπτος, d'où l'on présume que les Coptes ont tiré leur nom, et que même on a formé celui d'Égypte, qui est absolument identique. (Αἰ-γυπτ...., radical d'Αἴγυπτος, se laissant facilement réduire à Γυπτ, d'où quiconque connaît le copte sait combien il est naturel de tirer *Coupt* ou *Copt*), s'appelait Keft, et les Arabes disent encore *Qeft* ou *Qefth*.

Crocodilopolis, Κροκοδείλων ou Κ. πόλις, nom commun 1° à Taoud (en égyptien *Toûfi* et *Toûsot*); 2° à Adribé ou Atribé, qui fut aussi le nom ancien; 3° à Médineh-Faïoûm (en ancien

égyptien Piom). Cette dernière se distingue par le nom de Crocodilopolis-la-Grande.

Cynopolis, Cynon, Cynos, Κυνῶν, Κυνὸς, Κυνῶν πόλις, Κυνὸς π., Κυνῶν π., et en latin *Canum*, *Kaïs* en égyptien ancien (quelquefois *Koais*), et *El-Ghis* des Arabes.

Diospolis, Διόσπολις, quelquefois peut-être Διὸς, et dans Pline *Jovis*, ellipse de *Jovis oppid.* ou *Jovis urbs*, nom commun 1° à Thèbes, ou la grande Diospolis; 2° à la petite Diospolis, *Hou* des anciens Égyptiens (aussi en thébain); 3° à la Diospolis du Delta, probablement la *No-Amoun* des livres saints (No-Amoun est un nom totalement égyptien). Manzaleh occupe aujourd'hui l'emplacement de Diospolis Éléphantine.

Gynécopolis, Γυναικόπολις ou Γυναικῶν π. Inconnue.

Héliopolis, Ἡλιόπολις, Ἡλίου π., Ἡλίου; en latin, *Solis*; aujourd'hui, et chez les anciens Égyptiens, *On*.

Héracléopolis, Ἡρακλέους, Ἡρακλεόπολις; en latin, *Herculis*; en arabe, *Ahnas*; et dans l'ancien égyptien, *Hnès*.

Herculis. *Voyez* Héracléopolis.

Hermonthis, Ἑρμονθις, Strab.; Ἑρμωνθις, Ét. de Byz.; *Armant* et *Ermant* des Arabes; *Sermant* de l'éloge de Pisenti; *Ermont* des anciens Égyptiens. Cf. Zoëga, *Obél.*, sect. III, ch. 2, p. 132; et *Descript. d'Hermonthis*, par M. Jomard, insérée dans la *Descript. de l'Égypte*.

Hermopolis, Hermu, Ἑρμόπολις, Ἑρμοῦ π., Ἑρμοῦ; en latin, *Mercurii*, c'est-à-dire la ville de Mercure, nom commun à deux villes, la première dans l'Égypte moyenne, la seconde dans le Delta; la première, dite Hermopolis-la-Grande (*Hermopolis magna*), s'appelait Chmoun, d'où le nom arabe moderne *Achmounaïn* ou *Ochmounéïn*; la seconde, Hermopolis-la-Petite (*Hermopolis parva*), se nomme aujourd'hui Demanhour, et fut appelée en égyptien *Timenhour*, c'est-à-dire bourg d'Horus, et non ville de Mercure.

Héroopolis, Ἡρωόπολις, Ἡρώων π.; *Aouaris* dans la langue indigène, et quelquefois *Thatiphobu*, c'est-à-dire demeure de Typhon.

Hypselis; en ancien égyptien, *El-Chops*.

Isis (la ville d'), *Isidis oppid.* ou *urbs*, ou simplement *Isidos*;

en grec, Ἰσεῖον, Ἴσ. πόλις, Ἰσεῖον; en égyptien ancien *Haïsi*, et probablement l'Ἄνυσις d'Hérodote (II, 137) et la *Tiris* d'Etienne de Byzance, ne doit pas être confondue avec une autre cité d'Isis de la Thébaïde.

Jovis. *Voyez* Diospolis. (Jupiter, Ζεύς; Jovis, Διός; etc.)

Latopolis ou Lato, *Esneh* ou *Sné* des anciens Égyptiens, *Esneh* des Arabes.

Léontopolis, Λέοντος ou Λεόντων πόλις, se trouvait selon d'Anville (d'après les rapports collationnés de Ptolémée et de Strabon) et le P. Sicard, à quelque distance du bord oriental de la branche Phatmétique, et au midi de la naissance de la Mendésienne, au lieu nommé *Tel-Essabé*, qui en arabe, disent-ils, signifie colline du lion. Commençons par rectifier ce nom, et écrivons-le, comme nous le devons, *Tal-Essaboû*; mais, au lieu indiqué, nous ne trouvons que *Tal-Aldhibá*, c'est-à-dire colline des hyènes. Si les Arabes ont bien traduit l'ancien nom égyptien, celui-ci fut *Pithal-an-Hôüi*, que les Grecs auront vicieusement traduit par Λέοντος πόλις. Nous attribuerons l'inexactitude en question aux Grecs plutôt qu'aux Arabes, parce que probablement, à l'époque de la traduction, les Grecs n'étaient encore que peu familiers avec les divers genres de la famille des chats.

Leucothée. Inconnue. Hardouin veut que ce soit l'Εἰλειθυίας πόλις de Ptolémée (liv. IV, ch. 5), aujourd'hui El-Kab.

Lycopolis, Lycon, Λύκων, Λύκου, Λύκω, Λυκόπολις, Λύκων πόλις, peut-être quelquefois en latin *Luporum*, est aujourd'hui *Asiouth* ou *Osiouth*, altération à peine sensible de l'ancien nom égyptien *Sioouth* en thébain, *Siaôut* ou *Siôout* en memphitique. Les loups, dont il est question dans ce nom de Lycopolis, ne sont que des chakals.

Memphis, Μέμφις, aujourd'hui ruinée, s'appelait Menf ou Memfi. Les livres saints lui donnent les noms de Nouf et de Mouf. Il serait inutile de s'appesantir sur cette ville célèbre, et dont la position a été long-temps un problème, depuis que l'expédition d'Égypte a jeté tant de jour sur tout ce qui regarde ses ruines et ses antiquités. Son emplacement est occupé aujourd'hui par les villages de Moniéh-Rahineh et de Mokhnan.

Mendes, que les Arabes nommèrent quelquefois Ochmoun (Aboulf., *Descript. de l'Égypte*, édit. des frère Zozima, p. 230, 232), s'appelait Chmoun-an-Erman, pour la distinguer de la Chmoun de la Thébaïde, qui est Panopolis.

Ménélaïs ou Ménélos. Inconnue.

Mercurii. *Voyez* Hermopolis.

Métélis. Inconnue.

Naucratis. Ruinée. On ignore son nom égyptien. C'était, sous les derniers Pharaons, la seule ville où les étrangers pussent se rendre librement (Hérodote, liv. III, ch. 178).

Ombos. Ruinée. S'appelait Ambô dans la langue indigène (Voyez *Notit. dignitat. imp. roman.*), et porte encore aujourd'hui le nom de Koum-Ombon chez les Arabes.

Onuphis, Ὄνουφις, placée par d'Anville, et avant lui par Sicard, sur la rive occidentale du bras Sébennytique, au lieu nommé Banoub par les Arabes, ce qui semble peu d'accord avec ce qu'en disent Hérodote, Ptolémée et Hiéroclès.

Oxyrrhynchus, Ὀξύῤῥυγχος (ainsi nommée à cause d'un poisson qui y était adoré ??), aujourd'hui Behnesé, ou Bahnasa chez les Arabes, autrefois en égyptien, Pemser.

Panopolis, Πανὸς, Πανόπολις, c'est-à-dire la ville de Pan; *Akhmim* selon les Arabes, *Khmim* dans l'ancien idiome égyptien. On y adorait Phta sous une figure assez semblable à celle de Priape, d'où sans doute l'idée de la traduction grecque.

Pamphtu. Inconnu.

Pharbèthe, Φάρβαιθος, représentation grecque de l'égyptien *Farbait*, est l'*Harbait* des Arabes. C'est à tort qu'on a voulu confondre cette ville avec Belbeis.

Phthenetis, Phtenetis, Pteneti, Φθενότης dans Ptolémée. Il ne faut pas s'imaginer que ce nom s'applique seulement au nome, tandis que celui de Buto, Βοῦτος, Βούτω, qui est en rapport avec lui, serait celui de la métropole. On adorait à Phtheneti Buto, nourrice d'Horus. Les Grecs, qui croyaient reconnaître leur Latone dans Buto, donnèrent à la ville le nom de sa principale divinité. Le fait est donc que Pteneti et Buto sont absolument synonymes, soit comme noms de ville, soit comme noms de nome.

Prosopis, Προσωπὶς, Pchati des Coptes, Bchadi ou Abchadi des Arabes.

Ptolémaïs, Absou ou Absaï des Arabes, Psoï des Égyptiens anciens. Cf. This.

Saïs, long-temps la plus belle ville du Delta, ruinée; s'appelait en égyptien Saï, et s'appelle aujourd'hui Sah-el-Hadjar.

Sébennyte, Σεβέννυτος (aussi Pline aurait-il dû appeler son nome Sébennytite), Σεβένυτος d'Hiéroclès; autrefois Sempouti dans la langue du pays, et aujourd'hui Samannoud.

Séthroïs, Séthron ou Séthrum, est, selon M. Champollion jeune, le Psarion ou Sarion mentionné dans l'*Hist. du martyre des deux frères Pirôou et Athmô* (manuscrit copte ancien; voyez *l'Égypte sous les Pharaons*).

Solis. *Voyez* Héliopolis.

Syène, Συήνη, célèbre parmi les anciens, 1° comme limite et du monde habitable et du monde romain, quoique les Romains aient au moins nominalement possédé un peu de pays au delà; 2° comme placée sous le tropique du cancer, ou assez près de ce tropique pour que le phénomène de la disparition de l'ombre y eût lieu au jour du solstice d'été, ce qui est faux (elle est 38' plus au nord); en ancien égyptien *Souan;* en arabe actuel *Ossouan*, et non, comme on le répète chaque jour, *Assouan*.

Tanis, Τάνις, en ancien égyptien *Tané,* ce qui signifiait *la belle*.

Tentyra ou Tentyris, Τέντυρα (τὰ), Τεντυρὶς; *Denderâ* des Arabes; *Dendôri* ou *Hidendôri* des Égyptiens anciens.

Thèbes, Θῆβαι, dans l'ancien idiome thébain, *Tapé;* la plus ancienne capitale de l'Égypte; déchue lors de la fondation de Memphis; est remplacée aujourd'hui par des ruines immenses, qui ont plus de huit lieues de tour, et par quatre villages, Qournou ou Médinet-Abou, Gournah, Qarnaq et Louqsor.

Théodosiopolis, aujourd'hui Thahha; Tirehô dans l'ancienne langue de l'Égypte.

This, Θεὶς ou Θὶς, très-petit village entre le Nil et la chaîne libyque, devint, à ce qu'il paraît, assez important après la chute de l'indépendance égyptienne, et donna son nom au nome d'Abydos, appelé depuis lors nome Thinite. On a présumé que ce nom fut aussi donné, à une époque tardive, à Ptolémaïs. Quoi

qu'il en soit, si l'on nous demande comment de This on a fait Thinite, nous rappellerons les mots grecs Γλωχὶς ou Γλωχὶν, Ἀκτὶς ou Ἀκτὶν, Θὶς ou Θὶν, génitifs Γλωχῖνος, Ἀκτῖνος, Θῖνος.

Veneris. *Voyez* Aphroditopolis.

Xoïs, Ξόϊς (Ptol., Ét. de Byz., Strab., etc.), a été formé par une légère altération de l'ancien égyptien *Skhôou* qu'on lit dans plusieurs nomenclatures coptes, de celles égyptiennes, et dans d'autres manuscrits égyptiens. Le nom arabe moderne est *Sakha*. On lit dans un manuscrit copte de la Bibliothèque royale *Xôs*; mais c'est une corruption du mot grec Ξόϊς, déjà lui-même un peu corrompu. Kircher prétend, à tort, que les noms *Skhôou* et *Sakha* se rapportent à *Saïs* (Lacroze, *Lexic. ægyptiaco-lat.*, p. 100); mais nous avons déjà reconnu *Saïs* dans *Saï*, et *Xoïs* ne présente d'autre altération de *Skhôou* que : 1° la terminaison grecque *is* pour *ou*; 2° la transposition de *Skh* en *Khs*, ou Ξ. V. Parisot.

Chap. X, page 40, ligne 18.

Ut Juba rex. Ammien Marcellin (xxii, 15) nous apprend que Juba a puisé la description qu'il fait ici de l'origine du Nil dans des livres puniques. Mela (iii, 9), reproduisant par ordre inverse les positions du Périple d'Hannon, nous apprend qu'à l'est du pays des Éthiopiens occidentaux, qui demeurent au pied de la montagne de Théôn Okhéma ou Char des Dieux, se trouve, au milieu du continent de l'Afrique, un grand lac, et que de ce lac, qu'on nomme Nuchul, une grande rivière se dirige de l'ouest vers l'est, et forme le Nil, après avoir coulé, tantôt par dessus la terre et tantôt par dessous. C'est probablement la tradition primitive des Carthaginois sur les sources du Nil, que Juba a défigurée et expliquée à sa guise, en transportant le lac Nuchul des pays situés au midi des parties occidentales du grand désert de Zahara, dans les contrées situées au nord de ces régions sablonneuses. Le fleuve sortant du lac Nuchul de Méla est le Djoliba, ce que je me flatte d'avoir parfaitement établi dans le premier tome du livre indiqué dans la note sur le mot *Lixus* du premier chapitre. Le lac Nilides de Pline, et le fleuve qui en sort, est le Drah ou Darah, rivière de l'empire de Fez et de Maroc, qui se

gonfle périodiquement comme le Nil (MARMOL. *Africa*, édit. espagnole de 1599, in-4°, tom. III, pag. 462). Cette dernière assertion a été mise hors de doute par M. Walckenaer, dans ses *Recherches sur l'intérieur de l'Afrique*, p. 356 et suivantes.

LA MARCUS.

CHAP. X, page 40, ligne 21.

Nilidem. Nilotis, selon Julius Orator, qui dit que le fleuve Nilotis, qui sort de ce lac, se perd dans les sables du désert, et ne réunit pas ses eaux à celles du Nil. Ethicus et Orosius appellent le lac Nilides de Pline Dara, et aussi Nuchul. Ce dernier nom a probablement passé des sources du Djoliba, ou du lac Nuchul de Mela, à celles du fleuve Darah ou Drah. Il n'est pas une corruption du mot Nil, comme Mela pense, mais du mot hébreu Nahhal, fleuve situé dans un grand bassin. Le nom Darah ou Drah vient de Dyris, ancien nom indigène de l'Atlas (PLINE, V, 1), ou de Dharrah, mot arabe qui veut dire regorger d'eau. L. M.

Page 42, ligne 3.

Alio lacu majore. Situé, selon Mannert (p. 544), près des sources du fleuve Djiddi, dans le pays de Zab, ce qui est très-douteux. L. M.

Ligne 8.

Fonte (ut verisimile est) illo, quem Nigrin vocavere. Ce passage paraît être en contradiction avec notre opinion que le Niger de Pline coule de l'est à l'ouest (*Voyez* la note sur les mots *Nigri fluvio* du huitième chapitre). Mais la difficulté qui se présente est facile à lever. Pline (V, 5) mentionne une montagne du nom de Niger, parmi les lieux dont les noms et les images furent portés en triomphe par Cornelius Balbus. Nous avons prouvé à cette occasion que ce mont Niger de Pline est le mont Usargala de Ptolémée. Selon ce géographe grec, il découle de cette montagne, non-seulement un affluent du Niger, mais aussi un bras du fleuve Gir. L'affluent du Niger se dirige vers le sud-ouest; mais celui du Gir court, comme ce fleuve, vers le sud-est. Pline ayant appris que deux rivières, coulant dans des directions opposées, prennent la source sur le mont Niger, les fait sortir toutes

les deux d'un seul lac, et donne à ce lac le nom que porte la montagne où il se trouve. Du reste, ne perdons pas de vue que le naturaliste romain donne comme hypothèse probable, mais pas comme un fait certain, ce qu'il dit sur l'écoulement du Nil par la source Niger; il paraît même que cette opinion lui est personnelle, et qu'il ne l'a point empruntée à Juba. L. MARCUS.

CHAP. X, page 42, ligne 13.

Aquam e tenebris profluentem. Diodore de Sicile (II, p. 34) nous apprend que le mot *asto* veut dire à lui seul eau des ténèbres, et Pline confirmera bientôt par son témoignage ce que Diodore a dit. Le mot *assdâ* veut dire en hébreu l'effusion de l'eau, et aussi un lieu caché. La racine de ce mot est *ssoud,* verser de l'eau. On la trouve aussi dans la langue gyz sous la forme de *ssawitha. Assouthi* veut dire, dans cette dernière langue, l'effusion de l'eau ; et *scôt* signifie en copte un grand lac. Ainsi, l'acception que Pline et Diodore attribuent au mot *asto* est juste, et ce mot est d'origine hébraïco-gyz. L. M.

Ligne 17.

Meroen. Les ruines de Méroé, capitale de l'île du même nom (Cf. la note sur *Astusapes*, page suivante), sont situées près de Chendi. L. M.

Ligne 18.

Ramus, etc. Cette étymologie, ainsi que celle du mot *astusapes,* est due probablement à Pline, qui l'a formée en partant de la signification commune du mot *asta.* La vraie explication du nom *Astaboras,* celle que ce nom a dans la langue gyz, nous a été donnée par Bruce. Ce voyageur anglais nous apprend que le fleuve Tacazze, qui est l'Astaboras des anciens, se nomme Atbara, dans le nord-ouest, et que ce nom veut dire pays des esclaves, d'après le dire des habitans du pays. L'expression gyz *Ad-Gabr* signifie en effet pays des esclaves; et Pline (VI) met vis-à-vis de Méroé un peuple du nom Adjaberi, sur les bords de l'Astaboras. Il ajoute que ce peuple s'appelle aussi Mégabari; mais ce nom, regardé comme gyz, est en quelque sorte synonyme de

l'autre, puisque *Ma-Gabr* veut dire, en gyz, l'eau des esclaves. Ainsi, on peut regarder comme certain que le nom Astaboras répond à l'expression gyz *ma-gabr*, eau des esclaves. On appela ainsi le Tacazze dans ses parties nord-ouest, puisque celles-ci sont habitées par les sauvages Changalas, que les Abyssins et les Sennaariens chassent comme des bêtes féroces pour les réduire en esclavage. L. Marcus.

Chap. X, page 42, ligne 19.

Astusapes. Eratosthène, cité par Strabon, emploie le mot Astosabas au lieu d'Astusapes, et distingue le fleuve de ce nom d'Astape, que la plupart des autres écrivains anciens regardent comme celui qui, s'unissant avec l'Astaboras, grossit le Nil sur les frontières méridionales de Méroé. Nous prenons le fleuve Astape des anciens pour le fleuve Pous de Salt, qui est situé entre le Nil Bleu et le fleuve Blanc de Brown, et non pour le Nil Bleu, comme on le fait ordinairement. Ce dernier fleuve a porté le même nom que le Tacazze dans les temps anciens : on l'appela Astaboras. Le Tacazze ne débouche pas dans le Nil même, mais dans le fleuve Bleu, et cette rivière forme un grand delta en se réunissant au Nil : c'est ce delta qui a été appelé l'île de Méroé par les anciens. Ces assertions, qui choquent les idées reçues qu'on se fait du cours des fleuves de l'Abyssinie, seront prouvées dans le livre indiqué dans la note sur le mot *Lixus* du premier chapitre. M. Mannert a émis des opinions très-rapprochées de la nôtre sur ce sujet. L. M.

Ligne 21.

Siris. Eustathe (*Scolia in Dion. Perieg.*, v) dit que le nom nubien Siris, du Nil, veut dire *ordre* dans la langue des habitans de ce pays, et qu'ils appellent ainsi le Nil, puisque les inondations arrivent une fois dans l'année, et toujours à la même époque. *Ssur'a* veut dire *mettre en ordre* en éthiopien-gyz. L. M.

Ligne 23.

Ægyptus. L'origine de ce nom du Nil n'est pas connue. Selon

les Grecs, il vient du roi Egyptus, frère de Danaüs ; mais Manéthon dit que le roi Egyptus des Grecs est appelé Sésostris par les Égyptiens, et son frère Armaïs. Il est donc très-douteux qu'il ait régné un prince du nom d'Egyptus sur l'Égypte, et que ce prince ait donné son nom au Nil. (*Voyez* CHAMPOLLION, *l'Égypte sous les Pharaons*, t. I.) L. MARCUS.

CHAP. X, page 42, ligne 23.

Triton. Tzetzes (sur LYCOPHRON, XX, 13) dit que le Nil a reçu ce surnom de Triton parce qu'il avait trois noms divers, savoir, Ægyptus, Aetos et Nil dans les temps anciens. Bruce pense que ce nom a été donné au Nil, puisqu'il fait de la réunion des trois fleuves, Tacazze ou Astaboras, Nil bleu ou Astape, et Nil blanc ou Nil proprement dit. Nous pensons que le nom Triton du Nil vient du mot copte *terôt* (racine *rôt*), se diviser ou être divisé en branches, et qu'on a appelé ainsi le Nil parce qu'il a sept embouchures, ou parce que ses eaux sont souvent détournées dans des canaux. L. M.

Page 44, ligne 1.

Catadupi. Ce nom est grec, et veut dire sourd. On appela ainsi les cataractes du Nil près de Ouadi-Halfa, parce qu'on pensa que le fracas que les eaux du Nil font en tombant des rochers est en état de rendre sourds ceux qui sont assez imprudens pour se rapprocher trop des lieux où sont les cataractes. M. Jomard a montré dans son Mémoire sur les cataractes (*Description de l'Égypte*, tom. I) qu'il y a beaucoup d'exagération dans les récits que les anciens, et surtout Sénèque, font du fracas des cataractes. L. M.

Ligne 9.

Etesiarum. Cette explication de la crue des eaux du Nil est due à Thalès (PLUTARQUE, *de Placitis philosophorum*, V, I ; HÉRODOTE, II, 19 et 97). Les vents étésiens, ainsi que les autres vents du nord, contribuent en effet à l'augmentation des pluies éthiopiennes, qui grossissent le Nil. L. M.

CHAP. X, page 44, ligne 10.

Aut imbres, etc. Telle fut l'opinion d'Homère (CHAMPOLLION, *loco cit.*), de Démocrite et d'Agatharchide : elle est la vraie.

HARDOUIN.

Ligne 12.

Timœus. *Voyez* sur cette opinion de Timée, Aristide l'orateur. L. MARCUS.

Ligne 13.

Phialam. Solin et Aristide appellent aussi la source du Nil Phiala, et Julius Orator parle d'un lac du Nil que l'on appelle Foloen. Marmol connaît ce lac; il le nomme Zaflan, et le place tout près des sources du Nil. Nous pensons qu'une des nombreuses sources du Nil porta en effet le nom de Phiala du temps des anciens, et nous faisons venir ce nom du mot gyz *fil* ou *filfil*, l'eau jaillit de sa source. L. M.

Ligne 18.

Leonem. De là l'usage de faire sortir l'eau de la bouche des lions dans des fontaines monumentales. L. M.

CHAP. XIII, page 54, ligne 10.

Pline quitte l'Afrique pour n'y revenir que vers la fin du livre suivant. C'est donc ici que commence véritablement la description de l'Asie; car, quoiqu'aux yeux des anciens l'Égypte fût comprise dans cette vaste contrée du monde (*Voyez* la première note sur l'Égypte, page 190), il est impossible, dans un commentaire moderne, de faire usage, même un instant, de cette idée, que repoussent également et l'usage vulgaire et la saine géographie physique.

Quant à l'ordre que suit l'auteur dans sa description de l'Asie, on peut en prendre connaissance dans l'index des livres V et VI, que nous résumerons ici de manière à en faire mieux saisir les avantages et les défauts.

LIVRE V.

13 — 21. — Syrie.

22 — 44. — Asie-Mineure, en suivant les côtes à partir de la Cilicie (et y compris les îles) jusqu'à la Bithynie inclusivement.

LIVRE VI.

1 — 3. — Suite et fin de l'Asie.

4 — 7. — Partie des régions caucasiennes.

8. — Complément à l'Asie-Mineure (Cappadoce).

9 — 12. — Fin des régions caucasiennes.

13. — Iles de la mer Noire.

14 — 15. — Géographie de l'Asie entre l'Océan scythique et la mer Caspienne.

16, 17, 18. — Empire médique.

19. — Scythie orientale.

20. — Sères.

21 — 26. — Inde, Ariane et annexes.

27 — 31. — Empire parthe, golfes Persique et Arabique.

32. — Arabie et golfe Arabique.

On voit aisément que Pline suit rarement des divisions naturelles, et que trop souvent il morcèle un même sujet, disséminant ce qu'il doit en dire en deux passages différens. Ce défaut se fera remarquer aussi dans les détails.

La véritable marche dans le système de l'auteur eût été de décrire,

1°. Syrie .... 2°. Asie-Mineure .... 3°. Arménie et Mésopotamie	Asie occident. ou Cistigrine.
4°. Caucase .... 5°. Scythies occid., médiane et orient.	Asie septentrionale.
6°. Inde .... 7°. Perse	Asie orient. ou Transtigrine.
8. Arabie	

Quant à la Syrie, par laquelle il débute, elle forme, avec les deux autres régions qui la suivent dans notre tableau, une masse parfaitement distincte, que limitent naturellement, au nord, les Alma-Dagh, ou monts Amanus des anciens; à l'est, les ondes de la Méditerranée; à l'ouest, l'Euphrate; et au sud, le désert arabique. Cette dernière borne cependant peut être regardée comme moins caractérisée que les autres; et ce n'est pas sans raison que, tirant une ligne imaginaire de l'embouchure de l'Euphrate à la pointe extrême du golfe de Skanderoun, on regarderait la Syrie comme un appendice cultivé de l'Arabie, et le pendant septentrional de ce que, dans les géographies vulgaires, on appelle l'Iémen. Quoi qu'il en soit, tout le monde sait qu'aujourd'hui ce pays est un de ceux qui forment l'empire ottoman d'Asie, empire qui équivaudrait aux possessions des Romains, dans cette partie du monde, avant les conquêtes de Trajan, si l'on en retranchait l'Aldjesireh et l'Arménie turque, et qui correspond exactement à ce que, dans le petit tableau ci-dessus, nous nommons Asie Cistigrine.

Statistiquement parlant, la Syrie, ou, comme le prononcent les Turks, la Sourie ou Souristan, se partage aujourd'hui en quatre pachaliks, savoir Damas, Acre ou Séide, Tripoli et Alep.

V. Parisot.

Chap. XIII, page 54, ligne 11.

Quondam terrarum maxima, et pluribus distincta nominibus. En effet, on a souvent compris sous la dénomination vague de Syrie, de très-vastes étendues de pays. Sans rappeler ici le nom de Syrie-Blanche ou Leucosyrie, donné à la Cappadoce parce que plusieurs peuples de cette contrée, issus sans doute de colonies syriennes, avaient le teint plus blanc que les Syriens proprement dits, situés de sept à huit degrés plus au sud; il suffit de songer que les rois de Syrie que les Romains eurent à combattre dans le deuxième siècle avant Jésus-Christ, étaient toujours représentés comme régnant à peu près des rivages de la Phénicie aux bords de l'Indus; et, effectivement, telle avait été à peu près l'étendue de l'empire des Séleucides sous les

premiers princes de cette dynastie. Des immenses et naissantes murailles de la ville d'Antioche, Nicator transmettait des ordres jusqu'aux confins du Pendjab et du Nepâl. Il est vrai que cette vaste domination ne subsista pas long-temps dans son intégrité, et que, dès l'an 250 avant J.-C. (c'est-à-dire cinquante-un ans après la fondation véritable de la monarchie Syro-Macédonienne), le Parthe Arsace secoua le joug des successeurs d'Alexandre, et fonda l'Hyrcanie, ce royaume des Séleucides qui peu à peu prit des accroissemens remarquables, et enfin, sous le roi Mithridate (162 – 137), s'étendit sur presque tous les pays situés entre l'Indus et l'Euphrate. Joignons ici, d'après M. Ad. Balbi, le

Tableau approximatif de l'étendue en milles carrés (de 60 au degré) des monarchies persanes, prises aux époques les plus remarquables de leur histoire.

Empire Médo-Persan, lorsque Cyrus réunit la Médie à la Perse		320,000?
Ibid. à l'époque la plus brillante du règne de Darius, fils d'Hystaspe		1,296,000?
Royaume des Parthes à l'époque de sa plus grande étendue		540,000?
Royaume des Sassanides, ou second empire persan, à l'époque de sa plus grande puissance, et sans tenir compte des occupations militaires de Chosroès II		610,000?
Royaume de Sophis, ou troisième empire persan, à l'époque la plus brillante du règne d'Alexandre-le-Grand.		660,000?
Royaume de Perse sous Nadir		800,000?
Royaume de Perse actuel, ou Iran	355,000?	527,000?
Royaume de Kaboul	172,000?	

Un calcul analogue pour l'étendue de l'empire des Séleucides, à l'époque de sa plus haute prospérité, donnerait environ 600,000 milles carrés ; d'où l'on peut conclure clairement que le *quondam terrarum maxima*, pris dans un sens absolu, aurait été exagéré, puisque la monarchie de Darius I, possédant de plus que celle de Séleucus l'Asie Mineure, l'Égypte, beaucoup d'îles de l'Archipel, et vers le nord plusieurs régions qui, après la mort d'Alexandre et avant l'avènement des Arsa-

cides, restèrent complètement indépendantes, était arrivée à une étendue de 1,296,000 milles carrés, c'est-à-dire plus d'un quart de l'empire russe (M. Hassel donne à celui-ci 367,496 milles carrés de quinze au degré, ou de ceux qui ont été employés ci-dessus, 5,879,724).

Quant aux noms divers portés par le pays, ils viennent, comme on le devine, des peuples divers entre lesquels il était divisé, et qui y vivaient dans l'indépendance, ou se gouvernaient par des souverains de leurs choix. On complèterait la nomenclature de Pline en ajoutant aux noms qu'il rapporte, 1° ceux des quatre royaumes de Syrie qui existèrent avant que David et Salomon assujettissent en grande partie ce pays (ces quatre royaumes s'appelaient Émath, Soph, Gessur, Damas); 2° ceux des peuplades qui habitaient le pays de Chanaan, et qui furent expulsées de la contrée par Josué, ou les Juges ses successeurs. V. P.

Chap. XIII, page 54, ligne 12.

Namque Palæstina, etc..... Antiochia. Le meilleur commentaire que l'on puisse donner de ce passage sera le tableau suivant, dans lequel seront comprises toutes les subdivisions premières usitées pendant les trois premiers siècles de l'empire romain. Il n'est pas besoin d'avertir que nous n'y faisons entrer ni la Mésopotamie, ni l'Adiabène, qui, d'après nos idées ci-dessus énoncées sur l'Asie Cistigrine, envisagée dans ses divisions naturelles, n'eût pu jamais faire que politiquement et nominalement partie de la Syrie.

	PROVINCES.		CAPITALES.
Syrie supérieure.	Comagène.......	(*-ne*).	Samosate.
	Cyrrhestique.....	(*-tica*).	Cyrrhe.
	Piérie...........	(*-ria*).	Alexandrie.
	Séleucide........	(*-cis*).	Séleucie.
	Antiochie........	(*-ia*).	Antioche.
	Casiotide........	(*-tis*).	Laodicée (ad mare).
	Apamène........	(*-mene*).	Apamée.
	Chalcidice.......	(*-ice*).	Chalcide.
	Chalybonitide....	(*-tis*).	Chalybôn.
	Palmyrène.......	(*-ne*).	Palmyre.

Célésyrie			Damas.
Phénicie			Tyr.
Palestine	Galilée	(*-lea*)	Césarée (Philippi).
	Samarie	(*-ria*)	Samarie.
	Judée ou Idumée	(*-dea*)	Jérusalem.
	Pérée ou Décapole	(*-ræa*)	Philadelphie.

Chap. XIII, page 54, ligne 14.

Cœle. En grec Κοίλη, sous-entendu *Syria*, en français Célésyrie, c'est-à-dire Syrie creuse : tel est le nom que les Grecs donnèrent à une vallée longitudinale formée par les deux branches du Liban. Cette chaîne, qui traverse la Syrie dans la direction du nord au sud, et qui s'étend entre les parallèles d'Acre et de Tripoli, se bifurque vers son extrémité septentrionale, et jette au loin deux rameaux, dont l'un regarde la Méditerranée, tandis que l'autre borde les plaines de Damas. La verte et fertile vallée que dominent ces deux crêtes a dû à cette circonstance le nom de Célésyrie. Parmi les autres localités du globe qui présentent plus ou moins de rapports avec cette contrée, on peut remarquer la partie des Andes de Quito, qui va depuis la rivière de Quito jusqu'au Paramo de l'Ossuai. Les cimes les plus élevées sont rangées en deux files, qui forment comme une double crête de la Cordilière. Cependant il ne faudrait pas, à l'exemple du célèbre astronome Bouguer, conclure de leur disposition symétrique, que le creux qu'elles laissent entre elles est une véritable vallée, car une double crête est loin d'être une véritable ramification. L'Antiliban n'est, comme l'annonce sa composition même, qu'une dénomination hellénique, les indigènes ne désignant la chaîne orientale que par des noms spéciaux ou par le nom tout-à-fait général de Liban ; aussi, dans la suite, les historiens ont-ils appliqué arbitrairement, et en gens qui n'ont jamais été sur les lieux, le nom d'Antiliban : de là beaucoup de confusion chez les écrivains anciens et chez les modernes, beaucoup de savantes et peu décisives discussions. (*Voyez* Roland, *Palestine;* Büsching, *Asien.*, I, 245 et suiv.; Mannert, *Geogr. der Griech. und Rœm.*, vol. VI, 1re part., p. 341 et suiv.) V. P.

15.

CHAP. XIII, page 54, ligne 16.

Mesopotamia..... Sophene, etc. (*Voyez*, pour la Mésopotamie, liv. VI, n. 30; pour la Sophène, *ibid.*, n. 9; pour l'Adiabène, *ibid.*, n. 16.) Cette synonymie de l'Adiabène et de l'Assyrie est aussi mise en avant par Ammien-Marcellin (liv. XXIII, p. 251), et ces témoignages positifs forcent à peu près de croire que l'Adiabène correspondait à l'ancienne Assyrie; mais il est éminemment probable qu'originairement le premier de ces noms ne désignait qu'une sous-division, et ne se substitua qu'insensiblement au second. L'étymologie donnée par les Grecs du nom d'Adiabène (ἀ privatif et Διαβαίνειν) est parfaitement ridicule. L'Adiabène a été ainsi nommée du fleuve *Ziab* ou *Diab*, le *Zab* des modernes et le *Lycus* des Grecs. (N. B. *Lycus*, loup, n'est que la traduction exacte du syrien *diab.*) V. P.

Ligne 19.

Antiochia. Province, et non ville. Les désinences françaises font très-bien ressortir la différence. Antiochie est le nom du pays, Antioche celui de la capitale. Il paraît qu'on disait quelquefois Antiochène.

Ligne 22.

Qui subtilius.... deinde Syriæ. Rien de plus clair que ce passage vainement attaqué comme suspect par Scheffer (*De milit. nav.*, lib. I, n. 2, p. 16) et quelques autres. La longue côte de la Méditerranée, qui va du sud au nord, et qui touche d'un côté à l'Arabie, de l'autre à la Syrie, n'est point d'un bout à l'autre occupée par les Phéniciens : ceux-ci n'habitent que la partie centrale de ce littoral. Au sud ils ont la Syrie; au nord ils ont la Syrie, de même qu'à l'est encore ils ont la Syrie. Le mot *circumfundi* exprime donc presque ce que, dans les géographies modernes, et d'après les bizarres systèmes de limitation élaborés dans les diètes ou les congrès, on appelle un *enclave*.

La phrase qui suit (*Id quod præjacet mare totum Phœnicium appellatur*) achève encore de lever tous les doutes. La ponctuation ordinaire (celle qui place la virgule entre *totum* et *Phœ-*

nicium) rend la phrase dépourvue de sens. En la transposant comme nous nous le sommes permis, Pline dit : « La mer tout entière se nomme mer de Phénicie. » Il est clair qu'il y a une espèce d'opposition entre ce qui précède et cette dernière réflexion. En effet, une fois prévenus que la côte méditerranéenne n'est pas entièrement phénicienne, nous en concluons assez naturellement que la mer de ces parages porte aussi d'autres noms que celui de mer de Phénicie. Ainsi, par exemple, on aurait au sud la mer Syro-Égyptienne, et au nord la mer Syro-Cilicienne. Or, c'est justement ce qui n'a pas lieu ; et les eaux qui baignent la Syrie propre, comme celles qui se brisent sur la côte phénicienne, sont également comprises sous la dénomination générale de mer de Phénicie. V. P.

CHAP. XIII, page 56, ligne 1.

Ipsa gens Phœnicum in magna gloria litterarum inventionis, etc. Pline attribue ici aux Phéniciens quatre grandes inventions, dont une seule suffirait pour immortaliser à jamais un peuple. Voyons les titres des Phéniciens à chacune d'elles.

L'Écriture alphabétique, car tel est le sens de *litterarum*.— Il y a long-temps déjà que Zoega (*de Litterarum apud Ægypt. usu et orig.*, dans son grand ouvrage sur les obélisques, sect. IV, ch. 11, p. 423 et suiv.) reconnut des hiéroglyphes phonétiques, et assigna à la caste sacerdotale de l'Égypte l'invention de l'écriture alphabétique. MM. Silvestre de Sacy et Akerblad, dans leurs travaux sur le texte démotique de l'inscription de Rosette, ont donné de nouvelles preuves à l'appui de cette opinion, fortement appuyée par le docteur Young (*An Account of some recent discoveries in hieroglyphical litterature and Ægyptian antiquities*. Lond., 1823, in-8° ; et supplément de l'*Encyclop. britannica*) ; mais c'est surtout à M. Champollion le jeune (*Lettre à M. Dacier sur l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens*. Paris, Firmin-Didot, 1822 ; et *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*. Paris, 1824) que l'on doit l'avantage d'être enfin fixé sur cette importante question. Nul doute qu'une méthode kyriologique, idéographique, holo-hiérogly-

phique n'ait été la première en usage chez les prêtres égyptiens; mais, dès les temps les plus reculés, ils consacrèrent un certain nombre de leurs caractères hiéroglyphiques, ou autres, à écrire phonétiquement les mots des langues étrangères. Les formes de l'écriture, il est vrai, demeurèrent, pour l'œil, figuratives et symboliques; mais, au fond, un système semi-alphabétique avait déjà commencé. L'écriture hiératique ou sacerdotale, dérivation simple et tachygraphie de la première, y eut recours bien plus souvent. La démotique ou populaire, autrement épistolographe, vint encore abréger et réduire celle-ci: aussi, dans cette dernière, trouve-t-on beaucoup moins de signes homophones; et les formes, de plus en plus arbitraires, ne gardent-elles presque plus rien de figuratif. Cependant, ces trois modes d'écriture ne forment, au fond, qu'un seul et unique système singulièrement complexe, tenant dans son origine à la simple représentation des idées par la peinture des objets, aboutissant dans ses développemens à un mélange de caractères figuratifs, symboliques et phonétiques, parmi lesquels dominent les derniers, sans pourtant être purs de tout mélange avec l'ancienne méthode. — Maintenant, en quoi consiste le mérite des Phéniciens? Très-certainement il consiste à avoir saisi et mis exclusivement en usage la méthode phonographique dont ils dûrent nécessairement reconnaître les avantages. Un peuple marchand ne pouvait un instant se servir de l'écriture symbolique. Comment exprimer en hiéroglyphes la pourpre de première et la pourpre de seconde qualité? comment, avec des images kyriologiques, tenir un livre de compte et des journaux? Admis le système nouveau, ils eurent, de plus, l'immense mérite de le répandre et de le populariser. Il ne faut point douter que c'est surtout à cette circonstance qu'ils dûrent le renom d'inventeurs. Tout le monde connaît ces vers de Lucain:

C'est de lui (ce peuple) que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux;
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Traduction de Brébeuf.

Notons pourtant que cette longue paraphrase ne rend que très-obscurément le vers latin *Mansuram rudibus vocem signare figuris*, où *rudibus* et *signare* expriment aussi nettement l'écriture phonographique que si le poète fût sorti de l'Académie des inscriptions, tandis que ceux de Brébeuf pourraient fort bien s'appliquer aux hiéroglyphes purs. — Pour en revenir aux Phéniciens, il ne faut donc point s'étonner que tous les anciens presque aient souscrit à l'opinion qui en fait les inventeurs de l'alphabet. Parmi les modernes qui, adoptant la même idée, ont fait ressortir le service que ce peuple a rendu à la civilisation, un des plus remarquables est P.-L. Courrier.

L'Astronomie. — Chez tous les peuples d'une haute antiquité (et, relativement à ceux-ci, les Phéniciens furent une nation moderne), nous retrouvons l'astronomie avec des développemens et des applications remarquables. Sans faire, avec M. Fourier, remonter les connaissances astronomiques de la caste sacerdotale d'Égypte à 2500 ans avant J.-C. (*Voyez* FOURIER, *Recherches sur les sciences et le gouvernement de l'Égypte*, dans la Description de l'Égypte, *Antiq.*, *Mém.*, t. I, p. 803 et suiv.), ce qui, du reste, n'a rien de ridicule, et sans admettre, avec Dupuis, que toutes les religions dérivent de l'astronomie et s'expliquent par elle (système exclusif, d'après les principes duquel on pourrait tout aussi bien prétendre que, puisque dans l'Amérique espagnole certaines villes portent des noms tels que la Trinidad, la Conception, la Vera-Cruz, Santa-Fé et Nombre-de-Dios, le christianisme doit sa naissance à la découverte de l'Amérique); sans, dis-je, admettre l'une ou l'autre de ces hypothèses, toujours est-il qu'à une époque très-reculée, on voit les notions astronomiques dominer la religion, inspirer les cosmogonies et les mythologies, occuper les murailles et les plafonds des temples, régir expressément l'année rurale, et même donner naissance à une philosophie ou à une théologie transcendantale par la formation des grandes périodes (la plus célèbre, comme l'on sait, est le Calfah ou Jour de Brahma, équivalant à 4,320,000,000 années humaines), et par la doctrine des émanations. Les Phéniciens ne semblent donc avoir là d'autre gloire que celle d'appliquer l'observation des astres à la direction des navires vers un but donné.

La Navigation. — On est unanime sur ce point. D'autres peuples sans doute, et notamment les nations insulaires, ont eu des pirogues, des canots, des radeaux ; mais ces frêles embarcations ne peuvent être comparées à la marine phénicienne. Les Phéniciens, les premiers, adaptèrent véritablement le vent et l'eau à la marche des vaisseaux : les premiers ils eurent mâts, voiles, rames, agrès, tout ce qui commence à indiquer un vaste système ; les premiers ils ont jeté l'espèce humaine dans la route des perfectionnemens, des hautes tentatives, des puissantes combinaisons mécaniques et matérielles. Nous n'avons fait que pousser de plus en plus ce qu'ils avaient déjà conduit à un point de perfection remarquable. Au surplus, observons qu'en tout on voit les circonstances faire la moitié des frais. Les Phéniciens, malgré leur haute intelligence, n'eussent point créé la navigation s'ils n'eussent été en quelque sorte comprimés dans une lisière étroite de terrain, entre une vaste mer d'un côté, et de l'autre une chaîne de montagnes couverte de bois de construction.

Quant aux arts de la guerre, probablement la tactique, la discipline, les mots d'ordre, l'organisation militaire, il est clair que les Phéniciens trouvèrent déjà cette mode établie ; car l'espèce humaine n'a guère été sur la terre sans se battre, et on ne s'est pas battu des siècles sans faire un art de cette boucherie.

CHAP. XIV, page 56, ligne 8.

Ab emersu Sirbonis lacus..... mons Angaris. A consulter les cartes anciennes, le lac Sirbonide (Σιρβωνὶς λίμνη, PTOLEM., liv. IV, n. 5 ; Σερβωνὶς λίμνη, HÉRODOTE, liv. III, n. 5) aurait été en partie dans la Casiotide, et probablement la limite commune se serait trouvée passer au milieu de ses eaux. Peut-être concilierait-on Pline et cette opinion des cartographes, en plaçant la borne des deux pays à une petite saillie que forme le lac vers le tiers de sa côte méridionale. C'est à tort que Strabon (liv. XVI) le confond avec le lac Asphaltite (*Voyez* ci-dessous). Probablement cette erreur est due à l'ancien circuit que lui ont attribué les auteurs indiqués par Pline ; car nul lac de cette contrée, excepté la mer Morte, n'arrive à une telle grandeur. Le

lac Sirbonide se nomme aujourd'hui Sebaket-Bardoil, c'est-à-dire lac du roi Baudouin. Au reste, notons, 1° que ce lac n'est autre chose qu'un golfe marécageux uni à la Méditerranée par un débouché des plus étroits, et qu'une très-longue presqu'île sépare de la haute mer (il présente absolument l'image du Frische-Haff et Curische-Haff de la Baltique); 2° que nous n'avons pas encore quitté la côte méridionale de la Méditerranée, en d'autres termes, que la rive de cette mer n'a pas encore quitté sa direction est pour prendre celle de sud à nord, et que par conséquent nous nous trouvons toujours dans l'Égypte actuelle.

Rhinocolura, τὰ ou ἡ Ῥινοκόλουρα, aujourd'hui el-Arich ou A'rich, château fort de la Basse-Égypte, sur le torrent d'Égypte a son embouchure dans la Méditerranée, au milieu des dunes et sur la route de Syrie. C'est là que la côte commence à fléchir pour se porter vers le nord. On varie sur le nom ancien, qui quelquefois se trouve écrit Rhinocôtura (*Voyez* ÉT. DE BYZ., PTOL., JOSÈPHE), et il est très-permis de soupçonner que les Grecs l'altérèrent pour y trouver des syllabes helléniques. En effet, ῥὶν, ῥινὸς signifie *nez*; un léger changement dans les lettres suivantes amenait au mot κολούω, amputer, mutiler, d'où l'historiette si souvent répétée et insérée dans tous les lexiques, qu'un roi de Perse (SÉNÈQUE, *Colère*, liv. III, n. 20) ou d'Éthiopie (DIOD. DE SIC., *Biblioth.*, liv. I) fit là couper le nez à tout un peuple. Selon Diodore, plus circonstancié ici que tous les autres, cette horrible exécution aurait été un acte de clémence et de prudence tout à la fois; et ce prince, voulant coloniser en ce lieu des criminels condamnés au dernier supplice, aurait pourtant jugé à propos, en leur faisant grâce de la vie, de les signaler à leurs voisins par une marque ostensible et indélébile. Au reste, Poinsinet avait déjà remarqué très-sensément que l'étymologie du mot n'était rien moins que claire, vu qu'on peut penser à ῥινὸς, peau, cuir, bouclier même, ou à ῥίνη, lime, tout aussi bien qu'à ῥὶν. Dans le premier cas, *Rhinocolura* signifiérait, dit-il, la ville des circoncis. Un autre, tout en gardant Rhinocorura, fait venir ce nom de ῥὶν et κείρω, qui, apparemment, signifiant tondre en parlant des cheveux, peut très-naturellement signifier abattre en parlant des nez. Nous ne voyons pas pourquoi les

étymologistes n'ont pas songé à Rhinocopoura (le second radical alors serait *κόπτω*) ou Rhinotomoura (on aurait alors *τέμνω*, *τέτομαι*). Une fois dans cette voie, que suivent si communément des savans, du reste estimables, il n'est rien que l'on ne puisse trouver à son gré. Malheureusement toutes ces rêveries seront placées à leur rang, c'est-à-dire au dessous de zéro, pour peu qu'on se donne la peine de songer que jamais roi perse ou éthiopien, établissant une colonie en Syrie à une époque reculée, n'alla imposer de nom grec à la ville nouvelle ou au peuple. On peut répondre, il est vrai, que les Grecs n'ont fait que traduire le nom étranger, de même que, par exemple, les Hongrois nomment *Uj-Videk* et les Allemands *Neusatz*, l'ancienne ville gréco-latine de Neo-Planta; de même que tous les jours nos latinistes disent *Petropolis* pour Pétersbourg, et que nous-mêmes, au besoin, nous ne ferions nulle difficulté de rendre le cap de Bonne-Espérance par *Agathelpi prom.*, et la république des Sept-Iles par *Heptanesos*. Mais, dans ce cas, outre qu'il est indispensable d'avertir, de manière ou d'autre, que l'on se permet une altération des plus fortes, le nom que l'on forge doit être formé selon le génie de la langue qu'on emploie; or, c'est ce qui n'aurait pas eu lieu dans Rhinocoloura : rien en grec ne peut rendre raison de cette *r* que tous admettent dans la syllabe finale. Je conçois Rhinocolouse (*-ουσις*), Rhinocoloutes (*-ουτοὶ*), Rhinocolumènes (*-ουμένοι*), Rhinocoloutre (*-ούτριον*, *-ούτρα*); je conçois dix autres manières de fabriquer le mot, mais dans aucune on ne voit l'*r* seule se mêler à la désinence.

Rhaphia, Ῥάφεια dans Étienne de Byzance; Ῥάφια dans Strabon (liv. XVI). L'*Itinéraire* d'Antonin le place à égale distance de Rhinocolure et de Gaza et sur la côte, quoi qu'en dise Pline (DIOD., XX, n. 74). Cette ville a à peine changé de nom, puisqu'elle s'appelle aujourd'hui Refah (*Voyez* D'ANVILLE, *Mém. sur l'Égypte*, d'après ABOULFÉDA.)

Gaza, autrement Aza, à seize milles au sud d'Ascalon (*Itinéraire* d'Antonin, p. 150), et à sept stades de la mer, où elle avait un fort désigné, tantôt par le nom de Gazæorum portus, tantôt par le nom de Majumas (SOZOMÈNE, *Hist.*, V, 3, VII, 21; ÉVAGOR., *Hist.*, II, 5), commun à tous les ports de la Syrie.

Selon Mela (liv. I, n. 11), le nom de Gaza indiquerait une origine persane, et serait dû à ce que Cambyse, se rendant en Égypte, y laissa ses magasins et son trésor. Cette étymologie semble démentie par la haute antiquité du nom de Gaza, que l'on trouve dans la *Genèse* (ch. X, v. 58). Cette ville, une des plus florissantes de la Syrie (Cf. ARR., II, 27; QUINTE-CURCE, IV, 6; PLUTARQUE, *Vie d'Alex.*, etc.), éprouva dans la suite de grands revers. Dévastée par Antiochus-le-Grand, deux fois conquise par les Juifs, elle déchut à un tel point, que, malgré les efforts du préteur Gabinius pour faire renaître sa splendeur (STRAB.), saint Luc (*Actes des Apôtres*, VIII, 26) l'appelait la solitaire Gaza. Dans la suite, cependant, elle reprit de l'importance, et vers le sixième siècle elle faisait un très-grand commerce, surtout en vins (*Voyez* ABOULFÉDA, *Tab. Syr.*, p. 77, éd. Kœler; GRÉG. DE TOURS, *Hist. des Francs*, VII, 29). Elle était alors au sud de l'emplacement qu'elle avait jadis occupé, et à vingt stades de la mer. Ces deux faits, peu remarqués jadis, sont prouvés par un anonyme, dont les descriptions, insérées dans les *Geogr. minor. Gr.*, tom. IV, pag. 38, distinguent *ἡ νέα Γάζα* de *ἔρημος Γάζα* (DIODORE DE SIC., *Bibl.*, XIX, 80, etc.). Le port eut, sous Constance II, le nom de Constantia, et devint un instant une ville indépendante de Gaza; mais il paraît que, dès le temps de Julien, les choses avaient été remises sur l'ancien pied. La ville actuelle de Gaza, autrement Razze, appartient au pachalik de Damas.

Anthedon, Ἀνθηδών, aussi sur la côte, malgré l'assertion formelle de Pline, qui se trompe sur cette ville comme sur Raphia. Elle était à vingt milles de Gaza (SOZOMÈNE, *Hist.*, V, 9). Selon Josèphe (*Antiq. jud.*, XIII, 21), Hérode changea son nom en celui d'Agrippiade. Vingt ans plus tard, et s'il eût assez vécu pour voir les enfans d'Agrippa céder la place au fils de Livie, il l'eût nommée Tibériade. La ville ne tarda pas à reprendre son nom d'Anthédon. Dupinet l'appelle Daron.

Angaris. Telle est la leçon commune, et elle nous semble de beaucoup préférable à celle que donnent quelques-uns des manuscrits d'Hardouin (ceux qu'il nomme *Reg.*, 1, 2), et l'édition *princeps*, qui portent Argaris. Au reste, qu'on lise Angaris ou

Argaris, Pline est le seul qui cite ce nom. C'est à tort que Brotier et d'autres traduisent ce mot par Garizam et Garizim, qui n'en est que l'anagramme; mais le mont Garizim, qui est voisin de Néapolis ou Sichem, est, par conséquent, assez loin de la côte que décrit et suit Pline. Peut-être ce nom d'Angaris n'est-il qu'une déformation de celui d'Écron, ville des Philistins (citée *Macchabées*, liv. I, ch. 14, v. 6 et 24, et que plus tard on trouve, chez les Grecs, sous la forme d' Ἀκκαρών, extrêmement voisine, comme on le voit, d' Ἀγγαρών, d'où Angaris). L'Angaris de Pline serait alors une montagne voisine d'Écron. V. P.

CHAP. XIV, page 56, ligne 5.

(Tous les pays décrits dans cet alinéa et dans cette note appartiennent véritablement à l'Afrique, et sont de fait compris aujourd'hui dans l'Égypte.)

Chabriæ castra. Placé par conséquent sur la route de Peluse au mont Casius. Strabon (liv. XVI) le nomme ὁ Χάβριου χάραξ. Chabrias, général athénien célèbre, était le chef des Grecs mercenaires qu'entretenait auprès de sa personne le roi d'Égypte Nectanébus II, et aida ce prince à faire rentrer dans le devoir ses sujets révoltés. Dans la suite il marcha avec les troupes de Nectanébus contre celles d'Artaxerxe Ochus, qui voulait faire rentrer l'Égypte sous la domination macédonienne, et probablement c'est alors qu'il campa au lieu mentionné par Pline.

Casius mons (aujourd'hui Raz Gazaroun), première montagne de ce nom. Nous en retrouverons encore d'autres. (*Voyez* ci-dessous, nº 18.)

Delubrum Jovis Casii, avec un bourg ou une ville mentionnée par Strabon (liv. XVI), sous le nom de Διὸς ἱερὸν Κασίου, et par Ammien sous celui de Casium. Elle est aussi sur l'*Itinéraire* d'Antonin. Probablement le temple exista avant la ville, qui, dans le commencement, ne fut que l'ensemble des habitations sacerdotales et des logemens destinés à recevoir les pèlerins.

Tumulus magni Pompeii. C'est en effet en vue de Casium que fut tué le compétiteur de César (*Voyez* DION, liv. XLII). Un affranchi lui éleva un modeste tombeau, d'où l'épigramme:

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,
Pompeius nullo.... Credimus esse Deos!

Le tombeau de Pompée a inspiré à Lucain des vers magnifiques autant que peu connus. Les voici :

Forsitan aut sulco sterili quum poscere finem
A Superis, aut Roma volet feralibus austris,
Ignibus aut nimiis, aut terræ tecta moventi :
Consilio jussuque Deum transibis in urbem,
Magne, tuam, summusque feret tua busta sacerdos.
Nam quis ad exustam cancro torrente Syenen,
Ibit, et imbrifera siccas sub Pleiade Thebas
Spectator Nili ; quis Rubri stagna profundi,
Aut Arabum portus mercis mutator Eoæ,
Magne, petet, quem non tumuli venerabile saxum,
Et cinis in summis forsan turbatus arenis
Avertet, manesque tuos placare licebit
Et Casio præferre Jovi ? Nil ista nocebunt
Famæ busta tuæ. Templis auroque sepultus,
Vilior umbra fores : nunc est pro numine summo
Hoc tumulo fortuna jacens. Augustius aris
Victoris Libyco pulsatur ab æquore saxum.
Tarpeiis qui sæpe Deis sua thura negarunt,
Inclusum tusco venerantur cespite fulmen.
Proderit hoc olim, quod non mansura sepulchri
Ardua marmoreo surrexit pondere moles :
Pulveris exigui sparget non longa vetustas
Congeriem, bustumque cadet, mortisque peribunt
Argumenta tuæ. Veniet felicior ætas,
Qua sit nulla fides saxum monstrantibus istud.
Atque erit Ægyptus populis fortasse nepotum
Tam mendax magni tumulo, quam Creta Tonantis.

Ostracine, à tort nommée par Dupinet Stragioni, se reconnaît aujourd'hui dans le bourg de Straki en Égypte, à dix lieues sud-ouest d'El-Arich, et à peu de distance d'un raz ou cap Straki, dont le nom est évidemment identique avec celui d'Ostracine. Ce cap se trouve à peu près au milieu de la langue de terre longitudinale qui sépare la Méditerranée du lac Sirbonide (*Voyez* ci-dessous), et en forme la saillie septentrionale. Le nom d'Ostracine vient évidemment de l'abondance des huîtres (ὄστρακα) ou autres mollusques que l'on prenait sur cette côte. V. P.

CHAP. XIV, page 56, ligne 8.

Nous avons indiqué ci-dessus la division ordinaire de la Palestine en Judée ou Idumée, Galilée, etc., sous les empereurs des premiers siècles (*Voyez*, p. 226, notes sur le treizième chapitre). Nous allons maintenant développer ultérieurement ces partages du pays, pour faire mieux saisir la géographie de chacune de ces parties. Les quatre petits tableaux suivans montreront, 1° la Judée, tant avec ses plus anciens habitans connus que sous les rois de Juda; 2° la Judée depuis le premier siècle avant J.-C. jusqu'à Constantin; 3° la Judée sous Constantin et ses successeurs; 4° la Judée actuelle. Nous aurions pu, entre ces deux derniers, intercaler le tableau des divisions et subdivisions qui eurent lieu lors de l'érection du royaume de Jérusalem du temps des croisades; mais cet appendice curieux serait, de toute manière, trop peu en rapport avec le fond de notre ouvrage.

A. TABLEAU COMPARATIF DES DIVIS. CANAANITES ET ISRAÉLITES.

DIVIS. CANAAN.	DIVISIONS ISRAÉLITES.	DIVIS. ROMAINES.
Sidoniens.......	Aser (dans le Liban)..........	Haute Galilée.
Tribus inconnues.	Nephtali (N.-O. du lac de Génésareth)....................	
Phérésites.......	Zabulon (O. du lac de Génésareth).	Basse Galilée.
	Issachar (vallée d'Esdrelon, mont Thabor)..................	
Hévites.........	Manassé (demi-tribu occid. de), mêlée avec la suivante (Dora et Césarée)..................	Samarie.
	Éphraïm (Sichem, Samarie, canton Saronas)...............	
Jébuséens.......	Benjamin (entre Éphraïm et Juda, Jéricho, Jérusalem).........	Judée.
Héthites........ Amorites......	Juda (Hébron, Judée propre)...	
Philistins (Pentapole)........	Siméon (S.-O. de Juda)........	
	Dan (Joppé, etc.)............	

DIVIS. CANAAN.	DIVISIONS ISRAÉLITES.	DIVIS. ROMAINES.
Moabites.......	Ruben (Pérée propre méridionale, Hesbon)..................	Pérée.
Ammonites, Galaad...........	Gad (Pérée septentrionale, partie de Décapole et Ammonitide)..	
Basan (roy. de)..	Manassé (demi-tribu orient. de), (Gaulonitide, Batanée)......	

B. TABLEAU DES GRANDES DIVISIONS ET SUBDIVISIONS
(1[ers] et 2[es] siècles av. et apr. J.-C.)

GR. DIVISIONS.	SUBDIVISIONS ULTÉRIEURES.	CAPITALES.
Galilée.........	Galilée supérieure.............	Césarée.
	Galilée inférieure.............	Tibériade.
Samarie........	....	Samarie.
Judée..........	Judée propre................	Jérusalem.
	Pentapole ou Palestine propre...	Gaza.
	Idumée.....................	Hébron.
Palestine.......	Trachonitide.................	
	Gaulonitide..................	
	Batanée......................	
	Auranitide....................	Bostra.
	Iturée........................	
	Décapole.....................	Gadara.
	Pérée propre..................	Pella.
	Ammonitide...................	Philadelphie.
	Moabitide....................	

C. TABLEAU DES DIVIS. ÉTABLIES TANT PAR TRAJAN QUE CONSTANTIN ET SES SUCCESSEURS.
(N. B. Sous ceux-ci la Palestine était comprise dans le diocèse d'Orient.)

DIVISIONS.	CAPITALES.	ANCIENNES PROVINCES contenues dans la division.
Arabie.............	Bostra..............	Batanée.
		Auranitide.
Palestine 1[re].........	Césarée............	Samarie,
		Judée proprement dite.
		Pentapole.

DIVISIONS.	CAPITALES.	ANCIENNES PROVINCES contenues dans la division.
Palestine 2e.........	Scythopolis.........	Galilée. Gaulonitide. Décapole.
Palestine 3e, ou Salutaire.............	Pétrée.............	Idumée. Arabie pétrée.
Phénicie 1re.........	Ptolémaïs...........	Côte.

D. Tableau des Divisions actuelles de la Palestine (d'après Büsching, Volney, etc.).

DIVISIONS.	VILLES PRINCIPALES.
El-Khods.....................	Jérusalem. Jéricho. N.-O. de Judée.
El-Khalil.....................	Hébron. S. de Judée.
Gaza ou Falestin...............	Côte, Jaffa, etc. Gaza.
Ludd..........................	Lydda et son canton.
Nabolos......................	Samarie.
Areta.........................	Partie de la plaine d'Esdrelon.
Saphad........................	Galilée.
Bélad-Chékif...................	Trachonitide. Auranitide.
El-Gaur.......................	Pérée.
El-Charrat....................	Gébalène.

V. P.

Chap. XIV, page 56, ligne 12.

Regio per oram Samaria..... et altiore Gamala. La ci-devant Samarie, égale, d'après l'opinion ordinaire, au territoire de l'ancienne demi-tribu d'Éphraïm, était la plus petite, mais aussi la plus fertile portion de la Judée. On ne connaît guère ses bornes que du côté de l'est et du nord, où elle était arrêtée par le Jourdain et le torrent de Kison, qui y formait une grande vallee,

dite communément μέγα πέδιον, comme beaucoup d'autres de la Palestine. Il faut croire, comme le dit Mannert, que l'on déterminait ce nom par quelque annexe, comme μ. π. Λεγεῶνος, μ. π. Ἐσδραήλων (MANN., *Geogr. der Griech. und Rœm.*, t. VI, part. I, p. 291). La Samarie comprend aujourd'hui les districts d'Aréta et de Naplouse. On ne retrouve de vestiges de son nom que dans celui de Semri, c'est-à-dire Samaritains, donné par les Turks aux restes de l'ancienne population. Ils adorent encore Jéhovah sur les vertes hauteurs du Garizim (MAUNDRELL, *A Journey*, p. 60; Cf. VOLNEY, *Voyage*, tom. II, p. 278).

Ascalon, Ἀσκάλων des Grecs, aujourd'hui simple village sous le nom de Scaloni ou Askalan, à cinq cent vingt stades (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III, 2) ou quarante-quatre milles (ANTONIN, *Itin.*, p. 200) de Jérusalem, et sur la mer, quoique dépourvu de port. C'était une des cinq villes principales des Philistins (JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, VI, n. 1). Cf. un peu plus bas Joppé.

Azote, l'Asdod de la *Bible*, et Ἄζωτος des Grecs, aujourd'hui Azud, à douze milles au nord d'Ascalon (*Tab. de Peutinger*. Cf. *Itinéraire d'Antonin*, p. 150. C'est par erreur de copiste que le texte de Diodore de Sicile place deux cent soixante-dix stades de cette ville à Gaza). C'était aussi une des grandes villes des Philistins. Au surplus, il y avait deux villes de ce nom, ou, pour mieux dire, Azote, à quelques stades dans les terres, avait un port de même nom, appelé aussi Azoti portus (confondu par Érasme, édit. de Ptolémée, avec Gazæorum portus). C'est ce que prouvent invinciblement, et les *Notitiæ ecclesiasticæ*, et les fragmens d'Hiéroclès (dans WESSELING, page 718), qui distingue nettement les deux lieux. Azote est célèbre par le siége de vingt-neuf ans que, selon Hérodote (liv. II, n. 157), elle soutint contre le roi Psammétique.

Les deux Jamnées; l'une (Iabne des *Paralipomènes*, liv. II, ch. 26, 6; Ἰαμνεία de STRABON, liv. XVI, et de PHILON; Ἰαμνία d'ET. DE BYZ., et généralement des écrivains postérieurs), dans l'intérieur des terres; l'autre (Ἰαμνειτῶν ou Ἰαμνιτῶν λιμὴν de PTOL., l. V, n. 16; Cf. JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XIII, 23), au bord de la mer. La première se trouvait à douze milles au sud de Joppé (*Tab. de Peutinger*), et à douze milles de Diospolis (*Itinér. d'An-*

tônin, p. 150). Hárdouin prétend qu'elle existe encore sous le nom d'Iebna.

Joppé, Japho ou Iapho de l'Ancien-Testament (*Josué*, XII, v. 46; *Paralipom.*, liv. II, ch. 2, v. 16; *Jonas*, liv. III), Ἰόππη des Grecs, et aujourd'hui Jaffa, ou plus correctement Jafa, non moins célèbre chez les anciens que dans les annales modernes. Cette ville appartint en effet aux Phéniciens sous les faibles successeurs de David et de Salomon, qui indubitablement l'avaient soumise à leur joug; et les princes de la dynastie syro-macédonienne la possédèrent jusqu'aux temps des Macchabées, qui la reprirent et la joignirent à la Judée (*Macchab.*, liv. I, ch. 14, n. 5). C'était l'unique port de cette contrée; aussi Strabon (liv. XVI) ne la désigne-t-il que par le nom de port de Jérusalem. La tradition évidemment juive, qui fait remonter sa fondation à une époque antérieure au déluge, prouve au moins la haute antiquité de la ville, que peu de modernes croiront antédiluvienne. La colline sur laquelle Joppé est sise n'a point de nom particulier. Elle est assez élevée pour que de sa cime on voie Jérusalem. Quant aux chaînes d'Andromède, dont on apercevait encore des restes ou des traces sur les rochers, non-seulement, selon Pline, mais encore selon Josèphe (*Guerre des Juifs*, liv. III, n. 15; Cf. APOLLODORE, liv. II, p. 95), elles figureraient à merveille dans le cabinet des curieux qui conservent le couteau avec lequel Caïn coupa le cou à son frère Abel. Cependant on ne peut s'empêcher de remarquer la corrélation des deux légendes, l'une grecque et l'autre orientale, qui font exposer Andromède à un monstre marin (qui ne peut être que quelque grand cétacé), et dévorer Jonas par une baleine, ou pour mieux dire par un cachalot. Tout ceci porte évidemment sur quelque récit d'antique mémoire, que chacun des deux peuples aura embelli à sa guise. Nous verrons plus tard (PLINE, liv. IX, n. 5) que le proconsul M. Scaurus fit emporter à Rome un grand squelette (quarante pieds de longueur), probablement appendu dans quelque temple, et que les pieux Joppites assuraient avoir été celui du grand mammifère aquatique tué par Persée. Le culte de Céto ne peut manquer non plus d'avoir été en rapport avec toutes les traditions. En effet, le mot κῆτος (pluriel κήτη) signifie en grec tout animal aquatique considérable, et c'est même

de là que vient notre mot de *cétacé;* mais on ne peut douter que κῆτος lui-même n'ait été emprunté à une langue étrangère, et probablement à l'idiome des Phéniciens, qui dûrent de bonne heure avoir connaissance de ces énormes habitans des eaux, et se plaire à en faire chez les autres peuples des récits effrayans. Au reste, il n'est nullement nécessaire de corriger, avec Froben et contre la foi de tous les manuscrits (*Reg.*, 1, 2; *Colb.*, 1, 2. Paris, *Chiffl.* d'Hard.), Derceto; car Ceto, Deroeto, Atergatis, Athara de Xanthus de Lydie, cité dans Strabon, p. 748, 785, ne sont probablement que des faces diverses d'une même divinité femelle, comme Dagon et Oannès ne forment qu'un même dieu, et se réfèrent, soit à l'idée vague de quelque grande révolution du globe par les eaux, soit aux poissons zodiacaux ou au poisson austral. Dercéto était surtout adorée à Ascalon, où ses riches adorateurs lui consacraient des poissons d'or et d'argent (*Voyez* HÉROD., I, 105; et DIOD. DE SIC., II). Sur ce culte singulier, son origine et ses développemens, cf. Lucien (*Déesse syr.*), Gœrres (*Mythengesch.*, I, 302 et suiv.), Dupuis (*Orig. des cultes*, liv. III, ch. 17, p. 438, etc. de l'édit. Em. Babeuf, tom. III), et Creuzer (*Religions de l'antiq.*, t. II, p. 26, 27 et suiv. de la traduct. franç. de Guigniaud). On peut aussi remarquer le rapport de ces idées mythologiques des Syriens avec le Matsiavarata, c'est-à-dire premier avatar, ou incarnation de Vichnou en poisson, ou homme-poisson. (*Bhagâvat-Gita* et *Matsia-Pourana*: Cf. William JONES, *Rech. Asiat.*, tom. I, et la représentation de Vichnou-poisson, MOORE, tab. 48, et *Recueil des dessins du brahme Sami*, déposé au cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de France, sous le nº 71, dessin 1er.)

Apollonie, Ἀπολλωνία, petite ville totalement insignifiante, avec un port. Josèphe (*Antiq jud.*, XIII, 23), Ptolémée, la *Table* de Peutinger, et Étienne de Byzance qui la nomme Ἀπ. κατὰ Ἰόππην, en font mention. Il paraît qu'elle fut détruite dès le quatrième siècle. La synonymie d'Orzuph, aujourd'hui Arzuf, indiquée par Aboulféda pour ses ruines, peut sembler douteuse.

La Tour de Straton, autrement Césarée, Στράτωνος πύργος de Strabon (liv. XVI), aujourd'hui Qaisarieh. Encore un nom imposé par Hérode; mais au moins ce prince l'avait embellie,

agrandie, fortifiée, peuplée, au point d'en faire la seconde ville de la Judée. Ptolémée qui (liv. v, n. 16), on ne sait pourquoi, la place en Galilée, contre l'assertion formelle des *Actes des Apôtres*, lui donne à la fois les deux noms Καισάρεια Στράτωνος, précaution nécessaire pour la distinguer de vingt autres Césarées, et notamment de la Césarée de Philippe, autrement Panéade, avec laquelle la confond l'*Itinéraire* d'Antonin. Césarée appartenait bien réellement à la côte de Samarie. Cependant, au rapport de Josèphe (*Gurree des Juifs,* III, 4), le gouverneur de la Judée y faisait sa résidence. Dans la suite elle devint capitale de la Palestine IIIe. Quant au nom primitif de Tour de Straton, cité par tous les géographes, ainsi que par Josèphe (*Antiquités jud.*, XIV, 8) et S. Jérôme (*Chroniq.*, olymp. CXCI, 4), il serait assez curieux d'examiner quel fut ce Straton, et en quel temps il vécut. Les *Novelles* en font un Grec émigré et fondateur d'un établissement en Syrie. Mannert (*Geogr. der G. und Rœm*, tome VI, 1re part., p. 255), rapprochant du nom de cette ville celui de Tour de Staton, porté aussi par une petite forteresse de Jérusalem, conclut que ce Grec existait vers le temps du premier Séleucus, ou peu après, puisque bientôt ses faibles successeurs se trouvèrent hors d'état de donner des lois ou des noms aux villes juives. La dénomination de Colonia prima Flavia, jointe aux mots Aug. Cæsarea, se remarque, suivant Hardouin, sur une médaille de bronze qui porte d'un côté l'image de Sérapis, et dont le même savant rapporte l'âge au règne de Marc-Aurèle. Cf. aussi le passage d'Ulpien, *Digeste*, liv. I, tit. 15 (*de Censib.*), rapporté par Hardouin.

Néapolis, aujourd'hui Nabolos ou Naplouse. Le nom indigène Mamortha est écrit avec un léger changement, Mabortha, dans Josèphe (*Guerre des Juifs,* V, 4), Benjamin (*Itinér.*, p. 38), et d'après lui nombre de savans, parmi lesquels Hardouin, la regardent comme la même que Sichem; mais un passage d'Eusèbe, qui place les restes de cette ville (ἐν προαστείοις Νέας πόλεως) dans les faubourgs de Néapolis, force à regarder Mabortha et Sichem comme deux villes voisines, mais distinctes, dont l'une des deux, considérablement agrandie, finit par comprendre l'autre dans son enceinte. Néapolis était à trente-un milles de Césarée,

et à quarante de Jérusalem, selon l'*Itinéraire* d'Antonin (la *Table* de Peutinger réduit cette distance à trente-six, mais en ligne droite). Cf. Maundrell, page 98, et *Itiner. Hierosolym.*, page 589.

Sébaste, aujourd'hui Sebastia, l'ancienne Samarie, auprès du mont Garizim. Cette ville, florissante sous Jéroboam et ses premiers successeurs, qui en firent la puissante rivale de Jérusalem, fut de bonne heure la proie des Assyriens, qui enfin anéantirent le royaume des dix tribus sous Salmanazar, l'an 721 avant J.-C. (*Rois*, liv. II, ch. 18, 93). Relevée de ses ruines après la fin de la double captivité, elle fut renversée de fond en comble par l'intolérante orthodoxie du grand-prêtre Jean Hyrcan (Josèphe, *Antiq. jud.*, XIII, 18); Gabinius la fit sortir de cet état d'anéantissement, et Hérode ne négligea rien pour lui rendre sa première spendeur (*Ibid.*, XIV, 10; XV, 8, 11). Le nom de Sébaste qu'il lui donna, et sous lequel elle a toujours été connue depuis ce temps, signifie en grec *Auguste*. Cependant elle redescendit, dans les siècles suivans, au rang des villes inférieures; et Benjamin (*Itinér.*), dit Σεβαστὴ, ἐν τῇ Σαμαρείτιδι πολίχνιον. Selon les Arabes et Maundrell (p. 98), elle est à deux journées de marche de Jérusalem; et non, comme le dit fautivement Josèphe, à une seule; aussi d'Anville, dans sa carte de Judée, la place-t-il trop au sud, ainsi que toutes les localités environnantes. Il ne reste aujourd'hui de cette ville qu'une place quadrangulaire, dont deux côtés sont entourés de colonnes. C'est à ces ruines que s'applique le nom de Sébastia.

Gamala. La haute montagne sur laquelle cette ville était assise lui a valu son nom, que tous les interprètes s'accordent à tirer de *gamel*, chameau. Cette montagne n'est autre que le célèbre Carmel, cime la plus élevée de l'Antiliban. Josèphe (*Guerre des Juifs*, liv. IV, n. 1) l'appelle *Ville des Chevaliers* (Ἱππέων πόλις), d'une colonie militaire qu'Hérode y avait établie. On conçoit en effet qu'un point si remarquable de la chaîne de la Syrie devait avoir militairement de l'importance. Mannert (*Geogr. der G. und R.*, tom. VI, 1re part., p. 296) suppose que cette ville est la même que Gabara en Galilée. Il y avait une ville homonyme sur la rive orientale de la mer de Galilée,

et par conséquent au delà du Jourdain. Daléchamp, qui ne connaissait que celle-ci, reproche à Pline ou à ses copistes la phrase *Sebaste in monte, in altiore Gamala*, sans s'expliquer sur ce qu'il aurait jugé convenable d'y substituer. V. P.

Chap. XV, page 58, ligne 2.

Supra..... reliqua Judææ. La Judée se partage donc, selon Pline, en trois parties, savoir : 1° Galilée ; 2° Pérée ; 3° Judée propre ; ou, pour dessiner plus nettement cette division, en Galilée et Judée d'une part, et Pérée de l'autre. Les deux premières régions se trouvent alors à l'ouest du Jourdain, et peuvent être comprises sous le nom de Judée cisjordanienne, tandis que celui de transjordanienne serait donné à la Pérée, en raison de sa position à l'est du fleuve.

La Galilée se subdivise, selon Ptolémée, en inférieure et supérieure (ἡ Ἄνω et ἡ Κάτω Γαλιλαία) ; celle-ci était habitée en grande partie par des Phéniciens, des Syriens, des Grecs, et même (*Voyez* Strabon, liv. xvi) par des Égyptiens : aussi le même Ptolémée la regarde-t-il comme faisant partie de la Phénicie, et presque tous les écrivains latins et grecs nomment-ils comme phéniciennes les villes de la côte. Il est certain que Pline en fait autant, et que par Galilée il entend seulement la Galilée inférieure et une infiniment petite partie de la supérieure. Il suffirait, pour le prouver, de voir chez lui Scythopolis attribué à la Décapole. Nous nous bornerons ici à compléter Pline, en nommant les principales rivières ou montagnes de cette contrée ; ce sont :

1°. Dans la Galilée inférieure,

Le mont Thabor, Itabyrion ou Atabyrion des Grecs (Eusèbe, *Onomastic.* ; Josèphe, *Guerre des Juifs*, iv, 2 ; S. Jérôme sur Osée, ch. v ; Polybe, i ; Pococke, *Description de l'Orient*, tom. ii, p. 95) ;

Le torrent de Kison ;

Nazareth (Pococke, *ibid.*, p. 94) ;

Bethsan ou Bethchean, depuis Scythopolis (*Voyez* plus bas) ;

Caperkotani, Καπερκοτία de Ptolémée, dont un géographe,

plus orthodoxe qu'éclairé, a fait Capernaüm ou Capharnaüm;

Tibériade (JOSÈPHE, *Antiq. Jud.*, XVIII, 3; *Géogr des Juifs*, II, 8; ABOULFÉDA, *Tab. syr.*, p. 88; ÉT. DE BYZ.);

Emmaüs ou Ammaüs, célèbre par ses bains chauds, et totalement différent de l'Emmaüs voisine de Jérusalem (*Voyez* plus bas, page 249, ligne 15, etc.);

Tariché (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III, 17; STRABON, XVI; SUÉTONE, *Vie de Titus*);

Kapernaüm (S. LUC, ch. IV, v. 31; S. MATTHIEU, ch. IV, v. 13);

Béthulie;

Juliade (*Voyez* ci-dessous);

Sepphoris, autrement Diocésarée (JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XIV, 10; XVIII, 3; SOZOMÈNE, *Hist. ecclés.*, IV, 10).

2°. Dans la Galilée supérieure,

Dan, jadis Laïs, primitivement aux Sidoniens, conquise ensuite par la tribu de Dan, et depuis ce temps la ville la plus septentrionale de la Judée (*Josué*, XIX, v. 47; *Juges*, XVIII, v. 26; *Genèse*, XIV, v. 14);

Gabara, τὰ Γάβαρα (JOSÈPHE, sa vie);

Jotapate, peut-être de la Basse-Galilée (JOSÈPHE, sa vie; *Guerre des Juifs*, III, 4, 6);

Cana, qui n'est célèbre que par le miracle de l'eau changée en vin.

La Pérée devait son nom à sa position au delà (en grec, πέρα) du Jourdain (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, liv. II, n. 2; Καὶ τῆς ὑπὲρ Ἰορδάνην Περαίας; *ibid.*, liv. III, n. 1; etc., etc.), et cette étymologie grecque d'un nom hébraïque ne doit point être niée, vu que la dénomination est postérieure aux conquêtes des Syro-Macédoniens en Judée. Saumaise (*Exerc. Pliniens* sur SOLIN, p. 460) veut lire Petræa, à cause, dit-il, des aspérités et de la nature montueuse du pays. La correction est inutile: car, 1° on sait, par le témoignage de beaucoup d'autres anciens, que cette contrée si âpre s'appelait Pérée; 2° il y a en Judée bien d'autres endroits rocailleux et alpestres que la Pérée; 3° jamais on n'a entendu parler de la Judée Pétrée; 4° enfin, aucun manuscrit n'au-

torise ce changement. La correction de Daléchamp, *Arabiæ v. Petrææ et Ægypto altera proxima*, est encore bien plus mauvaise.

La Pérée, malgré l'aspect général que Pline lui prête ici, était, dans plusieurs parties, fertile et bien cultivée : on en retirait de l'huile, du vin et des dattes.

Nous nommerons en Pérée :

Ramoth-Galaad, la ville la plus septentrionale du pays ;

Jaezer, Iazer de Jérémie (Eusèbe, *Onom.*, art. Ἀσὴρ et Ἰάζερ) ;

Amathonte, la plus fertile ville de la Pérée (Eusèbe, *Onom.*, art. Αἰθὰμ ; Josèphe, *Guerre des Juifs*, I, 3), la même peut-être que Ramoth ;

Césarée de Philippe, autrement Panéade, confondue à tort avec la précédente (Josèphe, *Antiq. jud.*, V, 2, VIII, 3, XV, 13, XVIII, 3 ; Eusèbe, *Onom.*, art. Βηθσαμαίς ; Aboulféda, *Tab. syr.*, p. 96) ;

Bethabara ;

Liviade (Λιβίας de Ptolémée, Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, 2, et Eusèbe, *Onom.*, art. Ἀβαρείμ ; Λυσίας dans Strabon, XVI, mais très-certainement par la faute des copistes), autrement Julie, bâtie par Hérode en l'honneur de Livie (Julia Livia) ;

Le mont Nebon, d'où Moïse vit la terre de Chanaan, où il lui était interdit d'entrer (Eusèbe, *Onom.*, art. Ναβαὺ, Ἀβαρείμ, Δαναβά) ;

Le mont Phogor ;

Machéronte (*Voyez* plus bas, p. 256, *Machærus*) ;

Callirrhoé (*Voyez* plus bas, page 257, ligne 3, etc.) ;

Epikéros, Ἐπίκηρος de Ptolémée, sur la mer Morte. V. P.

CHAP. XV, page 58, ligne 7.

Hiericuntem. Jéricho, Ἱερικοῦς, ou, pour se rapprocher de l'orthographe hébraïque, Ἱεριχοῦς (Daléchamp en effet veut écrire, dans le texte de Pline, *Hierichuntem*), aujourd'hui El-Rihha, célèbre dans l'Écriture par la chute miraculeuse de ses murailles au son des trompettes israélites, et dans les écrits des

anciens par l'admirable fertilité de la plaine au milieu de laquelle elle s'élève, et que les Arabes aujourd'hui appellent El-Gor (TACITE, *Hist.*, liv. V; etc.). C'est principalement à ses forêts de palmiers qu'elle dut cette célébrité (Ἐνταῦθα δ' ἐστιν ὁ Φοινικὼν.... διάῤῥυτος ἅπας, STRAB., liv. XVII); aussi Moïse la désigne-t-il sous le nom de ville des Palmiers. C'est donc à tort que jadis la ponctuation rapportait cette double qualification de *palmetis consitam, fontibus irriguam* à Emmaüs. Plus tard, de superbes plantations d'opobalsamum ou baumier de la Mecque couvrirent aussi la plaine de Jéricho, mais elles n'existent plus aujourd'hui. Jéricho était à cent cinquante stades de Jérusalem, et soixante du Jourdain (JOSÈPHE, *Antiq. Jud.*, V, 1, 1; *Géogr. des Juifs*, V, 4; S. ÉPIPHANE, *contre les Hér.*). Aboulféda la place à une journée de la capitale.

Emmaüs, génitif *untis*; quelquefois Emmaüm, neutre et indéclinable? HARD. (*Macch.*, I, ch. 3 et 4); en grec Ἐμμαοῦς, Ἐμαοῦς, Ἀμμαοῦς, Ἀμαοῦς, génitif οντος (JOSÈPHE, *Géogr. des Juifs*, I, 9, 11, 3 et 25; *Antiq. Jud.*, XVII, 12), d'où, par corruption, *Amarante* dans la *Table* de Peutinger. Héliogabale (et non Titus comme le prétend Hardouin) donna à cette ville le nom de Nicopolis (*Chron. Pasq.*, ann. 223), qui s'est conservé dans celui de Nikopol. Elle était à vingt-deux milles de Jérusalem (*Itin. Hieros.*, p. 600).

Lydda, τὰ Λύδδα ou ἡ Λύδδη de Josèphe (*Antiq. jud.*, XX, 5) et des écrivains ecclésiastiques, Diospolis des païens, à douze milles au nord de Jamnie, quarante au sud de Césarée, quarante à l'est de Joppé (*Itin.* d'Antonin, p. 150), et trente-deux au nord-ouest de Jérusalem (*Itin. Hieros.*, p. 60); démantelée par les Arabes, qui plus tard bâtirent, à deux milles géographiques à l'est de ses ruines, la ville assez considérable de Ramlat. Lydda n'est plus qu'un bourg nommé Lod ou Ludd.

Joppé. *Voyez* ci-dessus.

Acrabatène, ainsi nommée d'Acrabbim sa capitale, bourg situé à neuf milles de Néapolis, au sud-est. La toparchie d'Acrabbim, jadis portion de la Samarie, était la plus au nord-est de toute la Judée. Elle commençait à peu de distance de Néapolis, et, selon Eusèbe, s'étendait au sud-est jusque vers Jéricho et le Jourdain.

Gophnitide, chef-lieu; Gophna, Γούφνα de Ptolémée, Cofna ou Gofna de la *Table* peutingérienne, qui la place à vingt milles de Néapolis, et à seize de Jérusalem. Le district avait jadis appartenu à la Samarie.

Thamnitide, long-temps à la Samarie, comme les deux divisions précédentes, avait pour ville principale Temnath Serach ou Tamnath Sara, dans les montagnes d'Ephraïm; célèbre parce que Josué voulut y avoir et y eut sa sépulture (*Josué*, XIX, 50, XXIV, 30; *Juges*, II, 19).

Bethleptephène. De Bethlepteph, mentionnée dans Josèphe (*Guerre des Juifs*, V, 4; τὴν Βεθλεπτηφῶν τοπαρχίαν). Les anciennes éditions de Pline portaient au lieu de ce nom, qui en effet semble un peu barbare, mais qui cependant ne doit pas nous effrayer, surtout après le témoignage formel de Josèphe, *Betholenen, Tephenen*. Or, 1° on ne connaît ni Bethol ni Teph; 2° en scindant ainsi le mot de Pline, on a onze toparchies au lieu de dix. Hardouin (d'après ses manuscrits *Reg.* 1, 2, *Colb.* 1, 2 et *Paris.*) a rétabli la vraie leçon. Bethlepteph est aujourd'hui totalement inconnue.

Orine, Ὀρεινὴ, c'est-à-dire montagneuse, nom d'origine grecque (S. LUC, Ἐπορεύθη εἰς τὴν Ὀρεινὴν μετὰ σπουδῆς, que l'on traduit unanimement par *Abiit in montana*, etc.). C'était la partie montueuse de la Judée cisjordanienne ou occidentale. Là étaient Jérusalem, Rama, Bethléhem; là, dit M. de Châteaubriant (*Martyrs*, liv. XVII), « les flancs des monts s'élargissent et prennent à la fois un air plus grand et plus stérile; peu à peu la végétation se retire et meurt: les mousses même disparaissent, une teinte rouge et ardente succède à la pâleur des rochers.... Au centre de ces montagnes se trouve un bassin aride, fermé de toutes parts par des sommets jaunes et rocailleux; ces sommets ne s'entr'ouvrent qu'au levant, pour laisser voir le gouffre de la mer Morte et les montagnes lointaines de l'Arabie. Au milieu de ce paysage de pierres, dans l'enceinte d'un mur, on aperçoit de vastes débris de cyprès épars, de buissons d'aloès et de nopal; quelques mâsures arabes, pareilles à des sépulcres blanchis, recouvrent ces amas de ruines: c'est la triste Jérusalem. » On sait combien Voltaire a exagéré la stérilité de la Judée, et avec quelle

exagération lui a répondu l'abbé Guénée (*Lettres de quelques Juifs Portugais et Allemands*, tom. IV). La discussion se serait terminée aisément si l'on eût distingué l'un de l'autre les deux versans de la chaîne de montagnes qui traverse longitudinalement la Judée occidentale. Le premier réunit à une chaleur presque tropicale, de l'humidité, de la fraîcheur, et se couronne d'une végétation aussi brillante que variée, aussi rapide que suivie; le second, au contraire, présente presque partout l'image de l'aridité, et par conséquent de la stérilité. Des rochers nus renvoient avec force la lumière et redoublent l'intensité d'une chaleur accablante; le sol ne présente qu'une poussière impalpable, des cendres, du sable ou des pierres. Dans plusieurs parties cependant un terreau fécond se mêle au sable; dans d'autres une exposition méridionale permet à la vigne de porter les plus beaux fruits. Les environs de Bethléhem produisent un vin délicieux connu sous le nom de vin de Saint-Jean. Selon Niebuhr, la Palestine pourrait s'approprier la culture du café d'Arabie. (Cf. BELIN, *Observ. de plusieurs singularités*, p. 40; HASSELQUIST, *Reis. in Palest.*, p. 535, 550, 558, etc.; SCHULZE, *Reis. d. Allerhöchst.*, II, 86, 135; le même dans Paulus, *Collect.*, VI, 278, VII, 34; CHATEAUBRIANT, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, tome II, p. 129-135; KORTE, *Voyage en Palestine*, p. 187.)

Jérusalem, successivement nommée Béthel, Lusa, Jébus, Salem, Jérusalem (en latin et en grec Σολύμαι, *Solymæ*; Ἱεροσόλυμα, gén. ων, *Hierosolyma*), Hershalaïm, Ælia Capitolina depuis le temps où Adrien l'eut fait rebâtir jusqu'aux embellissemens qu'y opéra Constantin, est trop connue pour que nous nous y arrêtions. Nous nous bornerons à fixer l'attention sur ce passage de S. Jérôme (*Lett.* CXXVI, *à Evag.*), selon lequel le nom de Jérusalem ne viendrait pas de Ἱερὸς et de Salem: *Non, ut Josephus*, dit-il, *et nostri omnes arbitrantur, Hierusalem nomen est ex græco hebraicoque compositum: id enim esse absurdum peregrinæ linguæ mixtura demonstrat.* La chose pourtant ne nous semble pas impossible: car même, dans ce cas, le mot n'est pas véritablement hybride, vu que lors de la formation du mot on put avoir complètement oublié la signification de Salem, et n'y voir qu'un nom propre; Jérusalem alors aurait signifié, pour les Grecs,

la Sainte-Salem, et non la Sainte-Paix. Il resterait maintenant à examiner à quelle époque ce nom parut authentiquement dans l'histoire; est-il vraiment antérieur à l'apparition des Grecs dans l'Asie, dans la Syrie, dans la Perse? ou bien, quoique inséré plus d'une fois dans les livres des *Rois*, ne s'y est-il glissé que par une substitution, une correction que les prêtres jugèrent plus commode pour le peuple, quand l'antique Salem, perpétuellement en rapport avec les Antiochus, eut reçu de ses voisins, ou se fut donné, pour être plus noble à leurs yeux, le nom de Jérusalem? Tel est le problème qu'il faudrait résoudre. Jérusalem a été appelée par les Persans et les Arabes *el-Kods*, la sainte, et quelquefois *el-Chérif*, la noble.

Herodium, Ἡρώδειον, nom commun à la toparchie (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III, 2) et à la capitale. Vainqueur d'Antigone son compétiteur (l'an 38 avant J.-C.), Hérode la bâtit l'année suivante, dans une forte assiette, à soixante stades de Jérusalem (JOSÈPHE, *Antiq.*, XV, 12). L'on y remarquait surtout un beau et vaste fort. V. P.

CHAP. XV, page 58, ligne 13.

Jordanis. Jourdain, chez les Hébreux Iarden, et chez les Arabes Arden ou Bahr-el-Arden.

Le mont Panéas, où tous les auteurs indiquent sa source, faisait partie de l'Antiliban. Josèphe (*Guerre des Juifs*, III, 10), raconte que le tétrarque Philippe s'imagina un jour avoir découvert la vraie source du Jourdain. A cent vingt stades de Césarée, sur le chemin de la Trachonitide, sur une montagne, se trouve un lac à qui sa forme, parfaitement circulaire, avait fait donner le nom de Phiala (coupe); le tétrarque y fit jeter des balles de paille qui, plus tard, reparurent à la source du Panéas. Cette expérience ne semble pas décisive, et il est assez probable qu'elle ne fut pas bien faite. Cependant, la question soulevée par le tétrarque ne laisse pas que d'être curieuse; et si tout autre peuple que les Turks occupait le pays, on pourrait en chercher la solution.

Le Jourdain, quoi qu'en dise Pline, ne fait que de très-petits

détours, et gagne presque en ligne directe le sud et la mer Morte.

Les montagnes transversales qui l'arrêtent à diverses reprises, ainsi que les autres courans de la Syrie, donnent lieu à des lacs; deux sont, sinon célèbres, du moins remarquables, le Samochonitis et le lac de Génésareth.

Le Samochonitis (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, IV, 1), Mérom de l'Ancien-Testament, avait, selon Josèphe, soixante stades de long sur trente de large. Busching, qui a examiné et conféré avec le plus grand soin toutes les relations sur la Terre promise, dit qu'en été sa circonférence est à peine de cinq cents pas, et que souvent son onde tarit entièrement. Les crues en sont fortes et rapides au printemps.

Le lac de Gennésara ou Génésareth, mer de Kinnereth de l'Ancien-Testament, Γεννησαρῖτις λίμνη de Strabon (liv. VI), depuis lac de Tibériade, à cause de la ville de même nom située sur sa rive orientale (*Voyez* ci-dessous), et aujourd'hui mer de Tabariah ou Tabarieh, a, selon Josèphe, de cent à cent quarante stades de longueur sur quarante de largeur, dimensions qui se rapprochent de celles de Pline. Aboulféda (*Tabl. syr.*, p. 84) restreint sa longueur de quatre milles. Ce beau lac peut être regardé comme le lit du Jourdain élargi. Des orangers, des indigotiers, des citronniers couronnent encore aujourd'hui son bassin pittoresque; mais les florissantes cités qui se réfléchissaient dans ses eaux se sont changées en bourgades ou en cendres; des milliers de poissons se jouent dans ses flots, mais nulle barque de pêcheurs ne les poursuit (SEETZEN, *Correspondance de M. Zach*, XVIII, 349).

Juliade, Ἰουλίας de Ptolémée (liv. V, n. 16; JOSÈPHE; etc.), aujourd'hui Tel-Oui, et primitivement Bethsaïde (S. JEAN, *Évang.*, I, 45; S. MATTHIEU, II, 20, etc.), à l'entrée du Jourdain dans le lac, sur les deux rives du fleuve (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III, 18). Hérode Philippe, tétrarque de la Batanée, et premier mari d'Hérodiade, lui donna ce nom en l'honneur de Julie, fille d'Auguste et femme de Tibère.

Hippos, sur la côte, à l'est du lac, à trente stades et vis-à-vis de Tibériade (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III; sa vie),

chef-lieu d'un district nommé de son nom, Hippène (Ἱππηνή).

Tarichée, Ταριχέα d'Étienne de Byzance, et Ταριχαίαι de Josèphe (*Guerre des Juifs*, III, 16), ainsi nommée de ses vastes magasins de poissons salés (en grec Τάριχοι). Cf. STRABON, XVI; SUÉTONE, *Vie de Titus*.

Tibériade, aujourd'hui Tabàriah ou Tabarieh, et bourg aussi misérable que jadis cité opulente. Hardouin prétend que primitivement elle s'appelait Kenereth ou Cinereth; mais il paraît que l'emplacement de cette dernière ne correspond pas exactement à celui de Tibériade qui fut fondée par Hérode Antipas, fils du grand Hérode et tétrarque de Galilée (ÉT. DE BYZ.; JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XVIII, 3; *Guerre des Juifs*, II, 8). Elle était à cent vingt stades de Scythopolis (*Idem.*, sa vie). Saladin la détruisit de fond en comble (ABOULFÉDA, *Tabl. syr.*, p. 88).

Nous avons parlé plus haut des eaux thermales et médicinales voisines de Tibériade, ce sont celles d'Emmaüs.

Douze milles géographiques (ou quarante milles romains) au dessous de ce lac, le Jourdain se perd dans la mer Morte. (*Voyez* ci-dessous, note suivante.)

De tous les cours d'eau de la Judée, le Jourdain est le seul qui mérite le nom de fleuve; les autres ne sont que des ruisseaux ou torrens, et mériteraient le nom de rivières de pierres, que donnent à quelques-unes de leurs précaires et faibles rivières les habitans de l'Italie nord-est. Son cours ne passe pas cinquante lieues. Sa largeur aux environs de l'embouchure, et au mois de mars (époque à laquelle ses eaux sont le plus enflées), n'est que de soixante pas (MAUNDRELL, *A Journey of Alep*, etc., p. 138).

V. P.

CHAP. XV, page 60, ligne 1.

Asphaltite. Le lac Asphaltite ou mer Morte a été de tout temps célèbre par l'amertume et la pesanteur de ses eaux, les énormes masses bitumineuses qui flottent à sa surface, les vapeurs malsaines qui s'en exhalent, l'absence de tout être vivant, sauf l'homme autour de ses rives ou sous ses flots, et enfin par les révolutions physiques dont, d'après Moïse, le bassin qu'elle occupe aurait été le théâtre. Sur tous ces points, on peut consulter

les *Annales des Voyages*, tom. XIII, *Mém. sur la mer Morte*, d'après Busching. Nous nous contenterons d'insérer ici quelques résultats.

Deux arides et âpres chaînes de montagnes enferment cette mer à l'est et à l'ouest.

Son bassin, tracé sur une ligne longitudinale du sud au nord, est creusé probablement dans des terres argileuses, mêlées de couches de bitume et de sel gemme. Déjà imprégnées de ces substances, les eaux qui recouvrent cet enfoncement se chargent encore d'acide muriatique et d'acide sulfurique. Selon Gordon (*Bibl. Britann.*), elles tiennent en dissolution une quantité de sulfate de chaux et de muriate de chaux, de soude, de magnésie égale au quart de leur poids.

De là une pesanteur spécifique énorme, si on la compare à celle de l'eau douce distillée.

Beaucoup de substances assez pesantes pour s'enfoncer dans les eaux ordinaires surnagent donc sur celles-ci. Il a été facile à un peuple enthousiaste et crédule d'exagérer ces faits et d'en conclure ce que l'on dirait d'une mer de plomb ou d'or en fusion, qu'homme, bœuf, chameau pouvaient marcher sur ces flots sans enfoncer au-delà de la cheville, que tout vaisseau pouvait y être battu par la tempête sans être submergé.

Plusieurs modernes cependant ont expliqué autrement l'opinion répandue chez les anciens à ce sujet. L'asphalte flottant sur les eaux, et à l'abondance duquel la mer a dû son nom, se présentant en masses plus ou moins volumineuses, était désigné par les Nabathéens qui venaient le recueillir, par les sobriquets de *taureaux* ou de *veaux* (DIOD., II, 48). Les plus grosses (quelques-unes avaient jusqu'à deux et même trois plethres de superficie 19,005734 et 28,507101 ares : Cf. DIOD., XIX, 108) pouvaient dans ce langage burlesque et significatif, s'appeler *chameaux*, d'autant plus que nul animal n'était plus familier que celui-ci à un peuple de nomades. Ce bitume, peut-être d'une autre nature que celui de la Syrie proprement dite, était regardé comme d'une qualité bien supérieure par les anciens. On le recherchait avidement en Égypte pour les embaumemens, et les avantages commerciaux qui résultaient naturellement de la possession du

du lac furent le mobile principal de la guerre opiniâtre que les Nabathéens ne cessèrent de faire aux rois de Syrie.

D'après la plupart des témoignages, aucun oiseau ne voltige sur la surface de ce lac d'où s'exhalent de temps à autre des vapeurs empestées, et qui aurait mérité tout aussi bien que le fameux marais d'Italie le nom d'Ἄορνος ou Averne. Il paraîtrait même que nul mollusque, nul poisson ne vit dans ses eaux (GALIEN, *des Sympt.*, IV, 19; S. JÉROME, *Comm. sur Ézéchiel*). Peut-être n'y a-t-il qu'une différence imperceptible entre leur densité et celle du corps des poissons : peut-être aussi l'eau qui passerait dans la branchie n'est-elle point propre à la respiration.

Tout le monde sait comment la Genèse raconte l'apparition de la mer Morte sur l'emplacement où étaient les cinq villes de Gomorrhe, Sodome, Zéboïm, Adama et Zoar, qui furent consumées par le feu du ciel, puis submergées sous le lac. On expliquerait ce phénomène en supposant que la vallée fertile qui en fut le théâtre était en partie composée de couches de bitumes, en partie suspendue au dessus d'un amas d'eaux souterraines : les villes mêmes peut-être étaient construites en pierres bitumineuses : la foudre mit le feu à toutes ces matières combustibles ; les terres s'affaissèrent, et le pays ravagé par la flamme acheva d'être anéanti par les eaux.

La mesure de Pline est trop forte et doit être réduite de moitié. (Cf. JOSÈPHE, *G. des Juifs,* V, 5; DIOD., II, 48.) V. P.

CHAP. XV, page 60, ligne 5.

Arabia Nomadum. Le pays des Arabes Scénites (Σκηνῖται), ainsi nommés de ce qu'ils vivaient dans le désert sous des tentes de peau. Ces peuplades sont en partie identiques aux célèbres Sarraceni ou Sarrasins.

Machærus, gén. *untis*, Μαχαιροῦς d'Ét. de Byz. et de Josèphe (*Antiq. jud.*, XVIII, n. 7), en français Machéronte et aujourd'hui Maserah. Elle était à peu de distance de la mer Morte, mais à l'est et non au sud, comme le dit Pline. *Voyez* Josèphe (*ib.*, III, n. 2), qui en fait la limite méridionale de la Pérée. Détruite par le Romain Gabinius (JOSÈPHE, *ib.*, XIII, n. 23, XVIII, n. 6, XIV, n. 10; *G. des*

Juifs, VII, 25), elle ne fut plus qu'un misérable village. Ptolémée et Eusèbe ne la nomment même pas.

Callirrhoé. En effet ce nom, en grec Καλλιῤῥόη (JOS., *Ant. jud.*, XVII, n° 4; PTOL., liv. V, n° 16), signifie Belles-Eaux ou Eau-Bonne. Il paraît que la célébrité de cette source thermale déclina sous les Romains. Du reste la Judée en avait plusieurs, parmi lesquelles les plus renommées étaient celles d'Amartha, près de Gadara, et les bains dans le voisinage de Tibériade.

Ab occid. littora Esseni fugiunt, usque qua nocent. Les trois derniers mots de cette phrase n'ont rapport qu'aux exhalaisons pestilentielles du lac. Les Esséniens s'en tenaient à quelque distance uniquement pour ne pas y être exposés. Saumaise s'est sans doute trompé en donnant pour cause à cet éloignement la crainte d'être troublés dans leur solitude par des agens de commerce.

Engadda, Ἔγγαδα de Ptolémée et d'Ét. de Byzance, Ἐγγαδί d'Eusèbe, Ἐγγαδδὶ de Josèphe (*G. des Juifs*, liv. V, n. 9), Thazezon-Thamar des anciens Israélites (*Paralip.*, liv. I, ch. 20, v. 2; S. JÉROME, *sur Ezéchiel*, chap. 4), sur les bords de la mer Morte, à l'endroit où l'on commençait à ne plus distinguer les eaux du Jourdain de celles de la mer Morte. On y cultivait le palmier et le baumier (*opobalsamum*). Elle fut détruite dans le siècle suivant (Cf. SOLIN, n. 35, page 65, édit. Saum.). Dupinet cependant traduit par le nom de *città delle Palme*; mais on ne sait sur quel fondement.

Masada (SOLIN, *ib.*, et MARTIAN., VI, page 219) ou Massada, chez Josèphe Μασάδα (*G. des Juifs*, V, n. 3; *Antiq. jud.*, XIV, n° 26), chez Strabon Μοασάδα. Probablement à l'ouest de la mer Morte et sur le chemin de ce grand lac à Jérusalem (οὐ πόῤῥω Ἱεροσολύμων : JOS., *G. des Juifs*, V, 3). V. P.

CHAP. XVI, page 60, ligne 23.

Decapolitana regio. Décapole : c'est-à-dire en grec Dix-Villes. Ces dénominations de Tripolis, Tétrapole, Pentapole, Hexapole, Décapole se rencontrent fréquemment dans la géographie ancienne. Mais il arriva souvent qu'elles ne se trouvaient plus justes au bout de quelque temps, soit par la destruction d'une

des villes primitives ou par la fondation d'une ville nouvelle, soit par des augmentations et des diminutions de territoire. C'est ainsi qu'en Angleterre on donne le nom de Cinque-Ports non pas à cinq, mais à huit ports jouissant de grands priviléges (Douvres, Sandwich, Hastings, Hythe, Romney, Winchelsea, Rye, Seaford). Cette particularité explique aisément comment il peut se faire que les auteurs varient sur le nom des dix villes de la Décapole. En effet, après les huit suivantes, Scythopolis, Hippos, Gadara, Dion, Pella, Gerasa, Philadelphia, Canatha, que tous mentionnent également, Ptolémée nomme Capitolias et Gadora, tandis que Pline ajoute Raphana et Damas. L'origine grecque du nom de Décapole prouve assez que cette circonscription de la Syrie est postérieure à l'avènement des Séleucides au trône d'Antioche.

Le pays que Pline place hors de la Judée (*voyez* la fin du chapitre précédent et conférez le commencement de celui-ci) avait jadis appartenu aux rois hébreux, mais du temps de David et de Salomon. Il passa ensuite aux rois d'Israël qui, probablement, ne surent en garder qu'une partie, et qui enfin le perdirent tout entier avec leurs états purement juifs lors de la destruction de Samarie. Revenus de la captivité de Babylone, les dix tribus et les Hiérosolymites songèrent plus à réorganiser et à conserver leur pays qu'à faire des conquêtes au dehors. Aussi voyons-nous les diverses villes de la Décapole les unes reprendre leur indépendance, les autres se perdre dans les immenses monarchies médo-persane et syro-macédonienne qui se succédèrent alors dans l'Asie occidentale. Dans la suite les Romains s'en emparèrent. Auguste en donna une partie à Hérode, des mains duquel elles passèrent à ses descendans et à ses successeurs. Il paraît que, sous ces derniers princes, les villes de la Décapole désiraient ardemment redevenir les sujettes immédiates des Romains, ce qui ne tarda pas à avoir lieu.

Damascus, dans la Bible Dammesek et Darmesek, en grec *Δαμασκός*, aujourd'hui Damach et quelquefois El-Cham, Cham-el-Demechi, célèbre dès le temps de Salomon (car les traditions qui la font remonter à celui d'Abraham ne sont peut-être que des contes inventés à plaisir) et chef-lieu d'un royaume qui

causa souvent de graves inquiétudes aux princes d'Israël et de Juda (Cf. *Rois*, liv. I, chap. II, n. 23; STRABON, liv. XVI; ARRIEN, *Expédit. d'Alexand.*, liv. II, n. II, etc.). Tout le monde sait combien, dans le moyen âge, elle fut célèbre par l'excellente trempe de ses lames de sabre, encore très-estimées de nos jours, quoiqu'on ait perdu le secret de ces lames flexibles qui se pliaient jusqu'à la poignée et qui cependant coupaient les corps les plus durs. C'est à Dioclétien qu'elle dut ce genre d'industrie qui lui a donné et qui lui conserve un si haut rang parmi les villes de l'Orient. Voyez *Notitia imp. dignit.*; MALALA, *Chroniq.* XI, pag. 132. — Le pays voisin de Damas s'appelait de son nom Damascène. Damas fut long-temps considérée comme capitale, non-seulement de ce territoire, mais encore de la Célésyrie tout entière. Lors de l'organisation de l'empire sous Trajan, il paraît qu'elle céda le pas à Héliopolis, proclamée chef-lieu officiel de la Phœnicia Libanica. Mais la puissante protection de Dioclétien et la prospérité toujours croissante de ses manufactures lui rendirent le titre de ville principale, et, dans les *Actes du concile de Chalcédoine* (p. 676, édit. Wesseling), on lit τῆς μητροπόλεως Δαμασκοῦ. Hardouin cite aussi une médaille de Volusien, petit module, avec cette inscription : COL. DAMAS. METR. Le Chrysorrhoas de Damas est le Daradi, extrêmement petite rivière qui, selon le témoignage de Strabon (liv. XVI : ὁ μὲν Χρυσοῤῥόας ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Δαμασκηνων πόλεως καὶ χώρας εἰς τὰς ὀχετείας ἀναλίσκεται), se ramifie en trois ruisseaux principaux qui répandent la fertilité et la fraîcheur dans la contrée. Aussi les environs de la ville présentent-ils en toute saison une longue série de jardins verdoyans et de maisons de campagne. Chaque grande maison à Damas possède un ou plusieurs jets d'eau qui jouent dans de magnifiques bassins (MAUNDRELL, *Journ. from Aleppo to Jer.*, p. 125, éd. 6[e]). Selon Aboulféda (*Tabl. syr.*, p. 100), le Gutha ou vallée de Damas, est un des quatre paradis terrestres, et même le premier des quatre. Le mot de Chrysorrhoas (χρυσὸς, or; ῥέω, couler) indiquerait que cette rivière roulait jadis des paillettes d'or.

Philadelphia, Φιλαδελφία des Grecs, Rabbath des Ammonéens (ses plus anciens habitans connus) et des Juifs (JOSÈPHE, *Guer. des Juifs*, liv. III, n. 4), Rabathamana de Polybe (V, 71); Am-

mana d'Etienne de Byzance, aujourd'hui Amman (D'ANVILLE). Avant de recevoir de Ptolémée Philadelphe (ÉTIENNE DE BYZ.) le nom de Philadelphie, elle avait déjà quitté celui de Rabbath ou Rabbath-Ammon (dont Ammana et Rabathamana ne sont que des déformations) pour celui d'Astarté (ÉT. DE BYZ.). Le pays circonvoisin, que l'on peut considérer comme de l'Arabie, et qui, en effet, s'appela Arabie philadelphienne (Ἀραβία τῆς Φιλαδελφίας, S. EPIPH., *Anaceph.*, p. 145) appartient réellement à la Célésyrie (d'où la médaille rapportée par Hardouin ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΚΟΙΛ. ΣΥΡ.; c'est-à-dire κοιλῆς Συρίας) et fit, sous les Romains, partie intégrante de la Pérée (JOS., *Guerre des Juifs*, III, 2).

Raphanam. Ῥαφαναῖαι de Josèphe (*Guerre des Juifs*, VII, 19), Ῥαφανέαι d'Étienne de Byzance et d'Hiérocl. (*Itin.*, page 712, éd. Wessel.), d'où les adjectifs Ῥαφανεῶται et *Raphanensis* : à trente-trois mille d'Apamée : probablement celle dont Aboulféda mentionne les ruines sous le nom de Rafaniat (*Tabl. syr.*, pag. 107), dans le voisinage de Barin. Guillaume de Tyr (*Gesta Dei p. Fr.*, pag. 845) la cite comme prise en 1125 par le comte de Tripoli.

Scythopolis, la plus grande ville de la Décapole si l'on n'y comprend pas Damas, était sur les deux rives du Jourdain, à l'instant où il sort du lac de Génésareth, et à six cents stades de Jérusalem, cent vingt de Tibériade, vingt-un milles de Neapolis, seize de Gadara (Cf. *Macchab.*, liv. II, chap. 12, v. 29; JOSÈPHE, sa *Vie*; *Itin. Hieros.*, pag. 587; *Itin. d'Anton.*, page 197). Primitivement appelée Betchéan et Bethsan, elle reçut dans le moyen âge le nom de Baïzan qu'elle porte encore aujourd'hui. Celui de Scythopolis ou Σκυθῶν πόλις indique une colonie de Scythes, et rien n'est plus facile que d'expliquer ce fait quand on pense que cette grande famille de barbares s'était, vers les septième, huitième et neuvième siècles avant Jésus-Christ, avancée au sud jusque vers les frontières de l'Égypte (*Voyez* HÉRODOTE et le SYNC. *Chron.*, p. 214). Il est donc aussi inutile que contraire à la vraisemblance de voir dans ce mot si régulièrement hellénique de Scythopolis une corruption du nom indigène Succoth, ou même, comme le veulent quelques-uns, du nom Bethsan. Selon Mannert (tome VI, 1re part., p. 299), les prophéties menaçantes

d'Ezéchiel sur Magog (*Ezech.*, chap. 29) s'appliqueraient peut-être avec raison aux habitans de Scythopolis que l'on sait avoir été livrés à l'idolâtrie (*Macchab.*, liv. II, chap. 12, n. 29). Il est clair, du reste, que ce n'est pas à Bacchus qu'il faut attribuer la colonie scythe.

Gadara. Γάδαρα d'Étienne de Byzance et de Ptolémée (liv. V, n. 15), Gaddara selon Daléchamp, aujourd'hui Kedar (d'où Cédar), à seize milles de Tibériade et de Scythopolis (Voyez *Itin. d'Ant.* et *Table de Peutinger*), s'appela aussi quelque temps Antiochie et Séleucie, à ce qu'assure Étienne de Byzance. L'Heromax ou Hieromax qui la baignait n'est qu'un misérable torrent nommé Iarmoch dans la Bible, et aujourd'hui Iermouk. On a dit aussi par dépravation Jaromas.

Hippon. *Voyez* ci-dessus. Hippon Dion sans virgule, ou Hippodun d'un seul mot, est évidemment une mauvaise leçon.

Dion. Δῖον. Ptolémée (liv. V, n° 150. Cf. ÉT. DE BYZ. et RELAND, *Palæst.*, pag. 737) qui cite une épigramme grecque sur l'eau de Dium. Dans des temps postérieurs, Dium fut comprise dans l'Arabie romaine.

Pella. Primitivement Butis, Βοῦτις (ET. DE BYZ.), à deux milles au sud de Dium, et cinq milles géographiques sud-est de Scythopolis. Totalement inconnue du reste, sauf par la circonstance que mentionne Pline et par un mot de Josèphe (*Guerre des Juifs*, liv. III, n. 2).

Galasam. Nom défiguré à ce qu'il paraît d'après un passage de Josèphe. (Voyez *Guerre des Juifs*, II, 19, Φιλαδελφείαν τε καὶ Γέρασσαν, etc.) Il ne faut pas cependant introduire le mot *Gerasam* dans le texte de Pline, qui a pu écrire d'après des notes inexactes. Daléchamp, en proposant de substituer Gadaram, a commis une faute des plus graves, puisque nous venons déjà de rencontrer une ville de ce nom, et que, de manière ou d'autre, Pline aurait signalé l'homonymie. Peut-être la Gadara dont parle Ptolémée comme d'une ville de la Décapole (*Voyez* le commencement de la note) serait-elle le vrai nom écrit par Pline. Mais ceci n'est encore qu'une conjecture. Quoi qu'il en soit, d'Anville a placé sur sa carte la ville de Gerasa beaucoup trop vers le nord.

Canatham, Κάναθα (τὰ) de Josèphe (*Guerre des Juifs*, II, 14),

Ptolémée, Étienne de Byzance, était dans la Célésyrie et dans le voisinage de Bostra. (Cf. Jos., *Guerre des Juifs; ibid.* Eusèbe, S. Jérome.)

Chap. XVI, page 62, ligne 8.

Tetrarchiæ. Le nom de Tétrarchie donné originairement, non pas comme on le dit à un quart de royaume, mais à la réunion de quatre petites souverainetés données comme fiefs par les rois de Syrie ou les empereurs romains, devint dans la suite à peu près synonyme de petit prince vassal. Ainsi Hérode, avant d'être roi de Judée, porta le titre de tétrarque de ce pays. Hérode Antipas était tétrarque de Batanée et Hérode Philippe tétrarque de Galilée. Quant à la circonscription et au nombre de ces petits états, ils variaient continuellement selon les diverses circonstances.

Trachonitide. Bornée à l'est par la contrée dite Zenodori Domus, elle s'étendait entre les montagnes de l'Arabie à Damas (Cf. Strab., XVI; Josèphe, *Antiquités juives*, V, 13; *Guerre des Juifs*, III, 18; S. Jérome, art. *Trachonitis;* Eusèbe, art. Κανάθα), et consistait presque entièrement en déserts de sable, en gorges âpres (τραχύς) et rocailleuses, semées de quelques vallées. Les monts eux-mêmes, selon Strabon, s'appelaient Trachones. Les habitans généralement de race arabe, mêlés de Grecs et de Syriens, n'occupaient que des bourgades, auxquelles Eusèbe joint la ville de Canatha.

Paneas. Nom commun à une ville et à une province. Il est évident que Pline pense ici à la province. La ville nommée dans le moyen âge Banias et Bélinas porta aussi les noms de Cæsarea, ou, pour la distinguer des nombreuses cités homonymes que possédait l'empire romain, Cæsarea Philippi (Hérode Philippe), d'où la dénomination actuelle de Qésarieh. Selon la plupart des auteurs, Panéas aurait été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne ville de Dan : mais Eusèbe (*Onom.*, art. Βηθραμαῖς) dit formellement que celle-ci avait été quatre milles plus à l'ouest, et du côté de Tyr. Près de cette ville était une montagne dite Panéenne (Cf. Hard. *Not.*, et Eusèbe, *Hist. ecclés.*, VII, 17), d'où descendait le Jourdain. *Voyez* ci-dessus, page 252.

Abila, pour Abilène, petit district dont le chef-lieu était

Abila, Ἄβιλα de Ptolémée, Ἄβελλα de Josèphe, aujourd'hui Bellinas. Elle avait appartenu au tétrarque Lysanias, d'où la dénomination fréquente d'Ἀβιλήνη Λυσανιου ou Λυσανίου βασίλεια (Voy. S. Luc, évang., III, etc.); il ne faut pas la confondre avec deux autres Abila : l'une l'Ἀβίλη de Josèphe (*Antiq. jud.*, liv. IV, n. 7), à dix-huit milles de Damas (*Itin. d'Ant.*), et l'autre en Pérée.

Arca, Ἄρκα (τά), ensuite Ἀρκός, dans Josèphe Ἄρκη, très-probablement sur la petite rivière d'Arca, que l'on rencontre à un mille au nord de l'Éleuthère (Cf. Pococke, II, 299; Maundrell, *a Journey from Al.*, p. 40). Le nom d'Arki ou Aracka, qui figure dans les listes généalogiques des peuples de Chanaan, n'est probablement qu'une transfiguration légère d'Arca. Dans ce cas, cette ville aurait eu à se glorifier d'une très-haute antiquité. Elle appartenait à la Phénicie. Les Romains la concédèrent à Hérode Agrippa. Alexandre-Sévère y naquit et lui donna le nom de Césarée. (Hist. Aug., *Vie d'Alexandre-Sévère*, I; Aurel. Vict., *Vie d'Alex.*, chap. 13.) Nous le retrouvons dans Aboulféda (*Tab. syr.*, éd. Kœler, pag. 113) sous le nom d'Aarkat, et dans les historiens des Croisades, sous ceux d'Arka ou d'Archar.

Ampeloessa, contrée couverte de vignes, ainsi que l'indique son nom grec, et où rien n'oblige à croire qu'il y avait des villes. C'est donc à tort qu'Hardouin y soupçonne le surnom de la ville d'Arca qui précède, ou de celle de Gabe qui suit.

Gabe. Γάβα de Josèphe (*Guerre des Juifs*, II, 19); Γάβαι d'Étienne de Byzance. Pline lui-même (liv. XII, n° 41) dit Gabba; Γαβατὼν d'Eusèbe (*Onomast.*); au pied du Carmel, entre Ptolémaïs et Césarée (Panéas) et à seize milles de celle-ci (Josèphe, *Guerre des Juifs*, III, 2) : avait appartenu à la tribu de Zabulon, puis, par conséquent, à la Basse-Galilée. Daléch. et toutes les anciennes éditions portent Gabala. Mais Gabala (*Voyez* ci-dessus) est une ville toute différente. Il ne reste plus de traces de Gabe. Au reste, on peut, à la simple inspection d'un dictionnaire géographique de l'Écriture-Sainte, apercevoir combien cette syllabe *gab* était fréquente au commencement des noms de villes, puisqu'outre Gabe et Gabala, nous y voyons encore figurer Gabaa, Gabath, Gabaon, Gabatha et Gabbula. V. P.

CHAP. XVII, page 62, ligne 13. *Hinc redeundum.... mons incipit.*

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNES.	SYNONYMIES ACTUELLES.	POSITIONS OU DISTANCES.
Crocodilon oppidum.	Κροκοδείλων πόλις (STRAB., XVI). — Κροκοδειλόπολις? et par conséq. *Crocodilopolis* (Cf. 1° la Crocodil. d'Heptanom., *Medinet Faioum*; et la Crocodil. de Tébaïde, *Souhhadje*; 2°. le mode de formation grecque de tous ces noms : Lycon, Lycon polis ou Lycopolis, ὁ Ανταῖος πόλις, ὁ Ανταῖος, Ανταιόπολις, etc.). — Nom syrien ignoré, dont certainement ὁ Κροκοδείλων et Κροκοδείλων πόλις n'est qu'une traduction. Cf. avec l'article suivant, *Crocodilon flumen*.	Détruit dès le temps de Pline.	Au sud de Césarée Panéas, et très-probabl. sur le fleuve ci-dessous.
Crocodilon flumen.	Χερσέας ποταμός de PTOL., liv. V, n°. 15; car, 1°. Ptolémée ne cite point de Crocodilon flumen; 2°. On peut soupçonner identité entre un mot syriaque analogue à Χέρσος ou Χερσης et l'égyptien Χάμσης, Χάμψης, nom du plus redouté et du plus féroce des crocodiles, si heureusement distingué, par M. de Blainville, du soucho, qui semble moins à craindre, et qui indubitablement fut l'objet des adorations égyptiennes. — Poinsinet a aussi entrevu la probabilité d'une synonymie; mais, suivant son usage, il la fonde sur une étymologie intempestive. Χερσέας, à l'entendre, viendrait du grec Χερσόω, ravager!! *N. B.* Quelques anciens parlent d'un lac des Crocodiles qui, probablement, n'était qu'une lagune formée à peu de distance de l'embou-	*Koradché?* comme la côte voisine, décrite par Pococke (*Voy.* IIe. partie, p. 85).	Limite de la Phénicie et de la Syrie proprement dite?

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNES.	SYNONYMIES ACTUELLES.	POSITIONS OU DISTANCES.
	chure par la rivière, qui roulait une masse d'eaux assez considérable pour que Ptolémée dise Χερσίου ποταμοῦ ἐκβολαί, et non ἐκβολή.		
Dorum.	*Dor*, avant la conquête du pays de Chanaan par les Israélites (JOSUÉ, XVII, 11; JUGES, I, 38). — *Dorum*, Δῶρος (SCYLAX); — *Dora*, Δώρα (MACCHAB., I, XV, 11, 25; ÉT. DE BYZ.). Cette terminaison féminine fut la seule en vogue après que la ville, détruite une première fois, eut été relevée par le Romain Gabinius.	Tortura.	Limite de la demi-tribu occidentale de Manassé et de la tribu d'Aser, appartenant à la première, à deux milles au nord du fleuve précédent.
Sycaminum.	Συκαμῖνα (τά) de STRAB. et de l'*Itin. d'Ant.*; Συκαμῖνον de PTOL. — *Hepha* (dans la langue indigène; EUSÈB., *On.*, art. Ἰαφιθ, dont probablement συκαμῖνα et συκαμῖνον (rad. συκ.... figue) n'étaient que des traductions grecques. — (*Voyez* ci-dessus *Iebba.*)	Atlik, D'ANV.?? — Keufah.	A 15 milles de Ptolémaïs (*Itin. Hierosolim.* L'*Itinér. d'Anton.* dit 24, mais par une faute de copistes, qui ont transcrit XXIV pour XIV, presque identique à 15.
Carmelum promontorium.	Κάρμηλος, STRAB., JOSÈPHE, etc. *N. B.* Ce cap n'est autre chose que la saillie la plus occidentale de la petite chaîne du Carmel ou Carmène, qui, resserré entre la mer à l'O., et le Cison à l'E., s'étend de Césarée au S., à la baie d'Acre au N. La plus grande hauteur est de cinq cents toises au dessus de la mer.	Sans nom; pourrait s'appeler Raz-el-Carmel? — *Cabo Bianco*, c.-à-d. cap Blanc (ORTELIUS, mais à tort. *Voyez* ci-dessous *Prom. Album*).	Par 32° 39. 20. longitud. E., 32°. 51. 10. lat. N.
Carmelum (in monte oppidum eodem nomine)?	Κάρμηλα de JOSÈPHE (*Géogr. des Juifs*, III, 2), corrigé par HARDOUIN. Voy. *Comment. de Pline*, h. l. — Ecbatana (synonymie donnée par Pline même); Ἐκβάτανα et Ἀγβάτανα d'ÉT. DE BYZ. *N. B.* Cett[illegible]batane, parfaitement dis[illegible]cte de la cé-	Caïffa (autrement Haïffa).	Probabl. à mi-côte et sur le penchant occidental.

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNE.	SYNONYMIES ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
	lèbre résidence d'été des grands-rois, est parfaitement connue, ne fût-ce que par l'anecdote relative à la mort de Cambyse. Selon Hérodote (II, 64), des mages avaient prédit à ce prince qu'il mourrait à Ecbatane : sur quoi le prince se promit de ne jamais rentrer dans cette ville ; mais en revenant de son expédition de Syrie, il se blessa imprudemment avec son épée, et apprit avant sa mort que l'endroit où il se trouvait se nommait Ecbatane. Mannert élève des doutes (*Géogr. des Gr. et R.*, tom. VI, prem. part., p. 303 et 304) sur le passage de Cambyse au Carmel, et demande ce qu'il allait y faire ; puis il cherche à placer la mort de Cambyse en Batanée, à Bathura, autrement (JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XVII, 2) Ecbatane. Il serait plus sage de douter de la vérité de l'historiette, inspirée sans doute par l'identité de nom entre la capitale de la Médie et une petite ville de Syrie. Quant à cette question, qu'allait faire Cambyse sur le Carmel, nous y répondrons par celle-ci : Qu'allaient y faire ceux qui y adoraient un Dieu inconnu ? Qu'y vint faire Saül après la défaite des Amalécites ? Qu'y venait faire Vespasien lorsqu'il empiéta sur la prérogative divine, et se mêla de faire des miracles ? (*Voyez* TACITE, *Histoires*. liv. III.) ?		
Getta.	Γίττα de POLYBE (du livre XVI) ? *N. B.* Ne doit pas être confondu avec Gith ou Geth.	?? Merala (DUPINET) ?	? Encore sur la baie d'Acre ?

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIE ANCIENNE.	SYNONYMIE ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
Iebba.	Corruption de *Hepha*, véritable nom de Sycaminum, et, par conséquent, double emploi (*Voyez* MANNERT, *Geogr. der Gr. und R.*, t. VI, prem. part., p. 354).	Keufah? *Voyez* ci-dessus Debazzeth (DUPINET)!!	*Voyez* à Sycaminum.
Bélus.	Βῆλος d'ÉT. DE B. (art. Ἀκη); Βήλεος de JOSÈPHE (liv. II, 9, de la *Guerre des Juifs*). — *Pagida* (synonymie indiquée par Pline), ou, selon quelques manusc. (les *Reg.*, 1, 2; *Colb.*, 1, 2; *Paris.*, *Chiffl.* de HARDOUIN). *Pacida* (ἀπὸ τῶν πηγῶν, disent quelques étymologistes!!!). *N. B. Voyez*, pour le *Bélus*, les notes du livre XXXVI, n°. 65, où l'on parle du sable que les Sidoniens ramassaient sur ses bords, et qui servait à la confection du verre.	*Nahr-Abou.*	A 250 milles de Ptolémaïs. Embouchure dans la baie d'Acre, à l'extrémité nord-est. Cours, à peine un mille. (On peut passer à gué son embouchure.)
Cendevias palus.	*Centebria* (manuscr. d'HARDOUIN)? *Candebea* (*id.*)? *Candelabra* (édit. ancienne DALECH.). *N. B.* Le nom que donne Pline est probablement le véritable. Josèphe (*Ant. jud.*, XIII, 13; XXXVI, 65) parle d'un lieutenant d'Antiochus nommé Cendébée (Κενδεβαῖος), c'est-à-dire, suivant la prononciation grecque, Cendévée. Or, il n'y a rien d'absurde à croire que ces noms aient quelque rapport l'un avec l'autre. Il est vrai que je ne ferais pas venir Cendevias de Cendevæus, mais plutôt Cendevæus de Cendevias, vu que cette désinence en αῖος (exemple, dans Ἀθηναῖος, Ῥωμαῖος, Θηβαῖος, Σμυρναῖος) indique un homme de tel ou tel pays. Cendévée aurait été des environs du lac Cendevias ou	Inconnu.	Du bas du Carmel. Un ruisseau d'un mille de cours serait d'une extraordinaire rapidité, s'il descendait seulement du flanc de la montagne.

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES — ANCIENNES.	SYNONYMIES — ACTUELLES.	POSITIONS OU DISTANCES.
	de quelque bourgade de Cendeva, située sur ses bords.		
Ptolémaïs.	*Ako* ou *Akko* dans la langue indigène. — *Acé*, Ἀκή des Grecs (Strab., xvi; Et. de Byz., art. Πτολεμαΐς), qui n'ont point manqué d'y lier un de leurs contes mythologiques (*Voyez* Harpocrate, art. Ἀκή, d'après Démétrius; Cf. le Grand-Etymol., art. Ἀκή). — *Ptolémaïda* (*Itin. d'Ant.*; *Itin. Hieros.*). *N. B.* Ne pas croire à l'étymologie de Démétrius, qui veut que la citadelle seulement ait eu le nom d'Ἀκή.	*Akka* en arabe, Acre ou Saint-Jean-d'Acre; dans les livres et les cartes européennes.	A 27 lieues N.-N.-O. de Jérusalem, 8 S. de Tyr; par 31° 46. 5. long. E., 32° 54. 35. lat. N.; dans une grande plaine dite en grec Μέγα Πέδιον. *V.* ci-dessus, p.
Ecdippa.	Ἔκδιππα de Ptol. (v, 15; Ἔκδιππος de Josèphe (*G. des Juifs*, I, 11). — *Akzib* ou *Achzib* dans l'idiome national (Josué, xix, 29; St.-Jérôme, art. *Akzib*); Cf. le nom actuel.	Ruines de Zib. (Pococke, *A Descr. of Palæst.*; Maundrell, *Voyez* p. 83).	A 8 (*Itin. Hieros.*) ou 9 (S. Jérôme) milles de Ptolémaïs, au nord du Μέγα Πέδιον, et près de la mer.
Promontorium Album.	Peut-être aussi *Candidum*. — En grec, probablement, Λευκὸν Ἀκρωτήριον. *N. B.* Beaucoup de caps de ce nom se trouvent dans toutes les géographies; ce qui se conçoit aisément, puisqu'il n'indique qu'un des aspects physiques sous lesquels les promontoires peuvent de loin s'offrir aux navigateurs. Nous connaissons, de compte fait, au moins douze caps Blancs, ou Cabi Bianchi, ou Capos Blancos, célèbres, outre celui qui termine la baie d'Acre. Nous indiquerons ici la position des principaux: 1°. Côte de l'empire de Maroc; 2°. Côte du royaume de Tunis;	Cap Blanc, Cabo Bianco, C. Branco, etc.	Termine la baie de St.-Jean-d'Acre. Extrémité occidentale de la chaîne antilibanique.

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNE.	SYNONYMIES ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
	3°. Côte de Sahara; 4°. Côte de Sicile, province de Messine; 5°. Côte de Corfou, extrémité sud-est; 6°. Côte de Chypre, sud-ouest; 7°. Côte d'Anatolie, vis-à-vis de Chio; 8°. Côte est de Patagonie; 9°. Côte du Guatimala; 10°. Côte du Pérou, au sud du golfe Guaïaguil; 11°. Côte de la Nouvelle-Albion; 12°. Côte occidentale de l'île de Magindanao.		
Tyrus.	Τυρός; — *Sor* (THEODORET. *S. Ezéch.*, 26) dans la langue indigène; *Tsor* (צור) des écrivains hébreux; *Sar*, *Sara*, *Sarra*, selon les Romains, qui venaient y faire le commerce (de là l'adj. *Sarranus*, synonyme de *Tyrius*). *N. B.* Universellement connue: première ville de la Phénicie, et par conséquent du monde occidental, pour le commerce dans les 9e., 8e. et 7e. siècles avant J.-C.; subjuguée par Nabuchadnésar II, roi de Babylone (*Voyez* Positions et Dist.); ne se releva jamais complètement du coup que la ruine de sa liberté porta à son industrie et à sa richesse. Cf. MANNERT, *Geogr. der Gr. und R.*, t. VI, partie 1re., pag. 361-369; MAUNDRELL, *A. Journ.*; POCOCKE;	Sour.	Se disting. en deux villes: 1°. la vraie Tyr, l'anc. Tyr, ἡ πάλαι Τυρός, sur la côte; 2°. la Tyr vulg. ou insulaire, Nouvelle-Tyr, bâtie, dans une petite île extrêmement voisine, par ceux qui ne voulurent reconnaître que nominalem. la puissance de Nabuchadnésar: c'est celle-ci qui fut subjuguée par Alexandre. « La mer, qui ordinairement détruit les ouvrages de l'homme, a non-seulement respecté, mais agrandi, et changé en un isthme solide le môle par lequel Alexandre joignit l'île de Tyrus au continent. » (MALTE-BRUN, *Précis*, l. L, tom. III, p. 135.)

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNE.	SYNONYMIES ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
Sarepta.	Σαρέφθα, JOSÈPHE (*A. Juiv.*, VIII, 7); ST PAUL (*Epître aux Romains*) écrit, comme Pline, *Sarepta*. — *Zarpath* du premier livre *des Rois*, XVII, 9. — *Sara* dabs SCYLAX. probablem. par faute des copistes. *N. B.* Célèbre par ses vins. *Voyez* AL DE TRAL., I, 13; SID. APOLL., *Carm.*, XVII; FULGENCE, *Mythol.*, II.	Sarfand (D'ANVILLE).	A mi-chemin de Tyr et de
Ornithon.	Ἡ Ὀρνιθων? — Ὀρνίθων πόλις (STRAB., liv. XVI), c'est-à-dire, Ville des Oiseaux (ou Ville des Poules?). *N. B.* Insignifiante et ignorée. — Pourrait cependant donner lieu à quelques recherches. Ἡ Ὀρνιθων n'aurait-elle pas été un lieu célèbre pour le gibier ou la volaille?	El-Urbi (D'ANVILLE).	A 12 milles de Tyr et 12 de Sidon (STRAB., XVI).
Sidon.	Σιδών, ῶνος (ἡ); et chez Strabon et quelques auteurs, όνος. — *Tsidon* en hébreu. *N. B.* La plus ancienne des villes phéniciennes, mère de Tyr et de presque toutes les cités de la côte, ainsi que de la Thèbes Béotienne (Cadmus était fils d'Agénor, roi de Sidon). — Célèbre jusque dans le moyen âge, par ses fabriques (celles de verre tenaient le premier rang). — Aujourd'hui très-déchue, quoique principal débouché de Damas, et une des échelles du Levant. Son magnifique port est comblé. L'émir Facardin, qui redoutait la visite des bâtimens turks, a favorisé et achevé la dégradation, déjà bien avancée, de tous les beaux ports de cette côte. (*Voyez* MARITI, *Istoria di Facardino*. Livourne, 1787.)?	Saïda ou Seïd.	A 28 (*Itin. Hier.*), 29 (*Tab. de Peut.*) ou 30 (*It. d'Ant.*) milles de Béryte, et 66 de Damas. Cf. MAUNDRELL.

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNE.	SYNONYMIES ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
Libanus ... Antil...Decapol.. Palæst....	*Voyez* ci-dessus, p. 227. — La vallée intermédiaire dont il est fait mention, et qui n'est autre que la Célésyrie, est aujourd'hui occupée en grande partie par cent vingt mille Druses (descendans des Ituréens? *Voyez* EICHHORN, *Répert. de litt. bibliq. et or.*, XII, art. 4; ADLER, *Mém.*, *ib.*, XV, article 8; BRUNNS, *Dissert.*, XVII, art. 2; ADLER, *Musæum Kuficum Borgianum*. Rome, 1782; VENTURE, *Ann. des Voyages*, IV, 325, seqq.).	*Voyez* la note p. 227, indiquée dans la colonne collatérale.	Généralement 15 l. de la mer.
Magoras.	*Nagoras*, manuscrit Chiffl. d'HARD. (*Voyez* éd. Lem., tom. II, p. 482); l'un et l'autre par faute des copistes — Ταμύρας, STRAB., XVI; Δαμούρας, POLYBE, V, 68.	Nahr-el-Damer.	Plus près de Sidon que de Béryte.
Bérytus.	Βηρυτός. — *Felix Julia*, après qu'Agrippa l'eut relevé de ses ruines et gratifié du droit de cité italique. — Jadis *Béroé*, selon Eusèbe, témoin un peu tardif (*Chroniques*). *Voyez* MAUNDRELL, p. 73	Bærout.	A 36 milles d'Héliopolis et 18 de Byblos (ABOULF., *Tabl. syr.*, p. 94).
Leontos oppid.	Λέοντος πόλις? ou ὁ Λέοντος? Λεόντων πόλις de SCYLAX, p. 42; et STRAB., liv. XVI — *Porphyrion* (Πορφυρεών) de l'*Itin. Hieros.*, de PROCOPE et du Concile. (Ainsi nommée, soit de la pourpre, πορφύρα, que l'on y faisait, soit des buccins, pourpres ou murex que l'on pêchait sur la côte.		Sur le fleuve Léon ou Léonte (*voyez* l'art. suivant), et probablem. à son embouch. (*Voyez* Synonymie anc.).
Flumen Lycos.	Λύκος, très-probablement le Λέων ou Λέοντος de Ptolém	Nahr-el-Kelb, c.-à-d. le fleuve du Chien.	Au sud de Byblos (STRAB., XVI) et au nord de Béryte, mais plus près de celle-ci.
Palæ Byblos.	C'est-à-dire la vieille Byblos. ἡ πάλαι Βύβλος ou Παλαιό-		

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNE.	SYNONYMIES ACTUELLE.	POSITIONS OU DISTANCES.
	βυβλος (Ptol.); Aloobile dans l'*Itin. Hierosol.*		
Adonis.	Ἄδωνις. *N. B.* Le héros de ce nom était particulièrement honoré à Byblos. Le nom du fleuve venait de ce qu'à certaines époques de l'année il roulait à la mer des flots rouges que l'on prétendait être le sang d'Adonis, blessé par un sanglier (*Voyez* Lucien, *Déess. syr.*). Pococke, qui a été dix fois témoin du phénomène après de grosses pluies subites, l'explique fort naturellement par la couleur rouge qu'ont en cet endroit les terrains du Liban, dont l'Adonis emporte des parcelles dans ses flots.	Ibrahim-Bacha.	A une lieue de Byblos.
Byblos.	Βύβλος et non Βίβλος (comme dans Zosime et quelques autres). — *Zebelet* (Ζεβελέτ), Phocas, I, 5. — *Djobéil* (Aboulfeda, *Tab. S.*). — *Gibl*, *Tibel* ou *Tibil* chez les Hébreux? Les Gibelins, qui fournissaient à Salomon des bois du Liban, auraient été alors les habitans de Vieille-Byblos.	Elbileh des indig., Debibilom; Djebaïl des Européens.	A 10 lieues s.-o. de Tripoli.
Botrys.	Βότρυς d'Et. de B.; Polyb., v, 68; Strab., liv. xvi; Botrus, *Tab. de Peut.* — Τῆρος de Scylax (pag. 42; Τῆρος καὶ λιμὴν), nom probablement altéré.	Batroun.	A 12 milles au nord de Byblos (selon la *Table de Peutinger*), et sur la mer, car elle avait un fort (*Voyez* Synonymie anc.). Cf. J. Malala (t. II, p. 229), et Pococke (p. 1[illegible]), qui croit en avoir reconnu les vestiges.
Gigarta.	*Zicarda*, dans un manuscrit cité par Ortélius. — Γίγαρτον au sing., Strab., xvi; et *Notit. Eccles.*	??Nephicastron (Dupinet).	

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES ANCIENNES.	SYNONYMIES ACTUELLES.	POSITIONS OU DISTANCES.
Trieris.	Τριήρης, selon Strabon (XVI), qui en fait un fort (Χωρίον), et ET. DE BYZ., qui l'érige en ville. — *Trieres* de DANIEL, XI, 30; Vulgat. — *Tridis* de l'*Itin. Hierosol.*? Ainsi nommée, dit Mannert, de ce que le fort avait quelque ressemblance avec une trirème !!	Ruinée?	A 12 milles de Tripolis (*Itin. Hier.*), qui en fait un relai de poste).
Calamos.	Κάλαμος, STRAB.; POLYB., V, 68.	Callemon.	A une lieue et dem. de Tripolis.
Tripolis.	Τρίπολις, c'est-à-dire trois villes. — Elle dut avoir, dans la langue phénicienne, un autre nom. *V*. plus bas. *N. B.* Cette ville se composait de trois parties distinctes, fondées, la première par Tyr, la seconde par Sidon, la troisième par Arad, à très-peu de distance les unes des autres. Après avoir assez long-temps subsisté comme villes distinctes, quoique formant un même tout, les trois établissemens se réunirent.	Tarabolos ou Tarablis chez les Turks; Tripoli, Tripoli de Sourie chez les Européens.	A 20 mil. de Botrys, et un peu au nord du cap Théoprosopon (Θεοῦ πρόσωπον), aujourd'hui Tremseïda, s'étendait jusqu'à la côte, tandis qu'aujourd'hui un monticule de sable la sépare de la mer et du port.
Orthosia.	Ὀρθωσία, PTOL.; Ὀρθωσιάς, STRAB. et *Tab. de Peut.*; Ὀρθωσίαδα, *Macchabées*, liv. I, chap. 15, v. 37; *Orthosis sacra*, PRISC., *Perieg.*, p. 389.	Tortosa (DUPINET). Poinsinet proclame l'indentité de Tortosa et Ὀρθώσια (non Ὀρθωσία, par corrupt.), vu que le τ ne vient que de l'article. Ainsi, l'on aurait dit τὰ Ὀρθώσια, autrem. Τὸρθώσια; mais Kœhler (édit. d'Aboulféda, f. 17, note) a rendu éminemment probable que Tortose représente Antarade.	A 12 milles de Tripolis, et un peu au sud de l'embouch. du fleuve suivant.

NOMS CHEZ PLINE.	SYNONYMIES		POSITIONS OU DISTANCES.
	ANCIENNE.	ACTUELLE.	
Eleutherus flumen.	Ἐλεύθερος de STRAB., etc.; nom grec qui probablement traduisait un nom phénicien aujourd'hui inconnu. *N. B.* La moins faible des rivières côtières de ces parages. (*Voyez* Synonymie actuelle).	Vallania (DUPPINET)?--Fleuve Saint (HARDOUIN)?? — Nahr-el-Qibir, c'est-à-dire le grand Fleuve.	Cours : du sud au nord, entre Simyre et Orthosie, en venant de Tripoli. Limite septentrionale de la Phénicie, selon Ptolémée.
Simyra.	Σίμυρος, ET. DE BYZ.; et Σίμυρα, génitif ων, d'où le Ταξίμυρα de Strabon, déformation du fait des copistes, pour Τὰ Σίμυρα. — *Z. m. r.* de la *Genèse*, 18 (en toutes lettres *Zemari*? *Zimri*?)? *Voyez* MICHAELIS, *Spicil.*, II, p. 49 seqq.; BUSCHING, *Géogr.*, p. 307.	Sumira.	
Marathos.	Ἡ Μάραθος, STRAB.; ARRIEN, *Expédit. d'Alex.*, II, 13. Grande, riche; détruite après Alexandre, et avant la conquête de la Syrie par les Romains.	Ruines très-belles et très-vastes.	Au nord de la plaine de Marsyas. *V.* fin du tableau, *Interjac. camp.*
Arados.	*Arvad* de la *Genèse*, X, 18 (Cf. *Ezéch.*, XXVII, 8); ἡ Ἄραδος des Grecs. Très-bien décrite par Strabon, XVI.	Ruad pour l'île; la ville n'existe plus. Volney (*Voy. en Syr.*, t. II, p. 171) dit qu'il n'en reste pas même de ruin.; Shaw, Maundrell, et Pococke, assurent en avoir vu.	
Interj. camp... Bargylus.	Les plaines se nommaient, à l'ouest et du côté de la mer, ὁ Μάκρας et ἡ Μάκρα; à l'est et vers Damas, ὁ Μαρσύας —Primitivement *Djounia*, c'est-à-dire plaine.	Aujourd. sans nom.	*Voyez* Synonymie ancienne. La plaine orientale va de Laodicée au Liban.

V. P.

CHAP. XVIII, page 66, ligne 2.

Oppida : Carne...... Antiochiæ. Carné, Κάρνη d'Étienne de Byzance, qui la met en Phénicie ; Κάρνος d'Artémidore, d'où Κάρανος dans Strabon (XVI), qui, au nom de cette ville, ajoute τὸ Ἐπίνειον τῆς Ἀράδου. Mannert (*G. d. Gr. u. Rœm.*, tom. VI, part. 1, p. 397), la regarde comme la même qu'Antarade, détruite aujourd'hui.

Balanéa, Βαλανέαι des éditions vulgaires de Ptolémée ; Βαλαναῖαι dans celle d'Érasme ; Βαλαναῖα (τὰ) de Strabon ; *Balanea* dans l'*Itinéraire d'Antonin ; Balneæ* dans la *Table de Peutinger ;* aujourd'hui Banias, à vingt-quatre ou vingt-six milles d'Antarade.

Paltos, à huit milles de Balanée et à huit milles de Gabale, aujourd'hui ruines de Boldo.

Gabale, Γάβαλα de Strabon ; Gavala dans la *Table de Peutinger ;* Giblim dans la Bible (*Rois,* liv. I, v. 18 ; Cf. les Interpr.), aujourd'hui Djébéleh, petite ville très-voisine de Laodicée. C'est de là qu'on tire vulgairement le nom d'Élagabale, dieu syrien que le prince de ce nom voulut naturaliser à Rome, mais qu'ensuite Alexandre-Sévère renvoya en Syrie avec ses prêtres, ses adorateurs et sa statue conique.

Laodicea. Cinq autres villes de l'antiquité ont aussi porté ce nom, et même une d'entre elles était aussi en Syrie. C'est la célèbre *Laodicea ad Libanum*, désignée dans Ptolémée par l'odieux surnom de *Scabiosa* (inattentivement changé dans l'édition d'Érasme en *Cabiosa*). Celle dont il s'agit ici était distinguée de ses homonymes par ceux de Παράλιος ou d'*Ad mare*, selon la langue dans laquelle ses habitans principaux s'exprimaient. Embellie et considérablement agrandie par Séleucus Nicator (300 ans avant J.-C.), que l'on regardait comme son fondateur, elle existait auparavant sous les noms de Leucé-Acté et de Ramêtha, qui probablement voulait dire en syriaque la même chose qu'en grec Leucé-Acté, *Blanche-Rive.* Laodicée s'appelle aujourd'hui Ladquié ou Lattaquié. (*Voyez* note suivante, Antioche.)

Diospolis. Mannert accuse ici Pline d'entremêler à sa description de la Syrie propre le nom d'une ville de la Palestine

18.

(on se rappelle Diospolis, primitivement Lydda, près de Césarée, *voyez* p. 240). Hardouin déclare nettement qu'il s'agit de tout autre ville que de la Diospolis juive, et semble, d'après l'autorité de ses manuscrits (*Reg.* 1, 2, *Colb.* 1, 2, *Par.*, *Chiff.*), insinuer qu'on doit lire Dipolis, ce que Poinsinet n'a pas manqué d'introduire dans le texte. Mais personne ne dit ce que c'était que cette Dipolis ; peut-être doit-on y voir quelque ville communément désignée par un autre surnom. Mais quelque parti que l'on adopte à ce sujet, il sera toujours bien difficile d'absoudre Pline du reproche d'avoir interverti l'ordre naturel de son itinéraire.

Héracléa, à quelques milles de Laodicée. Pococke, qui s'est donné la peine de faire des courses pédestres sur tout ce rivage, a retrouvé la situation d'Héraclée dans quelques digues qu'on nomme aujourd'hui Méinta Bourdeleh ou Baie de la Tour.

Charadrus, Χάραδρος, λιμὴν καὶ ἐπίνειον Κιλικίας, dit Étienne de Byzance ; et Scylax (p. 38) parle dans le même sens. Pline commet donc ici une nouvelle inadvertance en mêlant la description de la Cilicie à la Syrie.

Posidium, Ποσείδειον, à quelques milles au nord d'Héraclée, dans l'intérieur d'une petite baie. Une petite ville, sous le nom de Posséda, se trouve aujourd'hui sur cet emplacement. V. P.

Chap. XVIII, page 66, ligne 7.

Antiochia. Séleucus Nicator, fondateur, c'est-à-dire rénovateur et protecteur de soixante-trois (Appien) ou même soixante-quatorze (Tzetzès, *Chiliad.*, vii, v. 169 et suiv.) villes en Asie, avait donné à seize le nom d'Antioche. Nous allons donner ici la nomenclature des principales :

1. Antiochia ad Cragum, en Cilicie, au sud-ouest près du mont Cragus, sur le bord de la mer : aujourd'hui Antiochetta ;
2. Antioche en Carie, sur le Méandre, au nord d'Aphrodisias ;
3. Antioche de Babylonie, sur le Tigre ;

4. **Antioche**, ci-devant **Nisibis**, en Mygdonie (partie de la Mésopotamie), sur le Mygdonius : Aujourd'hui Nisbin;

5. **Antioche**, autrement **Séleucie**, **Alexandrie** ou **Marginie**, capitale de la Margiane, sur le Margus, près des confins de la Bactriane;

6. **Antioche**, depuis **Césarée**, capitale de la Phrygie, sur les confins de la Lycaonie et de la Pisidie;

7. **Antioche de Comagène** (partie de la Syrie), au nord près de Taurus.

Celle dont il s'agit ici est la plus célèbre de toutes. Fondée par Antigone, et non par Alexandre comme le disent à tort Libanius (*Eloge d'Ant.*, p. 132 et 133) et Malala (*Chroniq.*, p. 254-256), puis, après la défaite du roi d'Asie à Ipsus, agrandie par Séleucus, un de ses vainqueurs (*Voyez* J. Malala, *Chroniq.*, p. 254-256; et Libanius, *Eloge d'Ant.*, p. 132 et 133, édit. Reisk : Cf. Diodore de Sicile, xx, 47, avec les notes de Wesseling; Josèphe, *Antiq. jud.*, xii, 3, et *contre App.*, ii; Eusèbe, *Chroniq.*, ii, p. 140; Le Syncelle, *Chronogr.*, p. 274; Cedrenus, *Hist. Compend.*, p. 17; Eunap., *Vie de Liban.*; Dion Chrysost., *Disc.* xlvii; Pausan. chez Tzetz., *Chil.* vii, v. 169; Eust., *sur Denys le Périeg.*, p. 918; Justin, l. xv, n. 4, etc., etc.), et non par son fils Antiochus, comme le dit Julien (*Misopogon*); elle arriva à une telle opulence et à une telle beauté, que sous les empereurs elle était regardée comme la troisième ville de la monarchie romaine. Si l'on n'eût considéré que la grandeur, elle eût été la première ; car, dès le règne suivant (c'est-à-dire sous Antiochus Théos I), Antioche, trop petite pour contenir sa population, vit s'élever près d'elle une seconde ville. Séleucus II ou Callinicus en fonda une troisième, et Antiochus Épiphane ordonna la construction d'une quatrième : toutes ensuite furent réunies dans une même enceinte par une même muraille; et cependant l'immense cité ne cessa de s'agrandir, même sous la domination des Romains.

La grande Antioche était surnommée, tantôt Ἐπὶ τοῦ Ὀρόντου, tantôt Ἐπὶ Δάφνης.

Effectivement, elle est située sur l'Oronte (aujourd'hui Oronte

ou Nahr-el-Assi, seul fleuve véritablement remarquable de la Syrie). Mais il est indubitable que bien d'autres petites rivières venaient dans ses murs se joindre au fleuve principal.

D'abord, on sait que le délicieux faubourg de Daphné, si célèbre dans la suite par les plaisirs auxquels venaient en foule s'y livrer les habitans d'Antioche, n'était primitivement qu'un vallon coupé par nombre de ruisseaux qui y répandaient la fertilité et la fraîcheur. Δάφνη, en grec, signifie laurier; et en effet ces beaux arbres y déployaient en quelque sorte spontanément tout le luxe de la plus riche végétation.

Ensuite Étienne de Byzance dit formellement que l'abondance des eaux dont elle était environnée (ἀπὸ τῆς περιοχῆς τῶν ὑδάτων) lui avait valu le surnom de Chersonèse. (Cf. Strabon, XVI; EUSTATHE, *S. Den. le Périég.*, v. 918.)

Enfin, par là on expliquerait naturellement la médaille citée par Vaillant. (*Hist. Reg. Syriæ*, p. 260, 261). *Voyez* plus bas, page 280.

Antioche fut en grande partie détruite par un tremblement de terre sous Trajan. Justinien, qui la releva de ses ruines, lui donna le nom de Théopolis. Cependant nous la retrouvons dans l'*Histoire des Croisades* sous son nom primitif. On la nomme aujourd'hui Antaqié ou Antakieh. Sa population n'excède pas dix mille âmes; et de son ancienne splendeur elle n'a gardé que des aquéducs et des catacombes. V. P.

CHAP. XVIII, page 66, ligne 11.

Casius. Le mont Casius, dont il est ici question, ne ressemble à celui dont il a été fait mention au commencement de la Syrie que par l'identité des deux noms et par ceux de Casiotide, que tous deux firent donner aux pays circonvoisins. Ces deux Casiotides peuvent se distinguer aisément par les noms de Casiotide septentrionale et Casiotide méridionale, ou, si l'on veut, par ceux de Casiotide syro-égytienne, Casiotide syro-cilicienne. Le premier mont Casius s'appelle encore Raz-el-Cazeroun, c'est-à-dire promontoire de Caz. Le second, d'après un passage remarquable d'Ammien-Marcellin (XXII, 15), combiné avec celui de

Strabon, qui place au pied de ce mont, et près de l'embouchure de l'Oronte, la célèbre grotte de Nymphæum, ne peut être que l'Okrab de Pococke, et, selon une dénomination plus exacte, le pic le plus septentrional de la petite chaîne qui court septentrionalement de Laodicée à Antioche. Au Casius lui-même était opposé un Anticasius (*Voyez* PTOLÉMÉE), que l'on peut être tenté de regarder comme cette chaîne de Lockhmani, qui se lie d'une part aux Alma-Dagh ou à leur prolongation sud-ouest, de l'autre aux monts Akrad, dont, après une direction presque complètement méridionale, on voit la chaîne fléchir vers le sud-quart-sud-ouest, et donner lieu, par sa bifurcation, aux deux chaînes célèbres sous le nom de Liban et d'Antiliban.

Pococke, qui a aperçu à l'ouest de l'Okrab un sommet aussi très-élevé, regarde celui-ci comme le véritable Casius (*Voyez* tom. II, p. 284). La simple inspection d'une carte bien dessinée prouverait que les deux assertions peuvent parfaitement se concilier ensemble : à la chaîne des Casius s'oppose la chaîne des Lockhmani, qui s'écarte peu de la parallèle; au grand pic Casius correspond le grand pic Lockhmani.

Quant à la hauteur principale, elle n'a point été mesurée, et personne sans doute ne s'avisera, sur la foi de Pline, de donner à la cime 2,666 toises (=4 milles de 75 au degré) d'élévation. Le Tumel-Mezereb, regardé comme le plus haut sommet du Liban, n'atteint que 8,946 pieds (1,491 toises). D'ailleurs, un faîte de 2,666 toises entrerait même sous l'équateur, dans la limite des neiges éternelles, et les anciens n'auraient pas manqué de remarquer ce phénomène, puisqu'ils étaient montés sur la cime, et que de là ils voyaient le jour à l'est, tandis que l'ouest était encore plongé dans les ténèbres.

Resterait à déterminer si ce second phénomène s'offre avec quelque apparence de vérité: on ne peut le contester absolument; et puisque les mathématiques prouvent qu'à une hauteur de 1,000 pieds le lever du soleil commence à peu près une minute plus tôt qu'au niveau de la mer, et que, par exemple, au sommet du Ténériffe (à 11,424 pieds au dessus de l'océan) on voit le soleil poindre 11′ 51″ 3‴ plus tôt que dans la plaine, on peut admettre une différence de sept à huit minutes entre l'appa-

rition du jour du côté de l'est et son apparition au couchant. Il faut donc se garder, quoique chaque veille comprît trois heures, de croire que Pline, en citant la quatrième veille comme l'époque du phénomène, ait par là voulu dire qu'il avait lieu dès le commencement de cette veille, et que la différence était de trois heures. Pomponius Mela et Lucain (x, v. 34) appliquent cette particularité au Casius d'Égypte, probablement par inadvertance. (Cf. ARISTOTE, *Météor.*, liv. I, n. 16; et CABÉE, *sur la Météor. d'Aristote*, I, text. 63, p. 388.)

Nous pourrions disserter aussi avec assez de longueur sur l'étymologie du mot *Casius*, mais nous osons croire que l'on nous saura gré de sacrifier cette excursion philologique, et de nous borner à faire observer le rapport de ce mot réduit à *Kas*, son radical, avec *Caucase* ou *Koh-Kas*, évidemment formé sous l'influence de la même idée.

La Séleucie, que Pline place si près de cette montagne et du fleuve Oronte, se nomme aujourd'hui Soueiddié. V. P.

CHAP. XVIII, page 66, ligne 14.

At in ora amnis... ipse ab Syris Ciliciam superat. — *Orontes.* L'Oronte, roi des fleuves de la Syrie, n'a pourtant que vingt-huit myriamètres (environ cinquante-sept lieues) de cours, et il resterait la plus grande partie de l'été à sec, si de nombreuses barres ne retenaient ses flots. Profondément encaissé, il ne fournit de l'eau aux campagnes voisines qu'au moyen de machines à roues placées sur ses bords. De là, dit-on, son nom moderne d'Asi (Assi, Aasi), c'est-à-dire l'obstiné.

Héliopolis. Ἡλιόπολις (PTOL., v, 15) bien différente de l'Héliopolis d'Égypte (*Voyez* ci-dessus, page 213), une des principales cités de la Célésyrie, était, selon quelques-uns, au nombre des villes de la Décapole syriaque (*Voyez* page 257), entre Laodicée et Damas. On la nomme aujourd'hui Balbek; et l'ouvrage de Volney (*Voyage en Syrie*) lui a donné à jamais une célébrité classique : « Balbek, ville de cinq mille âmes, dit Malte-Brun, est comme ensevelie dans les ruines imposantes de l'ancienne Héliopolis. On a tiré d'une carrière voisine la pierre qui a servi à

construire le temple. Il reste encore, au fond de cette carrière, une pierre qui a soixante-dix pieds de longueur, quatorze pieds de largeur et quatorze pieds cinq pouces d'épaisseur. Qu'on juge de la grandeur des édifices auxquels on employait des blocs semblables. »

Rhosos. Ῥῶσος d'Étienne de Byzance; Ῥωσσὸς de Strabon (XVI) qui la place entre Issus et Séleucie. Hiéroclès et la Table peutingérienne sont fidèles à l'orthographe de Pline et d'Étienne de Byzance. Rhosos n'existe plus, mais la plaine dans laquelle elle s'élevait a gardé des traces de son nom dans celui d'Arsus.

Portæ... et Tauri. Les monts Rhosiens ne sont que le prolongement d'une branche de l'Alma-Dagh vers la mer et le golfe d'Issus, que termine méridionalement leur saillie. On les nomme aujourd'hui monts Totose, et le promontoire qui forme leur extrémité s'appelle cap du Chien. Le défilé, nommé aussi dans Ptolémée et dans Strabon Συρίαι Πύλαι, et aujourd'hui Saqqal-Doutan, ne doit pas, malgré sa proximité, être confondu avec le célèbre passage dit Pyles Amaniques ou Pyles Ciliciennes, près duquel eut lieu la bataille d'Issus. Celui-ci mène vers l'Euphrate; le premier conduit à la mer. Au reste, ce sont les deux seuls passages par où l'on puisse franchir l'Alma-Dagh.

Myriandros, ou ville aux dix mille âmes; très-importante sous l'empire médo-persan; éclipsée depuis par Issus. On ne trouve pas même son nom sur la Table de Peutinger, à moins que, par hasard, le chiffre si ridiculement placé par les copistes au lieu que devrait occuper la ville, ne soit en quelque sorte une désignation hiéroglyphique, indiquant à la fois et la population contemporaine et le nom de Μυρί (dix mille) ἀνδρος.

Mons Amanus. L'Alma-Dagh. *Voyez* ci-dessus page 224.

Bomitæ. Totalement inconnue. Pline est même le seul qui en parle. Peut-être le mot Βωμῖται, d'où il en a tiré son nom de Bomitæ, n'est-il qu'un nom de peuple et désigne-t-il les habitans de Bomos (Βωμος). Or Βωμὸς signifiait autel, et il est possible que, sur les confins de la Cilicie et de la Syrie, les deux grandes nations de ces contrées se fussent accordés à élever un autel, autour duquel, par la suite, surgirent quelques cabanes.

CHAP. XIX, page 66, ligne 22.

Apamiam. Apamée. Ἀπάμεια (STRAB., liv. XVI), aujourd'hui Famia. Le Marsyas est probablement le Marzeban actuel, petite rivière qui se jette dans l'Euphrate. Hardouin cite ici une médaille publiée par Vaillant, *Histoire des rois de Syrie*, page 261), et dont la légende porte ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ, et en conclut que les Grecs avaient donné le nom d'Axius au fleuve Marsyas. Vaillant lui-même avait appliqué ce changement de dénomination à la partie du cours de l'Oronte qui arrose le territoire d'Apamée. En effet, on sait que Séleucus, et généralement tous les successeurs d'Alexandre, donnèrent souvent des dénominations macédoniennes à leurs colonies et aux fleuves, montagnes, golfes, etc., qui les avoisinaient. Mais il est à croire, d'après l'interprétation de Norris (*Epoch. Syromac.*, dissert. II, cap. 1, p. 72, sqq.) que ce nom d'Axius, donné aussi par Sozomène (*Histoire ecclésiastique*, liv. VII, n. 15) à une rivière voisine d'Apamée, était celui d'un fleuve différent, et de l'Oronte et du Marsyas.

Nazerini, ou, comme quelques-uns les écrivent, *Nazarini*, probablement les Φύλαρχοι Ἄραβες de Strabon, aujourd'hui Nosairis (*voyez* carte des Pachalicks du Hhaleb, Reha et Baghdad par Rousseau) ou Nassariens, dits aussi Ansarié (la différence que présentent en apparence ces deux noms ne tient qu'à la forme des déclinaisons arabes), célèbre dans l'histoire des Croisades sous le nom d'Assassins (*Voyez* TYCHSEN, *Mémoire sur les Nassairiens* dans les *Memorabil.* de Paulus, tome IV).

Bambyce. Βαμβύκη de Strabon (liv. XVI), Βορβύκη par erreur de copistes, dans les anciennes éditions de Plutarque qui, d'ailleurs, atteste le changement de nom (*Vie d'Ant.* : ἱερὰν πόλιν, ἣν βορβύκην πρότερον ἐκαλοῦν) opéré selon Élien (*Histoire des Anim.*, liv. XII, n. 2) par Séleucus. Le nom syrien de Magog a donné lieu au nom moderne Munbedje. Sur Gog et Magog, *voyez* Calmet (*Dictionnaire de la Bible*). Quant à Atergatis, cf. la note page 243.

Chalcis, Χαλκὶς Συρίας d'Étienne de Byzance et de Ptolémée

(liv. V, n. 15), aujourd'hui Qinnesrin : était à dix-huit milles de Bérée, selon l'Itinéraire d'Antonin. Beaucoup d'autres villes anciennes ont porté ce nom qui, généralement d'après son étymologie grecque, désigne un lieu où il y a des mines de cuivre.

Ad Belum. Le Bélus dont il est question n'est probablement que la chaîne qui s'étend sous des noms divers de l'Oronte au Chalus, et qui, dans l'emplacement de l'ancienne Chalcidène, s'appelle Djebel-el-Semmas. Le nom générique de la chaîne est Quouaiy.

Cyrrhestice, ou, selon l'édition de Daléchamp, Cyrrhistica, Κυῤῥηστικὴ, Strabon (liv. XVI); Κυῤῥιστικὴ, Ptolémée (liv. V); probablement (dit Hardouin), la Cyrène d'Amos (XII, 7) et la Lybie de Judith (III, 1).

Cyrrhus son chef-lieu, Κύῤῥος de Ptolémée et simplement Κύρος (*Actes du concile de Chalcédoine*), se nomme aujourd'hui Khoros. Théodoret, qui en fut évêque, la place (*Histoire ecclésiastique*) à deux journées d'Antioche, et l'Itinér. d'Antonin à treize milles de Bérée.

Gazatas, totalement inconnu même aux autres géographes de l'antiquité. Au reste, le mot se trouve diversement défiguré dans les manuscrits et les éditions : les manuscrits *Reg.* 1, 2; *Colb.* 1, 2; et Paris. d'Hard. portent *Yrtieazetas*, l'édition de Parme *Irneazetes*, mot barbare où entre d'ailleurs Cyrrhum défiguré Gindarenos, habitans de Gindare (Γίνδαρος de Strabon), fort de la Cyrrhestique. Les *Actes du concile de Nicée* (1, p. 51) placent ce lieu dans la Célésyrie.

Gabenos, habitans de Gabes; Bassonus Gabenus dans les *Actes du concile de Nicée*, pag. 52.

Granucometæ. Γράνου κωμῆται, ou, en dialecte dorico-macédonien, κωμᾶται, c'est-à-dire habitans de Granos ou Granon.

Emesenos. Habitans d'Émèse; *voyez* plus bas.

Hylatas, totalement inconnu. Hermolaüs, soupçonne qu'il faut lire Heliatas, c'est-à-dire habitans d'Héliopolis, conjecture probablement assez mauvaise. Le mot Ὑλάται, ou, si nous passons du dorien à l'attique, Ὑλῆται est purement d'origine grecque, et signifie habitans des forêts. Il ne s'agit donc ici que d'une peuplade habitant au milieu des bois, et tout au plus ayant quel-

ques misérables bourgades. Il ne faut point s'étonner que le nom moderne ne se trouve pas.

Ituræorum gentem. Ἰτουραῖοι de Strabon. Peuple montagnard dont le pays était voisin de la Chalcidène (*Voyez* Strabon, liv. xvi) et de la Trachonitide (*id.*, *ibid.*). Ancêtres des Druzes

Bætaneni (*Voyez* Poinsinet, 519).

Mariammitanos. Habitans de Mariamme, Μαριάμμη d'Arrien(ii, 13 *Notit. eccles. prov. Syr. secundæ* et *Concile de Chalc.*) Mariame et Μαριάμη de Ptolémée (Hierocles, *Itin.*, édit. Wessel., p. 712), à quelques milles à l'ouest d'Émèse différait d'une Mariame, bourgade insignifiante du district de Damas.

Mammisea, ou, selon les manuscrits, Mamisea. *Lisez* Mannizea. On ne retrouve point de Mammisea, et l'*Itiner. d'Antonin* place dans la Cyrrhestique une Minniza à vingt milles de Cyrrhus et vingt milles de Bérée.

Paradisum. Παράδεισος d'Étienne de Byzance, dans le district de Laodicée (Ptol., liv. v, n. 15).

Pagres. Πάγραι de Strabon (xvi), près des Portes Amaniques.

Pinaritæ. Habitans de Pinare, Πίναρα de Ptolémée.

Seleucias... vocantur. Séleucie sur l'Euphrate, aujourd'hui, selon les divers interprètes, Bachadmosal, Altur, Nazacepha, Gueser ou Baudra. Séleucie sur Bélus : Σελευκόβηλος d'Étienne de Byzance, aujourd'hui Chogr. (et non Divirligi, comme le veut Girol. Ruscelli), ne diffère probablement pas du Sebj d'Aboulgazi.

Cardytenses, et non comme Daléchamp Carditenses, habitans de Cardyte; Κάρδυτος d'Étienne de Byzance. Assez grande ville. L'ordre alphabétique engagerait à lire Tardytenses.

Arethusios. Habitans d'Aréthuse; Ἀρέθουσα (*Notit. eccles.*), à seize milles d'Épiphanie et seize milles d'Émèse (*Itin. d'Antonin*): aujourd'hui Restan (*Voyez* d'Anville).

Berœenses. Habitans de Bérée; Βέῤῥοια, Βέροια, Βερρη d'Étienne de Byzance. Aujourd'hui, selon l'opinion commune, Hhaleb ou Alep. Les évêques grecs d'Alep signent encore *évêque de Bérée*. (Voyez d'ailleurs sur la synonymie des deux villes Nicetas, *Chronique R. de Jean Comnène;* Nicéph.-Calliste, liv. xiv, n. 39; Zonaras, Cedrenus, etc.). Cette ville était à soixante-

douze milles (*Table de Peutinger*) et d'Antioche et d'Hiérapolis. Les douze milles géographiques que donne la carte de Niebuhr pour la distance d'Alep à Antakieh se rapporte à cette mesure, ainsi que les deux journées et demie ou vingt-deux heures d'Otter (*Voyez* tom. I, page 92, etc.).

Epiphanenses. Habitans d'Épiphanie, 'Επιφάνεια (*Notit. ecdes.*), entre Larisse et Aréthuse, et à seize milles de chacune de ces villes (*Itinér. d'Antonin*) : très-petite ville, dit Mannert, malgré son nom qui signifie en grec célébrité (Mannert n'a pas songé qu'Épiphanie ne signifie ici que ville d'Épiphane; c'est-à-dire d'Antiochus Épiphane). Elle avait eu de l'importance à une époque fort antérieure, et la Bible en parle très-souvent sous le nom d'Hamath (Voyez *Genèse*, chap. X, v. 18; *Rois*, liv. II, chap. VIII, v. 9; et IV, XVIII, 34; *Jérémie*, chap. XLIX, v. 23; *Amos*, chap. VI, v. 9 : Cf. S. JÉROME, *Onom.*, art. *Matz*; JOS., *Antiq. juives*, I, 7), et elle en reprit vers le moyen âge où elle devint le siège d'une petite dynastie arabe. Pococke l'a retrouvée dans le siècle dernier (*Voyag.*, tome II, page 210). Son nom actuel est Hhamat ou Hamah.

Laodicenos... *cognominantur*. Habitans de Laodicée du Liban, ΛΑΟΔΙΚ. πρὸς Λίϐαν, des médailles de Sévère; à tort confondue par Ortélius avec la ville homonyme dont il a été question ci-dessus, page 275.

Leucadios. Habitans de Leucade. Ville inconnue aujourd'hui. Probablement elle avait un nom syriaque qui signifiait blanche comme Λευκὰς en grec.

Larissæos., Λάρισσα de Strabon (XVI), Σίσαρα en syriaque. Près d'Apamée, sur l'emplacement du bourg de Cheizer. V. P.

CHAP. XX, page 68, ligne 17.

Euphratis. L'Euphrate est un des fleuves classiques les plus célèbres. La description qu'en donne Pline (liv. V) n'embrasse que la partie supérieure de son cours. Pour qui serait curieux de suivre ce fleuve jusqu'à la mer, dont il est tributaire, il deviendrait nécessaire de recourir aux notes qui accompagneront le n° 31 du liv. VI.

Comme le Missouri, l'Amazone, l'Ieniséi, le Gange, l'Euphrate naît de plusieurs sources qui se disputent l'honneur d'être la principale. Deux surtout peuvent revendiquer ce titre, le Mourad et le Frat.

Toutes deux sortent des montagnes de l'Arménie, au nord-est d'Erzeroum ; mais le Mourad vient de l'Ala-Dagh ou Nahat; le second se forme, sous les murs d'Erzeroum, par la jonction de deux ruisseaux, et la masse de leurs eaux réunies n'égale pas celle que roule le Mourad, qui, par conséquent, est regardé généralement comme le véritable Euphrate, quoique le nom de Frat donné, par les Orientaux à l'autre branche, indique que celle-ci est la première dans leur opinion.

L'Ala-Dagh est évidemment l'Aba (Ἄβος) de Ptolémée (liv. v, n. 13), qui y place les sources de l'Euphrate et de l'Araxe ; en effet, cette chaîne sépare les eaux de l'Aras et de l'Euphrate, qui naissent chacun sur deux versans opposés.

Notons, au reste, pour être parfaitement exacts, que ce n'est pas sur un versant de l'Ala-Dagh lui-même que ce grand fleuve prend naissance, mais bien sur un versant placé vis-à-vis, dans une chaîne excessivement petite, mais très-haute, ce qu'indique même le nom d'Ardgi-Dagh (mont Blanc) donné au sommet. Cette chaîne, il est vrai, peut être considérée comme annexe ou portion des Ala-Dagh. Il n'y aurait donc pas contradiction entre Corbulon et Mucien. Le premier aurait désigné la patrie de l'Euphrate par une dénomination générale; le second aura donné le nom spécial d'un sommet : peut-être même y a-t-il synonymie entre le mont Capote et l'Ardgi-Dagh, car on peut soupçonner dans Capote Casp-Tagh, ce qui, dans les langues indigènes, signifie aussi mont Blanc, tandis qu'Ardgi-Dagh est un mot hybride, formé de grec et de tatar, et dû simplement au mélange des races.

Pour la Caranitide, Καρηνῖτις de Strabon (liv. XI), successivement placée dans la grande Arménie et dans la petite, voyez les notes sur le livre VI, n°. 9.

On ne retrouve plus aujourd'hui de ville du nom de Zimara ; mais on sait par Ptolémée (l. v, n. 7) qu'il existait une ville de ce nom dans l'Asie Mineure ; on peut même, par l'*Itinéraire d'An-*

tonin et la *Table de Peutinger*, en retrouver la place. Voici ce qu'on trouve dans l'*Itinéraire :*

D'Analibe	à Zimara.	16 milles.
	à Teucile.	16
	à Sabe.	28
	à Dascuse. . . .	16
	TOTAL. . . .	60

La *Table de Peutinger* donne ainsi les distances:

Zimare.	18 milles.
Zénocope.	18
Vereuso.	13
Sabe.	18
Dascuse.	18
TOTAL. . . .	67

On en a conclu avec raison la position de Zimara sur l'Euphrate, quelques lieues au dessous du confluent des deux branches primitives, vers l'emplacement actuel de Dangisli ou de Pastek.

Derxène, probablement Xerxène (STRABON, liv. XI, et ÉT. DE BYZ. écrivent Ξερξήνη), du nom de Xerxès.

Anaïtique, ainsi nommée, probablement de quelque ville d'Anaïs ou Anaïtis, où l'on adorait la déesse de ce nom. Elle avait un temple magnifique en Arménie. (*Voyez* STRABON, XI, et PLINE, XXXIII.)

Armeniæ regiones a Cappadocia excludens. C'est à partir du confluent des deux Euphrates primitifs que le fleuve forme la limite entre la Cappadoce et l'Arménie. Au dessous de Zimara, cependant, il dévie un peu à gauche (vers l'est, par conséquent), et rentre de quelques lieues en Arménie.

Dascusa, Δάσκουσα (PTOL., liv. V, n. 7). Pour la distance, *voyez* ci-dessus.

Pastona. Aujourd'hui Pastek de d'Anville (Mal-à-propos mé-

tamorphosée en Sartona dans les manuscrits, Reg. 1, 2; Colb. 1, 2. Chiffl. Paris. d'Hard.).

Melitene, Μελιτήνη (PROC., *G. de Pers.*, liv. I), Melitina (AMM. MARCEL., liv. XIX et XX), Malotina des *Hist. des Croisades,* aujourd'hui Malatia. Les vingt-quatre milles donnés par Pline pour distance de Dascuse à Mélitène, se trouvent dans les précédentes éditions portés à soixante-quatorze; mais par une faute de copistes qui de XXIV ont fait, par l'addition d'une L, LXXIV. Hardouin le premier a ramené le véritable chiffre dans le texte, et remarque même que, selon les *Itinér. d'Antonin* et *Tabl. de Peutinger,* l'intervalle serait moins grand. (Cf. PLINE, édition Lemaire, tome II, page 492, et les deux documens origin.)

Elegiam, ou (selon le manuscrit Chiffl. d'Hardouin) Elegeam, Ἐλέγεια d'Étienne de Byzance, qui la met de l'autre côté de l'Euphrate (probablement un peu à gauche ou à l'est du fleuve). Aujourd'hui Ilija (D'ANVILLE).

Lyca ou Arsano. Il est fort difficile de reconnaître les rivières dont parle Pline. Tant à droite qu'à gauche, l'Euphrate en reçoit un grand nombre, avant de toucher à la branche du Taurus, qui semble devoir l'arrêter ou le forcer à changer de cours. Si Pline les eût nommées toutes, ou bien s'il eût nommé les principales, on sortirait aisément d'embarras. Mais d'abord il est évident qu'il a oublié la plus considérable de toutes, le Mélas, aujourd'hui, comme chacun sait, Kara-Sou ou Keremug : d'où il est presque nécessaire de conclure qu'il n'a point fait acception des affluens de la droite qui sont de beaucoup les plus nombreux. Ceci admis, restent deux rivières assez remarquables : la première qui passe à Ansga, et dont nous ignorons le nom, ne peut être que le Lycus. Sur la seconde, encore aujourd'hui nommée Arsen, il ne peut y avoir de contestation, et tout le monde y reconnaîtra l'Arsanias. Reste l'Arsanus. Comme nous ne voyons nul cours d'eau, un tant soit peu considérable, tomber dans l'Euphrate, entre le bec d'Arsanias et le col dont il va être question tout-à-l'heure, nous ne voyons que deux moyens d'expliquer la présence de ce nom : ou il y a double emploi de noms à peu près identiques, et qui peut-être ne diffèrent que par des désinences de déclinaisons (notons qu'on peut encore choisir entre Pline et ses copistes,

pour savoir à qui imputer le double emploi), ou l'Arsanis n'était qu'un tributaire de l'Arsanias, qui en a beaucoup, et qui même, dans le pays, porte aussi le nom de Bingghenl, c'est-à-dire aux mille sources (Cf. D'ANVILLE). Dans ce cas, l'erreur de Pline serait moins grave, et, chose plus importante dans cette discussion, elle rentrerait dans un genre de fautes qui lui est très-familier. Nous n'alongerons pas cette note en relevant les erreurs commises ici par plusieurs géographes sur le Lycus : remarquons seulement que celui-ci est caractérisé : 1° par sa dépendance de l'Euphrate où viennent tomber ses eaux; 2° par son cours oriental, relativement à l'Euphrate; 3° par sa position au dessous du confluent des deux Euphrates, et au dessus du bec de l'Arsanias, nous dirons même au dessus d'Elegia, non pas parce que Pline le dit (*Elegiam... acceptis fluminibus Lyco, etc.*) [il en dit autant de l'Arsanias, et fort à tort], mais parce que la carte le démontre.

Apud Elegiam.... saxosum ac violentum. Le défilé ici décrit par Pline se nomme aujourd'hui Cataracte ou Col. de Nachour. Hardouin a fait un rapprochement au moins spirituel entre le nom d'Omiras, donné ici au cours impétueux de l'Euphrate et celui du torrent de Mambré donné par le livre de Judith, chap. II, n. 14, au fleuve qui termine la Syrie actuelle à l'est. Voici le passage auquel, pour la précision géographique, il n'y a, ce nous semble, rien à ajouter : « *Et transivit (Holofernes) Euphratem, et venit in Mesopotamiam Syriæ, et fregit omnes civitates excelsas quæ erant ibi a torrente Mambre usquequo perveniatur ad mare.* »

Arabiam. Non pas certes l'Arabie actuelle, mais l'Arabie telle que l'ont souvent entendue les anciens, c'est-à-dire toute la lisière sablonneuse et aride qui borde le nord et l'est du cours inférieur de l'Euphrate.

Claudiopolim Cappadociæ. Claudiopolis, aujourd'hui Ra-Claudié. En effet, l'Euphrate fléchit vers l'ouest à partir de cette ville; puis au bout de quelques lieues, contrarié par le Taurus, se dirige vers le sud, ou, pour mieux dire, vers le sud-quart-sud-est. Les cataractes dont parle ici Pline ne sont pas celles du col de Nachour, comme le dit Saumaise (*Ex. Plin. sur Solin*, p. 628). Il ne faut pas confondre cette Claudiopolis avec la ville de Bithynium en Bithynie, qui porta postérieurement le nom de Clau-

diopolis, et dont il nous reste des médailles tant autonomes qu'impériales. Il y a encore une autre Claudiopolis en Isaurie; mais celle que quelques modernes ont placée dans la Lycaonie n'a jamais existé, les médailles sur lesquelles ils ont cru devoir lire ΚΛΑΥΔΙΟΠ. ΚΟΛ. ΛΥΚ ΩΝΙΑC (*Voyez* VAILLANT) et ΚΛΑΥ. ΑΕΡ. ΚΟΙ. ΛΥΚΑΩΝΙΑC portant dans la réalité ΚΛΑΥΔΕΙΚ. ΚΟΙ. ΛΙΚΑΩ., et Κλαυδεικ. n'étant que l'abréviation de Κλαυδεικονίαν, *Iconium* ou *Claudiconium*.

On sait que l'Euphrate n'a point changé véritablement de nom. Il en est fait mention dans la *Genèse*, ch. II, v. 14, sous celui d'*Ha-Pherat* (הפרת), *le* Pherat. Peut-être cependant la syllabe *Eu* vient-elle non du pronom hébreu *Ha*, mais d'*ab*, *ao*, *au*, eau, rivière. Quoi qu'il en soit, les commentateurs modernes font venir *Pherat* de פרה, *produire*, *porter des fruits*; ou bien de פר׳ פרץ, *crever*, *étendre*, parce qu'il déborde ; ou enfin de מעמפרם פרן, *diviser*, *séparer*, parce qu'il sépare ou borne les déserts. Quant aux Grecs, c'est encore à leur langue qu'ils ont demandé l'étymologie du nom du fleuve, où ils ont cru retrouver Εὐφραίνω, *réjouir*.

CHAP. XX, page 70, ligne 18.

Commagenes caput Samosata. Cette capitale de la Commagène était située avantageusement sur l'Euphrate, au sommet du grand coude par lequel le fleuve tourne subitement du nord-ouest au sud-est. Elle était à trente-quatre lieues d'Antioche, et au nord-est. Son nom, qui n'a été modifié que très légèrement, est aujourd'hui Semisat.

CHAP. XXI, page 70, ligne 20.

Arabia supra dicta..... pertinent. — *Voyez*, p. 289, la partie de la note relative au mot *Arabiam*. Du texte de Pline il semblerait résulter que toutes les villes qu'il va nommer sont à l'ouest de l'Euphrate ; mais l'on se tromperait gravement si l'on admettait cette hypothèse.

CHAP. XXI, page 70, ligne 20.

Edessam. Edesse, aujourd'hui Orpha ou Moa, selon d'autres. Dupinet traduit Roahis ou Raze. P.

Ces noms diversement altérés, mais dont le plus usuel est *Orfa*, dérivent de celui de Calliroé, ou pour mieux dire de Roé ou Roa, pour lequel les Orientaux ont lu successivement *Rhoa*, *Rhoua*, *Orrhoa*, *Orrhoua*, et en substituant aux voyelles *o*, *ou*, le *v* ou l'*f*, *Orva*, *Orfa*. Du reste, tous les noms de cette ville sont étrangers à l'Orient : d'abord, celui de Callirhoé est évidemment d'origine grecque, et veut dire *belles eaux*. Étienne de Byzance (art. Ἀντιόχεια) fait de ces belles eaux, non une fontaine, mais un marais ou très-petit lac, et, de plus, place Édesse la huitième dans la liste des villes du nom d'Antioche. Une médaille citée par Vaillant (*Hist. reg. syr.*, p. 199) porte pour épigraphe : Ἀντιοχέων τῶν πρὸς Καλλιρόῃν. Le nom d'Antioche indique de même une fondation ou colonisation contemporaine de l'époque des Séleucides, et par conséquent nous reporte à la Grèce. Enfin Édesse aussi est un nom, sinon attique, du moins macédonien. Une ville de la Macédoine, sur l'Érigone, était ainsi appelée ; et, selon Étienne de Byzance (art. Ἔδεσσα), on en transporta le nom à la ville asiatique, à cause de l'analogie que l'on crut apercevoir entre le cours impétueux du Scirte, sur lequel elle est située, avec celui de l'Érigone. (*Voyez* NORRIS, *Epoch. syro-macéd.*, dissert. II, c. 3, p. 89.) En effet, elle fut très-souvent ravagée par les inondations du fleuve (Cf. ÉVAGRE, liv. IV, chap. 18 ; CEDREN., *Hist. abr.*, page 170) ; et l'on connaît l'inscription prétendue prophétique, que l'on déterra après un de ces désastres, Σκίρτος ποταμὸς σκιρτήσει κακὰ σκιρτήματα πολίταις, que nous présumerions volontiers avoir été originairement un hexamètre (par exemple :

Σκίρτος σκιρτήσει ῥα κακὸν σκίρτημα πολίταις)

altéré par des écrivains qui ne citaient que de mémoire. V. P.

Ligne 22.

Carrhas, que l'on écrit aussi *Charras* (Κάῤῥας ou Χάῤῥας),

selon que l'on pose l'aspiration sur le *k* ou sur l'*r*. La seconde manière est plus conforme à la prononciation orientale, et l'on concevra aisément pourquoi les auteurs latins ont souvent altéré ce mot, si l'on songe qu'en grec, 1° on place toujours une aspiration après deux ρ ; 2° on évite autant que possible d'avoir des aspirées dans deux syllabes qui se suivent immédiatement. Le nom indigène était Charran, et l'on dit aujourd'hui Harran, qui n'en diffère que par l'intensité de l'aspiration initiale. Charres est une des villes les plus anciennes du monde. La *Genèse* nous y montre Abraham et son père Tharé ; mais ce n'est pas au séjour de ce patriarche que Charres doit sa plus grande célébrité : c'est au désastre de Crassus, dont elle fut la Poltava. Consultez, sur cette catastrophe célèbre, Dion Cassius (liv. XL), Valère-Maxime (liv. I, ch. 6), Florus (liv. III, ch. 11), Ammien Marcellin (liv. XXIV), etc., etc., Appien, Plutarque, Cicéron, et presque tous les historiens latins. Les poètes du premier siècle de l'ère chrétienne font encore plus souvent allusion à cet évènement. Ainsi Horace :

> Milesne Crassi conjuge barbara
> Turpis maritus vixit ?.....

et Lucain (*Phars.*, liv. I), dans son style emphatique, mais presque toujours si noble et si brillant :

> Quumque superba foret Babylon spolianda tropæis
> Ausoniis, umbraque erraret Crassus inulta.

V. P.

CHAP. XXI, page 70, ligne 22.

Præfectura Mesopotamiæ, aujourd'hui le Diarbeck, entre le Tygil ou Tigre, et l'Euphrate. P.

Ligne 24.

Anthemusia, inconnue aux modernes. Ortelius croit qu'Anthemusia est la même dont Pline parle au liv. VI sous le nom d'Anthemus. P.

Anthémusie (*Anthemusias*), qui donnait son nom à une contrée de la Mésopotamie, voisine du territoire d'Édesse, indique

déjà par son nom son origine macédonienne. En effet, Étienne de Byzance et Harpocration parlent d'une ville du même nom située en Macédoine. Strabon et Ptolémée ne font point mention, il est vrai, de cette colonie, quoiqu'ils parlent de la région où d'autres la placent. Pline et Tacite, au contraire, semblent n'avoir connu que la ville; Ammien Marcellin seul nomme l'une et l'autre. Ces différentes circonstances ne peuvent détruire l'opinion des savans sur l'origine hellénique d'Anthémusie, opinion qui, d'ailleurs, se trouve confirmée par les témoignages de Tacite et d'Isidore de Charax. Batnes (*Batna*), située dans la même région, était, selon Ammien Marcellin, une ville municipale que son commerce rendit florissante. Le même auteur dit qu'elle fut, ainsi qu'Anthémusie, peuplée par une colonie macédonienne. Il est assez probable qu'on doit rapporter à la même époque la fondation de ces deux villes. V. P.

CHAP. XXI, page 70, ligne 24.

Nicephorium, aujourd'hui Nefrun, selon Dupinet; Nisivancasi, selon Castaldus. P.

Nicephorium, ou, en francisant, Nicéphorie, dut sa fondation au désir qu'avait Alexandre de perpétuer dans ces contrées le souvenir de ses victoires. Le témoignage de Pline sur la position de cette ville est confirmé par Étienne de Byzance, de sorte qu'il ne nous reste aucun doute sur ce point. « Nicéphorie, dit-il, nommée aussi Constantina, était voisine d'Édesse. » Ailleurs ce même auteur, s'accordant avec Plutarque et Dion Cassius, la place dans l'Osroène, près de Zenodotium. Quant à l'origine de cette colonie, nous avons la même certitude, car Dion Cassius lui donne, ainsi qu'à Zenodotium, le titre de ville grecque. Isidore de Charax ajoute à la probabilité de cette assertion, en donnant à la ville une origine macédonienne, et en regardant Alexandre comme son fondateur. D'après l'accord de ces auteurs, on ne peut douter que Nicéphorie n'ait été une colonie macédonienne; et, de plus, il devient en même temps éminemment probable que Zenodotium eut la même origine. V. P.

CHAP. XXI, page 72, ligne 1.

Singara. Dupinet traduit Singa. Au reste, quatre manuscrits lisent Prætavi au lieu de Mnetavi. Le père Hardouin lit Retavi sans aspiration. P.

Le vrai nom moderne est Sinjar. Quelques savans ont rapproché à tort le nom du Sinear ou Sennaar de la Bible, tant à cause de l'homophonie des deux noms, qu'à cause de la vaste étendue des plaines qui entourent Singara, et dans lesquelles, selon eux, aurait été construite la tour de Babel. Ce qu'il y a de certain, c'est que c'est dans les plaines de Sinjar que, vers 815, le khalife Al-Mamoun fit mesurer deux degrés du méridien. V. P.

Ligne 2.

Marsyas, aujourd'hui Cingas, qui est le nom qu'il avait du temps de Ptolémée. Le père Hardouin conjecture que c'est son nom syrien. P.

Cingilla. Ainsi portent les manuscrits. Les éditeurs lisent Gingla, Le père Hardouin pense que la Cingilla de Pline est la Cecilia de Ptolémée. P.

Ligne 3.

Imme. Les manuscrits portent Imen; et non pas Merorum, comme lisent les éditeurs. Imen est la même ville que les auteurs postérieurs à Pline ont appelé Immæ, et que Ptolémée appelle Imma. P.

Ligne 4.

Epiphania. Dupinet traduit Alep ou Haloppe; il ajoute en marge que les Turcs l'appellent Adelphe. P.

Antiochia. Le père Hardouin confond cette Antiochie avec celle qui était surnommée *ad Taurum.* P.

Ligne 5.

Zeugma. *Zeugma* signifie en grec *un joug, une liaison.* La ville de Zeugma devait ce nom au pont qui la joignait à celle d'Apa-

mée. C'était, comme l'observe Dion, le passage ordinaire des Parthes, lorsqu'ils franchissaient l'Euphrate. On ignore son nom moderne. P.

Zeugma n'existe plus aujourd'hui. On ne voit plus sur l'emplacement où elle existait qu'une très-faible bourgade qui a conservé le nom de Zegmé. Sur la rive opposée est une vieille forteresse dite *Roum-Cala* (c'est-à-dire Château-Romain) qui commande le passage. V. P.

Chap. XXI, page 72, ligne 6.

Apamiam. Il s'agit ici d'Apamée, par-delà l'Euphrate, comme on en peut juger, tant par ce passage de Pline, que par l'assertion expresse d'Étienne de Byzance, *est et alia Apamea, Persici juris, quæ Edessæ ad septentrionem objacet.* P.

Ligne 8.

Rhoali, ainsi nommés du voisinage où ils étaient de Roahis ou Raze. P.

Ligne 9.

Europum. Ptolémée place cette ville dans la Cyrrhestique.

Thapsacum, à deux cent cinquante milles de Zeugma, selon Strabon (liv. XVI). P.

Et par conséquent à neuf lieues sud de Zénobie, quinze nord-ouest de Gadirtha (*Rahabeh*), et dix-huit nord-ouest d'Anzara (*Osara*), sur le Danube. Thapsaque se nomme aujourd'hui Racca Vasieh, et, suivant d'Anville, El-Der. C'était une ville grande et opulente. Elle fut long-temps une des clefs de la haute Asie. On y passait l'Euphrate à gué du temps de Xénophon. L'armée d'Alexandre y traversa ce fleuve sur deux ponts. V. P.

Ligne 10.

Arabes Scenitæ. Ceux de ce nom qui étaient établis vers le lieu nommé Ura dont nous allons parler.

Uram Locum. C'est le même que Pline nommera ensuite Sura au chap. 26, du moins si on veut croire Ortelius, le père Har-

douin et d'autres savans. Je n'en crois rien, et je pense que Ura était au lieu nommé aujourd'hui Gorur, qui est l'endroit où l'Euphrate commence à se détourner vers l'Orient. Sur quoi, consultez la carte de l'Asie par Van Lochom, où vous verrez qu'à partir de Gorur, l'Euphrate se détourne du midi au sud-est, après quoi, arrivé vers Cadissa, il prend son cours en plein est. P.

Cette conjecture est juste, et se trouve appuyée par l'autorité de d'Anville, qui place ce lieu à vingt-sept lieues nord-ouest de Cènes (*Cenæ*), et par conséquent à quarante-trois aussi nord-ouest d'Hatra. C'est donc à tort qu'Hardouin et Ortelius l'identifient avec Sura, qui aujourd'hui s'appelle Surieh. L'Ura de Pline est l'Ur de la *Genèse*, patrie d'Aran et d'Abraham. V. P.

CHAP. XXI, page 72, ligne 13.

Petram, aujourd'hui Arach, Slerac, Mecha, ou Krac, selon les divers interprètes. Quoi qu'il en soit, c'est cette Petra qui a donné son nom à l'Arabie Pétrée. P.

Krac est le vrai nom actuel. Dans le moyen âge elle porta celui de Montréal, que lui donna Godefroy de Bouillon après l'avoir prise. Celui de Pétra, qui a été porté par plusieurs autres villes de l'antiquité, entre autres une dans la Sogdiane (aujourd'hui Chadman ou Hisarac), une dans la Colchide (aujourd'hui Copolet), et une dans la Macédoine, indique une situation très-forte (πέτρα, rocher). La Pétra dont il est ici question fut assiégée par Démétrius Poliorcète, qui renonça au projet de s'en emparer. Postérieurement à Pline, elle fut comprise dans la Palestine troisième. V. P.

Ligne 14.

Palmyra, urbs nobilis.... utrimque cura. C'est la Tadmor que les chroniques arabes placent avant le règne de Salomon. Josèphe, rejetant en partie ces documens qu'il regarde comme fabuleux, la croit fondée par ce riche monarque. Quoi qu'il en soit, c'est à l'époque des Séleucides que l'opinion la plus probable fixe le commencement de sa prospérité et l'érection de ses principaux monumens. Il est d'ailleurs prouvé par les inscriptions que l'ère

en usage à Palmyre était l'ère des Séleucides. Les historiens romains ne commencent à parler de Palmyre que du temps de Marc-Aurèle, qui voulut la piller; mais ses habitans se retirèrent au delà de l'Euphrate avec ce qu'ils possédaient de plus précieux. Quarante ans après, les dépenses et le luxe de Palmyre devinrent excessifs. Elle est aujourd'hui détruite. Le nom de cette ville célèbre est devenu européen depuis que Volney a fait de ses ruines le prétexte de son fameux examen des croyances religieuses. On peut aussi lire avec plaisir, dans le *Voyage en Syrie* du même auteur, un morceau éloquent sur les débris immortels de cette ville arabe et grecque. C'est probablement sous l'influence de cette double description qu'a été conçu le poème épique de M. Dorion, intitulé *Palmyre conquise*. Voici comment il s'exprime dans la préface de son ouvrage (page 20 et suiv., 2e édition) sur cette ville fameuse : « Dans les déserts d'Arabie quelques espaces cul-« tivés s'élèvent comme des îles au milieu d'un océan de sable. « Tadmor ou Palmyre indique par son nom les palmiers qui « prêtent leur ombre à ces régions tempérées. Palmyre, située « à une égale distance du golfe Persique et de la Méditerranée, « était fréquentée par les caravanes qui portaient aux nations « de l'Europe les riches produits de l'Inde. Cette ville opu-« lente et libre liait la monarchie des Parthes à celle des Ro-« mains par les bienfaits du commerce. Elle maintint sa neutra-« lité jusqu'au règne de Trajan. La petite république florit « depuis sous le nom de colonie romaine de droit italique, et « ce fut dans cet intervalle que les Palmyriens élevèrent ces « temples, ces palais, ces aquéducs, ces portiques d'architec-« ture grecque dont les ruines, éparses sur plusieurs lieues d'é-« tendue, excitent la curiosité des voyageurs.

« Palmyre, située au pied d'une grande chaîne de montagnes « stériles à l'occident, et découvertes de tous les autres côtés, « se trouve, selon Ptolémée, au trentième degré de latitude, « à six journées d'Alep, à la même distance de Damas, environ « à vingt lieues de l'Euphrate vers l'orient. Cette ville, placée « sur un terrain exhaussé, conserve un peu plus de trois lieues « de circonférence. D'une montagne escarpée sur la gauche, en « arrivant par la vallée des Tombeaux, la vue s'étend extraor-

« dinairement loin vers le sud. Le désert y ressemble à la mer.
« Du côté de l'ouest on découvre le sommet du mont Liban, et
« très-distinctement les hauteurs éloignées de l'Antiliban. La
« rivière la plus considérable prend sa source, à l'ouest, au
« pied des montagnes, dans une belle grotte élevée où l'on peut
« se tenir debout. Dans le fond se trouve un bassin d'eau très-
« limpide, d'environ deux pieds de profondeur. Le courant,
« qui sort avec rapidité, n'a guère plus d'un pied de profondeur
« et trois de largeur. Cette eau chaude et sulfureuse, où se
« baignent les habitans, va se perdre, à l'est de Palmyre, dans
« le désert. Une inscription qui se trouve encore auprès, sur
« un autel dédié à Jupiter, apprend que cette source s'appelait
« Ephea, et que l'on confiait le soin de la garder à des personnes
« qui tenaient cet office par élection. L'autre rivière est presque
« aussi grande; elle traverse la ville dans un acquéduc souter-
« rain, près du grand portique et dans la même direction; elle
« se joint à la première vers l'est, et se perd ainsi dans le sable.

« C'était l'usage des païens de placer les sépultures dans le
« voisinage ou dans l'enceinte des murailles. A gauche et à
« droite de la vallée, plusieurs tours carrées d'une hauteur con-
« sidérable servaient de tombeaux aux Palmyriens. À peine a-t-on
« passé ces monumens vénérables, que les montagnes, se sé-
« parant, laissent voir l'aspect de la ville. Vers l'Euphrate une
« étendue de plat pays se découvre à perte de vue, sans pré-
« senter un seul objet animé.

« L'olivier croissait à Palmyre; l'air y était sain, comme
« Longin nous l'apprend dans son épître à Porphyre, et le ciel
« toujours serein, excepté lorsque la pluie, très-rare en cette
« contrée, et souvent précédée de tourbillons, enlève du désert
« une si grande quantité de poussière, que tout le pays en est
« obscurci. » Le nom de Palmyre est devenu tellement populaire
et emporte si bien l'idée de ruines magnifiques, que Lebrun a dit:

> Sur les ruines de Palmyre,
> Le temps a promené sa faux.
>
> ODE, liv. IV, *Exegi*.

(Cf. WOOD et DAWKINS, *the Ruin of Palmyr.*) Il est inutile

d'insister sur le rôle que joua cette ville au commencement du troisième siècle de notre ère, lorsque Odénat, sauveur de l'empire, fut associé par le sénat à la dignité impériale, et que Zénobie, héritière de sa puissance, prit le titre de reine de l'Orient et balança quelque temps la fortune romaine, montrant ainsi à l'univers à quel degré de splendeur l'Arabie pouvait prétendre par ses propres forces, et préludant en quelque sorte à la grande conquête commencée par Mahomet.

Pour la Séleucie, dont il est ici question, voyez liv. VI, chap. 30; quant à Damas, il en a déjà été longuement parlé. C'est à tort que Poinsinet traduit *propius* par *la moindre distance*, ce qui est faux dans la réalité, et, de plus, insoutenable en bonne latinité. Cf. *Philosophical Trans.*, tom. XVIII, n. 267. V. P.

CHAP. XXI, page 72, ligne 21.

Infra Palmyræ solitudines, etc.... Vicesima nona parte Virginis. — *Stelendena.* Pline est le seul chez qui il soit fait mention de la Stelendène. P.

Page 74, ligne 1.

Emesa. Ἔμισσα de Ptolémée (l. v, n. 15), Emessa dans Trebellius Pollion (*Voyez* AUREL.), était dans l'Apamène. Hardouin la nomme aujourd'hui Hems. P.

Elatium, inconnue. On peut consulter Ortelius aux mots Elatium et Haylam. P.

Ligne 2.

Sura. Asura et Arura dans quelques éditions. Assur de Dalech. Ἄρουρα serait grec et signifierait champ cultivé, belle plaine à grains. Ortelius admet le mot Asura dans son *Thesaur. geog.*, mais sans autorité suffisante. Le mot *Sura* est très-probablement la véritable leçon. Ce nom se retrouve dans la Notice de l'empire romain, chap. 24, page 41, sous le nom de Flavia Prima Sura, ville sous la juridiction du duc de Syrie et de Syrie-Euphratésie. Au reste, nous avons dit qu'Hardouin a tort de confondre cette ville avec l'Ura dont il a été question ci-dessus, p. 295 et 296.

V. P.

CHAP. XXI, page 74, ligne 2.

Philiscum, inconnue comme la précédente, mais probablement d'origine grecque, quoiqu'il ne faille point, à l'exemple de Poinsinet, retrouver dans la désinence le mot grec Ἴσκος, voleur. On peut cependant, à l'aide de la phrase suivante, présumer la position de cette ville. En effet, elle est à peu près à la même distance de Séleucie, que Séleucie de Babylone; et dès-lors il ne s'agit plus que de fixer avec certitude l'emplacement de Séleucie : or, on sait que celle-ci était au confluent du Tigre et de l'Euphrate. V. P.

Ligne 5.

A Zeugmate octoginta tribus M *pass.* Les manuscrits portent presque tous LXXXIII ou LXXXIV, nombre évidemment trop petit. Chifflet donne DLXXXIII, et les manuscrits roy. 1, 2 d'Hardouin. DLXXXIV. V. P.

Ligne 10.

Otrin, lieu inconnu comme la plupart des précédens. Ce n'était probablement qu'une bourgade de laquelle il ne reste pas même des ruines. Le nom d'ailleurs n'est rien moins que sûr; car tous les manuscrits consultés par Hardouin donnent Mothi. La leçon véritable est peut-être Otin ou Othin, d'où, à cause du son final de *quam*, on aura fait Motin, Moti. V. P.

Distrahitur in paludes. Ce qui vient des nombreuses saignées que lui pratiquent surtout, du côté de l'Arabie, les peuples limitrophes pour arroser leurs terres arides et sablonneuses. V. P.

Ligne 11.

Increscit autem, etc. Les accroissemens de l'Euphrate ont bien quelque chose de la périodicité de ceux du Nil; mais ils ne proviennent point des mêmes causes, et surtout ils ne produisent point les mêmes résultats : 1° parce que le fleuve ne roule point la même quantité d'eau que le Nil; 2° parce que la vallée qu'il arrose n'est point resserrée d'une manière aussi remarquable entre deux rangs de montagnes. V. P.

CHAP. XXII, page 96, ligne 23.

Avant d'entamer la description de cette grande péninsule qui, dans Pline, occupe, comme nous l'avons remarqué (notes du chapitre XIII), la fin du livre V et le commencement du livre VI, nous croyons utile de fixer l'attention du lecteur sur les deux tableaux suivans, qui présentent les divisions de l'Asie Mineure, l'un d'après les idées ordinaires des Grecs dans les temps de la domination romaine, l'autre d'après l'organisation des provinces par Constantin.

I. TABLEAU DE L'ASIE MINEURE D'APRÈS LES IDÉES ORDINAIRES DES GRECS.

GRANDES DIVIS.	SOUS-DIVISIONS.	VILLES PRINCIP.
Mysie........	Grande Mysie....................	Pergame.
	Theutranie.	
	Éolide..........................	Cyme ou Cume.
	Côtes des Pélasges, des Lélèges, etc.	Adramytte.
	Ile de Lesbos...................	Mitylène.
	Troade..........................	Troie.
	Dardanie.	
	Petite Mysie....................	Cyzique, Lampsaque.
	N. B. La Troade et la petite Mysie formaient la petite Phrygie.	
Lydie........	Lydie intérieure................	Sardes, Philadelphie, Thyatire.
	1. Lydie proprement dite.	
	2. Méonie.	
	3. Asis ou Asia.	
	Lydie maritime ou Ionie	Phocée, Smyrne, Érythres, Clazomène, Téos, Lébédos, Colophon, Éphèse, Priène, Myonte, Milet (ces trois en Carie), île de Samos, île de Chio.

GRANDES DIVIS.	SOUS-DIVISIONS.	VILLES PRINCIP.
Carie	Carie intérieure	Alabande, Stratonicée, Mylase.
	Carie maritime ou Doride	Halicarnasse, Cos, Cnide, Rhodes.
Lycie	Lycie propre. Milyade (*Solymes*).	Patare, Myre.
Pamphylie		Attalie.
Pisidie	Pisidie propre. Canton des Etenenses. des Homonadenses. des Oroandici.	Salagasse, Selge.
	Isaurie	Isaure, lac Coralis.
Phrygie	Phrygie propre. Phrygie Epictète.	Synnade, Apamée, Cotyæum.
	Lycaonie	Iconium, Laodicée Combusta, Amorium.
	Galatie (*Gallogrèce*). 1. Trocmes (*Tavium*). 2. Tectosages (*Ancyre*). 3. Tolistoboges (*Pessinonte*).	Ancyre, Gordium, Tavium, Pessinonte.
Bithynie	Bithynie propre	Pruse, Nicée.
	Thynes	Nicomédie, Chalcédoine.
	Mariandynes	Héraclée, Bithynium.
Paphlagonie		Gangra, Pompeiopolis, Sinope, Amastris.
Pont	Pays des Leucosyres. Cadilonitide. Saramène. Phazémonitide.	Amise.
	Pont Galatique. Themiscyre. Phanarée. Daximonitide.	Amasie, Comana la Pontique.

GRANDES DIVIS.	SOUS-DIVISIONS.	VILLES PRINCIP.
Pont (suite)	Pont Polémoniaque	Sébastie, Néo-Césarée, Énoé, Polémonium.
	Sidène.	
	Calampène.	
	Chalybes (occidentaux).	
	Pont Cappadocien	Pharnacée, Cérasonte, Trapézonte, Rhizée, Apsare.
	Tibarènes.	
	Mosynèques.	
	Colques (occidentaux).	
	Heptacomètes (sept. cant.).	
	Macrones.	
Cappadoce	Cappadoce propre	Mazaca ou Césarée, Archelaïs; Nazianze, Tyane.
	1. Morimène.	
	2. Garsauritide.	
	3. Kammamène.	
	4. Tyanitide.	
	5. Cilicie.	
	6. Sargarausène.	
	Cataonie	Abystre, Comana.
	Mélitène	Mélitène.
	Arménie Mineure	Zimara.
Cilicie	Cilicie propre	Tarse, Mopsuestie.
	Cilicie Trachée (*Aspera*, âpre)	Seleucie, Selinonte.
Chypre	Royaume de Salamine, de Chytres. — Salaminie	Salamine.
	de Citium, de Curium. — Amathusie	Amathonte.
	de Paphos, d'Arsinoé. — Paphie	Paphos.
	de Soles, de Lapethus, de Ceronia. — Lapethie	Lapethus.

II. Asie Mineure sous Constantin.

DIOCÈSES.	PROVINCES.	VILLES.
Diocèse d'Asie, Éphèse capit.	Pamphylie	Attalie.
	Pisidie	Sagalasse-Lacédémone.
	Lycaonie	Iconium.
	Phrygie Pacatiane	Laodicée.
	Phrygie Salutaire	Synnade, Cotyæum
	Hellespont	Pergame.
	Lydie	Philadelphie.
	Carie	Stratonicée.
	Lycie	Myra.
	Les îles	Rhodes.
Diocès. de Pont, Césarée capit.	Province d'Asie proconsulaire, indépendante du diocèse d'Asie.	Adramytte, Phocée, Smyrne, Milet.
	Bithynie	Chalcédoine.
	Honoriade	Claudiopolis.
	Paphlagonie	Pompeïopolis.
	Galatie sous Théodose. — Galatie 1re	Ancyre.
	Galatie sous Théodose. — Galatie 2e, v. Salutaire.	Pessinonte.
	Hélénopont	Sinope, Amise, Néo-Césarée.
	Pont Polémoniaque	Cérasonte, Trapézonte.
	Cappadoce. — Cappadoce 1re	Césarée.
	Cappadoce. — Cappadoce 2e	Tyane.
	Arménie 1re	Sabus.
	Arménie 2e	Mélitène.
Diocèse d'Orient (partie du).	Cilicie 1re	Anazarbe.
	Cilicie 2e	Tarse.
	Isaurie	Sélinonte, Séleucie, Larande.
	Chypre	Constantie (Salamis).

La Lycaonie, province ancienne rétablie, ne comprenait que les contrées voisines d'Iconium. Elle paraît répondre au sandjiakat de Konieh. La Pisidie, agrandie d'une partie de l'ancienne Lycaonie, semble avoir alors représenté le sandjiakat d'Isbarteh, la ville de ce nom ayant succédé à Sagalasse.

L'Hellespont comprenait toute l'ancienne Mysie.

Le proconsul indépendant du vicaire du diocèse d'Asie et du préfet d'Orient avait l'inspection sur les provinces de l'Hellespont et des îles ; ainsi, sa préfecture représentait à peu près le pachalik du capitan-pacha ou grand-amiral.

L'Honoriade, nommée ainsi par Théodose, en l'honneur de son oncle Honorius, se trouve aujourd'hui représentée par le sandjiakat de Boli.

L'Hélénopont fut nommé ainsi en l'honneur de la mère de Constantin, femme ou concubine de Constance-Chlore.

La Cappadoce première comprenait les anciennes stratégies de Cilicie, Sargarausène et Kammamène.

La Cappadoce seconde comprenait les stratégies de Garsauritide et de Tyanitide.

Les Isauriens ou Isaures, presque toujours en rébellion, s'étaient emparés de la Cilicie-Trachée, et arrivaient ainsi jusqu'à la mer. Du reste, conférez les notes ci-dessous. V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 18.

Cilicia. On prend vulgairement la Cilicie pour la Caramanie, mais ce mot vague de Karaman, qui a été tantôt restreint, tantôt étendu à une grande partie du sud-est de l'Asie Mineure, est peu propre à donner une notion exacte de l'ancienne Cilicie. Il sera plus à propos, pour qui veut connaître la géographie comparée, d'étudier une carte de l'empire ottoman divisée par pachaliks et par livahs ou sandjiakats : il y verra que l'ancienne Cilicie répond, à peu de chose près, aux livah d'Adana, livah de Tarsous (tous deux compris dans le pachalik d'Adana), livah d'Itchil (subdivision du pays d'Itchil, compris lui-même dans le mousselimik de Chypre), et partie des livahs de Kars et d'Aïntab. Les deux premiers livahs forment la Cilicie propre ; la Trachéotide,

ou Cilicie-Trachée (Τρηχεῖα, *aspera*, âpre, c'est-à-dire montueuse), n'est autre que le pays d'Itchil, plus la lisière méridionale des deux derniers sandjiakats.

Avant d'aller plus loin et de donner la synonymie, nous présenterons au lecteur, pour le mettre à même de mieux saisir l'ensemble des connaissances de notre auteur, les noms des villes, fleuves, etc., qu'il a donnés, mais en les groupant dans un ordre différent.

1°. *Villes.*

Issos ou Issus.
Alexandria (ἡ κατὰ Ἴσσον).
Èges (Ægæ).
Malle (Mallos).
Magarse.
Tarse.
Cassipolis.
Mopse.
Thynos.
Zephyrium.
Anchiale.
Celenderis.
Nymphée.
Soles ou Pompeïopolis.
Adana.
Cibyra.
Pinare.
Pédalie.
Ale.
Sélinonte.
Arsinoé.
Tabes.
Doron.
Corycos.
Holmes.
Mile.
Aphrodisias ou Oppidum-Veneris.
Myande.
Anemurium.
Coracesium.
Anazarbe ou Césarée.
Augusta.
Castabale.
Épiphanie ou Éniande.
Éléuse.
Iconium.
Séleucie en Trachéotide.

2°. *Rivières.*

Diaphane (le).
Andrique (l').
Pinare (le).
Lycus (le).
Chlore (le).
Pyrame (le).
Sare (le).
Cydnus (le).
Calycadne (le).
Mélas (le).
Liparis (le).
Bombos (le).
Paradise (le).

3°. *Montagnes.*

Crocodile (le).
Amanus (l') avec les Portes Amaniques (Amaniæ Pylæ) d'un côté, et de l'autre les Portes Ciliciennes (Ciliciæ Portæ).
Imbare (l').

4°. *Caps.*

Sarpédon (le).
Cap (le) de Vénus (en latin *Promontorium Veneris*, ou *Aphrodisias*).

5°. *Régions.*

Célendéritide.

6°. *Lieux divers.*

Plaine Aléienne (*Aleii campi*).
Golfe d'Issus (*Issicus sinus*).
Corycos (caverne).

CHAP. XXII, page 74, ligne 18.

Flumen Diaphanes. Inconnu aux modernes. P.

Il est évident que ce n'est qu'un ruisseau qui allait se jeter dans le golfe d'Issus. Διαφανὴς, en grec, signifie transparent. V. P.

Mons Crocodilus. La partie du mont Amanus qui confine à son défilé. P.

C'est-à-dire à celui qui a le nom de Pyles ou Portes Syriennes. (*Voyez* la note suivante.) On ignore pourquoi la montagne portait ce nom de Crocodile, quoique vraisemblablement il faille l'attribuer à la forme singulière de quelque sommet. V. P.

Portæ Amani montis. Le défilé ou pas du mont Amanus, par lequel on passait de l'Amanus et de la Cilicie intérieure en Syrie. P.

Ce passage, connu sous le nom de portes Syriennes ou Amaniques, ne doit pas être confondu avec celui dont il est fait mention à la ligne 22, et qui s'appelle portes Ciliciennes. Le premier conduisait vers l'Euphrate, et dans la haute Asie; le second se dirigeait vers la mer, et par conséquent ouvrait l'entrée de la Syrie. C'est dans la plaine, au sortir de ce second défilé, que fut donnée la bataille d'Issus. Du reste, Strabon se borne à

nommer ce passage Πύλαι, *portes*, sans rien ajouter pour déterminer s'il *s'agit* de l'entrée de la Syrie ou de celle de la haute Asie. V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 19.

Amani montis. Il a été dit dans les notes du chapitre 18, que c'est l'*Almu-Dagh* actuel; et précédemment, page 224, nous avons indiqué que cette chaîne formait la limite de la Cilicie et de la Syrie (aujourd'hui les pachaliks d'Itchil et de Marach) d'une part, et de celui d'Alep de l'autre. C'est une branche du Taurus. V. P.

Andricus. Inconnu aux modernes. Pline est le seul qui en fasse mention. P.

Il est permis de penser que cette rivière n'est autre que le Kersos de Xénophon (*Expéd. du jeune Cyrus*, liv. I, n. 4), aujourd'hui Kermès; car, 1° le Kermès court à la mer avant le Pinare, c'est-à-dire plus au sud que lui; 2° Pline, qui nomme ici avec beaucoup de détails les rivières de la Cilicie, ne parle pas du Kersos, qu'il serait cependant étonnant de voir oublié; 3° enfin, si l'on pense à la signification probable du nom *Kers*.. dans quelque idiome syriaque ou copte (on retrouve ce mot tout entier dans l'Axiokersos et l'Axiokersa des mystères de Samothrace, et l'on sait que ces mots ont été expliqués par Zoéga, *Tr. des Ob.*, p. 220; *Bassiriliev.*, I, p. 9; et par Münter, *Abhandl.*, p. 190 et suiv., par *grand fécondateur* et *grande fécondatrice*), on sera porté à croire que Ἀνδρικὸς (viril, d'Ἀνὴς, homme, en spécifiant le sexe mâle) n'en est que la traduction grecque. V. P.

Pinarus. Stephanus et Avienus en parlent. (*Voyez* la note sur le mot *Cydnus*, p. 302.) P.

Il faut y joindre Arrien (*Expédit. d'Alex.*, liv. II, n. 8), Strabon (liv. XIV) et Plutarque (*Vie d'Alex.*). Celui-ci l'appelle Πίνδος. Aujourd'hui c'est le Deli-Sou selon d'Anville, ou le Mahersou selon Pococke (p. 258). V. P.

Lycus. Pline est le seul qui fasse mention de ce fleuve Lycus de Cilicie, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres fleuves asiatiques du même nom. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 20.

Sinus Issicus. Aujourd'hui le golfe de Aiazzo, ou de Giazza, ou de Giaccia, selon les différentes manières de prononcer et d'écrire le même mot.

Oppidum Issos. Aujourd'hui Stiazzo, qui se dit aussi Giazza ou Giaccia. *Voyez*, sur la ville d'Issos, MÉLA, liv. I, ch. 13.

P.

Il faut y joindre Xénophon, qui la nomme 'Ισσοὶ (au pluriel), et Strabon. Opulente et considérable du temps du premier de ces deux écrivains, elle n'était plus qu'une ville insignifiante sous Auguste. Cette décadence fut due en grande partie aux deux villes qu'Alexandre fonda dans le voisinage (Alexandrie et Nicopolis), en mémoire de sa victoire sur Darius. Au reste, ce n'est point ici qu'il faut s'arrêter à prouver que Nicopolis et Issus sont des villes différentes. Malgré l'assurance formelle d'Eustathe (*sur Denys le Périég.*, v, 119) et d'Étienne de Byzance (art. 'Ισσὸς), lesquels prétendent qu'Alexandre, après la mémorable bataille qui lui livrait l'entrée de la haute Asie, fit de *Nicopolis* le surnom d'Issus. Mais, d'une part, Ptolémée et Strabon, beaucoup plus anciens, plus instruits et plus judicieux, nomment séparément ces deux villes; et de l'autre, Ptolémée, entrant encore dans plus de détails, assigne à Nicopolis une position méditerranée qui ne peut convenir à Issus. Notons du reste, avant de finir, que la bataille entre Darius et Alexandre n'est pas la seule qui ait eu lieu dans ces plaines d'Issus, où il semble que deux armées ne pussent être en présence sans se battre. Cinq cent vingt-quatre ans après, Septime-Sévère et Pescennius s'y disputaient l'empire du monde, qui resta au premier. V. P.

Inde Alexandria. Aujourd'hui Alessandrona. P.

On la désigne vulgairement par le surnom d'Alexandrie d'Issus. Très peu d'écrivains en parlent, et même on a remarqué qu'Arrien et tous les historiens du conquérant macédonien ont négligé d'en faire mention; cependant les assertions de Strabon, Scymnus de Chio (Coll. des *Geogr. min. Gr.*, l. II, p. 54), Hérodien (*Hist.*, l. III, c. 4-12), Étienne de Byzance (art. 'Αλεξάνδρεια),

ont assez de poids pour empêcher que l'on ne décide à la légère contre la réalité de la fondation, qu'ils attribuent unanimement au vainqueur de Darius. Mais, dira-t-on, comment expliquer le silence des historiens d'Alexandre? Le voici. Alexandre, occupé après sa victoire de mille soins importans, comme de déboucher par les portes Ciliciennes dans la Syrie au midi, et à l'est dans l'Asie supérieure, se borna à tracer le plan d'une ville, à en voir élever les premières murailles, et surtout à y laisser un monument de son passage par quelques édifices sacrés. Ainsi, selon Quinte-Curce (liv. III, ch. 12), il fit élever sur le Pinare trois autels consacrés à Jupiter, à Hercule et à Minerve. Ces monumens existaient encore du temps de Cicéron (Voyez *Epist. fam.* de cet orateur, liv. XV, 4), et même à l'époque d'Hérodien (*Hist.*, liv. III, c. 12). Dans la suite, un prince de la race des Séleucides continua et compléta les travaux du fondateur. Cette conjecture naturelle est justifiée par le récit d'un voyageur très-exact du treizième siècle, Willebrand d'Oldenbourg (*Itiner. Terr. Sanct.*, p. 135, 136, édit. Léon Allat.), qui rapporte que, selon la tradition des indigènes, cette ville fut bâtie *en un jour* par Alexandre, pour servir à son cheval Bucéphale, et qu'il lui donna son nom. V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 21.

Flumen Chlorus. Inconnu aux autres géographes. P.

Ce n'est sans doute qu'un très-faible ruisseau côtier. Chlore (Χλωρὸς) en grec signifie vert, et indique, soit la couleur des eaux, soit des rives ombragées par des arbres verts, dont le feuillage se réfléchissait dans les eaux. V. P.

Oppidum Ægæ. Plusieurs anciens en font mention. Inconnu aux modernes. P.

C'est aujourd'hui Aias ou Aias-Kala (château d'Aias), chef-lieu du sandjiakat de même nom dans le pachalik d'Itchil. Son nom se trouve écrit Αἰγαὶ dans Ptolémée et presque tous les auteurs. Strabon dit Αἰγαῖαι; et Tacite (*Ann.*, liv. XIII, 89), ainsi que quelques auteurs plus modernes, ont écrit, à son imitation, *Ægeæ*. Le nom est corrompu dans la *Table* de Peu-

tinger, où on lit *Aregea*. (Conférez WESSELING *sur Hiéroclès*, page 705.) V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 21.

Amnis Pyramus. Aujourd'hui Malmistra, selon Niger. P.

C'est le Geihoun ou Djihoun, qui, en se jetant dans la Méditerranée, forme la limite des sandjiakats d'Aiasso et d'Adana. C'est, avec le Seihoun (Saros), la plus considérable des petites rivières qu'épanche le versant méridional du Taurus dans la Méditerranée. V. P.

Portæ Ciliciæ. Le défilé par lequel on passait du mont Taurus dans la Cilicie. P.

Voyez ci-dessus la note sur *Portæ Amani montis*, page 307. V. P.

Ligne 22.

Mallos. Aujourd'hui même Malo, selon Dupinet et le père Hardouin, etc. P.

Cette ville, située près de l'embouchure du Pyrame, figure parmi les nombreux monumens attestant le passage de Mopsus et d'Amphiloque en ces contrées. (*Voyez* notes sur *Mopsos*, p. 313.) Les nombreux et graves témoignages qui leur attribuent la fondation de cette ville suffisent pour fixer notre opinion à cet égard. Quant au récit d'Étienne de Byzance (art. Μαλλὸς), qui crée un personnage imaginaire pour donner une étymologie au nom de cette ville, il serait inutile de s'y arrêter. L'opinion d'une origine argienne se trouve confirmée par les types des médailles de Malle (ECKHEL, t. III, p. 59, 60) et de Mopsueste, qui nous montrent, à n'en pas douter, Amphiloque comme fondateur de la première de ces villes. D'autre part, Plutarque (*Décad. des Orac.*, tome II, page 34) et Lucien (*Philopseud.*, XXXVIII) nomment comme un des oracles les plus long-temps renommés, celui de ce devin à Malle. Pausanias (lib. I, c. 34, p. 84) affirme que même de son temps il jouissait encore d'un grand crédit. Enfin, une autre preuve de cette origine se trouve dans le sacrifice solennel qu'Alexandre-le-Grand, d'origine argienne lui-même (puisque Caranus, chef de la dynastie macé-

donienne, descendait d'Hercule), offrit aux mânes d'Amphiloque, honorant en lui l'allié de cette nation. L'historien d'Alexandre et Strabon lui-même, auteur d'une vie de ce prince, prennent en cet endroit occasion de rapporter l'origine argienne de Malle (STRAB., liv. XIV, p. 376; ARRIAN., *de Alexand. rebus*, liv. II, page 33). V. P.

Magarsos. C'était le nom d'une ville et d'une colline aux environs de Mallos. Selon Tzetzès, Magarsos était une ville à l'embouchure du Pyrame.

Tarsos. Aujourd'hui même Tarso. P.

Ou plus exactement *Tarsous.* Voyez plus bas, p. 115 et surtout 116, quelques détails sur cette ville. V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 23.

Campi Aleii. Festus Avienus en fait mention dans ces vers;

...... Clari post ultima Bellerophontis
Hic cæspes late producit Aleïus arva.

P.

La plaine Aléienne, dont il est ici question, se trouve entre les rivières de Seihoun et de Geihoun, c'est-à-dire entre le Sare, dont il sera question tout-à-l'heure, et le Pyrame, au bas des montagnes qui séparent la vallée des deux fleuves dans le haut pays, mais qui, à mesure que l'on descend vers le sud, s'abaissent considérablement, et finissent par se confondre avec la plaine.

Les champs Aléiens sont célèbres par ces vers d'Homère (*Iliade*, chant VI, 200, etc.) :

Ἀλλ' ὅτε δὴ κἀκεῖνος (Bellérophon) ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν
Ἤτοι ὁ καππεδίον τὸ Ἀλήϊον οἶος ἀλᾶτο
Ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων.

Mais les champs Aléiens d'Homère sont-ils ceux dont il est ici question? Les anciens n'en ont pas douté; et les vers d'Avienus, cités par Poinsinct, nous montrent ce poète partageant la même opinion. Les modernes, plus défians, présumeront plutôt qu'Ho-

mère ne fit pas voyager Bellérophon si loin des montagnes de la Lycie, et que la dénomination d'Aléienne donnée à une plaine de la Cilicie ne remonte peut-être pas au delà du siècle d'Alexandre, dont les officiers, pleins des vers du chantre d'Achille, et toujours avides de retrouver au loin l'histoire, la mythologie et les origines grecques, imposèrent le nom inscrit dans l'*Iliade* à une plaine qui avait, dans la langue du pays, une dénomination à peu près homonyme. (Cf. MANNERT, *Geogr. der Griech. und Rœm.*, tom. VI, part. 2, p. 105.) V. P.

CHAP. XXII, page 74, ligne 23.

Oppida Cassipolis. Villanovanus veut que Cassipolis soit la même ville que Ptolémée appelle Serropolis. Je dois observer aussi qu'Ortelius, au mot même *Cassipolis*, lit *Cassiopolis;* mais il lit ensuite *Cassipolis* au mot *Serropolis.* P.

Cassiopolis serait certainement une fausse leçon, lors même que par la suppression (absolument nécessaire) de l'*s*, on arriverait à écrire *Casiopolis*, Κασιόπολις. On ne doit songer ici ni à des fondateurs ou rénovateurs romains de villes ciliciennes, ni même à un Casos fils d'Inachus, ou à un Casos fils de Cléomaque (*Voyez* ÉTIENNE DE BYZ., art. Κάσιον et Κάσον), ou enfin à un Casos, Crétois, cité par Libanius (*Disc.* XXXI ou Ἀντιοχικὸς, p. 128 et 129, édit. Reiske), quoique des légendes semi-historiques puissent faire penser à ces personnages. La partie initiale de *Casipolis* est tout simplement le *Cas*, radical de *Casius*, montagne, de *Caucase* (*Koh-Cas*), etc. V. P.

Mopsos liberum. Dupinet et Ruscelli traduisent Misil. La ville de Mopsos paraît être un établissement pamphylien. P.

Cette Mopsos n'est autre que la Mopsueste (Μοψουεστία) de Ptolémée, et Mopsuheste de Cicéron (*Epist. fam.*, liv. II, 8), dont Étienne de Byzance fait deux mots, Μόψου ἑστία. Effectivement les médailles indiquées ci-dessus (p. 311, note sur *Mallos*), prouvent que l'on rapportait à l'émigration de Mopsus et d'Amphiloque la fondation de cette ville. Le nom de Mopsicrène (c'est-à-dire *fontaine de Mopsus*), donné à une autre ville de Cilicie (Μόψου κρήνη de Ptolémée, Μόψου κρῆναι du reste des auteurs),

que les écrivains des âges postérieurs ont appelée par corruption *Mansverine* (*Itinéraire de Jérusalem*) et *Mamsacrone* (*Itinéraire* d'Antonin), atteste aussi le séjour et les établissemens de Mopsus dans cette contrée asiatique. Eusèbe place la fondation des deux villes immédiatement après la prise de Troie (*Chroniq.*, l. II, p. 93). Une inscription citée par Cellarius, puis par Gruter (*Thesaur. incr.*, p. 255, n. 4), vient à l'appui de ce que Pline dit de la liberté accordée à Mopsueste. Le nom de cette ville fut différemment corrompu dans le moyen âge, et l'on trouve Mompsistea, Mampsysta, Mamysta, Masista, Mamistra, Mamista (Glycas, *Annal.*, l. IV, p. 306 : Ἡ Μαμίστα, ἡ καὶ Μόψου ἑστία καλουμένη), d'où enfin le nom moderne actuel Messis, déjà connu d'Aboulféda. V. P.

Chap. XXII, page 74, ligne 24.

Thynos. Tous les manuscrits portent Tyros, et non pas Thynos, comme lisent les éditeurs. Dupinet traduit Thynos par Adona. P.

Zephyrium, Anchiale. Ni l'une ni l'autre de ces villes n'existent aujourd'hui ; mais on connaît leur position. Zephyrium, auprès d'un cap de même nom et à l'ouest (Ζέφυρος, vent d'ouest) d'Anchiale, était à treize milles de Soles, selon la *Table* de Peutinger, et à cent vingt stades du Cydnus, selon le Périple. — Anchiale (Ἀγχιάλη de Strabon, Anchialos d'Arrien) était auprès de Tarse, et dans le voisinage de la mer, ainsi que l'indique son nom (ἄγχι, près, ἅλς, mer), traduit sans doute du cilicien ou du syrien en grec. On connaît la célèbre épitaphe de Sardanapale ou Sard-Assan-Pal: « J'ai bâti Tarse et Anchiale en un jour, et maintenant je suis mort! » Il n'en résulte, comme on peut s'en douter, ni que cette inscription ait jamais été lue sur la tombe du fameux prince d'Assyrie, ni que Sard-Assan-Pal ait fait bâtir Anchiale ; mais on peut conjecturer sans absurdité que quelqu'autre roi syrien de même nom et d'époque postérieure en a été le fondateur. Quant à la décadence d'Anchiale, elle paraît avoir eu lieu dès une époque très-reculée, et probablement ce fut à la grande prospérité de Tarse qu'elle dut ce malheur. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 1.

Saros, ainsi nommé, suivant Étienne de Byzance, d'un capitaine de ce nom; primitivement ce fleuve portait celui de Sinar (Σίναρος; Schol. *S. Denys le Périég.*, v, 867). Nous avons déjà dit que c'est le Seihoun des Asiatiques modernes. Il est presque aussi considérable que le Pyrame ou Djeihoun : on croit que, comme lui, il prenait sa source sur le versant méridional de l'Antitaurus, et par conséquent il traverse la ville de Comana, tourne au sud et à l'ouest, s'ouvre ainsi un passage dans le Taurus même; puis, après avoir reçu à Podande un affluent qui vient de l'ouest, il se dirige vers la mer. Peut-être est-il mieux de voir le bras principal dans la rivière qui vient de l'ouest. Quoi qu'il en soit, en y tombant, il recule le rivage par des pointes que Tite-Live nomme *Capita Sari* (livre XXXIII, c. 41). V. P.

Cydnus. Le père Lubin écrit qu'on l'appelle aujourd'hui Carasu. Ses eaux sont tellement froides, qu'Alexandre courut grand danger de mourir pour s'y être baigné. Outre Plutarque, Strabon, Méla, Quinte-Curce et d'autres auteurs, Festus Avienus fait une mention honorable de ce fleuve:

Pyramus hic undas, hic volvit Pinarus æquor,
Cydnus item mediæ discernit mœnia Tarsi.

P.

On dirait qu'il était dans la destinée de ce fleuve d'être funeste aux têtes couronnées : l'empereur d'Allemagne, Frédéric I Barberousse, s'y noya en s'y baignant le 10 juin 1190. « *Juxta cure ad duo millia situm est Castrum Celeph; juxta quod in flumine a quo ipsum castrum denominatur submersus fuit* (*proh dolor*) *Fredericus Rom. imperator, quum in recuperatione Terræ Sanctæ laboraret.* » (WILLEB. d'Oldenbourg.) V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 1.

Tarsum. Le père Hardouin rapporte une médaille d'Antonin Sévère, avec une légende grecque que voici en latin : *Senatus li-*

beræ civitatis Tarsi, accompagnée du symbole de la liberté, c'est-à-dire d'un chapeau, à ce que je présume. P.

Cette ville était à cinq lieues nord-ouest d'Anchiale, et à dix lieues d'Adana, sur le Cydnus. Nous avons averti ci-dessus (note sur la ligne 12, page 312) qu'elle se nomme aujourd'hui Tarsous ou, comme Poinsinet et quelques autres le disent, Tarso. Des légendes fort anciennes en attribuaient la première fondation aux Argiens ou Phénico-Argiens (c'est-à-dire aux Argiens après l'arrivée d'Inachus et la fusion des colons avec les autochtones). Strabon l'affirme en termes positifs (liv. XVI), et ajoute que Gordys, fils de ce Triptolème envoyé par la ville ou les rois d'Argos à la recherche d'Io, alla fonder une colonie dans la Gordyène. Étienne de Byzance a copié ce passage. Or, on trouve dans le voisinage de Tarse une petite île du nom de Gordys. (ANASTASE LE BIBLIOTH., *Vie de S. Silvestre*, p. 44; *insulam Cordionis*, édit. de Rome, 1717; *insulam Cordianam*, manuscrits Reg. et Thuan.; *insulam Cordianōn*, manuscrits de la Bibliothèque Mazarine.) D'autres analogies peuvent aussi induire à admettre parmi les faits probables l'existence de cet établissement antique.

Quelques générations plus tard, Tarse fut, sinon rebâtie, car rien ne nous donne à penser qu'elle ait été détruite, mais considérablement agrandie par Sard-Assan-Pal (*Voyez* plus haut, note Anchiale, et la tradition recueillie par Étienne de Byzance : ἔστι δ'ἄποικος Ἀργείων, κτίσμα Σαρδαναπάλου); puis par Persée, que l'on nomme ordinairement comme fondateur de cette ville (*Voyez* sur ce fait capital M. Raoul-Rochette, *Hist. des Col. gr.*, t. I, p. 124, 125, 126). Mais de quel Persée est-ce qu'il s'agit ici? Est-ce véritablement d'un roi grec, d'un fils d'Acrisius et de Danaé? C'est ce dont il est permis de douter, Persée n'étant originairement qu'un personnage allégorique tout solaire, tout oriental, dont le mythe, transporté en Grèce, puis accommodé au génie des Grecs, fut localisé dans l'histoire de leurs temps primitifs, et appliqué à un personnage réel, dont la vie réelle, les faits réels furent plus ou moins adroitement identifiés à celle du héros solaire. (*Voyez*, entre autres, CREUZER. *Symb. und Myth. der alt. Vælck*, liv. IV, c. 5, et liv. VIII, sect. 1.

où sont examinés les monumens et les traditions de la ville de Tarse.) V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 2.

Regio Celenderitis. Scylax et Ptolémée placent Célendéris en Cilicie. Strabon parle de la ville et du port de Célendéris. P.

Au rapport du géographe Artémidore, cité dans Strabon (l. XIII, p. 670 A), Célendéris était une des villes les plus anciennes, et même la ville la plus ancienne de la Cilicie. Les traditions indigènes en rapportent la fondation à un Sandoc, Sandocus ou Sandak, père de Cinyras, et par conséquent chef de toute la famille régio-sacerdotale des Cinyrades. Cette particularité remarquable qui, de quelque manière qu'on la commente ou qu'on l'entende, indique une origine cyprienne, et conséquemment phénicienne, justifie l'étymologie que Bochart donne de Célendéris, où il retrouve les mots hébreux *geled-erets*, terre âpre. En effet, Célendéris, quoique voisine de la mer, entre les promontoires Sarpédon et Anemurium, se trouve déjà dans la partie âpre de la Cilicie. Ce n'est pas que, du reste, on n'ait demandé l'origine de ce nom à la langue grecque. Selon les Grecs eux-mêmes, Κελένδερις venait de κέλης, cheval de course, lequel lui-même a pour racine κέλω, κέλλω. Dans cette hypothèse, le nom de la ville ferait allusion au rôle astronomique que joua son fondateur, Sandak ou Sandok, qui n'est que l'Hercule de Cilicie, et par conséquent le soleil. Des médailles autonomes extrêmement remarquables de Célendéris (*Voyez* PELLERIN, *Rec.*, etc., tabl. LXXIII ; HUNTER ; ECKHEL, *Doctr. numism. vet.*, III, p. 51, etc.), appuient la dernière partie de cette opinion, et confirment pleinement ce qu'on dit de l'existence allégorique du fondateur ; mais l'étymologie grecque n'en est pas moins ridicule. C'est à celle de Bochart qu'on doit se tenir : elle est naturelle, raisonnable, et empruntée à un idiome voisin de ceux qui dûrent avoir cours à une haute antiquité dans Célendéris. — Remarquons cependant, avant de finir, que les Grecs eurent une colonie à Célendéris, mais on en ignore absolument l'époque. Pomponius Mela, le seul qui nous donne ce rensei-

gnement (liv. I, c. 13), se borne à dire que c'était une colonie samienne. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 3.

Nymphæum. Chez Suidas, Nymphée signifie un temple des Nymphes. Les auteurs donnent ce même nom à certains lieux où l'on trouve du bitume ; tel était le Nymphée des Apolloniates de la mer Ionienne, vers le fleuve Aous.

Solos. Soles, surnommée de Cilicie pour la distinguer de Soles de Chypre, était une ville maritime à l'embouchure du fleuve Latmus. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, connu sous le nom de Palésoli, à ce qu'écrit le père Lubin. Le père Hardouin observe que c'est cette ville qui a donné lieu au mot *solécisme.* Avant que d'avoir adopté ce mot, les Latins exprimaient un solécisme par les mots *imparilitas* et *stribiligo.* (*Voyez* AULU-GELLE, liv. v, ch. 22.) P.

Selon Polybe (Fr. des *Ambass.*), copié par Tite-Live (l. XXXVII, c. 56), cette ville avait été fondée par des Argiens, ce qu'attestent en effet plusieurs de ses médailles (*Voyez* ECKHEL, *Doct. num. vet.*, tom. III, p. 56). Probablement cette fondation se rattache au grand ensemble de colonies argiennes qui eurent lieu à l'occasion du siége et de la prise de Troie. Cependant il ne faudrait pas en conclure nécessairement que la colonie vînt directement d'Argos ; il est éminemment probable, au contraire, qu'elle était partie des côtes de Cypre, où les Argiens fondèrent d'abord plusieurs établissemens, qui à leur tour en formèrent d'autres ; et l'homonymie des deux Soles, celle de Cilicie et celle de Cypre, ne permet guère de révoquer ce fait en doute. Dans la suite Soles fut renouvelée par des colonies rhodiennes et athéniennes. (*Voyez* STRABON, liv. XIV, p. 671 D ; EUSTATHE *sur Denys le Périég.*, v, 875 ; et cf. POLYBE, passage cité ; TITE-LIVE, passage cité ; POMPONIUS MELA, liv. I, c. 13 ; enfin ECKHEL, *Doct. num.*, tom. III, p. 68.) Pompée, après avoir battu les pirates de la Cilicie âpre, colonisa dans Soles ceux qu'il jugea à propos d'épargner, et c'est alors que la ville prit le nom de Pompeïopolis. Soles fut en grande partie renversée par le

grand tremblement de terre de 525. Elle n'offre plus que quelques masures et des ruines, qu'effectivement on désigne dans le pays par le nom de *Palésoli*, c'est-à-dire *Vieille Sole.* V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 3.

Adana. Appien en fait mention dans la *Guerre de Mithridate.* P.

Voyez aussi PROCOPE, *Edif.*, liv. V, c. 5; XÉNOPHON, liv. I, c. 4; ABOULFÉDA, *Table syr.*, p. 134; et cf. *Itin. de Jérusalem*, p. 580; la *Table* de Peutinger; OTTER, *Voyages*, tom. I, c. 8. Adana était sur les bords du Sare, à douze, ou, suivant d'autres, à dix-huit milles de Mopsueste. Adana fut, pendant le moyen âge, la résidence des rois d'Arménie; mais Sis était la capitale. Aujourd'hui elle est le chef-lieu d'un sandjiakat, et même de tout un pachalick, auquel elle a donné son nom. V. P.

Ligne 4.

Cibyra. Ptolémée et Stephanus font mention de Cibyre. P.

Strabon aussi, mais tous la placent en Pamphylie; et, en effet, elle est sur les confins de cette province et de la Cilicie. Cibyra était aussi appelée Cyberna (Κύβερνα, τά). Ce n'était qu'une très-petite ville avec un fort. Beaucoup d'autres de très-peu d'importance l'entouraient (Anaxion, Auges: *Voyez* le Périple). Cibyra était à six lieues au nord-est de Side. On la nomme aujourd'hui Iburar. V. P.

Pinara. Ce nom Pinara indique une situation élevée et saillante, d'où *pinacle*, *pignon* et *pen*, vieux mot gaulois qui signifie cime, tête, etc. Pinara, selon Stephanus, était située au haut du promontoire de Crage. On nommait par opposition Pédalie ou Podalie une autre ville située au pied de ce promontoire, un peu sur le retour du rivage, et l'on nommait Alé, c'est-à-dire maritime ou littorale, une troisième ville située sur le bord même de la mer. Ἅλς, ἁλός, en grec, signifie la mer. P.

Seulement il faut remarquer que Pline nous transporte en Cilicie; et que Pinara, située sur le cap de Crage, se trouvait

conséquemment à six lieues nord-est de Xanthe, et à sept lieues sud-ouest de Tlos. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 4.

Pedalie. C'est la même que les conciles nomment Podalie, du mot grec πoῦς, ποδὸς, en latin *pes*, qui signifie pied. (*Voyez* ci-dessus la note précédente.)

Ale. (*Voyez* la note sur *Pinara.*) Au reste, les manuscrits sont corrompus en cet endroit. Les manuscrits royaux 1 et 2 portent Hales, Clinus; il est évident qu'il faut lire Halé, Selinus. Quelques éditeurs lisent Halix, Arsinoë, etc., sans faire mention de Selinus. Un manuscrit porte Alis, Elini, Arsinoë; un autre, Hales, Clinus, Arsinoë, etc. Quoi qu'il en soit, je m'en tiens à la leçon du père Hardouin, Halé, Selinus, Arsinoë, qui est la seule raisonnable, d'autant qu'il produit deux médailles dont les légendes font mention d'Alé.

Selinus. Ptolémée parle de Sélinonte de Cilicie, liv. v, ch. 8. P.

Σελινοῦς, όντος. Cette ville était à deux cent dix stades au nord-ouest d'Antioche, selon Dion Cassius (liv. LXVIII, c. 33), et à vingt-cinq milles géographiques de la pointe la plus voisine de Cypre. Selon Scylax, c'était la ville la plus occidentale de la Cilicie. La *Chroniq. Pasc.* (p. 253) la place dans la Séleucie, ce qui veut dire simplement qu'à cette époque Séleucie d'Isaurie était la ville principale des environs, et que Sélinonte était comprise dans son district. Sélinonte porta au second siècle le nom de Trajanopolis, que lui donna Adrien. Trajan y mourut; et c'est là qu'eut lieu la comédie en vertu de laquelle Adrien parvint à l'empire. Ce nouveau nom fut oublié dans la suite, et remplacé par le nom primitif, que des altérations légères ont métamorphosé en *Selenti.* V. P.

Arsinoe. Strabon, Ptolémée et Stephanus font mention d'Arsinoé de Cilicie. P.

Cette Arsinoé fut bâtie probablement à l'époque où les rois d'Égypte obtinrent des Romains la possession de la Cilicie, pos-

session qu'ils gardèrent peu, aussi les anciens géographes n'en parlent-ils pas. Ptolémée la place à trois milles géographiques de Célendéris, et un peu à l'est du fleuve Arymagde. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 4.

Iotape Doron. Le père Hardouin, faute de s'être aperçu que *Doron* était ici au génitif pluriel grec, dont Pline fait souvent usage, corrige au texte Tabæ par Iotape, prétextant que Tabæ est une ville de Lydie; mais Pline, de crainte qu'on ne s'y méprît, a distingué celle de Cilicie par le surnom de Doron, qui signifie des Doriens. Au reste, rien n'empêche de croire que l'Iotapé de Ptolémée ne soit cette Tabæ de Pline. P.

Cette ville est aussi mentionnée dans Hiéroclès (p. 709). Cependant on peut soupçonner qu'*Iotape* n'est point la véritable leçon, sans toutefois conclure que *Doron* soit le génitif pluriel grec *Δώρων*, et doive être joint sans virgule au mot précédent. Strabon place en Pamphylie une Thèbes, qui n'est autre probablement que la Tabæ de Cilicie; car, 1° tous ces noms, Thèbes, Tabes, Tapé, Tpé sont absolument identiques; 2° les limites de la Pamphylie et de la Cilicie ont tant varié, que grand nombre de villes de l'une se sont trouvées dans l'autre. Nous ne concevons pas ce qui a pu faire soupçonner à Mannert (*Geogr. der Griech. und Rœm.*, tom. VI, part. 2, p. 84) que c'est la même que Laërte, patrie de Diogène Laërce. V. P.

Ligne 6.

Corycos.... et specus. Voyez l'élégante description que Méla fait de cette caverne, liv. I, ch. 13. Là était aussi le bois Corycien, d'où se tirait le meilleur safran. Dupinet traduit *la ville, le havre et la beaume de Cura.* P.

Le vrai nom moderne est *Korghos*. La ville ancienne, absolument insignifiante avant l'empire romain, commençait du temps de Pline à prendre un peu d'importance. Plus tard elle devint le port de Séleucie. Oppien (*Hal.*, liv. III, v. 208 et 209) dit:

"Οσσοι δ' Ἑρμείας πόλιν ναυσίκλυτον ἄστυ
Κωρύκιον ναίουσι.

Étienne de Byzance la cite comme la ville la plus importante du district de Séleucie. Enfin on lit dans Eckhel (*Doct. num. vet.*, tom. III, p. 53) Κωρυκιώτων. (Cf. MELA, liv. I, et le Périple.) Il ne faut pas confondre cette ville de Cilicie avec Coricum, ville de Pamphylie, au sud-ouest de Phaselis : celle-ci, ainsi que Phaselis, avait été conquise et saccagée par Servilius Isauricus. Jamais elle ne se releva de ses ruines : aussi son nom ne se trouve-t-il plus dans les écrivains postérieurs. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 6.

Calycadnus. Ammien (liv. XIV) observe que le Calycadnus était un fleuve navigable qui passait au milieu de l'Isaurie. P.

Oui ; mais dans l'Isaurie telle que l'entendirent ou la firent les siècles postérieurs à Pline. Si l'on veut, comme du temps de ce dernier écrivain, maintenir l'Isaurie au nord de la Pisidie et dans l'enceinte du mont Taurus, c'est sur les confins de l'Isaurie que se trouvera naître le Calycadne.

Il en est aussi parlé dans Strabon (liv. XIV). C'est une assez petite rivière navigable. Elle avait sa source dans le district nommé Cétis, et coulait d'abord au sud-est, puis à l'est-quart-sud-est, pour déboucher près d'un promontoire que les nuances marbrées de ses rochers avaient fait nommer Pécile (Ποικίλη, ou en latin *Pœcile*). Le nom de Calycane (Καλύκαδνος) fut postérieurement abrégé et changé en celui de Calydne (Κάλυδνος : *Voyez* S. BASILE, *Vie de sainte Thècle*, liv. I, et ÉT. DE BYZ., art. Τρία). On l'appelle aujourd'hui Gheuk-, Ghieuk-, Ghiuk-Souïou. V. P.

Ligne 7.

Sarpedon. Méla écrit que ce cap servait autrefois de limite au royaume du héros Sarpédon, roi de Lycie, tué par Patrocle au siége de Troie. P.

Toutefois il est probable que ce n'est pas du Sarpédon homérique que le cap en question avait emprunté son nom, mais bien de Sarpédon, frère et concurrent des Minos. Vaincu par ce prince, il émigra à la tête d'un certain nombre de mécontens

et d'autres Crétois qui s'attachèrent à sa fortune, et forma des établissemens en divers endroits, mais principalement sur les côtes de la Lycie, de la Pamphylie, de la Cilicie orientale. (Cf. RAOUL-ROCHETTE, *Hist. des colonies grecques*, tom. II, p. 141, et surtout la note.) Selon Scylax, il y aurait eu près du cap Sarpédon une ville de même nom : Σαρπηδὼν πόλις, ἔρημος καὶ ποταμος (puis s'offrent la ville de Sarpédon, un désert et le fleuve Calycadnée). Le cap Sarpédon, dans Sanutus, s'appelle Lena de Lagabaxa. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 7.

Holmæ. Stephanus place cette ville dans la Cilicie Rocailleuse ou Trachéote. On nommait ainsi toute la partie montagneuse de la Cilicie. P.

On dit aussi *Holmi* (Ὁλμοί) et *Holmos* (Ὅλμος). C'est par corruption que le texte de Scylax nous présente le nom d'*Oanos* (Ὀανός). V. P.

Myle. C'était sans doute un établissement de Thrace, ainsi que les Myliens, dont Pline parlera un peu plus bas, et qu'il dit être une tribu thracienne. P.

Ligne 8.

Oppidum Veneris. Ptolémée et Solin en font mention. P.

Mais Ptolémée nomme la ville Aphrodisias ; ce qui fait voir, comme on pouvait déjà le présumer, que Pline a traduit le nom de la ville. Il est aussi parlé d'Aphrodisias dans Tite-Live (liv. XXXIII, ch. 20) et dans Diodore (liv. XIX, ch. 54). V. P.

Ligne 9.

Myanda. Deux manuscrits portent Mysanda. P.

Anemurium. Anemurium séparait la Cilicie de la Pamphylie, comme l'observe Mela (liv. I, ch. 13). Strabon et Ptolémée en font à la fois une ville et un promontoire. P.

Strabon ne connaît que le promontoire et non la ville. C'est Ptolémée qui parle de l'un et de l'autre. Scylax en fait autant, et

dit: Ἀνεμούριον ἄκρα καὶ πόλις. On appelle aujourd'hui le cap et la ville Anamour; tous font partie du pachalik de Selefkeh. Le cap Anamour est un des plus remarquables de ceux qu'offre la côte sud de l'Asie Mineure, parce qu'il forme la saillie la plus méridionale de cette espèce d'arc de cercle convexe qui s'avance dans la Méditerranée vis-à-vis de l'île de Chypre, entre le golfe de Satalieh et ce que l'on pourrait appeler le golfe de Tarse. Il est situé par 30° 29′ de longitude orientale, et 36° 1′ de latitude septentrionale. Quant à cette particularité qu'Anemurium séparait la Cilicie de la Pamphylie, voyez la note suivante. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 10.

Coracesium. Strabon (liv. XIV) en fait la première citadelle de la Cilicie, selon le père Hardouin. Ortelius a lu, chez Strabon, *de Lycie* au lieu *de Cilicie*. Ptolémée place cette ville en Pamphylie, et non en Cilicie, comme fait Tite-Live. Cette confusion, selon Ortelius, vient du voisinage et de l'adhérence mutuelle de ces contrées, et de ce que leurs limites respectives ont changé avec le temps, comme Pline le reconnaît à l'occasion du fleuve Mélas, dont nous allons parler.

On dit en grec Κορακήσιον; Ptolémée seul (encore probablement est-ce une faute de copiste) dit Κορακηνσιον. Cette ville était située sur un rocher, et avait un port qui était la station principale des pirates de la Cilicie. Hiéroclès, au septième siècle, nomme encore la ville de Coracesium, qui aujourd'hui n'existe plus. V. P.

Melas. Son nom moderne est Crionero, selon Niger. Dès le temps de Pomponius Mela, ce fleuve faisait partie de la Pamphylie. Cet auteur en fait un fleuve navigable. P.

Le Périple, comme Pline, donne le Melas comme borne de la Cilicie. V. P.

Ligne 11.

Anazarbeni. C'était la patrie de Dioscoride. Dupinet traduit *Asar*. P.

Probablement parce que Étienne de Byzance prétend que le

fondateur de la ville s'appelait Azarbas, nom que Suidas change en celui de Zarbas. Selon ce dernier auteur, la ville aurait d'abord porté le nom de Quinda, puis celui de Diocésarée; enfin, ayant été renversée sous Nerva par un tremblement de terre, elle aurait été relevée, sous les auspices de ce prince, par un sénateur nommé Anazarbe. Il est évident au contraire, ne fût-ce que par le passage de Pline, que le nom d'Anazarbe est antérieur à celui de Césarée? Il paraît que la situation de la ville ayant plu à Auguste lorsqu'il parcourait l'Orient, il la fit agrandir considérablement, et lui donna le nom de Césarée d'Anazarbe, ou Césarée sur Anazarbe (Καισάρεια πρὸς Ἀνάζαρβα), ce qui eut lieu l'an de Rome 735, ou avant J.-C. 19, première ère d'Anazarbe. Anazarbe prit vite de grands accroissemens, et, lors de la division de la Cilicie en première et seconde Cilicie, elle se trouva une des métropoles de la dernière. Elle perdit aussi son nom de Césarée pour reprendre celui d'Anazarbe; mais sous Justinien elle eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre: un autre encore plus terrible la ruina presque complètement sous Justin. Cependant, de 1095 à 1182, elle fut regardée comme la capitale de l'Arménie, parce que de temps à autre elle fut la résidence des princes chrétiens. En 1130 il se livra dans la plaine voisine (dite *Pratum palliorum*) une grande bataille dans laquelle Boëmond, prince d'Antioche, perdit la vie en remportant la victoire sur les Sarrasins, commandés par Rodoam, prince d'Alep. On appelle aujourd'hui Anazarbe, Anzarba. Sa position, qui pendant assez long-temps avait été un problème, n'est plus douteuse aujourd'hui; elle est sur le Djihoun, dans le pachalik et le sandjiakat d'Adana, et très-près du sandjiakat d'Aias. Il paraît que l'on disait indifféremment Anazarbe ou Anabarze; mais la dernière forme semble avoir été affectionnée par les écrivains du moyen âge (ZONARAS, *Niceph. Phocas*, p. 161; PHILOSTORGE, *Hist. ecclés.*, liv. III, c. 15, etc.). V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 12.

Augusta. Ptolémée fait mention d'Augusta, qu'il distingue de Césarée-Anazarbe. Aussi ai-je suivi la leçon de cinq manuscrits

de Pline, qui portent *qui nunc Cæsarea Augusta*, me contentant de mettre une ponctuation après *Cæsarea*. Les autres manuscrits et les éditeurs lisent *qui nunc Cæsar-Augustani*, leçon dont le témoignage de Ptolémée fait voir tout le vice. P.

CHAP. XXII, p. 76, ligne 12.

Castabala. Les manuscrits portent Castabla. Le père Hardouin et l'édition de Paris lisent Castabala d'après Stephanus et Ptolémée. J'ai suivi cette correction, laquelle n'est point imaginée par le père Hardouin, qui s'en vante mal-à-propos.

Epiphania. Inconnue aux modernes. P.

Ligne 13.

Eleusa. Josèphe (*Antiq. Jud.*, liv. XVI, et *Guerre Jud.*, liv. I, ch. 17) écrit qu'Eleusa de Cilicie est appelée Sébaste. C'est donc la même Sébaste que Ptolémée place dans la Cilicie-Trachéote.

Iconium. Aujourd'hui Cogni, selon Bélonius et Dupinet. Chez Ptolémée, cette ville fait partie de la Cappadoce. Au reste, deux manuscrits lisent ici Riconium. P.

Il sera parlé plus bas d'Iconium (note sur le ch. 25). C'est à tort que dans l'édition Lemaire on donne cette ville comme différente de l'Iconium de Phrygie. V. P.

Ligne 13.

Seleucia. Aujourd'hui Saléfica, selon Niger; Séleuca, selon Hermolaüs; Suidia, selon Ramusius. P.

Le vrai nom turc actuel de la ville est Séleſkeh. Elle fut fondée par Séleucus Nicator (*Voyez* ÉT. DE BYZ., art. Σελεύκεια), qui y transporta presque tous les habitans d'Holme ou Horme (*Voyez* note sur la ligne 15), ainsi que ceux d'Hyrie. Sous les Romains elle fut autonome. Au quatrième siècle on la désigna par le nom composé de *Seleucia Isauriæ*, lorsque les Isaures poussèrent leurs hordes jusqu'à la mer, et elle fut réputée capitale de l'Isaurie. (*Voyez* HIÉROCLÈS, p. 708; THÉODORET, *Hist. eccles.*, liv. II, c. 26; S. BASILE, *Vie de Sainte Thècle*, liv. I; Cf. AM-

MIEN-MARCELLIN, liv. XIV, c. 2.) Aujourd'hui elle est le chef-lieu d'un pachalik. V. P.

CHAP. XXII, page 76, ligne 13.

Calycadnum. Voyez ci-dessus, la note sur le mot *Calycadnus*. P.

Séleſkeh est en effet sûr le Gheuk-Souïou, très-près de son embouchure. (Cf. la note suivante.) V. P.

Ligne 14.

Tracheotis: C'est-à-dire située dans la Cilicie-Trachéote, Trachéenne ou âpre. Les manuscrits portent Tracheodis. Les éditeurs lisent Tracheotis. Strabon divise la Cilicie en Campestre et en Trachéenne. Un autre auteur grec, cité par Ortelius, appelle Cilicie pierreuse cette même Trachéotide. P.

Tous ces noms reviennent au même. Τρηχεῖα ou Τραχεῖα (d'où en latin *Trachea*, en français Trachée) est le féminin de Τρηχὺς, Τραχὺς, lequel appartient au grec. Communément Τραχειῶτις ou Τραχειῶτις n'est que le même nom avec la terminaison ώτης, ῶτις, usitée pour désigner un peuple (Ainsi l'on dit encore Mainiote, Candiote, Italiote, etc.). Apre où *aspera* est une traduction de Τραχεῖα; pierreuse, rocailleuse, montueuse, alpestre en seraient d'autres. Enfin, le nom de Trachéotide est à lui seul un substantif (et tient lieu des deux noms Κιλικία Τραχειῶτις), tandis que Τραχειῶτις n'est qu'un adjectif. Au reste, ce qu'il faut remarquer ici, c'est que la Séleucie Cilicienne n'a pas été exclusivement désignée par le surnom de Trachée. On trouve sur les médailles *Seleucia* πρὸς τῷ Καλυκάδνῳ, c'est-à-dire sur Calycadne; et nous avons vu (note 1 sur la ligne 13) qu'elle s'est appelée aussi Séleucie l'Isaurienne. V. P.

Ligne 15.

Holmia, Hormia. Quatre manuscrits lisent Hermia, les autres Hormia. Le père Hardouin, d'après Strabon, juge qu'il faut lire Hòlmia. Sa conjecture est conforme à celle d'Ortélius; mais l'ancienne position littorale indiquée par Pline fait voir qu'il faut lire Hormia, dénomination qui désigne un lieu propre à

la pêche : témoin Ὁρμιὰ *linea piscatoria*, Ὁρμευτὴς *piscator*, etc., etc., etc.

CHAP. XXII, page 76, ligne 15.

Liparis. Vitruve écrit que ce fleuve passe à Solès de Cilicie (*Voyez* ci-dessus la note sur le mot *Solæ*), et que ses eaux étant huileuses, servent d'essence à ceux qui s'y baignent. (VITRUVE, liv. VIII, ch. 3.) P.

Ce passage de Vitruve prouve tout au plus qu'il existait. Le Liparis, celui dont il est question dans Pline, ne peut se jeter dans la Méditerranée, puisqu'il se trouve compris dans la catégorie des *intus flumina*, c'est-à-dire des affluens qui ne roulent leurs eaux jusqu'à la mer que dans le lit d'un autre fleuve. Or, Soles étant sur la côte, la rivière de Solès n'est pas l'affluent d'un autre cours d'eau. Les cartes de d'Anville et de Brué donnent comme le Liparis ancien l'affluent principal du Gheuk-Souïou. V. P.

Bombos. Pline est le seul qui parle du Bombos. P.

Paradisus. Martien (liv. VI, chap. *de l'Euphrate*) fait aussi mention de ce fleuve. P.

Ligne 16.

Mons Imbarus. Strabon place cette portion du mont Taurus aux environs de l'Arménie majeure. P.

CHAP. XXIII, page 76, ligne 18.

Ciliciæ... convalles latent. La Pamphylie répond aujourd'hui aux sandjiakats d'Alanieh, dans le pays d'Itchil (Mousselimik de Chypre), de Bei-Cheri dans le pachalik de Konieh, et à la partie de celui de Tekieh dans l'Anadhoûli. Les mots *decurrit ad mare* désignent, et pour mieux dire, peignent admirablement sa situation sur le versant méridional de la chaîne du Taurus. V. P.

Ligne 19.

Les villes d'Isaure, Clibanus, Lalasis, n'existent plus ou ne sont plus connues aujourd'hui. On sait seulement que Lalasis, Λαλίζανδα d'Étienne de Byzance fut ensuite nommée Δαλίσανδος.

Quelques-uns veulent reconnaître Isaura dans Bei-Chehsi ; et Sidi-Chehri (d'Anville) ; d'autres (P. LUCAS, second. *Voyez* tome I, chap. 35) croient, au contraire, que c'est Serki-Seraï. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville était grande et riche dès le temps d'Alexandre, puisque Diodore de Sicile (liv. XVIII, n. 22) assure que les soldats macédoniens y trouvèrent de grandes quantités d'or et d'argent (*πολὺν ἄργυρόν τε καὶ χρυσὸν εὗρον, ὡς ἂν πόλεως γεγενημένης εὐδαίμονος ἐκ πολλῶν χρόνων*). Dans la suite, les Isaures, habitans de cette ville et du territoire voisin, donnèrent leur nom au pays : l'Isaurie, formée de quelques cantons de la Cilicie et de la Pamphylie, jouit d'une espèce d'importance, parce qu'elle était en quelque sorte la clef du passage, conduisant de la côte méridionale au centre de l'Asie Mineure. Ses habitans, toujours au milieu des barrières presque inexpugnables que forment leurs montagnes, y gardèrent presque complètement, même quand la domination impériale romaine pesait sur le monde, une indépendance dédaigneuse et sauvage. Un des leurs, Trebellianus Pollio (Voyez *Hist. Aug.*, tyrans, chap. 25) prit la pourpre dans le troisième siècle, et se maintint quelque temps dans ces âpres cantons. V. P.

CHAP. XXIII, page 76, ligne 22.

Ignorata est... gens Homonadum. C'est ainsi que doit être écrit ce nom, défiguré de cinq ou six manières différentes dans les manuscrits et les éditions, entre autres dans Leunclavius qui lit ὁ Μανάδων : ce que démentent formellement le nom de Ὀμνα, que l'on trouve quelquefois, et celui d'Οὐμανάδα, employé par Hiéroclès, p. 75 (note de WESSELING). Les Homonadins étaient le peuple le plus sauvage de toute cette contrée ; ils habitaient les sommets les plus âpres et les plus stériles ; ils se répandaient de là dans les plaines ou les vallées environnantes. Le roi Amyntas trouva la mort dans une expédition contre eux ; mais peu après il fut vengé par le Romain Quirinus, qui prit presque tous leurs forts, et dispersa les habitans mâles dans d'autres villes. Le nom actuel de la ville d'Homona, selon d'Anville, serait Ermenak.

V. P.

CHAP. XXIV, page 78, ligne 2.

Insident verticem, etc. La Pisidie, subdivision ultérieure prise tant sur la Phrygie méridionale que sur le nord de la Pamphylie, interrompt ici un instant la description de cette dernière province. La position de ses habitans sur le faîte ou ligne d'intersection qui sépare les deux versans du Taurus, est parfaitement exprimée par les mots *insident verticem* que l'on peut rapprocher du *decurrit ad mare*, déjà remarqué, avec de semblables éloges, dans le chapitre précédent. Cependant il faut songer que ces mots ne sont justes qu'autant que l'on étend le nom de Pisidiens à une foule de peuplades qui habitent les mêmes localités, comme Isaures, Homonades, etc. A vrai dire, les Pisidiens proprement dits n'étaient pas exclusivement sur le faîte du Taurus, et occupaient des vallées, tant primaires que secondaires, de la chaîne.

Pisidæ quondam Solymi. L'identité des Pisidiens et des Solymes est proclamée aussi par Étienne de Byzance: οἱ Πισίδαι, πρότερον Σόλυμοι.

Le nom de Solymes est contemporain d'Homère (Cf. *Iliade*, liv. XIV, v. 184). Des documens combinés de Strabon (liv. XII, p. 573 A), d'Hérodote (liv. I, c. 173), d'Apollodore (liv. III, c. 1), il résulterait que les Solymes, très-ancienne peuplade, peut-être autochthone de la Pamphylie et de la Lycie, furent subjugués par le premier Sarpédon, qui changea leur nom en celui de Termiles. Ceux-ci ensuite devinrent, les uns des Lyciens, les autres des Pisides ou Pisidiens; toutefois, le nom de Termiles ne disparut pas de la géographie dès que ceux de Pisides et de Lyciens commencèrent à être connus (Cf. HÉRODOTE, passage cité); et en conséquence on peut croire que, subjugués par des étrangers, ils ne se fondirent qu'à la longue dans les races conquérantes dont enfin le nom resta seul en possession du pays. Quant au rapport que ce nom de Solymes offre avec celui de Salem et de Jérusalem, en grec Ἱεροσόλυμα (*Hierosolyma, orum*), il serait trop long ici de rapporter toutes les

conjonctures auxquelles cette ressemblance, qui n'est probablement pas fortuite, a donné lieu. V. P.

CHAP. XXIV, page 78, ligne 3.

Colonia Cæsarea, eadem Antiochia. La Césarée de Pisidie, primitivement Antioche, ou Antioche de Pisidie (Ἀντιόχεια Πισιδίας de Ptolémée, Ἀντιόχεια ἡ πρὸς Πισιδίᾳ λεγομένη de Strabon, liv. XIV, et *Col. Cæs. Antiochiæ* des médailles), se nomme aujourd'hui Ak-Chehr, c'est-à-dire la ville blanche.

Selon Mannert, Ak-Chehr n'occupe pas précisément l'emplacement de l'Antioche de Pisidie, et elle est située un peu plus au nord, et à une hauteur absolue au dessus de la mer, moindre que la ville ancienne (Voyez *Geogr. der Griechen und Rœm.*, tom. II, part. 2, p. 179). Antioche était autonome. Dans les temps antérieurs à la domination des Romains, elle avait un temple très-riche et très-considérable au mois Arcée (Ἱερωσύνη μηνὸς ἀρκαίου, STRAB., liv. XII, p. 835 et 854), temple qui fut sécularisé par les conquérans de l'Asie. Peut-être, au lieu d'Ἀρκαίου, faut-il lire Ἀρχαίου, qui signifierait initial, et alors le mot du texte de Strabon ne serait qu'une traduction du nom consacré dans la liturgie pisidienne. On voit aisément, pour peu que l'on réfléchisse sur ce passage de Strabon, que ce culte d'Antioche se référait à la religion du dieu Lunus, considéré comme présidant aux mois, et adoré sous la forme du premier mois, du mois initial, du chef de file de l'année, qui du reste, vu la différence des années lunaire et solaire, se retrouvait successivement à toutes les époques de l'année solaire, dans un espace de trente-deux ans. V. P.

Ligne 4.

Oroanda, dont le nom semble indiquer une position montagneuse (ὄρος) est peut-être, dit d'Anville, l'Havigan actuel.

Du reste, nous retrouvons le nom d'Oroande (ch. 27) donné à une partie du Taurus. Ailleurs aussi Pline parle du district ou de la contrée d'Oroande (*Oroanticus tractus*); car dans le mot *Oroanticus* on ne peut méconnaître l'Oroande des chapitres 27

et 22. Les habitans de ce pays s'appelaient 'Oροανδεῖς (POLYBE, *Amboss.*, 35), nom que Tite-Live rend par celui d'*Oroandenses* (mal traduit depuis par *Œnoandenses*, parce que l'un a confondu une ville d'Enoande en Lycie, avec l'Oroande qui nous occupe). Ptolémée écrit 'Oρονδικοί, nom qui ne diffère que par une lettre de celui que nous présentons ; car peu importe que l'on adopte la terminaison en εῖς ou en ικοί. V. P.

CHAP. XXIV, page 78, ligne 4.

Sagalessos, Σαγαλασσὸς de Strabon (liv. XII) et de Ptolémée (liv. V, cap. 3), 'Αγαλασσός de la *Notice eccles.*, Agalesos dans le manuscrist de Chifflet, Σαλαγασσὸς dans Arrien, et peut-être Selgesse dans l'origine, semble être aujourd'hui Sadjakla, ce que confirme encore l'identité du nom. (*Voyez* d'ANVILLE. Cf. sur cette ville importante, TITE-LIVE, liv. XXXVIII, n. 15; J. CYR, liv. I, n. 2; PAUL LUCAS, *second Voyage*, tom. I, chap. 34; *troisième Voyage*, tome I, page 181; ARRIEN, liv. I, n. 29; XÉNOPHON, *Expédit.*; ECKHEL, *Doctrin. num. vet.*, vol. III, page 23; ABOULFÉDA, *Tab.* XVIII, page 302, dans le *Mag.* de Büsching, 5e partie). V. P.

CHAP. XXV, page 78, ligne 6.

Lycaonia in Asiaticam jurisdictionem... Cappadociæ. On ne commence à parler de la Lycaonie, chez les anciens, que vers le temps de l'expédition du jeune Cyrus. A cette époque, elle s'étendait sur une ligne d'environ vingt-six milles géographiques, à partir d'Iconium, en tirant vers l'est, et était séparée de la Cilicie par le mont Taurus : elle répondait donc à peu près à ce que, dans la suite, on nomma Cataonie. Iconium même, et tout le pays à l'ouest de cette ville, faisait partie de la grande Phrygie. Dans la suite, les circonscriptions nominales changèrent : Iconium devint le centre de la Lycaonie repoussée à l'ouest, et bornée à l'est par la Cataonie et la Cappadoce, au sud par une partie de la Cilicie Trachée, de l'Isaurie et de la Pisidie; à l'ouest et au nord par la grande Phrygie.

Il serait tout-à-fait dérisoire de s'appesantir sur la tradition qui suppose une colonie arcadienne conduite du Péloponnèse en Phrygie par Lycaon, et donnant au pays par elle occupé le nom de son chef; cette tradition d'ailleurs n'a d'autre autorité qu'Eustathe *sur Denys le Périég.* (v. 857, tom. IV, p. 152, éd. Hudson); et Etienne de Byzance, en la rapportant (art. *Λυκαονία*), n'y ajoute aucun développement. V. P.

CHAP. XXV, page 78, ligne 7.

Les noms latins de *Philomelienses, Tymbriani, etc.*, indiquent, ainsi dépouillés de leur terminaison, les villes de *Philomelium, Thymbrium, etc.*

Philomelium, Φιλομήλιον, ou, selon Cicéron (*Epist. famil.*, liv. XV, p. 4, et liv. III, p. 8) et la *Table* de Peutinger, *Philomelum* (Φιλομηλον), est placée dans la grande Phrygie par Etienne de Byzance et Ptolémée (liv. V). C'est aujourd'hui Il-Goun, selon d'Anville. Tavernier l'appelle Boulavandi, et y a vu un grand nombre de belles ruines. (Cf. PROCOPE, *Histoire secrète*, c. 18; BASNAGE, tom. IV, p. 159.) V. P.

Ligne 8.

Thymbrium, Θύμβριον (et non Τιβριάς, comme le veut Hardouin), fut célèbre par la grande victoire que Cyrus remporta dans ses environs sur les troupes de Crésus, l'an 545 avant J.-C.

Il ne faut pas confondre cette ville avec un bourg nommé Tymbria en Carie; ce dernier était célèbre par une caverne consacrée, de laquelle s'échappaient des exhalaisons si pestilentielles, que, dit-on, tout oiseau qui volait au dessus de l'entrée de la grotte tombait mort à l'instant. V. P.

Leucolithium, inconnue; probablement ainsi nommée, soit de la blancheur des pierres qui entraient dans la construction de ses murailles, soit des belles carrières de marbre blanc que l'on trouvait dans les environs. V. P.

Pelta. Ptolémée (liv. V, n. 2) nomme les Πελτηνοί.

Tyrium. Le nom varie, et on lit Τυριαιον dans Xénophon

(*Expédit. du jeune Cyrus*, liv. 1, c. 2), dans Strabon (liv. XIV, p. 479); Τύραιον dans Hiéroclès; Τύραιον dans une Notice ecclésiastique (ὁ Τυράνου, sous-entendu ἐπισκόπος); enfin Tyr, Τύρος dans Etienne de Byzance, qui place la ville en Pisidie. Τύρος aussi peut se conclure de diverses autres sources ecclésiastiques (ὁ Τυραίων, sous-entendu ἐπισκόπος). C'est aujourd'hui Artic-Kan (D'ANVILLE). Beaucoup d'anciens manuscrits portent *Hyrienses*, adopté par Hermolaüs; mais cette leçon est évidemment fautive. V. P.

CHAP. XXV, page 78, ligne 10.

Iconium en Phrygie fut long-temps métropole de la Lycaonie. Elle n'a jamais été très-grande, quoique vers la fin du moyen âge elle ait été très-célèbre par l'origine de l'empire ottoman et la résidence des premiers empereurs. On la nomme à présent Konieh (quelques-uns altèrent ce nom en Cogni), et elle a donné son nom à un pachalik, le second de l'Asie Mineure en importance et en grandeur. V. P.

Ligne 11.

Thebasa, dans Daléchamp Therbasa, est probablement la Ταρβασσος d'Artémidore, cité par Strabon (liv. XII).

Hyde, mal-à-propos écrit Id ou Idea, se trouve nommée aussi par Hiéroclès, page 675, et dans la notice ecclésiastique, qui en fait la onzième ville épiscopale de la Lycaonie. V. P.

Ligne 12.

A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracum soboles, Milyæ, quorum Arycanda oppidum. Les Milyes, nation d'origine inconnue, est probablement désignée par Homère, conjointement avec quelques autres peuplades sous le nom générique Solymes, que l'on croit indiquer les habitans originaires de la Lycie. La Milyade (ἡ Μιλυάς), tel fut le nom qu'on donna par la suite à la région occupée par les Milyes, était originairement auprès du Taurus, et descendait jusqu'à la mer; mais lorsque les Crétois, sous la conduite de Sarpédon, vinrent s'établir dans le pays, ceux qui ne voulurent point faire société avec ces nouveau-venus se retirèrent dans les montagnes, et alors la Milyade se trouva au

nord de la Lycie et de la Pamphylie, mais au sud de la Phrygie, sur le faîte du Taurus, et à l'origine de son versant septentrional. Ce nom subsista assez long-temps, puisqu'on le trouve dans Hérodote (liv. I, ch. 73), dans Strabon (liv. XII, p. 858), dans Arrien (*Expédit. d'Alexandre*, liv. I, c. 25), et enfin dans Ptolémée. V. P.

CHAP. XXV, page 78, ligne 14.

Arycanda. Arycande n'existe probablement plus aujourd'hui; à peine même les anciens l'ont-ils connue. Étienne de Byzance est, avec Pline, le seul qui en parle. Probablement elle était située sur l'Arycande (*Arycandus*), petite rivière dont nous rencontrerons le nom chap. 28, et que notre auteur donne comme un affluent du Limyre, aujourd'hui Limert. V. P.

CHAP. XXVI, page 78, ligne 17.

Oppida ejus : Side, etc. Side, Σίδη de Strabon (liv. XIV), se nomme aujourd'hui Candelara. (*Voyez* D'ANVILLE et BEAUFORT; comparez ARRIEN, liv. VII, n. 27; SCYLAX dans STRABON; SANUTUS, *Secreta fidel.*, liv. II, part. IV, chap. 26; ÆNEAS SYLVIUS, *Cosmog.*, ch. 91; WESSELING *sur Hiéroclès*, p. 682, ECKHEL, *Doctr. num. vet.*, tom. III, p. 16.) V. P.

Ligne 18.

Aspendum. Aspende ou Aspinde, Ἄσπενδος, à sept milles et demi de la mer, et à peu de distance de l'Eurymédon. (*Voyez* MELA, liv. I, 14).

Pletenissum. Le vrai nom semblerait être Pednélisse, Πεδνηλισσός de Polybe, Ptolémée et Étienne de Byzance, Δελνελισσος de Strabon (liv. XIV), mais probablement par corruption, d'où ensuite Πεντελισσός, Πελτινισσός et Πλετενισσός. Quelques manuscrits de Pline portent même *Plantanistum* et *Platanistum* (Cf. la note d'Hardouin, et MANNERT, tom. IV de la *Géographie des Grecs et des Romains*, 2[e] partie, pages 162 et 163 de l'édition allemande). V. P.

Perga. Perga, aujourd'hui Kara-Hissar? V. P.

CHAP. XXVI, page 78, ligne 19.

Leucolla. Leucolla. On ne doit pas confondre ce promontoire de la Pamphylie avec une ville de Cypre qui porte le même nom. Au reste, il paraît que le nom véritable du cap était Λευκόθειον. V. P.

Sardemisus. Sardemise, probablement identique au Σαρδησσὸς d'Étienne de Byzance (liv. I), quoique chez celui-ci le nom de Sardesse désigne une ville de Lycie où l'on adorait Jupiter. V. P.

Ligne 20.

Eurymedon. L'Eurymédon se nomme aujourd'hui Menongat. Le Catarrhacte, ainsi appelé à cause de sa rapidité, est le Dudensani actuel, selon d'Anville. V. P.

Ligne 21.

Olbia, aujourd'hui Antaliha ou Satalieh.

Lyrnessus. Lyrnesse n'existe plus aujourd'hui. Selon Eustathe, cette ville devait sa fondation à Amphiloque et à Mopsus. (*Voyez* EUSTATHE *sur Denys le Périég.*, v, 875). Il ne faut pas la confondre avec une autre Lyrnesse, beaucoup plus ancienne, conquise pendant la guerre de Troie par Achille (*Voyez* HOMÈRE, *Iliade*, liv. I, v. 197 et 198). V. P.

Phaselis, bâtie par les Doriens (de la suite de Mopsus? MELA, liv. I, ch. 14) sur la côte, formait la limite de la Pamphylie et de la Lycie. Renversée pendant les guerres qui ensanglantèrent l'Asie au moyen âge, elle fut relevée par un prince Seldjoucide appelé Ala-Eddin, et prit de son nouveau fondateur le nom d'Alaïa. V. P.

CHAP. XXVII, page 80, ligne 2.

Junctum ei mare Lycium est, gensque Lycia...; etc. La Lycie des anciens avait pour bornes, comme on pourra le conclure de ce qui suit un peu plus bas (fin du chapitre 28), au nord la Phrygie et la Lydie, à l'est la Carie, à l'ouest la Pamphylie, et au sud la Méditerranée; ce qui n'empêchait pas que les limites, excepté

du côté de la mer, n'aient très-souvent varié ; seulement les pays limitrophes étaient toujours les mêmes. Donner ici la chronologie et le relevé exact de toutes ces variations nous entraînerait beaucoup trop loin.

Du temps des Romains, la Lycie était gouvernée par un lyciarque, chef suprême de la justice, des alliances, de la paix, de la guerre, etc. ; elle répondait à ce que nous appelons aujourd'hui le sandjiakat de Tekeih, et une petite partie de celui de Mentech.

L'origine du nom de Lycie est un problème que peut-être l'on résoudra un jour, mais sur lequel jusqu'ici on n'a que des matériaux épars et des conjectures prématurées. Nous devons nous borner à faire remarquer le rapport du nom même de Lycie, 1° avec celui de λύκος, loup ; 2° avec ceux de λύκη, lumière (d'où ἀμφιλύκη, crépuscule ; λυκάβας, année, etc.), et de λευκός, blanc ; 3° avec un très-grand nombre de surnoms d'Apollon et de Diane, dit λυκηγενεῖς, etc. De ces ressemblances et du culte solaire établi en Lycie sous des formes plus ou moins allégoriques, plus ou moins bizarres, sortira vraisemblablement un jour l'explication qu'on demande vainement.

Aujourd'hui la Lycie est encore fort peu connue des voyageurs modernes, dont aucun n'a pénétré dans l'intérieur ; aussi ne peut-on donner que des notions fort imparfaites sur les villes qui ont remplacé celles dont nous parlent les anciens, et sur la synonymie géographique substituée par les Turcs à celle des anciens habitans. V. P.

Chap. XXVII, page 80, ligne 3.

Taurus mons, ab eois veniens litoribus... Ceraunius... Pline décrit ici, avec une exactitude remarquable pour son temps, la série des montagnes qui traversent l'Asie connue des anciens, quoique évidemment il en restreigne beaucoup l'étendue. V. P.

Ligne 4.

Chelidonio promontorio. Le cap Chélidonium, nommé encore aujourd'hui Chelidonia ou Chelidoni dans quelques cartes, est plus communément appelé Capo Cameroso. V. P.

Chap. XXVII, page 80, ligne 5.

Innumerarum gentium arbiter. Parce que d'un côté de la montagne se trouve tel peuple, tandis que de l'autre en est un autre; parce que souvent une de ses vallées renferme une nation. V. P.

Ligne 6.

Ubi primum ab Indico mari exsurgit. Il ne faut point perdre de vue que dans le système des géographes que suit Pline, la mer des Indes, après l'embouchure du Gange, revenait vers l'ouest, ou du moins vers le nord-ouest, pour s'unir à un océan Septentrional glacial ou Amalchique, qui était censé courir à peu près du nord-ouest au sud-est, en s'abaissant des parallèles septentrionaux 52, 51, 50, aux 42, 41, 40. V. P.

Ligne 9.

A septentriane doit évidemment s'entendre dans le sens de *ad septentrionem*. L'auteur latin désigne ici le coude qui unit le Taurus méridional avec le Taurus oriental. Le premier court de l'ouest à l'est, et se prolonge dans la Péninsule Anatolique, parallèlement à la côte méridionale dont il ne s'écarte jamais que médiocrément, et à laquelle il finit par se joindre au cap Chelidonium. Le Taurus oriental remonte de la Cilicie au nord-est et va rejoindre le mont Caucase.

Cette chaîne du Taurus n'est, aux yeux des géographes modernes, qu'un appendice de la grande chaîne de l'Asie occidentale; les anciens même avaient entrevu cette vérité; et Strabon (liv. XI, page 342, édition d'Arras, 1587) se représente tout le centre de l'Asie mineure, avec la Médie, l'Arménie, la Gordyène et le Kourdistan, comme un pays très-élevé, couronné par plusieurs chaînes de montagnes qui, toutes, se joignent d'assez près pour pouvoir être considérées comme une seule. « L'Arménie et la Médie, dit-il, sont situées sur le Taurus. »

V. P.

Ligne 16.

Imaus. L'Imaüs ou Émode est l'Imalaïa d'aujourd'hui; seulement

nous ne savons pas dans quelle partie de la chaîne l'Imaüs cessait de porter ce nom pour prendre celui d'Emode. Il nous semble que ces deux mots ne sont que les variations congénères d'un même nom prononcé différemment par deux peuples. C'est ainsi, par exemple, que le Duero n'est autre que le Douro portugais; dans ce cas l'Imaüs serait l'Imalaia des Indiens anciens, et l'Émode l'Imalaia entre les sources de l'Indus. V. P.

CHAP. XXVII, page 80, ligne 17.

Paropamisus, etc. Parmi les montagnes qui suivent, les Paropamises ou Caucase Indien, sont probablement les montagnes du Cachemire; le Circius, les Kurâkes, le Chambades, les monts du Ghergistan; l'Orocnide, l'Elvind, et peut-être le pic de Demavind; enfin le Niphat serait l'Elbourz ou Albordj. Les monts Caucase sont connus de tout le monde, et d'ailleurs nous y reviendrons. V. P.

Page 82, ligne 4.

In universum vero Græce Ceraunius. Le nom générique de Céraunius désigne tout simplement des cimes souvent frappées de la foudre (Κεραυνός). On sait qu'il existe aussi des monts Cérauniens dans l'Épire. (*Voyez* HORACE, l. I, ode III, et les notes de MITSCHERLICH.) V. P.

CHAP. XXVIII, page 82, ligne 8.

Simena....... oppidum Olympus ibi fuit...... Gagæ...... Sidyma. Olympe, n'existe plus comme ville, et n'a conservé qu'un château; Symène, Gages, Cordale, Rhodiopolis, Limyre, Andriaca, Habesse, Phellonte et Sidyne, ne sont pas plus connues qu'Olympe, ou ne sont que des temples, soit qu'elles aient partagé son sort et aient été réduites en cendres, soit qu'elles n'existent plus que comme de faibles bourgades. Plusieurs de ces villes d'ailleurs sont situées dans l'intérieur du pays; et nous avons annoncé que la côte seule était un peu connue. Quant aux autres lieux, on reconnaît Myra dans Mira, Apyre (d' Ἀπερλαὶ, de la *Notice ecclésiastique*, Ἄπεῤῥαι de Ptolémée, liv. v, n. 3) dans Apire, et

non dans le fort à l'ouest et près de Phingka; Xanthe dans Ekcénideh; Telmesse dans Macri, qui a même donné son nom au golfe que forme la côte entre le cap Ginacri et la grande saillie dite les Caps (*Voyez* la note suivante, fin). Du reste, il sera parlé plus au long de Telmesse, note sur la ligne 19.

CHAP. XXVIII, page 82, ligne 8.

Mons Chimæra noctibus flagrans, Hephæstium civitas. Le mont Chimère est célèbre dans la Mythologie : les poètes, Hésiode à leur tête, en ont fait une fille de Typhon, l'Arimane des Égyptiens (*Voyez* Apollodore et les notes de Heyne, page 286, etc). Dans la réalité, la Chimère n'était et n'est encore qu'une des huit cimes du Cragus de Lycie; du temps d'Homère cette montagne était peuplée de lions et de serpens, ce qui a donné lieu à toutes les fables des poètes; le sol y laisse échapper des flammes, phénomène dont beaucoup d'autres localités, en France même, offrent des exemples. C'est à cette dernière circonstance qu'est dû le nom d'Hephæstium donné à la ville qui s'élevait sur la cime (Ἥφαιστος, *Vulcain*. C'est ainsi que les îles de Lipari s'appelaient également, et Vulcaniennes et Héphestiennes, Ἡφαιστίδες νῆσοι ou Ἡφαίστιοι αἱ νῆσοι). La petite chaîne du Cragus ne porte point aujourd'hui, que nous sachions, de nom particulier. La partie extrême qui fait saillie dans la mer est célèbre sous le nom des Sept-Caps.

Ligne 18.

Ultrà, par sinus priori... Le golfe dont il est question au commencement de ce passage est le golfe de Macri (*Voyez* ci-dessus, 2e ligne de cette page), qui n'est pas immense, comme le prétend Hardouin dans sa note latine : celui que désigne le mot *priori* est vraisemblablement le golfe de Sataliéh, qui est à l'est de celui de Macri. V. P.

Ibi Pinara (Voyez, ligne 23, la note sur *Tlos*), à six lieues nord-ouest de la ville de Xanthe, et au pied du Crage. V. P.

Ligne 19.

Telmessus. Telmesse, autrement *Telmisse*, dans Scylax, *Theo-*

nisse et *Télmense* dans le Périple, donnait son nom au golfe dit actuellement de Macri, et nommé également *Telmissicus* ou *Glaucus sinus* (STRAB., liv. XIV : *κολπὸς εὔλιμενος Γλαῦκος καλούμενος*); n'existe plus aujourd'hui ; mais on sait qu'elle était à peu près aux lieux qu'occupe aujourd'hui Macri.

Les autres villes nommées par Pline n'avaient, selon toutes les apparences, qu'une importance extrêmement secondaire, sauf celles dont il va être question dans les deux notes suivantes.

V. P.

CHAP. XXVIII, page 84, ligne 23.

Tlos, en grec Τλῶς et Τλῶ, était, ainsi que Pinare, au nombre des six principales villes de la Lycie, c'est-à-dire de celles qui avaient trois voix à l'assemblée générale des villes de la Lycie. On sait que cette assemblée se composait des députés de vingt-trois villes, réparties en trois catégories. Les villes qui faisaient partie de la première avaient trois députés ou trois voix ; celles qui faisaient partie de la seconde en avaient deux ; les autres n'en avaient qu'une.

Comprehendit in mediterraneis Cabaliam, etc. La Cabalie n'était qu'un district assez petit, formé, comme tant d'autres lors de la décadence de la monarchie des Séleucides, de partie de la Milyade, tant lycienne que pamphylienne ou pisidienne, et par conséquent elle appartenait vaguement à la Pisidie et à la Lycie. Dans la suite elle fut comprise dans la république de Cibyre, qui, par une particularité très-remarquable, formait pourtant un enclave entre les deux parties de la Cabalie. Depuis, devenue indépendante, elle forma de nouveau un petit état auquel les Romains laissèrent long-temps l'autonomie. L'incertitude et l'instabilité de tous ces districts et de leurs limites s'aperçoivent même sans qu'il faille recourir à un autre auteur que Pline ; et un peu plus bas, chapitre 32, nous lisons : *Attingit Galatia et Pamphyliæ Cabaliam et Milyas, qui circa Barin sunt.* Strabon nomme la Cabalie Καβαλλίς.

V. P.

CHAP. XXVIII, page 84, ligne 1.

Œnoanda, Balbura, Bubon. Les trois villes de Balbura, d'Énoande et de Bubon sont aussi mentionnées par Ptolémée, par Hiéroclès et par les *Notices ecclésiastiques.* Leurs noms grecs sont Βάλβουρα (τὰ), Οἰνόανδα (STRABON, Οἰνόανδρος ailleurs, et Ἠνόανδα dans HIÉROCLÈS), Βουϐών. Il est encore fait mention de cette dernière dans Pline (liv. XXXV, ch. 17?) comme ayant dans ses environs de très-belle craie. Ces trois villes ensemble pouvaient, dit-on, mettre sur pied trente-deux mille hommes, dont deux mille cavaliers, ce qui veut dire probablement que la population active adulte mâle était de trente-deux mille hommes.

V. P.

Ligne 2.

Quæ propria vocatur Asia. Le nom d'Asie a singulièrement varié de sens depuis Homère ou l'époque homérique jusqu'au temps où les voyages des Marc-Paul, des Rubruquis et des Carpin, ainsi que les découvertes maritimes des Européens au quinzième siècle, révélèrent enfin à l'Occident l'étendue et les dimensions de cette vaste contrée. Nous croyons utile et curieux en même temps de joindre ici un tableau comparatif des diverses acceptions des noms d'*Asia*, d'*Asia propria* et d'Asie Mineure. Ce tableau est tiré de la *Géographie* de Malte-Brun, tom. III, p. 89, et nous nous bornons à en modifier la forme.

*Tableau comparatif des diverses acceptions des noms d'*Asia, *d'*Asia propria *et d'*Asie Mineure.

DÉNOMINATIONS.	PAYS COMPRIS SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRALE.	AUTORITÉS.
ASIA ou Asis, province de Lydie.	Un canton compris entre le mont Tmolus, le mont Messogis, le Caystre.	HOMÈRE, *Iliade*, II. v. 462; DEN. LE PÉRIEG., v. 336; HÉRODOTE, IV. 45.

DÉNOMINATIONS.	PAYS COMPRIS SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRALE.	AUTORITÉS.
ASIA, partie du monde. — Basse-Asie, (ἡ κάτω Ἀσία).	Pont	XÉNOPHON et STRABON, *passim*.
	Paphlagonie	
	Bithynie	
	Lydie, etc.	
	Phrygie	
	Cappadoce	
	Cilicie	
	Syrie	
	(Arabie !)	
ASIA, partie du monde. — Haute-Asie, (ἡ ἄνω Ἀσία).	Caucase	
	Arménie	
	Mésopotamie	
	Médie	
	Perse, etc., etc	
	Scythie	
	Inde	
ASIA, royaume, autrement nommée, roy. de Pergame.	Mysie	STRABON, liv. XII; TITE-LIVE.
	Phrygie	
	Lycaonie	
	Lydie	
ASIA, province prétorienne, et, dans la suite, consulaire.	Mysie	CICÉRON, *Disc. pro Flacco*, cap. 27; STRAB., XIII, 626.
	Lydie	
	Ionie	
	Carie	
	Phrygie	
ASIA propria (ἡ ἰδίως καλουμένη Ἀσία).	Quelquefois synonyme avec l'Asie prétorienne, et quelquefois dans l'usage quotidien, comprenant la péninsule jusqu'à l'Halys et au golfe de Tarsus.	*Notic. de l'Emp.*, I.
ASIA, diocèse sous Constantin.	Asie prétorienne	STRABON, liv. II.
	Lycie	
	Pamphylie, moins les côtes occidentales	

DÉNOMINATIONS.	PAYS COMPRIS SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRALE.	AUTORITÉS.
ASIE PROCONSULAIRE, même époque.	Les côtes occidentales, depuis le cap Lectum jusqu'aux environs de Milet.	EUNAPE, *Pan. de Maxime*, p. 101, édit. Plaut.; *Cod. Theodos.*, v, tit. 2, *des Colon.*
ASIA MINOR, dans le 4e siècle.	Toute la péninsule que nous nommons Asie Mineure.	OROS., *Hist.*, lib. 1, cap. 2; CONSTANTIN PORPHYROG., *de Themat.*, 1, 8, 19.

CHAP. XXIX, page 84, ligne 13.

In proxima ora Caria est. La Carie, dans le sens le plus large, et, pour mieux dire, dans le sens géographico-physique, avait pour bornes, au sud et à l'ouest, la Méditerranée; au nord, la Lydie, et à l'est la Lycie. Les limites varièrent, mais très-légèrement, tant du côté de la Lycie que du côté de la Lydie : elles restèrent invariables au sud et à l'ouest. Mais si, au lieu de faire aller la Carie jusqu'à la Méditerranée, on lui donne pour borne la Doride, qui fut en effet sa borne politique (*Voyez* ci-dessous), les limites auront aussi varié de ce côté.

Les habitans de la Carie s'appelaient originairement Lélèges et Cauconiens : le nom de Carien (Κάρ, au pluriel Κᾶρες) est aussi très-ancien, on le trouve dans le deuxième livre de l'Iliade, dont un hémistiche se termine par les mots Καρῶν ἀπὸ βαρβαροφώνων. V. P.

Mox Ionia... Caria mediæ Doridi circumfunditur. Ce que les Grecs nommaient Doride n'était autre chose qu'une lisière de côtes habitées par des colonies doriennes. Il en était de même de toute la rive occidentale de l'Asie Mineure, dont chaque province voyait sa côte habitée par des Grecs. Ainsi l'Ionie s'étendait le long des rives nord de la Carie et des rives sud de la Lydie; les rives nord de cette même Lydie et les rives sud de la Mysie formaient l'Éolide.

Chap. XXIX, page 84, ligne 15.

Promontorium Pedalium. On l'appelle aujourd'hui Ginacri, ce qui semble vouloir dire le promontoire de la femme (γυνή; ἄκρον). Πηδάλιον en grec ancien signifiait gouvernail, et probablement ce nom venait de la forme du cap. Il y a aussi dans l'île de Cypre un cap Pedalium. V. P.

Ligne 16.

Amnis Glaucus deferens Telmessum. Ce fleuve Glaucus, ou fleuve Vert, est la rivière qui passe à Thelmesse; le Telmesse en est l'affluent occidental. Ces deux rivières coulaient en Lycie plutôt qu'en Carie. Il est très-clair que Pline recule vers l'est, puisque l'embouchure du Glaucus et Telmesse sont à l'extrémité orientale de l'enfoncement du golfe de Macri, tandis que le cap Pedalium le termine à l'ouest. Au reste, ce golfe portait aussi le nom de Glaucus, soit à cause du fleuve, soit à cause de la couleur de ses eaux. V. P.

Ligne 17.

Dædala était une petite rivière qui coule à l'ouest du Glaucus, et qui se jette précisément au milieu du golfe de Macri. On y voit aujourd'hui une très-petite ville du nom de Doléman. Il est assez difficile de dire si *fugitivorum* se rapporte à cette ville ainsi qu'à Crya; cependant nous penchons à croire que ce mot ne tombe que sur la dernière des deux villes. V. P.

Crya. Κρύα πόλις Λυκίας, dit Étienne de Byzance. Mela écrit de même Crya (liv. 1, ch. 16); mais le Périple donne Κάρουα (d'où en latin on conclurait *Crua*), et Ptolémée, probablement par une faute de copiste, Κάρυα. Quoi qu'il en soit, ce nom se rapprocherait de celui de Caryande, bien entendu que nous ne songeons point à identifier les deux villes. Selon le Périple, Crya était à soixante stades d'une ville de Callimachie, laquelle était elle-même à cinquante stades de Dédalie. V. P.

Flumen Axon. Nous ignorons le nom actuel de cette rivière; on ne peut douter que ce ne soit celle qui se jette dans la Mé-

diterranée près du cap Baba, et par conséquent au nord-ouest du cap Ginacri.

CHAP. XXIX, page 84, ligne 18.

Calynda. Cette orthographe, qui est aussi celle d'Hérodote (liv. I, c. 176), vaut mieux, selon Mannert, que celle de Ptolémée (Κάλυνδα) et que celle du Périple (Κάλιμνα). Cependant l'aspect des noms Inde (*Indus*, ligne 19), Linde (*Lindus*) dans l'île de Rhodes, et d'autres encore, nous rendrait assez favorable à l'orthographe de Ptolémée. Selon ce dernier, Calynde était sur la côte.

Ligne 19.

Amnis Indus in Cibyratarum jugis ortus. Ces quatre derniers mots indiquent clairement qu'il s'agit de la rivière que presque tous les géographes anciens (MELA, liv. I, c. 16; STRABON, liv. XIV) appellent Calbis : les noms de Calbis et d'Indus ont-ils donc été synonymes, et faut-il, selon le récit de Tite-Live, croire que le premier fit place au second parce qu'un Hindou se laissa tomber dans le fleuve (*Voyez* TITE-LIVE, liv. XXXVIII, ch. 14), ce qui même fit appeler la Carie pays des Hindous (*Indorum regio*)? Il est plus probable que l'Indus en question est l'affluent principal du Calbis; et l'on sait effectivement que dans les montagnes de Cibyre naissait une rivière du nom d'Indus: Pline aura pensé que cette rivière est le cours-d'eau principal, et se rend jusqu'à la mer. V. P.

Ligne 21.

Caunos. Cauné, Καῦνος, aujourd'hui Kaigues selon d'Anville, passait pour avoir été fondée par Caunus, frère de Biblis (*Voyez* les Mythologies). Elle se trouvait précisément à l'embouchure de l'Axon, dont il a été question, note sur la ligne 7. V. P.

Pyrnos. Étienne de Byzance cite aussi le nom de cette ville, que Mannert soupçonne être la même que la Physcos (Φύσκος) de Strabon (liv. XIV) et la Phusca (Φοῦσκα) de Ptolémée. Celle-ci avait un bois consacré à Junon, et un port. V. P.

Portus Cressa. Κρῆσσα est le féminin de Κρῆς, Κρῆτος, ce qui

prouve qu'il y avait quelque mot, comme πόλις, de sous-entendu devant le nom de cette ville. Ptolémée parle d'une Κήσσω, qui est évidemment le même lieu, et que l'éditeur d'Érasme écrit Κρῆσσα. C'était sans doute un des comptoirs établis sur la côte d'Asie pendant la domination de Minos. Il y avait aussi en Lycie une Crétopolis ou Creton polis (Κρητῶν πόλις), qui porte les traces de la même origine ; et peut-être la Dédalée ci-dessus nommée (*Voyez* note sur la ligne 17) n'est-elle pas étrangère à la Crète. V. P.

CHAP. XXIX, page 84, ligne 23.

Loryma. Λώρυμα (τὰ), ou, selon la *Table* de Peutinger, *Lorimna*, ville et cap. Ce lieu est très-connu dans l'histoire, à cause des particularités de l'expédition de Démétrius-Poliorcète contre Rhodes. Le cap Loryma est aujourd'hui le cap Volno. (Cf. la note suivante.) V. P.

Ligne 23.

Tisanusa avait un port.

Paridion se nomme, dans Mela, Pandion.

Larymna n'est vraisemblablement que Loryma donné ici comme ville, tandis que plus haut c'était un lieu, c'est-à-dire un cap ou autre point remarquable.

Sinus Thymnias. Voyez plus bas, note sur *Sinus Schœnus*. V. P.

Ligne 24.

Promontorium Aphrodisium, était ainsi nommé, de quelque temple ou bosquet consacré à Vénus, dont le culte était répandu dans cette contrée. C'est probablement le Κυνὸς σῆμα de Strabon, et l'Ὄνου γνάθος (mâchoire d'âne de Ptolémée, et par conséquent le cap).

Hyda. Pomponius Mela (liv. I, c. 16) dit Hyla.

Sinus Schœnus. Nous avons remarqué plus haut le golfe Thymnias (*Voyez* ligne 23). Ces deux golfes, très-petits, font partie du golfe Dorique, aujourd'hui golfe de Symia, et appartiennent à

sa côte occidentale. Pomponius Mela (liv. 1, c. 16), le seul avec Pline qui les mentionne, en nomme un troisième ; c'est le golfe Bubessique ou de Bubesse, encore moins sensible à l'œil que les précédens. Pline ne nomme Bubasse que comme un pays (*Voyez* la note suivante). V. P.

CHAP. XXIX, page 86, ligne 1.

Bubassus. Bubasse, que Mela nomme Bubesse, vient peut-être des mots grecs Βοῦς, vache ou vache, et Βῆσσα ; en dorien Βᾶσσα, vallée. En effet, ce pays, couvert de collines de médiocre hauteur, était rempli de prairies magnifiques et de vallées verdoyantes. Selon Étienne de Byzance (art. Βύβασσος), la ville qu'il appelle Bybesse, et non Bubesse, aurait tiré son nom d'un berger qui sauva du naufrage Podalire, jeté sur la côte de Carie.

Acanthus, alio nomine Dulopolis. La position de cette ville est clairement marquée par Mela (passage cité) : *Schœnus* (en parlant du golfe) *ambit Hylam; Bubessius Acanthum.* Acanthe était donc sur le golfe Bubessique, et par conséquent très-près de l'extrémité sud-ouest du golfe Dorique. Maintenant Acanthe n'est-elle pas identique à Bubesse, ville? c'est ce qu'il est au moins permis de soupçonner. Quant à la synonymie indiquée par Pline (celle d'Acanthe et de Dulopolis), elle nous fournit un renseignement précieux, en nous montrant dans les habitans principaux, et peut-être dans les fondateurs d'Acanthe, des esclaves fugitifs (Δουλόπολις signifiant la ville des esclaves). En rapprochant ce nom du *Crya fugitivorum* que nous avons rencontré plus haut, et qui est aussi en Carie, nous trouvons un sujet de méditation sur les résolutions hardies auxquelles l'injustice de l'asservissement engageait quelquefois des masses d'esclaves ; car il n'est point probable que ce fût le caprice des maîtres qui parquât çà et là les esclaves dans de grands établissemens, et l'on ne peut douter que ce fussent des fugitifs qui se constituassent en liberté, et s'émancipassent les armes à la main. P. V.

Ligne 8.

Gnidno. Gnide, si fameuse par son temple de Vénus et le culte

que les habitans rendaient à cette déesse. On l'appelle encore aujourd'hui Gnido.

Est in promontorio. Le promontoire voisin de Gnide se nommait aussi *Triopium promontorium.* Il est appelé aujourd'hui, par les navigateurs, Capo-Crio ou cap Bélier. V. P.

CHAP. XXIX, page 66, ligne 6.

Ipsum oppidum. C'est la ville de Cibyre, Κίβυρα (τὰ), aujourd'hui, selon d'Anville, Burnz. Elle était devenue, vers le second et le premier siècle avant J.-C., une des villes les plus importantes de l'Asie Mineure méridionale, et formait un état assez puissant. (Cf. les notes sur Cabalie, p. 341.) V. P.

Ligne 7.

Celeberrima urbe Laodicea. Laodicée, distinguée des autres villes de ce nom par les additions de *ad Lycum*, en latin, et de Πρὸς τῷ Λύκῳ, en grec, est nommée aujourd'hui Eski-Hissar, c'est-à-dire Vieux-Château. Il ne reste en effet de la splendeur de Laodicée que des ruines, sur lesquelles les Turcs ont bâti un fort.

Ligne 12.

Hydrelitæ. Hydréla, Ὕδρηλα, autrement Caria. Les Notices ecclésiastiques mentionnent une ville de ce nom comme siège d'un évêque ; et Étienne de Byzance (art. Καρία) nomme une ville de Caris ou Carides. Il existe une médaille autonome d'Hydrela avec l'épigraphe ΥΔΡΗΛΕΙΤΩΝ ; elle est en bronze et excessivement rare. Cette ville se nomme aujourd'hui Denisli.

Themisones. Thémisonium, aux environs de Laodicée, aujourd'hui Tésénie.

Hierapolitæ. Hierapolis, mise en Phrygie par la Notice ecclésiastique et les Actes du sixième concile œcuménique. D'Anville prétend la retrouver dans Bambouk-Kâlâssi (c'est-à-dire Château de Coton). V. P.

Ligne 13.

Sydanna, Σύνναδα (τά), et quelquefois au singulier chez les

poètes *Synnas* (génitif *Synnadis*). Synnade, renommée par ses beaux marbres veinés de rouge, qui ont fait dire à Stace que le sang d'Atys avait semé sur le marbre des taches roses. Elle fut la métropole de la Phrygie Salutaire au quatrième siècle, mais aujourd'hui il ne reste d'elle aucun vestige. V. P.

CHAP. XXIX, page 86, ligne 13.

Lycaones. Δῆμος Λυκαῶν dans Hiéroclès. V. P.

Ligne 14.

Dorylæi. La ville se nomme donc, suivant Pline, Doryle; car Dorylée (*Dorylæum*) donnerait *Doryleenses*, et en grec Δορυλαιεῖς (non Δορυλαῖοι, traduction exacte de Dorylée); les médailles vraies portent Δορυλαέων, ce qui se rapproche tellement de Δορυλαιέων, génitif de Δορυλαιεῖς, qu'on doit le regarder comme un seul et même mot. Le vrai nom est donc Δορυλαῖον, quoiqu'on lise dans la *Table* de Peutinger *Dorileum*, dans Ptolémée (édit. Érasme) et dans Eustathe Δορύλλειον, dans Étienne de Byzance Δορυλάειον. C'est aujourd'hui Eski-Chehr (c'est-à-dire Vieille-Ville).

Midæi. La ville est dite Μίδαιον dans Strabon, Μιδάειον dans Ptolémée, Mygdune dans Ammien Marcellin (liv. XXXVI, c. 8). On ignore quelle ville ou quel bourg la remplace aujourd'hui.

Julienses, de Julia ou Juliopolis. V. P.

Ligne 15.

Apamiam, etc. Il est inutile de s'appesantir sur cette ville, dont Pline parle avec assez de détail. Notons pourtant, 1° qu'elle reçut son nom de Séleucus-Nicator, qui l'appela ainsi en l'honneur d'Apamée sa mère; 2° qu'elle ne fut pas bâtie absolument sur l'emplacement de Célènes; 3° qu'on joint d'ordinaire les noms Apamea-Cibotos; 4° que Célènes passe dans la mythologie pour la capitale, ou, si l'on veut, la patrie de Marsyas. Aujourd'hui Afioum Kara-Hissar. V. P.

Ligne 17.

Circumfusa Marsya, Obrima, Orga. Il ne faut pas prendre à

la lettre le mot *circumfusa*, et croire que les trois rivières fissent le tour de la ville, où y entrassent; seulement elles en étaient extrêmement voisines, et même le Méandre la traversait. V. P.

CHAP. XXIX, page 86, ligne 20.

Aulocrenis. C'est-à-dire source de la flûte (κρήνη, fontaine; αὐλός, flûte). Nous avons déjà vu plus haut une source d'Aulocrène en Palestine. V. P.

Ligne 22.

Metropolitas. Métropolis est connue de tous les géographes, ce qui n'empêche pas que Strabon la compte parmi les petites villes du pays (*Voyez* liv. XII). Selon Étienne de Byzance, dont l'idée nous semble ici très-juste, elle devait son nom à Cybèle, vulgairement la mère des dieux, la grand'mère, la mère, et en Grèce Μήτηρ (Ἀπὸ τῆς μητρὸς τῶν θεῶν). Une ville de Lydie portait aussi le nom de Métropolis. V. P.

Ligne 23.

Dionysopolitas. Dionysopolis, c'est-à-dire la ville de Bacchus, avait été fondée, selon Étienne de Byzance, par les rois Eumène et Attale Ier, dans un lieu où ils avaient trouvé une statue de Bacchus. On en ignore la position.

Euphorbenos. Euphorbium ou Euphorbie n'est mentionnée que dans la *Table* de Peutinger, où on lit: *A Synnad.*, *Euforbio*, *Mil.*, XXXVII; puis *Apamea*, XXXVI, ce qui nous montre Euphorbium sur la route d'Apamée à Synnade, et à peu près à douze lieues de l'une et de l'autre.

Acmonenses, d'où nous concluons *Acmona*, Acmone. Cicéron dit (dans le *Pro Flacco*, cap. 15) *Acmonia;* Ptolémée et le concile de Chalcédoine Ἀκμονία, dont se rapproche l'*Agmonia* de la *Table* de Peutinger. Ἀκμῶνα d'Hiéroclès (p. 668) semblerait plutôt un accusatif (d'Ἀκμών, ῶνος) qu'un nominatif. Acmone était à trente-cinq milles, c'est-à-dire à douze lieues sud-ouest de Cotyæum, et sur la route de Philadelphie. Dans les temps postérieurs elle appartint à la Phrygie Pacatienne. V. P.

CHAP. XXIX, page 86, ligne 23.

Peltenos. La ville était Pelta ou Peltes (αἱ Πέλται. Il en est parlé dans Xénophon (*Expédit. du jeune Cyrus*, l. I, c. 2) comme d'une ville assez importante et assez peuplée. Mannert (*Geogr. der Griech. und Rœm.*, tom. VI, 3e part., p. 104) croit que c'est la Μόλπη d'Hiéroclès. D'Anville la nomme aujourd'hui Hou-Chak. V. P.

Ligne 24.

Silbianos, d'où l'on peut conclure Silbium ou Silbia comme le nom de la ville. Ptolémée dit Σίβιον, Hiéroclès *Siblia* (mais évidemment le *b* et l'*l* sont transposés. Elle était très-voisine de Métropolis.

Reliqui ignobiles IX. Ce seraient probablement les villes de Propniasa, Auraclia, Alamasse, etc., indiquées dans Hiéroclès et dans les Notices ecclésiastiques. V. P.

Ligne 25.

Doridis in sinu. Le golfe Dorique, aujourd'hui golfe de Simia, s'enfonçait entre deux langues de terre assez longues, qui, outre que chacune était une péninsule particulière, formaient à elles deux une autre péninsule : c'est celle-là que l'on appelait Doride, parce qu'elle était presque tout entière occupée par les colons doriens. Il ne faut pas le confondre avec le golfe Céramique, qui est plus au nord, et que l'on appelle aujourd'hui golfe de Co ou de Stanco (*Voyez* ci-dessous, note sur la ligne 3 de la page 88). Du reste, Mannert prétend que Pline prend vaguement tous les golfes de cette côte pour le golfe Dorique, ce qui nous semble douteux. Dans le cas où telle serait l'idée de Pline, cet auteur aurait certainement grand tort ; car tous ces golfes, qui découpent les côtes méridionale et occidentale de la Carie (le golfe Glauque ou de Macri, le golfe vis-à-vis de Rhodes, le golfe Dorique proprement dit ou golfe de Simia, le golfe Céramique ou de Co, le golfe Iasique ou d'Assem-Kâlâsi), sont à peu près égaux, et ne se trouvent point contenus dans un enfoncement général, comme, par exemple, les golfes de Trieste, de Quar-

nero et de Manfredonia, qui font partie du golfe de Venise, ou comme les golfes de Bothnie, de Finlande, de Livonie, de Dantzick et de Stettin, qui tous sont de la mer Baltique. V. P.

CHAP. XXIX, page 86, ligne 25.

Leucopolis, Hamaxitos, Elæus, Euthene, Pitaium, Eutane. Ces villes sont presque tout-à-fait inconnues. Leucopolis était au nord-ouest d'Halicarnasse (Cf. la côte Leuca, de MELA, I, 16). On peut soupçonner un double emploi d'Euthène et d'Eutane, double emploi d'autant plus facile, que les Cariens, en reprenant la ville dorique, ont pu en changer légèrement le nom, en l'appropriant à leur prononciation. Pomponius Mela dit Euthane, qui tient le milieu entre Euthène et Eutane. Il ne faut pas confondre Elæus (Ἐλαιοῦς et, comme nous le rendrons en français, Éléonte) avec *Elæus* (Ἐλαιοῦσσα), très-petite île sur la côte est de la plus orientale des deux petites péninsules doriques. V. P.

Page 88, ligne 1.

Halicarnassus. Halicarnasse, capitale de Mausole, et fameuse par le tombeau de ce roi, ainsi que par la naissance d'Hérodote et de Denys; aujourd'hui Boudroun. Cette ville semble avoir été fondée une première fois par les colons pélasges qui formaient la suite de Triapas, petit-fils d'Éole: du moins est-ce ainsi que l'on explique vulgairement le Jupiter Dodonéen qui paraît sur plusieurs de ses médailles. (*Voyez* SPANHEIM, *de Præst. et de Usu num.*, tom. I, p. 626; HOLSTEIN *sur Étienne de Byzance*, p. 26; ECKHEL, *Doct. num.*, tom. II, p. 582; Cf. RAOUL-ROCHETTE, *Hist. des col. gr.*, tom. I, p. 336.) Le premier nom de la ville fut Zéphyra, c'est-à-dire l'occidentale. Plus tard les Lélèges de la Carie s'établirent dans les environs de cette ville, et y occupèrent huit cités, dont une porta le nom de Pédase. Vers 1175 avant J.-C., Mélas et Arévianus, partis d'Argos et de Trézène, augmentèrent beaucoup la ville. (Cf. VITRUVE, liv. II, c. 8, § 12.) Elle fit partie de l'Hexapole dorique, puis en fut exclue. Mausole réunit dans son enceinte les huit villes ci-dessus indiquées. V. P.

CHAP. XXIX, page 88, ligne 2.

Sex oppida contributa ei sunt a Magno Alexandro. Ce ne sont pas les mêmes que celles dont Mausole fit plus tard les faubourgs de sa capitale (*Voyez* page précédente, note sur Halicarnasse), quelque naturel qu'il semble de le présumer. V. P.

Ligne 3.

Theangela. Theangèle porte aujourd'hui les deux noms d'Angeli et de Karabaglar. P.

Sibde. En grec Σίϐδα (ÉT. DE BYZ.), est aujourd'hui en ruines, ainsi que Medmasse, Euranium et Pédase; cette dernière, qui était la plus considérable des trois, avait été ainsi nommée, par les Lélèges émigrés de la Troade, en mémoire de la Pédase de cette contrée. V. P.

Ligne 4.

Telmessum. Il a été ci-dessus parlé de Telmesse ou Telmisse dans les notes sur la Lycie.

Ceramicum et Iasium. Le golfe Céramique s'appelle aujourd'hui, non pas golfe de Castro-Marmora ou Castel-Marmora (celui-ci est placé beaucoup plus au midi de Macri ou de Symia), mais golfe de Co. Le golfe Iasique s'appelle golfe d'Assem-Kâlâsi. V. P.

Ligne 5.

Myndos. Mynde, Ἀμουνδὸς de la *Notice ecclésiastique*, a conservé son nom, et s'appelle aujourd'hui Mindes. Il ne faut pas conclure de ce passage et de celui d'Étienne de Byzance qu'il y a eu deux villes de ce nom; seulement l'ancienne Mynde, fondée par les Lélèges de la Troade, reçut primitivement un établissement de Doriens, tant d'Argos que de Trézène (les mêmes que ceux qui, vers 1175, vinrent à Halicarnasse), et l'on distingua la vieille ville et la nouvelle. Plus tard, quand Mynde fut déchue, il se trouva de l'espace entre les deux parties de la ville, et l'on s'habitua à y voir deux lieux différens. Enfin les restes mêmes de la vieille ville firent place à des bâtisses nouvelles,

qui furent Nariande et probablement Néapolis (ce mot veut dire aussi ville neuve). Mynde était sur le golfe Iasique (d'Assem-Kâlâsi), à l'entrée et sur la côte sud. C'était une des huit villes des Lélèges de la Troade, et, avec Suagèle (Σουαγέλα) ou Synagèle (Συναγέλα), la seule qui n'eût point été enfermée par Mausole dans l'enceinte d'Halicarnasse. V. P.

CHAP. XXIX, page 88, ligne 6.

Caryanda. Caryande, patrie du célèbre voyageur et géographe Scylax, se nomme Caraccion.

Termera libera. Τέρμερον dans Strabon, qui nomme, de plus, le cap voisin *Termerium* (ἄκρα Τερμέριον). Étienne de Byzance dit Τελμέρα, mais à tort.

Bargyla, Βάργυλα (τὰ), Βαργύλια (τὰ) de Strabon, et chez d'autres, Bargyle. Elle se reconnaît dans Barghili, petit bourg voisin d'Assem-Kâlâsi. V. P.

Ligne 7.

Sinus Iasius. Voyez ci-dessus, note sur la ligne 4 (p. 354).

Iasus. Assem-Kâlâsi, ou simplement Askem, est l'ancienne Iasos, et a donné successivement ses deux noms, l'ancien et le moderne, au golfe voisin. (*Voyez* page 354, note sur *Ceramicum, etc.*) V. P.

Ligne 9.

Mylasa. Μύλασσα de Strabon (liv. XIV), Ptolémée (liv. V, c. 2) et Dion Cassius (liv. XLVIII); Μύλασα d'Étienne de Byzance. On la trouve sur les cartes modernes sous le nom de Mylasa, et quelquefois sous celui de Marmora, qui lui a été donné à cause des belles carrières de marbre du voisinage. C'était, après Alabande, la plus célèbre ville de la Carie proprement dite, c'est-à-dire de la Carie possédée par les Cariens, et c'est dans ses murs que la confédération carienne envoyait tous les ans ses députés sacrifier à Jupiter Carien. Les médailles de Mylasa ne sont pas très-rares; on en a d'autonomes, et d'impériales depuis Auguste jusqu'à Héliogabale.

Antiochia. Antioche, dite tantôt Antioche de Carie, tantôt

Antioche sur Méandre, afin de ne point la confondre avec les autres Antioche, est, selon Pococke (*Voyages*, 3[e] part., tom. II, ch. 11), la bourgade moderne de Ieni-Chehr; mais très-probablement il se trompe : du Méandre au château et aux ruines de Iegni-Chehr il y a une heure de chemin. Mannert regarde ces ruines comme celles d'Orthosie, et la petite rivière qui passe près de là, et qu'on nomme Jenjer, comme tout-à-fait différente de l'Orsin (*Voyez* note suivante). Antioche devait être beaucoup plus au nord-est. V. P.

CHAP. XXIX, page 88, ligne 11.

Orsinus. Cette rivière se jette dans le Méandre, près de l'emplacement d'Antioche. Selon l'opinion de Pococke sur Antioche même, l'Orsin serait le Jenjer. Suivant Mannert, que nous préférons, c'est l'Hadchizik, petite rivière très-tortueuse qui tombe dans le Meinder. Le confluent est à neuf lieues de Laodicée et au nord-est. (*Voyez* PICENNINI.)

Mœandropolis. Méandropolis se retrouve dans Guzel-Hissar. V. P.

Ligne 12.

Eumenia. Εὐμένεια d'Étienne de Byzance et Ptolémée, Εὐμενία de Strabon, appartenait primitivement à la Grande Phrygie, et en dernier lieu appartint à la Phrygie Pacatienne. (Voyez *Notice ecclésiastique*.)

Cludro..... Glaucus. Nous ignorons leur nom moderne, mais on sait qu'ils forment à eux deux le plus grand affluent du Méandre, et que le plus considérable des deux vient se jeter dans ce fleuve à Tripolis. V. P.

Ligne 13.

Lysias, Λυσιὰς, dans tous les auteurs (STRABON, liv. XII; PTOL., l. V, ch. 2; les médailles portent ΒΟΥΛΗ ΛΥΣΙΑΔΕΩΝ), est aussi sur le Cludrus, mais beaucoup plus haut qu'Euménie, et tout près de sa source, par conséquent dans la grande Phrygie ou dans la Phrygie Pacatienne.

Orthosia. Voyez ci-dessus, note sur *Antiochia*.

Berecynthius tractus. Ce sont les environs de la chaîne des monts

Bérécynthe, si célèbres dans la mythologie par le culte de la Cybèle Phrygienne. Cette chaîne se dirige à peu près du sud-quart-sud-ouest au nord-quart-nord-est, presque parallèlement au cours de l'affluent occidental du Cludre, entre cette rivière et l'Hermus, mais plus près de la première. Elle se liait au Tmole et au Mésogis. C'est aujourd'hui la partie orientale des Kestnous-Dagh (monts aux Châtaignes). V. P.

Chap. XXIX, page 88, ligne. 14.

Nysa, ἡ Νύσα, et chez tous les écrivains posthumes Νύσσα (*Voyez* Hiéroclès et Ptolémée, édit. Érasme), était à l'est et très-près de Trallis sur l'Eudon, petit affluent du Méandre. Nysa rappelle le culte de Bacchus, nommé en grec dieu de Nysa (Διόνυσος), quoique très-probablement ce ne soit pas à la Nysa Carienne que le dieu doive son nom, et qu'au contraire les légendes religieuses particulières à la ville semblent postérieures à l'introduction et à la vogue du culte de Bacchus. Cette ville fut détruite dans les guerres des Turcs contre le Bas-Empire. On a soupçonné que la Nasli de Chandler (ch. 63), qui est à peu près à trois lieues de marche de Sultan-Hissar, contient les ruines de Nysa; mais les ruines dont il parle sont trop au midi et trop dans la plaine pour être celles de Nysa, et à plus forte raison celles de Tralles, comme le pense Chandler. V. P.

Trallis. On écrit généralement Tralles au pluriel; de même en grec les auteurs écrivent presque tous αἱ Τράλλεις; Étienne de Byzance seul dit au singulier Τράλλις. Cette ville se trouvait à quelque distance au nord du Méandre, par 25° 51′ de longitude orientale, et 37° 43′ de latitude nord. Ses ruines portent le nom d'Eski-Hissar ou Vieux-Château. Chandler et d'Anville veulent que ce soit Sultan-Hissar; mais conférez la note précédente, fin. V. P.

Ligne 15.

Eudone amne.... Thebaide. De ces deux rivières, probablement l'Eudon était la plus orientale. C'est ce qui nous a fait dire ci-dessus (note sur *Nysa*) que cette ville était sur l'Eudon. Au reste, l'une et l'autre ne sont que des ruisseaux. V. P.

Chap. XXIX, page 88, ligne 17.

Pyrrha, ἡ Πύῤῥα, sur la côte nord de la baie de Latmos, golfe très-peu marqué qui s'étendait au nord de Milet. C'est à tort que Pline met Pyrrha dans les terres.

Eurome, Εὔρωμος de Strabon (liv. XIV), était très-petite et dans le voisinage d'Héraclée. (*Voyez* la note suivante.)

Heraclea, Ἡράκλεια ἡ ὑπὸ Λάτμῳ, Héraclé sur Latmos, ainsi nommée pour la distinguer des autres Héraclées, était aussi sur le bord de la mer, et un peu au nord de Milet. Hiéroclès la nomme Ἡράκλεια Ὄγμου. Mannert soupçonne que c'est l'*Hippus* de Pomponius Mela (liv. I, c. 17). Les ruines d'Héraclée s'appellent aujourd'hui Iotan. Elles ont été vues par Wehler (tom. I, p. 327) et par Chandler (*Voyages*, ch. 43); mais ce dernier ne les a pas reconnues pour Héraclée, et s'est cru dans le temple des Branchides.

Amyzon, Ἀμυζὼν (Strab., liv. XIV), très-petite ville voisine de Stratonicée, et sur le bord d'un petit lac nommé Labne, lequel communique par un ruisseau avec le Méandre. Les ruines que Chandler (*Voyages*, ch. 50) a vues pres de Baffo, et qu'il a prises pour celles de Myonte, appartiennent à Eurome ou à Amyzon, mais très-probablement à cette dernière. V. P.

Ligne 18.

Alabanda, Ἀλαβάνδα (ἡ ou τὰ). Alabande n'existe plus. Elle était située entre deux collines, à cent soixante stades au sud de Tralles, et sur un petit affluent de l'Harpase. Pococke et Chandler en ont vu les ruines à Carpouseli ou Carpouslei. V. P.

Ligne 19.

Stratonicea. Stratonicée, Στρατονίκη de Ptolémée (liv. V, c. 2), ou Στρατονίκεια de Strabon, bâtie par Antiochus Soter en l'honneur de Stratonice son épouse, par 25° 58′ de latitude est, et 37° 51′ de longitude nord, était très-grande et très-forte. Elle soutint un siège contre les Rhodiens et un autre contre le Ro-

main Labiénus, qui ne purent la prendre. On y remarquait un très-beau temple de Jupiter Chrysaorius. On voit des ruines de Stratonice près du bourg d'Eski-Hissar. V. P.

CHAP. XXIX, page 88, ligne 19.

Hynidos. Inconnue. Peut-être faut-il lire *Idymus* (Ἴδυμος). (PTOL., liv. v, c. 2.)

Ceramus, Κέραμος, ville peu connue, mais qui a donné son nom au golfe Céramique (aujourd'hui de Co), sur la rive méridionale duquel elle était située.

Trœzene. Nous ignorons la position de cette ville, qui, comme l'indique son nom, fut sans doute un des établissemens des Doriens qui, vers 1175 avant J.-C., vinrent agrandir Halicarnasse et Mynde. Ces Doriens, nous l'avons déjà dit, venaient d'Argos et de Trézène. V. P.

Ligne 20.

Longinquiores... En effet, plusieurs des villes ci-dessus nommées appartiennent à la partie septentrionale de la Phrygie. V. P.

Ligne 21.

Halydienses, d'où l'on peut conclure une ville de Halyda, probablement voisine du mont Halyda (car c'est ainsi que nous croyons devoir récrire le Lyda des cartes ordinaires). Le mont Halyda est au sud-quart-sud-est de Stratonicée, un peu au dessus du trente-septième parallèle nord ; le vingt-cinquième méridien oriental le traverse. Le nom d'Hippus (en grec Ἵππος, cheval) fut sans doute donné à quelqu'un de ses sommets, à cause de sa configuration ; de là une ville d'Hippos ou Hippus. (*Voyez* ci-dessus, p. 358, note sur *Heraclea.*) V. P.

Ligne 22.

Apolloniatæ. Il s'agit probablement de l'Apollonie surnommée l'Albanique, πρὸς Ἀλβάνῳ (qui, peut-être, doit être changé en Ἀλβάκῳ). L'Albaque ou Albane est une chaîne de montagnes qui traverse la Carie, en courant au sud-ouest, à partir du mont Lyda ou Halyda. Un grand nombre de médailles de cette ville en

attribuent, contre toutes les vraisemblances historiques, la fondation à Alexandre. V. P.

CHAP. XXIX, page 88, ligne 22.

Trapezopolitæ. Trapézopolis, Τραπεζόπολις, en Phrygie, selon Hiéroclès (p. 665) et Socrate (*Hist. ecclés.*, liv. VII, ch. 36); aujourd'hui Karadché selon Pococke (tom. III, liv. II).

Aphrodisienses liberi. La ville se nommait Aphrodisiade, Ἀφροδισιάς. Les habitans étaient de race phrygienne. Tous les écrivains postérieurs cependant la placent au nombre des villes de la Carie. Florissante et autonome sous l'empire, elle eut même le titre de métropole (*Voyez* HIÉROCLÈS, p. 688, et la lettre de Léon l'emp. dans les conciles de Labbe, tom. IX, p. 167). On ignore les circonstances et l'époque de sa ruine. Pococke et Picennini l'ont reconnue dans Geireh, à trois milles géographiques au sud du Meinder, à vingt heures *est* de Magnésie, et à treize sud-ouest de Ladiqieh (Laodicée).

Fluvio Harpaso. L'Harpase s'appelle aujourd'hui Dchineh. C'est le principal affluent gauche du Méandre. Sa direction est à peu près de l'est à l'ouest pendant la moitié de son cours, puis du sud-est au nord-ouest. — Harpase, ville, n'existe plus; elle était très-voisine du confluent des deux rivières. Mannert présume qu'on reconnaîtra un jour son emplacement autour d'un rocher qui se meut dès qu'on le touche du bout du doigt. V. P.

CHAP. XXX, page 90, ligne 2.

Lydia autem perfusa flexuosi amnis Meandri recursibus... et alii ignobiles. La Lydie proprement dite avait pour bornes au nord la Mysie, à l'est la Phrygie, au sud la Carie, et à l'ouest la mer Égée. On lui donnait dans des temps très-anciens le nom de Méonie, que l'on retrouve souvent chez les poètes. Nous avons indiqué plus haut, et nous aurons occasion de dire avec de nouveaux détails, que le littoral de cette province forma l'Ionie. C'est donc à juste titre que Pline place la Lydie propre au dessus de l'Ionie (au-dessus signifie ici à un niveau plus élevé, et par con-

séquent plus loin de la mer). Dans le sens strict, l'Ionie ne doit être considérée que comme une fraction vague de la Lydie, et se nommerait sans inconvénient Lydie grecque. L'origine du nom de Méonie est due suivant les uns à un fleuve Méon (*Voyez* Ét. de Byz.), selon les autres au roi Lydus, fils d'Atys, qui primitivement s'appelait Méon (Hérod., liv. I, n. 7 : Cf. Strabon, liv. XIII). Il ne faut pas confondre la province de Lydie avec le royaume de même nom (*Lydiæ* ou *Lydorum regnum*), dont l'étendue fut bien plus considérable. Ce royaume comprenait tout ce qui se trouve entre la mer Égée et le fleuve Halys ; et, selon Hérodote, Crésus avait ajouté à la Lydie propre l'Ionie, l'Éolide et la Doride. V. P.

Chap. XXX, page 90, ligne 6.

Sardibus. Sardes, Αἱ Σάρδεις de Strabon (l. III), Ἡ Σάρδις de Ptolémée (liv. V, n. 2), fut, dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne, une des villes les plus riches et les plus considérables de l'Asie. Comprise originairement dans le royaume de Tantale, elle devint dans la suite la capitale du royaume de Lydie, tant sous la dynastie des Héraclides que sous celle des Mermnades. Après sa défaite par Cyrus, Crésus conserva un rang distingué à Sardes, qui devint la résidence du satrape ou gouverneur de la province maritime. Les Ioniens la brûlèrent sous le règne de Darius, fils d'Hystape ; mais elle fut rebâtie et recouvra sa splendeur. Sous les successeurs d'Alexandre, et ensuite sous les Romains, elle conserva le privilège de se gouverner par ses propres lois. Elle conserva même sa grandeur et sa dignité jusqu'à sa prise par Tamerlan, en 1402. Sardes n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de médiocre importance, nommé Sart.

Tmoli. Le Tmole, appelé quelquefois Timole (Ovide, *Métamorph.*, liv. VI, v. 10 :

Deseruere sui Nymphæ vineta Timoli ;

et liv. XI, v. 86 :

Sui vineta Timoli,
Pactolumque petit........),

porte aujourd'hui le nom de Bouz-Dagh. V. P.

CHAP. XXX, page 90, ligne 8.

Pactolo, eodemque Chrysorrhoa. Le Pactole prenait sa source près d'un des sommets les plus élevé du Tmole ; son cours était très-borné, son lit étroit et sans profondeur (*Voyez* SMITH, SPON, WEHLER) ; cependant nul fleuve peut-être n'a joui de tant de célébrité. Les anciens se sont plus à lui attribuer mille particularités agréables ou bizarres. On trouvait dans ses eaux une espèce de cristal (*Schol.* de LYCOPHR.) ; les cygnes s'y plaisaient autant que sur le Caystre et sur le Méandre (APOLLONIUS, *de Rh.*, liv. IV ; CALLIMAQUE, *Hymn. à Del.*, v. 249) ; les plus belles fleurs émaillaient ses bords (PHILOSTR., *Imag.*) et se réfléchissaient dans ses eaux, qui, d'ailleurs, contribuaient beaucoup à la perfection des belles teintures connues sous le nom de pourpre sardique. L'auteur du *Traité des Fleurs* fait mention d'une pierre qu'on y trouvait, et qui, placée à l'entrée d'un trésor, rendait le son d'une trompette dès que les voleurs en approchaient ; et Chryserme, cité par cet écrivain, parlait d'une plante qu'on en tirait, et qui, plongée dans de l'or en fusion, se métamorphosait elle-même en or ; enfin (et c'est là le point principal, celui qui a le plus contribué à fixer l'attention, et par suite à faire imaginer tant de contes sur ce fleuve), il roulait de l'or dans ses eaux, et c'est à cette circonstance qu'est dû son nom de Chrysorrhoas (Χρυσοῤ-ῥοας, de Χρύσος, or, et ῥέω, couler) ; mais cet or était-il en paillettes, ou sous une forme différente ? était-il en quantité considérable ? etc. Voici comment l'illustre auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* répond à ces questions (pag. 436 et suiv. du tom. IV des *Œuvres complètes*), dans un rapport sur un mémoire rédigé par lui-même: Suivant Ovide, Hygin et Planciades, c'est à Midas, roi de Phrygie, que le Pactole a dû ses richesses. Ce prince avait obtenu de Bacchus le don de convertir en or tout ce qu'il toucherait : don funeste, dont il sentit bientôt les affreuses conséquences. Pour s'en délivrer, il implora la pitié du dieu, qui lui dit de se baigner dans le Pactole, dont les eaux, en le recevant, acquirent la propriété qu'il perdit. Nous ne rapportons, avec M. l'abbé Barthélemy, cette tradition fabuleuse empruntée des Grecs par les mythologues latins, que pour montrer qu'il fut un temps où

le Pactole passait pour n'avoir point roulé d'or avec ses eaux. Mais quand a-t-il commencé? c'est ce qu'il est impossible de déterminer précisément. Hésiode ne fait aucune mention du Pactole, quoiqu'il ait donné dans sa *Théogonie* une liste de la plupart des rivières de l'Asie Mineure, dont quelques-unes n'ont qu'un cours très-peu étendu. Homère n'en parle jamais. Ce poète était géographe : aurait-il ignoré que dans le voisinage des lieux où il place la scène de l'*Iliade*, et de ceux mêmes où, selon quelques écrivains, il avait pris naissance, coulait un fleuve qui, pour nous servir de l'expression de Virgile, arrosait de son or les campagnes de la Lydie? et, s'il ne l'ignorait pas, aurait-il négligé cette singularité si curieuse, si susceptible des ornemens de la poésie? Du silence de ces deux poètes il résulte que nous ne devons pas fixer à leur siècle l'époque que nous cherchons. Selon toute apparence on doit la placer au plus tôt dans le huitième siècle avant l'ère chrétienne, sous le règne des aïeux de Crésus, c'est-à-dire des princes de la famille des Mermnades : du moins, c'est ce que l'on peut conclure d'une épigramme grecque insérée dans l'*Anthologie* et les passages réunis de Strabon, de Philostrate et de Thémistius. Tous ces auteurs ne parlent pas des rois de Lydie prédécesseurs, mais ancêtres de Crésus ; distinction remarquable, et qui nous détermine à ne pas remonter au delà de Gygès, le premier des Mermnades. Cet usurpateur monta sur le trône vers l'an 708 avant Jésus-Christ, et ses descendans sont au nombre de cinq, en comprenant Crésus, qui perdit son royaume en 545. C'est donc dans cet intervalle de cent soixante-trois ans que les eaux du Pactole commencèrent à rouler de l'or, du moins en assez grande quantité pour qu'on s'en aperçût.

La conquête de la Lydie par Cyrus mit les rois de Perse en possession du Pactole et de ses trésors ; Xerxès Ier en tirait de l'or. Cette rivière en fournissait encore du temps d'Hérodote ; mais enfin la source s'en tarit insensiblement, et long-temps avant Strabon, qui vivait sous Tibère, le Pactole avait perdu cette propriété. Sous Domitien les habitans de Sardes se souvenaient à peine qu'il l'eût jamais eue : c'était pour eux un problème sur lequel ils consultèrent Apollonius de Tyane. Thé-

mistius, écrivain du quatrième siècle, dit positivement que cette rivière ne roule plus d'or; et le même langage est répété dans le douzième siècle par Isaac Tzetzès, scholiaste de Lycophron, ainsi que par Eustathe, commentateur d'Homère.

C'est des mines du mont Tmolus que le Pactole détachait les parcelles d'or qu'il entraînait dans son cours, ce qui continua jusqu'à ce que des fouilles trop fréquentes, ou quelque révolution arrivée dans ces riches souterrains les eurent totalement épuisés. Si l'on demande de quelle nature était cet or, nous répondrons, avec l'auteur du *Traité sur les Fleuves* et le scholiaste de Lycophron, que c'était des paillettes mêlées le plus souvent avec un sable brillant, et quelquefois attachées à des pierres, que les courans d'eau enlevaient de la mine. Au rapport de quelques anciens, de Varron entre autres, et de Dion Chrysostôme, la quantité de ces parcelles était comparable à ce qu'on retire des mines les plus abondantes. Le Pactole, à les entendre, fut la principale source des richesses de Crésus; il en tira la matière de ces briques d'or dont il enrichit le temple d'Apollon, briques d'un grand prix, selon Diodore de Sicile; mais gardons-nous de prendre au pied de la lettre ces témoignages de deux écrivains qui n'ont consulté qu'une tradition vague et fausse. Les Grecs en général exagéraient par goût, par ignorance ou par habitude, et cet exemple en particulier surprendra peu, si l'on fait réflexion qu'avant Crésus, et jusqu'au règne de Philippe, père d'Alexandre, l'or fut extrêmement rare dans la Grèce. Les Grecs apprirent donc avec admiration qu'un métal que la nature leur avait refusé coulait ailleurs dans le sable d'une rivière : singularité frappante, surtout pour des hommes amis du merveilleux, et qui par une méprise ordinaire, prenaient pour merveilleux tout ce qui n'était pas commun : de là vint la gloire du Pactole. Long-temps après, la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes, et surtout les conquêtes d'Alexandre, rendirent l'or plus commun dans la Grèce; mais la réputation du Pactole était faite; elle subsista sans s'affaiblir, et dure encore, du moins parmi nos poëtes, dont le langage est l'asile de bien des idées proscrites ailleurs.

Rabattons donc infiniment du récit des anciens, pour avoir

une juste idée des richesses du Pactole; cependant elles étaient considérables. Si cette rivière n'avait que détaché par hasard quelques parcelles d'or des mines qu'elle traversait, elle n'aurait pas mérité l'attention de Crésus et de ses aïeux, moins encore celle des rois de Perse successeurs de Cyrus. Les souverains ne s'attachent pas à des entreprises dont la dépense excède le profit. M. de Réaumur compte en France jusqu'à dix rivières qui roulent des paillettes d'or; mais on les abandonne aux recherches des gens du pays, dont la peine est rarement récompensée. Le succès avec lequel les rois de Lydie ramassaient l'or du Pactole suffit pour montrer que la quantité en était considérable. Le Pactole a eu de l'or beaucoup moins que certains fleuves du nouveau monde, mais beaucoup plus que les plus riches de nos rivières. C'est le milieu que prend M. l'abbé Barthélemy, et son opinion sera sans doute celle de tous les lecteurs. Le peu de profondeur du Pactole et la tranquillité de son cours facilitaient le travail nécessaire pour en retirer les parcelles de ce métal précieux. Ce que les ouvriers laissaient échapper allait se perdre dans l'Hermus, mis par cette raison, par les anciens, au nombre des fleuves qui roulent de l'or, comme on y met parmi nous la Garonne, quoiqu'elle ne doive ce faible avantage qu'à l'Arriège (*Aurigera*), qui lui porte de temps en temps quelques paillettes d'or avec ses eaux.

Au reste, celui du Pactole était au meilleur titre; M. l'abbé Barthélemy en donne une preuve qui mérite d'être rapportée: il la tire du nom d'*or darique*, que donne à celui du Pactole l'auteur du *Traité des Fleuves*. Par le mot *dariques* on entend les anciennes monnaies des Perses, en or et en argent, où l'on voit un archer décochant une flèche, monnaies frappées sous l'un des Darius. Comme celles en or étaient reconnues pour être d'une matière fort pure, et que les guerres continuelles des Perses avec les Grecs en avaient fait passer en Grèce un très-grand nombre, on y prit insensiblement l'habitude de donner le nom de *darique* à l'or qui se trouvait au titre de ces monnaies. Ainsi, pour connaître le titre de l'or du Pactole, qualifié de cette épithète, il suffira de savoir celui des dariques. On conserve au Cabinet du Roi une de ces monnaies: elle est à vingt-trois

karats ; d'où il résulte que l'or du Pactole, avant que d'être mis en œuvre, n'avait qu'une vingt-quatrième partie de matière hétérogène. » V. P.

CHAP. XXX, page 90, ligne 10.

Conveniuntque in eam, etc. Plusieurs des villes qui suivent sont peu connues. Nous nous bornerons à de très-légères indications. *Extra prædictos* désigne les habitans d'Orthronie, Halyde, etc., nommés dans le chapitre 29. V. P.

Ligne 11.

Cadueni. Le nom semblerait devoir être *Cadua ;* cependant des Notices ecclésiastiques disent Κάδος, ainsi que Ptolémée (liv. v, ch. 2). Étienne de Byzance écrit le nom du peuple Κάδηνος ; mais des médailles, renseignement plus authentique, donnent gain de cause à Pline, en nous présentant ΚΑΔΟΗΝΩΝ, que Patin (p. 169) lisait mal à propos ΚΑΛΟΗΝΩΝ. V. P.

Ligne 12.

Philadelpheni. Philadelphie, aujourd'hui Ala-Cher, c'est-à-dire belle ville, à douzé lieues sud-est de Sardes, et à neuf lieues sud d'Attalie.

Cogamo flumini. Affluent du Méandre, se jette dans ce fleuve un peu au dessous et à l'ouest d'Attalie. V. P.

Ligne 13.

Mæonii. La ville de Méonie, Μαιονία et Μαιονιτόπολις, était à six lieues sud de Philadelphie, et huit nord-est de Tripolis. Elle donnait son nom au district voisin ; et par suite les poëtes ont dit souvent Méonie pour Lydie.

Tripolitani. Tripolis, qu'il faut distinguer des autres villes de ce nom, et que Ptolémée et Étienne de Byzance placent dans la Carie, tandis que d'autres la mettent en Phrygie, et que Hiéroclès et les Notices ecclésiastiques se rangent à l'avis de Pline,

se distinguait par sa position au confluent du Méandre et du Cludre. Deux médailles de cette ville, l'une autonome, l'autre impériale et du nom de Maximin, font mention de sa position sur le Méandre (ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ). Paul Lucas a vu dans le pays, et environ à une demi-lieue du fleuve, un village qu'il appelle Cachechinde, et que Pococke nomme Ostaven. Généralement aujourd'hui on donne aux restes de Tripolis le nom de Triboul. V. P.

Chap. XXX, page 90, ligne 14.

Apollonoshieritæ. Apollonos-Hieron, Ἀπόλλωνος ἱερὸν, c'est-à-dire temple d'Apollon. Très-certainement ce fut une ville, ou du moins un bourg important; mais, dans l'origine, ce ne dut être qu'un temple dédié au dieu de ce nom. Apollonos-Hiéron était au sud-sud-est de la Pergame de Mysie, au sud-ouest de Thyatire, et sur une hauteur. Hiéroclès, les Notices ecclésiastiques et les médailles, tant autonomes qu'impériales, emploient ou indiquent ce nom d'Apollonos-Hiéron, qui dans d'autres auteurs est écrit Apollonie.

Mesotimolitæ. La ville de Mésotimole, d'après son nom même, devait être située au milieu (μέσος) du Tmole ou Tmoli. Elle est mentionnée dans quelques Notices ecclésiastiques, et c'est à tort que l'on voudrait écrire *Mysotmolitæ*, comme si la ville était sur le Tmole, et habitée par des Mysiens. V. P.

Chap. XXXI, page 90, ligne 17.

Ionia ab Iasio sinu incipiens... flectitur. On donnait en général le nom d'Ionie à la côte de la mer Égée, comprise entre Phocéa et Iasos, c'est-à-dire toute la côte de la Lydie, sauf quelques lieues de la rive septentrionale et à une petite partie du nord de la Carie. Cette lisière maritime était peuplée de Grecs, tous de race ionienne. Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, ne pouvant se résoudre à vivre dans sa ville natale en simple particulier, et se soumettre à Médon son frère, premier archonte perpétuel, voulut tenter fortune ailleurs, et vint s'établir sur les

côtes asiatiques occupées à cette époque par les Cares, les Lelèges, les Mygdons, les Méones, tous peuples regardés, dit-on, comme barbares, tant à cause de leur langue étrangère qu'à cause de leur éloignement de la Grèce (Cf. ÉLIEN, *Hist. div.*, liv. VIII, n. 5; STRABON, liv. XIV; VITRUVE, liv. IV, n. 1; PAUS., liv. VII, n. 2; LE SYNC., *Chronog.*, p. 180 D). Il paraît que, pour s'emparer du territoire dont ceux-ci étaient en possession, les colons eurent à soutenir deux guerres longues et sanglantes, dans lesquelles ils n'obtinrent de secours que d'Athènes leur métropole. Nul Dorien ne se fit l'auxiliaire des colonies naissantes. Enfin cependant tous les obstacles furent levés, et l'expulsion des indigènes permit aux Ioniens émigrés de se livrer à la fondation des villes.

Avant d'entrer dans l'énumération des cités ioniennes et de suivre la description de Pline, nous devons remarquer que presque tous les auteurs (HÉROD., liv. I, c. 14; STRAB., liv. XIV; VELL. PATERC., liv. I, n. 4; ÉLIEN, *Hist. div.*, liv. VIII, c. 5; PAUSAN., liv. VII, chap. 2, 3, 4, 5; SUIDAS, art. Ἰωνία) s'accordent à en nommer douze principales, savoir: Éphèse, Milet, Myonte, Lebedos, Colophon, Priène, Téos, Érythres, Phocée, Clazomène, Chios, Samos. Vitruve nomme une treizième ville ionienne, Mélité (liv. IV, n. 1); et quoique parmi les écrivains il soit, avec Suidas (art. Μελίτη), le seul qui en fasse mention; quoique, selon la remarque de M. Raoul-Rochette (*Hist. des Col. gr.*, tom. III, page 84), il soit à peu près indubitable que Mélité, ayant irrité les autres cités de l'Ionie par des prétentions orgueilleuses et extravagantes, fut retranchée de l'amphyctionie ionienne, et bientôt tomba en ruines par la désertion de ses habitans. Cependant on ne peut douter qu'une treizième ville n'ait figuré dans la confédération; tel est du moins le fait qui ressort d'une médaille de bronze trouvée sous Antonin, à l'époque où Marc-Aurèle n'était encore que césar. Cette médaille porte distinctement l'épigraphe

ΚΟΙΝΟΝ ΙΓ΄ ΠΟΛΕΩΝ,

c'est-à-dire confédération de treize villes.

Une autre médaille, mais dont la lecture complète a donné

lieu à de grands débats parmi les princes de la numismatique, est celle que Vaillant a présentée ainsi :

ΚΟΙΝΟΝ. ΙΓ'. ΠΟΛΕΩΝ. ΠΡΟΔΙ. ΟΝ. ΚΛ. ΦΡΟΝΤΩΝΟϹ. ΑϹΙΑΡΧΟΥ. ΚΑΙ. ΑΡΧΙΕΡΕΩϹ. ΙΓ'. ΠΟΛΕΩΝ.,

et où il explique ΠΡΟΔΙ. ΟΝ. par Προδίκου ὄντος. Morell. et Hardouin dérangent le point, et croient que les deux mots en question veulent dire Πρυτάνης Ροδίων. D'autres lisent encore différemment (*Voyez* Sestini, *Class. gén. géogr. num.*, part. II); mais personne ne conteste le commencement ΚΟΙΝΟΝ. ΙΓ'. ΠΟΛΕΩΝ. Quant à la cause que les écrivains postérieurs attribuent au choix de ce nombre de douze (le désir de reproduire dans leur nouvelle patrie l'ensemble des douze cités que ces colons habitaient dans l'Égialée), elle est probablement imaginaire ; elle le semblera surtout si l'on songe que primitivement on ne forma d'établissemens que dans six ou neuf villes : trois furent fondées plus tard. D'autre part, des douze villes ioniennes, six seulement, selon la Chronique de Paros, furent fondées sous Nélée : Erythres, Éphèse, Clazomène, Colophon, Myonte et Samos. Cependant d'autres documens nous montrent Milet, Phocée et Lébédos comme recevant dès-lors les Ioniens.

Il suffit de jeter l'œil sur une carte de l'Asie Mineure pour remarquer combien la côte ionienne est sinueuse, et combien de grands golfes la découpent. Parmi ceux-ci, ceux de Smyrne, de Scala-Nova, d'Hassem Kâlâsi et de Co sont les plus remarquables. V. P.

Chap. XXXI, page 90, ligne 18.

Basilicus sinus. Pomponius Mela parle aussi du golfe Basilique ; mais c'est une faute de l'auteur, qui, écrivant de mémoire, a dit Basilique pour Bargylitique, lequel est synonyme d'Iasique, Bargylie étant au fond même du golfe, tandis qu'Iasos était sur la côte septentrionale, et par conséquent méritant davantage de donner le nom à tout le golfe. (Cf. la note suiv.) V. P.

Ligne 19.

Posideum promontorium et oppidum. La ville de Posidéum, en

grec Ποσίδιον (STRABON, liv. XIV), n'existe plus aujourd'hui. Elle était, ainsi que le cap (qui s'appelle aujourd'hui cap de Mélasso), à l'ouest d'Iasos. Un golfe voisin, qui est fort petit, s'appelle de même golfe de Mélasso : il ne faut pas croire que ce soit là le golfe Basilique. La ville appartenait aux Milésiens, et c'est évidemment du nom de Milet que vient le nom moderne commun au golfe et au promontoire. Il ne faut pas confondre la ville de Posidium ici mentionnée avec Posidium de Syrie, bâtie, selon Hérodote (liv. III, n. 91 ; Cf. CIC., *Divin.*, lib. I, n. 40), par l'Argonaute Amphiloque. V. P.

CHAP. XXXI, page 90, ligne 19.

Oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis. L'oracle des Branchides, fondé par Branchus de Delphes (*Voyez* PHOTIUS, *Biblioth.* ; CONON, *Narrat.*, XXIII ; STRABON, liv. IX et XIV ; VARRON chez Lactance, etc.), appartenait à la ville de Milet, et était étroitement uni, au moins par les liens d'une origine commune, avec ceux de Délos, de Claros, de Patare et de Delphes même ; aussi acquit-il une grande célébrité et des richesses considérables, sans toutefois arriver, comme ceux de Comana, de Zéla, et d'autres villes toutes sacerdotales de l'Asie Mineure, à posséder des portions considérables du sol, et à former une corporation toute-puissante. Tous ces trésors furent livrés par les habitans des Branchides à Xerxès, qu'ensuite ils se virent obligés de suivre en Perse pour éviter le châtiment de leur lâcheté ou de leur sacrilège. Cependant grand nombre de Branchides restèrent dans le pays, et continuèrent à administrer le temple, qui semble n'avoir pas tardé à reprendre de la splendeur et de l'opulence, mais qui se rendit indépendant de Milet. Il en résulta que les Milésiens, qui déjà accusaient les Branchides de les avoir livrés à Xerxès, conçurent une haine profonde pour les Branchides. Alexandre, les regardant sans doute comme partisans des Perses, les fit, dit-on, égorger (QUINTE-CURCE, liv. VII, ch. 5), et détruisit leurs établissemens ; mais la sainteté attachée au lieu amenant toujours les dévots dans ces parages, on ne tarda pas probablement à établir un autre oracle, mais avec

un personnel totalement différent et des idées politiques contraires : ce fut l'oracle d'Apollon Didyméen. V. P.

CHAP. XXXI, page 90, ligne 21.

Miletus Ioniæ caput... condere instituit. Milet, en grec Μίλητος, sur les confins de la Carie et de la Lydie, et à peu de distance de l'embouchure du Méandre, était située, selon l'opinion la plus commune, à huit lieues au nord-ouest d'Iasos, et à dix-huit au sud d'Éphèse. Cet emplacement convient au bourg nommé aujourd'hui Palat ou Palatsa ; et en effet, Chandler, l'éditeur des marbres de Paros, assure avoir trouvé en ce lieu non-seulement les ruines de Milet, mais encore une inscription en gros caractères, grossièrement taillée, dans laquelle le nom de Milet est répété jusqu'à sept fois. Toutefois d'Anville se prononce contre l'opinion qui identifie l'emplacement de Milet avec Patra. Quelques-uns enfin ont cru retrouver les ruines de la ville dans le bourg de Milasso ou Milazzo qui, en effet, porte le même nom (Μιλάσιοι, Dor. pour Μιλήσιοι, habitans de Milet), mais qui, certainement, répond à l'ancienne Mylasa.

Les noms de Lélégéide, de Pityuse et d'Anactorie indiquent l'un, la présence des Léléges (Λέλεγες) dans le territoire environnant ; le second, la quantité de pins (πίτυς) qui couvraient les environs ; le troisième, la facilité avec laquelle on abordait sur la côte (ἀνάγω).

Milet était une des villes fondées par Nélée lui-même, et elle lui servit de résidence. Pendant long-temps, elle fut, avec Phocée, la principale ville de la confédération ionienne. Ce fut surtout par sa puissance maritime, à laquelle elle parvint dans le huitième siècle après J.-C. (après la 6e olympiade, c'est-à-dire après 756, selon Eusèbe, *Chroniq.*, liv. II), qu'elle se rendit respectable ; aussi fonda-t-elle elle-même un très-grand nombre de colonies, soit par de véritables fondations, soit par des renouvellemens et par l'introduction d'une race ou d'une nation nouvelle dans des villes antérieurement peuplées. (*Voyez* STRAB., liv. XIII et XIV ; EUSÈBE, *Chroniq.*, liv. II ; SCYLAX, *Peripl.* ; POLYBE, *Fragm.*, liv. XVI ; THUCYDIDE, liv. VIII, chap. 28.)

M. Raoul-Rochette, dans l'*Histoire des Colonies grecques*, tom. III, consacre plusieurs chapitres entiers (10, 16, 19 du liv. V, 2 du liv. VI) aux colonies milésiennes dans la Mysie, la Paphlagonie, le Pont et la Thrace, et dans nombre d'autres passages épars il revient sur d'autres établissemens dont Milet fut la métropole. (Cf. la note sur la ligne 23.) Dans la suite la prééminence lui fut ravie ou contestée par Éphèse et par Smyrne. Sous les Romains, elle ne fut plus qu'une ville de troisième rang. Dès l'an 1280, les Turcs ravagèrent tout le pays environnant (*Voyez* G. PACHYM., tome I, page 320) et décidèrent sa décadence.

Outre Cadmus, le premier écrivain grec en prose, Milet produisit divers hommes célèbres, savoir Thalès, Anaximandre, Anaximène, Hécatée, Timothée, le fameux musicien contemporain d'Alexandre (sur lequel la littérature moderne possède plusieurs morceaux célèbres), le tyran Thrasybule, qui le premier écrivit des romans sous le nom de *Fables milésiaques*. V. P.

CHAP. XXXI, page 90, ligne 22.

Anactoria. C'est à tort que dans le texte français l'on a séparé Anactorie des noms précédens par un point et virgule ; ce nom (Ἀνακτορία ou Ἀνακτόριον), commun à plusieurs villes de la Grèce et de l'Asie, entre autres à celle qui se nomme aujourd'hui Vonitza, et dont il existe des médailles autonomes, n'est ici, comme le démontre complètement la lecture attentive du latin, et comme nous l'indiquons dans cette note, qu'un des synonymes de Milet. V. P.

Ligne 23.

Super nonaginta urbium, etc. On peut voir sur les colonies de Milet M. Raoul-Rochette (*Histoire des Colonies grecques*, liv. V, chap. 10, 16, 19 ; et liv. VI, chap. 2). Nous nous contenterons de présenter dans le tableau suivant le résultat de ses recherches, ainsi que de celles d'autres savans modernes. Il est essentiel seulement de songer de nouveau que par colonies on n'entend pas autant de fondations, mais d'établissemens qui tantôt

fondent véritablement, tantôt relèvent, restaurent, agrandissent, embellissent ou changent de face une ville.

COLONIES DE MILET.

Sur les bords de la Propontide......	Cyzique. Artace. Abydos. Proconèse.
En Mysie......................	Milétopolis.
Sur les côtes et aux environs de l'Hellespont................	Priape. Colonée. Parium. Pésus. Lampsaque. Gergèthe. Arisba. Limna. Percote.
Au pied de l'Ida...............	Zélie.
Sur l'Ida......................	Scepsis.
Près de Milet..................	Iase (Iasos, Iasus). Latmos. Héraclée.
Iles Sporades..................	Icarie. Léros.
Sur les côtes du Pont-Euxin, ou à peu de distance dans l'intérieur des terres..................	Cionte. Héraclée. Chersonèse. Tium ou Tios. Sinope. Cytore. Cotyore. Sésame. Cromne. Mastye. Olbia (differ. de l'Olbia scythique)? Amise. Chérade. Amestris. Lycaste ou Lycastie. Carusse. Cérasonte. Harmène ou Almène. Trapézonte.

En Colchide	Éa.
	Cycnus.
	Pityonte ?
	Phasis.
	Thyénis.
	Dioscurias.
	Torique.
En Thrace	Anthie ou Anthée.
	Apollonie.
	Anchiale.
	Thyniade.
	Phinopolis.
	Andriaque.
	Crithote.
	Pactye.
	Cardie.
	Deulte ou Develte.
En Scythie	Odesse.
	Cruni ou Dionysiopolis.
	Calatis.
	Tomes.
	Istropolis.
	Tyra.
	Olbia ou Borysthénaïs.
Dans la Chersonèse Taurique	Théodosie.
	Nymphée.
	Cytée.
	Panticapée.
	Myrmécium.
Sur le Bosphore Cimmérien	Phanagorie.
	Hermonasse.
	Cépi.
	Pate ou Apature.
	Port Sindique (Sindiana portus) ?
En Sarmatie	Tanaïs.
En Cypre	Salamis.
En Égypte	Naucrate.
	Chémis-Paralia.
Sur le Tigre	Ampé.
Sur l'Euphrate	Clauda.

V. P.

Chap. XXXI, page 92, ligne 1.

Nec fraudanda cive Cadmo, qui, etc. L'on n'est pas unanime sur l'auteur de cette invention, que d'autres donnent à Phérécyde de Scyros, d'autres à Hécatée (aussi de Milet). Pline lui-même (liv. VII, ch. 5) n'attribue à Cadmus que la première histoire en prose. Du reste, on comprend qu'il s'agit ici de la prose écrite, d'un volume de prose. La littérature commence presque partout chez les nations primitives par la poésie ; mais les langues, la chose est claire, commencent par la prose. V. P.

Ligne 2.

Amnis Mæander... ita sinuosus flexibus, ut sæpe credatur reverti. Le Méandre, en grec Μαίανδρος, et par conséquent en latin *Mœander,* aujourd'hui Bujuck-Meinder, c'est-à-dire grand Méandre, par opposition au Kutchuk-Meinder, ou petit Méandre, qui n'est autre que le Caystre, prenait sa source en Phrygie, à Célènes, au palais de Cyrus dont il traversait le parc par le milieu, séparait ensuite la Carie de la Phrygie, et après avoir arrosé les villes d'Hiérapolis, Antioche, Harpasa, Nisa, Magnésie et Myonte, se jetait dans la mer Égée à Milet.

Les sinuosités de son cours sont fameuses chez les poètes, et ont valu le nom de Méandre, soit aux replis que les fleuves font sur eux-mêmes, soit même aux intrigues embarrassées et à une conduite oblique. Au reste, nous devons remarquer qu'il y a dans l'Asie Mineure nombre de fleuves beaucoup plus tortueux, et que tout ce qu'on a dit sur ce sujet peut tout au plus s'appliquer à la partie inférieure du cours du Méandre pendant un espace qui, représenté par une ligne droite, serait à peine de onze lieues, et que des circuits multipliés portent au moins à trente. (Cf. Ovide, *Métamorph.,* liv. VIII, v. 164 et suivans ; Strabon, liv. XII ; Wheles, *Voyage*, tome I, page 311.)

Au contraire, c'est principalement aussi à la partie supérieure du cours du Méandre que s'applique exactement les mots *repletus fluminibus crebris;* car de la source jusqu'à l'endroit où il reçoit

le Cludrus, le Méandre roule dans ses eaux celles de plus de cent ruisseaux ou petites rivières tributaires. Il en reçoit encore un assez grand nombre dans la partie inférieure de son cours; mais il s'en faut de beaucoup que ce nombre égale celui des petits affluens du Méandre supérieur. V. P.

Chap. XXXI, page 92, ligne 3.

Aulocrene. Vraisemblablement le petit étang dit Aulocrène, c'est-à-dire source fistulaire ou en forme de flûte, devait se trouver dans une des vallées principales du versant occidental des monts Temnos, aujourd'hui Murad-Dagh, qui traversait la Phrygie du sud-est au nord-ouest pour fléchir ensuite vers l'ouest et se joindre au mont Ida. C'est près d'Apamée que cette chaîne atteignait la plus grande élévation. V. P.

Ligne 5.

Apamenam..... Eumeneticam...... Bargyleticam. Il a été parlé de toutes ces villes ci-dessus (Cf. page 369, etc). V. P.

Ligne 8.

Ad decimum a Mileto stadium..... illabitur mari. Distance fautive; il faut dix milles: témoin Strabon, qui donne comme intervalle de Milet à l'embouchure du Méandre, quatre-vingts stades: chiffre qui, divisé par huit (on sait que c'est l'habitude de Pline, lorsqu'il s'agit de réduire les stades en milles), donne dix; seulement il faut avoir soin, en modifiant le chiffre, de faire subir une modification analogue aux unités, qui ne doivent plus être des stades. V. P.

Ligne 9.

Inde mons Latmus, etc. Le mont Latmos, au nord-est de Milet, dominait sur un enfoncement de la mer dans les terres. Il ne semble point qu'il porte de nom particulier aujourd'hui; cependant sa hauteur était assez remarquable pour qu'Endymion, dans le langage des mythographes évéméristes, l'eût choisi pour observatoire, et eût donné lieu par là à toutes les fables

débitées par les Grecs sur les amours de Diane avec le beau berger du mont Latmos. V. P.

CHAP. XXXI, page 92, ligne 10.

Heraclea montis ejus cognominis. Héraclée, sur une montagne de même nom (c'est-à-dire du nom de Latmos), ou Héraclée-sur-Latmos, en grec Ἡράκλεια ἡ ὑπὸ Λάτμῳ, en latin *Heraclea ad Latmum*, se nomma aussi, mais à une époque assez reculée, Latmos (*Voyez* STRABON, liv. XIV). Cette ville est célèbre dans l'histoire par la ruse qu'Artémise, reine d'Halicarnasse, employa pour s'en rendre maîtresse. Il a déjà été donné des détails sur cette ville.

Carica. Toutes les éditions présentent ce nom après un point et virgule, de sorte qu'on est obligé de le regarder comme le nom d'une ville ; cependant aucun auteur ne parle de Carique, et la forme adjective du mot doit faire soupçonner que Pline la donne comme épithète d'*Heraclea.* Cette ville, dirait-il, est en Carie : c'est effectivement ce que nous avons vu plus haut (Cf. la note d'Hardouin).

Myus. Myonte. Μυοῦς, gén. οῦντος, à quelque distance au dessus de l'embouchure du Méandre, à six lieues de Milet et à quinze au sud d'Éphèse, fut fondée selon les uns par Cydrèle, selon les autres par Nélée. C'est à cette dernière opinion que nous amène le scholiaste de Lycoph. (v. 1373), lorsqu'il assure, d'après Aristide et la plupart des historiens, que Nélée avait fondé lui-même trois villes : or, les villes de Milet, de Myonte et de Prienne étaient toutes trois extrêmement voisines ; toutes trois appartenaient à la Carie ; dans toutes trois, on parlait le même sous-dialecte (*Voyez* HÉROD., liv. I, chap. 147), tandis que trois autres sous-dialectes étaient en usage dans les neuf cités ioniennes restantes. Toutes ces circonstances et d'autres encore prouvent la consanguinité de Milet et de Myonte ; or, il est certain que Milet fut fondée par Nélée. Myonte n'existe plus aujourd'hui. V. P.

Ligne 12.

Naulochum. Nauloque, Ναύλοχος, est aussi en ruine. Ce n'était

probablement qu'un très-petit port. Ναύλοχος signifie station des vaisseaux. V. P.

CHAP. XXXI, page 92, ligne 12.

Priene. Priène, nommée primitivement Cadmée (*Voyez* STRAB., liv. XIV, page 636, D; et EUSTATHE, *sur Denys le Périég.*, v. 823 : Cf. HÉSYQUE, art. Κάδμιοι), avait été fondée par une colonie d'Ioniens, et appartenait effectivement à l'Amphictyonie ancienne; mais plus tard elle reçut une colonie de Thébains, commandés par un descendant de Pénélée : de là ce nom de Cadmée et celui de Cadméens, que les habitans affectaient de porter. Elle n'existe plus aujourd'hui; mais les Turcs donnent à ces ruines, et à un fort qui en est voisin, le nom de Samsoun ou Samsoun-Kâlâssi. Cette ville était la patrie de Bias, un des sept sages. Priène était à deux lieues au nord de Myonte, sept sud-ouest de Néapolis, et douze sud-sud-ouest d'Éphèse, sur un petit ruisseau qui se jette dans le Méandre.

In ora quæ Trogilia appellatur. Le cap même, qui est le point le plus saillant de cette côte, portait aussi ce nom de Trogilie (ἡ Τρωγιλίου ἄκρα). C'est aujourd'hui le cap Ste-Marie. V. P.

Ligne 13.

Gessus. Le Gesse. Pomponius Mela (liv. I, ch. 17) dit le Gèse, *Gæsus.* Dans Hérodote on lit ἐς Γαίσωνα, le Géson. C'est un autre ruisseau qui tombe à la mer à l'ouest de Priène.

Regio omnibus Ionibus sacra, et ideo Panionia appellata. On l'appelait aussi Panionium, Πανιώνιον (STRABON, liv. XVI). C'était le lieu où se tenaient les assemblées générales ou diètes dites Amphictyonies ioniennes, à l'instar de l'Amphictyonie grecque européenne qui s'assemblait dans la Phocide. On y célébrait, en l'honneur de Neptune, des fêtes dites Panioniennes, ainsi que les jeux dont elles étaient suivies. Une médaille milésienne de l'impératrice Salonine représente d'un côté cette princesse, avec l'inscription ΠΑΝΙΩΝΙΑ ΠΥΘΙΑ de l'autre. Hardouin en cite une seconde qui porte d'un côté l'effigie de Jupiter avec l'épigraphe

ΖΕΥϹ ΑΚΡΑΙΟϹ (Jupiter vainqueur ou qui touche au but); sur l'exergue se voient un athlète et ces mots ϹΜΥΡΝ. ΠΑΝΙΩΝΙΟϹ, c'est-à-dire Σμυρναίων Πανιώνιος (ἀγών). Nous voyons encore aujourd'hui un exemple de ces territoires en quelque sorte sacrés pour la tenue des assemblées générales dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale, où Washington et son territoire, dit Colombie, n'appartiennent à aucun état, mais au congrès.

V. P.

CHAP. XXXI, page 92, ligne 14.

Juxta a fugitivis conditum, etc. Phygéla s'appelle encore aujourd'hui Phigéla. L'étymologie à laquelle Pline fait allusion, et dont Pomponius Mela dit élégamment *nomen famæ annuit*, vient du verbe φυγεῖν (*Aor.* 2 de φεύγειν), fuir ou s'exiler. (Cf. ci-dessus les notes sur *Dulopolis,* etc.) Strabon, Étienne de Byzance et Suidas écrivent Pygéla; et le dernier en donne une raison ridicule. Le vin de Phygéla était renommé (*Voyez* DIOSCORIDES, liv. V, n. 12). V. P.

Ligne 14.

Marathesium, entre Éphèse et Magnésie, appartenait à la première de ces deux villes. Il n'en existe plus de trace aujourd'hui.

V. P.

Ligne 15.

Magnesia Mæandri cognomine insignis (Μαγνησία ἐπὶ Μαιάνδρῳ). Magnésie, sur le Méandre, Gutel-Hissar, ou le Beau-Château, ou Ghermansik, à vingt-quatre lieues sud de Sardes, avait été fondée par une colonie des Magnètes de Thessalie, à laquelle s'étaient joints des Crétois. Elle avait un temple magnifique dédié à la Diane Leucophryne, rivale de la Diane d'Éphèse, pour la sainteté et la vénération qu'elle inspirait aux peuples de l'Asie antérieure. Sur ce surnom de la déesse et sur la déesse même, *voyez* STRAB., liv. XIV et XIII; PAUSAN., liv. I, ch. 6; CONON, *Narrat.* XXVIII, et les notes sur l'édition OBERLIN sur Tacite, *Annal.*, liv. III, ch. 62; ECKHEL, etc. V. P.

CHAP. XXXI, page 92, ligne 19.

Litori adposita Derasidas, etc. La jonction des îles Dérasides au continent a déjà été indiquée ci-dessus, liv. II, n. 91 : *Sophoniam et Derasidas abstulit mari.* La traduction française, faite sur un texte qui portait fautivement *litori adpositas Derasidas insulas abstulit mare*, doit être changée en : « Placée au bord de la côte, elle s'est uni les îles Dérasides, ravies à la mer. » V. P.

Ligne 20.

Thyatira. Thyatire, à treize lieues au nord de Sardes, se nomme aujourd'hui Ak-Hissar ou Château-Blanc. C'est à tort que quelques auteurs ont pensé que c'était Tiria, à vingt-cinq milles d'Éphèse : cette ville est d'origine beaucoup plus moderne. Au reste, la vraie Thyatire était aussi d'origine moderne, comparativement à beaucoup d'autres villes de l'Ionie. *Voyez* STRABON, liv. XIII, pag. 625, D ; et ÉT. DE BYZ. (art. *Θυάτειρα*), qui nous apprend de plus que cette colonie y fut établie par Séleucus Nicator, lors de son expédition contre Lysimaque ; et il est singulier que le grand numismate Eckhel (*Doct. num. veter.*, t. III, pag. 110) se soit imaginé que beaucoup de médailles asiatiques, chargées de symboles et de caractères macédoniens, appartiennent à des villes de la Macédoine. V. P.

Ligne 23.

In ora autem Manteium... Colpe et huic Lebade. — Ephesus Amazonum opus. Héraclides (*Polit.*, liv. I) écrit qu'elle fut nommée Éphèse d'une amazone de ce nom. Cette amazone fonda, non la ville, mais le temple d'Éphèse, s'il en faut croire Mela, Dionysius et d'autres. On sait que le temple d'Éphèse était une des sept merveilles. V. P.

Ligne 24.

Alopes. Hygin fait mention de cet ancien nom d'Éphèse. Voici ses paroles : *Echion, Mercurii filius, ex urbe Alope, quæ nunc vocatur Ephesus.* Elle était d'abord située dans un fond, et sujette

à être inondée. Ce fut le roi Lysimaque qui la rebâtit sur une assiette plus élevée, et qui, du nom de la reine sa femme, la nomma Arsinoé, circonstance omise par Pline. P.

CHAP. XXXI, page 94, ligne 2.

Alluitur Caystro. J'ai déjà observé plus haut que, selon le père Hardouin, les Turcs nommaient ce fleuve le petit Meinder, c'est-à-dire le petit Méandre. Il ajoute que ceux du lieu le nomment Cara-Sou; mais, selon Ortelius, son nom moderne est Chias. Castaldus prétend qu'aujourd'hui même il se nomme Chaici. P.

Ligne 3.

In Cilbianis jugis.—Monts Cilbiens. Cette dénomination s'étendait aussi à la campagne arrosée par le Caystre, selon l'observation d'Eustathe sur le huit cent trente-septième vers de Dionysius (*Den. le Périég.*). P.

Ligne 4.

Stagnum Pegaseum, c'est-à-dire l'étang sujet à devenir source, et à se changer d'eau morte en eau coulante : Πηγὴν ἄγων, *fontem agens, fontem ciens.* C'est aussi là l'origine du nom du cheval Pégase, qui signifie *produisant source;* mais la fontaine qui avait rapport à ce coursier fabuleux se nommait Hippocrène, et était, non en Asie, mais en Europe; non en Ionie, mais en Béotie; non vers les bords du Caystre, mais aux environs du mont Hélicon. Ainsi le surnom de Pégasides qu'on donnait aux Muses n'avait aucun rapport à cet étang Pégase, mais seulement à la fontaine d'Hippocrène, à laquelle le cheval Pégase était censé avoir donné naissance : ce que je dis contre l'opinion de Festus. P.

Ligne 6.

Fons.... Callipia.—Calli-Pia. Cette fontaine se nommait Pia à cause du mont Pion dont elle sortait, auquel nom Pia on ajoutait par honneur le mot Calli qui signifie *belle.* Callipia signifie donc *la belle source du mont Pion.* C'est ce que n'a point compris

le père Hardouin qui veut substituer Callippia, quoique tous les manuscrits sans exception portent Callipia. Il prétend de même sans raison, avec Pintianus, que cette source est nommée Alitéa par Strabon : supposition gratuite et fausse. P.

Hardouin a pleinement raison pour le premier fait (le changement de Callipia en Callippia). V. P.

Chap. XXXI, page 94, ligne 8.

Duo Selinuntes. Xénophon (*Expédition de Cyrus*, liv. v) et Diogène Laërce (*Vie de Xénophon*) en font mention ; l'un les nomme Sellênûntes, l'autre Selênûntes. P.

Colophon, détruite aujourd'hui selon le père Hardouin. Dupinet en fait Alto-Bosco. P.

Ligne 9.

Haleso affluente. Celui de tous les fleuves de l'Ionie dont les eaux étaient les plus froides, selon Pausanias (*Achaïe*, liv. VII), mais il l'appelle Halês, aussi bien que le schol. de Lycophr. P.

Ligne 10.

Apollinis Clarii Phanum. Fameux chez Tacite (liv. II, *Ann.*) : « *Appetit Germanicus Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic ut apud Delphos, sed certis e familiis, et ferme Mileto accitus sacerdos.* » P.

Lebedos. Distante de Colophon de quatorze milles, selon le père Hardouin. Je lis chez Ortelius que son nouveau nom est Lacéréa, et que les Grecs, selon Léon Clavius, l'appellent Lebeditzi Hissar. P.

Notium oppidum. Auprès de Colophon, selon Stephanus, Suidas, Harpocratien, et Tite-Live, liv. 37. P.

Ligne 11.

Promontorium Corycæon, aujourd'hui cap de Curch, selon Dupinet. Il ne faut pas confondre ce promontoire Corycéon, voi-

sin du mont Mimas et antérieur à cette montagne, avec le promontoire Corynée, faisant partie du Mimas même, et dont Pline va parler. P.

CHAP. XXXI, page 94, ligne 11.

Mons Mimas. Les modernes ne nous apprennent point le nom actuel de cette montagne. P.

Ligne 15.

Erythrasque cum Mimante. Érythres est aujourd'hui le bourg de Gesmé, selon les relations des voyageurs modernes consultées par le père Hardouin. Dupinet traduit la ville de Stélar, par où l'on voit qu'il confond le mont Mimas d'Ionie, avec le promontoire Mimas de l'Asie propre, aujourd'hui Cabo Stillari, selon Niger. La sibylle Érythréenne était de cette Érythres d'Ionie, selon Strabon. P.

Ligne 16.

Ptéleon, Helos, Dorion, fondations grecques. Villes inconnues aux modernes. Nous avons vu, au liv. IV, chap. 5, des villes nommées pareillement en Grèce, Ptéléon, Hélos et Dorion. P.

Ligne 17.

Aleon fluvius. Tite-Live place pareillement le fleuve Aléon au territoire d'Érythres (liv. XXXI). P.

Corynæum Mimantis promontorium, ainsi nommé peut-être de la ville de Coryna, située dans une péninsule auprès de Clazomène, selon Mela, liv. I, chap. XVII. P.

Ligne 18.

Clazomenæ. Clazomène, aujourd'hui Kélisman, selon le père Hardouin; Grine, selon le père Lubin, Dupinet et Thevetus. P.

Parthenie. Parthénie, montagne du territoire de Clazomène, presque entièrement environnée de la mer, selon Nicandre (*Thériaq.*). P.

CHAP. XXXI, page 94, ligne 18.

Hippi. Les anciens appelaient Hippi, c'est-à-dire les Chevaux, quatre îles réunies depuis au continent de Clazomène (PAUS., *Achaiq.*, liv. 7). P.

Chytrophoria, c'est-à-dire îles qui mènent aux bains chauds ou à Clazomène; car le territoire de Clazomène se nommait autrefois Chytrion, selon Strabon. Or, *Chytroi*, en grec, signifie *Calida Lavacra*. P.

Ligne 21.

Sipylum. Cette ville fut renversée par un tremblement de terre dès le temps de Tantale (*Voyez* STRABON, liv. XII, et PLINE lui-même, liv. II, chap. 91; ARISTOTE, *Météorol.*, ch. VIII, etc.). P.

Ligne 22.

Ob id. Au lieu de ces mots le père Hardouin lit au texte *obiit*, ce qui forme un tout autre sens, mais d'ailleurs un sens très-raisonnable. C'est ainsi que Pline au chapitre 31 dira encore : *et Agamede obiit* pour *et Agamede periit.* Au reste, tous les manuscrits défendent et réclament la leçon *ob id.* P.

Ligne 25.

Regredientibus inde abest XII *mill. passuum... Dioshieritæ.* Smyrne, aujourd'hui Ismyr, à quinze lieues au nord d'Éphèse, fut bâtie à trois reprises différentes (*Voyez* ARISTIDE, Σμύρναιος Πολιτικὸς), semblable, dit cet auteur, aux belles statues qui, pour devenir parfaites, veulent être souvent retouchées. La première ville fut fondée sur le mont Sipyle : c'est elle qui fut le berceau de toutes les fables mythiques qui, dans la suite, obtinrent tant de crédit chez une population superstitieuse et avide du merveilleux. La seconde ville, bâtie plus bas et dans l'emplacement intermédiaire entre l'ancienne et la nouvelle, était encore occupée par des Autochthones, et ne reçut qu'après beaucoup de temps ses premiers colons. Ceux-ci venaient du continent de la Grèce : du reste on ignore à quelle contrée ils appartenaient : seulement il

est clair que ce n'est point à l'Éolie; et d'autres raisons portent à conclure en faveur des Pélasges. Ceux-ci auraient été conduits par Tantale, roi d'une des tribus pélasgiques, qui reconnaissaient Larisse pour métropole. Ce prince qui, d'après les rapports des anciens, régnait sur tous les environs du mont Sipyle et sur les bords du golfe Herméen, au moins jusqu'à Thyatire (cette ville même, comme nous l'avons vu ci-dessus, n. 29, porta le nom de Pélopie); ce prince, dis-je, semble avoir fait de Smyrne la capitale de ses états. Les prétendues guerres entre les Amazones et les Asiatiques de l'Occident sont censées n'avoir eu lieu que quelque temps après; ainsi, lors même que quelques bandes du peuple conquérant qui donna lieu en partie aux traditions semi-historiques sur les Amazones s'y seraient établies, ce serait à tort que les Smyrnéens auraient voulu leur rapporter leur origine. Selon Strabon (liv. XIV), les Lélèges s'y établirent aussi, sans doute lors de l'émigration des Tyrrhéniens, et ils en restèrent maîtres jusqu'au temps où les Éphésiens y envoyèrent une colonie. Les Éoliens de Cumes s'y établirent ensuite vers l'an 102 avant Jésus-Christ. Des exilés de Colophon s'en emparèrent plusieurs années après; et cette ville resta en effet aux Colophoniens; mais cette conquête apparente n'était au fond qu'une reprise sur les conquérans éoliens, vu que les Ioniens, forcés par ceux-ci à la retraite, lors de leur triomphe, s'étaient retirés à Colophon. Quant à la prétendue restauration par Alexandre, elle ne repose sur aucun fondement solide: « Plusieurs villes, dit M. Raoul Rochette, jalouses d'ajouter à leur illustration de nouveaux titres de gloire, adoptèrent ce héros pour leur fondateur; et leurs monumens, plus propres à nous égarer qu'à nous instruire, ont perpétué jusqu'à nous ces témoignages de leur vanité, ou de l'admiration qu'elles professaient pour sa mémoire. Les successeurs de ce prince imposèrent souvent à leurs propres établissemens le nom d'un maître qui devenait ainsi leur divinité tutélaire (APPIEN, *G. de Syrie*, t. I, page 201): et ces hommages, suggérés par la flatterie ou par la reconnaissance, ont induit en erreur des historiens qui n'ont pu remonter jusqu'à la véritable origine de ces colonies. C'est ainsi que Smyrne s'attribuait l'honneur d'avoir été rebâtie par Alexandre; Pausanias entre même

dans les détails de sa prétendue restauration (PAUSANIAS, *Achaic.*, lib. VII, cap. 5); il en rapporte l'occasion et les motifs; et l'orateur Aristide, qui décrit dans une de ses harangues consacrées à l'éloge de cette cité célèbre, les diverses révolutions qu'elle avait subies, s'arrête avec complaisance sur son rétablissement par Alexandre (ARISTIDE, *Palinod.*, pag. 463, 464, 470). Mais il est impossible d'assigner, dans la vie de ce conquérant, une époque où il put s'occuper d'un objet étranger aux grandes opérations qui remplirent sa carrière. Les historiens qui nous ont transmis le détail de ses actions, se taisent sur cette fondation qui, cependant, était assez importante pour ne pas être négligée; et depuis le Granique, où il remporta sa première victoire, jusqu'à Issus, où il devint maître de l'Asie, sa marche fut trop rapide, pour qu'il ait pu en interrompre le cours par des travaux de ce genre. Les monumens qui retracent cette tradition (voyez une superbe médaille gravée dans l'ouvrage de SPANHEIM, *de Præstant. num.*, tom. I, pag. 567) ne méritent donc aucune confiance et ne peuvent avoir aucune autorité, quand le silence de toute l'antiquité, quand l'impossibilité même du fait qu'ils consacrent, déposent contre la véracité de leur témoignage. »

CHAP. XXXI, page 96, ligne 11.

Temnos, aujourd'hui Ménémène. P.

Ligne 13.

Leuce. Leucé, Leuca de Mela (liv. I, n. 17), nommée ainsi probablement de la blancheur du cap sur lequel elle était sise. V. P.

Ligne 14.

Phocœa. Phocée, actuellement Focchia-Vecchia, fameuse par l'émigration de ses habitans qui, dans le sixième siècle avant Jésus-Christ, fondèrent Marseille, ainsi que par les fréquens voyages de ses habitans vers les côtes méridionales de l'Espagne. V. P.

Ligne 17.

Magnetes a Sipylo. Magnésie-sur-Sipyle; au pied de la mon-

tagne de ce nom, à vingt lieues au nord-ouest de Sardes, remarquable par la victoire que Scipion l'Asiatique remporta dans les plaines voisines sur Antiochus. Son nom actuel est Magnisa.

V. P.

CHAP. XXXI, page 96, ligne 18.

Cæsarienses. Césarée, autrement Hiérocésarée, près de Thyatire. Nous ne la nommons ici que pour empêcher de la confondre avec les autres Césarées. V. P.

Ligne 19.

Metropolitæ. Métropolis, à neuf lieues d'Hypèpes; actuellement Tiréh. (*Voyez* ERIZZO, *Médailles*, page 507, et PATIN, p. 304; Cf. ci-dessus.)

Cilbiani. Cilbis, probablement Durgut. Les deux villes ou bourgs de ce nom étaient, l'une dans une plaine fertile en gras pâturages et où les bergers de Sart mènent encore leurs troupeaux; l'autre, sur les collines qui bordaient l'horizon à l'est. (Cf. note, page 381.) V. P.

Ligne 20.

Hypæpeni. Hypèpes, aujourd'hui Berki. V. P.

CHAP. XXXII, page 96, ligne 23.

Æolis proxima est, etc. La synonymie que Pline semble établir ici entre la Mysie et l'Éolie serait contraire à tous les faits admis par les géographes et les auteurs anciens, si l'on croyait qu'il parle de toute la Mysie. Mais il suffit d'un instant de réflexion pour soupçonner qu'il a voulu dire seulement que l'Eolide s'appelait jadis Mysie, et non que la Mysie tout entière est devenue Éolide; et c'est ce que l'on voit clairement en lisant la suite de ce paragraphe.

En effet, il en est de l'Éolide comme de l'Ionie. Ce n'est qu'une bande de côtes habitées par une race toute différente de celle qui peuple l'intérieur de la province. Cette bande de côtes, dite Eolide, plonge un peu au sud dans la Lydie, mais s'étend en

majeure partie dans la Mysie le long de la côte de la mer Égée, jusqu'au golfe d'Adramytte. La Mysie au contraire s'étend non seulement le long de la mer Égée jusqu'à l'origine de l'Hellespont, c'est-à-dire de deux à trois fois aussi loin qu'Adramytte, mais encore le long de l'Hellespont et de la Propontide jusqu'à Dascylium, et forme ainsi à peu de chose près un carré parfait dont la longueur générale est de trente-six lieues sur une largeur de quarante.

On la divise généralement, mais d'une manière vague, en

1°. Éolide, partie sud-ouest qui, comme on l'a vu plus haut, déborde un peu au sud dans la Lydie.

2°. Troade, partie nord-ouest qui s'étend de l'origine de l'Hellespont au golfe d'Adramytte, et par conséquent dans la presqu'île formée par les deux côtes qui s'étendent l'une du promontoire Lectum à l'Hellespont; l'autre de ce même promontoire à Adramytte.

3°. Petite Mysie, le long de l'Hellespont, jusqu'à Percote et à Lampsaque.

4°. Grande Mysie, dans toute la partie intérieure de la province. Dans cette grande division première étaient compris vaguement l'Abrettène et la Morène séparés l'un de l'autre par les monts Pédases, aujourd'hui Jounous Dagh. Le premier était situé sur le versant septentrional, et par conséquent confinait à la Bythinie, ainsi qu'à la Phrygie. La seconde s'étendait dans les vallées au bas des pentes rapides du versant méridional.

Chap. XXXII, page 96, ligne 24.

Ibi a Phocœa, Ascanius portus...... et alii ignobiles. Presque toutes les villes, lieux, montagnes, rivières, mentionnés dans ce passage, sont tellement connus de tous les lecteurs, que nous nous bornerons à en reproduire, dans un tableau à quatre colonnes, les noms français, latins et grecs, d'une part, et de l'autre les noms modernes, si tant est que les villes ou lieux en question existent encore.

TABLEAU DES VILLES DE LA TROADE.

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Port d'Ascagne.	Ascanius portus.	Ἀσκάνιος ὅρμος.	??
Larisse.	Larissa.	Λάρισσα, Ét. de Byz.	Larusar (d'Anv.).
Cyme ou Cumes, autrement Sébastopolis.	Cyme, Cuma, Cumæ, Sebastopolis.	Κύμη, Ptol., liv. v, etc.; Σεβαστόπολις.	Nemoust.
Myrine.	Myrine.	Μύρινα, Ptol.	Sanderlik.
Eges.	Ægæ.	Αἴγαι, Strab., liv. XIII; Αἰγαῖαι, Hérod., liv. I.	Guzel-Haïssar.
Attalie ou Attalée.	Attalia, Attalea.	Ἀτταλεία, Ατταλία, Notice ecclés. et Ét. de Byz.	
Posidée.	Posidea.	Ποσειδεια.	
Néontique.	Neontichos.	Νέον Τεῖχος.	
Temnos.	Temnos.	Τῆμνος, Strab.; Τῆνος, Herod., probabl. par faute de copiste.	
Titane?	Titanus?	Τίτανα, Ptol.	
Grynie.	Grynia.	Γρυνοί, Étienne de Byz.; Γρύνεια, *ibid.*	
Élée.	Elæa.	Ἔλαια.	Jalea.
Caïque (fleuve).	Caïcus.	Καΐκος.	Girmasti ou Ghirmaki.
Pitane.	Pitane.	Πιτάνη.	
Canaïus (fleuve).	Canaïus.	Κανάϊος?	
Canes.	Canæ.	Κάναι.	
Lysimachie.	Lysimachia.	Λυσιμαχία.	
Atarnée.	Atarnea.	Ἀταρνεία? Ἀτάρνα, Ét. de Byz.; Ἀταρνεὺς, Harpocrate.	
Carène.	Carene.	Καρήνη, Ét. de Byz.; Καρίνη, Herod.?	
Cisthène.	Cisthene.	Κισθήνη, Strabon.	Castel-Rosso.
Cilla.	Cilla.	Κίλλα, Hom., *Iliad.*, I, etc.	
Cocylie.	Cocylium.	Κοκύλιον (conclu de Xenophon, *H. grecq.*).	
Thèbe.	Thebe.	Θήβη, Hom., etc.	
Astyre.	Astyre.	Ἄστυρα (ων), Ét. de B.	
Chrysa.	Chrysa.	Χρύσας, Hom.	
Palécepsis.	Palæscepsis.	Ἡ παλαι Σκῆψις, Παλαίοσκηψις, Ptol., liv. v.	
Gergithe	Gergithos	Γέργιθος et Γέργις (ἡ), Ét. de Byz.; Γέργηθος,	

NOMS ANCIENS			NOMS
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	MODERNES.
		PLUT. (*Phoc.*); Γέργιθα (ων), HERODOTE, liv. V.	
Néandre.	Neandros.	Νέανδρος, STRAB.; Νεάνδρεια et Νεάνδρων, ET. DE BYZ..	
Perpérène.	Perperene.	Περπερῖνα, STRAB.; Περπερίνη, *Notice eccles.* (dite aussi Θεοδοσιούπολις, même notice); Περπέρη (Cf. PTOL., liv. V, n. 2, et la note d'Hardouin sur Pline).	
Héraclée de Mysie.	Heraclea?	Ἡρακλεία?	
Coryphas.	Coryphas.	Κορυφαντὶς, STRAB.	
Gryllios.	Gryllios.	Γρύλλιος? (probablement corrompu).	
Ollius (fleuve).	Ollius	Ὄλλιος? (*ibid.*).	
Aphrodisiade.	Aphrodisias tractus.	Ἀφροδισιάς.	
Scepsis.	Scepsis.	Σκῆψις	
Évène (fleuve).	Evenum, Evenus?	Εὔηνος, STRAB., liv. XIII.	
Lyrnesse.	Lyrnessus.	Λυρνησσός, ET. DE BYZ., etc.; Λυρνησός, *Notice eccles.*	
Milet.	Miletus, Miletos.	Μίλητος.	
Ida.	Ida.	Ἴδα.	Ida.
Adramytte ou Pédase.	Adramytteos, Adramyttium, Atramyttium.	Ἀδραμύττιον. ET. DE B.; Πήδασος, HOM.	Adramiti.
Astre (fleuve).	Astron.	Ἄστρον.	
Cormale (fleuve).	Cormalos.	Κόρμαλος.	
Éryanne (fleuve).	Eryannos.	Ἐρύαννος.	
Alabastre.	Alabastros.	Ἀλάβαστρος.	
Hiéros.	Hieros.	Ἱερός.	
Gargare (mont).	Gargarus, Gargara.	Γάργαρον, HESYCH.; Γάργαρα ἄκρα, ETIENNE DE BYZANCE.	
Gargare (ville).	Gargara.	Γάργαρα, STRAB., l. XIII.	
Antandre, autrement Édonide, Cimméride.	Antandrus, Edonis, Cimmeris.	Ἄντανδρος, ET. DE BYZ.; Ἠδωνὶς? Κιμμερὶς?	
Assos ou Apollonie.	Assos, Apollonia.	Ἄσσον, ET. DE BYZ; Ἀσσος, *Notice eccles*; Ἀπολλωνία.	Asso.
Palamédie.	Palamedium.	Παλαμήδειον.	

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Lectum (cap).	Lectum ou Lecton promont.	Λεκτόν, PLUT.	Cap Baba, ou Santa-Maria.
Polymédie.	Polymedia.	Πολυμήδιον (peut-être Πολαμήδειον, corr. et double emploi).	
Chrysa.	Chrysa.	Χρύσα.	
Larisse.	Larissa.	Λάρισσα ἡ καθ' Ἀμαξιτόν, STRAB., liv. XIII; Λάρισσα Τρώαδος, ET. DE BYZANCE; Λάρισσα Τρωϊκή, ATHEN., *Dipn.* liv. II.	
Temple de Sminthée.	Smintheum templum.	Σμινθέος ἱερὸν? Σμύνθειον ἱερόν? (Cf. HOM., *Il.*, liv. I).	
Colone.	Colone.	Κολωνή? Κολωναὶ, STRAB. et XENOPH., *H. grecq.*, liv. III.	
Apollonie-sur-Rhyndaque.	Apollonia a Rhyndaco.	Ἀπολλωνία πρὸς Ῥυνδάκῳ, PTOL., et *Index* (dans *Spanh.*, p. 889); Ἀπ. ἐπὶ Ῥυνδάκῳ, ET. DE BYZ.	
Érèze ou Erize.	Ereaus ou Erizos.	Ἔριζος et Ἔριζος, *Notice ecclés.*	
Milétopolis.	Miletopolis.	Μιλητούπολις, STRAB., liv. XIV; Μιλητόπολις, Inscr. (dans ERIZZO, pag. 270, et PATIN, pag. 373).	Bali-Kesri.
Pémane.	Pœmaninum.	Ποιμάνινον, ET. DE BYZ.; Ποιμάνιον et Ποιμάνεντος, *Notice ecclés.*	
Aschilaque.	Aschilaca (corrompu?).	Ἀσχιλάκης, ET. DE BYZ. (Cf. le Σκελέντας de la *Notice ecclés.*).	
Polichne.	Polichne, Polichna.	Πολίχνα, THUCYD., ET. DE BYZ. et *Notice ecclés.*, etc.	
Pionie.	Pionia.	Πιονία, STRAB. et *Notice ecclés.*	
Mandacade.	Mandacada (Mandaganda!! se conclurait des anc. édit., portant Mandagandeni).	Μανδακάδα, *Notice eccl.*	

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Abrettène (pays).	Abrettene.	Ἀβρεττινὴ, ET. DE BYZ.; Ἀβρεττηνὴ, STRAB.	
Hellespont.	Hellespontus.	Ἑλλήσποντος?	

CHAP. XXXIII, page 100, ligne 4.

Troadis primus locus...... promontorium Trapeza. Nous présenterons dans un second tableau la suite de la Troade et de la Mysie.

SUITE DU TABLEAU PRÉSENTANT LES DÉTAILS DE LA MYSIE ET DE LA TROADE.

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Hamaxite.	Hamaxite.	Ἀμαξιτὸς d'ET. DE BYZ., et STRAB., liv. XIII.	Messi.
Cébrénie.	Cebrenia.	Κεβρηνία d'ET. DE BYZ.	
Antigonie ou Troas, autrement Alexandria-Troas.	Antigonia, Troas, Alexandria-Troas, T.-LIV.	Ἀντιγόνεια, Τρωάς? .... Ἀλεξάνδρεια Τρωάς de PTOL., liv. V.	Eski-Stamboul.
Néé ou Néa.	Nea, Nea.	Νέη et Νέα, STRAB.; Νέα κώμη, STRAB.	
Scamandre (fleuve), autrement Xanthe (HOM., *Iliad.*, l. XX, v. 74: Ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον).	Scamander.	Σκάμανδρος. HOM.; Σκαμάνδριος?	Tombrecht-chai.
Cap Sigée.	Sigeum prom.	Σιγεῖον, STRAB., l. XIII, etc., etc.	Ieni-Chehr.
Sigée, ville.	Sigeum.	Σιγεῖον.	
Port des Grecs.	Port. Achæorum.	Λιμὴν Ἀχαιῶν.	
Simoïs.	Simois.	Σιμόεις	Mendéré-Sou.
Paléscamandre.	Palæ Scamander.	Ὁ πάλαι Σκάμανδρος.	

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Rhésus.	Rhesus.	Ῥῆσος, Hom., *Iliade*, liv. XII, v. 20, etc.	
Heptapore.	Heptaporus ou Heptaporos.	Ἑπτάπορος, *ibid.*	
Carèse.	Caresus.	Κάρησος, *ibid.*	
Rhodius.	Rhodius.	Ῥόδιος, *ibid.*	
Granique.	Granicus.	Γράνικος.	Oustvola. (*Voy.* plus bas, note).
Scamandrie.	Scamandria.	Σκαμανδρία?	
Ilion.	Ilium.	Ἴλιον?	
Rhétée (cap).	Rheteum prom.	Ῥοίτειον, Herod.	
Rhétée, ville.	Rheteum.	Ῥοίτειον, *ibid.*	
Dardanie.	Dardanus, Dardania, Dardanium.	Δάρδανος, Herod., l. VII.	Les Dardanelles d'Asie, mieux Galliboli.
Arisbe.	Arisbe.	Ἀρίσβη, Et. de Byz.	
Achillée.	Achilleon, Achilleum.	Ἀχιλλεῖον, *ibid.*	
Éantie.	Æantium, Mela, etc.	Αἰάντιον, Strab., l. XIII.	
Teuthranie, pays.	Teuthrania.	Τευθρανία, Strab., l. XII. (Cf. *Schol.* de Pindar.)	
Pionies, autrement Andère, ou Andire.	Pioniæ, Andera.	Πιονίαι et Πιοναὶ; Ἄνδειρα, Strab., l. XIII et Et. de Byz.	
Calé.	Cale.	Καλή (corr.; Cf. Κάλση, *Notice acclés.*, et Κολοσῆ, *ibid.*).	
Stabule.	Stabulum (corr.? *Tabulum? Tales?*).		
Conisie.	Conisium.	Κονισσίνη, *Notice acclés.*	
Tegium.	Tegium (corr.? *Teium*).	Τήϊον.	
Balcée.	Balcea.	Βάλκεια, Et. de Byz. (ville sur Propontide).	
Tiare.	Tiara.	Τιάρα ou Τιάρη?	
Teuthranie, ville.	Teuthrania.	Τευθρανία.	
Sarnaque.	Sarnaca.	Σάρνακα?	
Haliserne.	Haliserne.	Ἁλίσαρνα, Et. de Byz.; Ἑλισάρνη, Xenophon (*Exp. du jeune Cyrus*, liv. VII : peut-être par corruption).	

NOMS ANCIENS			NOMS MODERNES.
EN FRANÇAIS.	EN LATIN.	EN GREC.	
Lycide.	Lycide.	Λύκιε? Λυκιδής? ?	
Parthénie.	Parthenium.	Παρθένιον.	
Thymbre.	Thymbre.	Θύμβρα, ÉT. DE BYZ.	
Oxyope.	Oxyopum.	Ὀξύωπον (Ὤκη de la *Notice ecclés.*).	
Lygdame.	Lygdamum.	Λύγδαμον.	
Apollonie (différente de l'Apollonie sur Rhyndaque).	Apollonia.	Ἀπολλωνία Μυσίας, ÉT. DE BYZ.	
Pergame.	Pergamum.	Πέργαμος, Πέργαμον.	Bergamo.
Sélinonte (fl.).	Selinus.	Σελίνους.	
Sétius (fleuve).	Setius.	Σέτιος (Κήτειος? d'où les Κήτειοι d'HOM., *Odys.*, liv. XIII, v. 520, et d'HESYQ.; Cf. *Méd. de Spanh.*, p. 485).	
Pindase.	Pindasus.	Πίνδασος.	
Élée.	Elæa.	*Voyez* ci-dessus, note précédente.	
Thyatire.	Thyatira.	*Voyez* note du chap.	
Mygdons (peup.)	Mygdones.	Μύγδονες.	
Mosyne.	Mosyna.	Μόσυνα (ων), *Notice eccl.*	
Bregmente.	Bregmentum?	Βρέγμεντον.	
Hiéracome.	Hieracome.	Ἱερακώμη.	
Perperène.	Perperene ou Perpera.	*Voyez* ci-dessus.	
Tiare.	Tiara.	*Voyez* dans le milieu du tableau.	
Hiérolophe.	Hierolophus.	Ἱερὸς λόφος.	
Hermocapèle.	Hermocapelus.	Ἑρμοκάπηλος.	
Attalie.	Attalea.	*Voyez* note précédente.	
Pantée.	Pantæa.	Πανταία.	
Apollonidie.	Apollonidium.	Ἀπολλωνίδιον.	
Dardanie.	Dardanium, etc.	*Voyez* ci-dessus, commencement du tableau.	
Trapèze (cap).	Trapeza.	Τράπεζα ou Τραπέζουν (*Voyez* ci-dessous, note du chap.).	Cap d'Ieni-Serai.

V. P.

CHAP. XXXIV, page 102, ligne 22.

Insularum ante Asiam prima est in Canopico ostio Nili, a Canopo Menelai gubernatore (ut ferunt) dicta. Cette tradition grecque sur la fondation de Canope se trouve consignée dans Virgile (*Énéide*, liv. XI, v. 262 ; Cf. le *Comm.* de Servius), Pomponius Mela (liv. II, ch. 6), Strabon (liv. I, c. 21), Scylax (*Périple*, p. 104, édition de Gronovius). Denys le Périégète (v. 13), Tacite (*Annal.*, liv. II, v. 60), Conon (*Narr.*, VIII), Nicandre (*Thér.*, v. 309), Dict. de Crète, liv. II, v. 60). Beaucoup d'anciens même ont voulu, et Homère (*Voyez* le Schol. de l'*Iliade*, liv. III, v. 175) à leur tête, que Ménélas ait poussé ses voyages jusqu'en Éthiopie ; et Strabon a rassemblé les passages de différens géographes qui, pour justifier le poète, ont fait naviguer Ménélas jusqu'aux rivages de l'Inde, à l'aide d'un canal creusé dans l'isthme de Suez. Il est inutile de réfuter ces dernières assertions. Quant au voyage de Ménélas en Égypte, il n'offre en soi aucune grave difficulté, et le nom même de son pilote, quoique offrant le caractère d'une origine égyptiaque (*Canope* en effet n'est autre que *Cneph*, *Cnouphi*), ne contredit pas la légende, puisqu'on peut aisément supposer que le pilote de Ménélas, soit qu'il fût né en Grèce, soit qu'il vînt d'Égypte, était de race phénico-égyptienne. V. P.

Page 104, ligne 1.

Pharus, Pharos, dont on a parlé au livre II, chapitre 85. Son port est fermé par deux citadelles nommées les Pharillons. P.

Ligne 5.

Posidonius, ou, en francisant, le Posidonique, c'est-à-dire Neptunien (Ποσειδῶν, Neptune). Strabon (liv. XVII) fait venir ce nom d'un temple qui était bâti sur ses bords. V. P.

Taura, le Taura, c'est-à-dire le taureau, ou plutôt l'immense ; car, selon Stephanus, les anciens avaient coutume d'appeler taureaux les choses d'une excessive grandeur. P.

Ou peut-être parce que sur le bord on rendait hommage au

dieu-taureau, à Apis, représentant symbolique d'Osiris ou du soleil. On pourrait soupçonner une opposition entre les deux noms de *Posidonium* et de *Taura*, Neptune étant une divinité d'origine libyque, et Apis un dieu purement égyptien. V. P.

CHAP. XXXIV, page 104, ligne 6.

Paria, Paria. Le P. Hardouin croit que cette île n'est autre que le rocher où fut exposé Andromède, et dont Pline parle en faisant mention de Joppé. P.

Quelques commentateurs ont voulu substituer *Arad* à *Paria*, sur l'autorité du passage suivant de Pomponius Mela : *Arados etiam in Phœnice est parva, quantum patet tota oppidum* (VOSSIUS, *Notes sur Mela*, p. 202) ; mais Josèphe (*Antiq. jud.*, liv. XIV, ch. 17) parle des Pariens (Παριανῶν) comme habitant un lieu voisin de Joppé ; et dans la *Notice ecclésiastique*, parmi les suffragans de l'archevêché de Tyr, on retrouve un nom qui, quoique corrompu, est évidemment l'adjectif de Paria (*Pariensis*). V. P.

Ligne 13.

Pamphylium mare, mer de Pamphylie. Cette mer prenait son nom de la Pamphylie, contrée, selon M. de Bourgon, qui occupait la partie occidentale de la petite Caramanie. Des deux portions de la Pamphylie, la plus voisine de la mer se nomme aujourd'hui Scandelorum, selon Niger. A l'égard de la portion inférieure, ou haute Pamphylie, on la nomme Caraman, par où il faut entendre, avec M. de Bourgon, la partie occidentale de la petite Caramanie. Les modernes ne paraissent point donner de nom particulier à la mer de Pamphylie. P.

Ligne 14.

Cilicium mare, mer de Cilicie, aujourd'hui mer de Chypre. P.

Ex quinque maximis Cyprum, — Chypre. On la nomme aujourd'hui Turcomanie, Tinichia, Caramanie, selon les caprices des interprètes. P.

Nous disons Chypre ; les Turcs prononcent Kibris, et les Arabes Cubrous ; les Grecs disaient ἡ Κύπρος au féminin. Le nom

de cette île vient-il du cuivre (*κύπρος*) que l'on y trouve en abondance? Tout au contraire, il serait naturel que le nom donné en grec au cuivre vînt de celui de l'île. Disons-en autant des cyprès (*κυπειρός*, *κυπάρισσος*), dans le nom desquels on a de même cherché l'étymologie. La question reste donc tout entière. Nous serions assez tentés d'être de l'avis de ceux qui voient dans Chypre le nom du Cypre, un des fils de Cinyras, et un des anciens princes de l'île. V. P.

Ex quinque maximis convient parfaitement à cette île, qui, pour les dimensions, ne le cède pas à la Crète (Candie), et l'emporte de beaucoup sur les îles asiatiques de Samos, de Lesbos et de Chio. Nous ne parlons pas de l'Eubée, qui appartient à l'Europe. V. P.

CHAP. XXXV, page 104, ligne 14.

Ad ortum occasumque Ciliciæ, ac Syriæ objectam. Indication fausse: Cypre est à l'ouest de la Syrie et au sud de la Cilicie. V. P.

Ligne 15.

Quondam IX *regnorum sedem.* De ces neuf royaumes, huit peuvent être nommés avec certitude: ce sont ceux de Citium, Salamine, Curium, Paphos, Matium, Arsinoé (ou Soles), Lapéthonte et Cérynie; pour le neuvième, on balance entre Amathonte et Chytre. V. P.

Ligne 17.

Longitudinem inter, etc. Juste. Les évaluations modernes donnent comme distance du cap Saint-André au cap Saint-Épiphane cinquante-deux lieues, ou, en traduisant en milles, cent cinquante-six milles, ce qui se rapproche infiniment de la mesure de Pline. La superficie de l'île est communément portée à quatre cents milles géographiques carrés. V. P.

Ligne 18.

Dinaretum promontorium, promontoire de Dinarète, aujourd'hui cap Saint-André, selon le P. Hardouin. P.

Acamanta, promontoire d'Acamas, ainsi nommé d'Acamas,

fils de Thésée ; aujourd'hui Capo S. Pifano, ou Cap Saint-Epiphane. P.

CHAP. XXXV, page 104, ligne 20.

Acamantida, Acamantide, ainsi nommée, soit du promontoire Acamas dont on vient de parler, soit d'Acamas fils de Thésée. P.

Cerastin, Cérastis, sans doute à cause des serpens cérastes. P.

Ou plutôt à cause des pointes et des saillies que l'île projette en mer. Ces pointes sont dites en grec *κέρατα*, en latin *cornua*. Du reste, les poètes expliquaient encore la chose autrement, en disant que l'île avait eu jadis des habitans cornus. (*Voyez* OVIDE, *Métamorph.*, liv. X, v. 222). V. P.

Ligne 21.

Aspeliam. Nous lirions volontiers *Ampeliam*, d'Ἄμπελος, vigne. On connaît l'excellence des vins de Famagouste, etc., etc. V. P.

Amathusiam, d'Amathonte, Ἀμαθοῦς, qui forme l'adjectif Ἀμαθούσιος.

Macariam. C'est-à-dire la bienheureuse, la sainte. Du reste, une ville de l'île portait aussi ce nom. (*Voyez* PTOL.) V. P.

Ligne 22.

Cryptum, Crypte, c'est-à-dire la grotte ; ou bien ce nom lui venait de ce qu'elle est sujette à disparaître sous l'eau, comme l'écrit Eustathe, sur le poëme de Dionysius. P.

Ligne 23.

Neapaphos, la nouvelle Paphos, aujourd'hui détruite, selon le P. Hardouin. Aussi-bien que l'ancienne Paphos, la nouvelle était située sur la côte occidentale de l'île. La distance de l'ancienne Paphos était de soixante stades, selon Strabon ; P.

Ou de onze milles, en faisant la réduction, mais non à la manière de Pline. L'ancienne comme la nouvelle Paphos avaient un très-beau temple de Vénus ; celui de l'ancienne avait été, dit-on,

fondé par Cinyras, roi, grand-prêtre de Chypre, et chef de la race des Cinyrad. V. P.

CHAP. XXXV, page 104, ligne 23.

Curias, Curias ou Curium, aujourd'hui Audimo, selon le P. Hardouin. Elle était située vers le promontoire Curias, aujourd'hui Capo delle Gatte, selon le même savant. V. P.

Citium, Citium, aujourd'hui Chiti, sur la côte ouest d'un golfe de la côte orientale de l'île. C'était la patrie de Zénon le Stoïque, que l'on distingue de Zénon d'Élée et d'un autre Zénon en ajoutant le nom de sa ville natale. V. P.

Corineum, Corinée, aujourd'hui Cérines, selon quelques-uns; mais le P. Hardouin soutient que Cérina répond à Céronia chez Ptolémée, laquelle Céronia avait une autre situation chez lui que Corinæum chez Pline. P.

Ligne 24.

Salamis, Salamine, en grec Σαλαμίς ou Σαλαμίν, fondée, selon les traditions grecques (*Voyez* VELLEIUS PATERC., liv. I, c. 1; ISOCR. *à Evag.*, § VII, p. 191; ATHÉNÉE, liv. VI, c. 6; les *Marbres d'Oxford*, époque XLVII; et cf. VIRGILE, *Énéide*, liv. I, v. 623, avec les notes de Servius; le schol. de PINDARE, *Ném.*, IV, v. 76, et surtout l'élégant épisode d'HORACE, liv. I, *Ode* VII, v. 21 et suiv.), par Teucer, qui, chassé de Salamine, son île natale, par Télamon son père, pour n'avoir pas vengé la mort de son frère Ajax, alla tenter divers établissemens en Cypre, et finit par s'établir sur la côte sud-ouest. Salamine était au nord-est de Citium, au fond d'un golfe qui formait un port magnifique et très-sûr; une flotte entière pouvait y tenir. Salamine devint la ville la plus commerçante, la plus considérable et la plus riche de toute l'île. Le royaume dont elle était la capitale comprenait les plaines les plus fertiles de Cypre; et sous les Romains (*Voyez* PTOLÉMÉE, liv. V) elle formait la principale juridiction. La révolte des Juifs sous Trajan lui fit perdre de sa prospérité, et un effroyable tremblement de terre, sous Cons-

tance-Chlore, acheva de décider sa décadence. Il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines. V. P.

CHAP. XXXV, p. 104, ligne 24.

Amathus. Amathonte, à vingt-quatre milles de Citium, selon la *Table* de Peutinger, dont ici les distances sont évidemment trop faibles. Elle avait un temple magnifique de Mylitta ou Vénus et d'Adonis. Les montagnes voisines étaient remplies de belles mines de cuivre. (*Voyez* OVIDE, *Métam.*, liv. X, v. 551.) V. P.

Lapethos, Λάπεθος, sur une rivière de même nom, à l'est et près du cap Crommyôn (ou cap des Ognons, aujourd'hui cap Coamachiti). V. P.

Solæ. Σόλοι (au pluriel : Strabon seul écrit Σολοῦς, comme si le génitif devait être Σολοῦντος ou Σολοντος), au sud-ouest de ce même promontoire des Ognons (*Voyez* la note précédente), avait été fondée par une colonie d'Athènes, conduite par Acamas et Phalère. C'est elle qui, à son tour, alla fonder la ville de Soles en Cilicie. Pococke a retrouvé sur l'emplacement de la ville cypriote quelques cabanes dont l'ensemble se nomme Aligora (marché au sel). V. P.

Tamaseus. Ταμασσὸς de Strabon, Ptolémée et Hiéroclès, *Tamasus*, *Tamisus* et *Tamesa*, dans l'intérieur des terres, vers le sommet de l'Olympe, aujourd'hui mont Sainte-Croix. Cette position, et les riches mines de cuivre de ses environs, mines connues d'Homère (Πλέων ἐς Τέμεσην μετὰ χαλκόν), font penser naturellement à la Témèse ou Tempsa de la Grande Grèce, si célèbre aussi par l'extraction et le travail des métaux. V. P.

Page 196, ligne 1.

Chytri ou *Chytros*, sur la côte occidentale, au nord-est de Lapéthonte. On trouve, mais fautivement, *Citari* et *Kydri*. V. P.

Ligne 4.

Aulona, Aulon, aujourd'hui mer de Caramanie. P.

Eleusa, Elœuse. Dupinet traduit l'île de Simie. P.

CHAP. XXXV, page 106, ligne 6.

Clides, Clides, Κλεῖδες. Inconnues aux modernes. Ce mot signifie les clefs. P.

Ligne 7.

Hierocepia, Hiérocépie, c'est-à-dire le jardin sacré (ἱερὸς, κῆπος); inconnue aux modernes.

Salaminiae, Salaminies, inconnues aux modernes. P.

Ligne 9.

Illyris, Illyris, inconnue aux anciens et aux modernes.

Telendos, Télendos, inconnue aux anciens et aux modernes.

Attelebussa, Attélébussa. Ce nom lui venait d'une sorte de chenille qui ronge les herbes, appelée par les Grecs *attelebos*, et par les Latins *bruchus*. Ptolémée met cette île au nombre des îles Pamphyliennes. P.

Ligne 10.

Cypriae, Cypriennes, inconnues aux anciens et aux modernes.

Dionysia, Dionysie, inconnue aux modernes. Scylax la place pareillement au voisinage des îles Chélidoines, ou situées vers le cap Chélidonien, dans la mer de Pamphylie. P.

Ligne 12.

Chelidoniae, Chélidoines, aujourd'hui Isole Correnti selon Castaldus, Caprose selon Dupinet. Mela (liv. II, ch. 7) en fait mention en ces termes : *Quae contra Tauri promontorium importunae navigantibus objacent Chelidoniae vocantur*. P.

Le nom moderne indiqué par Poinsinet doit être rectifié, et ramené à *Isole Correnti*, c'est-à-dire *îles qui courent, îles flottantes*. Parmi les auteurs du moyen âge, Lanutus (liv. II, part. IV, c. 26) appelle ces îles *Scolia de Chelidonus*; et dans la *Géographie aub.* (p. 196) elles sont désignées par le nom d'*Insulae Stadduniat*. Mannert voit dans leur nom l'indice d'une pêche abondante de tortues ; mais tortue se dit en grec χέλυς ou χελώνη : χελιδὼν

signifie hirondelle. Selon Strabon, elles n'étaient qu'à six stades de la côte, et présentaient un bon mouillage. V. P.

Festus Avienus spécifie leur nombre dans ce vers :

Inde Chelidoniæ tres sese gurgite tollunt.

Dionysius dit pareillement qu'elles sont au nombre de trois. Niger écrit que celle du milieu, qui est la plus grande, se nomme Castello-Ruso. P.

CHAP. XXXV, page 106, ligne 12.

Leucolla, Leùcolla. Le P. Hardouin prétend que Pline désigne ici le promontoire Leucolla et sa ville, et non pas une île. Toutes les apparences sont contre cette opinion. P.

Ligne 13.

Megista, Mégiste. J'ai suivi le P. Hardouin, qui fait de Mégiste la quatrième île Pactye. Dupinet ne reconnaît que trois îles Pactyes, savoir, Lalia, Nymphaïs et Macris : Lalia, c'est-à-dire hérissée de forêts sauvages ; Nymphaïs désigne un lieu consacré aux Nymphes ; Macris exprime une longue étendue ; Mégiste signifie très-grande. Toutes ces îles sont inconnues aux modernes, ainsi que la plupart de celles qui suivent. P.

Ligne 15.

Dolichiste, Dolichiste, c'est-à-dire projetée en long.

Crambussa, Crambusse, peut-être ainsi nommée d'une sorte de chou nommé par les Grecs κράμβος, soit qu'elle produisît cette sorte de chou, soit qu'elle en eût la forme. Ptolémée la fait voisine du promontoire Coryque de Crète, nommé aujourd'hui Cabo-Cambrussia, selon Niger. P.

Ligne 16.

Dædaleon, Dédalées, ainsi nommées, selon le P. Hardouin, de ce qu'elles étaient voisines de Dédala, ville de Carie.

Cryeon, Cryées, ainsi nommées de ce qu'elles étaient situées au voisinage de Crya, autre ville de Carie, voisine de Dédala. P.

CHAP. XXXV, page 106, ligne 18.

Lagusa, Laguse, ainsi nommée du grand nombre de lièvres.

Macris, Macris, c'est-à-dire la longue.

Didymæ, Didymes, ainsi nommées, dit le P. Hardouin, *a numero et paritate.* P.

CHAP. XXXVI, page 106, ligne 24.

Lindus, Camirus, Ialysus, Rhodus, — Linde, Camire, Jalyse et Rhodes. Les villes de Linde, Camire et Jalyse sont mentionnées au catalogue de l'*Iliade* d'Homère, dans ce vers :

Lindon, Jelissonque urbes albamque Camiron.

Charlès, qui fit le colosse de Rhodes, était de Linde.

La ville de Rhodes s'est formée des débris des trois précédentes, selon Conon chez Photius. Cependant les cartes modernes mettent encore aujourd'hui Camira et Zalizo au nombre des bourgs de l'île. Rhodes a conservé son nom. Elle était fameuse par le colosse de Rhodes, l'une des sept merveilles du monde, et par plusieurs sièges mémorables dans l'histoire. Les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres. Pline dit que c'est une cité libre; en effet, Suétone nous apprend que l'empereur Claude lui rendit sa liberté. P.

Page 108, ligne 4.

Ophiusa, Ophiuse, c'est-à-dire féconde en serpens.

Asteria, Astéria, ainsi nommée du roi Astérius, comme quelques-uns conjecturent; ou, comme d'autres veulent, du mot grec *aster*, et de ce que, semblable à un astre, on l'aperçoit de loin en mer comme une constellation qui se leverait à l'extrémité de l'horizon. P.

Æthræa, Éthrée, ainsi nommée à cause de la sérénité d'air dont elle jouit, comme conjecture le P. Hardouin. En effet, Pline a observé au livre II qu'il n'y a aucun jour dans l'année où Rhodes ne jouisse du soleil au moins pendant une heure, même dans les temps les plus nébuleux. P

CHAP. XXXVI, page 108, ligne 4.

Trinacria, Trinacrie, ainsi nommée de sa forme triangulaire.

Corymbia, Corymbie, soit parce qu'il croissait du lierre, en grec κορυμβήθρα, soit à cause de son élévation; κόρυμβος, en grec, signifiant *cacumen*, *summitas*, *apex*, *fastigium*: κόρυμβος se prend aussi dans le sens de *castellum* et de *summitas navis*. P.

Ligne 5.

Pœeessa, Ποιήεσσα (quatre syllabes), c'est-à-dire abondante en pâturages et en fruits.

Atabyria, Atabyrie, ainsi nommée du roi Atabyrius, ou de la montagne Atabyrion, ou peut-être du temple de Jupiter-Taburius, dont parle Appien, et qu'il place dans l'île de Rhodes.

Macaria, Macarie, c'est-à-dire fortunée. Au reste, quelques-uns lisent Macria au lieu de Macaria.

Oloessa, Oloësse. Ce nom, n'en déplaise à Pline, doit être de même époque que celui d'Ophiuse: il signifie malfaisante, venimeuse, etc. Rhodes n'eut ces dénominations odieuses que dans le temps où, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, elle était encore couverte de forêts, de marécages et de serpens. P.

Ligne 6.

Carpathus, Carpathe, aujourd'hui Scarpanto, dans la mer du même nom. P.

Ligne 7.

Casos, Casos. Dès le temps d'Homère elle se nommait Casos. Le mot Achné, en grec, signifie écume. P.

Ligne 8.

Porphyris, Porphyris, parce qu'on y pêchait en abondance le coquillage qui fournit la pourpre. Dupinet traduit Nisaco. P.

Ligne 9.

Syme, Symé. Dupinet traduit Simié. Il ajoute que les mo-

dernes ne lui donnent que trente mille pas de circuit, quoique Pline lui en donne trente-sept mille. P.

CHAP. XXXVI, page 108, ligne 11.

Cyclopis, Cyclopis, c'est-à-dire île tournante, ou dont il faut faire le tour pour arriver à Rhodes.

Diabeta, Diabètes, inconnue aux anciens et aux modernes, aussi bien que la plupart des douze qui suivent. P.

Ligne 12.

Chalce, Chalcé, aujourd'hui Carchi, selon Dupinet. P.

Ligne 13.

Gnidus, Gnide, aujourd'hui Gnido.

Cisserussa, Cissérusse, c'est-à-dire abondante en pierres-ponces.

Therionarce, Thérionarce, c'est-à-dire ayant la vertu d'engourdir les serpens.

Calydne, Calydné. Le P. Hardouin présume, d'après Homère, qu'il faut lire *Calydnæ* au pluriel; il conjecture qu'elles étaient au nombre de trois, et que chacune d'elles avait sa ville, savoir: la première, Notie; la seconde, Nysire; et la troisième, Mendétère. P.

Ligne 15.

Arconesus, Arconèse, auprès d'Halicarnasse, comme l'observe Strabon (liv. XIV). P.

Ligne 16.

Argiæ, Argies. Les modernes n'en font aucune mention.

Hyetussa, c'est-à-dire pluvieuse.

Lepsia, Lepsie, c'est-à-dire abandonnée. P.

Ligne 18.

Cos, Cos, patrie d'Hippocrate. On la nomme aujourd'hui,

par corruption, Lang-Gô et Stin-Gô, dénominations dérivées de Cô prononcé Gô. P.

CHAP. XXXVI, page 108, ligne 20.

Cea, Céa. Hygin écrit que cette île dut son premier nom au capitaine Mérope, qui s'en empara, et son autre nom à la fille de ce même Mérope. P.

Ligne 24.

Pidosus, Pidose. Dupinet traduit l'île d'Hyali, près du havre de Meffi de Carie.

Ceramicus, Céramique, aujourd'hui Golfo di Castel Marmora, selon le P. Hardouin.

Priaponesos, Priaponèse, c'est-à-dire l'île des Priapes, soit à cause des statues de ce dieu, soit à cause de certaines productions, ou de certains poissons qui avaient quelque ressemblance avec l'attribut de cette honteuse divinité. C'est ainsi que les naturalistes appellent priapes de mer certains insectes qui s'attachent aux rochers, ou qui errent au fond de la mer. C'est ainsi qu'ils ont donné le nom de priapolithes à certaines pierres indécemment figurées. P.

Ligne 25.

Hipponnesos, Hipponnèse, c'est-à-dire île des chevaux. P.

Page 110, ligne 1.

Pasala, Pasala. Stephanus écrit Passala ; il en fait un port des Mylassiens.

Sepiussa, Sépiusse, ainsi nommée de la pêche des seiches, *a mansione sepiarum*.

Melano, Mélano, c'est-à-dire noire, ainsi nommée de sa couleur propre. P.

CHAP. XXXVII, page 110, ligne 5.

Tragias. — *Ægeæ*, Égées, c'est-à-dire les îles des chèvres. Le P. Hardouin lit au texte *Tragias*, c'est-à-dire îles des boucs. P.

C'est en effet *Tragias* qui semble la leçon véritable. Le nom d'Égée, donné à une île ou à un groupe d'îles de la mer Égée, ne présente rien de particulier, et conviendrait également à toutes les terres dont elle est parsemée. Celui de *Tragies*, au contraire, est tout-à-fait significatif et dans le goût des Grecs : c'est ainsi que nous avons des Élaphonèse, des Myonèse, des Alopéconèse (île des cerfs, des rats, des renards), des Pééesse, des Pityoesse (île aux belles herbes, île aux pins). Il est à noter que ces désignations sont usitées surtout pour les îles petites et solitaires, ou à peu près. Nous avons déjà vu une île de Tragie, mais probablement différente de celle-ci, livre IV, chapitre 23. C'est d'elle que parlent Thucydide (liv. I, ch. 116) et Plutarque (*Vie de Périclès*). V. P.

CHAP. XXXVII, page 110, ligne 5.

Corseæ, Corsées, situées, selon Stephanus, en face de Samos. P.

Il ne faut point les confondre avec les Corsies ou Corasies, nommées ci-dessus (liv. IV, ch. 23) *Corasiæ* par Pline; Strabon appelle celles-ci Κορασσίαι νῆσοι (liv. X) et Κορσίαι (liv. XIV). V. P.

Ligne 6.

Laden, Lade, située vers Milet, selon Hérodote, Strabon et d'autres. P.

Ligne 7.

Camelidæ, Camélides, ainsi nommées, comme présume le P. Hardouin, de ce qu'elles étaient faites en bosse, comme le dos d'un chameau. P.

Ligne 8.

Mycale, Mycale. Le P. Hardouin fait de Mycale, non une île, mais une ville de la côte maritime d'Ionie. Devant cette ville de Mycale, faisant partie du continent, il range les Trogilies, dont il fait trois îles, savoir, Psilon, Argenne et Scandalie. P.

Ligne 9.

Scandalion, Scandalie, c'est-à-dire l'obstacle. Cette île gênait peut-être la navigation de Samos. P.

CHAP. XXXVII, page 110, ligne 9.

Samos, Samos. *Augustus Samiis libertatem dedit* (HIERONYM., *Chron.*, olymp. 190). P.

Ligne 10.

Parthenia, Parthénie, c'est-à-dire la vierge. Lactance veut qu'elle ait été ainsi nommée du temps où Junon était vierge; d'autres observent que le fleuve Imbrase, qui arrose cette île, était nommé Parthenius par les Cariens quand ils en étaient possesseurs, et c'est de là qu'ils dérivent la dénomination de Parthénie. Samos se nomme aujourd'hui même Samo. C'était la patrie du fameux Pythagore. P.

Ligne 12.

Dryusa, Dryuse, c'est-à-dire abondante en chênes.

Anthemusa, Anthémuse, c'est-à-dire abondante en camomille, ou en général fleurie.

Melamphyllus, Mélamphylle, c'est-à-dire feuillage noir. P.

Ligne 13.

Cyparissia, Gyparissie, c'est-à-dire plantée de cyprès.

Parthenoarusa, Parthénoaruse. D'après Héraclide, chez qui on lit que Samos fut successivement appelée Parthenia et Aryusa, le P. Hardouin soupçonne les copistes de Pline d'avoir mal à propos fait un seul mot de deux mots séparés. P.

Ligne 14.

Stephane, Stéphane, c'est-à-dire couronne.

Imbrasus, Imbrase, aussi nommé Parthenius. Je soupçonne que la dénomination samienne Imbrase signifiait une vierge; en effet, certains peuples nommaient Diane Art-Impase, comme pour dire la vierge par excellence, *maxime impassa*. On peut de même supposer que Imbrasia signifiait *quæ minime caluit*, celle qui n'a point encore brûlé des feux de l'amour. En grec βράζω signifie je fermente, je m'échauffe, etc. P.

CHAP. XXXVII, page 110, ligne 14.

Chesius, Chésie. Le scholiaste de Callimaque en fait une montagne. P.

Ligne 15.

Cercetius, Cercetius. Nicandre paraît en faire une montagne et un fleuve dans le vers qu'on a ainsi traduit en latin :

Juxta Cercetii juncosa fluenta nivosi.

P.

Ligne 16.

Rhypara, Rhypara, c'est-à-dire limoneuse, bourbeuse. P.

CHAP. XXXVIII, page 110, ligne 19.

Chios, Chio, l'île de Scio de nos jours. De trois ou quatre villes ou bourgs qui sont aujourd'hui dans l'île, il n'en est point qui porte le nom de Chios, si ce n'est le port même de Scio. Le P. Hardouin relève l'erreur où est tombé Tite-Live au liv. XXXVII, en prenant pour trois îles réelles trois noms de Scio, savoir, Étalie, Macris et Chios. Pline, au livre XXXVI, écrit que c'est de Chio que l'on tira les premiers marbres maculés. P.

Page 112, ligne 2.

Lesbus, Lesbos, aujourd'hui Métélin.

Erythræ, Érythrées. J'ai parlé de ces îles, rejointes par Alexandre-le-Grand à la terre ferme. P.

Ligne 3.

Daphnusa, Daphnuse, c'est-à-dire produisant des lauriers. P.

Ligne 4.

Œnussa, Énusse, c'est-à-dire féconde en vins (*οἶνος*).

Elaphitis, Élaphites, c'est-à-dire l'île des cerfs.

Euryanassa, Euryanasse, c'est-à-dire dont le pouvoir s'étend au loin. P.

CHAP. XXXVIII, page 112, ligne 4.

Arginusa, Arginuse. Ce nom exprime la blancheur. P.

Ligne 6.

Anthinæ, Anthines, c'est-à-dire fleuries.

Myonesos, Myonèse, c'est-à-dire île des rats.

Diarrheusa, Diarrhéuse, c'est-à-dire entrecoupée d'eaux. P.

Ligne 7.

Poroselene, Porosélène. Strabon observe qu'on l'appelait d'abord d'un nom obscène, *Pordoselene*.

Cerciæ, Cercies, c'est-à-dire les îles des sauterelles ou des cigales. P.

Ligne 8.

Halone, Halone. On a parlé de cette île au livre II, ch. 87, au nombre de celles dites accidentelles, ou qui sont sorties tout à coup de la mer.

Commone, Commone, c'est-à-dire île du luxe.

Illetia, Illétie, c'est-à-dire île de la réforme et de l'abstinence, par opposition à l'île précédente, qu'on nommait l'île du luxe. La racine du nom de l'une est κόμμος, *luxus*; la racine du nom de l'autre est ἴλλεσθαι, *coercere, excludere, refrænare*.

Lepria, Léprie, c'est-à-dire âpre, rude, etc.

Procusæ, Procuses, c'est-à-dire remplies de daims. P.

Ligne 9.

Bolbulæ, Bolbules, c'est-à-dire îles des bulbes ou ognons, échalottes, etc.

Phannæ, Phanes, c'est-à-dire évidentes, ou qu'on découvre de loin.

Syce, Syce, c'est-à-dire abondante en figuiers.

Melane, Mélane, c'est-à-dire de couleur noire. P.

CHAP. XXXVIII, page 112, ligne 9.

Ænare, Énare, c'est-à-dire difficile. P.

Ligne 10.

Sidusa, Siduse, c'est-à-dire abondante en pommes de coings.

Pela, Péla, c'est-à-dire noire.

Drymusa, Drymuse, c'est-à-dire épaisse forêt.

Anhydros, c'est-à-dire manquant d'eau.

Scopelos, Scopelos, c'est-à-dire l'observatoire ou le rocher.

Sycussa, Sycusse, c'est-à-dire abondante en figues. P.

Ligne 11.

Psile, Psile, c'est-à-dire nue, stérile.

Perirrheusa, Périrrhéuse, c'est-à-dire arrosée à l'entour. P.

Ligne 12.

Teos, Téos, patrie d'Anacréon, aujourd'hui Pusor, selon Thevetus. P.

Ligne 14.

Peristerides, Péristérides, ainsi nommées à cause de la grande quantité de colombes qu'on y voyait.

Carteria, Cartérie, c'est-à-dire île de la patience ou de la constance. Le P. Hardouin interprète cette dénomination dans le sens de haute forêt ; ce qu'il serait difficile de justifier, car, dans le nom en question, rien n'annonce une forêt.

Alopece, Alopèce, c'est-à-dire l'île des renards. P.

Ligne 15.

Elæussa, Éléusse, c'est-à-dire terre des oliviers.

Crommyonesos, Crommyonèse, c'est-à-dire l'île des ognons.

Megale, Mégale, c'est-à-dire la grande. P.

Ligne 16.

Ascaniæ, Ascanies, ainsi nommées à cause de leur voisinage de l'Ascanie, contrée de la Troade. P.

CHAP. XXXVIII, page 112, ligne 16.

Plateæ, Platées. *Plateia*, en grec, signifie la paume de la main.

Lamiæ, Lamies. Les Grecs appelaient lamies certains poissons cartilagineux. Nous donnons nous-mêmes le nom de lamie à la plus grande espèce de requin. P.

Ligne 17.

Cetone, Cétone, c'est-à-dire île des baleines.

Cœlæ, Cœles, c'est-à-dire concaves. P.

Ligne 18.

Lagussæ, Lagusses, c'est-à-dire l'île des lièvres.

Didymæ, Didymes, c'est-à-dire les jumelles. P.

CHAP. XXXIX, page 112, ligne 20.

Lesbos, Lesbos, aujourd'hui Métélin. P.

Ligne 21.

Lasia, Lasia, c'est-à-dire hérissée de forêts.

Ægira, Égire, c'est-à-dire abondante en peupliers noirs.

Æthiope, Éthiope, nommée ainsi, sans doute, à cause de ces mêmes peupliers noirs. P.

Ligne 22.

Macaria, Macarie, c'est-à-dire fortunée. P.

Ligne 24.

Antissa, Antisse, aujourd'hui Castel-Pétra, selon le P. Hardouin. P.

Page 114, ligne 2.

Mitylene, Mitylène, aujourd'hui Métélin, qui donne le nom à toute l'île de Lesbos. P.

Ligne 5.

Lepethymus, Lépéthyme, aujourd'hui Lépétimo et le mont Saint-Théodore, selon le P. Hardouin. P.

CHAP. XXXIX, page 114, ligne 7.

Sandalion, Sandalion, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec une sorte de chaussure.

Leucæ, Leuces, c'est-à-dire îles blanches. P.

Ligne 8.

Cydonea, Cydonée, ainsi nommée à cause des pommes de coings.

Argenussæ, Argénusses. Elles étaient situées en face de Canes, dont on a parlé au commencement du chapitre XXX. P.

Ligne 9.

Phellusa, Phelluse, ainsi nommée de ce qu'elle produit du liège.

Tenedus, Ténédos, aujourd'hui même Ténédo. P.

Ligne 11.

Sigeum litus, rivage de Sigée, aujourd'hui la côte est du détroit des Dardanelles. P.

CHAP. XL, page 114, ligne 16.

Impetum deinde sumit, etc. Tous les lieux situés le long de la côte septentrionale étaient censés, à l'époque de la domination médo-persane, appartenir à la Phrygie. Depuis la destruction de l'empire de Cyrus ils furent attribués à la Mysie.

La Mysie comprend à peu de chose près ce que les Turks nomment aujourd'hui sandjiakat de Bigah, et la partie côtière du sandjiakat de Karast. Tous deux sont compris dans l'Anadholi. V.P.

Ligne 16.

Promontorium id appellavimus Trapeza. Le cap Trapeza n'a aujourd'hui d'autre nom que le cap d'Abydos, ou Ras-d'Abydos. *Trapeza* signifie en grec table, et désigne l'aplatissement de la cime du promontoire. P.

Ligne 17.

Abydum. Abydos est aujourd'hui en ruines. Sur la côte voisine

et sur la rive européenne qui lui fait face sont les deux châteaux dits Dardanelles. Tout le monde connaît l'aventure de Héro et Léandre, immortalisée par le poëme de Musée et par tant de vers de toutes sortes, dont les meilleurs sans contredit sont ce distique de Martial :

Audax Leander mediis clamabat in undis,
Mergite me fluctus quum rediturus ero.

ainsi traduit et imité par Voltaire :

Léandre, conduit par l'amour,
En nageant disait à l'orage :
Laissez-moi gagner le rivage,
Ne me noyez qu'à mon retour.

V. P.

CHAP. XL, page 114, ligne 18.

Percote, Percote, aujourd'hui Bergase, était dans le voisinage d'une petite rivière dite Percotes (Περκώτης : Cf. APOLL. DE RHODES, liv. I, v. 932 ; HEROD., liv. V, v. 917 ; STRABON, liv. XIII ; ARRIEN, liv. I). V. P.

Ligne 19.

Lampsacum, Lampsaque, Λάμψακος, dont le nom s'est conservé dans celui de Lampsaki, assez gros bourg bâti dans le voisinage de son ancien emplacement, mais non sur son emplacement même, qui est aujourd'hui occupé par le petit bourg de Tcherdak. Cette ville, long-temps florissante, puisque sa prospérité remonte à une époque plus reculée que la fondation de l'empire médo-persan, et que Strabon la nomme encore avec honneur sous le siècle d'Auguste, quoique alors la plupart des villes de l'Asie Mineure eussent bien perdu de leur splendeur, était célèbre surtout par le culte de Priape et par ses vins. On sait que Xerxès assignant à Thémistocle plusieurs villes pour son entretien lui donnait Lampsaque pour le fournir de vins. L'ancien nom de Pityuse fait évidemment allusion aux forêts de pin (πίτυς), qui anciennement avaient couvert le pays, et non comme le dit le scholiaste d'Apollonius (liv. I, v. 933), à la boîte (πύξις) que Phryxus y enterra.

V. P.

CHAP. XL, page 114, ligne 19.

Parium, Parium, colonie milésienne bâtie par Adraste (HARPOC., Ἀδράστεια), se nomme aujourd'hui Camanar (*Voyez* D'ANVILLE). Peu considérable d'abord, elle s'éleva, sous les rois de Pergame, aux dépens de Priape sa voisine. Le titre de colonie dut lui être conféré du règne d'Auguste à celui de Vespasien, car Strabon ne le lui donne pas. Il lui est attribué aussi par Ulpien, Diogène Laërce et Pausanias, et se retrouve dans les inscriptions de Spon, où on la nomme colonia Julia Pariana. V. P.

Ligne 20.

Priapos, Priape, aujourd'hui Kara-Boa, bâtie, selon les mythologistes (*Voyez* le Schol. de THÉOCRITE *sur l'Idyl.*, I, v. 21), par Priape, et selon les historiens par les Milésiens ou les Cyzicéniens (ces deux opinions au fond reviennent au même, puisque Cyzique était colonie milésienne), était, ainsi que Lampsaque, célèbre par ses vins et par le culte du dieu dont elle portait le nom.

Æsepus. L'Ésèpe s'appelle actuellement Satal-Déré.

Propontis. La Propontide, ainsi nommée de sa position en avant (πρὸ) du Pont, est la mer de Marmara actuelle.

Ligne 21.

Flumen Granicum. Le Granique conserve encore son nom dans plusieurs cartes modernes; mais son véritable nom, aujourd'hui, est Oustvola.

Ligne 22.

Artace, Ἀρτάκη de Strabon (liv. XIV; HÉROD., liv. IV, n. 14, VI, n. 33) était située dans l'intérieur de la péninsule dont Cyzique occupait l'Isthme ou l'entrée. C'était comme Cyzique une colonie milésienne; mais elle n'eut ni le même éclat, ni la même durée que Cyzique, et, dès le temps des guerres médiques, elle était réduite à n'être plus qu'une bourgade insignifiante. Aujourd'hui les choses ont changé de face. Cyzique est en ruines, et Artaki est la résidence de l'archevêque grec titulaire de Cyzique.

CHAP. XL, page 116, ligne 2.

Cyzicum. L'île de Cyzique n'a jamais été qu'une presqu'île, et il est faux qu'Alexandre se soit approché de cette ville.

Ligne 6.

Rhyndacus, etc. On nomme aujourd'hui le Rhindaque Lartako, le Dascyle Diaskillo.

CHAP. XLI, page 116, ligne 24.

La Phrygie comprenait primitivement tous les pays à l'est de la Lydie et de la Troade. Ainsi la Mysie, l'Isaurie, la Lycaonie, la Galatie en faisaient partie. Ce n'est que plus tard et à mesure que des peuples nouveaux faisaient leur apparition sur la scène politique qu'elle fut peu à peu restreinte au nord, à l'ouest et au sud, dans les limites que présente vulgairement les cartes anciennes. Les bornes du côté de l'ouest, c'est-à-dire du côté de la Cappadoce ne semblent point avoir varié. Telle qu'elle était primitivement, la Phrygie répondrait donc aux sandjiakats de Kutaieh, de Sultan-Eugni, de Karahissar-d'Hamid, d'Angourieh, de partie de ceux de Karassi, de Khudavenkiar dans l'Anadholi, plus de celui de Tchouroun dans le pachalik de Sivas, enfin de ceux de Konieh, d'Akcheher et de Becheri dans le pachalik de Konieh. Réduites par les soustractions successives qui lui furent faites à des dimensions superficielles beaucoup moindres, elle ne répondit plus guère qu'aux sandjiakats de Karahissar-d'Hamid et de Sultan-Eugni.

Il paraît que les Phrygiens, originairement Βρέγες ou Βρίγες (ce mot dans la langue indigène signifiait franc, libre) d'où par corruption Φρύγες, étaient originairement un rameau de la grande race thraco-pélasgique, et qu'ils s'établirent en Asie, sous Midas, disciple d'Orphée, environ quatre-vingt-dix ans avant la guerre de Troie (*Voyez* Conon dans PHOTIUS, extr. CLXXXVI). Parmi ses successeurs on nomme Gordius, l'auteur du nœud gordien tranché par Alexandre; un autre Midas, Marsyas, le rival infortuné d'Apollon; et Midas V, sous qui les Cimmériens s'approprièrent le nord de l'Asie Mineure. Peu après Crésus pro-

fita de l'embarras que ce voisinage causait au roi de Phrygie pour s'emparer de tout le pays jusqu'au fleuve Halys ; mais lui-même il ne put résister à Cyrus qui le vainquit à Thymbrée et qui réduisit la Lydie et la Phrygie en satrapies médo-persanes.

Pline ne dit rien des divisions de la Phrygie. Nous nous bornerons donc à indiquer, sans nous engager dans de longues recherches à cet égard,

La Phrygie hellespontique, *ἡ παρ' Ἑλλησπόντῳ Φρυγία*, depuis Mysie. (Ces mots de Phrygie hellespontique se trouvent encore mentionnés dans les traités de partage entre les successeurs d'Alexandre.)

La Phrygie montueuse, *Φρυγία παρώριος*.

La Grande Phrygie.

La Petite Phrygie.

La Phrygie-Épictète (*ἡ ἐπίκτητος Φρυγία*) ou conquise, ainsi nommée de ce qu'elle se composait de quelques parties de pays prises sur les rois de Bithynie.

La Phrygie Pacatiane ou Capatienne (*Καπατιανὴ* : HIÉROC., pag. 664, édit. et not. Wesseling).

La Phrygie Salutaire.

Des villes mentionnées par Pline, Ancyre s'appelle aujourd'hui Angouri ;

Célènes, Aphioum-Kara-Hissar ;

Colosses, Khonos ;

Cotyaion, Kutaieh ;

Conium, plus communément Iconium, Konieh. (*Voyez* plus haut.) V. P.

CHAP. XLII, page 118, ligne 10.

Simul dicendum videtur et de Galatia.... a quo nomen traxere Matris Deum sacerdotes. La Galatie a dû son nom ainsi que son existence à l'émigration des Gaulois ou Galates d'Europe ; primitivement, ainsi que le dit Pline, la plus grande partie du pays qu'ils se firent céder violemment appartenait à la Grande Phrygie. Cependant les conquérans enlevèrent aussi aux Leucosyres ou Cappadociens occidentaux quelques portions de territoire au sud-est du fleuve Halys, et la Paphlagonie fut obligée de leur

laisser s'approprier une petite lisière sud de leur territoire. Ainsi se forma la Galatie qui, du nord-ouest au sud-ouest, présentait environ cinquante milles géographiques sur une largeur de vingt milles; on lui donna aussi le nom de Gallo-Grèce, et le mot de Gallo-Grec est chez les géographes anciens synonyme de Galate.

Quant à l'origine des Gallo-Grecs, c'étaient, d'après les conjectures les plus probables, des hordes guerrières de la grande race celtique qui, depuis un temps immémorial, avaient leur demeure entre le Danube et les Alpes. Attirés au sud du grand fleuve par la richesse du pays et la faiblesse toujours croissante du royaume de Macédoine sous les successeurs d'Alexandre, ils arrivèrent poussant toujours à l'est, au milieu des montagnes et des plaines de la Thrace, d'où ils s'élancèrent à diverses reprises sur la Macédoine proprement dite. L'histoire s'est plu à reproduire les détails de l'invasion qu'ils firent avec toutes leurs forces dans la Grèce méridionale, sous la conduite d'un chef suprême ou Brennus. Ils furent battus aux portes du temple de Delphes, et leurs bandes dispersées disparurent aux yeux des Grecs. Les unes, dit-on, regagnèrent leur séjour antérieur entre le Danube et la Save, où effectivement Auguste trouva encore des peuplades celtes; les autres rentrèrent en Thrace et se mêlèrent avec diverses petites peuplades de ce pays jusqu'à ce qu'enfin jetant les yeux sur le continent opposé, ils se décidèrent à en tenter aussi l'invasion. Lutar, leur chef, passa l'Hellespont à la tête d'un détachement. Léonnor, à la tête de forces plus considérables, se rendit dans le voisinage de Byzance sur l'invitation du roi de Bithynie Nicomède Ier, qui disputait la couronne à son frère. Quinze autres chefs l'accompagnaient: il ne tarda pas à l'emporter sur son compétiteur; mais ces formidables auxiliaires se répandirent tant dans la Bithynie que dans les autres régions de l'Asie-Mineure; d'autres hordes les suivirent, et quoique souvent les petites républiques ou les rois battissent ces étrangers, tout le pays de l'Halys au Taurus fut exposé à leurs incursions. Enfin on leur accorda le pays connu sous le nom de Galatie; et alors ils commencèrent à respecter leurs voisins et à rester en repos. Cependant de temps à autre ils se jetèrent encore sur les terres voisines, et ce ne fut réellement qu'après l'arrivée des

Romains en Asie, qu'ils se condamnèrent à une tranquillité absolue.

La Galatie était partagée en trois parties principales qui chacune se subdivisait en quatre districts nommés Tétrarchies par les Grecs. Chaque tétrarchie était gouvernée par un chef suprême dit tétrarque, un dicaste ou juge, enfin un stratophylax ou inspecteur-général. Ainsi le pays entier obéissait à trente-six, tant chefs que juges et inspecteurs. Ils étaient secondés par un conseil de trois cents personnes. Des assemblées générales, véritables diètes, avaient lieu dans un bois de chênes; on y discutait tout ce qui était relatif à la vie et à la sûreté commune; tout le reste était abandonné aux discussions particulières ou à la volonté de chaque chef, souverain dans son district.

Strabon assure que tous les Galates parlaient le même idiome et avaient les mêmes usages; cependant diverses circonstances et notamment les noms de Lutar, de Léonnor, et d'autres encore prouvent qu'il y avait parmi eux des Allemands.

Tous les anciens s'accordent à diviser les Galates en Trocmes, Tectosages et Tolistobogi. Les premiers habitaient à l'est et sur les rives de l'Halys, les seconds dans les environs d'Ancyre, les troisièmes au sud-ouest de Pessinonte. Le nom de Tolistobogi se trouve quelquefois chez les historiens romains remplacé par celui de Tolistoboii, mais probablement à tort, les Romains n'ayant alors cherché, selon toutes les apparences, qu'à reproduire le nom déjà familier pour eux des Boii.

Les cinq noms de peuples donnés par Pline ne vont pas contre ce que nous venons de dire, car on peut penser que les Voturi et les Ambitui n'étaient que des habitans de districts, et qu'au contraire le nom de Tolistobogi désigne ceux d'une des trois divisions principales. V. P.

CHAP. XLII, page 118, ligne 20.

Præter hos celebres, Attalenses, etc. Nous traduisons comme à notre ordinaire les noms de peuples par des noms de villes: ainsi Attalenses désigne pour nous Attalie; Arasenses, Arasa ou Araze (Ἄραζος), etc. V. P.

CHAP. XLII, page 120, ligne 2.

Sangarium. Le Sangarius, autrement Sagaris, dont il sera encore question plus bas (liv. VI, n. 1), se nomme aujourd'hui Sakaria, et selon les Turcs Aiala. V. P.

CHAP. XLIII, page 120, ligne 6.

Nunc reliqua.... templum Neptuni. Prusa, aujourd'hui Brouse, jadis capitale de la Bithynie, bâtie selon les uns par le roi Prusias I, et selon d'autres par Annibal qui lui donna le nom du roi à la cour duquel il était reçu. Du reste il y avait plusieurs villes de ce nom ou de noms à peu près identiques, savoir Προυσιὰς, l'ancienne Cionte sur la côte, Προύσα ou Προυσιὰς sur la côte septentrionale de la Bithynie, au pied du mont Hypias, nommée depuis Kiéros et mentionnée un peu plus bas par Pline. C'est pour cela que l'on donnait à la grande Pruse le nom de Προύσα ἡ πρὸς τῷ Ὀλύμπῳ. La Prusa sur Hypius est aujourd'hui, selon d'Anville, Ouskoubies. V. P.

Ligne 9.

Nicæa. Nicée, aujourd'hui Isnik. Le lac Ascanius sur lequel elle était située se nomme actuellement Lago di Nicea. V. P.

Ligne 10.

Fuere Pythopolis, Parthenopolis, Coryphanta. Il ne reste des trois villes suivantes aucun vestige. V. P.

Ligne 11.

Sunt in ora amnes, Æsius, Bryazon, etc. Les six rivières dont les noms suivent ne sont que de faibles ruisseaux dont il serait superflu de rechercher les noms actuels. Il sera encore question plus bas du Bryazon qui semble s'être aussi appelé Olaches. V. P.

Ligne 13.

Promontorium, in quo Megarice oppidum fuit. Le cap sur lequel

était la ville de Mégarice semble être celui que l'on appelle actuellement Capo Fagma.

CHAP. XLIII, page 120, ligne 16.

Libyssa oppidum. Libyssa se nomme aujourd'hui Gebiseh (*Voyez* BUSBEQ, *Ep.* 1). V. P.

Ligne 18.

Nicomedia. Nicomédie, Comidia ou Is-Nikmid.

Leucatas (que Ptolémée nomme aussi 'Ακρίτας), Akrita. V. P.

Ligne 19.

Astacenus sinus. Astaque, Astacum ou Astacus, Ἄστακος de Strabon, colonie de Mégariens. La mythologie suppose la ville bâtie par un nommé Astaque, fils de Neptune et de la nymphe Olbia (*Voyez* ET. DE BYZANCE). Le golfe d'Astaque se nomme aujourd'hui golfe de Comidia. V.P

Ligne 21.

Angustiæ, en général le Détroit, désigne le canal de Constantinople.

Ligne 22.

Calchedon. Calchédoine, plus communément Chalcédoine, Χαλκηδὼν ou Χαλκαδών (*Voyez* la médaille de Caracalla citée par Hardouin). Les Turcs la nomment aujourd'hui Kadi-Keati. Des trois autres dénominations par lesquelles on a désigné la même ville, Procérastide signifie qu'elle est placée sur un promontoire qui fait saillie dans la mer, et Colpusse indique d'une manière pittoresque le petit golfe sur lequel elle est située (Προκεραστὶς et Κολποῦσσα, de Κολπόεσσα). V. P.

Page 122, ligne 5.

Chrysopolis, autrement Nicopolis de Bithynie, à environ trois lieues de Chalcédoine, se nomme Scutari. V. P.

Chap. XLIII, page 122, ligne 7.

Estiæ. Estia, Ἑστία, cap à l'opposite du continent européen, répond à l'Algiro actuel. L'autel que Pline y suppose élevé en l'honneur de Neptune était, selon d'autres écrivains, consacré aux douze grands dieux. V. P.

Chap. XLIV, page 122, ligne 19.

Insulæ in Propontide. Il serait impossible de retrouver aujourd'hui les noms de toutes les îles ici indiquées par Pline, mais on peut très-aisément reconnaître les principales. V. P.

Elaphonesus. Élaphonèse de Scylax et de la haute antiquité, ou Petite Proconèse des temps postérieurs ; Vieille Proconèse de Strabon, ou Ἁλώνη, Alonia des modernes.

Ligne 20.

Neuris et Proconesus dicta. Proconèse n'est autre que Marmara, ainsi nommée à une époque déjà assez reculée à cause du beau marbre (μάρμαρος) qu'elle fournissait aux statuaires et aux architectes. Nous disons à une époque déjà assez reculée, car on lit à la marge d'un manuscrit de Ptolémée Προκόννησος, ἡ νῦν Μαρμαράς. La synonymie ici indiquée par Pline entre Proconèse et Élaphonèse est exacte si l'on veut ; mais elle est de nature à induire en erreur, vu qu'il existait deux Proconèses, dites l'une Grande Proconèse, l'autre Petite Proconèse. Or, c'est la grande qui s'appelait aussi Élaphonèse. Mais, chose plus remarquable, Scylax de Caryande, qui semble ne connaître pour ces deux noms aucune synonymie, appelle Proconèse la grande Proconèse, et Élaphonèse la petite (Conférez Strabon, liv. XIII, qui désigne les deux îles par les noms de Vieille Proconèse et Nouvelle Proconèse, et le Scholiaste d'Apollod., liv. II, v. 279). Selon Pococke (3e partie, tome XI, ch. 22), cette petite île est l'Alonia actuelle ; et en effet Étienne de Byzance nomme une Ἁλώνη qui n'est autre que l'Halone dont Pline

fait mention un peu plus bas et à laquelle de plus le lexicographe grec attribue probablement mal à propos les noms de Νευρὶς et de Προχώνη, altération évidente de Προκόννησος. Quant à ce mot de Νευρὶς, il n'est sans doute que le Névris des anciennes éditions de Pline rendu en lettres grecques. Mais Nevris est évidemment une faute et doit être remplacé par Nébris. Les trois noms d'Élaphonèse, Proconèse, Nébris font allusion à l'abondance des cerfs (ἔλαφοι), des chevreuils (πρόκες) et des faons (νεβροὶ) qui s'y trouvaient. De tout ceci concluons la synonymie suivante.

Proconèse de Scylax et de la haute antiquité grecque, ou Grande Proconèse des Grecs postérieurs. Nouvelle Proconèse de Strabon, ou Élaphonèse des Grecs postérieurs. Nébris, ou Marmara des modernes. V. P.

CHAP. LXIV, page 122, ligne 21.

Ophiusa, 'Οφιοῦσσα, probablement ainsi nommée à cause des nombreux serpens dont elle était peuplée : aujourd'hui Afzia (D'ANVILLE).

Ligne 23.

Polydora, auprès de Cyzique (ÉT. DE BYZ.).

Ligne 24.

Demonesos. Démonèse, près de Chalcédoine, aujourd'hui île des Princes (D'ANVILLE).

Page 124, ligne 1.

Thynias. Thyniade, ainsi nommée des Thyni ses habitans.

Ligne 3.

Besbycos, aujourd'hui Kalo-Limno.

Ligne 4.

Erebinthodes, aujourd'hui Prota.

Chalcitis, aujourd'hui Karki.

Ligne 5.

Pityodes. Pityode.

Au reste presque tous les noms de ces villes ont un sens et indiquent ou leur production principale, ou quelque autre circonstance importante. Ainsi Éléa est l'île des Oliviers; Érébinthode l'île des Haricots-Verts; Rhodusse ('Ροδοῦσσα pour 'Ροδόεσσα), l'île des Roses; Pityode, l'île des Pins; Mégalé est l'île Grande; Chalcitis l'île de Cuivre; Scopélos le Rocher, etc.

V. P.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

